

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL

LA CONFRONTATION DES CIVILS QUÉBÉCOIS ET ONTARIENS À  
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, 1914-1918 : LES  
REPRÉSENTATIONS DE LA GUERRE  
AU QUÉBEC ET EN ONTARIO

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN HISTOIRE

PAR  
MOURAD DJEBABLA

NOVEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce travail a pu voir le jour grâce à l'encadrement et aux conseils de mon directeur de thèse, monsieur Robert Comeau, professeur associé au département d'histoire de l'UQAM, de ma codirectrice de thèse, Mme Magda Fahrni, professeure au département d'histoire de l'UQAM, et de mon autre codirecteur de thèse, monsieur Serge Bernier, directeur de la *Direction Histoire et patrimoine* du ministère de la Défense à Ottawa, et professeur associé au département d'histoire de l'UQAM.

Je tiens également à remercier le personnel des différents centres d'archives que j'ai fréquentés lors de mes recherches, ainsi que les historiens qui ont pu me conseiller lors de mes réflexions, notamment à l'occasion de rencontres scientifiques.

Je remercie également mon entourage, amis et parents, pour les encouragements exprimés tout au long de ces années de doctorat.

Enfin, je suis reconnaissant à Pauline Léveillé, la secrétaire des études avancées du département d'histoire, pour son aide toujours aussi précieuse.

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures.....	ix
Liste des tableaux .....	xi
Résumé .....	xii
Introduction générale.....	1
Chapitre I : Contexte, concepts, historiographie, problématique, sources et méthode .....	8
1.1 Introduction.....	8
1.2 Le Canada et la Première Guerre mondiale.....	9
1.2.1 L'entrée en guerre du Canada.....	9
1.2.2 L'effort de guerre canadien et la part du Québec et de l'Ontario .....	10
1.2.3 L'émergence d'un fait national canadien.....	13
1.3 Définition des concepts et des assises historiographiques.....	15
1.3.1 La question du front arrière .....	15
1.3.2 L'approche culturelle de la Première Guerre mondiale.....	18
1.3.3 La censure et la propagande.....	24
1.3.4 Études sur les supports de diffusion de représentations.....	31
1.3.5 Femmes et enfants comme objets d'étude .....	34
1.3.6 Grande Guerre et religions.....	41
1.3.7 La question du jeu des foules.....	42
1.4 Présentation de la problématique.....	43
1.5 Sources et méthode : appréhender le quotidien en guerre des Ontariens et des Québécois en 1914-1918 .....	46
1.6 Conclusion.....	55



Chapitre II : Les supports et les diffuseurs de représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario .....	57
2.1 Introduction.....	57
2.2 Les publications officielles ou l’encadrement institutionnel des représentations de la guerre .....	60
2.2.1 Les publications alliées diffusées au Québec et en Ontario.....	60
2.2.2 Les publications canadiennes diffusées au Québec et en Ontario .....	67
2.3 Les prises de parole officielles.....	69
2.3.1 Les harangues d’hommes politiques.....	69
2.3.2 La prise de parole des anciens combattants .....	77
2.3.3 Les sermons et l’effort de guerre .....	78
2.3.4 Les professeurs et la mobilisation du Savoir .....	88
2.3.5 Les organisations patriotiques .....	91
2.4 Les rumeurs .....	95
2.4.1 L’« espionnite » .....	96
2.4.2 L’invasion du Canada via le Québec et l’Ontario.....	101
2.5 Les productions culturelles .....	102
2.5.1 Le monde de la littérature .....	102
2.5.2 Le monde du théâtre .....	108
2.5.3 Les chansons.....	113
2.6 Les iconographies .....	119
2.6.1 Les affiches.....	119
2.6.2 Les caricatures et les gravures .....	126
2.7 Les photographies et les films .....	128
2.7.1 Les photographies.....	128
2.7.2 La cinématographie.....	135
2.8 Les mises en scène publiques .....	144
2.9 Conclusion .....	148

Chapitre III : Les représentations verbales de la Grande Guerre au Québec et en Ontario...	151
3.1 Introduction.....	151
3.2 Justifier la lutte pour encourager la mobilisation.....	153
3.2.1 La question des patriotismes.....	153
3.2.2 La question belge et ses répercussions symboliques .....	158
3.3. Qui est l'ennemi ?.....	162
3.3.1 Combattre un système de pensée .....	162
3.3.2 Combattre des ennemis sans pitié.....	165
3.3.3 Combattre Guillaume II.....	169
3.4 La croisade de 14-18 : les justifications religieuses de la lutte.....	171
3.4.1 Lutte pour le triomphe de valeurs chrétiennes .....	172
3.4.2 Diabolisation de l'ennemi .....	174
3.4.3 Les soldats du Christ.....	176
3.5 Les hommes et la guerre .....	179
3.5.1 Les hommes en temps de guerre.....	180
3.5.2 Les hommes dans la guerre.....	184
3.6 Les femmes et la guerre : victimes, épouses et héroïnes .....	189
3.6.1 Les femmes dans le rôle de l'attente du combattant : approche traditionnelle .....	190
3.6.2 Les femmes dans la guerre.....	198
3.7 Les enfants dans la guerre.....	203
3.7.1 Les enfants et la guerre subie.....	204
3.7.2 Les enfants victimes de la guerre.....	204
3.7.3 Une armée de mains jointes .....	206
3.8 Nationalisation du conflit .....	208
3.8.1 Unité face au danger de l'ennemi .....	209
3.8.2 Unité dans les victoires.....	216
3.9 Les détournements des représentations de la guerre.....	223
3.10 Conclusion .....	231

Chapitre IV : Les représentations visuelles de la Grande Guerre au Québec et en Ontario ..	234
4.1 Introduction.....	234
4.2 Recruter et mobiliser.....	236
4.2.1 Compositions iconographiques.....	237
4.2.2 Approche ethnoculturelle.....	243
4.2.3 Approche canadienne.....	251
4.3 Les enfants et la guerre .....	254
4.3.1 Les enfants, enjeux de la lutte.....	254
4.3.2 Enfants victimes de la guerre.....	255
4.3.3 Enfants, juges des adultes .....	257
4.3.4 Enfants héros .....	258
4.3.5 Enfants canadiens dans la guerre .....	259
4.4 Approche sexuée de la guerre.....	260
4.4.1 Vision traditionnelle des femmes dans la guerre .....	261
4.4.2 Femmes victimes de guerre .....	264
4.4.3 La question des infirmières.....	265
4.4.4 Les femmes de l'arrière et leurs devoirs dans la guerre.....	266
4.5 Conscientisation face au danger allemand.....	273
4.5.1 La figure de Guillaume II .....	273
4.5.2 Les victimes civiles.....	274
4.5.3 La question de l'invasion et de l'espionnage .....	282
4.6 Présentation de l'engagement des Alliés et du Canada .....	284
4.6.1 La formation des soldats canadiens .....	285
4.6.2 Valorisation de l'engagement des Alliés et des Canadiens au front .....	288
4.6.3 Les acteurs de la lutte.....	293
4.7 Modernité technique de la guerre .....	296
4.8 Les silences des images de la guerre .....	302
4.9 Conclusion .....	306

Chapitre V : Les représentations en trois dimensions de la guerre dans le quotidien des Ontariens et des Québécois.....	307
5.1 Introduction.....	307
5.2 Personnifications des représentations de la Grande Guerre.....	310
5.2.1 Les démonstrations militaires .....	310
5.2.2 Les personnalités de la guerre.....	317
5.2.3 Les victimes civiles.....	319
5.3 Exposer la guerre .....	320
5.4 La « guerre spectacle » .....	328
5.5 Le monde de l'enfance en guerre.....	332
5.5.1 Le monde du loisir en guerre .....	332
5.5.2 Le monde scolaire en guerre.....	339
5.5.3 Influences des représentations du conflit sur les comportements .....	344
5.6 Le monde de la consommation, vitrine de mobilisation.....	347
5.6.1 La consommation « patriotiquement responsable ».....	348
5.6.2 Consommer pour le bien-être des combattants.....	352
5.6.3 Consommation de vivres : « Fight the Huns with Food! » .....	355
5.7 Les rassemblements .....	358
5.7.1 Les rassemblements civils .....	358
5.7.2 Les rassemblements religieux.....	364
5.7.3 Les manifestations non patriotiques .....	367
5.8 Conclusion .....	376
Conclusion générale .....	377
Appendices .....	386
Appendice A : Publicité des magasins <i>Eaton</i> : livres sur la guerre .....	387
Appendice B: <i>The Children Story of the War</i> .....	388
Appendice C : Annonce pour une pièce de Julien Daoust : <i>La guerre ou le triomphe des Alliés</i> .....	389
Appendice D : Liste suggérée de pièces de théâtre .....	390
Appendice E : Exemples de chansons de guerre canadiennes-françaises.....	394
Appendice F : Exemples de chansons de guerre canadiennes-anglaises .....	397

Appendice G : Affiches et espace public.....	401
Appendice H : Liste suggérée de projections de films .....	403
Appendice I : Annonce pour la projection de vues animées à Montréal .....	411
Appendice J : Exemple de cartes postales de guerre .....	412
Appendice K : Expositions et démonstrations .....	414
Appendice L : Uniformes pour enfants .....	416
Appendice M : Jouets de guerre pour garçons et filles.....	418
Appendice N : Effort de guerre depuis la cuisine .....	419
Bibliographie .....	420

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
4.1 :	Affiche de recrutement du 244 <sup>e</sup> bataillon ..... 238
4.2 :	Affiche de recrutement du 230 <sup>e</sup> bataillon ..... 240
4.3 :	Affiche de recrutement pour les « hommes » ..... 242
4.4 :	Affiche de recrutement du 199 <sup>e</sup> <i>Irish Rangers</i> ..... 244
4.5 :	Affiche de recrutement du 178 <sup>e</sup> bataillon ..... 248
4.6 :	Image d'enfants victimes de la « barbarie » allemande : prendre à partie ..... 256
4.7 :	Cartes postales : l'absence de l'être aimé ..... 262
4.8 :	Court-métrage pour les Bons de la Victoire de 1918 ..... 267
4.9 :	Affiche de sensibilisation pour les femmes ..... 270
4.10 :	Affiche de la Commission des vivres du Canada ..... 272
4.11 :	Effets des bombardements ennemis : cibles civiles ..... 279
4.12 :	Effets des bombardements alliés : cibles militaires ..... 279
4.13 :	Photographie : suggérer les combats ..... 300
4.14 :	Gravure : mettre en scène les combats ..... 300
5.1 :	Le Père Noël en guerre ..... 335
5.2 :	Les « soldates de la consommation » ..... 351
A :	Publicité des magasins <i>Eaton</i> : livres sur la guerre ..... 387
B :	<i>The Children's Story of the War</i> ..... 388
C :	Annonce pour une pièce de Julien Daoust : <i>La guerre ou le triomphe des Alliés</i> ..... 389
G :	Affiches et espace public ..... 400
G.1 :	Devant la mairie de Toronto, 7 novembre 1918 ..... 400
G.2 :	Devant le monument de la guerre des Boers à Toronto ..... 401

Figure	Page
I :	Annonce pour la projection de vues animées à Montréal..... 411
J :	Exemples de cartes postales de guerre ..... 412
K :	Expositions et démonstrations ..... 414
K.1 :	Tranchée modèle à l'Exposition de Toronto en 1915..... 414
K.2 :	Exposition de guerre à Montréal..... 415
K.3 :	Le char d'assaut <i>Britannia</i> à Montréal en novembre 1917..... 415
L :	Uniformes pour enfants..... 416
L.1 :	Publicité pour la vente d'uniformes ..... 416
L.2 :	Traces d'enfants avec l'uniforme..... 417
M :	Jouets de guerre pour garçons et filles..... 418
N :	Effort de guerre depuis la cuisine..... 419

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1 :	Répartition des principales confessions au Québec et en Ontario selon le recensement de 1911 .....	78
App. D :	Liste suggérée de pièces de théâtres.....	390
App. E :	Exemples de chansons de guerre canadiennes-françaises.....	394
App. F :	Exemples de chansons de guerre canadiennes-anglaises.....	397
App. H :	Liste suggérée de projections de films .....	403



## RÉSUMÉ

Même si un océan les sépare du théâtre des opérations et des réalités meurtrières du conflit, les Québécois et les Ontariens n'en sont pas moins confrontés à la Première Guerre mondiale. De 1914 à 1918, les autorités militaires, politiques, religieuses, scolaires, ainsi que l'élite socioéconomique ou culturelle, produisent ou diffusent des représentations du conflit. Ces dernières visent à confronter les civils québécois et ontariens aux caractéristiques, aux enjeux et aux besoins de la lutte se menant principalement en Europe. Par ce qu'elles communiquent de la Grande Guerre, les représentations tiennent un discours sur le conflit qui encadre la compréhension de l'événement, ou amène à justifier la mobilisation de la société. Quel que soit l'âge, le sexe, le statut social, la confession ou le bagage culturel, les Ontariens et les Québécois sont confrontés à des représentations de la guerre qui exploitent des éléments de leur identité sociale ou culturelle pour les inscrire dans l'événement.

Les interprétations proposées du conflit doivent alors permettre de maintenir le moral des civils, notamment autour de la croyance en une victoire prochaine, ou de la justesse de la lutte engagée. Cette approche vise à rechercher une contribution active pour l'enrôlement, les levées de fonds, ou le soutien de l'économie de guerre du Canada. Montréal et Toronto permettent dans ce cas de fournir une base de comparaison utile en tant que principales métropoles des deux provinces étudiées. Par le bassin d'hommes potentiels à recruter, la densité de leur population urbaine, et la vigueur de leur vie culturelle, ces deux villes constituent une cible privilégiée pour les autorités militaires. Elles concentrent alors nombre de stratégies de diffusion de représentations de la guerre à destination de la population civile.

Dans les limites permises par la censure, des représentations du conflit sont diffusées au sein de la société ontarienne et québécoise par l'intermédiaire de différents supports. C'est le cas avec les mots, que ce soit par des publications, des harangues, ou par le biais du monde culturel. Les images sont également retenues pour rapprocher les Ontariens et les Québécois de leurs combattants au front. Les photographies, les films ou les illustrations permettent ainsi d'entrouvrir une fenêtre sur l'environnement des zones de combats. Enfin, en jouant sur des représentations en trois dimensions, par le biais de gestes ou d'objets, la guerre et ses impératifs s'introduisent dans le quotidien des civils du front arrière ontarien et québécois.

Le Québec et l'Ontario laissent cependant apparaître des différences quant à l'ampleur de l'investissement de leur population et ce, à différents niveaux, que ce soit d'un point de vue social, culturel, voire religieux. Des influences supranationales confrontent néanmoins les deux provinces à une même représentation globale de la lutte. Au Québec et en Ontario, les images, les mots et les gestes font en sorte que les civils tiennent.

Mots clefs : Canada, Québec, Ontario, front arrière, représentations, Première Guerre mondiale, enfants, femmes, religion, littérature, théâtre, films, rumeurs, censure, propagande.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

« -Pourvu qu'ils tiennent !

-Qui ça ?

-Les civils.<sup>1</sup> »

Au cours de la Première Guerre mondiale, par cette réplique entre deux « Poilus » au fond d'une tranchée, Jean-Louis Forain rend compte de l'« autre » front qui, propre aux civils éloignés des zones de combats, est considéré par les autorités politiques et militaires comme une donne complémentaire à l'action des combattants. Au sein du « front arrière »<sup>2</sup>, les activités économiques et patriotiques sont en effet retenues comme une contribution à la victoire, au même titre que le sacrifice des soldats en premières lignes.

Pour les États engagés dans les hostilités de 1914-1918, cette place faite aux populations civiles est le reflet de ce que la Première Guerre mondiale est le premier conflit contemporain qualifié de « total ». Comme l'a conceptualisé l'ancien chef d'état-major allemand Erich Ludendorff, chaque belligérant recherche alors la « [...] participation active de l'entière population à l'effort de guerre. Ce ne sont plus seulement les armées mais les nations qui font la guerre [...] »<sup>3</sup> De ce point de vue, la « Grande Guerre » a été « grande » par l'envergure qu'elle a prise et ce, tant d'un point de vue mondial, avec des fronts sur

---

<sup>1</sup> Cécile Coutin, « « Pourvu qu'ils tiennent... les Français ! », la contribution de Forain, dessinateur de presse, au moral des Français pendant la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 173, janvier 1994, p. 62.

<sup>2</sup> Parmi les termes utilisés, comme « front domestique » ou « front intérieur », nous retenons celui de « front arrière », car il est le plus employé dans les études que nous avons consultées.

<sup>3</sup> Edward M. Earle, *Les Maîtres de la stratégie : de la fin du XIX<sup>e</sup> à Hitler*, volume II, Paris, Berger-Levrault, 1982, p. 41. : Voir également : Erich Ludendorff, *La guerre totale*. Paris, Flammarion, 1936. 248 p.

différents continents et des armées de plusieurs pays impliqués, que d'un point de vue national, avec la mobilisation de l'ensemble de la société, quel que soit l'âge ou le sexe. De ce fait, le conflit chamboule le quotidien des civils, ainsi que les rapports entre les groupes sociaux et la définition de leurs rôles dans la société en guerre.<sup>4</sup>

Au niveau du Canada, au-delà de l'implication locale des civils, dont Robert Rutherford précise l'enjeu pour soutenir l'effort de guerre national canadien<sup>5</sup>, notre objectif est d'étudier comment la Grande Guerre est présentée à la population pour l'amener à y contribuer, même si les combats sont alors « absents » du sol canadien. Nous retenons pour cela une étude en termes de représentations. Par définition, les représentations évoquent un objet en le substituant par une image matérielle ou symbolique. Elles visent ainsi à rendre socialement ou culturellement signifiant ce dont elles traitent. Nous nous rattachons alors au travail de Jonathan Vance, *Mourir en héros*, qui développe les représentations mémorielles de la Grande Guerre diffusées au Canada en 1920-1930.<sup>6</sup> Avec notre démarche, nous revenons à la source des représentations qu'il a caractérisées, puisque nous les replaçons dans le contexte où les civils sont confrontés « à chaud » au conflit. Dans ce cas, nous rejoignons la démarche de Paul Maroney qui, pour le cas de l'Ontario, a étudié les représentations canadiennes-anglaises qui encouragent le recrutement.<sup>7</sup>

Plus généralement, au niveau des discours portés sur l'événement, il faut remarquer que la Première Guerre mondiale a profondément bouleversé la conscience humaine, posant alors les bases d'une nouvelle approche de la réalité que l'historien Paul Fussell caractérise

---

<sup>4</sup> Pour la question de la perception des femmes et des enfants dans la Grande Guerre, voir : Susan Grayzel, *Women's Identities at War. Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*, USA, University of Carolina Press, 1999, 334 p. ; Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004 (1993), 253 p.

<sup>5</sup> Robert Rutherford, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 330 p.

<sup>6</sup> Jonathan Vance, *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Athéna Éditions, 2006 (1997), 306 p. ; Voir aussi notre mémoire de maîtrise : Mourad Djebabla, *Mémoires commémoratives de la Grande Guerre au Québec, 1919 à nos jours : les enjeux*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 234 p.

<sup>7</sup> Paul Maroney, *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*, Mémoire de maîtrise, Kingston, Queen's University, 1991, 172 p.

comme une rupture avec la tradition, notamment autour du concept de « modernité ».<sup>8</sup> Avec la guerre de 14-18, c'est en effet toute une perception du monde et de la société qui s'en trouve transformée, en particulier dans le domaine culturel et artistique, ce qu'a pu mettre en lumière Modris Eksteins.<sup>9</sup> Comme le note alors le chercheur Vincent Fauque : « Avant cette guerre, la dynamique de la modernité génère la transformation ; avec elle, survient la désintégration.<sup>10</sup> » Par contre, les historiens Jonathan Vance<sup>11</sup> et Jay Winter<sup>12</sup> remettent en cause cette idée de la rupture radicale entre la tradition et la modernité, pour plutôt soutenir que les représentations de la guerre de 14-18 exploitent des cadres de références empruntés aux siècles passés (romantisme, références religieuses, spiritualisme). Aborder les représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario nous permet de nous placer dans ce débat.

Dans le cadre de la réalité multiculturelle canadienne, une démarche comparative est également appropriée. À la lumière du travail de Robert Rutherford qui met en parallèle la mobilisation d'une ville ontarienne, albertaine et québécoise<sup>13</sup>, nous retenons la comparaison comme un moyen d'étudier la complexité du rapport du Canada à la guerre de 14-18. Sur ce point, Gérard Bouchard permet de préciser que la comparaison est un moyen utile pour élargir la compréhension d'un problème. Elle met en effet au jour les relations que deux sujets à l'étude peuvent entretenir, que ce soit par des ressemblances ou des différences.<sup>14</sup>

Pour notre recherche, nous choisissons d'étudier le Québec et l'Ontario. La première province est représentative d'une culture canadienne-française, en plus d'être retenue, dans

---

<sup>8</sup> Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory*. New York, Oxford University Press. 1975. 363 p.

<sup>9</sup> Modris Eksteins, *Le sacre du printemps. La Grande Guerre et la naissance de la modernité*. Paris, PLON, 1991 (1989), 424 p.

<sup>10</sup> Vincent Fauque. *La dissolution d'un monde. La Grande Guerre et l'instauration de la modernité culturelle en Occident*. Québec, PUL. 2002. p. 37.

<sup>11</sup> Jonathan Vance. *op. cit.* p. 13-14.

<sup>12</sup> Jay Winter, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*. Paris. Armand Colin, 2008, 309 p.

<sup>13</sup> Robert Rutherford, *op. cit.*

<sup>14</sup> Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal. Boréal, 2001 (2000). p. 47.

l'historiographie canadienne, comme ayant été peu encline à soutenir l'effort de guerre canadien.<sup>15</sup> En face, l'Ontario, majoritairement canadien-anglais, est parmi les provinces canadiennes les plus impliquées dans l'effort de guerre du Canada.<sup>16</sup> En dehors du fait que l'Ontario permet une comparaison culturelle avec le Québec, ses rapports avec ce dernier sont marqués par des tensions et des griefs spécifiques, notamment autour des écoles en français et de l'ampleur du recrutement. En somme, par leurs différences, les deux provinces se rapprochent dans le contexte de la Grande Guerre avec des problèmes locaux inter-reliés. Il convient alors de voir comment le Québec et l'Ontario les dépassent ou les exploitent pour représenter leur place dans la Première Guerre mondiale. De manière plus générale, ce que cette thèse démontre, c'est que si le Québec est généralement retenu par l'historiographie canadienne comme ayant été peu enclin à mobiliser ses hommes pour servir en Europe, tout comme l'Ontario, il n'en a pas moins été soumis à une pression des représentations de la guerre au cœur de la société.

Dans ce contexte politico-culturel marqué par des différends et des différences, la question que nous posons est de savoir comment, par le biais de représentations, les Québécois et les Ontariens ont été confrontés à la Grande Guerre et à ses impératifs pour contribuer à l'effort de guerre canadien ? De cette principale problématique se détachent plusieurs interrogations. Tout d'abord, il convient de se demander comment et sous quelles formes des représentations du conflit sont diffusées au Québec et en Ontario ? Suivant la diversité des supports de diffusion utilisés, cette question vise à mesurer la prégnance du sujet de la guerre dans le quotidien des populations civiles. Il est également utile de cibler les sources émettrices, et de savoir qui, au Québec et en Ontario, diffuse et produit des représentations de la guerre ? Au-delà de productions locales ou nationales, la guerre étant d'envergure mondiale, il paraît intéressant de se demander si les deux provinces n'ont pas été aussi soumises à des représentations alliées ? Cette dernière question, peu ou prou développée par les historiens canadiens, implique que les Ontariens et les Québécois ont été confrontés à

---

<sup>15</sup> Desmond Morton. *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Montréal, Athéna Éditions. 2005 (1993), p. 81-83.

<sup>16</sup> Adam Crerar. « Ontario and the Great War », in *Canada and the First World War*. David Mackenzie (ed.), Toronto. University of Toronto Press, 2005, p. 230-233.

une même approche supranationale de l'événement. L'autre partie de notre problématique est de comprendre quels discours les représentations diffusées au Québec et en Ontario tiennent sur le conflit, et quelle place font-elles aux groupes culturels, religieux, ou sociaux (femmes, enfants) qui composent la société ontarienne et québécoise ? Ce problème nous amène à considérer des représentations de la guerre qui transcendent la seule question de la différenciation culturelle canadienne-française/canadienne-anglaise. Par contre, la question culturelle demeure présente, notamment quand les représentations exploitent le bagage culturel propre à une communauté pour l'intéresser à la lutte.

Bien entendu, en abordant des représentations de la guerre dans le contexte des années 1914-1918, nous dépendons de ce que la censure et la propagande permettaient aux Canadiens de savoir des affrontements. Les représentations de la guerre que nous étudions sont avant tout celles qui ont passé le filtre imposé par les autorités politiques et militaires. En août 1914, avec la *Loi des Mesures de guerre*, la mise en place d'un appareil de censure au Canada témoigne du besoin ressenti par le gouvernement fédéral d'encadrer la population. Cette mesure veille à inculquer à la société une compréhension contrôlée des faits à même de nourrir la mobilisation pour l'effort de guerre.<sup>17</sup> Toutefois, face à un conflit mondial qui est alors le sujet de l'heure, les problèmes locaux québécois et ontariens n'ont-ils pas contribué à le relativiser ? Nous pensons à la question des écoles ontariennes qui, bien qu'antérieure au conflit, est exacerbée en 1915 lorsque le Règlement XVII de 1912 devient une loi et restreint l'enseignement du français. De plus, la conscription, mais aussi la question de l'Irlande, à laquelle les Canadiens anglais et les Canadiens français sont confrontés, ont pu faire de l'ombre à l'effort de guerre en constituant d'autres motifs de mobilisation.

Pour toucher au plus près de ce que fut le quotidien des Ontariens et des Québécois confrontés aux représentations de la Première Guerre mondiale, nous faisons le choix d'un éventail de sources large. Celui-ci permet de mettre au jour les différentes occasions au cours desquelles les civils ont eu accès à des évocations de l'événement. Les publications, les

---

<sup>17</sup> Pour la question de l'appareil de censure canadien, voir : Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*. Edmonton, University of Alberta Press, 1996. 333 p. : Myriam Levert, *La censure de la presse d'expression française du Québec durant la Première Guerre mondiale*. Mémoire de maîtrise. Montréal. Université du Québec à Montréal, 1996, 194 p.

iconographies, les photographies, la cinématographie, les manifestations et les expositions ont été exploitées pour rendre compte de représentations du conflit diffusées par les mots, les images, les gestes, et les objets. Notre corpus comprend ainsi : des chansons, des poésies, de la littérature, des sermons, des directives scolaires, des manuels, des catalogues de vente par correspondance, des affiches et des magazines illustrés de guerre. Avec la presse quotidienne, et notamment les titres des principales villes ontariennes et québécoises, comme Montréal, Québec, Ottawa et Toronto, nous caractérisons les manifestations et les activités patriotiques tenues dans l'espace public. Nous y dégageons aussi les caractéristiques des projections de films et des pièces de théâtre jouées à Montréal et à Toronto, alors les deux principaux centres culturels du Québec et de l'Ontario.

Si notre corpus paraît *a priori* hétéroclite, son unité réside dans le fait qu'il est représentatif des supports à partir desquels les Ontariens et les Québécois ont été confrontés au sujet de la guerre. Par son intermédiaire, nous mettons en lumière comment les représentations jouent tant sur des valeurs sociales, que sur le bagage culturel et religieux des Canadiens anglais et des Canadiens français pour rendre signifiants les caractéristiques, les enjeux et les impératifs de la lutte se menant en Europe.

Le chapitre suivant (chap. 1) définit le contexte historique, conceptuel et historiographique dans lequel s'inscrivent nos réflexions. Cette étape nous amène aussi à développer notre problématique et notre méthode pour rendre compte de la manière dont nous ciblons et exploitons nos sources. Les chapitres qui suivent se consacrent aux résultats de nos recherches. Dans un premier temps, nous identifions les supports et les émetteurs de représentations de la Grande Guerre qui sont diffusées au Québec et en Ontario. Nous mesurons et comparons ainsi l'ampleur de la présence des représentations du conflit dans la société ontarienne et québécoise, ainsi que les influences locales, nationales et supranationales auxquelles le Québec et l'Ontario sont soumis (chap. 2). Les trois chapitres qui suivent se penchent sur les caractéristiques des représentations diffusées. Tout d'abord, ce sont les discours portés par les représentations écrites et orales que nous retenons. Par leur intermédiaire, nous précisons à quelle guerre les Ontariens et les Québécois sont confrontés par l'intermédiaire des mots. Nous catégorisons ainsi les discours qu'ils portent sur la lutte, ses acteurs, et ses enjeux (chap. 3). Les représentations visuelles retiennent ensuite notre

attention pour comprendre quelle guerre les civils du Québec et de l'Ontario visualisent. Nous proposons de catégoriser les discours portés sur le conflit par le biais des images diffusées pour le représenter (chap. 4). Enfin, nous étudions les objets et les gestes rattachés à la guerre. Par l'exploitation qui en est faite au sein de la société ontarienne et québécoise, nous caractérisons les représentations en trois dimensions traitant du conflit. Comme pour les mots ou les images, elles contribuent à guider les Ontariens et les Québécois sur la manière de comprendre la Grande Guerre et ses besoins (chap. 5).

Au cours des trois derniers chapitres, nous soulignons la complémentarité ou la spécificité des différents types de représentations du conflit. De plus, outre le fait de retenir les évocations de la lutte mondiale, nous dégageons également des éléments propres au contexte local et national de l'Ontario, du Québec et du Canada. Nous contribuons ainsi à préciser l'influence qu'ils ont ou non sur la façon de traiter du conflit au Québec et en Ontario.



## CHAPITRE I

### CONTEXTE, CONCEPTS, HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODE

#### 1.1 Introduction

Notre recherche exploite différents courants de l'histoire dont elle tire partie pour rendre compte des représentations de la Grande Guerre dont les civils disposaient en 1914-1918. Que ce soit l'histoire militaire, sociale ou culturelle, toutes enrichissent nos réflexions en nous permettant de dresser le cadre contextuel et conceptuel de notre démarche. Plus précisément, avec l'approche de la guerre de 14-18 en termes de représentations, nous nous inscrivons dans un courant historiographique européen qui gravite autour du concept de « cultures de guerre ». Ce dernier offre un éclairage nouveau sur le conflit, notamment en permettant aux chercheurs de retenir des sources qui rendent compte d'interprétations portées sur la guerre. Ce concept invite à se pencher sur la manière dont le conflit est représenté à la population civile et ce, en vue de dégager son expérience des années de guerre. Ceci est la clef de voûte de nos réflexions.

Avec ce premier chapitre, notre intention est de développer les éléments qui caractérisent notre recherche, en plus de préciser l'intérêt d'une étude de la Grande Guerre par une démarche socioculturelle. De ce fait, nous rendons compte, dans un premier temps, de notre cadre historique pour y dégager la contribution du Québec et de l'Ontario à l'effort de guerre canadien et allié de 1914-1918. Par la suite, nous développons le cadre théorique de nos réflexions en définissant les différents concepts qui se rattachent à la question du

« front arrière ». Nous présentons ces concepts dans le courant historiographique dont ils relèvent, notamment autour du problème de l'approche culturelle du conflit. Nous proposons ensuite de définir notre problématique, dont nous avons déjà donné quelques éléments dans l'introduction générale. Nous terminons enfin ce chapitre avec la présentation de nos sources et la méthode que nous utilisons pour les exploiter.

## 1.2 Le Canada et la Première Guerre mondiale

Avec cette première section, nous dressons le cadre historique général dans lequel le front arrière ontarien et québécois s'inscrit. Nous rendons ainsi compte des différentes caractéristiques qui touchent à la place du Québec, de l'Ontario, et plus généralement du Canada, dans la Première Guerre mondiale.

### 1.2.1 L'entrée en guerre du Canada

Le 28 juin 1914, l'assassinat à Sarajevo de l'héritier au trône austro-hongrois est le prétexte au déclenchement, un mois plus tard, d'un engrenage politico-militaire qui plonge, en quelques semaines, l'Europe dans un conflit sanglant.<sup>1</sup> Le jeu d'alliances établies au cours du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle oppose deux camps. D'un côté, il y a la Triple Alliance, avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Cette dernière préfère d'abord demeurer neutre, avant de rejoindre le camp français et britannique, en 1915. De l'autre côté, c'est la Triple Entente, avec la France, la Grande-Bretagne et la Russie (après la révolution bolchévique d'octobre 1917, les Russes se retirent du conflit). D'autres États se rajoutent aux alliances initiales. La Bulgarie et la Turquie rejoignent les Allemands et les Austro-hongrois, tandis que la Roumanie, la Grèce, et les États-Unis (en 1917), se rallient à la Triple Entente.

Le 4 août 1914, après la violation de la neutralité du territoire belge par les armées allemandes alors en route pour attaquer la France par le Nord, conformément à leur *Plan Schlieffen*, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. Peu de temps après le début

---

<sup>1</sup> Pour développer la question des causes de la Première Guerre mondiale, voir : Dominique Lejeune, *Les causes de la Première Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1992, 126 p. ; David Fromkin, *Le dernier été de l'Europe. Qui a provoqué la Première Guerre mondiale ?*, Paris, Grasset, 2004, 390 p. ; Hew Strachan, *The First World War*, vol. I, Great Britain, Oxford University Press, 2003 (2001), p. 1-102.

des hostilités, lors de sa prise de parole devant la Chambre des communes à Londres, le Premier ministre britannique, Herbert H. Asquith, déclare que l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne est guidée par sa volonté de faire respecter le traité de neutralité belge dont elle est garante.<sup>2</sup> Les historiens ont néanmoins démontré que les raisons anglaises ont été plus complexes, notamment face à une Allemagne qui constituait, depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un concurrent économique en plein essor. Les Anglais regardent alors d'un œil inquiet toutes les prétentions d'expansion de l'empereur allemand Guillaume II.<sup>3</sup> S'engager dans le conflit revient d'abord à préserver le *statu quo* en Europe, si cher aux Britanniques.

Même si, depuis le Canada, les événements européens de l'été 1914 paraissent bien loin, la réalité de son statut colonial de Dominion de l'Empire britannique fait en sorte qu'il y est impliqué *de facto*.<sup>4</sup> En août 1914, lors de son intervention devant la Chambre des communes, Herbert H. Asquith assure ainsi que toutes les ressources de la Grande-Bretagne et de son Empire seront mobilisées.<sup>5</sup> Dans ce contexte général, le Canada s'inscrit dans le cadre de l'effort de guerre impérial de la Grande-Bretagne.

### 1.2.2 L'effort de guerre canadien et la part du Québec et de l'Ontario

À l'été 1914, le Canada demeure responsable de définir l'ampleur de sa contribution pour soutenir les armes de la métropole anglaise. Quand la guerre éclate, la force permanente autorisée est de 3 110 hommes, dont seulement une partie est prête à combattre.<sup>6</sup> Le 6 août

---

<sup>2</sup> Canada, Parlement du Canada, « Discours prononcés à la Chambre impériale des communes (sic) en août 1914 au sujet de la Grande-Bretagne et des Puissances européennes », in *Documents touchant la guerre européenne, comprenant les décrets du conseil, les câblogrammes, la correspondance et les discours prononcés à la Chambre impériale des communes*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1914, p. 158.

<sup>3</sup> Richard F. Hamilton and Holger H. Herwig, *Decisions for War, 1914-1917*. Great Britain, Cambridge University Press, 2004, p. 136.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Gagnon, *Le 22e bataillon*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, p. 20.

<sup>5</sup> Canada, Parlement du Canada, « Discours prononcés à la Chambre impériale des communes (sic) en août 1914 au sujet de la Grande-Bretagne et des Puissances européennes », in *Documents touchant la guerre européenne, comprenant les décrets du conseil, les câblogrammes, la correspondance et les discours prononcés à la Chambre impériale des communes*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1914, p. 160.

<sup>6</sup> Gerald Nicholson, *Le Corps Expéditionnaire canadien, 1914-1919. Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Première Guerre mondiale*, Ottawa, Roger Duhamel, Imprimeur de la Reine, 1963 (1962), p. 13.

1914, le gouvernement canadien décrète qu'un contingent de 25 000 volontaires sera levé pour aller combattre en Europe.<sup>7</sup> Desmond Morton décrit, dans *Billet pour le front*, toutes les phases de la formation des volontaires venus des quatre coins du Canada : en tout, plus de 30 000 hommes, les *Old Originals*. Ces derniers forment le premier contingent canadien qui se rassemble, s'équipe et s'entraîne au camp militaire de Valcartier, au Québec, sous la supervision du ministre de la Milice Sam Hughes. Le 2 octobre, les soldats s'embarquent pour l'Europe.<sup>8</sup>

De 1914 à 1918, le Canada fournit à la Grande-Bretagne quatre divisions (si une cinquième division a été formée en Angleterre, elle fut plutôt démembrée pour combler les unités déjà existantes). Pour le Corps Expéditionnaire canadien qu'elles composent, cela représente 628 462 soldats, dont 425 000 seront envoyés outre-mer.<sup>9</sup> De ce nombre, 60 661 tombent au champ d'honneur<sup>10</sup>, dans des combats qui comptent parmi les plus difficiles de la Grande Guerre. Des principaux engagements canadiens sur le front occidental, il y a la seconde bataille d'Ypres, en avril 1915, baptême du feu des Canadiens qui font face à la première attaque aux gaz. La bataille de la Somme, à l'été et à l'automne 1916, ou celle de Vimy, en avril 1917, sont aussi parmi les plus meurtrières pour le Canada.

La contribution en volontaires du Québec et de l'Ontario dans l'effort de guerre du Canada est inégale. Selon les chiffres de Warren Young, entre 1914 et 1918, ce sont 35 000 Canadiens français qui intègrent le Corps Expéditionnaire canadien, soit 5,6 % de ses effectifs.<sup>11</sup> Durant le conflit, ces derniers forment 15 bataillons de volontaires, la plupart levés au Québec et parfois avec bien des difficultés pour combler leurs effectifs.<sup>12</sup> Seul le 22<sup>e</sup>

---

<sup>7</sup> Jean Pariseau et Serge Bernier. *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes (1763-1969) : le spectre d'une armée bicéphale*, vol. I, Ottawa, Service historique de la Défense nationale, 1987, p. 76.

<sup>8</sup> Desmond Morton. *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*. Montréal. Athéna Éditions, 2005 (1993), p. 15-38.

<sup>9</sup> George F. G. Stanley. *Canada's Soldiers: The Military History of an Unmilitary People*, Toronto, Macmillan, 1960, p. 313.

<sup>10</sup> Desmond Morton. *Une Histoire militaire du Canada, 1608-1991*. Sillery. Septentrion, 1992 (1985), p. 238.

<sup>11</sup> Warren Young, *Minorities and the Military*. England. Greenwood Press, 1982, p. 108.

<sup>12</sup> Jean Pariseau et Serge Bernier, *op. cit.*, p. 83 et 89.

bataillon, créé à l'automne 1914 pour mousser le recrutement des Canadiens français, a pu combler avec succès ses rangs. Il forme, au cours de la guerre, la seule unité canadienne-française au sein du Corps Expéditionnaire canadien.<sup>13</sup> Les autres bataillons canadiens-français levés après 1915, comme ceux des Canadiens anglais d'ailleurs, ont été démembrés une fois débarqués en Angleterre pour combler les rangs des unités déjà existantes. Plus précisément, en juin 1918, sur les 538 283 soldats canadiens, 231 191 sont de l'Ontario et 62 375 du Québec.<sup>14</sup> Entre 1914 et 1918, le Québec représente 23,4 % de la population canadienne et fournit 12 % des volontaires du Corps Expéditionnaire canadien (dont la plupart proviennent de la communauté canadienne-anglaise), tandis que l'Ontario et l'Ouest, qui représentent 65,3 % des Canadiens, fournissent 77,6 % des volontaires selon Desmond Morton. Ce constat n'est pas sans susciter des critiques à l'encontre des Canadiens français.<sup>15</sup>

Cette moindre implication canadienne-française peut s'expliquer par le fait que la langue de commandement demeure l'anglais. Ceci a pu être un repoussoir pour des volontaires francophones.<sup>16</sup> Il y a aussi le problème de l'« intérêt » à partir combattre en Europe. Sur ce point, lors de la séance à la Chambre des communes d'Ottawa du 6 février 1917, le député fédéral de Laprairie-Napierville, Roch Lanctot, rappelle un facteur à prendre en considération pour interpréter les chiffres du nombre de volontaires au Québec par rapport au reste du Canada :

La province de Québec n'a pas reçu beaucoup d'immigration venant de l'empire britannique ; la grande majorité s'est portée vers l'Ontario et les provinces de l'Ouest. N'est-il pas naturel que ces gens, arrivés dans notre pays depuis peu, répondent à l'appel de leur patrie, soit dans l'armée anglaise ou dans l'armée canadienne ? ... n'est-il pas raisonnable que ces gens s'enrôlassent pour aller défendre leurs pères, leurs mères, leurs frères et leurs sœurs qui étaient encore en Angleterre ?<sup>17</sup>

---

<sup>13</sup> Jean-Pierre Gagnon. *op. cit.*, p. 139.

<sup>14</sup> J. Castell Hopkins. *The Province of Ontario in the War*. Toronto. Warwick Bros. & Rutter, 1919, p. 24.

<sup>15</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*. p. 81.

<sup>16</sup> Olivar Asselin, *Pourquoi je m'enrôle*. Montréal. sans nom d'éd.. 1916. p. 24-25.

<sup>17</sup> Canada, Chambre des communes, *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes*. séance du 6 février 1917. Ottawa, Imprimeur du Roi, 1917, p. 543.

D'après les chiffres du recensement de 1911, pour un total de 784 526 individus nés dans les îles britanniques et vivant au Canada, 348 681 sont en Ontario (la plus forte proportion au Canada) et 67 920 au Québec.<sup>18</sup> Or, comme le soutient Jay Winter, ce sont les migrations de Britanniques, importantes au début du XX<sup>e</sup> siècle au sein de l'Empire, qui créent le lien impérial dont la Grande Guerre a tiré partie à ses débuts.<sup>19</sup>

Plus précisément, d'après Desmond Morton, entre 1914 et 1918, 47 % des soldats qui servent outre-mer sont natifs du Canada, tandis que 36,8 % sont originaires des îles britanniques.<sup>20</sup> Implicitement, cela soulève la question plus générale de l'intérêt pour les Canadiens de s'engager dans la guerre, notamment pour les Canadiens français face aux appels de la métropole britannique ou de la France. Cette réalité, les autorités politiques, militaires, ainsi que les associations patriotiques tentent de la corriger en cherchant des angles d'approche pour amener les Canadiens à s'intéresser à la lutte. Lorsqu'au milieu de 1916 le volontariat ne réussit plus à combler les pertes du front, le recours à la conscription apparaît de plus en plus comme la seule solution pour combler les rangs du Corps Expéditionnaire canadien, donnant alors lieu à des tensions au Québec et en Ontario.<sup>21</sup> À côté de divisions attisées par la conscription appliquée à l'été 1917, le conflit laisse sur le Canada une empreinte d'unité.

### 1.2.3 L'émergence d'un fait national canadien

Par l'ampleur prise par l'effort de guerre canadien et sa contribution aux combats, les historiens retiennent la Première Guerre mondiale comme un événement fondateur pour l'émergence d'une « nation » canadienne acquérant une place à part entière sur la scène

---

<sup>18</sup> Canada, *Fifth Census of Canada, 1911. Religious, Origins, Birthplace, Citizenship, Literacy and Infirmities, by Provinces, Districts and Subdistricts*. vol. II, Ottawa, C. H. Parmelee, 1913. p. 442.

<sup>19</sup> Jay Winter. « Migration. War and Empire: The British Case ». *Annales de démographie historique*, n°103-1, 2002, p. 143 et 150.

<sup>20</sup> Desmond Morton. *Billet pour le front*, p. 312.

<sup>21</sup> Pour la question de la conscription, voir : J. L. Granatstein and J. M. Hitsman, *Broken Promises. A History of Conscription in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1977. 281 p. : Pour la question du rapport du Québec à la conscription, voir : Elizabeth H. Armstrong, *Le Québec et la loi de la conscription : 1917-1918*, Montréal. VLB Éditeurs. 1998 (1937), 293 p. ; Robert Comeau. « L'opposition à la conscription au Québec », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien. 1999. p. 91-109.

internationale. C'est ce que permet de symboliser la représentation du Canada lors de la signature du Traité de paix avec l'Allemagne, le 28 juin 1919, à Versailles. Dans le contexte de la Grande Guerre, la Conférence impériale de guerre de 1917 donne plus de visibilité aux Dominions au sein de l'Empire britannique qui, au sortir du conflit, se mute progressivement pour devenir un *Commonwealth*, en 1931. Les relations entre le Canada et sa métropole anglaise sont alors plus lâches.<sup>22</sup>

Cette question du développement de l'idée nationale, par le biais de l'effort de guerre consenti, n'est pas propre au Canada. Stéphane Audoin-Rouzeau constate à ce propos, dans un article intitulé « L'épreuve du feu », que la Grande Guerre « marque souvent le début de l'idée de nation dans les pays non européens mais de culture européenne [...] ».<sup>23</sup> C'est dans ce même ordre d'idée que Jeffrey Keshen, dans son article « The Great War Soldier as Nation Builder in Canada and Australia », compare l'usage fait de la figure des soldats de la Grande Guerre au Canada et en Australie comme un référent pour nourrir une identité nationale.<sup>24</sup> Par l'intermédiaire d'une expérience commune de la Grande Guerre, mais aussi avec une fierté et une douleur partagées face aux exploits et aux pertes des combattants canadiens au front, Arthur R. Lower y voit les bases d'un fait national canadien.<sup>25</sup>

Par contre, il convient de savoir de quel « nationalisme » il est question. En effet, selon que nous nous tournons vers les Canadiens anglais ou les Canadiens français, la réponse est différente. Sur ce point, Robert Page remarque qu'à la suite de la guerre des Boers, en 1899-1902, un nationalisme canadien-anglais se développe en prenant ses racines dans un

---

<sup>22</sup> Pour développer cette question de l'impact politique et diplomatique de la Grande Guerre sur le Canada, voir : Robert Craig Brown and Ramsay Cook, *Canada, 1896-1921: A Nation Transformed*, Toronto, McClelland and Stewart, 1974, p. 275. ; Philip Wigley, *Canada and the Transition to Commonwealth: British-Canadian Relations, 1917-1926*. Great Britain, Cambridge University Press, 1977, 294 p.

<sup>23</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, « L'épreuve du feu », *Les collections de L'Histoire*, n° 21, octobre-décembre 2003, p. 45.

<sup>24</sup> Jeffrey Keshen, « The Great War Soldier as Nation Builder in Canada and Australia », in *Canada and the Great War*, Briton C. Busch (ed). Canada, McGill-Queen's University Press. 2003, p. 3-26.

<sup>25</sup> Arthur R. Lower, *A History of Canada: Colony to Nation*, Canada. Longmans. 1964 (1946), p. 462.

impérialisme britannique qui a pu s'exprimer lors de l'événement guerrier sud-africain.<sup>26</sup> Carl Berger, avec son magistral *The Sense of Power*, soutient que l'impérialisme, au Canada anglais, est une forme du nationalisme canadien.<sup>27</sup> Au contraire, pour les Canadiens français, leur nationalisme se nourrit d'une opposition à cette doctrine impérialiste pour valoriser plutôt le Canada en tant qu'entité nationale biculturelle<sup>28</sup>, ce dont Henri Bourassa se fait l'un des plus ardents défenseurs. C'est dans ce contexte historique que s'insère le front arrière ontarien et québécois dont nous devons maintenant définir le cadre conceptuel.

### 1.3 Définition des concepts et des assises historiographiques

Avec notre recherche, nous rencontrons différentes questions qui se rattachent à l'implication des populations civiles dans la Première Guerre mondiale. Cette section vise à définir les différents concepts que nous exploitons dans notre travail, que ce soit autour de la question du « front arrière », de l'étude culturelle du conflit, du contrôle de l'information, ou des différents groupes sociaux impliqués dans l'effort de guerre. Nous abordons ces problèmes en les replaçant dans le courant historiographique dont ils relèvent.

#### 1.3.1 La question du front arrière

Dans les années 1960-1970, dans le contexte du développement de l'histoire sociale et économique, les civils retiennent l'attention des historiens qui, jusque-là, s'en tenaient aux combattants et à une histoire politique, diplomatique et militaire de la Première Guerre mondiale.<sup>29</sup> Le concept de « front arrière » émerge alors. Par définition, il correspond à l'aire occupée par la population civile qui, éloignée des combats, y continue ses activités quotidiennes. Certains civils sont toutefois inclus dans la zone des affrontements. Dans le cas du front occidental, il s'agit des Belges et des Français des départements occupés du Nord qui

---

<sup>26</sup> Robert Page. *La guerre des Boers et l'impérialisme canadien*. Ottawa. La Société historique du Canada, 1987, p. 25.

<sup>27</sup> Carl Berger. *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press. 1970, p. 259.

<sup>28</sup> Robert Page. *op. cit.*, p. 25.

<sup>29</sup> Pour une approche générale de l'historiographie européenne de la Grande Guerre. voir : Antoine Prost et Jay Winter. *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*. Paris. Seuil. 2004, 340 p. : Pour ce qui est de l'historiographie militaire canadienne. voir : Tim Cook. *Clio's Warriors. Canadian Historians and the Writing of the World Wars*. Vancouver, UBC Press. 2006. 326 p.



expérimentent la Première Guerre mondiale en tant que victimes des armées allemandes d'occupation.<sup>30</sup>

Par rapport aux autres belligérants, le front arrière ontarien et québécois, et plus largement canadien, a des particularités qui lui sont propres. Tout d'abord, au début de la guerre, si en France, en Allemagne ou en Belgique la conscription laisse seulement dans les villes et les villages des femmes, des enfants, des personnes âgées, et quelques ouvriers qualifiés, au Québec et en Ontario, des hommes en âge de porter l'uniforme et refusant de s'enrôler demeurent présents au sein du front arrière. Des discours sont produits et des activités sont organisées pour enjoindre ces hommes à s'enrôler, au moins jusqu'en 1917 avec l'adoption de la conscription. De ce point de vue, notre aire d'étude se rapproche du front arrière britannique où le volontariat est aussi de mise jusqu'en 1916. Néanmoins, au contraire de la Grande-Bretagne qui est confrontée à des bombardements de la part d'avions, de zeppelins, ou de navires allemands<sup>31</sup>, le Québec et l'Ontario ne déplorent pas de destructions ennemies.

Du point de vue historiographique, dans les années 1960-1970, les civils du front arrière sont abordés à partir des structures politiques, économiques et sociales qui les intègrent dans le conflit. L'étude française de référence est celle de Gabriel Perreux, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*.<sup>32</sup> Il y développe les différentes implications des Français dans le conflit, et notamment l'impact de la guerre sur leur vie quotidienne. Au niveau de l'historiographie canadienne, l'étude de Desmond Morton et de J.

---

<sup>30</sup> Pour la question des victimes civiles belges et françaises de la Grande Guerre, voir : Serge Jaumain, Michaël Amara, Benoît Majerus et Antoon Vrints (sous la dir. de), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*. Bruxelles. Archives générales du Royaume, 2005, 663 p. ; John Horne et Alan Kramer. *1914. Les atrocités allemandes*, Paris. Tallandier. 2005 (2001). p. 364. ; Annette Becker, « Le sort des femmes pendant l'occupation allemande du Nord de la France », in *1914-1918 : combats de femmes*, Évelyne Morin-Rotureau (sous la dir. de), Paris, Autrement, 2004, p. 151-171. ; Pierre Pierrard. « Lille. ville occupée », *Les collections de L'Histoire*. n°21, octobre-décembre 2003, p. 56-59.

<sup>31</sup> Richard Van Emden and Steve Humphries. *All Quiet on the Home Front. An Oral History of Life in Britain during the First World War*, Great Britain, Headline. 2004 (2003), p. 149-188.

<sup>32</sup> Gabriel Perreux. *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*. Paris, Hachette. 1966, 351 p.

L. Granatstein, *Marching to Armageddon*<sup>33</sup>, met également en lumière, à côté de l'engagement canadien en Europe, le rôle joué par les civils pour soutenir l'effort de guerre économique du Canada, en plus de préciser les retombées socioculturelles du conflit sur le quotidien du front arrière. Nous pouvons y rattacher l'étude de Ian Miller, *Our Glory and Our Grief*, qui est une chronique de la vie à Toronto en 1914-1918.<sup>34</sup> L'historien y développe les différentes implications et confrontations des civils au conflit au cœur de leur quotidien.

Plus précisément, les recherches qui touchent au front arrière s'intéressent aux retombées de la guerre sur la population civile. L'étude de John Horne, *State, Society and Mobilization in Europe during the First World War*, permet de prendre conscience de l'enjeu que le front arrière représente dans l'effort de guerre national des États européens en 1914-1918. Il développe les différentes activités auxquelles l'État invite ses citoyens à contribuer pour soutenir les armes des combattants depuis l'arrière.<sup>35</sup> La plus récente étude américaine sur la question du front arrière démontre la multitude de sujets qui peuvent être traités pour préciser la place des civils de l'arrière dans la Grande Guerre. Il s'agit d'une encyclopédie du front arrière pour les guerres de 1914-1918 (premier volume) et de 1939-1945 (deuxième volume) : *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada*.<sup>36</sup> Cet outil de recherche propose une vision exhaustive et comparative des différentes activités du front arrière britannique, canadien et américain. Il aborde les effets de la guerre sur l'économie, la société, la culture et la politique. Les États-Unis sont toutefois traités de manière plus pointue par rapport à la Grande-Bretagne, et encore plus par rapport au Canada.

---

<sup>33</sup> Desmond Morton and J. L. Granatstein, *Marching to Armageddon: Canadians and the Great War, 1914-1919*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989. 288 p.

<sup>34</sup> Ian Miller, *Our Glory and Our Grief: Torontonians and the Great War*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 267 p. ; Cette étude se rapproche d'un mémoire portant sur Thunder Bay : Margarete Elizabeth Frenette, *The Great War's Defeats: "Doing Your Bit" on Thunder Bay's Home Front, 1914-1919*, Mémoire de maîtrise, Thunder Bay, Lakehead University, 1996, 137 p.

<sup>35</sup> John Horne (ed.), *State, Society and Mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge. Cambridge University Press, 1997. 292 p.

<sup>36</sup> James Ciment (ed.), *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*, USA. ABC-Clio, 2007. 3 vol. (Le troisième volume est un recueil de documents).

La dernière étude en date qui rend compte de l'intérêt des historiens canadiens pour le front arrière, est celle dirigée par David Mackenzie : *Canada and the First World War*.<sup>37</sup> Les articles publiés développent l'implication des Canadiens dans la Grande Guerre selon une approche sexuée, sociale, économique, culturelle et mémorielle. L'ouvrage démontre ainsi la richesse des sujets entourant la question de l'expérience de la guerre de 14-18 par les civils canadiens. Pour la Deuxième Guerre mondiale, il est utile de citer Jeffrey Keshen, avec *Saints, Sinners and Soldiers*<sup>38</sup>, et l'étude de Serge Durflinger, sur le front arrière de Verdun (île de Montréal) : *Fighting from Home*.<sup>39</sup> Ces travaux développent les formes de mobilisation des civils du front arrière canadien, ainsi que l'impact du conflit sur des groupes sociaux tels les enfants et les femmes, que ce soit d'un point de vue économique, politique, culturel ou social. C'est plus précisément le développement de l'approche culturelle de la Grande Guerre qui a permis de complexifier la question de la place des civils dans le conflit.

### 1.3.2 L'approche culturelle de la Première Guerre mondiale

À partir des années 1970, le développement de l'histoire culturelle prend le pas sur le structuralisme des Annales. Ceci permet un retour au « sujet pensant et agissant »<sup>40</sup>, développant ainsi une histoire qui se place au niveau des individus en rendant compte de leur rapport au passé, voire de leur influence sur les événements.<sup>41</sup>

Pour Jean-François Sirinelli : « L'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier

---

<sup>37</sup> David Mackenzie (ed.), *Canada and the First World War*. Toronto. University of Toronto Press. 2005, 452 p.

<sup>38</sup> Jeffrey Keshen. *Saints, Sinners and Soldiers. Canada's Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 389 p.

<sup>39</sup> Serge Durflinger, *Fighting from Home. The Second World War in Verdun, Quebec*, Vancouver, UBC Press, 2006, 279 p.

<sup>40</sup> Jean-François Sirinelli et Michel Sot, « L'histoire culturelle ». in *L'histoire et les historiens en France, 1945-1995*. François Bédarida (éd.), Paris, Maison des Sciences de l'homme. 1995. p. 343-345.

<sup>41</sup> Jean-Jacques Becker. « La construction d'une historiographie française de la Grande Guerre pendant l'entre-deux-guerres ». in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*. Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). Paris. Armand Colin. 2005. p. 30-31.

[...] et qui analyse la gestation, l'expression et la transmission.<sup>42</sup> » Yvan Lamonde permet d'ajouter que « l'histoire culturelle est l'étude de l'évolution des idées, des sentiments, des croyances, des pratiques et des représentations.<sup>43</sup> » Pour l'histoire culturelle, le terme de représentations est central.<sup>44</sup> Comme le pose Carlo Ginzburg, la représentation est à comprendre comme un moyen de substituer un objet par une image en vue de l'évoquer en dépit de son absence.<sup>45</sup> En rendant compte d'idées ou de la perception de faits par le biais d'images construites, les représentations donnent l'opportunité d'aborder et de caractériser les rapports qu'un groupe, en fonction de son bagage culturel, entretient avec le monde et les événements qui l'entourent. En d'autres termes, les représentations sont un moyen de donner du sens à un objet ou à un événement. Elles relèvent alors du domaine du « faire-croire ».<sup>46</sup>

Dans le cas de la Première Guerre mondiale, le développement d'une approche culturelle permet d'en complexifier la connaissance. Dans ce cas, la voie a été ouverte par George Mosse, avec son étude *De la Grande Guerre au totalitarisme*.<sup>47</sup> Cette étude offre une contribution importante pour la prise en compte de la complexité de l'impact de la guerre de 14-18 sur les sociétés civiles européennes. Ce travail tente de comprendre comment civils et militaires ont été amenés à consentir à la violence de la guerre. Cette recherche pose la plupart des bases sur lesquelles les historiens de la Grande Guerre s'appuient pour aborder le conflit et son impact socioculturel, que ce soit avec la question de la propagande et des valeurs mobilisées, ou celle de l'implication morale et physique de différents groupes sociaux comme les femmes et les enfants. De même, l'introduction de John Horne, dans

---

<sup>42</sup> Jean-François Sirinelli et Michel Sot, « L'histoire culturelle », in *L'histoire et les historiens en France, 1945-1995*. François Bédarida (éd.), Paris. Maison des Sciences de l'homme, 1995. p. 340.

<sup>43</sup> Yvan Lamonde, « L'histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec », in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2, automne 1997, p. 286.

<sup>44</sup> Pascal Ory, « L'histoire culturelle de la France contemporaine. question et questionnement », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 16, oct.-déc. 1987. p. 68.

<sup>45</sup> Carlo Ginzburg, « Représentation : le mot, l'idée, la chose », *Annales : économies, sociétés, civilisations*, vol. 46, n°6, novembre-décembre 1991, p. 1220.

<sup>46</sup> Roger Chartier. *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris. Albin Michel. 1998, p. 175 et 182.

<sup>47</sup> George Mosse. *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (1990), 291 p.

*Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*, est un plaidoyer en faveur du recours à l'histoire culturelle pour complexifier la compréhension de la Première Guerre mondiale, notamment par une approche de l'événement à partir des civils qui y sont confrontés.<sup>48</sup> Cette approche culturelle l'a amené à offrir une étude sur les représentations des exactions allemandes en Belgique et en France en 1914-1918 : *1914. Les atrocités allemandes*.<sup>49</sup> En analysant des témoignages de civils et des productions culturelles et politiques, il a permis de porter un regard nouveau sur les enjeux des mythes entourant les méfaits allemands contre des civils alliés. De même, le recueil de textes publié par Jenny Macleod et Pierre Purseigle, *Uncovered Fields*, s'inscrit dans ce développement culturel en abordant l'événement de 14-18 à partir de la sphère civile, que ce soit pour y analyser les relations hommes/femmes, l'impact de l'effort de guerre, ou les rapports à l'ennemi et à la violence des combats.<sup>50</sup> L'ouvrage de Jean-Jacques Becker et de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La France, la Nation, la guerre*, démontre l'intérêt d'une mise en contexte culturelle de la Première Guerre mondiale en France, notamment pour interpréter les discours de mobilisation et le rapport de la société française au conflit suivant ses référents socioculturels et nationalistes d'avant-guerre.<sup>51</sup>

À partir des discours construits par des représentations du conflit de 14-18, les historiens européens élaborent le concept de « cultures de guerre ». Ce dernier, défini au début des années 1990 par le groupe de recherche de l'Historial de Péronne en France, permet de caractériser la culture propre aux enjeux de la lutte.<sup>52</sup> Au début, le concept est au singulier. La « culture de guerre » englobe alors une réalité large, comme le démontre la définition que Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker en proposent : « le champ de toutes les

---

<sup>48</sup> John Horne, « Introduction », in *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau (sous la dir. de), France, Noésis, 2002, p. 45-53.

<sup>49</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*

<sup>50</sup> Jenny Macleod et Pierre Purseigle (ed.). *Uncovered Fields. Perspectives in First World War Studies*. Boston. Brill, 2004, 302 p.

<sup>51</sup> Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau. *La France, la Nation, la guerre : 1850-1920*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1995, 387 p.

<sup>52</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, « Vers une histoire culturelle de la Première Guerre mondiale ». *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 41, janvier-mars 1994, p. 5.

représentations de la guerre forgées par les contemporains.<sup>53</sup> » Le concept rend compte d'attitudes, de pratiques et de comportements déterminés par l'ensemble des représentations du conflit qu'ont les civils des années de guerre.<sup>54</sup> Produite au sein de la société, la « culture de guerre » permet d'aborder une perception « horizontale » de la lutte, bouleversant ainsi le schème traditionnel des chercheurs qui s'en tenaient à une propagande définie comme « verticale » avec des discours imposés par l'État.<sup>55</sup> Propre à une nation ou à un groupe, la « culture de guerre » témoigne d'un rapport à l'événement. Elle permet d'intégrer le conflit dans le quotidien des sociétés belligérantes. De ce point de vue, pour John Horne, elle est un indicateur qui caractérise la vie collective durant le conflit.<sup>56</sup>

L'intérêt croissant porté à ce concept permet de toucher au plus près de la donne sociale, humaine et culturelle la Grande Guerre dans le cadre, notamment, de perspectives comparatives (particulièrement à l'échelle européenne). Dans ce cas, le concept a glissé vers le pluriel : « cultures de guerre ». Il permet de dresser les expériences nationales différentes du conflit de 14-18. Antoine Prost et Jay Winter le définissent alors comme « un amalgame d'éléments de toutes sortes, les uns matériels, les autres discursifs, par lesquels les groupes sociaux et les individus ont donné sens à la guerre et adapté leurs vies et leur langage à la situation qu'elle a créée.<sup>57</sup> » Au sein de chaque pays belligérant, les « cultures de guerre » ont permis de caractériser diverses approches du conflit en fonction de substrats culturels ou sociaux propres à chaque groupe, que ce soit à l'échelle locale ou nationale. Ceci donne alors à constater divers rapports au conflit à l'intérieur même des États en guerre par exemple.

Dans le cas du Canada, l'atout de l'approche culturelle est d'explorer la complexité de la composition de la population dans ses rapports au conflit. Dès 1978, John Thompson, avec

---

<sup>53</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, « Violence et consentement : la « culture de guerre » du premier conflit mondial », in *Pour une histoire culturelle*, Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (sous la dir. de), Paris, Seuil, 1997, p. 252.

<sup>54</sup> Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 286.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>56</sup> John Horne. « Introduction », in *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau (sous la dir. de). France, Noésis, 2002. p. 45.

<sup>57</sup> Antoine Prost et Jay Winter. *op. cit.*, p. 218.

*The Harvests of War, The Prairie West, 1914-1918*<sup>58</sup>, offre un travail qui, à côté de l'implication des civils de l'Ouest canadien dans les structures politiques et socioéconomiques de l'effort de guerre canadien, s'intéresse au problème de l'environnement culturel. Il prend ainsi en compte la question des étrangers d'origine ennemie ou des minorités francophones face à la guerre. Mais, pour des études canadiennes du front arrière qui exploitent une approche proprement culturelle, il faut attendre la fin des années 1990 et le travail de Jonathan Vance, *Mourir en héros*.<sup>59</sup> Il développe la question de la mémoire canadienne de la Grande Guerre à partir de représentations pour caractériser la perception que les civils ont de l'événement dans l'entre-deux-guerres. Au Canada, cette étude ouvre la voie à une approche culturelle de l'événement.<sup>60</sup>

Pour des études socioculturelles sur la période du conflit de 14-18, l'étude incontournable est celle de Robert Rutherford : *Hometown Horizons*.<sup>61</sup> Cet ouvrage propose une approche du front arrière canadien où, par une démarche comparative entre une ville ontarienne, québécoise et albertaine, l'historien rend compte de la réalité multiculturelle canadienne, ainsi que de l'enjeu de la mobilisation de populations locales selon leur bagage culturel propre. Plus spécifiquement pour le Canada anglais, l'article de Paul Maroney, « "The Great War Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 »<sup>62</sup>, nous décrit le quotidien du front arrière en Ontario autour de la question du recrutement de volontaires avant la mise en place de la conscription. L'historien s'attarde en particulier sur les caractéristiques des discours mobilisateurs qu'il relie au contexte culturel prévalant alors en Ontario. Ce travail s'apparente à celui de Matthew Bray, avec « "Fighting as an Ally": The English-Canadian Patriotic Response to the Great War », où l'historien

---

<sup>58</sup> John Herd Thompson, *The Harvests of War, The Prairie West, 1914-1918*. Toronto, McClelland and Stewart, 1978, 207 p.

<sup>59</sup> Jonathan Vance, *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*. Montréal, Athéna Éditions, 2006 (1997), 306 p.

<sup>60</sup> Tim Cook, *Clio's Warriors*. p. 240.

<sup>61</sup> Robert Rutherford, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*, Vancouver. UBC Press, 2004, 330 p.

<sup>62</sup> Paul Maroney, « "The Great War Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 ». *Canadian Historical Review*, vol. 77, n° 1. mars 1996, p. 62-98.

décrit la complexité du recrutement des Canadiens anglais en Ontario, en soulignant notamment, par une approche culturelle des discours de mobilisation, que ces derniers ne forment pas un bloc homogène face à la Grande-Bretagne à soutenir.<sup>63</sup>

Pour le conflit de 1939-1945, Béatrice Richard a aussi démontré tout l'intérêt que représente l'étude de représentations de la guerre pour développer la perception que les civils ont d'un événement guerrier. Elle a ainsi étudié la bataille de Dieppe à partir de romans ou de manuels québécois.<sup>64</sup>

Au niveau européen, avec *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Jean-Jacques Becker dresse un bilan du chemin parcouru depuis 1990. Il souligne la richesse des questionnements que le concept de « cultures de guerre » permet d'aborder autour de l'expérience de guerre de la société civile.<sup>65</sup> C'est plus précisément la publication, en 2004, de *l'Encyclopédie de la Grande Guerre*, par les historiens de l'Historial de Péronne, qui permet d'avoir un aperçu des différents sujets que le concept de « cultures de guerre » permet de traiter. Les articles, que cet outil de recherche rassemble, se rattachent aux causes de l'entrée en guerre, aux représentations du combattant, à la conduite de la guerre, au front arrière, à l'immédiat après-guerre, et à la mémoire de l'événement.<sup>66</sup> Cette encyclopédie concerne d'abord l'aire européenne, elle peut donc être décevante pour quiconque y cherche une évocation du Canada.

Considéré comme trop englobant quant à l'expérience de guerre des différents groupes confrontés au conflit, ce concept de l'Historial de Péronne est aujourd'hui critiqué et remis en cause. En 2005, le *Collectif de recherche internationale et de débat sur la guerre de 1914-1918* (CRID) est fondé par des historiens.<sup>67</sup> Sa prétention est de renouveler l'approche de la

---

<sup>63</sup> Matthew Bray, « "Fighting as an Ally": The English-Canadian Patriotic Response to the Great War », *Canadian Historical Review*, vol. 61, n°2, juin 1980, p. 141-168.

<sup>64</sup> Béatrice Richard. *La mémoire de Dieppe. Radioscopie d'un mythe*, Montréal, VLB, 2002, 205 p.

<sup>65</sup> Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005. 270 p.

<sup>66</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*. Paris. Bayard, 2004, 1 342 p.

<sup>67</sup> Voir le site Internet du collectif de recherche : [www.crid1418.org](http://www.crid1418.org)



Première Guerre mondiale, notamment en se détachant de la seule question des représentations pour « retrouver » l'expérience des acteurs de la guerre. Pour cela, un retour à l'histoire sociale est préconisé.<sup>68</sup> Sans toutefois renier l'apport du concept de « cultures de guerre », le collectif de recherche prône une étude plus complexe de la Première Guerre mondiale, notamment en exploitant une approche sociale, politique, économique, et psychologique. L'ouvrage de référence de ce collectif de recherche est celui de Nicolas Offenstadt : *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*.<sup>69</sup> L'historien y précise la nouvelle voie à prendre pour l'étude de la guerre de 14-18, notamment en misant sur l'exploitation des témoignages de combattants pour retrouver la guerre telle qu'expérimentée au front, sujet qui, semble-t-il, avait été délaissé par les historiens de l'Historial de Péronne.<sup>70</sup> Parmi les éléments qui caractérisent la période de la Grande Guerre et qui ont pu encadrer ou produire des représentations du conflit, il y a la censure et la propagande.

### 1.3.3 La censure et la propagande

Dès le début des hostilités, par le biais d'une censure institutionnalisée, les autorités politiques et militaires des États belligérants veillent à contrôler l'accès à l'information concernant la guerre. Catherine Bertho-Lavenir précise qu'en France, en Allemagne ou en Grande-Bretagne, le but de la censure est de contrôler l'information factuelle, d'atténuer les pertes, et d'exagérer les gains.<sup>71</sup> La censure vise également à façonner l'information pour mobiliser l'opinion publique. Pour cela, elle diffuse une compréhension du conflit qui soit à même de soutenir le moral de l'arrière ainsi que sa détermination à contribuer à l'effort de guerre. Comme le note Olivier Forcade, l'encadrement des opinions, dans les pays

---

<sup>68</sup> Remarquons qu'au Canada, l'historien Yves Tremblay dénonce aussi les « dérives » de l'approche culturelle de la guerre qui, selon lui, détache les objets étudiés de leur contexte : Yves Tremblay, « Mœurs militaires et mœurs d'historiens ou l'histoire des représentations à la dérive », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n°1, automne 2004, p. 142.

<sup>69</sup> Nicolas Offenstadt, *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Paris, Ellipses, 2006, 175 p.

<sup>70</sup> Les principales études des chercheurs du *Collectif de recherche internationale et de débat sur la guerre de 1914-1918* concernent les témoignages d'anciens combattants : Frédéric Rousseau, *Le procès des témoins de la Grande Guerre. L'affaire Norton Cru*, Paris, Seuil, 2003, 315 p. ; Rémy Cazal et Frédéric Rousseau, *14-18. Cris d'une génération*, Toulouse, Éditions Privat, 2003, 160 p.

<sup>71</sup> Catherine Bertho-Lavenir, *La démocratie et les médias au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 16.

démocratiques et autoritaires engagés dans la guerre, est alors élevé en méthode de gouvernement.<sup>72</sup> Au Canada, l'institutionnalisation de la censure prend forme avec la nomination, le 22 août 1914, d'un Censeur en chef, en la personne d'Ernest Chambers, dont l'étude de Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, constitue une référence pour traiter de sa mission.<sup>73</sup> Pour ce qui est plus spécifiquement du Québec, le mémoire de maîtrise de Myriam Levert, *La censure de la presse d'expression française du Québec durant la Première Guerre mondiale*, permet de mesurer la coopération ou les problèmes posés par la presse québécoise francophone pour le Censeur en chef du Canada, notamment en ce qui concerne le journal *Le Devoir*.<sup>74</sup>

Cette question de la censure est centrale dans le cadre de nos réflexions, puisqu'elle fut le filtre par lequel sont passés la plupart des discours écrits ou visuels dont nous disposons. Bien entendu, la question qui se pose est de savoir quelle pouvait être la position exacte de la population face à une information partielle et partiiale ? Comme le propose Olivier Forcade, la population n'a-t-elle pas finalement cru que ce qu'elle voulait bien croire de ce qui lui était rapporté de la guerre ?<sup>75</sup> A ce sujet, au Canada, il existe d'ailleurs un débat entre Jeffrey Keshen et Ian Miller au sujet de la « naïveté » ou non des Canadiens face à ce que le Censeur en chef du Canada permettait de faire circuler pour justifier la mobilisation. Pour Jeffrey Keshen, les Canadiens ont été dupés par Ernest Chambers quant aux nobles justifications utilisées pour soutenir la lutte.<sup>76</sup> Au contraire, pour Ian Miller, notamment avec l'exemple de Toronto, les civils ont pu croire en des idées nobles pour s'impliquer dans l'effort de guerre, comme la solidarité impériale ou l'attachement au souverain britannique.<sup>77</sup> Dans le cas de

---

<sup>72</sup> Olivier Forcade, « Information. censure et propagande », in *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). Paris. Bayard, 2004, p. 453.

<sup>73</sup> Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, Edmonton. University of Alberta Press, 1996, p. 65.

<sup>74</sup> Myriam Levert, *La censure de la presse d'expression française du Québec durant la Première Guerre mondiale*, Mémoire de maîtrise. Montréal. Université du Québec à Montréal, 1996, 194 p.

<sup>75</sup> Olivier Forcade. *op. cit.*, p. 451.

<sup>76</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. X.

<sup>77</sup> Ian Miller, *op. cit.*, p. 6.

notre démarche, nous ne pouvons malheureusement pas répondre à cette question, mais nous pouvons avancer des indices, notamment en rendant compte des sources émettrices de discours portés sur la guerre au sein de la société. Si la censure permet de cacher de l'information concernant le conflit (ce qui est tu), la propagande la complète en diffusant quant à elle l'information à connaître de l'événement (ce qui est su).

Par définition, la propagande est une forme de persuasion, où le discours d'un émetteur vers un récepteur exclut le dialogue. Les politologues et les psychologues sont les premiers à se pencher sur la propagande qu'ils abordent en tant qu'instrument d'encadrement. En général, leurs travaux dressent le cadre théorique de ce concept. C'est le cas de Jacques Driencourt, avec *La propagande, nouvelle force politique*<sup>78</sup>, ou de *Psychologie de la publicité et de la propagande*.<sup>79</sup> Ces travaux posent les bases théoriques de l'usage et des finalités de la propagande.

Depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les socialistes français y ont recours pour diffuser leur idéologie.<sup>80</sup> Maurice Mégret précise aussi que le développement de la publicité, au XIX<sup>e</sup> siècle, pose les bases qu'exploite la propagande de guerre<sup>81</sup>, ce qui est notable avec le recours aux affiches.<sup>82</sup> De même, Gilles Teulié, avec *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*<sup>83</sup>, nous permet de voir que bien des éléments que nous retrouvons avec la Grande Guerre, comme la question des caricatures ou des représentations péjoratives de l'ennemi, ont déjà été exploités lors de la guerre des Boers.

Par définition, en temps de guerre, la propagande vise à conditionner l'opinion publique pour orienter la compréhension que peuvent avoir les civils du conflit. C'est ce que David Welch définit en ces termes :

---

<sup>78</sup> Jacques Driencourt, *La propagande, nouvelle force politique*, Paris, Armand Colin. 1950, 282 p.

<sup>79</sup> Robert Mucchielli, *Psychologie de la publicité et de la propagande : connaissance du problème, applications pratiques*, Paris. Entreprise moderne d'édition. 1970. 146 p.

<sup>80</sup> Fabrice D'Almeida, *Images et propagande*, Paris, Casterman, 1995, p. 11.

<sup>81</sup> Maurice Mégret, *La guerre psychologique*, Paris, PUF. 1963. p. 39.

<sup>82</sup> Véronique Harel, *Les affiches de la Grande Guerre*, France, Martelle. 1998. p. 7.

<sup>83</sup> Gilles Teulié, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902) : 1899-1902 : étude des cultures populaires et des mentalités en présence*. Montpellier, Université Paul-Valéry, 2000. 496 p.

« In “total war” which requires civilians to participate in the war effort, morale came to be recognized as a significant military factor, and propaganda began to emerge as the principal instrument of control over public opinion and an essential weapon in the national arsenal.<sup>84</sup> »

L'intérêt du recours à la propagande est d'amener le public ciblé à adhérer aux buts pour lesquels elle est rendue opérationnelle.<sup>85</sup> Serge Chakolin souligne ainsi que le conflit de 14-18 a pris en compte le facteur psychologique pour encadrer et orienter l'opinion publique.<sup>86</sup> De ce point de vue, la propagande vise à créer un consensus national face à la guerre. Pour ce faire, Roger Mucchielli note que la propagande joue sur un « schème archaïque » qui contribue à atteindre un niveau de compréhension élémentaire des événements.<sup>87</sup> Cela se traduit alors par une approche dichotomique des faits et des acteurs du conflit. Jérôme Coutard a caractérisé ce « schème archaïque » pour les caricatures de guerre parues dans la presse québécoise en 1914-1918. Il a mis au jour des oppositions simples qui offrent de comprendre les enjeux de la lutte et ses protagonistes, notamment autour de quatorze valeurs antinomiques, comme « civilisation/barbarie », « honnêteté/malhonneteté », ou « combativité/faiblesse ».<sup>88</sup> De plus, Leonard W. Doob remarque que la propagande se construit autour de stéréotypes devant stimuler l'intérêt de la population en la sensibilisant par des éléments qui lui sont propres.<sup>89</sup> En d'autres termes, la propagande, par les représentations de l'événement qu'elle propose pour le comprendre, ramène les faits dans le cadre de balises culturelles propres au public ciblé. Bien entendu, il reste à savoir quelle

---

<sup>84</sup> David Welch. *Germany, Propaganda and Total War, 1914-1918: The Sins of Omission*, USA, Rutgers University Press, 2000, p. 1.

<sup>85</sup> Garth S. Jowett and Victoria O'Donnell. *Propaganda and Persuasion*, USA, SAGE, 1989 (1986), p. 15. ; Pour une étude théorique de la propagande en temps de guerre, voir : François Géré. *La guerre psychologique*. Paris, Économica. 1997, 423 p.

<sup>86</sup> Serge Chakolin. *The Rape of the Masses. The Psychology of Totalitarian Political Propaganda*, USA. Haskel House Publishers, 1971, p. 152.

<sup>87</sup> Roger Mucchielli. *op. cit.*, p. 91.

<sup>88</sup> Jérôme Coutard, *Des valeurs en guerre. Presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval. 1999. p. 232.

<sup>89</sup> Leonard W. Doob, *Propaganda. Its Psychology and Technique*. USA, Henry Holt and Company. 1935, p. 305.

pouvait être la position de la population face à ce que les contemporains voyaient déjà comme du « bourrage de crâne » ?<sup>90</sup>

Au cours de la Première Guerre mondiale, la propagande est institutionnalisée chez l'ensemble des belligérants, chacun cherchant à maximiser son impact sur les masses.<sup>91</sup> Ce sont d'abord les politologues qui s'intéressent à ce problème et ce, dès l'entre-deux-guerres. En 1920, avec *How We Advertised America*<sup>92</sup>, George Creel, ancien membre du *Committee on Public Information*, organe américain de propagande et de censure entre 1917 et 1919, rend compte du travail qui fut le sien pour mobiliser la société américaine. En 1927, le politologue américain Harold Lasswell publie la première étude scientifique sur les rouages institutionnels de la propagande : *Propaganda Technique in the World War*.<sup>93</sup> Il y décrit la mise en place et l'organisation des différents appareils de propagande en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, et aux États-Unis durant la Grande Guerre. Ce travail permet de comprendre les mesures prises par les belligérants pour mobiliser leur population nationale et influencer celle de leurs ennemis et des pays neutres.

Avant 1914, seule l'Allemagne possède une propagande semi-officielle par l'intermédiaire de ses diverses représentations à l'étranger (banques, consulats, compagnies de commerce, ambassades).<sup>94</sup> Au début des hostilités, elle a alors une longueur d'avance sur les Alliés. David Welch, avec *Germany, Propaganda and Total War, 1914-1918*<sup>95</sup>, nous donne les bases de l'organisation de la propagande allemande, ainsi que la réaction des autorités politiques et militaires allemandes face aux discours alliés de propagande.

En Angleterre, en France ou au Canada, ce n'est que progressivement, après l'entrée en guerre, qu'un appareil officiel de propagande se met en place. Dès septembre 1914, le

---

<sup>90</sup> Olivier Forcade, « Censure et propagande », in *Inventaire de la Grande Guerre*. François Lagrange (sous la dir. de), Paris, Universalis, 2005, p. 348.

<sup>91</sup> Fabrice D'Almeida, *op. cit.*, p. 11.

<sup>92</sup> George Creel, *How We Advertised America*, New York, Arno Press, 1972 (1920), 466 p.

<sup>93</sup> Harold Lasswell, *Propaganda Technique in the World War*, USA. G. Publishing, 1971 (1927), 268 p.

<sup>94</sup> David Welch, *op. cit.*, p. 22.

<sup>95</sup> *Ibid.*

gouvernement de Londres, réagissant à la vigueur de la propagande allemande destinée en particulier aux Américains, met en place l'organisme de propagande de *Wellington House*, dirigé par Charles Masterman. Son but est de produire des brochures et des nouvelles de la guerre destinées aux pays neutres, et principalement aux États-Unis, mais aussi aux Dominions de l'Empire britannique pour leur expliciter les enjeux de la lutte. En mars 1918, avec le gouvernement de Lloyd George, l'organisme est remplacé par le *ministère de l'Information* placé sous la direction du Canadien Max Aiken alors anobli en Lord Beaverbrook.<sup>96</sup> Au sujet de l'appareil étatique de la propagande britannique, M. L. Sanders, avec *British Propaganda during the First World War*<sup>97</sup>, et Cate Haste, avec *Keep the Home Fires Burning*<sup>98</sup>, développent son organisation et son histoire.

En France, c'est d'abord l'armée qui a en charge la question de la censure et de la propagande. En novembre 1915, le gouvernement d'Aristide Briand officialise cette tâche en la confiant au 5<sup>e</sup> bureau de l'état-major. Pour la propagande à destination de l'étranger et notamment des pays neutres et des États-Unis, Aristide Briand met en place, en février 1916, la *Maison de la presse*.<sup>99</sup> Pour développer davantage, il est utile de consulter les actes d'un colloque organisé en France en 1988 : *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*.<sup>100</sup> Ils développent en effet les différentes branches ou réalisations de la propagande française. Notons aussi l'article de Fabrice Pappola et Alexandre Lafon, « Bourrage de crânes et expérience combattante ».<sup>101</sup> Celui-ci met au jour la question du lien officiel (ou du fossé)

---

<sup>96</sup> M. L. Sanders, « Wellington House and British Propaganda during the First World War », *Historical Journal*, vol. 18, n°1, mars 1975, p. 119-120 et 127.

<sup>97</sup> M. L. Sanders, *British Propaganda during the First World War, 1914-1918*, Grande-Bretagne, McMillan, 1982, 320 p.

<sup>98</sup> Cate Haste, *Keep the Home Fires Burning. Propaganda in the First World War*, London, Allen Lane, 1977, 230 p.

<sup>99</sup> Olivier Forcade. « Censure et propagande », in *Inventaire de la Grande Guerre*, François Lagrange (sous la dir. de), Paris, Universalis, 2005, p. 350.

<sup>100</sup> Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918 : actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988*, Paris, Université de Nanterre, 1990, 496 p.

<sup>101</sup> Fabrice Pappola et Alexandre Lafon, « Bourrage de crânes et expérience combattante », in *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Rémy Cazals, Emmanuelle Picard et Denis Rolland (sous la dir. de), Toulouse, Privat, 2005, p.311-320.

que la propagande constitue entre le combattant et le front arrière français, notamment en ne dévoilant que des éléments valorisants de l'expérience des tranchées.

En ce qui concerne le Canada, avant novembre 1917 et la création du *Département de l'Information publique*, la propagande demeure une entreprise relevant d'initiatives privées.<sup>102</sup> Avec cet organisme, le gouvernement canadien prend en charge l'organisation de la propagande pour des projets d'envergure nationale, tels les Bons de la Victoire, l'économie des vivres ou la réhabilitation des anciens combattants.<sup>103</sup> Gérard Pinsonneault précise qu'en l'absence d'une centralisation de la propagande au Canada, au contraire de la France ou de la Grande-Bretagne, ce sont les élites locales, religieuses, économiques ou politiques qui produisent des discours pour promouvoir l'effort de guerre canadien.<sup>104</sup>

À l'exemple de ses alliés, le Canada comprend rapidement tout l'intérêt qu'il aurait à valoriser, aux yeux de sa population et de ses propres alliés, son effort de guerre afin de montrer sa part prise dans le conflit.<sup>105</sup> Outre-mer, en octobre 1914, le gouvernement canadien se dote d'un *Eye Witness* en la personne du Canadien magnat de la presse, Max Aitken, celui-là même qui, en mars 1918, devient Lord Beaverbrook et se voit confier le ministère de l'Information britannique. En mai 1915, il est nommé *War Record Officer* pour rendre compte des activités du Corps Expéditionnaire canadien. En janvier 1916, depuis Londres, avec le *Canadian War Records Office*, sa mission est élargie à conserver des traces de l'action des Canadiens au front et à produire du matériel de propagande, que ce soit par des publications, des photographies, des expositions, des films ou des trophées de guerre.<sup>106</sup> Plusieurs études traitent du *Canadian War Records Office*. Nous pensons, par exemple, aux biographies sur Max Aitken, comme *Beaverbrook: A Life*<sup>107</sup>, ou encore à des articles, comme

---

<sup>102</sup> Jérôme Coutard, *op. cit.*, p. 164.

<sup>103</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 60.

<sup>104</sup> Gérard Pinsonneault. *La propagande de recrutement militaire au Canada : 1914-1917, essai en histoire des mentalités*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke. Université de Sherbrooke, 1981, p. 2.

<sup>105</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 30-31.

<sup>106</sup> Germain Lacasse, « William Maxwell Aitken, père tout-puissant du cinéma canadien ». *Cinémas*, vol. 10, n°1, automne 1999, p. 24-25.

<sup>107</sup> Anne Chisholm and Michael Davie, *Beaverbrook: A Life*. London, Hutchinson, 1992. 589 p.

ceux de Tim Cook<sup>108</sup> et de Germain Lacasse<sup>109</sup>, qui soulignent l'apport de cet organisme et le rôle joué par Max Aitken pour entretenir la population canadienne dans une vision valorisante de ses hommes au front. D'autres études s'intéressent plus spécifiquement à la diversité des supports exploités pour diffuser des représentations de la Grande Guerre.

#### 1.3.4 Études sur les supports de diffusion de représentations

Par leurs travaux, les historiens ont démontré la richesse des supports exploités pour diffuser des représentations du conflit de 14-18. C'est le cas de l'historien britannique L.J.C. Collins et de son étude *Theatre at War*.<sup>110</sup> Pour la période de 1914-1918, il retient le théâtre britannique comme un vecteur de promotion du patriotisme. Il établit ainsi que les moments de divertissements confrontent les spectateurs à des éléments de la guerre appelant à une mobilisation. Toujours dans le domaine culturel, la thèse de Kilian Crawford, *The Great War and the Canadian Novel*<sup>111</sup>, développe le problème des représentations de la guerre dans la littérature canadienne-anglaise. Il rejoint ainsi la démarche de l'historien américain Paul Fussell qui, à partir des écrits de combattants européens de la Grande Guerre, caractérise leur rapport à l'événement et les censures qu'ils pouvaient s'imposer dans les non-dits.<sup>112</sup> Pour une approche plus générale du monde culturel en temps de guerre, Aviel Roshwald et Richard Stites, avec *European Culture and the Great War: the Arts, Entertainment and Propaganda, 1914-1918*<sup>113</sup>, proposent une étude comparative entre la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Russie, et la Belgique. Leur travail aborde la question du rapport de l'élite culturelle avec la culture populaire et sa confrontation

---

<sup>108</sup> Tim Cook. « Immortalizing the Canadian Soldier: Lord Beaverbrook and the Canadian War Records Office in the First World War », in *Canada and the Great War*, Briton C. Busch (ed.), Canada, McGill-Queen's University Press, 2003. p. 46-65.

<sup>109</sup> Germain Lacasse. « William Aitken, père tout-puissant du cinéma canadien ». *Cinémas*, vol. 10, n°1, automne 1999. p. 13-35.

<sup>110</sup> L.J.C. Collins, *Theatre at War. 1914-1918*, New York, St-Martin Press. 1998, 253 p.

<sup>111</sup> Kilian Crawford, *The Great War and the Canadian Novel, 1915-1926*. Canada, Mémoire de maîtrise, Vancouver, Simon Fraser University, 1972, 186 p.

<sup>112</sup> Paul Fussell. *The Great War and Modern Memory*. New York. Oxford University Press. 1975. p. 65.

<sup>113</sup> Aviel Roshwald and Richard Stites (ed.), *European Culture and the Great War: the Arts, Entertainment and Propaganda. 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press. 1999. 430 p.



aux enjeux politiques et militaires de la Grande Guerre, que ce soit dans le domaine des opérettes, du cinéma, ou de la musique.

Au sujet de l'image, le catalogue d'une exposition tenue à Paris par le Musée d'Histoire contemporain démontre qu'elle a constitué, durant la Grande Guerre, mais aussi tout au long des conflits du XXe siècle, un vecteur de propagande à même de communiquer une impression et une compréhension des affrontements guerriers.<sup>114</sup> Ce constat rejoint les travaux proposés par Catherine Saouter autour de la photographie, que ce soit avec son article « Images emblématiques : le photojournalisme et la guerre »<sup>115</sup>, ou avec son étude *Images et sociétés. Le progrès, les médias et la guerre*.<sup>116</sup> Avec ces travaux, elle propose une analyse de la composition des images à partir de laquelle elle caractérise les discours portés sur l'événement photographié.

Plus spécifiquement pour la Première Guerre mondiale, le catalogue de l'exposition organisée à Reims, à l'hiver 2007, autour du magazine illustré français *Le Miroir*, met en lumière la photographie comme l'intermédiaire visuel entre le front et sa perception par les civils du front arrière. L'image est ainsi retenue comme un outil d'information et un mode discursif.<sup>117</sup> Pour l'iconographie, Gérard Pinsonneault, avec sa thèse *La propagande de recrutement militaire au Canada*<sup>118</sup>, étudie les affiches de recrutement du Québec et leur discours par l'image en s'intéressant aux valeurs qu'elles véhiculent à destination des Canadiens français. Ce travail rejoint, en partie, celui entrepris par Paul Maroney qui étudie,

---

<sup>114</sup> Laurent Gervereau. *Un siècle de manipulations par l'image*. Paris, Somogy. 2000, 143 p.

<sup>115</sup> Catherine Saouter. « Images emblématiques : le photojournalisme et la guerre », in *Conflits contemporains et médias*, Claude Beaugard et Catherine Saouter (sous la dir. de), Montréal. XYZ. 1997, p. 169-181.

<sup>116</sup> *Id.*, *Images et sociétés. Le progrès, les médias et la guerre*. Montréal. Presses de l'Université de Montréal. 2003. 182 p.

<sup>117</sup> Joëlle Beurier. *Images et violence, 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre...*, Paris, Nouveau Monde. 2007, 111 p.

<sup>118</sup> Gérard Pinsonneault. *op. cit.*

entre autres, les affiches ontariennes de recrutement avec *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*.<sup>119</sup>

Le cinéma, alors à ses débuts en 1914-1918, est aussi retenu par les historiens. C'est le cas de Germain Lacasse, avec son article « L'écran de l'État : la propagande cinématographique<sup>120</sup> », où il se penche sur l'enjeu de l'encadrement des images filmées pour diffuser une vision donnée de la guerre. Cet article se rapproche de son autre contribution, « Les films « perdus » de la guerre oubliée »<sup>121</sup>, qui caractérise les discours que communiquent les images de la guerre censurées par le Censeur en chef du Canada. Les travaux de Germain Lacasse rejoignent l'étude de l'historien américain Larry Wayne Ward, *The Motion Picture Goes to War*<sup>122</sup>, qui présente la manière dont l'industrie cinématographique américaine a été exploitée pour produire des vues animées patriotiques. Pour la France, il convient de se tourner vers Laurent Véray, avec *Les films d'actualités français de la Grande Guerre*<sup>123</sup>, où il précise la collaboration de l'industrie cinématographique française avec les autorités militaires et politiques. Enfin, pour la Grande-Bretagne, l'étude de Nicholas Reeves, *Official British Film Propaganda during the First World War*<sup>124</sup>, rend compte de l'exploitation du cinématographe par les autorités britanniques comme d'un vecteur de propagande à part entière. Outre l'étude des discours véhiculés, les historiens se penchent aussi sur le public visé.

---

<sup>119</sup> Paul Maroney, *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*, Mémoire de maîtrise, Kingston, Queen's University, 1991, 172 p.

<sup>120</sup> Germain Lacasse, « L'écran de l'État : la propagande cinématographique », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 147-162.

<sup>121</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », in *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 29-42.

<sup>122</sup> Larry Wayne Ward, *The Motion Picture Goes to War, The U.S. Government Film Effort during World War I*, U.S.A., U.M.I. Research Press, 1985 (1981), 176 p.

<sup>123</sup> Laurent Véray, *Les films d'actualités français de la Grande Guerre*, Paris, S.I.R.P.A./A.F.R.H.C., 1995, 245 p.

<sup>124</sup> Nicholas Reeves, *Official British Film Propaganda during the First World War*, London, Croom Helm, 1986, 288 p.

### 1.3.5 Femmes et enfants comme objets d'étude

La « totalisation » de la Grande Guerre a impliqué la mobilisation de l'ensemble de la société. Les femmes et les enfants ont ainsi constitué des acteurs de l'effort de guerre, ce dont des travaux d'historiens rendent compte pour complexifier la connaissance de cet événement.

#### 1.3.5.1 Les femmes et la guerre

À partir des années 1960-1970, le développement de l'histoire des femmes a permis d'aborder les femmes dans le contexte de la Première Guerre mondiale. Dans le cadre de l'étude de la période de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au début des années 1920, marquée par des changements socioéconomiques engendrés par l'industrialisation et les besoins de l'économie de guerre en 1914-1918, l'ouvrage *Canadian Women: A History* souligne que le sujet des femmes a fait l'objet de plusieurs travaux.<sup>125</sup> Les premières études qui apparaissent sur la place des femmes dans le conflit de 14-18 exploitent le développement du concept de « genre » développé par Joan W. Scott. Ce dernier permet de rendre compte de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes.<sup>126</sup> L'ouvrage dirigé par Margaret Higonnet *et al.* est l'un des premiers à appliquer ce concept pour dégager l'expérience féminine des conflits mondiaux.<sup>127</sup> Il permet de retenir que la totalisation de la Grande Guerre se traduit par des bouleversements sociaux, comme l'introduction des femmes dans les usines de munitions, faisant alors d'elles des acteurs à part entière de la société en guerre.

Parmi les différents aspects de la place des femmes dans le conflit de 14-18 qui sont retenus par les historiens, il y a d'abord la question socioéconomique. Dans le cas de la France, nous pensons à Françoise Thébaud, avec *La femme au temps de la guerre de 14*, où elle aborde plusieurs aspects de la place occupée par les femmes dans la société française en

---

<sup>125</sup> Alison Prentice *et al.*, *Canadian Women: A History*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, p. 111.

<sup>126</sup> Michèle Riot-Sarcey, « De l'usage du genre en histoire », in *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, Dominique Fougeyrollas-Schwebel *et al.* (sous la dir. de), Paris, L'Harmattan, 2003, p. 81.

<sup>127</sup> Margaret Randolph Higonnet, Jane Jenson, Sonya Michel and Margaret Collins Weitz (ed.), *Behind the Lines: Gender and the Two World Wars*. USA. Yale University Press, 1987, 310 p.

guerre.<sup>128</sup> Françoise Thébaud soutient que le conflit de 1914-1918 a permis leur intrusion dans la société, alors qu'avant 1914 elles en étaient majoritairement exclues en demeurant confinées à la sphère domestique. Le symbole même de ce changement est l'entrée des femmes dans les usines d'armement, aire jusque-là dévolue aux hommes, faisant ainsi du conflit de 14-18 l'« ère du possible » selon l'historienne. Le travail de Margaret Darrow, *French Women and the First World War*<sup>129</sup>, analyse aussi les différentes formes d'implication des Françaises dans la Grande Guerre, que ce soit comme infirmières ou comme ouvrières, en plus de traiter de l'exploitation de valeurs féminines par la propagande.

Au sujet des femmes britanniques, il convient de se tourner vers les études de David Mitchell, *Women on the Warpath*<sup>130</sup>, d'Arthur Marwick, *Women at War, 1914-1918*<sup>131</sup>, ou encore de Marie-Noëlle Bonnes, avec son article « Les Anglaises et l'effort de guerre de 1914 à 1918 ».<sup>132</sup> Ces trois recherches explorent le problème de la place des Anglaises dans l'effort de guerre britannique, que ce soit dans les usines de munitions, dans des œuvres patriotiques, ou dans des emplois où elles étaient jusque-là absentes. Ces études tendent alors à souligner combien la période de la Grande Guerre a permis aux femmes de la Grande-Bretagne d'occuper une place au sein de la société anglaise qu'elles n'avaient pas auparavant. Des études britanniques mettent également au jour la question des « bouleversements » sociaux et des tensions entre les sexes engendrés par la guerre, notamment avec l'implication des femmes dans l'armée pour des tâches auxiliaires. C'est ce que propose Elizabeth Ewing, avec *Women in Uniform Through the Centuries*<sup>133</sup>, ou encore Roy Terry, avec *Women in Khaki*.

---

<sup>128</sup> Françoise Thébaud, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1986, 319 p.

<sup>129</sup> Margaret Darrow, *French Women and the First World War: War Stories of the Home Front*, New York, Berg, 2000, 341 p.

<sup>130</sup> David Mitchell, *Women on the Warpath: The Story of the Women of the First World War*, London (Great Britain), Lowe and Brydone, 1966 (1965), 400 p.

<sup>131</sup> Arthur Marwick, *Women at War, 1914-1918*, Great Britain, Fontana Paperbacks, 1977, 176 p.

<sup>132</sup> Marie-Noëlle Bonnes. « Les Anglaises et l'effort de guerre de 1914 à 1918 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, mai 2000, n° 198, pp 79-98.

<sup>133</sup> Elizabeth Ewing, *Women in Uniform through the Centuries*, London, B. T. Batsford Ltd, 1975, 160 p.

*The Story of the British Woman Soldier*.<sup>134</sup> Ces travaux rendent compte aussi des différents organismes féminins créés en Grande-Bretagne pour soutenir l'effort de guerre.

Pour une étude européenne de synthèse, Évelyne Morin-Rotureau, avec *1914-1918 : combats de femmes*<sup>135</sup>, publiée en 2004, permet de souligner la richesse des différents sujets reliés à la place des femmes dans la Première Guerre mondiale. L'ouvrage étudie leur implication dans les usines ou les œuvres patriotiques, leur condition et perception sociales, ou les valeurs féminines mobilisées par les discours de propagande. Sur ce dernier point, pour une approche plus culturelle, Susan Grayzel, avec *Women's Identities at War*, offre une étude sur l'exploitation de la figure des femmes par la propagande anglaise et française, démontrant ainsi les différents usages des valeurs féminines pour représenter le conflit.<sup>136</sup> L'ouvrage de Nicoletta Gullace, *The Blood of Our Sons*,<sup>137</sup> est aussi à considérer car il aborde l'exploitation de valeurs féminines par les discours de propagande pour porter un jugement sur le bien-fondé de la lutte et les actions de ses protagonistes.

Dans le cas du Canada, il existe plusieurs études sur la place des femmes dans l'effort de guerre canadien. Pour la Première Guerre mondiale, il convient de citer Ceta Ramkhalawansingh, et son article « Women during the Great War »<sup>138</sup>, ou encore Graham Lowe, avec « Women, Work and the Office: The Feminization of Clerical Occupations in Canada, 1901-1931 ».<sup>139</sup> Ces recherches soulignent la contribution des Canadiennes à l'économie de guerre du Canada. Par une étude socioéconomique, elles mettent en lumière la

---

<sup>134</sup> Roy Terry. *Women in Khaki. The Story of the British Woman Soldier*, London, Columbus Books, 1988, 258 p.

<sup>135</sup> Évelyne Morin-Rotureau (sous la dir. de), *1914-1918 : combats de femmes*. Paris, Autrement, 2004, 247 p.

<sup>136</sup> Susan Grayzel. *Women's Identities at War. Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*, USA. University of Carolina Press, 1999, 334 p.

<sup>137</sup> Nicoletta Gullace, *The Blood of Our Sons: Men, Women, and the Renegotiation of British Citizenship during the Great War*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, 284 p.

<sup>138</sup> Ceta Ramkhalawansingh, « Women during the Great War », in *Women at Work: Ontario, 1850-1920*, Janice Acton, Penny Goldsmith and Bonnie Shepard (ed.), Toronto. Canadian Women's Educational Press, 1974, p. 261-307.

<sup>139</sup> Graham Lowe, « Women, Work and the Office: The Feminization of Clerical Occupations in Canada, 1901-1931 », in *Rethinking Canada. The Promise of Women's History*, Veronica Strong-Boag and Anita Clair Fellman (ed.), Toronto, Copp Clark Pitman, 1991, p. 269-285.

question de l'introduction des femmes dans les usines de munitions, ainsi que sur le marché du travail pour remplacer des hommes. Comme pour les études européennes, la guerre est retenue comme une période permettant aux femmes de se faire une place dans l'économie et dans la société canadiennes, au moins pour le temps des besoins de l'effort de guerre.

Pour l'un des derniers travaux en date sur cette question, citons l'article de synthèse de Joan Sangster, « Mobilizing Women for War ». <sup>140</sup> Ce dernier traite des différentes implications des femmes dans l'effort de guerre canadienne, que ce soit comme ouvrières ou comme infirmières. Elle aborde alors ces questions dans le cadre d'une problématique qui s'intéresse à l'impact de la guerre sur la perception et la place des femmes dans la société canadienne de 1914-1918. Pour ce faire, l'historienne s'inspire de la démarche de Jonathan Vance pour caractériser les représentations des Canadiennes dans le Canada en guerre. Cette démarche est également celle que Desmond Morton a pu exploiter avec son ouvrage *Fight or Pay* sur la question du *Fonds patriotique canadien*. Il se penche en effet sur la perception des femmes de soldats par la société et les responsables de l'œuvre, abordant ainsi le champ de l'approche culturelle. Toutefois, sa démarche demeure inscrite dans le cadre de l'histoire sociale avec sa problématique qui concerne d'abord l'impact socio-économique de la guerre sur la cellule familiale. <sup>141</sup>

Plus particulièrement pour la Deuxième Guerre mondiale, il faut citer l'étude de Ruth Roach Pierson, *They're Still Women After All: the Second World War and Canadian Womanhood*. <sup>142</sup> Celle-ci rend compte de la mobilisation des Canadiennes en 1939-1945, notamment en retenant leur rôle accru au sein de la société, que ce soit pour la question de la main-d'œuvre, pour les œuvres patriotiques, ou pour leur incorporation dans l'armée canadienne. L'historienne permet aussi de préciser la mobilisation de représentations féminines pour aborder le conflit et y déceler la place que les femmes y ont occupée.

---

<sup>140</sup> Joan Sangster, « Mobilizing Women for War », in *Canada and the First World War*, David Mackenzie (ed.), Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 157-193.

<sup>141</sup> Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldier's Families in the Great War*. Vancouver, UBC Press, 2004, 326 p.

<sup>142</sup> Ruth Roach Pierson. *They're Still Women After All: the Second World War and Canadian Womanhood*, Toronto, McClelland and Stewart, 1986, 301 p.

L'argument principal de Ruth Roach Pierson est néanmoins que les avancées connues par les femmes canadiennes pendant la Deuxième Guerre mondiale n'étaient que temporaires.

Pour ce qui est du Québec et du rôle des Canadiennes françaises dans l'économie de guerre, il convient de lire l'article de Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, « Ouvrières et travailleuses montréalaises, 1900-1940 »<sup>143</sup>, ou encore l'étude *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, publiée par le Collectif Clio.<sup>144</sup> Ces travaux démontrent qu'à l'exemple de leurs consœurs canadiennes et européennes, les Canadiennes françaises ont pu intégrer des domaines qui leur étaient jusque-là fermés et ce, en dépit des critiques des autorités religieuses pour qui les valeurs traditionnelles des femmes au foyer ne pouvaient s'allier avec le travail en usine.

Au sujet du rôle social des femmes dans la société et de son exploitation par la guerre, le mémoire de Caroline Roy, *La Ligue des ménagères de Québec, 1917-1924*, permet de voir comment des femmes de Québec ont pu, à partir de 1917, mettre en place une ligue pour contrôler les prix. Leur action se veut dans le prolongement de leur rôle social de gestion du budget et du bien-être de la famille.<sup>145</sup> Pour le cas de la guerre de 1939-1945, l'étude de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu*<sup>146</sup>, offre un exemple de l'implication de femmes québécoises francophones dans l'effort de guerre canadien, notamment en dévoilant les influences du conflit sur leur quotidien, comme la consommation.<sup>147</sup> À côté des femmes, les enfants constituent également l'un des groupes sociaux que l'effort de guerre a pu prendre en compte.

---

<sup>143</sup> Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, « Ouvrières et travailleuses montréalaises, 1900-1940 », in *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, Marie Lavigne et Yolande Pinard (sous la dir. de), Montréal, Boréal Express, 1977, p. 138-140.

<sup>144</sup> Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour éditeur, 1992, p. 269-271.

<sup>145</sup> Caroline Roy, *La Ligue des ménagères de Québec, 1917-1924*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1995, 109 p.

<sup>146</sup> Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu : la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de « 39-45 »*, Montréal, Boréal Express, 1981, 232 p.

<sup>147</sup> Pour une approche historiographique de la consommation, voir : Magda Fahrni, « Explorer la consommation dans une perspective historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 465-474.

### 1.3.5.2 Les enfants et la guerre

C'est vers l'Europe qu'il convient de se tourner pour aborder la question de la mobilisation des enfants dans la Première Guerre mondiale. Nous pensons à Stéphane Audoin-Rouzeau et à son étude de référence *La guerre des enfants, 1914-1918*.<sup>148</sup> Il permet de mesurer l'influence de l'événement sur les jeunes de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. Pour cela, il met au jour la manière dont ils ont été impliqués dans le conflit par les adultes. Il y parvient en retenant un ensemble d'artefacts qui leur sont spécifiques, que ce soit la littérature, des périodiques, les jouets ou les directives scolaires. Comme en témoigne l'article « Les enfants » de Manon Pignot, ce travail a ouvert la voie à la question des enfants abordés comme un objet d'étude pour la période de 1914-1918.<sup>149</sup> Cette démarche nous a particulièrement influencé en démontrant tout l'enjeu qu'ils peuvent constituer dans la société en guerre.

Pour la question de l'institution scolaire durant la guerre de 14-18 en France, Olivier Loubes propose *L'École et la Patrie. Histoire d'un désenchantement (1914-1940)*.<sup>150</sup> Il permet de souligner le rôle de l'école pour encadrer les esprits des élèves. D'autres études touchent plus particulièrement au problème de l'impact psychologique de la guerre sur les enfants, comme l'étude de Manon Pignot, *La Guerre des crayons*, qui rend compte des perceptions du conflit par de jeunes Parisiens.<sup>151</sup> L'ouvrage de Kate Agnew, *Children at War from the First World War to the Gulf*, explore également la manière dont le conflit pouvait être perçu par les enfants par le biais de la littérature.<sup>152</sup> Il est aussi utile de citer l'étude en histoire orale de Richard van Emden, *Boy Soldiers of the Great War*, car elle traite de la

---

<sup>148</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris. Armand Colin. 2004 (1993). 253 p.

<sup>149</sup> Manon Pignot, « Les enfants », in *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Bayard, 2004. p. 627-640.

<sup>150</sup> Olivier Loubes, *L'École et la Patrie. Histoire d'un désenchantement (1914-1940)*. Paris, Belin, 2001. 222 p.

<sup>151</sup> Manon Pignot, *La guerre des crayons. Quand des enfants d'une école de Montmartre dessinent la Première Guerre mondiale*, Paris. Parigramme, 2004. 128 p.

<sup>152</sup> Kate Agnew and Geoff Fox, *Children at War from the First World War to the Gulf*, Great Britain. Continuum, 2001. 194 p.



perception du conflit par les adolescents britanniques, et notamment de son impact dans leurs décisions de passer outre la limite d'âge pour s'enrôler.<sup>153</sup>

D'autres conflits ont aussi retenu l'attention d'historiens s'intéressant aux enfants comme acteurs à part entière de la société en temps de guerre. Nous pensons à *The Children's Civil War*, de James Alan Marten, qui, à l'exemple de la démarche de Stéphane Audoin-Rouzeau, propose une approche culturelle des enfants américains de la guerre de Sécession.<sup>154</sup> Il caractérise alors les représentations du conflit qui leur sont offertes, notamment en comparant celles destinées aux Fédérés, aux Confédérés, et aux fils d'esclaves. Cette étude démontre combien les discours portés sur le conflit à l'attention des enfants, par l'intermédiaire de la littérature, de la presse ou des jouets, guident leur compréhension des actions des adultes. Pour le conflit de 1939-1945, le travail de William Tuttle, *Daddy's Gone to War*, exploite des témoignages d'enfants américains de la période de la Seconde Guerre mondiale.<sup>155</sup> Cette étude en histoire orale met en lumière l'expérience et la perception du conflit de 39-45 par des enfants, sujets que les sources officielles ou conventionnelles utilisées pour étudier l'événement ne permettent pas d'aborder en général.

Pour le Canada, le champ d'étude demeure largement ouvert pour la Grande Guerre. Il convient cependant de rendre compte, pour la période édouardienne, de l'ouvrage de Mark Moss, *Manliness and Militarism*.<sup>156</sup> Celui-ci se penche sur la préparation psychologique des jeunes Ontariens à la guerre. Le but de l'étude est de caractériser les efforts faits dans les décennies qui précèdent la Grande Guerre pour encadrer la perception de la guerre des jeunes hommes canadiens-anglais de l'Ontario. Sa problématique et sa démarche tournent alors autour de deux concepts qui monopolisent son attention tout au long de l'étude, à savoir la

---

<sup>153</sup> Richard van Emden. *Boy Soldiers of the Great War. Their Own Stories for the First Time*. Great Britain. Headline. 2005, 340 p.

<sup>154</sup> James Alan Marten. *The Children's Civil War*, USA, University of North Carolina Press, 1998. 365 p.

<sup>155</sup> William Tuttle. *Daddy's Gone to War: the Second World War in the Lives of America's Children*, New York. Oxford University Press. 1993. 365 p.

<sup>156</sup> Mark Moss. *Manliness and Militarism: Educating Young Boys in Ontario for War*. USA, Oxford University Press. 2001. 218 p.

masculinité et le militarisme qu'il met en rapport constant. À côté des groupes sociaux, il y a aussi la question des communautés religieuses que l'étude du front arrière permet d'aborder.

### 1.3.6 Grande Guerre et religions

Le concept de « cultures de guerre » permet la prise en compte de la question du rôle des religions dans le front arrière. Plusieurs études existent en Europe à ce sujet, comme celle d'Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, qui revient sur les représentations religieuses de la Grande Guerre durant le conflit et dans l'après-guerre.<sup>157</sup> Son travail se compare à celui de Jonathan Vance qui, dans son ouvrage *Mourir en héros*, aborde ce problème pour la mémoire canadienne des soldats de 1914-1918.<sup>158</sup>

Nadine-Josette Chaline, avec la publication des actes d'un colloque tenu en 1992, *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, permet d'aborder, entre autres, les Catholiques et les Protestants face à la guerre, que ce soit par leur inscription dans l'événement, ou avec le problème de leur perception du conflit à la lumière de leurs référents chrétiens.<sup>159</sup> Au niveau du Canada, pour une démarche semblable, l'article de J. M. Bliss, « The Methodist Church and World War I », analyse la place de l'Église méthodiste canadienne dans l'effort de guerre, ainsi que sa coopération avec les autorités militaires et politiques.<sup>160</sup>

Pour la question du rapport à la paix des Catholiques à la lumière de la position du pape Benoît XV durant la guerre, Francis Atour, avec *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*<sup>161</sup>, Nathalie Renoton-Beine, avec *La colombe et les tranchées, Benoît XV et les tentatives de paix pendant la Grande Guerre*<sup>162</sup>, ou encore Jean-

---

<sup>157</sup> Annette Becker. *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*. Paris, Armand Colin, 1994. 141 p.

<sup>158</sup> Jonathan Vance. *op. cit.*, p. 47-87.

<sup>159</sup> Nadine-Josette Chaline (sous la dir. de). *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*. Paris, Cerf, 1993. 203 p.

<sup>160</sup> J. M. Bliss. « The Methodist Church and World War I ». in *Conscription 1917*, A. M. Williams, Ramsay Cook, J. M. Bliss and Martin Robin. Toronto, University of Toronto. 1969, p. 39-60.

<sup>161</sup> Francis Atour. *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Paris. Harmattan. 1996. 350 p.

<sup>162</sup> Nathalie Renoton-Beine. *La colombe et les tranchées, Benoît XV et les tentatives de paix pendant la Grande Guerre*, Paris. Editions du Cerf, 2004, 405 p.

Jacques Becker, avec *Le pape et la Grande Guerre*<sup>163</sup>, permettent de préciser la position du Saint-Père dans la recherche d'une voie pacifique au règlement des hostilités. Ces travaux mettent aussi en lumière la position des fidèles pris entre un devoir patriotique et le respect de l'autorité spirituelle. En ce qui nous concerne, ce problème est important à considérer pour les Canadiens français qui font du catholicisme l'un de leurs piliers identitaires, mais aussi pour des Canadiens anglais, et notamment ceux d'origine irlandaise. Enfin, la dernière question qui se rattache au problème du front arrière concerne la mobilisation des foules.

### 1.3.7 La question du jeu des foules

Le jeu des foules permet de confronter les civils à des représentations de la guerre de 14-18. Du point de vue conceptuel, nous nous rattachons à une historiographie qui touche plus largement au problème des manifestations publiques. Nous pensons notamment à Serge Moscovici, avec *L'âge des foules*<sup>164</sup>, à Gabriel de Tarde, avec son ouvrage *L'opinion et la foule*<sup>165</sup>, ou à Pierre Mannoni, avec *La psychologie collective*.<sup>166</sup> Ces travaux posent les bases théoriques de nos réflexions. L'étude de référence de Sergeï Chakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, se rattache plus particulièrement à notre questionnement sur l'usage des foules par la propagande en soulignant le jeu des « masses » pour diffuser des discours de mobilisation.<sup>167</sup>

La publication des actes d'un colloque tenu à Concordia sur la question de l'exploitation de la rue comme aire de contestation, de rassemblement et de manifestation, nous est également utile pour comprendre l'enjeu que représente la rue comme aire de démonstration.<sup>168</sup> Sur ce point, le travail de Pierre Favre, *La manifestation*, pose les bases

---

<sup>163</sup> Jean-Jacques Becker, *Le pape et la Grande Guerre*. Paris, Bayard. 2006, 93 p.

<sup>164</sup> Serge Moscovici, *L'âge des foules*. Paris, Fayard, 1981. 503 p.

<sup>165</sup> Gabriel de Tarde, *L'opinion et la foule*. Paris, Éditions du Sandre. 2006. 203 p.

<sup>166</sup> Pierre Mannoni, *La psychologie collective*. Paris. PUF. 1997, 127 p.

<sup>167</sup> Sergeï Chakhotine. *Le viol des foules par la propagande politique*. Paris. Gallimard, 1992 (1939). 605 p.

<sup>168</sup> Marie-France Wagner et Catherine Mavrikakis (sous la dir. de), *Le spectacle politique dans la rue, du XVIIe au XXIe siècle*, Montréal, Lux. 2005. 251 p.

théoriques de ce problème.<sup>169</sup> De même, il convient de citer l'étude de H. V. Nelles, *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, qui traite de l'enjeu des démonstrations pour aborder des événements historiques. H.V. Nelles rend ainsi compte de l'ampleur prise par les fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec en 1908. En analysant des correspondances, des journaux intimes, des cartes postales ou des programmes des festivités, l'historien met au jour les coulisses de l'événement en soulignant plus particulièrement ses enjeux sociaux et politiques dans le contexte d'un Canada qui était alors Dominion de l'Empire britannique. H. V. Nelles démontre ainsi que le tricentenaire fut une tentative de faire cohabiter les deux peuples fondateurs du Canada dans une même célébration de l'Empire.<sup>170</sup>

Ces différents travaux guident nos réflexions autour du problème des stratégies de mises en scène de faits rattachés au conflit de 14-18 ou à ses impératifs. Les bases conceptuelles et historiographiques posées, il convient maintenant de préciser notre problématique.

#### 1.4 Présentation de la problématique

L'historien français Jean-Baptiste Duroselle remarque combien, pour un contemporain du XX<sup>e</sup> siècle, il paraît difficile de comprendre pourquoi les civils du premier conflit mondial consentirent aux sacrifices infligés par la guerre durant quatre ans.<sup>171</sup> Depuis le Canada, il paraît encore plus « incompréhensible » que la société canadienne se soit mobilisée pour contribuer à une guerre qui ne se déroulait pas sur son territoire et dont les enjeux ne concernaient directement pas sa survie nationale. Ce qu'il convient de démontrer alors, c'est que si les affrontements ont lieu outre-mer, le conflit n'est pas pour autant absent du Canada.

Pour aborder ce problème, nous retenons le Québec et l'Ontario. Notre intention est de caractériser comment ces deux provinces, compte tenu de leur bagage culturel propre, ont été

---

<sup>169</sup> Pierre Favre. *La manifestation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990, 391 p.

<sup>170</sup> H. V. Nelles, *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto. University of Toronto Press. 1999, 397 p.

<sup>171</sup> Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français, 1914-1918*, Paris, Perrin, 2002 (1994), p. 11-12.

confrontées à l'événement pour y déceler leur place. Au-delà de ce que les historiens retiennent de la participation peu importante du Québec à l'effort de guerre canadien, au contraire de l'Ontario<sup>172</sup>, il paraît utile de revenir à la genèse de cette mobilisation ou non de la population. Tout l'intérêt de notre étude est de comprendre comment la Première Guerre mondiale est représentée au Québec et en Ontario pour intéresser à l'événement les civils.

En choisissant de comparer le Québec et l'Ontario, notre intention est de savoir comment la guerre est interprétée à la lumière d'un bagage culturel canadien-français et canadien-anglais. Face à un effort de guerre national canadien, et plus largement impérial, comment, en dépit de leurs différences culturelles, le Québec et l'Ontario ont été amenés à contribuer à une même lutte ? Il convient plus largement de se demander comment des valeurs rattachées à un groupe ethnoculturel ont été « mobilisées » pour produire des représentations du conflit plus « ciblées », mais dont la finalité est d'inclure l'ensemble de la société ontarienne et québécoise dans un même effort de guerre canadien et impérial ?

Comparer le Québec et l'Ontario dans le contexte de la guerre de 14-18, c'est aussi retrouver le grief que le Québec a à l'encontre de l'Ontario autour du problème de la restriction de l'enseignement en français dans les écoles ontariennes. Fruit de tensions entre les deux provinces voisines, il paraît intéressant de se demander quel est son impact sur l'interprétation des priorités des Canadiens français dans le contexte de la guerre : contribuer à la lutte en Europe ou faire face à l'Ontario ? La question irlandaise de 1916, pour la population anglophone, mais aussi la conscription de 1917 ont pu être d'autres sources de relativisation de l'effort de guerre au Québec et en Ontario. Plus précisément, s'il y a des comportements « déviants » au sein de la société en guerre, s'éloignant notamment des appels à contribuer à la lutte, comment se traduisent-ils au milieu des représentations de valorisation du conflit et de ses enjeux ?

Pour mener à bien ces questionnements, notre démarche se fait en termes de représentations. Ce sont en effet d'abord des interprétations que nous analysons, plutôt que l'implication de civils dans des activités patriotiques. Dans ce cas, il est certain que nous nous exposons aux critiques qui sont faites à une approche culturelle de la guerre de 14-18,

---

<sup>172</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 79-83.

critiques qu'essuient également l'Historial de Péronne, à savoir que nous ne rendons compte que de l'environnement dans lequel la population évolue en 1914-1918. Notre démarche n'a pas pour but de dire comment les civils ont réagi face aux discours, ce que permettrait plutôt une approche sociale, mais nous nous en tenons aux caractéristiques des représentations à partir desquelles ils ont accès à une compréhension du conflit. L'intérêt de cette approche est alors de montrer la présence et le poids de la guerre dans le quotidien en guerre des civils. Pour préciser ce terme de « représentations », Carlo Ginzburg en propose une définition qui permet d'en dégager les principales caractéristiques :

[...] la représentation est l'instrument d'une connaissance médiate qui fait voir un objet en lui substituant une « image » capable de le remettre en mémoire et de la « peindre » tel qu'il est. De ces images, certaines sont toutes matérielles, substituant au corps absent un objet qui lui ressemble ou non [...]. D'autres images jouent sur un registre différent : celui de la relation symbolique [...].<sup>173</sup>

Ce que nous en retenons, c'est que les représentations sont tant des images matérielles que symboliques à même de rendre compte d'un fait et d'un objet « absents ». Cela justifie notre choix de retenir tant les mots, que les images, les objets et les gestes qui, rattachés à la Grande Guerre, jouent le rôle de médiateurs entre les civils et l'interprétation proposée du conflit. À défaut de savoir comment les civils ont pu interpréter leur rôle dans le conflit, nous étudions les représentations de la guerre qui guident leur perception des impératifs de la lutte. Si les représentations peuvent être perçues comme un moyen d'informer la population, elles sont aussi un moyen de la mobiliser suivant ce qui est su ou tu de l'événement. Les sources que nous retenons sont pour la plupart le fruit de la guerre, notamment quand il s'agit de productions patriotiques, comme des chansons, des pièces de théâtre ou des rassemblements en faveur du recrutement par exemple. C'est donc avant tout cette question de la mobilisation que nous retenons pour comprendre comment sont justifiées la contribution à apporter au conflit et la place que chaque groupe composant la population ontarienne et québécoise doit occuper dans l'effort de guerre.

Au-delà de la simple comparaison culturelle entre l'Ontario et le Québec, nous nous intéressons aux différents groupes sociaux qui sont visés par des représentations du conflit

---

<sup>173</sup> Carlo Ginzburg, « Représentation : le mot, l'idée, la chose », *Annales : économies, sociétés, civilisations*, vol. 46, n°6. novembre-décembre 1991, p. 1220.

pour les amener à s'inscrire dans l'événement. Nous pensons en particulier aux femmes, aux enfants, et aux pratiquants de confessions protestantes et catholiques. Face à la différenciation première entre les Canadiens anglais et les Canadiens français autour de la donne culturelle, il convient alors de se demander si, en fonction du groupe social dont elle relève, la population québécoise et ontarienne est soumise à des représentations spécifiques dont se dégage la place à tenir dans l'effort national canadien ?

Il est également important d'identifier les sources émettrices et les supports de diffusion de représentations de la guerre au Québec et en Ontario. Cela revient à se poser la question de savoir qui diffuse des représentations de la guerre au Québec et en Ontario et comment ? De ce fait, nous tâchons de voir si la différence d'implication des deux provinces dans l'effort de guerre se reflète dans les caractéristiques de diffusion des représentations de la Grande Guerre. De plus, en dehors d'émetteurs locaux ou nationaux, le conflit étant mondial, nous pouvons penser que le Québec et l'Ontario sont confrontés à des représentations supranationales. Ce problème doit alors permettre de voir si, au sein de la société ontarienne et québécoise, nous pouvons détacher des similitudes quant à des interprétations globales proposées de la lutte. Pour mener à bien cette recherche, il reste à présenter nos sources et notre méthode pour les exploiter.

### 1.5 Sources et méthode : appréhender le quotidien en guerre des Ontariens et des Québécois en 1914-1918

Pour mener à bien nos réflexions, nous nous imposons un corpus de sources qui soit représentatif au mieux des divers vecteurs à partir desquels la population civile ontarienne et québécoise a été confrontée à des représentations de la Grande Guerre au cœur de son quotidien. Pour cela, nous nous sommes inspiré de l'étude de Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*.<sup>174</sup> En dehors de la presse, Jeffrey Keshen évoque en effet l'étendue des pouvoirs du Censeur en chef du Canada pour contrôler les moyens permettant de diffuser aux Canadiens des éléments du conflit, que ce soit par les mots ou les images. L'historien évoque ainsi les chansons, la littérature, ou la cinématographie comme ayant fait l'objet de l'attention de la censure canadienne. De plus, le

---

<sup>174</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.*

travail de Jeffrey Keshen nous permet de ne pas perdre de vue combien nos sources relevaient du filtre de la censure pour avoir le droit de diffuser des éléments rattachés au conflit. De ce point de vue, tout l'intérêt de notre démarche, faite en termes de représentations et d'histoire culturelle, est de pouvoir proposer une « reconstitution » de l'environnement des années 1914-1918 dans lequel la population civile de l'Ontario et du Québec évoluait, avec toutes les limites que cela présuppose, comme la censure, donne à part entière des années de guerre. Mettre en lumière cet environnement du temps du conflit, c'est donner une image précise du contexte dans lequel toute une génération a évolué quatre années durant.

Comme nous l'avons précisé dans notre introduction générale, ce sont trois types de représentations que nous retenons, qu'elles soient écrites, visuelles, et en trois dimensions. Compte tenu de la définition que nous avons donnée des représentations dans la section précédente, nous exploitons les mots, les images, les gestes et les objets comme des intermédiaires entre le conflit et son interprétation à destination des Ontariens et des Québécois.

Notons également qu'en ce qui concerne les représentations visuelles, nous avons fait le choix d'une approche historique globale de l'image, plutôt que multidisciplinaire et détaillée, comme les études en communication peuvent le proposer en général. De cette manière, nous voulons tout d'abord dégager de l'image ses principaux discours portés sur la guerre en fonction de ce qui en est représenté et que nous comparons avec les autres discours portés à l'écrit par exemple.

En ce qui concerne les représentations écrites, nous retenons les chansons, la littérature, les brochures retranscrivant des discours patriotiques, les pièces de théâtre (pour les dialogues), les sermons, les directives et les manuels scolaires. Pour ce qui est des représentations visuelles, nous étudions les projections cinématographiques, les pièces de théâtre (pour les mises en scène), les affiches, les gravures, les illustrations de cartes postales, et les magazines illustrés de guerre. Enfin, pour les représentations en trois dimensions, en dehors de l'exploitation du catalogue de vente par correspondance des magasins *Eaton* pour y relever les jouets rattachés à la guerre, c'est avant tout l'étude de la presse quotidienne qui permet de retrouver les gestes et les objets liés au conflit : expositions, manifestations, démonstrations militaires, spectacles. Remarquons que la diversité de nos sources permet



d'aborder la diffusion de représentations de la guerre dans différentes aires : école, espace de divertissement, église, espace public, monde de la consommation.

Avec l'ensemble de nos sources, nous tentons de demeurer à un niveau de comparaison provincial. Par contre, à différents moments de notre thèse, nous nous arrêtons plutôt sur Toronto et Montréal. Nous justifions ce choix par le fait qu'il s'agit de métropoles. Par leur nombre, les Montréalais et les Torontois sont la cible privilégiée des autorités militaires à la recherche de volontaires, notamment parmi les citoyens sans emploi ou pouvant être remplacés par des femmes sur leur lieu de travail. Ceci implique alors que Toronto et Montréal ont pu connaître une concentration de différentes interprétations du devoir des civils, ainsi que plusieurs types de supports de diffusion de représentations de la guerre. De plus, dans ces deux villes, la vie culturelle y est importante.<sup>175</sup> Nous pouvons ainsi avoir une base de comparaison pour la question des représentations du conflit diffusées par le cinéma ou le théâtre par exemple. C'est notamment pour cela que nous avons fait le choix de titres de presses qui, en plus de traiter d'informations concernant toute la province, sont rattachés à ces deux métropoles. Bien entendu, avec un tel choix, nos travaux ne rendent pas compte de particularités régionales. Notre approche tend à donner une approche globale de la question des représentations de la guerre au Québec et en Ontario, notamment par le biais de leurs principales métropoles. Nous sommes ainsi conscient que notre travail comporte comme principale limite de ne pouvoir rendre compte d'exceptions dans le rapport à la guerre, mais nous posons au moins les principales bases qui peuvent appeler, par la suite, à des travaux plus pointus.

Pour le Québec, nous avons retenu *La Presse*, journal francophone au tirage le plus important en Amérique du Nord et à Montréal.<sup>176</sup> Plus particulièrement pour le Québec et l'Église catholique, nous avons exploité *L'Action catholique*, car représentatif de l'élite traditionnelle catholique.<sup>177</sup> Le choix du *Devoir* permet de prendre le pouls de son directeur,

---

<sup>175</sup> Micheline Cambon, « L'effervescence d'une fin de siècle », in *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Micheline Cambon (sous la dir. de), Montréal, Fides, 2005, p. 15.

<sup>176</sup> W. H. Kesterton. *A History of Journalism in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1967, p. 91.

<sup>177</sup> Dominique Marquis. *Un quotidien pour l'Église : L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 38.

le nationaliste Henri Bourassa, dont la position à l'égard de l'ampleur de l'effort de guerre du Canada se détache de celle soutenue à Ottawa. Enfin, en retenant *The Gazette*, nous prenons en compte la question des Canadiens anglais de Montréal. Pour ce qui est de l'Ontario, les titres retenus sont le *Evening Citizen*, d'Ottawa, et le *Toronto Star*, le *Toronto News* et *The Globe* pour la ville de Toronto. Ces derniers, selon Ian Miller, étaient parmi les plus représentatifs de la Ville-Reine par l'importance de leur diffusion.<sup>178</sup>

Au sujet de la presse, dont nous reconnaissons qu'elle constitue un support à part entière de représentations verbales de la Grande Guerre, si nous l'exploitons à plusieurs reprises pour analyser des événements ou des retranscriptions de discours rattachés au conflit, nous renvoyons plutôt aux travaux de Jeffrey Keshen (pour la presse canadienne)<sup>179</sup>, de Jérôme Coutard (pour les caricatures)<sup>180</sup> ou de Myriam Levert (pour les titres francophones du Québec)<sup>181</sup> qui l'ont étudiée de manière spécifique en tant que support de diffusion de propagande. L'objet de notre thèse est d'enrichir ces études en démontrant la richesse des autres supports écrits exploités pour véhiculer des représentations de la Grande Guerre.

Avec l'exploitation que nous faisons de la presse pour relever des éléments du quotidien des années 1914-1918, nous sommes conscient que nous dépendons étroitement de ce que les journalistes ont bien voulu retranscrire, en plus de ce que la censure permettait de publier. Néanmoins, les journaux permettent d'avoir une fenêtre ouverte sur le quotidien des populations civiles. Nous avons ainsi fait une étude minutieuse de chaque titre. Pour la période du 4 août 1914, date de l'entrée en guerre, au 11 novembre 1918, date de l'armistice, nous avons consulté les journaux page par page, en lisant chacun des titres d'articles qui pouvaient laisser penser à un développement rattaché à l'idée du conflit. Ce travail exhaustif et exigeant nous a ainsi permis d'avoir une mine de renseignements quant aux moindres incidents rattachés à la perception du conflit au cœur du front arrière ontarien et québécois (rassemblements, activités patriotiques, retranscriptions de discours, rumeurs).

---

<sup>178</sup> Ian Miller, *op. cit.*, p. 9.

<sup>179</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*

<sup>180</sup> Jérôme Coutard, *op. cit.*

<sup>181</sup> Myriam Levert, *op. cit.*

L'autre intérêt de cette approche exhaustive de la presse a été d'étudier au jour le jour les chroniques rattachées au monde culturel montréalais et torontois. Nous avons ainsi été en mesure d'établir une base de données des projections cinématographiques et des pièces de théâtre dont l'intrigue est en rapport avec le conflit.<sup>182</sup> Pour les films, nous avons retenu des actualités de guerre et des productions de fiction produites par le Canada et ses alliés, voire par les Américains. Ce choix nous permet de nous détacher d'études existantes, en particulier celles de Germain Lacasse, que nous complétons par une approche plus globale avec l'ensemble des productions dont ont pu disposer les civils du front arrière, et plus particulièrement ceux de Montréal et de Toronto. La presse et les rubriques de ses critiques sont en général le seul moyen de retrouver ces productions.<sup>183</sup> Leurs commentaires donnent un aperçu général, mais souvent détaillé, des scènes considérées comme les plus marquantes, ce qui nous donnent une idée, même imparfaite, de ce que le film communiquait de manière générale. Remarquons qu'au niveau des vues canadiennes conservées à l'ONF et héritée du travail du *Canadian War Records Office*, nous nous en tenons au travail d'analyse déjà offert par Germain Lacasse<sup>184</sup> et auquel nous nous référerons au cours de notre développement. Notre travail vise ainsi à mettre plus sûrement en lumière les films de fiction, jusque-là peu étudiés.

Par ailleurs, peu de pièces de théâtre à l'intrigue patriotique ont été publiées, ou tout du moins nous en avons retrouvées très peu. Cependant, nous avons contourné cet obstacle en faisant le choix de recourir à la presse quotidienne, et en particulier à celle de grands centres culturels du Québec et de l'Ontario, avec *La Presse*, pour Montréal, et *The Toronto News*, pour Toronto. L'étude des rubriques de critiques de théâtre donnent des descriptions des moments considérés comme les plus marquants, ce qui nous permet d'aborder la manière dont la guerre a été présentée aux spectateurs. Il est alors entendu que nous disposons de l'impression que le critique a bien voulu nous communiquer des pièces. Nous retenons tant

---

<sup>182</sup> Voir les appendices D et H.

<sup>183</sup> Remarquons que pour les films d'actualité de guerre produits par le *Canadian War Records office*. depuis 2005. l'Office national du film (ONF) a mis en ligne des extraits numérisés : [www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/index.html](http://www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/index.html)

<sup>184</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1. printemps 1998. p. 29-42.

les productions alliées, américaines, qu'ontariennes et québécoises. Dans le cadre de nos réflexions, cela permet de voir que le Québec et l'Ontario ne sont pas enfermés dans une seule perception nationale ou locale de la guerre.

Toujours dans le domaine culturel, le choix des chansons produites en 1914-1918 au Québec et en Ontario, et dont le sujet se rapporte au conflit, nous a paru utile à exploiter pour notamment mettre en lumière comment, par le biais de refrains, les civils ont été amenés à aborder des éléments de la guerre. Dans ce cas, c'est avant tout les ressources de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et celles de Bibliothèque et Archives Canada que nous avons exploitées. Nous avons fait une recherche minutieuse de l'ensemble des chansons conservées sous forme de musique en feuilles et qui, produites entre 1914-1918, ont un sujet se rapportant à la Grande Guerre. Nous avons ainsi été en mesure de disposer des paroles de chansons en français et en anglais produites au Québec et en Ontario. Pour le Québec, nous avons aussi consulté la revue musicale *Le Passe-temps* pour relever d'autres chansons. Mais, nous avons remarqué que les chansons que nous avons retrouvées en musique en feuilles étaient les mêmes que celles reproduites dans le magazine. Nous nous sommes ainsi abstenus de faire la même démarche pour l'Ontario en restant aux titres retrouvés à Bibliothèque et Archives Canada.

Nous n'avons pas retenu les chansons produites aux États-Unis, en France ou en Grande-Bretagne que conservent Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada. Pour éviter un corpus démesuré de titres, nous nous en tenons aux chansons produites au Québec et en Ontario (plus d'une centaine pour l'Ontario et un peu moins pour le Québec). Si l'historien que nous sommes n'est que fort peu habitué à la lecture des portées de notes pour se faire une idée des airs, les ressources électroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec<sup>185</sup> et de Bibliothèque et Archives Canada<sup>186</sup> nous permettent d'écouter des chansons de cette période qui, enregistrées sur des disques 78

---

<sup>185</sup> Voir le sujet « Guerre mondiale. 1914-1918 : Canada. chants et musiques » de la section *enregistrements sonores* de Bibliothèque et Archives nationales du Québec : [http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique\\_78trs/accueil.htm](http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique_78trs/accueil.htm)

<sup>186</sup> Voir le site *Le gramophone virtuel* de Bibliothèque et Archives Canada : <http://www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html>

tours, ont été numérisées pour être accessibles au grand public. Cela permet de retrouver la chanson dans son ensemble, les airs donnant souvent l'idée du rythme des paroles.

Afin d'identifier les œuvres littéraires canadiennes-françaises, nous avons eu recours au *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*<sup>187</sup>, aux ressources de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, et à la section des livres rares de l'Université du Québec à Montréal. Pour celles publiées en Ontario, nous avons exploité les titres conservés à la Bibliothèque universitaire de McGill et à Bibliothèque et Archives Canada. Comme pour les chansons, compte tenu du nombre de titres imprimés, en particulier en Ontario, nous faisons le choix de ne pas prendre en considération les publications américaines et alliées pour éviter de nous retrouver noyé sous un nombre trop important de titres qui ont pu faire la réputation de l'efficacité des appareils de propagande français et britannique notamment. Nous nous contenterons de les évoquer au cours de nos réflexions pour bien rendre compte de cette réalité du temps de guerre du Québec et de l'Ontario.

Pour cibler les différents groupes religieux du Québec et de l'Ontario, nous avons fait le choix de retenir les sermons ce qui, au cours de nos recherches, s'est avéré judicieux pour dépasser la seule comparaison culturelle entre Canadiens anglais et Canadiens français. Si, bien entendu, nous sommes conscient que seuls les sermons les plus « significatifs » ont été publiés, ils n'en sont pas moins dignes d'intérêt pour caractériser les approches chrétiennes de la guerre proposées aux Ontariens et aux Québécois en 1914-1918. Pour aborder les sermons, nous avons eu recours aux ressources de la Bibliothèque universitaire de McGill qui en conserve plusieurs sous forme de microfiches. Pour compléter cette approche, l'étude de la presse nous a aussi permis de relever les sermons retranscrits et prononcés à l'occasion de messes. Enfin, pour compléter la question religieuse, nous avons fait le choix d'étudier des journaux propres à des communautés religieuses du Québec et de l'Ontario. Les titres retenus sont : *The Canadian Baptist* (organe de l'Église baptiste), *The Canadian Churchman* (organe de l'Église anglicane), *La Semaine religieuse de Montréal* (archevêché de Montréal), *La Semaine religieuse de Québec* (archevêché de Québec). Enfin, notons que nous avons aussi

---

<sup>187</sup> Nive Voisine *et al.*, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1900-1939)*, vol. II, Montréal, Fides. 1980. (1978), 1363 p.

consulté le fonds de Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal durant les années 1914-1918. Nous y avons étudié ses mandements, ses circulaires et ses correspondances.

En ce qui concerne des groupes sociaux particuliers, comme les enfants, une approche indirecte a été entreprise pour mesurer l'emprise de représentations de la guerre sur leur quotidien. Au niveau du monde scolaire, nous avons dépouillé, pour les années 1914-1918, le fonds du ministère de l'Éducation de l'Ontario conservé aux Archives publiques de l'Ontario. Nous y avons relevé les directives et les circulaires officielles confrontant les élèves à des évocations du conflit. Dans le cas du Québec, l'étude des rapports du Surintendant de l'Instruction publique nous permet cette même démarche, en plus des fonds de la *Commission scolaire de Montréal* (pour les fonds de la *Commission des écoles catholiques de Montréal*) et de la *English Montreal School Board* (pour les fonds de la *Commission des écoles protestantes de Montréal*). Nous avons complété cette approche officielle avec des revues pour enseignants qui permettent de relever les conseils donnés pour introduire la guerre dans les classes. Les titres étudiés sont *The Educational Record of the Province of Quebec*, pour les écoles protestantes du Québec, *L'Enseignement primaire*, destiné aux instituteurs d'écoles catholiques du Québec, et *The School*, pour les enseignants de l'Ontario.

Pour les plus âgés et le monde universitaire, nous nous sommes tourné vers des revues étudiantes pour y relever des représentations du conflit, notamment à l'occasion de rentrées universitaires ou de rassemblements. Nous avons exploité *L'Escolier*, organe des étudiants de l'Université Laval, le *McGill Daily*, journal étudiant de l'Université McGill, et *The Varsity*, journal de l'Université de Toronto. Nous complétons cette approche avec les publications officielles émanant des universités, comme les programmes ou les rapports des autorités universitaires.

Pour développer la question de l'impact de la guerre sur le monde de l'enfance, le recours à une étude exhaustive de la presse ontarienne et québécoise s'est révélé utile pour relever des représentations du conflit incluses notamment dans les annonces de jouets.

L'étude des catalogues de vente par correspondance d'*Eaton* permet de compléter cette démarche pour les années 1914-1918.<sup>188</sup>

Les femmes forment l'autre groupe social sur lequel nous nous penchons. Nous tentons de mettre au jour leur place attendue dans l'effort de guerre canadien en étudiant la presse, dont nous retenons les encarts publicitaires, les retranscriptions d'assemblées patriotiques, les pages féminines, en plus d'affiches et de productions culturelles. Nous nous détachons ainsi de la seule question de leur implication dans la production de guerre pour rendre compte de leur représentation comme actrices à part entière du soutien du Canada en guerre.

Au sujet des affiches de guerre diffusées au Québec et en Ontario, nous retenons tant les affiches de recrutement, destinées aux hommes en âge de porter l'uniforme, que les affiches rattachées aux Bons de la Victoire ou à la question des vivres en 1917-1918. Nous avons exploité plusieurs outils de travail. Tout d'abord, l'ouvrage de Marc Choko s'est avéré utile pour disposer d'affiches reproduites dans son livre *Affiches de guerre canadiennes*.<sup>189</sup> Pour compléter cet ouvrage, nous avons aussi exploité les affiches numérisées et mises en ligne par les Archives publiques de l'Ontario<sup>190</sup> et la Bibliothèque universitaire de McGill.<sup>191</sup>

Pour ce qui est des photographies, plutôt que de retenir celles de la presse, dont l'entreprise aurait été trop fastidieuse compte tenu du nombre de titres exploités, nous choisissons d'ouvrir une voie encore peu ou prou étudiée par l'historiographie militaire canadienne. Nous prenons en effet en compte les magazines de guerre illustrés. Grâce aux ressources de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de Bibliothèque et Archives Canada, nous avons identifié et consulté deux titres : *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial*. Si nous ne sommes pas en mesure de dire quelle a pu être l'importance de leur

---

<sup>188</sup> Pour les Canadiens français du Québec, le magasin *Dupuis frères* n'a eu des catalogues de vente par correspondance qu'au début des années 1920.

<sup>189</sup> Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes : 1914-1918/1939-1945*. Québec, Méridien, 1994, 199 p.

<sup>190</sup> Adresse Internet de la page *Affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale* du site des Archives nationales de l'Ontario : [www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)

<sup>191</sup> Adresse Internet de la page *Collection d'affiches de guerre* du site de la Bibliothèque de l'Université McGill et de sa division des collections digitales : <http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>

diffusion au Québec et en Ontario, ce qui peut être critiquable quant à savoir leur place exacte dans la société, nous les retenons tout de même pour en caractériser les stratégies développées pour diffuser des discours par l'image sur la guerre. Dans ce cas, comme nous aurons l'occasion de le préciser, le Québec et l'Ontario s'inscrivent dans le cadre plus large de l'attrait visuel du conflit de 14-18 qui a pu permettre à ce type de presse de se développer.

Pour les autres supports visuels, nous avons aussi fait le choix des cartes postales illustrées. Bibliothèque et Archives nationales du Québec conserve plus de 8 000 cartes canadiennes numérisées.<sup>192</sup> Nous disposons aussi de quelques exemplaires de notre collection privée. Les cartes postales demeurent difficilement accessibles car elles constituent d'abord une source privée rattachée à des échanges épistolaires. Comme pour les magazines illustrés, elles n'ont pas fait l'objet d'études spécifiques de la part d'historiens militaires canadiens. Pourtant, comme nous le démontrerons, par ce qu'elles représentent, elles véhiculent des représentations du conflit aux civils. Supports épistolaires, les cartes postales envoyées depuis l'Europe au Canada permettent de faire partager des thèmes de la propagande alliée, tout en dévoilant l'état d'âme du combattant ou de son correspondant suivant l'image retenue.

## 1.6 Conclusion

Les représentations sont au cœur de notre démarche pour aborder le problème de la Première Guerre mondiale depuis le Québec et l'Ontario. Développées par l'inscription de l'étude de la guerre de 14-18 dans le champ de l'histoire culturelle, l'atout d'y recourir est de se pencher sur le rapport entre les populations civiles et le conflit. Par les discours qu'elles portent sur l'événement guerrier absent du sol canadien, les représentations permettent de confronter la société civile ontarienne et québécoise à la guerre.

L'approche culturelle de la Grande Guerre permet de dégager des sujets rattachés à l'idée du « consentement » des populations civiles à la Première Guerre mondiale, notamment pour caractériser leur mobilisation depuis le front arrière. Le concept de « cultures de guerre », développé dans les études européennes, est alors intéressant pour aborder la guerre de 14-18 à partir de référents culturels propres au groupe étudié. Recourir à

---

<sup>192</sup> Site Internet pour accéder aux cartes postales de Bibliothèque et Archives nationales du Québec : [www2.banq.qc.ca/carpos/accueil.htm](http://www2.banq.qc.ca/carpos/accueil.htm)



ce concept, c'est aussi être en mesure de complexifier l'impact de la Grande Guerre sur le Québec et l'Ontario, notamment en retenant les différents groupes sociaux composant la société, que ce soit les femmes ou les enfants.

Notre démarche s'appuie sur un corpus large de sources à partir duquel nous voulons toucher au plus près de ce que fut le quotidien des Ontariens et des Québécois confrontés à des représentations de la Première Guerre mondiale, que ce soit par le biais de mots, d'images, de gestes ou d'objets. Ces sources, par ce qu'elles diffusent comme éléments d'interprétation de la lutte, informent et mobilisent la population sur un conflit rendu ainsi « présent », en dépit de son déroulement outre-mer. Il s'agit pour nous maintenant de présenter les supports et les émetteurs de représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario, en 1914-1918, pour poser le cadre contextuel dans lequel les différentes représentations que nous avons identifiées sont produites et diffusées.

## CHAPITRE II

### LES SUPPORTS ET LES DIFFUSEURS DE REPRÉSENTATIONS DE LA GRANDE GUERRE AU QUÉBEC ET EN ONTARIO

#### 2.1 Introduction

Au cours de la Première Guerre mondiale, par le biais de différents supports, les populations des pays belligérants sont confrontées à des évocations de la lutte que mènent les combattants au front. Dans le cas du Québec et de l'Ontario, les évocations de la guerre sont un moyen de rapprocher les civils d'un événement absent du sol canadien et pour lequel, pourtant, la mobilisation du Canada est requise au sein d'un effort de guerre britannique, et plus généralement allié.

L'enjeu qui se pose alors, en 1914-1918, est de sensibiliser le plus grand nombre d'individus afin de ne laisser personne indifférent aux caractéristiques et aux impératifs de la lutte se menant principalement en Europe. Dans un conflit qui requiert la mobilisation de l'ensemble de la société pour soutenir l'effort de guerre, il s'agit, pour les autorités militaires et politiques, de rechercher l'adhésion des civils pour les inscrire dans un soutien de l'effort de guerre canadien.

De quelle manière la population civile a-t-elle été confrontée à des représentations de la Grande Guerre à même de lui en donner une compréhension? L'historiographie européenne de ce conflit à laquelle nous nous rattachons concerne la question de la propagande, notamment autour des principaux organismes institutionnels de diffusion de

discours portés sur l'événement. Dans le cas du Canada, Jeffrey Keshen, avec *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, nous dresse le cadre dans lequel évoluent les supports de diffusion de représentations du conflit.<sup>1</sup> Il nous permet notamment de considérer le contexte des années 1914-1918 marqué par une censure veillant à encadrer toutes évocations de l'événement.

Pour toucher le plus grand nombre d'Ontariens et de Québécois, il convient de se demander quels sont les différents types de supports qui confrontent les civils à des représentations de la Grande Guerre ? En comparant le Québec et l'Ontario, les deux provinces ont-elles accès aux mêmes supports de diffusion ? Cette dernière interrogation est importante à considérer pour tenter de voir si nous pouvons déceler des degrés différents de pénétration du sujet de la guerre dans le quotidien des Ontariens et des Québécois. Nous pouvons en effet penser que plus les représentations de la Grande Guerre sont présentes dans le quotidien des civils, plus la pression est forte sur leurs épaules pour s'inscrire dans l'événement en y contribuant par un soutien moral ou actif.

Avec ce chapitre, il convient d'identifier les différents supports utilisés à partir desquels les civils du Québec et de l'Ontario sont confrontés à la Grande Guerre. Dans ce cas, nous les regroupons suivant leurs caractéristiques générales rattachées aux types de représentations qu'ils diffusent : écrits, harangues, rumeurs, images dessinées, photographiées ou filmées, mises en scène. Ces différentes caractéristiques permettent de définir et de replacer dans leur contexte les différents supports rattachés à des représentations verbales, visuelles et en trois dimensions qui confrontent les Ontariens et les Québécois à des évocations du conflit. Cette démarche nous amène aussi à considérer les institutions qui sont exploitées pour encadrer la population et lui inculquer une compréhension de la lutte, que ce soit par le biais du monde scolaire, culturel, politique ou associatif par exemple. En somme, il s'agit d'identifier quelles sont les structures de la société qui ont été exploitées comme des sources émettrices de représentations de la Grande Guerre.

---

<sup>1</sup> Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*. Edmonton, University of Alberta Press, 1996. 333 p.

Au sein de ces structures sociales, il convient aussi de préciser quels sont les agents responsables de la production et de la diffusion de représentations du conflit. Dans ce cas, nous voulons être le plus exhaustif possible en prenant en compte tant une échelle locale, que nationale et supranationale. Nous démontrons ainsi qu'en plus de productions des autorités militaires et politiques canadiennes, ou d'agents locaux, les Ontariens et les Québécois sont confrontés à des discours alliés et américains.

Pour mener à bien ces réflexions, nous exploitons l'ensemble de nos sources écrites et visuelles. En ce qui concerne la presse, elle permet de retrouver des évocations de rumeurs et de mises en scène de la guerre dans la sphère publique, en plus d'offrir des critiques détaillées de projections et de représentations théâtrales dont nous retenons les producteurs et les artistes. Nous sommes conscient que l'ensemble des sources dont nous disposons sont celles que la censure du temps de guerre a bien voulu laisser circuler au sein du front arrière ontarien et québécois. C'est de cette réalité dont nous pouvons rendre compte.

Dans ce chapitre qui dresse le contexte de nos réflexions, nous développons dans un premier temps la question des publications officielles alliées et canadiennes auxquelles les Ontariens et les Québécois ont accès. Ces productions, émanant d'organismes institutionnels de propagande, nous amènent par la suite à nous intéresser aux harangues officielles rattachées à l'effort de guerre. Nous soulignons notamment la mobilisation de la religion et du savoir comme moyen de porter un discours sur la lutte.

Plus officieuses, les rumeurs sont également à considérer. Ce phénomène collectif peut être retenu comme une forme de communication informelle qui éclot face à un manque d'information pour percevoir la réalité.<sup>2</sup> Sa fonction n'est pas tant de communiquer une information que de refléter un état social appelant à une unité, en particulier devant la menace que l'ennemi pourrait faire peser sur la société ontarienne et québécoise. Si les rumeurs évoluent en partie dans le domaine de la fiction, en considérant par la suite les productions culturelles, nous explorons l'exploitation de la guerre par la fiction, que ce soit dans le domaine de la littérature, de la poésie, des pièces de théâtre et des chansons. Tous ont pu constituer des vecteurs de communication pour aborder le conflit.

---

<sup>2</sup> Michel-Louis Rouquette, *Les rumeurs*, Paris, PUF, 1975. p. 13, 43 et 107.

Les iconographies sont également retenues pour confronter les civils à des évocations de la lutte et à ses besoins, que ce soit par l’affiche, les gravures et les caricatures. Nous réservons ensuite une section aux moyens plus modernes de diffusion de l’image avec la photographie et la cinématographie qui ont été exploitées comme des intermédiaires entre les civils de l’arrière et les combattants du front. Enfin, pour une approche de la guerre en trois dimensions, nous explorons les mises en scène du conflit au cœur de l’espace public ontarien et québécois comme moyen de confronter les civils aux impératifs de la lutte.

## 2.2 Les publications officielles ou l’encadrement institutionnel des représentations de la guerre

Pour encadrer la compréhension à laquelle les civils ontariens et québécois sont confrontés dans leur quotidien, les instances politiques proposent des représentations du conflit qu’elles veillent à produire et à diffuser. Dans le cadre de ce conflit mondial, quelles sont les instances politiques qui opèrent au Québec et en Ontario pour proposer une approche officielle de l’événement ? Cette section vise à rendre compte des supports à partir desquels une propagande institutionnelle, dont il convient de préciser les contours, est opérante au sein de la société ontarienne et québécoise de 1914-1918. Dans le cadre de notre démarche comparative entre le Québec et l’Ontario, il convient surtout de voir si les deux provinces sont confrontées aux mêmes influences. En nous penchant sur ce problème, il convient de savoir quelles sont les sources de la confrontation des Ontariens et des Québécois avec la Grande Guerre. Par un examen attentif des lieux de diffusion de représentations de la guerre, nous sommes également à même de développer la question des groupes sociaux qui peuvent être plus spécifiquement ciblés par des représentations de la Grande Guerre.

### 2.2.1 Les publications alliées diffusées au Québec et en Ontario

Confrontés à un événement mondial, le Québec et l’Ontario y ont accès par l’intermédiaire de productions alliées, et en particulier de la Grande-Bretagne et de la France. Ces dernières, en l’absence d’un appareil officiel canadien de propagande, permettent aux Ontariens et aux Québécois de disposer d’une approche propagandiste alliée du conflit. Pour ce qui est des productions américaines, durant la neutralité des États-Unis, en 1914-1917,

Jeffrey Keshen remarque que le Censeur en chef du Canada veille à les censurer pour éviter de voir circuler au Canada des discours défavorables aux Alliés.<sup>3</sup>

Avec des productions anglaises et françaises, la question institutionnelle et culturelle joue. Dans le cas de publications britanniques, émanant en particulier de l'organisme de *Wellington House*, il s'agit d'explicitier la place et la contribution attendue de l'Empire britannique dans le conflit pour soutenir les armes de la Grande-Bretagne, dégagant ainsi une interprétation impériale de la lutte. Pour ce qui est de la France, principal allié de la Grande-Bretagne, ses productions peuvent plus particulièrement jouer sur le lien culturel qui unit les Canadiens français avec la France pour leur expliciter une approche de l'événement à la lumière de leurs origines françaises. Ceci est rendu possible par l'intermédiaire des productions de la *Maison de la Presse* en particulier. Comment les Ontariens et les Québécois ont-ils accès à des productions françaises et britanniques ? Différents éléments de la société ontarienne et québécoise ont été exploités pour cela.

À l'exemple de ce que Stéphane Audoin-Rouzeau a observé pour le cas de la France<sup>4</sup>, l'école a été un moyen de confronter le groupe social des enfants scolarisés du Québec et de l'Ontario à des représentations de la Grande Guerre. En novembre 1914, le ministre de l'Éducation de l'Ontario, R. A. Pyne, adopte la directive *The War and the Schools* pour l'appliquer à toutes les écoles publiques et séparées<sup>5</sup> de la province.<sup>6</sup> Les élèves canadiens-anglais et canadiens-français sont ainsi soumis à une même intrusion de la guerre en classe. Selon le journal *The Globe*, cette démarche s'inspire d'une mesure similaire du gouvernement britannique.<sup>7</sup> Plutôt que d'entretenir un sentiment de haine envers l'ennemi, ce contre quoi met en garde un article du *Globe* qui y voit les germes de guerres futures<sup>8</sup>, la

---

<sup>3</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 81.

<sup>4</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau. *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris. Armand Colin. 2004 (1993), 253 p.

<sup>5</sup> Les écoles séparées incluent dans leur enseignement une éducation religieuse. En Ontario, cela concerne notamment les écoles catholiques canadiennes-françaises.

<sup>6</sup> Ontario. ministère de l'Éducation, *The War and the Schools*, 19 novembre 1914. Archives publiques de l'Ontario. RG2-175-0-1, boîte 1, circulaire n°27.

<sup>7</sup> « Lessons from the War for School Pupils », *The Globe*, 11 novembre 1914, p. 6.

<sup>8</sup> « Canadian Schools and the War ». *The Globe*. 22 septembre 1914, p. 4.

directive a pour but d'utiliser le sujet de la guerre dans une démarche pédagogique et didactique.<sup>9</sup> Cela se traduit par l'introduction de l'étude de la guerre dans les leçons d'histoire anglaise, canadienne et européenne. Sur ce point, en 1915, le rapport d'un inspecteur d'écoles de l'Ontario pose : « On the intellectual side of school life the war is having a striking influence. The study of history and geography has for many, both teachers and pupils, taken on a new significance.<sup>10</sup> » Nos sources ne nous disent cependant pas ce qu'il en était effectivement dans les classes, notamment dans celles fréquentées par des Canadiens français.

Au Québec, dans le milieu canadien-anglais, c'est également cette approche qui est retenue. La revue pour les instituteurs des écoles protestantes, *The Educational Record of the Province of Quebec*, conseille d'introduire le sujet de la guerre dans les classes pour développer des connaissances plus larges.<sup>11</sup> Comment cela se traduit-il dans les faits ? Le fonds du ministère de l'Éducation de l'Ontario permet de disposer des sujets d'examens de 1915 à 1918 où nous relevons que les questions qui ont trait à la guerre veillent à juger de l'acquisition de connaissances générales exploitant le sujet du conflit.<sup>12</sup> Par exemple, en 1917, les sujets de géographie pour les examens d'entrée aux écoles modèles<sup>13</sup> sont : « Locate any six of the following, and state why each is important: Bagdad, Marne, Armenia, Suez,

---

<sup>9</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *The War and the Schools*. 19 novembre 1914, Archives publiques de l'Ontario, RG2-175-0-1, boîte 1, circulaire n°27.

<sup>10</sup> J. E. Wetherell. « Report of Inspector J. E. Wetherell », in *Report of the Minister of Education for 1915*, p. 34.

<sup>11</sup> « War ». *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. 34, n°7-8-9, juillet-août-septembre 1914, p. 216.

<sup>12</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Examination Papers*, 1915-1918. Archives publiques de l'Ontario, RG2-116, boîte 5.

<sup>13</sup> Les écoles modèles sont destinées à la formation d'enseignants. Par rapport aux écoles normales, accès sur la théorie et la pratique, les écoles modèles offrent d'abord une formation pratique et sont une façon moins onéreuse et plus rapide d'obtenir un certificat d'enseignement. Les diplômés reçoivent des certificats temporaires de troisième classe, renouvelables tous les trois ans. Ceux-ci leur permettent d'enseigner dans les écoles élémentaires. (Selon la section « L'histoire pédagogique de l'Ontario », du site des Archives publiques de l'Ontario : [www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/education/teachers.htm](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/education/teachers.htm))

Dardanelles, Trentino, Calais, Ypres, Vimy Ridge, Warsaw, Bucharest, Monastir».<sup>14</sup> Les candidats sont ainsi invités à faire état de leurs connaissances sur les noms de batailles rattachés au conflit alors en cours, en plus d'être en mesure de les localiser géographiquement. Au Québec, nous ne retrouvons pas d'exercices similaires. Par contre, la complexité de l'événement fait en sorte que les ambitions du ministère de l'Éducation de l'Ontario ont été trop grandes. Les rapports d'examens laissent en effet entrevoir que les sujets portant sur le conflit sont trop peu approfondis ou développés, laissant ainsi apparaître des lacunes quant à sa compréhension.<sup>15</sup>

Pour offrir aux enseignants des clefs de compréhension de l'événement, *The War and the Schools* contient aussi des éléments factuels sur le déroulement chronologique des faits, en plus de communiquer les principales mesures prises pour faciliter l'enrôlement de jeunes hommes ou pour encourager le travail aux champs des plus jeunes pour soutenir la production agricole en 1916-1918. Ceci implique que la directive soit annuellement mise à jour et ce, jusqu'en 1919.<sup>16</sup>

En 1915, pour accompagner cette directive, le ministre de l'Éducation publie aussi une liste officielle des différentes lectures permises pour traiter du conflit, particulièrement de ses aspects politiques et techniques. Les titres, regroupés par sujets, concernent les causes, les faits, les armes utilisées (en particulier les plus modernes comme l'aviation), et les États belligérants. Il s'agit alors majoritairement de productions britanniques, en plus de titres

---

<sup>14</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Examination Papers - Model Schools Entrance - Geography*, 1917, Archives publiques de l'Ontario, RG2-116, boîte 5.

<sup>15</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Report to the Department of Education, by the History Section, Upper School Examination, Re Character of Candidates, Answers and the Teaching of the Subject in the School*, 1916, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 14A, pochette 1-203, document n°48. ; Ontario, ministère de l'Éducation, *Report of Lower School Associate Examiners*, 1917, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 30, dossier 1-208, document n°2. ; Ontario, ministère de l'Éducation, *Report of Middle School Associate Examiners*, 1917, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 30, dossier 1-208, document n°4. ; Ontario, ministère de l'Éducation, *Report of Upper School Associate Examiners*, 1917, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 30, dossier 1-208, document n°6.

<sup>16</sup> Les différentes circulaires *The War and the Schools*, publiées en 1917, 1918 et 1919 sont disponibles dans le Fonds du ministère de l'Éducation, dans le dossier RG2-175-0-1.



d'auteurs français pour des sujets se rattachant à la France.<sup>17</sup> Ce constat s'explique par le sujet traité qui touche d'abord une approche générale et européenne de l'événement, en plus de démontrer le souci des autorités françaises et anglaises de produire nombre de publications à même d'explicitier leur interprétation de l'événement.

En 1915 également, le ministre de l'Éducation de l'Ontario fait le choix d'un manuel britannique à introduire dans toutes les écoles publiques et séparées de sa province. Il s'agit du titre *The Children's Story of the War* qui est publié sous forme de fascicules hebdomadaires.<sup>18</sup> Il propose une approche pédagogique de l'engagement de la Grande-Bretagne et de son Empire dans la Première Guerre mondiale en en dégagant ses hauts-faits.<sup>19</sup> Ce choix s'explique quand nous relevons, dans le préambule de la directive *The War and the Schools*, que les enseignants doivent aborder l'événement d'une manière qui vise à amener les élèves à appréhender la contribution du Canada en tant que membre de l'Empire britannique.<sup>20</sup> Cette position reflète la position des écoles ontariennes qui, selon Robert M. Stamp, cultivent alors chez les enfants un sentiment impérialiste.<sup>21</sup> Quelle a été la diffusion réelle de ce manuel, notamment dans des classes fréquentées par des élèves canadiens-français ? Les rapports d'inspecteurs d'écoles de l'Ontario font apparaître leur vigilance pour s'assurer que chaque bibliothèque scolaire ait ses exemplaires, sans quoi des remontrances

---

<sup>17</sup> Ontario, ministère de l'Éducation. *The Present War. A catalogue of Recommended Books for Libraries in Continuation and High Schools and Collegiate Institutes*. 1915, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 9-A, dossier 3-186, document n°10.

<sup>18</sup> Gouvernement de l'Ontario, *Report of the Minister of Education, Province of Ontario, for 1915*, p. 6. ; L'obligation prend fin en mars 1916 face à l'augmentation du coût de la revue. À partir du vol. 19, il appartient à chaque école de se le procurer ou non : Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre du ministre de l'Éducation, à Thomas Nelson and Sons Publishers*. 23 mars 1916, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 20A, dossier 3-186, 1916, document n°10.

<sup>19</sup> Ontario, ministère de l'Éducation. *To School Boards, Inspectors, and Teachers: The Golden Rules Books and the Children's Story of the War*. janvier 1915, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, 2-935, dossier 29. ; Voir également l'appendice B pour la page couverture de l'un des fascicules où nous pouvons lire que le titre est « recommandé » par le ministère de l'Éducation.

<sup>20</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *The War and the Schools*. 19 novembre 1914, Archives publiques de l'Ontario, RG2-175-0-1, boîte 1, circulaire n°27.

<sup>21</sup> Robert M. Stamp. *The Schools of Ontario, 1876-1976*. Toronto. UTP, 1982. p. 95.

sont faites pour corriger la situation.<sup>22</sup> Toutefois, en novembre 1915, dans une lettre adressée au bureau du ministre de l'Éducation, l'éditeur prétend que les écoles des grandes villes, comme Toronto ou London, ignorent l'ouvrage.<sup>23</sup> Le ministre de l'Éducation doit alors appeler les inspecteurs à plus de vigilance.<sup>24</sup>

Au niveau des écoles québécoises, nous n'avons pas relevé de manuels officiels imposés dans les classes par le Surintendant de l'Instruction publique. Par contre, des lectures peuvent être conseillées. Dans le cas des Canadiens français, il s'agit alors d'aborder le conflit par le biais de la place qu'y occupent la France et la question de la donne catholique. Comme le note la revue pour enseignants *L'Enseignement primaire*, les écoles canadiennes-française veillent d'abord à cultiver chez les enfants l'amour de la langue et de l'histoire d'un fait francophone en Amérique du Nord.<sup>25</sup> C'est sous cet angle culturel que la Grande Guerre peut être abordée pour intéresser les Canadiens français à l'événement suivant le prisme de leurs valeurs, au contraire de l'angle institutionnel et impérial choisi par le ministre de l'Éducation de l'Ontario. Par exemple, en 1917, la *Commission des écoles catholiques de Montréal* diffuse dans les écoles placées sous sa juridiction l'ouvrage *Le prêtre sur le champ de bataille*, du père Papin-Archambault. Celui-ci permet aux élèves d'aborder le conflit à la lumière d'exemples de religieux catholiques français.<sup>26</sup>

Remarquons aussi qu'au niveau de la société, les Canadiens français ont eu accès à des productions françaises de propagande. C'est ce que nous apprennent les archives municipales de Montréal, où nous avons retrouvé la liste des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque

---

<sup>22</sup> Pour des exemples, voir : Ontario, ministère de l'Éducation. *Public School Inspectors' Annual Reports for Frontenac County n°1 and Lennox and Addington County n°1*, sept.-déc. 1915, Archives publiques de l'Ontario, RG2-100-6, boîte 1.

<sup>23</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre de Thomas Nelson and Sons Publishers, au Dr Seath, Superintendent of Education*, 4 novembre 1915, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 9A, dossier 3-186, document n°4.

<sup>24</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre du bureau du ministre de l'Éducation aux inspecteurs d'écoles publiques de London et Toronto*, 5 novembre 1915, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 9A, dossier 3-186, document n°4.

<sup>25</sup> « Le devoir du moment ». *L'Enseignement primaire*, vol. 38, n°1, septembre 1916, p. 1.

<sup>26</sup> Commission des écoles catholiques de Montréal, *Délibérations, 1916-1917*, vol. XIV, séance du 9 janvier 1917, p. 13.

municipale de Montréal pour 1917. Nous y relevons des titres touchant à la France ou à une approche générale du conflit en français. Ceci nous laisse penser qu'il s'agit de productions françaises : *Le dernier Romanof* (sic), *L'évolution belliqueuse de Guillaume II*, *L'Europe de demain*, *Lettres de guerre*, *Le Rhin français*, *Ceux de Verdun*, *La Grande-Bretagne et la guerre*, *L'Allemagne devant l'humanité*, *Trois péripéties dans la crise mondiale*.<sup>27</sup> Sans doute que la diffusion de ces titres est l'œuvre du *Bureau de la presse* qui veillait à valoriser les armes de la France auprès des pays alliés et neutres. Les Canadiens français ont ainsi accès à des « visions françaises » de la Grande Guerre, tout comme les Canadiens anglais disposent d'approches britanniques.

Pour dépasser la question de l'intérêt culturel ou institutionnel à partir duquel les élèves ontariens et québécois sont confrontés à la Grande Guerre, des publications visent à expliciter la présence de la Grande-Bretagne et de son Empire dans la guerre, notamment autour de la question belge. En 1916, le ministre de l'Éducation de l'Ontario commande ainsi 7 000 exemplaires de la brochure *Scrap of Paper* pour expliciter les enjeux de l'intervention anglaise face à la violation de la neutralité belge.<sup>28</sup> Mais, la principale publication sur le sujet qui circule au Québec et en Ontario est le *Rapport Bryce*, la plus importante production de propagande anglaise produite par *Wellington House*.<sup>29</sup> Il s'agit alors de dessiner les contours de l'ennemi à la lumière de ses exactions appelant à une réprobation unanime au nom de valeurs universelles. Le rapport permet surtout de justifier l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et de son Empire, ainsi que l'action des Alliés.<sup>30</sup> En 1915, ce rapport est rédigé par le vicomte James Bryce, ambassadeur britannique aux États-Unis avant la guerre. Il est constitué de plus de 500 dépositions de réfugiés belges en Grande-Bretagne, ce qui permet de

---

<sup>27</sup> Montréal, Commission administrative, *Liste des livres approuvés par la Commission de la Bibliothèque*, 28 décembre 1917, Archives municipales de Montréal, VM18. boîte 127-02-06-2, document n°553a.

<sup>28</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Commande de Scrap of Paper*, Archives publiques de l'Ontario. RG2-43. boîte 21, dossier 3-186, 1916, document n°30.

<sup>29</sup> Grande-Bretagne. Commission d'enquête sur les atrocités allemandes. *Rapport de la Commission d'enquête sur les atrocités Allemandes ; Commission nommée par le Gouvernement de Sa Majesté Britannique et présidée par le Très Honorable Vicomte Bryce*. Ottawa. Imprimerie du Gouvernement, 1916. 2 volumes.

<sup>30</sup> Gary Messenger, *Propaganda and the State in the First World War*. Great Britain. Manchester University Press. 1992, p. 72.

condamner sans appel les armées allemandes.<sup>31</sup> Même si, comme le remarquent John Horne et Alan Kramer, après une analyse critique de son contenu, ce document s'avère constitué de bien des faits imaginés<sup>32</sup>, durant le conflit, il s'est posé comme une preuve de la violence des soldats allemands contre les civils belges.

Pour porter à la connaissance du public ontarien et québécois ce rapport britannique, le gouvernement canadien en publie des exemplaires en français et en anglais. Ceci permet à la presse canadienne d'exploiter les témoignages rapportés pour nourrir ses articles d'exemples qui se veulent concrets.<sup>33</sup> De plus, au niveau des institutions scolaires, au Québec, le Surintendant de l'Instruction publique<sup>34</sup> et, en Ontario, le ministre de l'Éducation<sup>35</sup>, font circuler le *Rapport Bryce* dans les écoles afin que les enseignants soient au fait de la situation des civils belges. Nos sources ne nous disent toutefois pas quel a pu être l'usage effectif de ce rapport dans les classes ontariennes et québécoises. À côté de ces productions supranationales alliées diffusées au Québec et en Ontario, il faut également rendre compte de productions canadiennes qui veillent à proposer une approche plus nationale de la Grande Guerre

#### 2.2.2 Les publications canadiennes diffusées au Québec et en Ontario

Si les publications alliées tendent à donner les bases globales de la Grande Guerre, ou tout du moins une interprétation anglaise ou française de l'événement mondial, le Québec et l'Ontario ont également disposé de la diffusion de titres canadiens dans leurs écoles. L'appareil de propagande canadien dont les buts peuvent se rapprocher de ceux de *Wellington House* en Grande-Bretagne, ou de la *Maison de la Presse* en France, est le *Canadian War Records Office*, sous la supervision de Max Aitken. Il s'agit pour l'organisme

---

<sup>31</sup> Gary Messinger, *op. cit.*, p. 71. : James Morgan Read, *Atrocity Propaganda, 1914-1919*, New York, Arno Press. 1972 (1941), p. 204.

<sup>32</sup> John Horne et Alan Kramer. *1914. Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier. 2005 (2001), p. 364.

<sup>33</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 14.

<sup>34</sup> « German Outrages », *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. 36, n°10-11-12, oct., nov. et déc. 1916, p. 252-253.

<sup>35</sup> Ontario, ministère de l'Éducation. *Lettre de Thomas Mulvey, Secrétaire d'État, au ministre de l'Éducation*, 19 avril 1916. Archives publiques de l'Ontario, RG-2-43, boîte 26, dossier F-513, 1916, document n°1.

de publiciser la place du Canada dans le conflit aux yeux des Alliés et de la population canadienne, notamment à la lumière de l'action des soldats canadiens au front.<sup>36</sup> Outre les dépêches officielles fournies à la presse, la principale œuvre de propagande du *Canadian War Records Office* est l'hagiographie du Corps Expéditionnaire canadien : *Canada in Flanders*.

En 1915, pour favoriser la diffusion de cette publication officielle canadienne, le Premier ministre du Canada, Robert Borden, invite les écoles de chaque province à le posséder pour ouvrir leurs élèves à la question de la place des soldats canadiens dans la Grande Guerre.<sup>37</sup> Le ministre de l'Éducation de l'Ontario rend le titre obligatoire dans les écoles de sa province, au même titre que le manuel *The Children's Story of the War*.<sup>38</sup> C'est ainsi que 7 500 exemplaires du premier volume sont achetés pour les distribuer à toutes les écoles de la province, publiques ou séparées. Par cette démarche, les élèves ontariens canadiens-anglais et canadiens-français doivent avoir accès au même titre, ce qui est facilité par le fait que le premier volume a été traduit en français : *Les Canadiens en Flandres*.<sup>39</sup> Dans leurs bibliothèques scolaires, les élèves ontariens disposent tant d'une approche officielle impériale de la guerre, que d'une autre nationale, ce qui reflète alors bien cette dualité qui forme le nationalisme canadien-anglais que Carl Berger identifie dans son étude *The Sense of Power*.<sup>40</sup> Au Québec, plutôt que d'être imposé dans les écoles, *Canada in Flanders* est conseillé comme lecture aux enseignants pour que ces derniers soient au fait de l'action des Canadiens au front afin d'en rendre compte aux élèves.<sup>41</sup> Au niveau de la société,

---

<sup>36</sup> Germain Lacasse, « William Maxwell Aitken, père tout-puissant du cinéma canadien », *Cinémas*, vol. 10, n°1, automne 1999, p. 24-25.

<sup>37</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Memorandum for the Deputy Minister of Education*, 6 décembre 1915. Archives publiques de l'Ontario, boîte 23, dossier 4-831, 1916, chemise n°111.

<sup>38</sup> Gouvernement de l'Ontario, *Report of the Minister of Education, Province of Ontario, for 1915*, p. 6.

<sup>39</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre du ministre de l'Éducation à W. B. Wilkins, éditeur de Canada in Flanders*, 6 mars 1916, boîte 23, dossier 4-831, 1916, chemise n°111. ; Sur les quatre volumes de *Canada in Flanders*, parus de entre 1915 et 1918, seul le premier a été traduit en français. Nous ne savons cependant pas quelle est la proportion des titres en français dans ceux achetés par le ministre de l'Éducation.

<sup>40</sup> Carl Berger, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, p. 259.

<sup>41</sup> *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. XXXVI, n°4-5-6, avril, mai, juin 1917, p. 101-102.

le titre est proposé à la vente, comme le catalogue de vente par correspondance d'*Eaton* le montre.<sup>42</sup>

Cette question des publications officielles nous démontre que les sociétés ontariennes et québécoises ont accès à des représentations supranationale et nationale de la Grande Guerre. Les civils peuvent alors être vus comme disposant d'interprétations globales alliées et canadiennes de la lutte se menant en Europe. Les écoles permettent de cibler un public d'élèves pour les confronter à l'événement dans les classes, que ce soit officiellement en Ontario, ou selon les enseignants au Québec. Pour les adultes, les prises de parole, au sein de la sphère publique, sont un moyen de diffuser à leur attention une approche de la Grande Guerre.

### 2.3 Les prises de parole officielles

Au cœur de leur quotidien, si les civils ontariens et québécois ne font pas la démarche d'aller lire des publications portant sur le conflit, ils peuvent néanmoins être confrontés à des représentations de l'événement à l'occasion de harangues qu'ils peuvent rencontrer à différentes occasions. Par la prise de parole de membres de l'élite sociale, intellectuelle, religieuse, ou des autorités militaires, les civils du Québec et de l'Ontario sont confrontés à différentes approches de la Grande Guerre qui tendent à retenir leur intérêt et à les informer sur la lutte et la place à y occuper. En somme, il s'agit de voir quelle exploitation a pu être faite de la structure sociale ontarienne et québécoise pour diffuser des représentations de la Grande Guerre en mobilisant des acteurs de la structure sociopolitique du Québec et de l'Ontario.

#### 2.3.1 Les harangues d'hommes politiques

Par définition, les hommes politiques sont des représentants de la société dont ils sont chargés d'assurer, entre autres, l'encadrement et l'orientation face à des enjeux sociopolitiques. En s'impliquant dans l'effort de guerre, que ce soit depuis la sphère fédérale, provinciale ou locale, ils visent à guider les civils vers leur devoir attendu dans le conflit. À

---

<sup>42</sup> Voir l'appendice A.

une époque où la radio est absente, les prises de parole sont un moyen de s'adresser au plus grand nombre.

Représentants de la politique de guerre du Canada, les hommes politiques fédéraux ont en charge de la défendre et de l'expliquer. Cette mission est d'abord dévolue au Premier ministre Robert Borden. Au Québec et en Ontario, ses prises de parole, en tant que représentant du gouvernement canadien, doivent permettre d'expliquer la voie sur laquelle le Canada est engagé par le biais de la Grande-Bretagne. Si la presse retranscrit généralement les extraits de discours prononcés lors de rassemblements patriotiques, s'en faisant ainsi un relais de diffusion, des publications spécifiques permettent aussi de les publiciser. C'est le cas pour les discours de Robert Borden de 1917 au sujet de la conscription.<sup>43</sup> De plus, les voyages du Premier ministre en Angleterre et au front, au cours de la guerre, lui permettent de se poser comme un représentant des besoins des combattants aux yeux de la population, ce qui peut alors lui permettre de prétendre donner plus de poids à ses paroles, notamment quand la question de la conscription est à l'ordre du jour au Canada, à partir de l'été 1916.<sup>44</sup>

En dehors de Robert Borden, les ministres du gouvernement fédéral sont également sollicités pour intervenir dans la sphère sociale ontarienne et québécoise, notamment autour de questions rattachées à leur portefeuille ministériel. Par exemple, en décembre 1916, à l'*Ottawa Canadian Club*, Joseph Flavelle, alors à la tête de la Commission impériale des munitions, rend compte de l'enjeu de la production de munitions au Canada devant un auditoire d'industriels et de financiers.<sup>45</sup>

Desmond Morton souligne qu'au Québec, Robert Borden a tenté une entreprise de « séduction ».<sup>46</sup> En 1915, il demande à ses ministres canadiens-français de faire le tour du Québec. Les noms retenus sont ceux de Chase-Casgrain, *Postmaster-General*, de P.-E.

---

<sup>43</sup> *Canada at War, Speeches Delivered by Sir Robert Borden, May 18<sup>th</sup> 1917*. Canada, sans nom d'éd., 1917, 34 p.

<sup>44</sup> « To Support Premier Borden in Policy of Conscription », *Toronto News*, 11 juin 1916, p. 7.

<sup>45</sup> Joseph W. Flavelle. *Munitions in Canada*, Canada, sans éd., 1916, 14 p.

<sup>46</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*. Montréal, Athéna Éditions. 2005 (1993), p. 83.

Blondin, Secrétaire d'État, et de E.-L. Patenaude, ministre du Revenu Intérieur.<sup>47</sup> Comme l'explique P.-E. Blondin lors d'une allocution, leur rôle est de démontrer l'intérêt des Canadiens français du Québec à contribuer à la lutte.<sup>48</sup> Remarquons que P.-E. Blondin sut allier la parole aux actes, puisqu'au printemps 1917, il forme le 258<sup>e</sup> bataillon afin de donner une dernière chance aux Canadiens français de s'enrôler volontairement avant l'application de la conscription. Néanmoins, son projet, tout comme la stratégie de Robert Borden, s'avèrent des échecs.<sup>49</sup>

En dehors des membres du gouvernement fédéral, il faut souligner l'implication de l'opposition officielle représentée par Wilfrid Laurier, du parti Libéral. De 1914 à 1917, avant que ne soit mise en place la conscription, il offre sa collaboration à la politique de guerre de Robert Borden basée sur le volontariat. Aux Canadiens, il donne ainsi l'image d'une « Union sacrée » du monde politique fédéral en temps de guerre.<sup>50</sup> Des mises en scène permettent d'ailleurs de visualiser cette collaboration. Par exemple, le 28 septembre 1914, les deux hommes apparaissent sur une même estrade pour prononcer des discours patriotiques.<sup>51</sup> Wilfrid Laurier appelle ses compatriotes canadiens-français à contribuer à l'effort de guerre, comme il le fait, à l'automne 1914, à l'occasion de la levée du 22<sup>e</sup> bataillon.<sup>52</sup> Cependant, Desmond Morton souligne que cette implication est somme toute assez relative avec seulement deux discours importants prononcés en faveur du recrutement entre 1914 et 1916.<sup>53</sup>

Avec la mise en place de la conscription, Wilfrid Laurier s'éloigne de Robert Borden.<sup>54</sup> Par cette attitude, l'homme politique veut préserver son emprise sur les Canadiens français du Québec dont il sait l'opposition à cette mesure par les manifestations violentes qui y ont lieu.

---

<sup>47</sup> J. Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs*, 1916, p. 334.

<sup>48</sup> « Speeches Fiery with Patriotism », *The Gazette*, 22 novembre 1915, p. 20.

<sup>49</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 85.

<sup>50</sup> Alfred D. Decelles, *Laurier et son temps*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1920, p. 121.

<sup>51</sup> J. Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs*, 1914. Toronto, ARPCL, 1915, p. 223.

<sup>52</sup> Jean-Pierre Gagnon, *Le 22e bataillon*. Québec. Presses de l'Université Laval, 1986, p. 40.

<sup>53</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 83.

<sup>54</sup> Alfred D. Decelles, *Laurier et son temps*. Montréal. Librairie Beauchemin, 1920, p. 121-122.



D'ailleurs, au sein même du gouvernement conservateur, des ministres canadiens-français, comme E.-L. Patenaude, démissionnent pour marquer leur désaccord avec l'abandon du volontariat.<sup>55</sup> Avec la conscription, le monde politique fédéral ne se divise plus selon des partis, mais entre Canadiens français et Canadiens anglais. Wilfrid Laurier voit ainsi des membres canadiens-anglais de son parti rejoindre le *gouvernement d'Union* établi par Robert Borden, tandis qu'il est lui-même mis en marge de la politique fédérale en dénonçant la conscription.

Au niveau provincial, au Québec comme en Ontario, les Premiers ministres participent à des rassemblements où ils sont appelés à prendre la parole. Dans le cas du Québec, le Premier ministre Lomer Gouin est orateur à l'occasion d'activités touchant au recrutement, comme à l'automne 1914, pour la formation du 22<sup>e</sup> bataillon<sup>56</sup>, ou encore, en septembre 1915, à Québec.<sup>57</sup> Il est également invité à s'exprimer lors d'opérations de levées de fonds comme, en janvier 1916, pour le financement de l'hôpital militaire de l'Université Laval.<sup>58</sup> Ces formes d'implication sont similaires pour son homologue ontarien, William Hearst qui, selon J. Castell Hopkins, prononce plus de 200 discours rattachés à l'effort de guerre entre 1914 et 1918.<sup>59</sup> Par contre, au contraire de son homologue québécois, à l'été 1916, le Premier ministre ontarien, William H. Hearst, effectue un voyage en Grande-Bretagne pour s'enquérir du sort des troupes levées dans sa province.<sup>60</sup> À son retour, lors de ses interventions, il expose alors la nécessité pour les Ontariens de demeurer mobilisés pour soutenir l'effort de guerre et permettre aux soldats de tenir. C'est le cas à Toronto, en novembre 1916<sup>61</sup>, ainsi qu'à

---

<sup>55</sup> « Hon. E.-L. Patenaude has Resigned from Cabinet », *The Globe*, 11 juin 1917, p. 1.

<sup>56</sup> « Grand ralliement au Parc Sohmer », *Le Devoir*, 16 octobre 1914, p. 2.

<sup>57</sup> « Assemblée pour le recrutement ». *L'Action catholique*, 7 septembre 1915, p. 8.

<sup>58</sup> « Ralliement patriotique », *La Presse*, 5 janvier 1916, p. 1.

<sup>59</sup> J. Castell Hopkins, *The Province of Ontario in the War*, p. 10. : Paul Maroney, « "The Great War Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 77, n° 1, mars 1996, p. 82.

<sup>60</sup> Ontario. Fonds William Hearst. *Speeches*. « Address on War », 14 décembre 1916. Archives publiques de l'Ontario. F6. MU1312, dossier 2. discours n°42.

<sup>61</sup> « Premier Hearst's Optimistic Message ». *The Globe*, 16 novembre 1916, p. 7.

Brockville, devant le *Women's Canadian Club*, en décembre 1916<sup>62</sup>, ou encore à Sault-Sainte-Marie, en mai 1917.<sup>63</sup>

Néanmoins, des différences sont à noter quant à l'ampleur de leur implication dans le soutien de l'effort de guerre. En Ontario, lors de chaque anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, le 4 août, de 1915 à 1918, le gouvernement invite la population de la province à demeurer mobilisée jusqu'à la victoire finale.<sup>64</sup> Le but explicite du gouvernement ontarien, par la voix de son Premier ministre, est d'engager la province dans une mobilisation et un soutien indéfectibles à l'effort de guerre de la Grande-Bretagne et du Canada et ce, jusqu'à l'obtention de la victoire.<sup>65</sup>

En ce qui concerne le Québec, l'attention du Premier ministre Lomer Gouin n'est pas fixée sur le seul effort de guerre. Il doit aussi composer avec la question du Règlement XVII qui, après avoir été une circulaire du ministre de l'Éducation de l'Ontario, en 1912-1913, devient une loi en 1915. Celle-ci restreint l'enseignement en français dans les écoles ontariennes aux deux seules premières années de la scolarité des enfants canadiens-français. Pour justifier cette position, le premier article de la loi stipule que le français n'a pas d'existence légale dans le système scolaire ontarien et qu'il n'y est que toléré.<sup>66</sup> Dans son ouvrage sur la pensée de Lionel Groulx, *Quand la nation débordait les frontières*, Michel Bock souligne que les hommes politiques du Québec, les journalistes et les prélats se sont investis dans le soutien des Franco-Ontariens, notamment autour de l'idée de survivance d'un fait francophone en Amérique du Nord.<sup>67</sup> Le gouvernement du Québec est ainsi aux prises

---

<sup>62</sup> Ontario, Fonds William Hearst, *Speeches*, « Address on War », 14 décembre 1916, Archives publiques de l'Ontario. F6. MU1312, dossier 2, discours n°42.

<sup>63</sup> Ontario, Fonds William Hearst, *Speeches*, « Address », 15 mai 1917, Archives publiques de l'Ontario, F6. MU1312, dossier 5, discours n°55.

<sup>64</sup> « Win-War Meeting on August Fourth », *The Globe*. 7 juillet 1917. p. 9. ; J. Castell Hopkins, *The Province of Ontario in the War*, p. 14.

<sup>65</sup> Ontario, Fonds William Hearst, *Speeches*, « War Resolution –Session 1917 », 1917, Archives de l'Ontario. F6. MU1312. dossier 2, discours n°45.

<sup>66</sup> André Lalonde. *Le Règlement XVII et ses conséquences sur le Nouvel-Ontario*. Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario. 1965. p. 16.

<sup>67</sup> Michel Bock. *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*. Montréal. Hurtubise. HMH, 2004. p. 220 et 260.

avec deux devoirs. D'un côté, un « patriotisme culturel » lui commande de ne pas ignorer le problème du Règlement XVII et ce, au nom de la survie d'un fait francophone en Ontario.<sup>68</sup> D'un autre côté, il doit faire montre d'un « patriotisme politique » dans le conflit pour soutenir les armes de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que lors de la mise en place, à l'été 1916, de *La Bonne entente*, qui vise à rapprocher le Québec et l'Ontario autour de l'effort de guerre, Matthew Bray note que pour la délégation québécoise, dans laquelle Lomer Gouin est présent (au contraire de son homologue ontarien), la question des écoles en Ontario est au cœur de ses interventions.<sup>69</sup>

Enfin, au niveau de l'échelle locale, Robert Rutherford démontre, dans son étude *Hometown Horizons*, combien l'investissement du maire peut être un enjeu pour guider la population vers la compréhension à avoir du conflit et des besoins de l'effort de guerre.<sup>70</sup> En ce qui concerne les deux principales villes du Québec et de l'Ontario, soit Montréal et Toronto, des différences sont à souligner quant à l'ampleur de l'implication de leurs maires.

En ce qui concerne le maire de Toronto, Thomas L. Church, la presse en laisse l'image d'un homme très actif. Le journal *The Globe*, en mai 1916, en fait d'ailleurs l'« ami des soldats et meilleur agent recruteur<sup>71</sup> ». À l'exemple du gouvernement provincial ontarien, la ville de Toronto réitère chaque année, à la date anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, sa détermination à soutenir jusqu'au bout l'effort de guerre canadien et britannique.<sup>72</sup> Lors de la séance du Conseil municipal du 4 août 1915, le maire Thomas L.

---

<sup>68</sup> La question de la langue française est au cœur des tensions, au contraire de la donne catholique puisque ce sont sans doute les Canadiens irlandais catholiques qui ont été parmi les plus acharnés pour s'opposer à l'enseignement du français dans les écoles ontariennes : David A. Wilson, *Les Irlandais au Canada*. Ottawa, La Société historique du Canada, 1989, p. 19.

<sup>69</sup> Robert Matthew Bray, *The Canadian Patriotic Response to the Great War*, Thèse de doctorat, York, Université de York, 1976, p. 240-241.

<sup>70</sup> Robert Rutherford, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*. Vancouver, UBC Press, 2004, p. 38-39. Pour la guerre de 1939-1945, Serge Durflinger a pu faire le même constat pour le cas de la ville de Verdun sur l'île de Montréal : Serge Durflinger, *Fighting from Home. The Second World War in Verdun, Quebec*, Vancouver, UBC Press, 2006, p. 50-77.

<sup>71</sup> « He is Our Best Recruiter and Soldier's Friend », *The Globe*, 4 mai 1916, p. 2.

<sup>72</sup> Conseil municipal de Toronto, *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto for the Year 1915*, séance du 4 août 1915, p. 247. ; Conseil municipal de Toronto, *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto for the Year 1916*, séance du 4 août 1916, p. 175.).

Church soutient qu'il s'agit d'impliquer sa ville dans un effort de guerre actif aussi longtemps que cela s'avèrera nécessaire pour contribuer à la victoire.<sup>73</sup>

Si la presse torontoise retranscrit les discours patriotiques du maire Thomas L. Church, celle montréalaise donne plutôt l'impression qu'il y eut peu de participations du maire de Montréal, Médéric Martin, à des activités de soutien de l'effort de guerre. Bien entendu, nous dépendons de ce que les journalistes ont pu laisser comme information. Les archives municipales de Montréal permettent de voir que le maire de Montréal a participé à des réceptions officielles rattachées à la guerre. En 1914, il accueille une délégation belge ; en 1917, c'est au tour du maréchal Joffre, alors de passage pour se rendre à New York, d'être reçu avec les honneurs de la ville<sup>74</sup> ; en 1918, Montréal honore un détachement de Chasseurs alpins français, ainsi qu'un bataillon américain et des soldats de la Légion étrangère.<sup>75</sup> Il s'agit néanmoins de réceptions protocolaires qui ne sont pas le reflet d'une implication personnelle du maire de Montréal dans l'effort de guerre.

De plus, à l'exemple du patriotisme dual du gouvernement provincial québécois, le Conseil municipal de Montréal connaît le même dilemme. Si, au cours de la Première Guerre mondiale, la ville contribue à soutenir, à l'exemple de Toronto<sup>76</sup>, des œuvres de guerre, comme la Croix Rouge<sup>77</sup> et le Fonds patriotique canadien,<sup>78</sup> le 3 décembre 1915, le Conseil

---

<sup>73</sup> Conseil municipal de Toronto, *Appendix "C" to the Minutes of the City Council 1915 Consisting of Reports and Returns*, « Mayor's Message », p. 87.

<sup>74</sup> Gérard Filteau, *Le Québec, le Canada et la guerre, 1914-1918*, Montréal, L'Aurore, 1977, p. 156.

<sup>75</sup> Montréal, Fonds de la Commission administrative, *Dépenses : réceptions officielles, avril 1918 à mai 1920*. 6 juin 1920, VM18, boîte 127-4-6-3, document n° 5610.

<sup>76</sup> Ian Miller, *Our Glory and Our Grief: Torontonians and the Great War*. Toronto, University of Toronto Press, 2002, 267 p.p. 25-26.

<sup>77</sup> Montréal, Conseil Municipal. *Procès-verbal de la réunion du Conseil municipal*, 25 mai 1915. ADM, côte 83-1-5-1, bobine 31, p. 82. ;

<sup>78</sup> Montréal, Conseil Municipal, *Procès-verbal de la réunion du Conseil municipal*, 11 septembre 1916, ADM. côte 83-1-5-1, bobine 32, p. 148.

municipal vote l'octroi de 1 000 \$ à l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario.<sup>79</sup>

L'aire rurale n'échappe pas non plus aux discours officiels, même si les campagnes ontariennes et québécoises apparaissent comme plus difficiles à mobiliser que les centres urbains pour en obtenir des recrues.<sup>80</sup> Sur ce point, Elizabeth Armstrong constate, dans l'étude de la presse rurale du Québec, que l'évocation de la Grande Guerre est quasiment absente.<sup>81</sup> Plutôt que d'y voir un quelconque désintérêt des ruraux pour l'événement, David William Paterson parle plutôt d'une culture du monde rural qui a un rythme différent et une expression de son patriotisme moins bruyante que dans les villes. De plus, les travaux des champs accaparent d'abord l'attention des agriculteurs, au contraire de centres urbains qui, en 1914, comptent nombre de chômeurs avec la récession du début des années 1910.<sup>82</sup> Selon les chiffres du recensement de 1911, le Québec compte, pour un total de 2 millions d'habitants, une population rurale de 1 032 618 individus contre 970 094 citadins. Pour l'Ontario, le rapport est inversé avec 1 194 785 ruraux et 1 328 489 citadins.<sup>83</sup> Sans doute que cette réalité a aussi joué dans la faible proportion des Québécois, par rapport aux Ontariens, à rejoindre les rangs de l'armée compte tenu du moindre empressement reconnu des agriculteurs à se porter volontaires.

Pour confronter les ruraux à des représentations de la guerre, et notamment aux discours officiels, les moyens les plus modernes sont retenus, comme l'usage du train pour se rendre dans les lieux les plus reculés. C'est le cas, en 1916, pour le recrutement du 147<sup>e</sup> bataillon, dans le Comté de Grey, en Ontario.<sup>84</sup> Également, en 1917, le major général Lessard

---

<sup>79</sup> Montréal, Conseil Municipal, *Procès-verbal de la réunion du Conseil municipal, 3 décembre 1915*, ADM, côte 83-1-5-1. bobine 31. p. 40-42.

<sup>80</sup> « Slow Recruiting in the Rural Districts ». *The Canadian Military Gazette*, 9 fév. 1915, p. 7.

<sup>81</sup> Elizabeth H. Armstrong, *Le Québec et la loi de la conscription : 1917-1918*, Montréal, VLB Éditeurs, 1998 (1937), p. 100.

<sup>82</sup> David William Paterson, *Loyalty, Ontario and the First World War*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1986, p. 28., p. 49.

<sup>83</sup> Canada, *Fifth Census of Canada, 1911. Area and Population by Provinces, Districts and Subdistricts*, vol. I, Ottawa, C. H. Parmelee. 1912, p. 530.

<sup>84</sup> « First Recruiting Train to Run in Grey County ». *The Globe*, 3 janvier 1916. p. 14.

et P.-E. Blondin utilisent le chemin de fer pour sillonner les villes et villages du Québec au profit du 258<sup>e</sup> bataillon : 58 localités ont été visitées en 76 jours.<sup>85</sup> Toutefois, les discours de mobilisation ne viennent pas exclusivement de l'« extérieur ». Comme le remarque Robert Rutherford, les élites locales ont aussi un rôle à jouer pour confronter leurs administrés à des représentations du conflit et à ses besoins.<sup>86</sup> Plus généralement, les prises de parole permettent de voir la coopération des hommes politiques avec les autorités militaires.

### 2.3.2 La prise de parole des anciens combattants

À partir de 1915, pour soutenir le recrutement, les autorités militaires tirent partie des hommes de retour du front.<sup>87</sup> Leur exploitation répond alors à l'idée que par leur expérience de la guerre, les anciens combattants sont à même de témoigner des besoins du Corps Expéditionnaire canadien, tout en rassurant les recrues potentielles sur les conditions de vie dans les tranchées. Les premiers à témoigner sont les combattants du premier engagement canadien à Ypres.<sup>88</sup> Nous pouvons penser qu'ils ne donnent qu'une image partielle de la réalité des tranchées pour rassurer les civils, puisque leur intervention s'inscrit dans une entreprise de soutien de l'effort de guerre.

Parmi les anciens combattants, des associations patriotiques exploitent également ceux pouvant susciter un plus grand intérêt aux yeux de la société, notamment par le biais du statut de « héros ». Nous rejoignons alors les observations faites par les historiens Serge Durflinger<sup>89</sup> et John MacFarlane<sup>90</sup> pour la période de la Deuxième Guerre mondiale où le recours à des héros de guerre est vu comme un moyen de susciter l'intérêt d'une communauté pour un conflit où l'un des leurs s'est illustré. Durant la Première Guerre mondiale, c'est le

---

<sup>85</sup> « Recruiting Tour Starts May 1st », *The Gazette*. 16 avril 1917, p. 4.

<sup>86</sup> Robert Rutherford, *op. cit.*, 86.

<sup>87</sup> « More Efforts Needed to Enlist Men Here », *Toronto Globe*, 3 juillet 1915, p. 8.

<sup>88</sup> « Survivor of Ypres Appeals for Recruits ». *Toronto News*. 6 mai 1916, p. 18.

<sup>89</sup> Serge Durflinger, *op. cit.*, p. 42-46.

<sup>90</sup> John MacFarlane, « Paul Triquet et la Croix de Victoria au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n°1, automne 2007, p. 189-196.

cas de l'officier William Bishop.<sup>91</sup> Cet aviateur canadien, qui en est alors à ses débuts en 1915, est invité à prendre la parole lors d'un rassemblement pour la levée de fonds pour la Croix Rouge, à Toronto.<sup>92</sup> Le recours aux anciens combattants et aux héros de guerre est-il néanmoins suffisant pour intéresser les plus récalcitrants au conflit ? Un extrait du *Canadian Military Gazette*, d'avril 1917, permet d'en douter : « The employees of the Royal Bank were visited and addressed by twelve veterans of the war but not a single recruit was obtained.<sup>93</sup> » À côté des prises de parole de combattants, l'élite religieuse est aussi appelée par les autorités politiques et militaires à contribuer au soutien de l'effort de guerre.

### 2.3.3 Les sermons et l'effort de guerre

Durant la Première Guerre mondiale, les aires religieuses catholiques et protestantes ont été investies par le sujet de la guerre. Ce constat s'inscrit dans le contexte plus général de la guerre de 14-18 où, pour les sociétés belligérantes, l'historiographie européenne note l'inscription du religieux dans les représentations du conflit.

Pour une population québécoise de 2 millions d'habitants en 1911, et de 2,5 millions pour l'Ontario à la même date, la répartition des pratiquants est la suivante :

**TABLEAU 2.1**  
**PRATIQUANTS DES PRINCIPALES CONFESSIONS**  
**AU QUÉBEC ET EN ONTARIO SELON LE RECENSEMENT DE 1911**

Confessions	Canada	Québec	Ontario
Catholiques	2 833 041	1 724 683	484 997
Méthodistes	1 079 892	42 444	671 727
Presbytériens	1 115 324	64 125	524 603
Anglicans	1 043 017	102 684	489 704
Baptistes	382 666	9 255	132 809

Source : Canada, *Fifth Census of Canada, 1911. Religious, Origins, Birthplace, Citizenship, Literacy and Infirmities, by Provinces, Districts and Subdistricts*. vol. II. Ottawa. C. H. Parmelee. 1913. p. 2-3.

<sup>91</sup> Pour une biographie de Billy Bishop, voir : Brereton Greenhous, *The Making of Billy Bishop*, Canada. Dundurn Press. 2002, 232 p.

<sup>92</sup> « Make Appeals to Children ». *Evening Citizen*, 22 avril 1915, p. 1.

<sup>93</sup> « Toronto News ». *The Canadian Military Gazette*, 10 avril 1917, p. 12.

De ce tableau, nous remarquons le poids de la religion catholique au Québec où 86 % de la population dit la pratiquer lors du recensement de 1911. Mark G. McGowan permet d'affiner cette approche en posant qu'au niveau canadien, les Catholiques représentent 14,2 % des volontaires du Corps Expéditionnaire canadien (moins de 30 % sont des Canadiens français), tandis que les Anglicans représentent 46,8 %, les Presbytériens 19,7 % et les Méthodistes 10,1 %.<sup>94</sup> Cette répartition est finalement à l'inverse de l'importance du poids des différentes confessions au niveau canadien. Pour les Anglicans, le chef temporel est alors le souverain George V. Leur forte proportion est sans doute le reflet de la part des individus intéressés à la lutte par leur attache à la Grande-Bretagne.

Pour confronter les fidèles aux représentations de la guerre, les sermons se révèlent être une source importante pour juger de la position adoptée par l'élite religieuse. Pour les plus significatifs permettant de valoriser l'effort de guerre, leur diffusion est assurée par la presse, qui en publie des extraits, ou par la publication sous forme de brochures.<sup>95</sup> Toutefois, au début des hostilités, la question du rapport entre la guerre et la foi crée des malaises quant à voir le temporel guider le spirituel vers une contribution à l'effort de guerre, alors même que les valeurs chrétiennes fondamentales prônent l'amour de son prochain et la paix. J. M. Bliss souligne ce problème pour l'Église méthodiste canadienne à l'été 1914.<sup>96</sup> De même, dans la revue pour les enseignants des écoles protestantes du Québec, *The Educational Record of the Province of Quebec*, nous notons un rappel que le Christianisme est d'abord une religion rattachée à la paix, ce qui cadre alors mal avec le conflit qui vient de débiter.<sup>97</sup> Au niveau de l'Église baptiste, le journal *The Canadian Baptist*, en septembre 1914, publie également la lettre d'un père s'offusquant de ce que les leçons de l'école du dimanche de son

---

<sup>94</sup> Mark G. McGowan. *The Waning of the Green. Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922*. Canada, McGill-Queen's University Press, 1999, p. 256-257.

<sup>95</sup> Quelques exemples de sermons publiés : Rev. T. Crawford Brown. *The Chaplain's Message*, Toronto, Murray Printing, 1914, 9 p. ; Rev. Hugh Pedley, *War and the New Earth*, Montréal, sans éd., 1915, 10 p. ; Rev. Dr John J. O'Gorman, *Canadians To Arms!*, Toronto, Extension Print, 1916, 12 p.

<sup>96</sup> J. M. Bliss. « The Methodist Church and World War I ». in *Conscription 1917*. A. M. Willams, Ramsay Cook, J. M. Bliss and Martin Robin, Toronto. University of Toronto, 1969, p. 40.

<sup>97</sup> « War », *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol.34. n°7-8-9, juillet, août et sept. 1914, p. 215.



fils soient baignées d'éléments patriotiques.<sup>98</sup> Par la suite, il s'agit plutôt pour les religieux de faire montre de leur soutien à l'effort de guerre.<sup>99</sup>

Au contraire de communautés d'objecteurs de conscience reconnues par le gouvernement canadien, comme les Mennonites ou les Quakers<sup>100</sup>, qui font d'ailleurs parfois l'objet d'incidents face à des civils dénonçant leur non-contribution à la lutte<sup>101</sup>, les religieux catholiques et les pasteurs protestants du Canada (Baptistes, Méthodistes, Anglicans, ou Presbytériens) se sont inscrits dans le cadre de l'effort de guerre canadien.<sup>102</sup> Pour Toronto, le travail de Mark G. McGowan, *The Waning of the Green*<sup>103</sup>, et pour le Québec, celui de Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers*<sup>104</sup>, permettent de rappeler que des anglophones s'inscrivent dans la foi catholique, et notamment les Canadiens irlandais. Au Québec, Ronald Rudin permet de préciser que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 29 % de la population anglophone est de confession catholique, dont la moitié sont d'origine irlandaise.<sup>105</sup>

Selon Mark G. McGowan, les Catholiques d'origine irlandaise de Toronto voient dans la Grande Guerre un moyen de faire montre de leur attachement au Canada et à l'Empire. L'archevêque de Toronto, Monseigneur Neil McNeil, se fait ainsi un promoteur indéfectible de l'effort de guerre.<sup>106</sup> Cette position doit permettre d'aller à l'encontre de la perception des Irlandais catholiques qui, avec les événements de Dublin en 1916, sont perçus par les

---

<sup>98</sup> « Playing at Soldiers », *The Canadian Baptist*, 3 septembre 1914, p. 4.

<sup>99</sup> Pierre Renouvin, *La crise européenne et la Première Guerre mondiale (1904-1918)*, Paris, PUF, 1969, p. 700.

<sup>100</sup> Thomas P. Socknat, « Canada's Liberal Pacifists and the Great War », *Revue d'études canadiennes*, vol. 18, n°4, hiver 1983-1984, p. 31.

<sup>101</sup> J. Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1914*. Toronto, ARPCL, 1915, p. 273.

<sup>102</sup> J. Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1915*. Toronto, ARPCL, 1916, p. 338-348.

<sup>103</sup> Mark G. McGowan, *op. cit.*

<sup>104</sup> Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers. A History of English-Speaking Quebec. 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, 315 p.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>106</sup> Mark G. McGowan, *op. cit.*, p. 250-251 et 258.

Orangistes comme ne faisant pas leur devoir pour le soutien de la Grande-Bretagne.<sup>107</sup> En ce qui concerne les Canadiens irlandais de Montréal, selon Robin B. Burns, ces derniers démontrent, au début de la guerre, un enthousiasme certain pour contribuer à l'effort de guerre, que ce soit pour lever une compagnie pour le 60<sup>e</sup> bataillon (pour combattre outre-mer), ou pour le 55<sup>e</sup> régiment irlandais (pour défendre le sol canadien), notamment avec l'appui du père Gerald McShane de l'église Saint-Patrick de Montréal.<sup>108</sup> Cet enthousiasme reflète la position des Irlandais qui, au début des hostilités au moins, soutiennent la Grande-Bretagne.<sup>109</sup> Cependant, dans le contexte canadien de la baisse du nombre de volontaires en 1916, conjugué avec les émeutes de Dublin à la même date, l'ardeur irlandaise s'avère moins importante à Montréal par la suite. D'ailleurs, lors du recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*, qui débute au printemps 1916 à Montréal, les rangs ne sont que difficilement comblés (65 % des recrues sont des Catholiques).<sup>110</sup> Pour compléter ses effectifs, le 199<sup>e</sup> se tourne vers les autres régions du Québec et l'Ontario. Ceci amène à intégrer des Protestants et notamment des Orangistes. L'unité prétend alors représenter une Irlande unie pour le soutien de la Grande-Bretagne, ce que symbolisent ses deux aumôniers : un Catholique et un Méthodiste.<sup>111</sup>

Pour les églises protestantes, Matthew Bray note qu'elles ont pu fournir un soutien actif au Canada en guerre.<sup>112</sup> Gérard Pinsonneault remarque qu'en 1916, au niveau des districts militaires, lorsque dix directeurs du recrutement furent établis, cinq ont été choisis

---

<sup>107</sup> Simon Jolivet, « L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918 (deuxième partie) : la vague nationaliste et anti-impérialiste des années 1917-1918 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, n°3, printemps 2006, p. 158-159.

<sup>108</sup> Robin B. Burns. « "Who Shall Separate Us?" The Montreal Irish and the Great War », in *The Untold Story: The Irish in Canada*, vol. 2, Robert O'Driscoll and Lorna Reynolds (ed). Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, p. 571-572.

<sup>109</sup> Pour la question de l'implication de l'Irlande dans la Grande Guerre sous l'*Union Jack*, voir : Pierre Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Paris, Perrin, 2006, p. 372-399.

<sup>110</sup> Robin B. Burns. « "Who Shall Separate Us?" The Montreal Irish and the Great War », in *The Untold Story: The Irish in Canada*, vol. 2, Robert O'Driscoll and Lorna Reynolds (ed). Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, p. 576-577.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 574-577.

<sup>112</sup> Robert Matthew Bray. *op. cit.*, p. 146-148.

parmi des ministres du culte issus du milieu protestant.<sup>113</sup> Au Québec, le choix se porte sur un Méthodiste : le révérend C. A. Williams.<sup>114</sup> L'implication des religieux dans la promotion de représentations du conflit est d'abord le fruit de la collaboration entretenue avec les autorités militaires qui veulent tirer partie des talents d'orateurs des prêtres et des pasteurs. Pour l'Ontario, Gérard Pinsonneault note la mise en place, en 1916, de la *Clerical Patriotic Association*. Celle-ci est chargée de trouver des orateurs de chaque confession pour contribuer à des rassemblements patriotiques. Au Québec, la tâche s'est avérée plus ardue selon l'historien.<sup>115</sup>

Les autorités militaires exploitent d'abord le concours des religieux pour la promotion du recrutement. À ce sujet, à Brantford, en Ontario, le *Globe* rapporte, le 9 juillet 1915, la résolution des pasteurs de la *Brantford Ministerial Association* de contribuer à la mobilisation de nouvelles recrues parmi leurs fidèles.<sup>116</sup> En décembre 1915, une directive du commandant du district militaire numéro quatre de Montréal, adressée aux églises protestantes et catholiques de la ville, demande l'accès aux lieux de culte pour des agents recruteurs, en plus de la collaboration des religieux pour rappeler les besoins de l'effort de guerre.<sup>117</sup> Ceci se traduit alors par de véritables mises en scène dans les églises, comme celle consistant à amener les fidèles à se lever, faisant ainsi mieux se détacher ceux qui sont appelés à rejoindre les rangs de l'armée ou à s'investir dans le recrutement.<sup>118</sup> Dans ce type d'exercice, pour les

---

<sup>113</sup> Gérard Pinsonneault, *La propagande de recrutement militaire au Canada : 1914-1917, essai en histoire des mentalités*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke. Université de Sherbrooke, 1981, p. 69.

<sup>114</sup> J. M. Bliss, *op. cit.*, p. 40 et 43. ; Thomas P. Socknat, *op. cit.*, p. 32. ; Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 75. Notons que le choix de C. A. Williams est la conséquence du refus de Monseigneur Bruchési de persuader l'un de ses prêtres de se faire le supporter du recrutement.

<sup>115</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 70-72.

<sup>116</sup> « Ministers to Help Recruiting in Brant », *The Globe*, 9 juillet 1915. p. 2.

<sup>117</sup> Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre de l'officier recruteur en chef du district 4, le major C. A. Williams, à Monseigneur Bruchési*. 15 décembre 1916, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 916-14a. ; Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du Major C. A. Williams, commandant du recrutement pour le district 4, aux églises protestantes de Montréal*. 14 décembre 1915, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 916-14b.

<sup>118</sup> « Recruits Come Forth at Church Services », *The Globe*, 20 décembre 1915. p. 4.

églises protestantes anglicanes et méthodistes, la question de la loyauté envers la Grande-Bretagne prévaut.<sup>119</sup>

Dans le cas des Catholiques de Montréal, l'intrusion des agents recruteurs dans les églises est mal vue. C'est ainsi que, dans les archives de Monseigneur Bruchési, qui contiennent des demandes d'officiers de bataillons voulant publiciser le recrutement dans les églises de son diocèse, l'archevêque répond systématiquement non.<sup>120</sup> Cela amène d'ailleurs, en janvier 1917, le colonel Arthur Mignault, alors en charge du recrutement des Canadiens français, à passer par les curés du diocèse de Montréal pour leur demander de cibler, parmi leurs ouailles, les hommes n'ayant aucune obligation familiale pour les inciter à se porter volontaires.<sup>121</sup> Si Monseigneur Bruchési refuse d'ouvrir ses églises aux agents recruteurs, il collabore cependant avec les autorités politiques pour rappeler aux Canadiens français leurs devoirs.<sup>122</sup> Les autorités politiques attendent d'ailleurs de lui qu'il oriente l'opinion de ses ouailles pour le soutien de l'effort de guerre.<sup>123</sup> Pour cette collaboration, Monseigneur Bruchési parle d'un « patriotisme éclairé » qui traduit la relation traditionnelle entre l'Église

---

<sup>119</sup> « The War We Wage », *The Canadian Churchman*, 1er mars 1917, p. 133. ; « Methodists Issue "Call to Prayer" », *Toronto News*, 10 août 1914, p. 2.

<sup>120</sup> Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du lieutenant-colonel Desrosiers, à Monseigneur Bruchési*, 31 mars 1916, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 916-1.

<sup>121</sup> Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du colonel Arthur Mignault, en charge du recrutement des Canadiens français, aux curés du diocèse de Montréal*, 9 janvier 1917, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 917-2b.

<sup>122</sup> Gérard Filteau, *op. cit.*, p. 24.

<sup>123</sup> Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du vice-président du Comité Victory Loan 1918 de l'île de Montréal, à Monseigneur Bruchési*, 15 octobre 1918, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 918-14a. ; Pour d'autres exemples de collaboration demandée, voir : Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du ministre des Postes, Chase-Casgrain, à Monseigneur Bruchési*, 14 décembre 1914, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 914-3a. ; Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du ministre des Postes, Chase-Casgrain, à Monseigneur Bruchési*, 7 novembre 1916, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 916-10. ; Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre du directeur général du Service National, à Monseigneur Bruchési*, 21 décembre 1916, Archives du Diocèse de Montréal, dossier 732-251, document 916-15c.

catholique et le pouvoir politique.<sup>124</sup> L'archevêque McNeil de Toronto soutient aussi que pour être un bon Catholique, il faut être un bon citoyen et patriote.<sup>125</sup>

Il reste néanmoins à savoir ce qu'il en était des prêtres et des pasteurs au niveau local où il appartenait à chacun de se positionner face au conflit. Certains peuvent y contribuer en s'enrôlant comme aumônier<sup>126</sup>, d'autres décident plutôt de l'ignorer.<sup>127</sup> Selon Elizabeth Armstrong, pour les Catholiques, le bas clergé, plus proche de la population canadienne-française, notamment rurale, reflète l'opposition des Canadiens français à s'impliquer dans l'effort de guerre en hommes, au contraire des évêques plus conciliants autour du respect de l'autorité temporelle britannique.<sup>128</sup>

Dans le cas de la communauté catholique canadienne-française, la prise de parole du religieux peut être vue comme un atout pour orienter les fidèles sur la perception à avoir de l'effort de guerre. Cependant, en 1916, lors d'un discours de Monseigneur Bruchési en faveur de la formation d'un hôpital militaire, à l'Université Laval, le journal étudiant de l'université, *L'Escholier*, donne un éclairage intéressant. Il appelle à la prudence quant au poids de la prise de position de l'autorité religieuse :

Le malaise s'accroît lorsque Monseigneur de Montréal vint parler de notre devoir sacré, il y eut en arrière des protestations. Jeunes gens, Monseigneur a dit que votre devoir le plus sacré était de vous enrôler.

Que faire ! Que faire ! Que faire ! C'est Monseigneur qui l'a dit. Monseigneur a dit : « il fait beau temps ». Hélas, il pleuvait. Monseigneur a dit : « on gèle ». Hélas, c'était en août et les chapeaux de paille étaient torréfiés.

---

<sup>124</sup> « Lettre de Monseigneur l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse relativement au « Service national » », in *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. XV. Montréal. Arbour et Dupont. 1919, p. 444-445.

<sup>125</sup> « National Service Appeals in the Catholic Churches ». *Toronto News*, 8 janvier 1917, p. 7.

<sup>126</sup> Alain M. Bergeron, *Capitaine-Abbé Rosaire-Crochetière. Un vicaire dans les tranchées*. Québec, Septentrion, 2002, 153 p. ; Frederick G. Scott, *The Great War as I Saw It*, Toronto. Goodchild Company, 1922, 328 p.

<sup>127</sup> Nous pensons en particulier à l'abbé Lionel Groulx dont la lecture du dernier tome paru de ses correspondances, pour 1914-1915, laisse apparaître la quasi-absence du sujet de la guerre : Lionel Groulx, *Correspondances, 1894-1967*. vol. III (1909-1915). édition critique de Giselle Huot *et al.*, Montréal, Fides, 2003, p. 653n16.

<sup>128</sup> Elizabeth H. Armstrong. *op. cit.*, p. 248.

Monseigneur a dit : « il faut s'enrôler, c'est votre devoir sacré de participer à cette guerre ». Monseigneur, nous ne vous croyons pas !<sup>129</sup>

Cet exemple nous démontre que la prise de position de l'archevêque n'est pas un gage de succès, notamment face à des individus qui ne veulent pas avoir à s'impliquer dans l'effort de guerre en hommes. Sans doute pouvons-nous dire la même chose de la part des Protestants ontariens ou québécois, notamment quand, à partir de 1916, malgré l'introduction d'agents recruteurs dans les églises, le nombre de volontaires continue de diminuer.<sup>130</sup>

Il faut toutefois se garder de penser que tous les religieux sacrifient la foi au patriotisme. Ainsi, le *Canadian Baptist* précise qu'à l'occasion de la convention des Baptistes de l'Ontario et du Québec, en octobre 1914, une résolution fut prise pour soutenir l'effort de guerre par une approche chrétienne, notamment avec le recours à la charité et à la prière.<sup>131</sup> Cette position, qui ne remet néanmoins pas en cause le recrutement de volontaires, est la même que celle qu'adoptent les Catholiques avec le mandement des évêques du Québec et de l'Ontario, à l'automne 1914.<sup>132</sup> En mars 1917, dans une circulaire du cardinal Bégin, archevêque de Québec, cette approche chrétienne de l'effort de guerre se traduit par l'interprétation de la levée de fonds pour le *Fonds patriotique canadien*, comme un acte de charité chrétienne pour une œuvre de guerre au service des éprouvés du conflit.<sup>133</sup> Cette approche permet ainsi d'éclairer le patriotisme à la lumière de la foi. En ce qui a trait plus précisément à la prière, elle occupe la même fonction que le don : faire son devoir patriotique dans le cadre de sa foi. Le cardinal Bégin illustre cette question, en mars 1918, avec une circulaire qui pose : « Formons donc dans nos églises des bataillons compacts et courageux ;

---

<sup>129</sup> « Protestons! », *L'Escholier*, 13 janvier 1916, p. 1.

<sup>130</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 84-85.

<sup>131</sup> « The Patriotic Resolution », *The Canadian Baptist*, 5 novembre 1914, p. 8.

<sup>132</sup> « Lettre pastorale de NN. S.S. Les Archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa sur les devoirs des catholiques dans la guerre actuelle », *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. LXIV, n°17. 26 octobre 1914, p. 258-263.

<sup>133</sup> « Circulaire au clergé. Fonds patriotique », *La Semaine religieuse de Québec*, 29<sup>e</sup> année, n°27, 8 mars 1917, p. 418. ; Voir également : « Collecte pour la Croix-Rouge », *La Semaine religieuse de Québec*, 30<sup>e</sup> année, n°11. 15 novembre 1917, p. 162. ; Voir aussi à ce sujet : « Circulaire de Monseigneur l'Archevêque de Montréal au clergé de son diocèse, circulaire n°110, 1<sup>er</sup> décembre 1914 », in *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. XV. Montréal, Arbour et Dupont, 1919, p. 236.

appuyons les sur l'inexpugnable rempart de l'autel, mettons en leurs mains l'arme invincible de la prière.<sup>134</sup> » Cette lecture du patriotisme par le prisme de la foi permet de montrer l'inscription chrétienne des Catholiques dans le conflit.

Il faut ajouter que cet équilibre est avant tout la réponse trouvée au dilemme entre la position du pape Benoît XV, pour la paix, et le soutien du Canada en guerre. Tout au long du conflit, le Saint-Père ne cesse en effet de prôner un retour à la paix qui demeure cependant sans écho.<sup>135</sup> Ceci peut alors tempérer l'implication de Catholiques dans des entreprises patriotiques. Au contraire, pour les religieux protestants qui ne souffrent pas d'une hiérarchie pesante pouvant les détourner de leur engagement dans le soutien de l'effort de guerre, David Paterson remarque que pour l'Ontario, ces derniers ont été des agents actifs de la mobilisation morale de la population.<sup>136</sup> Comme permet de le préciser Pierre Renouvin, ce constat n'est pas propre à notre aire d'étude et concerne l'ensemble du monde chrétien dans le contexte de la Première Guerre mondiale.<sup>137</sup>

Ce dilemme entre l'autorité spirituelle et celle temporelle se traduit en outre, en mars 1918, à Québec comme à Montréal, par l'appel du cardinal Bégin<sup>138</sup> et de l'archevêque Bruchési<sup>139</sup> à prier pour la paix et la victoire des Alliés, l'un et l'autre semblant aller de paire pour respecter la position du pape et celle des autorités politiques. Chez les Canadiens anglais et français catholiques de l'Ontario, cette position papale a aussi des répercussions. Pour Mark McGowan, en dépit de son inscription dans l'effort de guerre, l'archevêque de Toronto, Monseigneur McNeil, doit faire face à des attaques faites au pape, ce à quoi il répond par un pamphlet diffusé dans son diocèse, *The Pope and the War*.<sup>140</sup> Cette démarche de plaidoyer en faveur du pape, autour de l'idée du triomphe de la raison sur le suicide de l'Europe, se

<sup>134</sup> « Prières publiques », *La Semaine religieuse de Québec*, 30<sup>e</sup> année, n°30. 28 mars 1918, p. 466.

<sup>135</sup> Francis Latour, « Papauté », in *Inventaires de la Grande Guerre*. François Lagrange (sous la dir. de). France. Universalis, 2005, p. 466-470.

<sup>136</sup> David William Paterson. *op. cit.*, p. 28.

<sup>137</sup> Pierre Renouvin, *op. cit.*, p. 700.

<sup>138</sup> « Lettre de son éminence le cardinal Bégin », *L'Action catholique*, 25 mars 1918, p. 1.

<sup>139</sup> « Prières pour la paix ». *L'Action catholique*, 30 mars 1918, p. 1.

<sup>140</sup> Mark G. McGowan. *op. cit.*, p. 256-257 et 280.

retrouve aussi au Québec avec Monseigneur L.-A. Paquet et sa publication *Le pape et la guerre*.<sup>141</sup>

Cet équilibre entre la position du pape et les besoins du Canada fait percevoir les Catholiques, notamment depuis l'Ontario, comme offrant une contribution timorée à l'effort de guerre.<sup>142</sup> C'est notamment la vision qu'en a un agent recruteur torontois dont *La Presse* rapporte les propos très durs à l'encontre des Catholiques du Québec, en juillet 1915.<sup>143</sup> Néanmoins, ces accusations n'empêchent pas des prêtres d'interpréter leur devoir dans le conflit à la lumière de leur foi, comme le préconise le mandement des évêques de l'automne 1914. C'est ce que soutient l'abbé Tétreault de Drummonville, lors d'un rassemblement patriotique, en décembre 1915, où il démontre que la position des évêques du Québec et de l'Ontario n'empêche pas de soutenir la cause alliée :

On croit dans l'Ontario que le clergé de Québec est opposé au militarisme en faveur de l'Angleterre et de la France impie.

Il y a peut-être quelques prêtres qui y sont opposés mais ce sont des exceptions. Qu'ont fait les évêques réunis en Concile ? Ils ont rédigés une lettre diplomatique, polie mais bien en faveur du militarisme pour la cause de l'Angleterre. Le prêtre, homme de Dieu, veut le triomphe des Alliés et je ne parle pas seulement au nom du clergé mais au nom des évêques qui ont manifesté leur opinion dans une lettre. L'Église est pour les Alliés.<sup>144</sup>

Remarquons enfin que ce que nous observons pour les Catholiques du Québec et de l'Ontario, Jean-Marie Mayeur le souligne aussi pour la France. Selon lui, la position de Benoît XV pour la paix fait peser sur les Catholiques français la suspicion de ne pas faire pleinement leur devoir au sein de la société en guerre.<sup>145</sup> Si la guerre permet de mobiliser la

---

<sup>141</sup> Mgr L.-A. Paquet, *Le pape et la guerre*, Québec, Imprimerie française franciscaine missionnaire, 1917, p. 20-22.

<sup>142</sup> Montréal. Fonds Monseigneur Bruchési. *Correspondances*. vol. 6, « lettre de Monseigneur Bruchési au secrétaire honoraire du Fonds patriotique canadien, H. B. Ames », Archives de l'archevêché de Montréal, 5 septembre 1915, p. 44-45.

<sup>143</sup> « Un mauvais sergent recruteur », *La Presse*, 29 juillet 1915, p. 4.

<sup>144</sup> « En faveur du recrutement », *Le Devoir*, 9 décembre 1915, p. 2.

<sup>145</sup> Jean-Marie Mayeur, « Les Catholiques français et Benoît XV en 1917. Brèves remarques », in *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Nadine-Josette Chaline (sous la dir. de), Paris. CERF, 1993. p. 156.



foi pour diffuser des représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario, elle contribue également à tirer partie du Savoir.

#### 2.3.4 Les professeurs et la mobilisation du Savoir

De manière générale, en tant qu'intellectuels, les professeurs d'universités contribuent à éclairer la société civile sur les enjeux de la lutte. Cette action s'inscrit dans une démarche scientifique qui est pourtant bien subjective en valorisant d'abord l'effort de guerre canadien et allié. Nous pouvons faire la même observation pour la France, l'Allemagne, ou la Grande-Bretagne.<sup>146</sup> Dans le cas de l'Allemagne, nous pensons au manifeste « L'appel au monde civilisé », du 3 octobre 1914, où des universitaires dénoncent la propagande alliée dévalorisant l'action des armées allemandes.<sup>147</sup> En France, les intellectuels y répondent en 1915.<sup>148</sup>

La prise de position des professeurs d'université se visualise en particulier lors des rentrées universitaires. Par exemple, en Ontario, lors de la rentrée de 1916, le président de l'Université de Toronto retient, comme un devoir patriotique pour son institution, de prendre position face à l'effort de guerre en expliquant les enjeux de la lutte aux étudiants.<sup>149</sup> À ce sujet, le professeur A. H. Abbott, de l'Université de Toronto, remarque que ce sont surtout les départements d'histoire et de philosophie qui reçoivent le plus de demandes d'étudiants pour traiter du conflit.<sup>150</sup> À McGill, lors de la session 1916-1917, un cours spécifique sur la guerre est ouvert au département d'histoire : « Europe and war ».<sup>151</sup> Celui-ci doit amener les

---

<sup>146</sup> L'Université d'Oxford offre des points de vue de « spécialistes » sur des questions liées à la guerre avec la série *Papers for Wartime* : A. Herbert Gray, *The War Spirit in our Nation Life*, England, Oxford University Press, 1914, 16 p. ; Edwyn Bevan, *Peace with Empire*, England, Oxford University Press, 1915, 16 p. ; A. G. Hoog, *Christianity and Force*, England, Oxford University Press, 1915, 16 p. ; A. Clutton-Brock, *Are We to Punish Germany, if We Can?*, England, Oxford University Press, 1914, 20 p.

<sup>147</sup> Jean-Jacques Becker, *L'année 1914*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 175-176.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 176-177.

<sup>149</sup> « Militarism and the University ». *The Globe*, 28 septembre 1916, p. 4.

<sup>150</sup> Prof. A. H. Abbott, « University Extension and the War », *The Varsity, War Supplement*, 1915, p. 47.

<sup>151</sup> *McGill University, Calendar for session 1916-1917*, Montréal, The Gazette Printing Co., 1916, p. 51.

étudiants à avoir tous les éléments de compréhension de l'événement. Selon William Peterson, principal de l'Université McGill, cette connaissance des faits doit par la suite conduire l'étudiant à faire son devoir.<sup>152</sup> L'Université McGill<sup>153</sup> et celle de Toronto<sup>154</sup> ont d'ailleurs contribué de manière importante au conflit en fournissant des combattants, au contraire du journal étudiant de l'Université Laval qui remarque, en janvier 1916 : « Au fait, combien, combien y a-t-il d'étudiants de Laval qui sont partis pour se battre ? Combien y en a-t-il ? La réponse à cette question est la plus belle des protestations ».<sup>155</sup>

Au Québec, les prises de position de professeurs canadiens-français en restent à l'échelle de la communauté canadienne-française, notamment pour démontrer et justifier la place occupée par les Canadiens français dans l'effort de guerre. En août 1914, *La Presse* publie un article de Joseph Nolin, professeur de l'Université Laval, où il éclaire les lecteurs sur la question de la bravoure canadienne-française.<sup>156</sup> En 1917, Ferdinand Roy, de l'Université Laval, publie aussi la brochure *L'Appel aux armes et la réponse canadienne-française* pour expliciter la position des Canadiens français du Québec face au recrutement et à la conscription.<sup>157</sup>

Par contre, pour les universitaires ontariens, les sujets développés sont plus généraux pour donner une vision d'ensemble de l'événement pour mieux démontrer la place de l'Empire britannique dans la lutte. La différence d'échelle pour aborder le sujet dépend ainsi de l'intérêt recherché pour rattacher le groupe visé au conflit. À l'automne 1914, l'Université

---

<sup>152</sup> « The Principal Discusses Some Aspects of the War », *McGill Daily*, 5 octobre 1915, p. 2.

<sup>153</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1916*, Toronto, The A.R., 1917, p. 593. : « While Educational Development of McGill has been Arrested by the War, the Latter has Called Forth Best in Us. Says Report ». *McGill Daily*, 31 janvier 1917, p. 1.

<sup>154</sup> Castell Hopkins. *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1914*. Toronto, The A.R., 1915, p. 270. ; J. Castell Hopkins, *The Province of Ontario in the War*, p. 36.

<sup>155</sup> « Protestons! », *L'Escholier*, 13 janvier 1916, p. 1. ; Notons tout de même que l'Université Laval fournit l'hôpital général n°6 à l'effort de guerre canadien. Voir : Michel Litalien, *Dans la tourmente. Deux hôpitaux militaires canadiens-français dans la France en guerre (1915-1919)*, Montréal, Athéna Éditions, 2003. 159 p.

<sup>156</sup> « Le devoir du moment », *La Presse*, 5 août 1914, p. 15.

<sup>157</sup> Ferdinand Roy. *L'Appel aux armes et la réponse canadienne-française*. Québec, J.-P. Garneau, 1917, 82 p. ; Version anglaise : Ferdinand Roy. *The Call to Arms and the French Canadian Reply*. Québec. J.-P. Garneau. 1918, 40 p.

de Toronto met en place une série de conférences publiques pour traiter d'aspects touchant à la guerre et notamment à ses causes.<sup>158</sup> Le rapport de l'Université de Toronto, pour l'année universitaire 1914-1915, en communique les titres : *The Germany of Bismarck* ; *The Germany of Wilhelm II* ; *The Balkan States and the European War* ; *The Economic Background* ; *The Balance of Power* ; *The Diplomatic Antecedents of the War* ; *The Economic Mobilization* ; *The Organization of the British Army*.<sup>159</sup> Ceux-ci révèlent que le principal sujet développé vise à cibler les responsabilités de la guerre d'un point de vue politique, diplomatique et économique. Selon A. H. Abbott, ce sont 8 000 personnes qui ont assisté à ces conférences données à travers l'Ontario (79 à Toronto et 108 hors de Toronto).<sup>160</sup>

Au début de la guerre au moins, la soumission du Savoir aux impératifs de l'effort de guerre ne s'est pas faite sans réticences. En septembre 1914, la presse rend compte de l'opposition de professeurs de l'Université de Toronto au discours de leur collègue E. W. Hagarty, principal de l'*Harbord Street Collegiate Institute*. Selon le *Canadian Annual Review*, ce dernier aurait insulté le peuple allemand devant ses étudiants. Un mois plus tard, le 1<sup>er</sup> octobre 1914, le *Toronto Board of Education* tranche en sa faveur en affirmant qu'il n'avait fait que son devoir en exposant et en dénonçant, devant ses étudiants, les méfaits commis par les Allemands contre des civils.<sup>161</sup>

De même, au niveau des écoles, les prises de position des enseignants doivent demeurer inscrites dans une valorisation de l'effort de guerre, sans quoi des sanctions sont prises. Par exemple, à Montréal, la Commission des écoles protestantes renvoie, en 1915, une directrice d'école, Mrs Clayton, dont le patriotisme est vu comme trop timoré par ses collègues, puisqu'elle néglige de faire chanter le *God Save the King* chaque matin à ses élèves. De plus, elle aurait osé émettre des doutes quant à une victoire possible des Alliés, ce

---

<sup>158</sup> « Educational Aspect of the Present War ». *The Globe*. 12 octobre 1914, p. 6.

<sup>159</sup> *University of Toronto Report of The Board of Governors for the Year Ending 30<sup>th</sup> June 1915*, Toronto, sans éd., 1915, p. 11.

<sup>160</sup> Prof. A. H. Abbott. « University Extension and the War ». *The Varsity, War Supplement*, 1915, p. 47.

<sup>161</sup> J. Castell Hopkins. *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1914*, Toronto, ARPCL, 1915, p. 265-266.

dont une collègue témoigne devant la commission statuant sur son sort.<sup>162</sup> Même expérience pour l'enseignant Harry E. Lee, d'une école de Toronto, accusé d'avoir fait état de sentiments pro-allemands en classe. Le journaliste du *Globe*, qui rapporte les faits, précise que cette position d'Harry E. Lee est guidée par son allégeance au socialisme.<sup>163</sup> Selon Barbara Wilson, le parcours de cet individu fut particulier. En effet, une fois suspendu, en janvier 1915, il décide de s'enrôler dans le Corps Expéditionnaire canadien, en mars de la même année. Il trouve la mort au front, en septembre 1916, à Courcellette, ce qui lui vaut un hommage unanime de sa communauté.<sup>164</sup> Pour encadrer la population, les associations patriotiques, mises en place par des citoyens influents, contribuent aussi à diffuser des représentations de la guerre.

### 2.3.5 Les organisations patriotiques

Au sein même de la société civile, des individus ont contribué, par leur statut social, à diffuser des représentations de la guerre. Dans ce cas, nous nous inscrivons à la suite de la thèse de Robert Matthew Bray, *The Canadian Patriotic Response to the Great War*, dans laquelle il propose une étude exhaustive des différentes associations patriotiques canadiennes mises en place par des citoyens au cours de la Première Guerre mondiale.<sup>165</sup> À partir de 1915, période qui correspond aux premiers fléchissements du nombre de volontaires, Robert Matthew Bray note que, pour soutenir les autorités militaires, des associations patriotiques sont mises sur pied par des citoyens influents, en particulier en Ontario.<sup>166</sup> C'est le cas de la *Speakers' Patriotic League*, créée à Toronto, en mai 1915, pour promouvoir des discours de mobilisation pour le recrutement et la levée de fonds<sup>167</sup>, de la *Citizens' Recruiting League*,

---

<sup>162</sup> Montréal, Commission des écoles protestantes de Montréal, *Meeting of the Protestant Board of School Commissioners of the City of Montreal*, vol. IV, 23 novembre 1915. Archives de la *English Montreal School Board*, dossier S-0127, p. 1-2.

<sup>163</sup> « Teacher's War Views Get Him in Trouble », *The Globe*, 9 janvier 1915, p. 6.

<sup>164</sup> Barbara Wilson, *Ontario and the First World War: A Collection of Documents, 1914-1918*, Toronto. Champlain Society. 1977, p. XCVIII.

<sup>165</sup> Robert Matthew Bray, *op. cit.*

<sup>166</sup> *Idem.*

<sup>167</sup> Central Ontario Branch, *Speakers' Patriotic League, Report of the Executive Committee, 31 mai 1916*. Ontario. sans éd., sans date. p. 5.

mise en place à Toronto, le 20 juillet 1915, pour encourager le recrutement des Canadiens, ou encore de la *Bonne entente*, en 1916, qui vise à rapprocher le Québec et l'Ontario, divisés par l'inégalité de leur effort de guerre.<sup>168</sup>

Pour Paul Maroney, ce sont les civils de classes moyennes ou supérieures qui ont joué un rôle actif dans le soutien de l'effort de guerre.<sup>169</sup> Investissant temps et argent, ils s'impliquent en effet dans des œuvres patriotiques pour influencer sur la mobilisation de la société. Par exemple, en septembre 1914, un article du *Devoir* identifie les personnes qui prennent place sur l'estrade des orateurs à l'occasion d'une assemblée en faveur de la Belgique. À côté de la délégation belge alors de passage à Montréal, nous notons les représentants de l'élite socioéconomique montréalaise, à savoir : des membres de la magistrature, du Barreau, de professions libérales et de la haute finance.<sup>170</sup>

Au niveau des associations féminines du Québec et de l'Ontario, elles ont aussi contribué à diffuser des représentations de la Grande Guerre au sein de la société civile. Même si, avant la guerre, des groupes féministes prônaient des valeurs comme le pacifisme<sup>171</sup>, durant le conflit, la plupart se rallient à leur patrie.<sup>172</sup> En Ontario, c'est le cas du *Local Council of Women* de Toronto, en août 1914, pour qui la fidélité à la Grande-Bretagne et à l'Empire prévaut sur les divisions partisans.<sup>173</sup> Toutefois, comme le souligne Thomas Socknat, il reste des irréductibles attachées à la paix. Celles-ci peuvent alors compter sur le soutien de consœurs américaines.<sup>174</sup> Lors de la Conférence à La Haye, le 15 avril 1915,

---

<sup>168</sup> Robert Matthew Bray, *op. cit.*, p. 266.

<sup>169</sup> Paul Maroney, *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*. Mémoire de maîtrise, Kingston, Queen's University, 1991, p. 36.

<sup>170</sup> « La mission belge à Montréal », *Le Devoir*, 25 septembre 1914, p. 4.

<sup>171</sup> Arthur Marwick. *Women at War, 1914-1918*. Great Britain, Fontana Paperbacks. 1977. p. 27.

<sup>172</sup> Florence Rochefort, « Les féministes en guerre », in *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*. Évelyne Morin-Rotureau (sous la dir. de). Paris, Autrement. 2004. p. 18. ; Thomas P. Socknat, *Witness Against War. Pacifism in Canada, 1900-1945*. Toronto. University of Toronto Press, 1987. p. 48-49.

<sup>173</sup> « Thousand Women Plan for Hospital Ship », *The Globe*, 12 août 1914, p. 6.

<sup>174</sup> Thomas P. Socknat, « Canada's Liberal Pacifists and the Great War », *Revue d'études canadiennes*, vol. 18. n°4. hiver 1983-1984. p. 35.

réunissant plus de 1 000 femmes de douze pays différents, les féministes pacifistes expriment leur point de vue. Parmi elles, deux Canadiennes sont présentes.<sup>175</sup>

Au Québec et en Ontario, pour nourrir et soutenir l'effort de guerre, des associations féminines du temps de paix encadrent leurs consœurs pour les amener à s'investir dans l'effort de guerre. C'est le cas de l'*Imperial Order Daughters of the Empire*<sup>176</sup>, du *Women's Canadian Club*, des *Women's Institutes*<sup>177</sup>, voire de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.<sup>178</sup> Par le biais de réunions, ces organismes guident les femmes pour contribuer à l'effort de guerre, notamment pour le bien-être du soldat. En 1917-1918, c'est plus particulièrement la question des vivres qui est retenue. La *Commission des vivres du Canada* demande alors la coopération de ces organismes pour amener les femmes à économiser les aliments.<sup>179</sup> Dans ce cas, l'effort de guerre intègre le domaine de la consommation, champ traditionnellement dévolu aux femmes car, comme le note Magda Fahrni, les femmes mariées sont retenues comme des actrices de la consommation avec leur rôle de gestion du budget du ménage.<sup>180</sup>

Mais, au-delà de la reproduction de valeurs traditionnelles, la Première Guerre mondiale a aussi bouleversé la place des femmes dans la société, leur donnant notamment des responsabilités et plus de visibilité. Par exemple, lors de rassemblements de recrutement, les autorités militaires invitent des femmes à prendre la parole pour enjoindre les hommes à faire leur devoir. Par leur prise de position, ces dernières font office de juges de la virilité des

---

<sup>175</sup> Anne Wiltsher, *Most Dangerous Women*, London, Pandora, 1985, p. 96.

<sup>176</sup> *Souvenir Nineteenth Annual Meeting: Imperial Order Daughters of the Empire, Ritz Carlton Hotel, Montreal, 26<sup>th</sup>, 27<sup>th</sup>, 28<sup>th</sup>, 29<sup>th</sup>, 30<sup>th</sup>, 1919*, Montreal, Southam Press, 1919, 55 p.

<sup>177</sup> Ontario. *Report of the Minister of Agriculture-Province of Ontario, For the Year Ending October 31, 1917*. Toronto, A.T. Wilgress, 1918, p. 6, 8 et 36.

<sup>178</sup> Anne-Marie Sicotte, *Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté*, Montréal, Remue-ménage, 2005, p. 299-300.

<sup>179</sup> W. J. Hanna, *Report of the Food Controller*. Ottawa, sans éd., 1918, p. 28.

<sup>180</sup> Magda Fahrni. « Explorer la consommation dans une perspective historique ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 468. : Voir également le chapitre 3 de : Susan Strasser, *Never Done. A History of American Housework*, USA, Pantheon Books, 1982, p. 242-262. : Joan Sangster. *Dreams of Equality. Women on the Canadian Left, 1920-1950*, Toronto, McClelland and Stewart Inc., 1989, p. 37.

hommes, en plus d'interpeler leurs consœurs sur leur devoir de faciliter le départ du fils ou du mari.<sup>181</sup>

L'introduction des femmes dans la vie économique donne également naissance au *Women's Emergency Corps*, créé en janvier 1916 à Toronto.<sup>182</sup> Une branche est créée à Québec le 8 novembre 1916.<sup>183</sup> Initiée par le *Speakers' Patriotic League*, l'organisation a pour objectif de recruter les femmes pour remplacer les hommes sur leurs lieux de travail et leur permettre ainsi de servir en Europe.<sup>184</sup> Le *Women's Emergency Corps* explicite aux femmes leur rôle dans l'économie en leur faisant signer des cartes de mise à disposition. Cette place des femmes dans le monde du travail n'est pas sans faire naître des critiques de la part de milieux conservateurs ou religieux, tant au Québec qu'en Ontario.<sup>185</sup>

Ses membres, tels des soldats, portent l'uniforme kaki, ce qui ne passe pas inaperçu au sein du front arrière<sup>186</sup>, comme un article du *Maclean's* le souligne en 1916 : « To many people this movement comes as a surprise and shock, because, for one thing, it is new to modern times.<sup>187</sup> » Roy Terry observe la même réaction en Grande-Bretagne, en mars 1917, avec la création du *Women's Army Auxiliary Corps*. Celui-ci permet à des femmes d'occuper des postes dans l'armée : cantines, mess d'officiers, secrétaires.<sup>188</sup>

---

<sup>181</sup> « This Women's War, Says Mrs H. Joseph », *The Gazette*, 26 juin 1916, p. 3.

<sup>182</sup> « Women Form Corps to Aid Recruiting », *The Globe*, 8 janvier 1916, p. 9.

<sup>183</sup> « Women's Recruiting League », *L'Action catholique*, 11 novembre 1916, p. 11.

<sup>184</sup> « Women Discuss Labor Problem Caused By War », *Toronto Star*, 7 janvier 1916, p. 1 et 9. ; « Women's Emergency Work is Explained », *The Globe*, 11 janvier 1916, p. 7.

<sup>185</sup> « Mayor Church Would not Let Women Clean Streets of City », *Toronto News*, 10 janvier 1916, p. 7. ; « Le travail des femmes », *L'Action catholique*, 10 août 1918, p. 1.

<sup>186</sup> Rappelons qu'au contraire de la Seconde Guerre mondiale, l'armée au Canada demeure une institution masculine en 1914-1918. Les seules Canadiennes présentes au front sont des infirmières.

<sup>187</sup> Laura E. McCully, « The Woman Soldier: A By-Product Of the War », *Maclean's*, vol. XXIX, n°6, avril 1916, p. 33.

<sup>188</sup> Roy Terry, *Women in Khaki. The Story of the British Woman Soldier*, London. Columbus Books, 1988, p. 15, 48-57 et 70-71. ; La réaction de la société anglaise que Roy Terry observe face aux femmes en uniforme en 1917-1918, rejoint celle que Jeffrey Keshen observe pour la Seconde Guerre mondiale lorsque les femmes canadiennes intègrent l'armée : Jeffrey Keshen, *Saints, Sinners and Soldiers*, p. 175-181.

Ce que démontre ce problème des prises de parole au sein de la société ontarienne et québécoise, c'est la diversité des agents qui ont pu s'exprimer sur le conflit pour en proposer une interprétation. En exploitant leur statut social acquis de la guerre, ou leur rôle au sein de la société, les anciens combattants, les hommes politiques, les religieux, les professeurs, les enseignants et les associations de citoyens ont contribué à traiter du conflit à l'attention de la société civile. Par contre, ces prises de parole s'inscrivent dans un cadre permis par la censure autour de l'idée de valorisation et de justification de l'effort de guerre. Ce caractère contrôlé de la parole est plus lâche quand nous nous tournons vers la question de la rumeur qui permet aux civils d'aller au-delà de ce qui lui est tu.

#### 2.4 Les rumeurs

Nous retenons les rumeurs comme un moyen de diffuser des représentations car, par le biais de la parole, à l'exemple des discours officiels, elles communiquent des éléments rattachés au conflit. Souvent, d'ailleurs, elles ne sont qu'un prétexte au développement de sujets repris par des harangues patriotiques. Les rumeurs sont alors un intermédiaire pour traiter de la guerre à la lumière de ce que la société en perçoit. Même officieuses, les rumeurs sont souvent exploitées par les militaires, les hommes politiques, les religieux, ou la presse quotidienne pour véhiculer une compréhension de la lutte en jouant sur des émotions.

D'un point de vue conceptuel et contextuel, Fabrice D'Almeida et Christian Delporte affirment que les rumeurs sont à comprendre comme la conséquence d'une carence d'information sur ce qui se passe au front. Les civils, par le bouche à oreille, comblent alors les « vides ».<sup>189</sup> Susan Mann Trofimenkoff en fait le langage des impuissants pour appréhender des faits.<sup>190</sup> Par définition, comme le rappelle Michel-Louis Rouquette, les rumeurs sont rattachées à des émotions, comme la peur face à une menace qui est

---

<sup>189</sup> Fabrice D'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*. Paris, Flammarion, 2003, p. 30.

<sup>190</sup> Susan Mann Trofimenkoff, « Gossip in History », *Historical Papers. Communications historiques*, 1985, p. 7.



pressentie.<sup>191</sup> Au cours de la Première Guerre mondiale, au Québec comme en Ontario, cette peur se cristallise autour des « étrangers d'origine ennemie » vus comme des menaces.

#### 2.4.1 L'« espionnite »

La question de la peur de l'espion, ou l'« espionnite », se rattache au problème de la présence supposée d'espions ennemis au Canada. Ce « fantasme collectif » n'est pas propre à notre aire d'étude. Selon Gundula Bavendamm, il s'observe également en Europe et aux États-Unis.<sup>192</sup> La question de l'« espionnite » est à comprendre suivant deux axes. Tout d'abord, comme le remarque un contemporain de la Grande Guerre, elle est le résultat de la fièvre patriotique de l'été 1914 : « dans cette atmosphère de surexcitation des premiers jours de guerre s'était développé un état d'esprit, une psychose spéciale : l'*espionnite* qui, telle une maladie contagieuse, se rependit avec une terrible et foudroyante rapidité.<sup>193</sup> » Chez les Alliés, elle est également le fruit d'une réaction populaire face à la force de l'ennemi qui, en quelques semaines, en août-septembre 1914, balaya la Belgique et envahit le Nord-est de la France.<sup>194</sup>

Le développement de rumeurs d'espionnage rend compte de la peur du danger allemand représenté dans la presse par le biais d'exactions commises contre des civils. La peur de l'« Autre », défini comme « ennemi », se nourrit d'un constat simple : avec la Première Guerre mondiale, la population civile est représentée comme une cible à part entière des armées ennemies.

---

<sup>191</sup> Michel-Louis Rouquette, *op. cit.*, p. 44 et 55. ; Voir également : Jacques Beauchard, *La puissance des foules*, Paris, PUF, 1985, p. 35 et 106.

<sup>192</sup> Gundula Bavendamm, « L'ennemi chez soi ». in *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Bayard, 2004, p. 751-757. ; Voir également, pour le cas de Paris : André Loez, « « Lumières suspectes » sur ciel obscur. La recherche des espions et le spectacle de la guerre dans Paris bombardé en 1914-1918 ». in *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Christophe Prochasson et Anne Rosmussen (sous la dir. de), Paris, La Découverte, 2004, p. 171. ; Pour la Grande-Bretagne et la place du sujet de l'espionnage dans les pièces de théâtre. voir : L.J.C. Collins, *Theatre at War, 1914-1918*, New York, St-Martin Press, 1998, p. 185.

<sup>193</sup> Paul Émil Lettow-Vorbeck, *L'Espionnage et le contre-espionnage pendant la guerre mondiale d'après les archives militaires du Reich*. Paris, Payot, 1934, p. 295.

<sup>194</sup> Gundula Bavendamm. *op. cit.*, p. 751-752. ; John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 21.

D'après les chiffres du recensement de 1911, pour le Québec, sur une population de 2 millions d'habitants, 1 906 hommes de 21 ans et plus sont originaires d'Autriche-Hongrie, parmi lesquels 652 sont naturalisés, tandis que 969 sont issus d'Allemagne, dont 489 sont naturalisés. Pour l'Ontario et ses 2,5 millions d'habitants, le nombre d'Austro-hongrois mâles de 21 ans et plus est de 10 420, dont 1 039 naturalisés, tandis que celui des Allemands est de 7 871 avec 5 143 naturalisés. Dans le cas de l'Ontario, ces deux communautés d'étrangers sont les plus importantes en nombre, au contraire du Québec où ce sont les Français.<sup>195</sup> D'immigration plus récente, datant des années 1890-1900, les Austro-hongrois, en majorité des Ukrainiens, ont le plus faible taux de naturalisation, ce qui a pu en faire des cibles de choix, notamment pour les mesures d'internement.<sup>196</sup> Desmond Morton souligne que ces individus ne représentaient pas une menace réelle pour le Canada.<sup>197</sup> En dépit de leurs efforts pour démontrer leur loyauté au Canada en guerre<sup>198</sup>, c'est leur origine qui est « visible ».

Dès le 28 octobre 1914, des mesures législatives sont prises par le gouvernement canadien à l'encontre des « étrangers d'origine ennemie ». Il s'agit de les enregistrer et d'en interner quelques-uns.<sup>199</sup> Les premières arrestations se font le 5 novembre 1914.<sup>200</sup> Le Québec

---

<sup>195</sup> Ministère du Commerce. Bureau des Recensements et Statistiques, *Rapport spécial de la population née à l'étranger. Relevé des registres du cinquième recensement du Canada, juin 1911*, Ottawa. Imprimerie du gouvernement, 1915, p. 24.

<sup>196</sup> John Herd Thompson, *Les minorités ethniques pendant les guerres mondiales*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1991, p. 4-5.

<sup>197</sup> Desmond Morton, « Sir William Otter and Internment Operations in Canada during the First World War », *Canadian Historical Review*, vol. 55, n°1, mars 1974, p. 36.

<sup>198</sup> John Herd Thompson, *op. cit.*, p. 6.

<sup>199</sup> Pour la question de l'enregistrement et de l'internement des « étrangers d'origine ennemie » au Canada, voir : John Herd Thompson, *op. cit.*, 21 p. ; Desmond Morton. « Sir William Otter and Internment Operations in Canada during the First World War », *Canadian Historical Review*, vol. 55, n°1, mars 1974, p. 32-58. ; Jean Laflamme, *Les camps de détention au Québec durant la Première Guerre mondiale*, Montréal, sans éd., 1973, 49 p. ; Robert Rutherford. *op. cit.*, p. 119-153. ; Pour la question de l'administration et de l'organisation des camps d'internement d'« étrangers d'origine ennemie » et de prisonniers de guerre au Québec lors de la Seconde Guerre mondiale, voir : Martin Auger, *Prisoners of the Home Front: German POWs and "Enemy Aliens" in Southern Quebec, 1940-1946*. Vancouver, UBC Press, 2005, 228 p.

<sup>200</sup> Jean Laflamme, *op. cit.*, p. 7.

comme l'Ontario disposent chacun de trois camps d'internement.<sup>201</sup> En tout, durant la guerre, le gouvernement canadien enregistre 80 000 individus et en interne 8 579.<sup>202</sup> Les mesures prises répondent à un souci des autorités politiques de canaliser une certaine violence populaire que la peur de l'« étranger d'origine ennemie » peut susciter.<sup>203</sup> À l'exemple de ce que connaissent l'Angleterre<sup>204</sup> et la France<sup>205</sup> avec les destructions de commerces allemands par la foule, Montréal et Toronto sont le théâtre de ce genre d'événements.<sup>206</sup>

Comment les « étrangers d'origine ennemie », au sein du front arrière ontarien et québécois, ont pu servir d'épouvantails pour nourrir un sentiment de crainte au sein de la population ? Comme le souligne Jérôme Coutard au sujet du stimulus à trouver pour mobiliser la population : « Pour concevoir la nécessité de se priver, de respecter certains règlements limitant sa liberté sur une longue période, mais aussi pour avoir le désir de participer à la sauvegarde de la nation, un peuple doit se sentir menacé, en état de danger imminent.<sup>207</sup> » La presse ontarienne et québécoise a une responsabilité certaine dans l'entretien des rumeurs d'espionnage en rapportant des sabotages réussis ou avortés. Au Québec, et plus précisément à Montréal, *La Presse* a fait de ce sujet son cheval de bataille, en

---

<sup>201</sup> Lubomyr Luciuk, *In Fear of the Barbed Wire Fence. Canada's First National Internment Operations and the Ukrainian Canadians, 1914-1920*, Kingston (Ont.), Kashtan Press, 2001, p. 8-9.

<sup>202</sup> Donald Avery, "Dangerous Foreigners". *European Immigrant Workers and Labour Radicalism in Canada, 1896-1932*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1979, p. 66. ; La question de l'enfermement de ressortissants ennemis s'applique aussi à la France et à la Grande-Bretagne. Voir, à ce sujet : Richard Van Emden and Steve Humphries, *All Quiet on the Home Front. An Oral History of Life in Britain during the First World War*, Great Britain, Headline, 2004 (2003), p. 62. ; Jean-Claude Farcy, *Les camps de concentration français de la Première Guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, Anthropos-Economica, 1995, 373 p.

<sup>203</sup> Pour une étude en droit de la question de l'internement des « étrangers d'origine ennemie », et notamment de ceux d'origine ukrainienne, voir : Bohdan S. Kordan and Craig Mahovsky, *A Bare and Impolitic Right. Internment and Ukrainian-Canadian Redress*. Canada, McGill-Queen's Press, 2004, 96 p.

<sup>204</sup> Richard Van Emden and Steve Humphries, *op. cit.*, p. 61.

<sup>205</sup> Jean Galtier-Boissière, *Histoire de la Grande Guerre, 1914-1918*. Paris, Les productions de Paris, 1959, p. 176.

<sup>206</sup> « German Club May Fly British Flag », *Toronto News*, 7 août 1914, p. 4. ; « Descente militaire dans un Club allemand à l'ouest de Montréal », *La Presse*, 5 mai 1915, p. 1.

<sup>207</sup> Jérôme Coutard, *Des valeurs en guerre. Presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999, p. 41.

particulier de l'été à l'automne 1914, période durant laquelle des mesures contre les ressortissants de pays ennemis commencent progressivement à être prises.

La peur de l'espion peut également avoir des répercussions surprenantes, comme la décision, en 1916, du chef de police de Québec, Émile Trudel, d'interdire le port de masques en ville à l'occasion du Mardi-Gras.<sup>208</sup> À Montréal, ce « danger » de l'espion amène des citoyens à craindre l'empoisonnement de la part de restaurants employant des individus d'origine germanique.<sup>209</sup>

L'une des conséquences humaines de la peur de l'« étranger d'origine ennemie » est son ostracisme social. Au Québec et en Ontario, ceci se traduit par la perte d'un emploi. En effet, comme le souligne, en février 1916, l'artiste canadien-français Gustave Comte, il est alors fort mal vu, en temps de guerre, d'employer des individus d'origine allemande.<sup>210</sup> Au niveau universitaire, nous relevons à McGill<sup>211</sup>, au Québec, mais aussi à l'Université Queen's<sup>212</sup>, en Ontario, le congédiement des professeurs d'origine allemande. Après quelques réticences, l'Université de Toronto doit suivre le mouvement face à la pression populaire.<sup>213</sup> Les Canadiens d'origine allemande ou autrichienne sont également les victimes des « faits de guerre » de l'Allemagne. C'est le cas avec l'épisode du torpillage du *Lusitania*, paquebot britannique coulé par un sous-marin allemand, le 7 mai 1915, aux larges des côtes d'Irlande, en faisant près de 1 195 victimes civiles.<sup>214</sup> L'événement donne lieu à des réactions populaires, comme la fermeture de deux clubs allemands à Toronto<sup>215</sup>, l'envoi de lettres à Ottawa pour demander de renforcer l'internement des étrangers d'origine ennemie<sup>216</sup>, ou le

---

<sup>208</sup> « Pas de masques le « Mardi-gras » ! », *L'Action catholique*, 4 mars 1916, p. 2.

<sup>209</sup> « La préférence canadienne », *La Presse*, 1 septembre 1914, p. 7.

<sup>210</sup> Gustave Comte, « L'Art et les Artistes », *Le Passe-temps*, vol.12, n° 545, 12 février 1916, p. 44 et 57.

<sup>211</sup> « McGill is Free of Trouble », *Toronto Star*, 7 décembre 1914, p. 4.

<sup>212</sup> « Professor Refused to be Naturalized », *McGill Daily*, 3 octobre 1914, p. 1.

<sup>213</sup> « Alien Enemies at Toronto University Given Long Leave », *McGill Daily*, 7 décembre 1914, p. 1.

<sup>214</sup> Robert Ballard, *Lusitania, USA*, Madison Press Book, 2007, p. 10.

<sup>215</sup> « Toronto's Two Germans Clubs Both Closed », *Toronto News*, 11 mai 1915, p. 12.

<sup>216</sup> « Tollé général contre les Allemands au pays », *La Presse*, 12 mai 1915, p. 11.

renvoi de l'hôtel Ritz, à Montréal, de tous les employés d'origine allemande et autrichienne.<sup>217</sup> De même, à Toronto, le Conseil municipal congédie tous les employés municipaux d'origine allemande, autrichienne et turque après l'adoption d'une résolution en ce sens, le 17 mai 1915.<sup>218</sup>

À l'ostracisme social s'ajoute l'ostracisme culturel. Des organismes patriotiques appellent ainsi à rejeter l'enseignement de l'allemand.<sup>219</sup> Toutefois, jamais une telle mesure n'a été prise de la part des autorités provinciales ontariennes et québécoises.<sup>220</sup> Le monde de la musique est aussi affecté, avec le rejet des pièces musicales allemandes. C'est ce que rapporte le magazine *Maclean's*<sup>221</sup>, en décembre 1915, ou ce que caractérise l'incident rapporté par *The Gazette*, en janvier 1915, lors d'un concert donné au *Windsor Hall*, à Montréal, où des spectateurs, pour faire montre de leur patriotisme, quittent la salle quand résonnent les premières notes d'une pièce de Richard Strauss.<sup>222</sup>

Après l'été 1915, l'étude de la presse montre que l'ardeur de l'« espionnite » retombe. *La Presse* se concentre alors plutôt sur les faits d'armes des Canadiens, notamment à partir d'avril 1915, à Ypres. Nous pouvons penser que les passions populaires autour de la « menace » de l'« étranger d'origine ennemie » ont pu aussi s'apaiser avec les mesures prises par le gouvernement fédéral. Si, au niveau de la population, la rumeur permet d'entretenir une forme de stress sur l'éventualité d'agissements d'espions ou de saboteurs, en retour, elle doit permettre de nourrir un soutien de l'effort de guerre, au moins pour garantir sa propre sécurité. L'autre thème exploité dans cette optique est la question de l'invasion.

---

<sup>217</sup> « Alien Enemies Have Left Ritz », *The Gazette*, 14 mai 1915, p. 3.

<sup>218</sup> Conseil municipal de Toronto, *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto for the Year 1915*, « Séance du 17 mai 1915 », p. 176.

<sup>219</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre de Mrs Ethel W. Thomas, Secrétaire honoraire du Women's Canadian Club, au ministre de l'Éducation*, 30 octobre 1916. Archives de l'Ontario, RG-2-43, boîte 19A, dossier 2-960-0, document n°29.

<sup>220</sup> Notons tout de même qu'en Ontario, le Conseil scolaire de la ville de Berlin, qui devient au cours du conflit Kitchener, interdit l'enseignement de la langue allemande en mars 1915 : « Berlin, Ontario, Wipes out the German Tongue », *Toronto Star*, 20 mars 1915, p. 13.

<sup>221</sup> Augustus Bridle. « Music and Mars ». *Maclean's Magazine*, vol. XXIX, n°2, décembre 1915, p. 20-22 et 91-95.

<sup>222</sup> « Refused to Hear German Music », *The Gazette*, 22 janvier 1915, p. 4.

#### 2.4.2 L'invasion du Canada via le Québec et l'Ontario

Avec son étude « The German Invasion of Canada in the First World War » Martin Kitchen démontre que jamais les autorités militaires allemandes ne songèrent sérieusement à envahir le Canada pour affaiblir l'effort de guerre britannique.<sup>223</sup> Cela n'empêche pas des rumeurs de circuler à ce sujet. Selon Martin Kitchen, la plupart proviennent de l'ambassade britannique aux États-Unis qui met en garde le gouvernement canadien contre des tentatives possibles d'Américains d'origine allemande de passer la frontière canado-américaine pour commettre des actes hostiles au Canada.<sup>224</sup> Des hommes politiques et des religieux canadiens se font aussi le relais de cette question. Or, comme le souligne Leonard W. Doob, l'effet psychologique de la rumeur est appuyé par le fait que des individus usent de leur statut social pour l'avaliser.<sup>225</sup>

Pour percevoir de manière tangible la menace de l'ennemi, comme pour la question de l'espionnage, les « étrangers d'origine ennemie » sont la principale cible, notamment autour de l'idée qu'ils conservent une fidélité envers leur mère-patrie. La presse rapporte ainsi des cas d'individus soupçonnés de vouloir répondre à l'appel de leur pays d'origine pour rejoindre les rangs de l'ennemi. Pour y pallier, en août 1914, avant la mise en place des mesures fédérales, des arrestations préventives sont faites au Québec, comme c'est le cas à Lévis.<sup>226</sup> Les journaux rendent aussi compte de la menace que les « étrangers d'origine ennemie » représentent advenant une invasion. Par exemple, dans son édition du 17 août 1914, *The Globe* dévoile l'arrestation d'un Autrichien en possession d'un télégramme du consul d'Autriche à Montréal. Celui-ci lui demandait de se tenir prêts pour lever, le moment venu, une armée de concitoyens autrichiens et allemands pour envahir le Canada.<sup>227</sup>

---

<sup>223</sup> Martin Kitchen, « The German Invasion of Canada in the First World War », *International History Review*, vol. 7, n°2, mai 1985, p. 245-260.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 245-246.

<sup>225</sup> Leonard W. Doob. *Propaganda. Its Psychology and Technique*. USA, Henry Holt and Company. 1935. p. 401.

<sup>226</sup> « Le rôle de notre pays », *La Presse*. 11 août 1914. p. 7.

<sup>227</sup> « Charge of Arresting "A Public Enemy" », *The Globe*. 17 août 1914, p. 2.

Ce que démontre cette section, c'est que par la question des rumeurs, les Ontariens et les Québécois disposent d'un ennemi rendu plus « tangible » par sa présence au sein de la société. À l'exemple de représentations circulant en Europe, l'« étranger d'origine ennemie » est retenu comme une menace potentielle, que ce soit par le biais de l'espionnage ou de la question de l'invasion. Il permet ainsi de pouvoir porter un discours plus « local » sur le conflit. Le recours à la fiction, qui permet de nourrir bien des fausses rumeurs, est également un moyen de diffuser des représentations du conflit, en particulier par le biais de productions culturelles.

## 2.5 Les productions culturelles

Se pencher sur la question des productions culturelles comme support de diffusion de représentations de la guerre, c'est se tourner vers le problème de l'exploitation de la fiction comme moyen de produire des interprétations de la lutte. Cette intrusion du sujet de la guerre dans le monde culturel est alors une trace de l'ampleur de la pression à laquelle les Ontariens et les Québécois sont soumis puisque, même à l'occasion d'instantanés de divertissement, ils sont confrontés au sujet de la guerre, que ce soit lors de lectures, lors de représentations théâtrales, ou avec des chansons patriotiques.

### 2.5.1 Le monde de la littérature

En ce qui concerne la question de la littérature, deux types de récits émergent au cours du conflit. Il y a celui qui exploite la fiction comme un moyen de produire une histoire dont l'intrigue se place dans le conflit mondial, et il y a les témoignages d'anciens combattants qui tendent à développer une littérature à part entière alliant fiction et expérience de la guerre.

#### 2.5.1.1 *Les romans*

La question des représentations de la guerre par le biais de la littérature est un domaine de recherche de l'histoire culturelle qui intéresse tant les historiens de la Première Guerre mondiale que ceux de la guerre de 1939-1945. Par exemple, à travers les romans québécois, Béatrice Richard a rendu compte dans sa thèse de l'exploitation de l'événement militaire par

des romanciers pour caractériser les représentations qu'ils en retenaient.<sup>228</sup> Plus précisément, Kilian Crawford, avec son mémoire *The Great War and the Canadian Novel, 1915-1926*, démontre combien le jeu de la fiction est un moyen de porter un discours sur le conflit mondial suivant la manière dont il est traité.<sup>229</sup> Toutefois, à la différence de Kilian Crawford, nous nous en tenons aux titres publiés durant la guerre en comparant les productions canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises. Selon Paul Litt, ce sont plus de 1 000 titres, en rapport avec le conflit, qui sont publiés au Canada durant la Première Guerre mondiale.<sup>230</sup>

D'après nos recherches dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, seuls quelques auteurs canadiens-français ont exploité le sujet de la Grande Guerre, comme Ulric Barthe et Jules Jéhin. Ulric Barthe est un journaliste de la région de Québec. Il est l'auteur de *Similia Similibus*<sup>231</sup>, roman traitant de l'invasion du Québec par les Allemands. Néanmoins, les auteurs du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* soulignent que le roman passa quasiment inaperçu.<sup>232</sup> Jules Jéhin, écrivain, produit, en juillet 1918, une aventure fantastique : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*.<sup>233</sup> Son œuvre traite de la contribution de trois Canadiens français à la guerre grâce à leur dirigeable qui réussit à effrayer les Allemands.<sup>234</sup> Cet ouvrage reprend la forme des contes fantastiques canadiens-français transposés à l'événement. En dehors de ces titres, les productions littéraires canadiennes-françaises s'inscrivent plutôt dans le cadre de la promotion des valeurs propres à cette communauté, comme la langue, la foi et la terre, un peu à l'exemple de l'un des succès

---

<sup>228</sup> Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe. Radioscopie d'un mythe*, Montréal, VLB, 2002, 205 p.

<sup>229</sup> Kilian Crawford, *The Great War and the Canadian Novel, 1915-1926*. Canada, Mémoire de maîtrise, Vancouver, Simon Fraser University, 1972, 186 p.

<sup>230</sup> Paul Litt, « Canada Invaded! The Great War, Mass Culture, and Canadian Cultural Nationalism », in *Canada and the First World War*, David Mackenzie (ed.), Toronto. University of Toronto Press, 2005, p. 335.

<sup>231</sup> Ulric Barthe, *Similia Similibus ou la guerre au Canada : essai sur un sujet d'actualité*, Québec, sans éd., 1916. 254 p.

<sup>232</sup> Nive Voisine et al., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1900-1939)*, vol. II, Montréal, Fides, 1980, (1978), p. 1017.

<sup>233</sup> Jules Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens. Charivari littéraire et scientifique*, Montréal, A.-P. Pigcon. 1918. 114 p.

<sup>234</sup> Nive Voisine et al., *op. cit.*, p. 125-126.



de cette période, l'ouvrage *Les Rapailages* de Lionel Groulx.<sup>235</sup> En ce qui concerne les productions littéraires d'écrivains canadiens-anglais, plus nombreux, il convient de se tourner vers l'étude de Kilian Crawford.<sup>236</sup>

Outre les romans, les poésies, par leurs caractéristiques, permettent une approche de la guerre par le biais de sentiments. Si l'Ontario et le Québec ont disposé de poèmes rattachés à la guerre, les titres en anglais sont les plus nombreux. Dans sa thèse *Battle Lines: English-Canadian Poetry of the First World War*, Joel Baetz souligne qu'en décembre 1918, une anthologie de poèmes canadiens est publiée par John Garwin, sous le titre *Canadian Poems of the Great War*. Celle-ci collecte alors plus de 270 poèmes patriotiques canadiens-anglais du temps de guerre produits par 75 poètes canadiens.<sup>237</sup>

Au sujet des poèmes canadiens-français, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* permet d'identifier le recueil d'Albert Lozeau : *Lauriers et feuilles d'érable*.<sup>238</sup> Le sujet est la France et les louanges de son héroïsme, ainsi que la mise en valeur de la résistance belge. Ce recueil reprend une série de poésies publiées dans *Le Devoir*, dès 1914.<sup>239</sup> Les ressources de la Bibliothèque universitaire de McGill permettent aussi de consulter *Ode à la France*, de Charles Marcilly.<sup>240</sup> La presse quotidienne, comme *La Presse*, publie des poésies dans ses colonnes. Ces compositions se rattachent généralement à la France, mais aussi aux Canadiens.<sup>241</sup>

Des productions françaises, américaines et anglaises circulent en Ontario et au Québec. Paul Litt remarque qu'au Canada, le recours à la culture anglaise est un moyen de

---

<sup>235</sup> Nive Voisine *et al.*, *op. cit.*, p. 940-942.

<sup>236</sup> Kilian Crawford. *op. cit.*

<sup>237</sup> Joel Baetz, *Battle Lines: English-Canadian Poetry of the First World War* (Robert W. Service, Frank Prewett, W.W.E. Ross). Thèse de doctorat, York (Ontario), York University. 2005. p. 27.

<sup>238</sup> Albert Lozeau. *Lauriers et feuilles d'érable*. Montréal, Imp. du Devoir. 1916, 154 p.

<sup>239</sup> Yves de Margerie. *Albert Lozeau (textes choisis)*. Montréal, Fides, 1958, p. 59.

<sup>240</sup> Charles Marcilly. *Ode à la France*. Montréal, sans éd.. 1917. 7 p.

<sup>241</sup> Citons, par exemple : Jean Arcard, « Poèmes de la guerre ». *La Presse*, 10 octobre 1914, p. 2. ; Alfred Descaries, « Aux soldats canadiens », *La Presse*, 6 novembre 1915, p. 2. ; André Piedallu, « Lettre de Pierrot au Papa Noël », *La Presse*. 18 décembre 1915, p. 2.

contrebalancer celle américaine et de s'en différencier. Toutefois, la culture canadienne se trouve alors elle-même dans l'ombre de celle britannique en ce début de XX<sup>e</sup> siècle.<sup>242</sup> Cette réalité a pu être exploitée par l'organisme de propagande de *Wellington House* qui permettait de diffuser, au sein des Dominions, des productions littéraires avec une compréhension britannique des enjeux.<sup>243</sup> L'ensemble de ces productions littéraires sont d'abord l'œuvre de civils qui n'ont pas expérimenté la guerre, mais l'exploitent plutôt suivant leur perception des faits. Les Ontariens et les Québécois ont toutefois disposé d'un autre genre littéraire plus proche du combattant et de son expérience des tranchées.

### 2.5.1.2 La littérature de témoignages

Durant la Première Guerre mondiale, les Ontariens et les Québécois, par le biais de publications de combattants, disposent de témoignages sur l'expérience des tranchées. Dans l'historiographie de la Grande Guerre, les historiens identifient l'émergence d'une littérature de témoignages qui, selon Nicolas Beaupré, au-delà du fait de laisser une trace personnelle de la place occupée dans le conflit, a trois fonctions essentielles : « témoigner de la réalité de la guerre vécue au front, poursuivre le combat sous une autre forme et enfin interpréter et donner un sens, à chaud, au conflit.<sup>244</sup> »

Comme le souligne Jacques Bersani, l'intérêt de ce type de source est de permettre aux civils d'aborder le vécu du combattant, ou tout du moins ce qu'il en laisse percevoir.<sup>245</sup> Dans son entreprise d'après-guerre visant à collecter des témoignages d'anciens combattants, le Français Jean-Norton Cru soutient d'ailleurs que seuls les récits de combattants ont pu être, durant la guerre, un moyen d'accéder à une connaissance autorisée de l'expérience du

---

<sup>242</sup> Paul Litt, « Canada Invaded! The Great War, Mass Culture, and Canadian Cultural Nationalism », in *Canada and the First World War*. David Mackenzie (ed.), Toronto. University of Toronto Press. 2005, p. 344.

<sup>243</sup> M. L. Sanders, « Wellington House and British Propaganda during the First World War », *Historical Journal*, vol. 18, n°1, 1975, p. 119-120.

<sup>244</sup> Nicolas Beaupré, « Nouveaux auteurs, nouveaux genres littéraires (1914-1918). *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*. n°8, automne 2003, p. 50.

<sup>245</sup> Jacques Bersani, « Guerre et littérature », in *Inventaire de la Grande Guerre*, François Lagrange (sous la dir. de), France. Universalis, 2005, p. 534.

front.<sup>246</sup> Dans le cadre de notre propre aire d'étude, séparée du théâtre des affrontements par un océan, le témoignage du combattant est également une « trace » de l'implication canadienne dans le conflit, voire une « lecture canadienne » des faits.

De manière générale, les témoignages sont publiés sous la forme de journaux personnels, de lettres, ou de mémoires. Ce choix donne l'impression aux lecteurs de s'introduire dans l'intimité du combattant. Ceux qui témoignent sont de différents grades : simples soldats<sup>247</sup> ou officiers.<sup>248</sup>

Dans les préfaces, ils tiennent souvent à préciser qu'ils se plient à cet exercice au nom du groupe dont ils relèvent et qui, au-delà de la hiérarchie militaire, est marqué par l'expérience du feu. Par exemple, Boyd Cable, dans l'introduction de *Grapes of Wrath*, prétend que son écriture reflète le point de vue d'un simple soldat d'infanterie sur la bataille de la Somme à laquelle il participa.<sup>249</sup> Dans la préface du livre *Gog, The Story of an Officer and Gentleman*, de l'officier Arthur Fetterless, c'est l'idée de « véracité » qui est donnée au récit.<sup>250</sup> La position est la même pour l'officier S. N. Dancey qui précise, en introduisant son récit *The Faith of a Belgian* : « I only hope and trust that my fellow Canadians will

---

<sup>246</sup> Jean-Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses de l'Université de Nancy, 1993 (1929), p. 13. ; L'un des témoignages les plus connus pour cette période est *Le Feu*, d'Henri Barbusse : Henri Barbusse, *Le Feu. Journal d'une escouade*, Paris, Flammarion, 1998 (1916), 411 p. ; Voir à ce sujet : Stéphane Audoin-Rouzeau, « *Le Feu* de Barbusse, un Goncourt en colère », in *La Grande Guerre vue par les artistes et les écrivains (1914-1918)*, Paris, Librio, 2006, p. 35-40.

<sup>247</sup> Parmi les titres identifiés, citons quelques exemples que nous exploitons dans le prochain chapitre : Boyd Cable, *Grapes of Wrath*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 158 p. ; Boyd Cable, *Action Front*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 167 p. ; Billy Gray, *A Sunny Subaltern: Billy's Letters from Flanders*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 175 p. ; Jessie G. Sime, *Canada Chaps*, Toronto, S. B. Gundy, 1917, 145 p.

<sup>248</sup> Parmi les titres identifiés, citons quelques exemples que nous exploitons dans le prochain chapitre : S. N. Dancey, *The Faith of a Belgian. A Romance of the Great War*, Canada, Dadson-Merrill Press, 1916, 184 p. ; Arthur Fetterless, *Gog, The Story of an Officer and Gentleman*, Toronto, W. Briggs, 1917, 184 p. ; Frederick C. Curry, *From the St Lawrence to the Yser, With the 1<sup>st</sup> Canadian Brigade*, London, Smith Elder and Co., 1916, 115 p.

<sup>249</sup> Boyd Cable, *op. cit.*, p. 13.

<sup>250</sup> Arthur Fetterless, *op. cit.*, p. V.

appreciate, in some measure, my effort to reveal to them the internal machinery of a world that is passing through the cauldron of a bitter war.<sup>251</sup> »

Pour le Canada, le développement d'une littérature de témoignages correspond aux premiers affrontements des soldats canadiens sur le front occidental, soit à Ypres, en avril 1915. À partir de ce moment, l'engrenage des témoignages peut s'enclencher puisque les Canadiens sont inclus dans la fournaise des tranchées. Les publications des différents titres que nous avons retrouvés s'échelonnent de 1916 à 1918. Cette littérature de témoignages, à l'exemple de ce que Nicolas Beaupré observe pour l'Europe, prend dès lors le dessus sur les publications de romans. En effet, pour les civils, ces écrits paraissent plus attrayants en tant que traces d'une expérience du front.<sup>252</sup>

Toutefois, une remarque s'impose. Quand nous comparons le Québec et l'Ontario, une différence se fait jour, en particulier à la lumière de la liste exhaustive de publications de brochures et d'ouvrages du temps de guerre que Gérard Pinsonneault propose à la fin de son mémoire. La majorité des titres publiés au Québec et en français sont des plaidoyers en faveur de l'effort de guerre. Citons, par exemple : *Pourquoi je m'enrôle* (d'Olivar Asselin) ; *Grave question d'actualité. Où allons-nous ?* (de l'abbé J. A. D'Amours) ; *L'Angleterre, le Canada et la Grande Guerre* (de L.-G. Desjardins). Au contraire, les titres en anglais, parus en Ontario, sont presque exclusivement des témoignages de combattants : *With a Field Ambulance at Ypres* (W. Boyd) ; *From the St. Lawrence to the Yser with the 1st Canadian Brigade* (de J. A. Currie) ; *Canadians to Arms* (de O'Gorman).<sup>253</sup>

Si, en Ontario, et pour la population anglophone de manière plus large, la place des hommes au front est valorisée par des témoignages, les Québécois francophones en restent à l'étape de la justification de l'intérêt à s'impliquer. Ce constat est le reflet même du rapport à l'engagement dans le Corps Expéditionnaire canadien de chacune de ces provinces, et plus

---

<sup>251</sup> S. N. Dancey, *op. cit.*, p. II.

<sup>252</sup> Nicolas Beaupré, « Nouveaux auteurs, nouveaux genres littéraires (1914-1918), *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*, n°8, automne 2003, p. 52-53. : Voir également l'appendice A sur les titres proposés par le catalogue de vente par correspondance *Eaton*, de l'automne 1917, et qui, à côté de *Canada in Flanders*, ne concernent que des témoignages que nous avons retrouvés pour la plupart.

<sup>253</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 171-178.

particulièrement des francophones et des anglophones. Le témoignage de Claudius Corneloup, publié après la guerre, en 1919, nous donne une clef de compréhension de ce problème. Dans ses mémoires *Épopée du vingt-deuxième*, il déplore en effet que les civils du Québec se montrent indifférents, voire hostiles face à ceux qui avaient choisi de partir combattre en Europe.<sup>254</sup> Devant cette réalité, les combattants pouvaient considérer ne pas avoir de réception pour leurs écrits, laissant ainsi le champ libre à une prédominance des témoignages de combattants canadiens-anglais.<sup>255</sup>

Pour autant, il ne faut pas penser que les Canadiens français du Québec ne disposaient pas de récits de leurs hommes au front. À Montréal, le journal *La Presse* publie en effet des lettres reçues du front de la part de Montréalais sous les drapeaux. C'est d'ailleurs à partir de ces articles qu'en 1999, Pierre Vennat interpelle les chercheurs sur le silence qui entourait les combattants canadiens-français de 1914-1918 dans l'historiographie québécoise.<sup>256</sup> Nous voyons que ce silence a son origine dès les années du conflit avec la quasi-inexistence de littérature de témoignages de combattants québécois francophones. En plus de la lecture, les Ontariens et les Québécois accèdent également à des représentations de la Grande Guerre par l'intermédiaire de pièces de théâtre.

### 2.5.2 Le monde du théâtre

En ce qui a trait au théâtre, l'ouvrage de L.J.C. Collins : *Theater at War, 1914-1918*<sup>257</sup>, démontre combien, durant la Première Guerre mondiale, le théâtre britannique a constitué un relais de diffusion de représentations de la guerre pour sensibiliser les civils aux enjeux de la lutte. Dans notre cas, Montréal et Toronto sont les deux principales villes du Québec et de l'Ontario où le monde théâtral profite de la présence de grands artistes canadiens, européens

---

<sup>254</sup> Claudius Corneloup, *L'Épopée du vingt-deuxième*, Montréal, « La Presse » et Librairie Beauchemin, 1919, 150 p. 33-34.

<sup>255</sup> Ce déséquilibre est également remarquable pour l'entre-deux-guerres, comme nous avons pu le souligner dans le cadre de notre étude de la mémoire québécoise de la Grande Guerre : Mourad Djebabla-Brun, *Se Souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal. VLB, 2004, p. 76-80.

<sup>256</sup> Pierre Vennat. *Les poilus québécois de 1914-1918 : histoire militaire des Canadiens français de la Première Guerre mondiale*. Montréal. Méridien, 1999-2000, 2 volumes.

<sup>257</sup> L.J.C. Collins, *op. cit.*

et américains. À Montréal, les noms d'artistes canadiens-français qui ont exploité le sujet de la guerre, sont : Julien Daoust, Armand Leclaire, Aimé Plamondon, Joseph-Henri Lemay et Pierre Christe. À Toronto, ce sont les pièces américaines et anglaises qui s'imposent sur les planches.<sup>258</sup>

Plus précisément, Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire nous apprennent que l'activité théâtrale, à Montréal, est d'abord marquée par des artistes américains, européens et surtout français qui occupent les planches au détriment d'artistes canadiens dont le jeu est généralement vu comme plus médiocre. C'est d'ailleurs pour corriger cet état de fait que le Canadien français Julien Daoust, en 1910, créa le *Théâtre national canadien*. Ce qui fait notamment le succès de Julien Daoust et de son théâtre, c'est son choix des mises en scène spectaculaires inspirées des spectacles de Broadway. Avant la guerre, ses pièces à succès *La Passion* et *Le Triomphe de la croix* se démarquent des pièces théâtrales traditionnelles par des décors impressionnants.<sup>259</sup> Au cours de la guerre, il a pu reprendre ces mises en scène et ses décors grandioses qui, un peu à l'exemple du cinéma, confrontent le spectateur à des représentations visuelles de la guerre dans lesquelles les échanges entre les acteurs s'insèrent.

À Montréal, la Première Guerre mondiale fait en sorte que le départ dans leurs régiments des artistes français laisse le champ libre aux artistes canadiens-français, ouvrant alors une ère nouvelle pour le théâtre québécois.<sup>260</sup> Il convient toutefois de préciser que, selon Lucie Robert, la bourgeoisie francophone montréalaise n'est pas réticente à assister à des représentations en anglais, notamment pour s'ouvrir à la culture britannique.<sup>261</sup>

En ce qui concerne le théâtre canadien-anglais, le constat est relativement le même, avec quelques exceptions cependant. Bernard K. Sandwell, dans son article « The Annexion

---

<sup>258</sup> Voir l'appendice D pour une liste non exhaustive des principales pièces en rapport avec la guerre jouées à Montréal en 1914-1918.

<sup>259</sup> Lucie Robert, « Chronique de la vie théâtrale », in *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Micheline Cambon (sous la dir. de), Montréal, Fides, 2005, p. 81.

<sup>260</sup> Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire (sous la dir. de), *La vie littéraire au Québec, 1895-1918*, vol. 5, Québec, PUL, 2005, p. 137-138, 140 et 148-149. ; Jean Béraud, *350 ans de théâtre au Canada français*, Ottawa, Cercle du livre de France, 1958, p. 145.

<sup>261</sup> Lucie Robert, « Chronique de la vie théâtrale », in *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Micheline Cambon (sous la dir. de), Montréal, Fides, 2005, p. 71.

of Our Stage », met en lumière le fait qu'au début de XX<sup>e</sup> siècle, le théâtre canadien-anglais est marqué par un quasi-monopole de pièces et de troupes américaines et anglaises. Dans le contexte culturel ontarien, le public est plus enclin à se tourner vers des productions anglaises, s'inscrivant ainsi dans le moule culturel britannique.<sup>262</sup> Ceci est vu comme un moyen de renforcer le sentiment d'appartenance à l'Empire, tout en se dégageant de l'ombre pesante de la culture américaine. Puisque le recrutement en Angleterre est d'abord basé sur le volontariat, au contraire des Français qui doivent désertir les planches, les artistes anglais continuent pour la plupart leurs prestations. Ce n'est finalement que le développement du cinéma qui, faisant du tort à la rentabilité des salles de théâtre, amène les troupes américaines et anglaises à délaisser les planches canadiennes, laissant alors le champ libre aux artistes canadiens.<sup>263</sup>

Dès le début de la guerre, le théâtre apparaît comme un lieu important pour conserver et encadrer le moral de la population. Sur ce point, il faut remarquer que si, à l'été 1914, la France et la Grande-Bretagne décident d'abord de fermer leurs lieux de divertissement pour recentrer l'attention des civils sur l'effort de guerre, les autorités politiques changent très vite d'avis pour laisser le milieu culturel s'épanouir, nonobstant l'état de guerre. L'impératif est alors de permettre aux civils de s'évader du stress du conflit.<sup>264</sup> Dans le cas du Québec et de l'Ontario, au début des hostilités, il n'y a pas de mesures similaires. Le seul événement qui amène les théâtres et les lieux de rassemblements à fermer est l'épidémie de grippe espagnole à la fin du conflit.<sup>265</sup> Comme pour l'Europe, la fonction de soupape est donnée au théâtre. C'est ce que mentionne, dans un article en date du 1<sup>er</sup> septembre 1914, le journal *La Patrie* : « Il est indispensable de se détendre un peu l'esprit et sinon d'oublier du moins d'engourdir un instant le cauchemar de la guerre.<sup>266</sup> » Cette position est d'ailleurs reprise, en février 1918,

---

<sup>262</sup> Bernard K. Sandwell, « The Annexion of Our Stage », in *Canadian Theatre History*, Don Rubin (ed.), Toronto, Copp Clark Ltd., 1996, p. 19-20.

<sup>263</sup> Eugene Benson and L. W. Conolly, *English-Canadian Theatre*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, p. 43-44.

<sup>264</sup> Gabriel Perreux, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1966, p. 273-278.

<sup>265</sup> Jean Béraud. *op. cit.*, p. 151.

<sup>266</sup> « Théâtres - Théâtre National Français ». *La Patrie*. 1<sup>er</sup> septembre 1914, p. 6.

par le magazine *The Canadian Moving Picture Digest* : « Patriotic music, patriotic plays, patriotic pictures –these have done more to sustain the nation’s spirit and to raise to unconquerable will than any other spiritual means whatsoever [...].<sup>267</sup> »

Dans le cadre d’un divertissement, est-il possible de rire en temps de guerre ? Nos sources nous incitent à répondre par l’affirmative. En effet, en date de septembre 1914, à l’occasion d’un vaudeville joué à Montréal et traitant de la vie de caserne, le critique du journal *La Presse* précise : « Même les heures les plus tragiques ont leurs éclaircies de gaieté ; et bien que nous soyons en guerre et surtout pour cela, la pièce à l’affiche des Nouveautés cette semaine arrive à son heure.<sup>268</sup> » Un autre vaudeville canadien-français, joué à Montréal en 1917, *Boum ! Ça y est !*, donne également l’opportunité aux spectateurs de rire de la guerre, et plus spécifiquement de l’ennemi.<sup>269</sup>

Au sujet des pièces rattachées au conflit, il convient de se demander si, comme pour le cas de l’Angleterre étudié par L.J.C. Collins, les théâtres torontois et montréalais sont à voir comme des vecteurs de mobilisation. Par le biais de pièces britanniques diffusées à Toronto ou à Montréal, l’approche propagandiste, caractérisée par L.J.C. Collins, est également proposée au public montréalais et torontois. C’est le cas à Toronto, en 1915, avec la pièce anglaise : *It’s a Long Way to Tipperary*. Selon le compte rendu du *Toronto News*, les spectateurs, au cours de la séance, entendent raisonner des chansons patriotiques comme *It’s a Long Way to Tipperary* ou *God Save the King*. Tous ces éléments font dire au critique que la pièce ne peut être qu’un outil au service du recrutement par l’appel au patriotisme du public.<sup>270</sup> Il en est de même avec la pièce américaine *H.M.S. Pinafore*, inspirée d’une production anglaise à succès du même nom de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et

---

<sup>267</sup> « The Theatre’s Part in Winning the War », *The Canadian Moving Picture Digest*, vol. 3, n°8, 9 février 1918, p. 7.

<sup>268</sup> « Nos lieux de divertissements - Théâtre des Nouveautés », *La Presse*, 1<sup>er</sup> septembre 1914.

<sup>269</sup> « Nos lieux d’amusements – au Canadien français », *La Presse*, 16 janvier 1916, p. 8. ; « Dans nos théâtres – Canadien français », *La Presse*, 20 janvier 1916, p. 6. ; Sur la question plus large de l’humour et de la politique au Québec, nous conseillons la lecture de l’étude suivante : Robert Aird, *L’histoire de l’humour politique au Québec : 1945 à nos jours*. Montréal. VLB, 2004, 164 p.

<sup>270</sup> « A Good War Play », *Toronto News*, 2 mars 1915, p. 9. ; Voir l’appendice D pour consulter, entre autres, la liste des productions théâtrales anglaises jouées à Montréal et à Toronto en 1914-1918.



présentée à Toronto et à Montréal, en octobre 1915. Elle permet de mousser le patriotisme des spectateurs en mettant en valeur la marine anglaise et en invitant l'audience à entonner avec les acteurs *He Is an Englishman* et *It's a Long Way to Tipperary*.<sup>271</sup>

Dans le cas du Québec, des pièces françaises jouent également sur la fibre patriotique des spectateurs francophones. C'est le cas, en août 1914, avec *Le Régiment*, où l'audience entend résonner *La Marseillaise*.<sup>272</sup> Toutefois, face à la réalité que nous avons évoquée plus tôt avec la mobilisation des artistes français, le théâtre canadien-français va se montrer plus enclin à créer des pièces où la place des Canadiens français est dégagée du conflit, comme avec la pièce *La guerre ou le triomphe des Alliés*, de Julien Daoust, qui valorise le 22<sup>e</sup> bataillon canadien-français.<sup>273</sup> Au contraire, les salles canadiennes-anglaises en restent aux productions britanniques ou américaines pour une interprétation « anglo-saxonne » de l'événement.<sup>274</sup>

Il faut aussi souligner que les autorités militaires exploitent la notoriété des artistes pour valoriser le recrutement. Par exemple, dans une lettre en date du 25 avril 1916, qu'Olivar Asselin, alors officier du 163<sup>e</sup> bataillon des « Poil-aux-Pattes », adresse à Julien Daoust, nous relevons le fait que l'homme de théâtre est remercié pour son soutien apporté pour la formation du 163<sup>e</sup> bataillon.<sup>275</sup> Dans sa correspondance, Olivar Asselin fait probablement allusion à la mise en scène, par Julien Daoust, de la pièce *L'espionne Boche*, de Joseph-Henri Lemay, jouée à cette période, et dont nous avons retrouvé le résumé dans *La Presse*. Le critique du journal précise qu'elle traite du départ pour le front du 163<sup>e</sup> bataillon, ainsi que de ses combats aux cotés du 22<sup>e</sup> bataillon dans les tranchées. Pour certaines scènes, Julien Daoust fait monter sur les planches des soldats des « Poil-aux-Pattes ». <sup>276</sup> Du point de

---

<sup>271</sup> « Theatres », *Toronto Star*, 19 octobre 1914, p. 7. ; « Nos lieux d'amusements -Au Princess », *La Presse*, 10 octobre 1915, p. 13.

<sup>272</sup> « Nos lieux d'amusements – Théâtre Canadien français », *La Presse*, 18 août 1914, p. 5.

<sup>273</sup> « Dans nos théâtres – au Canadien français », *La Presse*, 2 janvier 1915, p. 15.

<sup>274</sup> Voir l'appendice D concernant le tableau suggestif des pièces de théâtre jouées à Montréal et à Toronto en 1914-1918 pour y relever les productions canadiennes-françaises.

<sup>275</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds Julien Daoust. « Lettre d'Olivar Asselin à Julien Daoust », 25 avril 1916, MSS-103, 103/1/20.

<sup>276</sup> « Dans nos théâtres – Théâtre Arcade », *La Presse*, 25 mars 1916, p. 4.

vue de la symbolique, ce rapprochement avec le 22<sup>e</sup> bataillon permet de montrer aux spectateurs la prétention de cette unité de constituer un autre bataillon représentatif des Canadiens français en Europe.<sup>277</sup> Fiction et réalité sont ainsi étroitement entremêlées sur les planches.

Il faut enfin mentionner qu'à partir de 1915, les autorités militaires exploitent les théâtres pour s'adresser aux personnes présentes et ainsi les confronter à la réalité de la guerre. Lors de la levée de bataillons, au Québec<sup>278</sup> comme en Ontario<sup>279</sup>, des orateurs investissent la scène entre chaque acte pour rappeler aux civils les besoins en hommes du conflit. Cette intrusion ne se fait pas sans incidents, comme le démontre un article du *Toronto Globe*, en mars 1916, où des artistes tentent par tous les moyens d'interrompre les orateurs pour reprendre le spectacle.<sup>280</sup> Si le théâtre ouvre ses portes aux agents recruteurs en 1915, dès 1916, ces derniers reconnaissent que ces lieux de divertissement ne sont pas appropriés à la mobilisation, la foule semblant ne pas être en condition pour ce type de discours officiels. C'est ce que constate le responsable de la *Citizens' Recruiting League*, en mai 1916.<sup>281</sup> Les pièces de théâtre sont alors le seul moyen de confronter les spectateurs à des éléments du conflit. L'autre type de support de diffusion de représentations de la Grande Guerre rattaché au monde culturel concerne les chansons.

### 2.5.3 Les chansons

Comme le note Edward Mook, l'intérêt de recourir à l'étude des chansons est de rendre compte de leur place dans la société canadienne en guerre comme outil de mobilisation morale.<sup>282</sup> Si des études canadiennes existent sur les chansons de la Première Guerre

---

<sup>277</sup> Dans les faits, le 163<sup>e</sup> bataillon fut dissout une fois débarqué en Angleterre (Cf. Jean-Pierre Gagnon, *op. cit.*, p. 168.)

<sup>278</sup> « Men of the 148th at His Majesty's ». *The Gazette*, 25 février 1916, p. 4.

<sup>279</sup> « Ottawa News », *The Military Gazette*, 9 novembre 1915, p. 11.

<sup>280</sup> « Recruiting or Vaudeville ». *The Toronto Globe*, 22 mars 1916, p. 6.

<sup>281</sup> « Sunday Recruiting in Theatres ceases ». *The Toronto Globe*, 15 mai 1916, p. 8.

<sup>282</sup> Edward B. Mook, « Guerres, rébellions et soulèvements : la Première Guerre mondiale », in *Encyclopédie de la musique au Canada*. Montréal, Fides, 1983, p. 423.

mondiale, elles concernent d'abord celles des combattants entonnées dans les tranchées pour échapper à leur quotidien.<sup>283</sup> Dans notre cas, il s'agit de savoir à quelles chansons les civils ont accès pour aborder des éléments du conflit.

Il convient d'abord de préciser la définition que l'écrivain et professeur de littérature Bruno Roy donne de la chanson : « elle est de partout, de toutes les époques et de toutes les manifestations, qu'elles soient culturelles, sociales, politiques, religieuses et, même, sportives. Elle est destinée à une communication collective.<sup>284</sup> » Média populaire par excellence, la Première Guerre mondiale a su en tirer partie pour véhiculer, à destination du front arrière, des éléments de représentations du conflit. En août 1918, les propos du maire de Toronto, Thomas L. Church, témoignent d'ailleurs de ce que la chanson est retenue comme un moyen de rassembler une communauté nationale autour d'un même esprit patriotique.<sup>285</sup> Outil de rassemblement, les paroles de chansons rattachées à la guerre sont le reflet d'une interprétation de l'événement de 14-18 suivant un angle patriotique, romantique, voire humoristique.

Nos recherches dans les fonds de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de Bibliothèque et Archives Canada nous permettent d'affirmer que le Québec et l'Ontario ont disposé de chansons en français et en anglais se rattachant au conflit. Nous relativisons ainsi la position de Michael Richardson et de John Robert Colombo qui, à l'exemple du site *Le gramophone virtuel*, de Bibliothèque et Archives Canada<sup>286</sup>, se déchargent de n'avoir pu rassembler de chansons patriotiques canadiennes en français du fait que le Québec ne s'était pas inscrit de manière importante dans la levée de recrues volontaires.<sup>287</sup> Cependant, nous ne pouvons pas nier le fait que le nombre de titres canadiens-français, retrouvés dans les fonds

---

<sup>283</sup> John Robert Colombo and Michael Richardson, *We Stand on Guard: Poems and Songs of Canadians in Battle*, Toronto, Doubleday Canada, 1985, 210 p. ; John Jason C. Wilson, *Soldiers of Song: The Dumbells and other Canadian Concert Parties of the First World War*, Mémoire de maîtrise, Guelph, Université de Guelph, 2003, 172 p.

<sup>284</sup> Bruno Roy, *Panorama de la chanson au Québec*, Québec, Lénéac, 1977, p. 9.

<sup>285</sup> « Calls on Citizens to Sing Together », *Toronto News*, 1 août 1918, p. 13.

<sup>286</sup> Site *Le gramophone virtuel* de Bibliothèque et Archives Canada : [www.collectionscanada.gc.ca/gramophone](http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone)

<sup>287</sup> John Robert Colombo and Michael Richardson, *op. cit.*, p. 4.

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, est inférieur à celui des chansons en anglais conservées à Ottawa. Ceci est le reflet d'une réalité démographique et culturelle qui veut que les chansons canadiennes en français soient d'abord produites au Québec, tandis que celles en anglais proviennent de tout le Canada. Si le site *Le gramophone virtuel* nous apprend que ce sont plus de 500 partitions qui composent les fonds de Bibliothèque et Archives Canada<sup>288</sup>, parmi lesquelles il y a cependant des productions américaines et anglaises, au Québec, c'est tout de même une centaine de titres qui ont été produits par des auteurs-compositeurs canadiens-français du Québec.<sup>289</sup>

Au contraire des productions théâtrales canadiennes-anglaises marquées par le poids de la culture britannique et américaine, les chansons sont un moyen, pour des auteurs-compositeurs canadiens-anglais, de diffuser des représentations de l'engagement du Canada dans le conflit. Toutefois, il faut souligner qu'il est difficile de retrouver les biographies des noms identifiés, même dans *l'Encyclopédie canadienne de la musique*. La plupart sont demeurés obscures, d'autant plus que certains, comme Morris Manley par exemple, ont pu publier à compte d'auteur leurs compositions.<sup>290</sup>

Parmi les noms canadiens-anglais rencontrés, citons Gordon Thompson, auteur-compositeur prolifique au cours du conflit dont les titres des chansons donnent un aperçu de l'évolution du conflit avec des compositions pour chaque phase de la vie du soldat.<sup>291</sup> Les titres qui lui sont rattachés sont : *Where is My Boy Tonight?* (1915), *Red Cross Nell and Khaki Jim* (1916), *When We Wind up the Watch on the Rhine* (1917), *When Your Boy Comes Back* (1916), *When Jack Comes Back, Khaki, Do Your Bit, For the Glory of the Grand Old Flag* (1918). Il y a aussi Morris Manley, auteur-compositeur torontois qui écrit et compose *I Love You Canada* (1915), et *Good Luck to the Boys of the Allies* (1915) (son principal succès).<sup>292</sup> Bert et Lester Berry sont quant à eux les auteurs-compositeurs de *I Pray You'll*

---

<sup>288</sup> Site *Le gramophone virtuel* de Bibliothèque et Archives Canada : [www.collectionscanada.gc.ca/gramophone](http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone) ; Voir aussi l'appendice F.

<sup>289</sup> Voir l'appendice E.

<sup>290</sup> D'après *l'Encyclopédie canadienne de la musique* : [www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)

<sup>291</sup> *Idem.*

<sup>292</sup> *Idem.*

*Come Back* (1917), *Goodbye Sweetheart*, *The Boys Who Fight for Freedom*, *God Bless Our Empire*. Gitz Rice produit *Dear Old Pal of Mine* (1918).<sup>293</sup> Parmi ces quelques exemples, il est cependant bien difficile de dire quelles compositions ont eu le plus de succès. Selon l'*Encyclopédie canadienne de la musique*, *Dear Old Pal of Mine* et *Good Luck to the Boys of the Allies* font partie des principales chansons canadiennes-anglaises populaires de 1914-1918.<sup>294</sup>

Des compositeurs canadiens-français ont également produit des chansons patriotiques. C'est le cas d'Almar Perreault qui, en 1915-1916, écrit *Bibi s'en va-t-en guerre*, *Le rêve de Bibi* et *Bibi en baloune*, chanson à la gloire des Canadiens français au front.<sup>295</sup> Citons aussi, comme autres productions canadiennes-françaises : René Brisson, *Mon Petit Sergent* (1916)<sup>296</sup> ; Harry Goodfellow (version française de Gustave Comte), *Pour le Canada, vaincre ou mourir* (1916)<sup>297</sup> ; Jean-Hector Drolet, *Marche de l'Entente* (1916)<sup>298</sup> ; ou encore Rémi Tremblay, *Pour la France* (1916).<sup>299</sup>

Il faut enfin compter sur la production de chansons de la part d'individus voulant exploiter leurs talents au service du conflit. Ces derniers proposent alors des chansons qui ont pu, par la suite, être diffusées sous forme de musique en feuilles où l'exemplaire spécifie le statut social du compositeur. C'est le cas pour des militaires ou des civils voulant valoriser une unité ou des chefs militaires, comme, par exemple, *La bravoure canadienne-française*, de J.-A. Giguère, aumônier du 167<sup>e</sup> bataillon, dédié au commandant du 167<sup>e</sup> bataillon et à tous

---

<sup>293</sup> Voir la section « Guerre, rébellions et soulèvements », de l'*Encyclopédie canadienne de la musique*, pour d'autres exemples de titres : [www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)

<sup>294</sup> D'après l'*Encyclopédie canadienne de la musique* : [www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)

<sup>295</sup> Site de Bibliothèque et Archives Canada, *Le Gramophone virtuel* : [www.collectionscanada.gc.ca/gramophone](http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone)

<sup>296</sup> « Mon petit sergent », *Le Passe-temps*, vol. 22, n°566, 2 décembre 1916, p. 462.

<sup>297</sup> Gustave Comte, *For Canada 'tis "Do or Die"/Pour le Canada, vaincre ou mourir*, Montréal, J. E. Bélair, 1916, 5 p.

<sup>298</sup> Jean-Hector Drolet, « Marche de l'Entente ». *Le Passe-temps*, vol. 22, n°564, 4 novembre 1916, p. 426-427.

<sup>299</sup> « Pour la France », *Le Passe-temps*, vol. 20, n°513, 21 novembre 1914, p. 466-467.

les officiers et soldats canadiens-français.<sup>300</sup> Le but est le même pour *The Boys from County Grey*, de Chas. R. Miller, produit en hommage aux hommes et officiers du 147<sup>e</sup> bataillon.<sup>301</sup>

D'un point de vue contextuel, pour le début du XX<sup>e</sup> siècle, le musicologue Robert Giroux remarque que les chansons sont d'abord le produit du music-hall qui permet de les populariser.<sup>302</sup> Par la suite, elles sont diffusées par le support de la musique en feuilles qui, de faible coût, permet à la population de s'appropriier les paroles et les partitions. En ayant des chansons issues du music-hall, la population civile dispose d'abord de refrains à entonner.<sup>303</sup> Durant la Première Guerre mondiale, le music-hall est la voie privilégiée pour populariser une chanson avant sa diffusion grâce à la musique en feuilles.<sup>304</sup> Nous comprenons dès lors tout l'intérêt, pour les représentations du conflit, d'investir ce média qui pouvait, par les paroles ou les sujets retenus, diffuser une compréhension de la lutte. Le meilleur exemple est la chanson britannique *It's a Long Way to Tipperary*, tirée d'une pièce d'avant-guerre et popularisée par les soldats anglais qui en font l'hymne du combattant anglo-saxon. Pour des exemples canadiens-français, citons *En avant!*<sup>305</sup>, de A. Cinq-Mars, tiré de la pièce de Pierre Christie *En avant... Marche!*, de 1914, la chanson, *Le Royal Canadien français* (sic), produite dans le cadre de la pièce *Donne-z-y-Polion*, d'Armand Leclair, en 1915<sup>306</sup>, ou encore la publication d'un recueil de chansons patriotiques chantées sur scène par l'actrice Bella Ouellette dans le cadre de la pièce *La guerre ou le triomphe des Alliés*, de Julien Daoust.<sup>307</sup>

---

<sup>300</sup> « La bravoure canadienne-française », *Le Passe-temps*, vol. 23, n°571, 10 février 1917, p. 50-51.

<sup>301</sup> Chas. R. Miller. *The Boys from County Grey*, Ontario. Chas. R. Miller. 1916. 4 p.

<sup>302</sup> Robert Giroux. *Le guide de la chanson québécoise*. Montréal, Triptyque. 1991, p. 11.

<sup>303</sup> Des pièces pour pianos permettent aussi de diffuser les hymnes des nations alliées, comme, par exemple : Arth. W. Hughes. *March of the Allies*. Toronto. Thompson Publishing Company, 1915, 5 p.

<sup>304</sup> L.J.C. Collins. *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>305</sup> Alonzo Cinq-Mars. « En avant! Chant pour le régiment royal canadien-français », *Le Passe-temps*, vol. 24, n°617. 16 novembre 1918, p. 444.

<sup>306</sup> « Le Royal Canadien français ». *Le Passe-temps*, vol. 21, n°517. 16 janvier 1915, p. 24.

<sup>307</sup> Julien Daoust, *Chants patriotiques aux Alliés*, Montréal, L'Archevêque. Guay et Cie, sans date, 3 p.

Les civils disposent aussi d'enregistrements grâce au gramophone et au disque 78 tours, tous deux développés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et accessibles au plus grand nombre par leur faible coût. L'étude de la presse ontarienne et québécoise, pour les années 1914-1918, permet de relever des publicités pour des disques vendus par les entreprises Gaumont, Columbia ou Pathé. Par exemple, en juillet 1915, dans *La Presse*, un encart publicitaire de l'entreprise Columbia nous permet de voir la richesse des titres proposés, et notamment la place de productions britanniques avec : *Boys in Khaki* ; *We Didn't Want to Fight, But, By Jingo, Now We Do* ; *Your King And Country Want You*.<sup>308</sup>

La diffusion de chansons patriotiques investit aussi l'aire publique, notamment à l'occasion de rassemblements en faveur du recrutement. C'est ainsi qu'à Montréal, à l'occasion de la levée du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*, à côté de concerts militaires, les deux titres les plus en vogue alors dans le monde britannique sont entonnés, à savoir *It's a Long Way to Tipperary* et *Keep the Home Fires Burning*.<sup>309</sup> Le premier titre traite de l'attachement du soldat à son foyer, et le second de l'engagement pour la défense de la Belgique et de son foyer.

Si les Canadiens anglais sont ouverts aux chansons britanniques, les Canadiens français sont, quant à eux, réceptifs à des productions françaises. Par exemple, en 1914-1915, le magazine pour les instituteurs des écoles primaires du Québec, *L'Enseignement primaire*, conseille aux enseignants de faire chanter la guerre aux jeunes élèves à partir de titres patriotiques français, comme *Le Clairon*, de Paul Déroulède<sup>310</sup>, ou *Le drapeau de la France*.<sup>311</sup> Ce choix permet de se rattacher à l'événement par le biais du référent culturel français. Nos sources ne nous disent toutefois pas si le conseil fut suivi.

Avec cette question de l'intrusion du sujet de la guerre dans le monde culturel, il apparaît que tant des écrivains, que des poètes, des hommes de théâtre ou des compositeurs

---

<sup>308</sup> *La Presse*, 1<sup>er</sup> juillet 1915, p. 7.

<sup>309</sup> « Women Appeal for Recruits », *The Gazette*, 20 juin 1916, p. 5.

<sup>310</sup> « Le chant à la petite école », *L'Enseignement primaire*, 36<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>2, octobre 1914, p. 121.

<sup>311</sup> H. Nansot. « Le chant à l'école ». *L'Enseignement primaire*, 37<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>2, novembre 1915, p. 182-183.

de chansons canadiens-anglais et canadiens-français se sont inscrits dans une diffusion de représentations de la Grande Guerre. Avec le jeu de la fiction, le Québec et l'Ontario ont ainsi été confrontés à des interprétations de la lutte par le biais de supports culturels identiques. Si l'ensemble des supports que nous avons développés jusque-là concernent les mots, nous avons vu que le théâtre, par ses mises en scène, joue aussi sur la question de représentations visuelles. Des supports plus spécifiques à l'image permettent de diffuser également des interprétations de la guerre.

## 2.6 Les iconographies

Par l'exploitation de l'image, des représentations de la guerre et de ses enjeux ont été diffusées à l'attention de la population civile québécoise et ontarienne. Par le biais de l'iconographie exploitée par les affiches, les caricatures ou les gravures, des discours sont portés sur le conflit et ses enjeux en exploitant une approche visuelle de l'événement. Par leurs caractéristiques, les différents supports utilisés sont diffusés dans différentes aires de la société ontarienne et québécoise afin de confronter les civils à la guerre.

### 2.6.1 Les affiches

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux progrès de l'imprimerie conjugués au développement d'une société de consommation, la publicité s'est développée en Europe et en Amérique du Nord comme mode de communication et de persuasion. Catherine Bertho-Lavenir remarque que la multiplication des affiches publicitaires s'observe à partir des années 1880, grâce à l'évolution des techniques de la lithographie permettant d'imprimer des couleurs sur de grandes surfaces.<sup>312</sup> Cet essor se traduit par le développement de l'affichage dans l'espace public. Par contre, selon Marc Choko, à la veille de la guerre, au contraire de l'Europe, les affiches publicitaires canadiennes n'ont pas connu le même développement. C'est plutôt le conflit qui a permis leur essor avec une utilisation massive, l'exploitation de grands formats et leur variété.<sup>313</sup>

---

<sup>312</sup> Catherine Bertho-Lavenir, *La démocratie et les médias au 20<sup>e</sup> siècle*. Paris. Armand Colin, 2000, p. 24.

<sup>313</sup> Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes : 1914-1918/1939-1945*. Québec. Méridien, 1994, p. 13.



Au cours des hostilités, au Québec comme en Ontario, les affiches ont permis de véhiculer des représentations de la guerre usant du graphisme et de slogans pour amener les civils à considérer des questions liées à la lutte. Au slogan commercial se substitue alors un slogan de mobilisation : l'incitation n'est plus tournée vers la consommation, mais vers la participation.<sup>314</sup> Pour Paul Maroney, durant la Première Guerre mondiale, les affiches ont été un véhicule de propagande important au Canada.<sup>315</sup> L'atout du recours à l'affichage est de pénétrer l'espace public.<sup>316</sup> Par leur caractéristique de diffusion, les affiches peuvent prétendre être visibles de l'ensemble de la société, et donc toucher un large public qui, quel que soit le bagage social ou culturel, aura à les croiser dans ses déplacements. C'est à la lumière de ces caractéristiques que les autorités militaires ont retenu ce support pour promouvoir plus particulièrement l'enrôlement de nouvelles recrues.<sup>317</sup> Il s'agit alors, selon le *Toronto News*, de rendre « omniprésents » aux hommes les appels à faire leur devoir : « the men will also be approached on the streets, while the posters and streamers will greet their eyes at conspicuous places.<sup>318</sup> » En somme, il s'agit pour les affiches de rejoindre les masses.

Des exemples relevés dans la presse quotidienne permettent de mesurer l'intrusion de l'affichage dans l'espace public et en particulier urbain pour convaincre des hommes à s'enrôler ou pour la promotion de levées de fonds. Pour le 163<sup>e</sup> bataillon des « Poil-aux-Pattes », le journal étudiant de l'Université Laval, *L'Escholier*, dénonce, en mars 1916, conformément à sa position contre le recrutement, la stratégie d'affichage de l'unité à Montréal : « Aujourd'hui, vous [Olivar Asselin], devenu commandant d'un régiment, vous permettez qu'on vienne afficher dans nos places publiques, comme la Place Viger, le Parc Lafontaine et le Square Saint-Louis des affiches-réclames grossières et mal construites parce

---

<sup>314</sup> Véronique Harel, *Les affiches de la Grande Guerre*, France. Martelle, 1998, p. 7.

<sup>315</sup> Paul Maroney, « "The Great Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 77, n°1, mars 1996, p. 78.

<sup>316</sup> Laurent Gervereau, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2000, p. 88.

<sup>317</sup> « Draw Up Schemes to Aid Recruiting », *Toronto News*, 6 juillet 1915, p. 9. ; « Recruiting and Advertising ». *The Canadian Military Gazette*, 28 mars 1916, p. 10.

<sup>318</sup> « Need of Recruits to Be Accentuated », *Toronto News*, 4 décembre 1915, p. 10. La même utilité est tirée de l'affichage pour le cas de Montréal : « Fever Recruits Joining 148th », *The Gazette*, 18 février 1916, p. 7.

qu'elles ont pour but de promouvoir l'enrôlement à votre bataillon.<sup>319</sup> » Par leur présence dans des lieux de sociabilité retenus comme stratégiques car très fréquentés, que ce soit les squares, les places, ou les parcs, les affiches viennent rappeler aux civils, au cours de déplacements et d'instant de détente, les besoins de l'effort de guerre.<sup>320</sup>

Pour les œuvres de levées de fonds, *The Globe* offre, en 1914, une photographie du quartier général du *Fonds patriotique canadien* à Toronto. Celui-ci est pavoisé de nombreux slogans et affiches<sup>321</sup>, tout comme c'est le cas, en 1915, pour une levée de fonds pour la Croix Rouge.<sup>322</sup> Cet investissement de l'aire urbaine, pour des levées de fonds, se retrouve évoqué dans les dossiers de l'administration municipale montréalaise, en 1918, avec, plus particulièrement, le recours aux banderoles :

En vertu du règlement des enseignes, il n'est pas permis de placer des banderoles au-dessus des rues, mais depuis le commencement de la guerre, l'ancien bureau des commissaires, considérant que la conduite de la guerre est une nécessité qui ne connaît ni règlements ni lois, a toléré que l'on en plaçât, pour les œuvres de guerre exclusivement, comme le recrutement, les collectes de la Croix Rouge, etc.<sup>323</sup>

De manière générale, cette diffusion dans l'aire publique est appuyée par le tirage important du nombre d'affiches qui, comme celles du 178<sup>e</sup> bataillon, atteignent les 5 000 exemplaires.<sup>324</sup> Toutefois, cela a un coût. Pour la ville de Toronto, Desmond Morton évalue la formation d'un bataillon à 13 384 \$, dont 2 554 \$ pour la publicité.<sup>325</sup> Au Canada, au moins jusqu'en 1917, avant la création du *Département de l'Information publique*, il appartient à

---

<sup>319</sup> « Monsieur le major », *L'Escholier*, 2 mars 1916, p. 1. ; « Le Régiment des « Poil-aux-Pattes » », *La Presse*, 11 mars 1916, p. 25.

<sup>320</sup> Voir l'appendice G pour un exemple de présence d'une immense affiche des Bons de la Victoire devant la mairie de Toronto en novembre 1918.

<sup>321</sup> « The Star of the Clock », *Globe*, 26 août 1914, p. 7.

<sup>322</sup> « Headquarters for the Trafalgar Day Fund », *Toronto News*, 20 octobre 1915, p. 3.

<sup>323</sup> Montréal, Administration municipale, *lettre du Surintendant du service des privilèges et des licences de la ville de Montréal, A. Bienvenu, à G Deserres, membre de la Commission administrative et trésorier de la Cité*, 10 octobre 1918, Archives municipales de Montréal, VM17. Fonds du Bureau des Commissaires. série 3-greffe, bobines 87. document3460.

<sup>324</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 119.

<sup>325</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 80.

chaque unité de financer ses campagnes d'affichage.<sup>326</sup> Pour ce faire, les bataillons, selon leurs moyens, font produire leurs affiches par des entreprises ou des imprimeurs locaux<sup>327</sup>, ce qui explique alors la variété des thèmes des compositions iconographiques.<sup>328</sup>

Au niveau provincial, pour soutenir les bataillons, le gouvernement ontarien de William Hearst alloue, en 1916, 74 000 \$ et, en 1917, 88 000 \$ pour aider les unités en formation.<sup>329</sup> La ville de Toronto adopte la même démarche en soutenant financièrement chaque unité qui en fait la demande en lui octroyant des fonds pour aider à défrayer les coûts rattachés, entre autres, à la production d'affiches ou d'encarts dans la presse. Pour un bataillon formé à Toronto, selon le barème établi compte tenu de la taille de l'unité à lever, la subvention varie de 500 \$ à 1000 \$.<sup>330</sup> Pour 1916, c'est 7 250 \$ que Toronto répartit entre huit bataillons.<sup>331</sup> En ce qui concerne le Québec, nous n'avons pas relevé d'action similaire. Paul Maroney précise néanmoins que les bataillons pouvaient compter sur le soutien d'organismes patriotiques, comme la *Citizens' Recruiting Association*.<sup>332</sup>

L'implantation stratégique de l'affichage dans l'espace public exploite également la symbolique des lieux. Par exemple, à Toronto, des clichés conservés aux archives municipales de la ville révèlent que, durant la guerre, un immense panneau publicitaire fut placé sur la *University Avenue*, au pied du monument aux morts de la guerre des Boers. Il permet d'exposer l'affiche de propagande britannique *Daddy, What Did You Do in The Great War?*<sup>333</sup> Cette source nous informe d'abord de la présence de matériel de propagande

---

<sup>326</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 61.

<sup>327</sup> Marc Choko. *op. cit.*, p. 15.

<sup>328</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 116.

<sup>329</sup> J. Castell Hopkins. *The Province of Ontario in the War*. p. 23. ; Ontario. Fonds de William Hearst. *Recruiting Grants*. 1915, Archives publiques de l'Ontario. pochette 102, MS1656.

<sup>330</sup> Conseil municipal de Toronto. *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto for the Year 1915*, « séance du 26 juillet 1915 », p. 775.

<sup>331</sup> Conseil municipal de Toronto. *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto for the Year 1916*, « séance du 3 avril 1916 ». p. 211-212.

<sup>332</sup> Matthew Bray. *op. cit.*, p. 99-102.

<sup>333</sup> Toronto, *Collection de photographies*. Archives municipales de Toronto. Fonds 1244, image n°0725. : Voir l'appendice G.2.

britannique à Toronto. L'autre exemple que nous avons à ce sujet, c'est celui que rapporte le *Toronto Star*, en date du 11 août 1915. Le journal publie un cliché représentant un grand panneau publicitaire qui, selon la légende, permet de voir une affiche britannique représentant deux soldats anglais montant à l'assaut et appelant à les suivre.<sup>334</sup> Si nos exemples concernent la ville de Toronto, nous pouvons penser que la population anglophone du Québec, et au moins de Montréal, pouvait disposer également d'affiches d'origine anglaise.

À l'opposé, nous n'avons pas d'évocations d'affiches françaises qui auraient pu être placardées au Québec ou en Ontario à l'attention de la population canadienne-française. Il faut prendre en considération le fait qu'en France, dès août 1914, c'est la conscription qui est activée. Jamais les autorités françaises n'ont eu à produire des affiches de recrutement, ce qui n'est pas le cas des Britanniques qui, de 1914 à 1916, doivent soutenir le volontariat.<sup>335</sup> Le Canada, par son statut de Dominion de l'Empire britannique, bénéficie donc de matériel de propagande anglais.

Pour en revenir à l'exemple du panneau publicitaire placé au pied du monument aux morts de la guerre des Boers, il convient, dans un deuxième temps, de souligner cette filiation symbolique qui ressort du partage de l'espace public entre le mémorial et l'affichage, ou entre les héros du conflit impérialiste sud-africain, et ceux qui sont appelés à faire leur devoir pour soutenir les armes de la métropole anglaise. Le passé se veut ainsi garant du présent. Dans ce cas, nous retrouvons l'exploitation de cette stratégie de filiation également au Québec, et en particulier à Montréal, comme le démontre un extrait du journal étudiant de l'Université Laval, *L'Escholier*. Dans une lettre ouverte à Olivar Asselin, alors commandant du 163<sup>e</sup> bataillon, une dénonciation est faite de la présence d'affiches de recrutement à proximité des statues de Jean-Olivier Chénier, héros des Rébellions de 1837-1838, et d'Octave Crémazie, grand poète canadien-français qui vécut en France :

Je suis tout porté à crier « Bravo » aux jeunes qui se sont permis de jeter à terre une de vos enseignes au square Saint-Louis, car, voyez-vous, major, je ne conçois pas qu'une annonce pour se procurer des glaives et des héros canadiens-français futurs, peut-être, à prix d'argent certainement, ait le pas dans nos places publiques, sur les monuments

---

<sup>334</sup> « Recruiting Sign Erected on Church Grounds ». *Toronto Star*, 11 août 1915, p. 12.

<sup>335</sup> Véronique Harel. *op. cit.*, p. 19.

d'hommes tels que Chénier, Crémazie, comme cela arrive au square Saint-Louis et à la Place Viger.<sup>336</sup>

Ce que nous montrent ces exemples de Toronto et de Montréal, c'est que l'espace urbain et ses lieux commémoratifs, autour de monuments rattachés à un passé héroïque signifiant pour un groupe ou une communauté, sont exploités afin de présenter la contribution à la Grande Guerre comme une actualisation de cet héroïsme. Qu'en est-il, par contre, de l'impact de ce type d'affichage sur les civils ? En dehors de la dénonciation faite par *L'Escholier*, nos sources ne nous permettent pas d'y répondre.

En dehors de l'espace public, les affiches sont diffusées dans des lieux de sociabilité plus spécifiques, ciblant alors un public plus précis, comme les élèves dans les écoles. C'est plus particulièrement le cas à l'occasion de campagnes de levées de fonds, comme nous en avons relevé un exemple, en 1917, au Québec. À cette date, le Surintendant de l'Instruction publique adresse une circulaire aux commissions scolaires de la province pour leur enjoindre de contribuer à l'œuvre de secours pour les victimes de la guerre en Belgique. Pour ce faire, il est demandé aux instituteurs de placarder, dans les classes, des affiches de la campagne de collecte de fonds.<sup>337</sup>

Pour les adultes, l'inscription des enfants dans des collectes de fonds est un moyen de les intéresser aux besoins du conflit. C'est ce que laisse entendre une directive du ministre de l'Éducation de l'Ontario aux enseignants de la province pour préparer la levée de fonds pour la Croix Rouge en 1916 :

« May I suggest to you, as last year, that an appeal of this kind is eminently suited as an occasion to bring before the children the great work which Red Cross agencies are carrying on throughout the world?

Sufficient information is enclosed to enable you, with maps of Europe, Asia and Africa before your scholars, to point out where the British Red Cross Society is working. Will you not interest your scholars in the appeal and help them to feel that they are, through

---

<sup>336</sup> « Monsieur le major ». *L'Escholier*. 2 mars 1916, p. 1.

<sup>337</sup> Province du Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec pour l'année 1917-1918*, Québec. E.-E. Cinq-Mars. 1918, p. 426.

their contributions and collections, on October 19<sup>th</sup>, taking a very direct part in the great struggle in which our Empire is now engaged?<sup>338</sup> »

Il est utile de souligner que pour les jeunes canadiens-français, le dilemme de leurs élites face aux écoles ontariennes se retrouve avec l'inscription des enfants dans des levées de fonds pour les « Blessés de l'Ontario ». C'est ainsi que la Commission des écoles catholiques de Montréal autorise, en octobre 1914, une collecte de fonds dans les écoles qui sont sous sa juridiction pour soutenir l'enseignement du français en Ontario.<sup>339</sup> À Ottawa, le journal *Le Droit* remet également aux enfants un diplôme pour les remercier de leurs dons, comme cela se fait alors pour des contributions à des œuvres de guerre.<sup>340</sup> L'inscription des élèves canadiens-français dans le soutien de l'effort de guerre est ainsi relativisée.

Pour certaines campagnes, nous avons relevé une complémentarité entre les affiches et les encarts, notamment avec l'utilisation de la même iconographie, à une époque où les journaux sont un moyen d'information et de publicité privilégié.<sup>341</sup> Ceci permet aux messages et aux images véhiculés de s'introduire tant dans l'espace public que dans la sphère privée. C'est le cas, par exemple, de l'affiche pour recruter les Canadiens français, qui représente Dollard des Ormeaux, et qui paraît dans un quart de page de *L'Action catholique*, le 6 février 1917.<sup>342</sup> Cette stratégie est similaire en Ontario, avec l'affiche « Why Don't They Come! », qui est publiée dans le *Toronto News*, le 28 janvier 1916.<sup>343</sup> Cette complémentarité vise à ne laisser personne indifférent aux impératifs de l'effort de guerre : le discours par l'image se veut accessible au plus grand nombre et aspire à une diffusion de masse. Plus

---

<sup>338</sup> Ontario, Fonds du ministère de l'Éducation, « Directive du Ministre de l'Éducation aux enseignants de l'Ontario pour la levée de fonds de la Croix Rouge britannique », 3 octobre 1916, Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 18A, pochette 1-285, 1916, document n°12.

<sup>339</sup> Commission des écoles catholiques de Montréal. *Délibérations, 1913-1916*. vol. XII. « séance du 13 octobre 1914 ». p. 328.

<sup>340</sup> « Pour les écoliers ». *Le Devoir*, 19 juin 1915, p. 1.

<sup>341</sup> Catherine Saouter, *Images et sociétés. Le progrès, les médias et la guerre*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 46.

<sup>342</sup> « Canadiens. suivez l'exemple de Dollard des Ormeaux ». *L'Action catholique*, 6 février 1917. p. 3.

<sup>343</sup> « Why Don't They Come! ». *Toronto News*, 28 janvier 1916, p. 11.

spécifique à la presse ou aux publications, la diffusion de caricatures et de gravures permet aussi d'interpréter le conflit.

### 2.6.2 Les caricatures et les gravures

Il paraît utile de rendre compte de la place des gravures et des caricatures dans les supports de diffusion de représentations de la guerre auprès de la population civile, car elles ont fait partie des intermédiaires visuels entre le front et l'arrière. En ce qui concerne les caricatures, elles ont fait l'objet d'une étude exhaustive de la part de Jérôme Coutard qui les a étudiées dans la presse québécoise des années 1914-1918, pour caractériser les discours portés sur l'action des Alliés.<sup>344</sup>

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les gravures et les caricatures ont été, en l'absence de la photographie, un moyen d'aborder les faits et les combattants. Elles en proposaient un discours « construit » par l'image en jouant sur des représentations sociales, culturelles ou politiques. Ce fut le cas pour les guerres de Crimée, de Sécession ou franco-prussienne.<sup>345</sup>

Par définition, ces supports permettent de « schématiser le réel<sup>346</sup> » en jouant avec l'imaginaire et ce, à partir de symboliques et d'idées reçues qui permettent de véhiculer une impression sur l'événement représenté. Cela fait alors en sorte que le dessin est porteur d'un discours ou, plus précisément, d'une interprétation iconographique d'un fait dont seuls les traits retenus comme les plus « significatifs » pour le comprendre ont été dessinés. De ce fait, à côté des photographies qui prétendent reproduire le « réel », les gravures et les caricatures ont encore leur place dans la diffusion de représentations de la Grande Guerre.

Elles sont ainsi présentes dans la presse quotidienne, comme Jérôme Coutard a pu l'étudier, mais aussi dans la presse illustrée, pourtant dédiée aux clichés. La gravure est alors un moyen de pallier les limites de la photographie : ce qui ne peut être photographié, la gravure permet de le représenter en le mettant en scène suivant l'impression qu'elle veut en

---

<sup>344</sup> Jérôme Coutard, *op. cit.*

<sup>345</sup> Jacques Wolgensinger. *L'histoire à la Une : la grande aventure de la presse*. Paris, Gallimard, 1989, p. 111.

<sup>346</sup> Jérôme Coutard. « Journalisme et moralisme au Québec durant la Première Guerre mondiale, 1914-1918 », in *Conflits contemporains et médias*, Québec, XYZ, 1997, p. 19.

véhiculer. C'est notamment le cas pour les scènes de combats sur terre, sur mer, ou dans les airs.

Au sujet des documents destinés aux enfants, et en particulier, pour l'Ontario, avec *The Children's Story of the War*, la gravure occupe une place de choix pour sans doute, à l'exemple de ce que Stéphane Audoin-Rouzeau observe pour la France, offrir une image « romantique » de la guerre au lieu de sa réalité meurtrière.<sup>347</sup> Les gravures, par leurs caractéristiques, permettent de construire et de mettre en scène des attitudes héroïques et des éléments de valorisation de l'action des Alliés qui répondent à une approche pédagogique de la guerre, telle que recommandée en Ontario avec *The War and the Schools*, en en retenant les faits les plus signifiants pour en dégager des exemples. Dans le cas de *The Children's Story of the War*, publication britannique, les valeurs mises de l'avant sont rattachées aux faits d'armes de la Grande-Bretagne et de son Empire.

En dehors des publications, les gravures et les caricatures sont aussi diffusées par le biais des cartes postales. Elles donnent l'occasion d'avoir une approche satirique de la guerre, en ridiculisant souvent l'ennemi, mais aussi en exagérant des éléments de la vie du fantassin. Elles permettent également une approche plus humaine du conflit, notamment autour de la question de l'absence ou de la séparation du soldat avec son épouse ou sa fiancée. Ce constat fait écho à ce qui se fait alors en Europe. Marie-Pascale Prévost-Bault précise que le but de ce support est de rassurer en rappelant les liens existants.<sup>348</sup> Ces cartes postales, envoyées et choisies par le soldat, ou par celui ou celle qui lui écrit, est un moyen de faire connaître une « idée », ou tout du moins une pensée générale que l'expéditeur veut communiquer, que ce soit autour de l'absence, de l'attente du retour, ou de la fierté de faire son devoir.

À côté de l'usage épistolaire des cartes postales illustrées, nous avons relevé, dans un article du *Toronto News*, qu'elles ont aussi été utilisées comme un moyen de mobilisation en véhiculant des impératifs rattachés à l'effort de guerre. L'exemple que nous avons trouvé est lié au recrutement : « Many will receive appeals through the mails, through the use of picture

---

<sup>347</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 135-143.

<sup>348</sup> Marie-Pascale Prévost-Bault, « Cartes postales coquines et grivoises de la Grande Guerre », in *Amours, guerres et sexualité, 1914-1945*. François Rouquet, Fabrice Virgili. Danièle Voldman (sous la dir. de). Paris, Gallimard. 2007, p. 38.



post cards, while handbills will be distributed in the homes.<sup>349</sup> » Malheureusement, l'article ne nous renseigne pas sur l'image qui apparaissait sur les cartes qui font ainsi office de lien entre la recrue potentielle et les besoins de l'effort de guerre canadien en hommes.

Ce que démontre cette section, c'est que par le biais de l'affichage, de la presse, ou de cartes postales, les gravures, les caricatures et les compositions iconographiques permettent de diffuser, au sein de la société ontarienne et québécoise, des représentations de la Grande Guerre. Les Québécois et les Ontariens sont ainsi soumis à une même présence de supports visuels du conflit pour aborder des éléments de la lutte. Si ces supports relèvent de l'image dessinée, d'autres supports, plus modernes, prétendent reproduire ce qui est vu de la guerre.

## 2.7 Les photographies et les films

Premier conflit de l'ère moderne, la Grande Guerre a su tirer partie des progrès techniques du XIX<sup>e</sup> siècle qui concernent la reproduction d'images, que ce soit avec la photographie ou la cinématographie. Les États belligérants les ont exploités comme des supports à part entière de représentations du conflit. L'objectif de cette section est de rendre compte de la place et de l'exploitation de la photographie et de la cinématographie comme vecteurs de diffusion de représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario.

### 2.7.1 Les photographies

La guerre de 14-18 a exploité la photographie, invention du XIX<sup>e</sup> siècle, comme un outil de propagande pour encadrer la compréhension « visuelle » que les civils ont du front et des combattants. Par les différents supports utilisés, comme la carte postale, les magazines illustrés, la presse, ou les expositions, l'image est à même de témoigner du conflit dans l'espace public et privé.<sup>350</sup> La guerre de 14-18 n'a toutefois pas été le premier conflit à y recourir, comme le rappellent Claude Beaugard et Catherine Saouter avec l'exemple de la guerre de Sécession (1861-1865).<sup>351</sup> La Grande Guerre jouit cependant de progrès techniques

---

<sup>349</sup> « Need of Recruits to Be Accentuated », *Toronto News*, 4 décembre 1915, p. 10.

<sup>350</sup> Catherine Saouter. *op. cit.*, p. 55-56.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 51-52. ; Claude Beaugard, « La Première Guerre mondiale. De la guerre totale à la censure totale : le cas de la photographie et du cinéma », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal. Méridien, 1999, p. 113-114.

qui permettent des temps d'exposition moins longs, et donc d'emprisonner sur les pellicules le mouvement, comme les explosions ou les combattants à l'action. Auparavant, seuls les lieux des affrontements après les batailles et des soldats figés pouvaient être photographiés.<sup>352</sup>

Au Canada, en dépit de la distance qui sépare les civils canadiens du front, la photographie invite à « voir » la guerre et à partager visuellement l'expérience du combattant.<sup>353</sup> L'attrait de la population à son égard se nourrit de sa prétention à représenter le réel : la réalité photographiée est un instantané de ce qui a été.<sup>354</sup> À ce sujet, Laurent Veray précise : « Une photographie, quelle qu'elle soit, est toujours contemporaine de l'objet, de l'événement, des personnes dont elle s'est saisie. Par conséquent, elle retient forcément quelque chose du passé, dans le sens où ce qu'elle nous montre a vraiment existé devant l'objectif.<sup>355</sup> » L'intérêt de recourir à ce média est de prétendre « témoigner par l'image » de ce qu'est la guerre. De ce point de vue, pour Joëlle Beurier, la photographie est l'interface entre le monde de la guerre et les non-combattants.<sup>356</sup>

Si, auparavant, le front était l'expérience propre aux combattants, la photographie bouleverse cet état de fait en prétendant créer un lien visuel entre l'arrière et le front. Elle change alors le mode de perception de l'événement guerrier : les civils n'y accèdent plus exclusivement par les mots des articles ou des dépêches, mais également par des images témoignant de l'environnement du soldat. C'est notamment le rôle joué par les expositions photographiques, comme celles du *Canadian War Records Office* qui permet aux civils canadiens de disposer de clichés de soldats du Corps Expéditionnaire canadien.<sup>357</sup>

---

<sup>352</sup> Jacques Wolgensinger, *op. cit.*, p. 111.

<sup>353</sup> Joëlle Beurier, *Images et violence, 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre...*, Paris, Nouveau Monde, 2007, p. 13.

<sup>354</sup> Catherine Saouter, *op. cit.*, p. 55.

<sup>355</sup> Laurent Veray, « La photographie et le cinéma en 1914-1918 », *Histoire et Société*, n°8, octobre 2003, p. 118.

<sup>356</sup> Joëlle Beurier, *op. cit.*, p. 13.

<sup>357</sup> Catherine Saouter, *op. cit.*, p. 56.

L'organisme permet aux Torontois de disposer, en mai 1916, de photos offrant une vision donnée du front.<sup>358</sup>

Le champ d'action des photographes est étroitement contrôlé par la censure. La réalité photographiée n'est qu'une illusion : elle ne propose qu'une mise en scène ou une vision tronquée de la guerre qui doit répondre aux balises posées par la censure. Paradoxalement, la photographie contribue ainsi à creuser un fossé d'incompréhension visuelle entre l'arrière et le front.<sup>359</sup> En dehors de ce qui n'est pas « présentable » de la guerre, la photographie donne l'occasion de dévoiler aux civils des éléments autorisés du conflit que les autorités militaires et politiques considèrent comme aptes à nourrir la mobilisation du front arrière. Étudier les caractéristiques des images photographiées de la guerre revient donc à rendre compte des perceptions que les autorités ont voulu que les civils aient du conflit et de ses enjeux.

Plus particulièrement rattaché aux progrès de l'imprimerie, en dehors de l'insertion de clichés dans les journaux, le développement de la presse illustrée permet aux civils de disposer de supports de diffusion consacrés exclusivement aux photographies du conflit.<sup>360</sup> Issue du mariage entre la photographie et la presse, mais en se démarquant des quotidiens en faisant de l'image l'élément central, la presse illustrée vient changer l'approche de l'événement.<sup>361</sup> Sur ce point, le sociologue Pierre Bourdieu précise : « Tout concourt à rapprocher la photographie, moyen objectif par excellence d'enregistrer le réel, et la presse, qui a pour fonction de communiquer les actions humaines effectuées.<sup>362</sup> » Des titres comme *La Presse*, *The Toronto Star*, *Evening Citizen* ou *The Globe* impriment des cahiers spéciaux illustrés reliés à la guerre. Leur parution n'est cependant pas régulière. Le coût de l'entreprise, combiné à celui du papier en temps de guerre, ont dû poser bien des contraintes.

---

<sup>358</sup> « Pictures of Our Men in Action Will Be Shown at Massey Hall ». *Toronto News*, 13 mai 1916, p. 21.

<sup>359</sup> Claude Beauregard et Catherine Saouter, « Introduction, conflits contemporains et médias », in *Conflits contemporains et médias*, Québec, XYZ, 1997, p. 12.

<sup>360</sup> Joëlle Beurrier, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>361</sup> Laurent Gervereau, *op. cit.*, p. 311.

<sup>362</sup> Pierre Bourdieu *et al.*, *Un art moyen ; essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éd. Minuit, 1989 (1965), p. 174.

En Europe, la Grande Guerre donne lieu au développement d'une presse spécifique au conflit où les clichés occupent une place centrale par leur importance en nombre. Pour les historiens de la presse, il s'agit alors des prémices des magazines illustrés d'actualité de l'entre-deux-guerres.<sup>363</sup> Ce n'est toutefois pas la Première Guerre mondiale qui a donné naissance à ce genre de publication qui apparaît dès 1832, avec *The Illustrated London News*, repris quelques années plus tard, en France, avec *L'Illustration*<sup>364</sup>, et développé aux États-Unis.<sup>365</sup> La Grande Guerre offre un sujet d'actualité de choix. Au cours du conflit, de nombreux titres de magazines illustrés de guerre voient le jour, produits pour et par la guerre, ce qui peut, en partie au moins, traduire l'ampleur exceptionnelle de l'événement vécu et perçu comme tel par les contemporains.<sup>366</sup> Ces publications s'inscrivent aussi dans un contexte où, selon Laurent Veray, le sujet de la guerre est vu comme alléchant pour des promoteurs européens qui multiplient alors les magazines illustrés.<sup>367</sup>

Dans le cas du Québec et de l'Ontario, nous relevons *La Guerre des Nations*, pour des lecteurs francophones, et *The War Pictorial*, pour la population anglophone. Ces deux titres sont une initiative de Leslie G. Barnard<sup>368</sup>, et sont imprimés par *Dodd-Simpson Press Limited* à Montréal.<sup>369</sup> Pour l'Ontario, nous retrouvons le titre *The Canadian War Illustrated*. Ces sources sont d'abord des publications commerciales liées à l'événement : leur raison d'être étant la guerre, elles disparaissent par la suite et tous les numéros n'ont pas été systématiquement conservés. Par exemple, si Bibliothèque et Archives nationales du Québec

---

<sup>363</sup> Charles Bellanger *et al.*, *Histoire générale de la presse française, 1871 à 1940*, tome 3, Paris, PUF, 1972, p. 460.

<sup>364</sup> Charles Bellanger *et al.*, *Histoire générale de la presse française, 1815 à 1871*, tome 2, Paris, PUF, 1969, p. 300-301.

<sup>365</sup> Theodore Bernard Peterson, *Magazines in the Twentieth Century*. USA. University of Illinois Press, 1972 (1964), 484 p.

<sup>366</sup> Pour consulter un répertoire exhaustif des différents magazines de guerre illustrés publiés chez chacun des belligérants (les productions canadiennes sont absentes), voir : <http://perso.club-internet.fr/tsfarg/index.htm>

<sup>367</sup> Laurent Veray, « Montrer la guerre : la photographie et le cinématographe », in *Guerre et cultures, 1914-1918*, Jean-Jacques Becker *et al.*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 230.

<sup>368</sup> Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant cet individu.

<sup>369</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise. Des origines à nos jours*, vol. 5 : 1911-1919. Québec, PUL, 1982, p. 115.

conserve *La Guerre des Nations*, et Bibliothèque et Archives Canada *The War Pictorial*, le titre *The Canadian War Illustrated*, identifié par l'étude de la presse, n'est conservé dans aucun de ces deux centres d'archives.

Au sujet de *La Guerre des Nations* et de *The War Pictorial*, pour dix cents par numéro, les fascicules, de vingt pages, publient de pleines ou de doubles pages de photographies du conflit et de ses acteurs. Pour comprendre l'intention de Leslie G. Barnard, il convient de citer le préambule du premier fascicule de *La Guerre des Nations* :

De quel prix sont aujourd'hui les gravures ou les souvenirs des grandes batailles du passé – les batailles dans lesquelles nos aïeux ont maintenu l'honneur et la gloire de notre patrie ! De quel plus grand prix seront aux générations futures les souvenirs de « la plus grande guerre de l'histoire » [...]. En publiant *La Guerre des Nations*, les éditeurs ont eu cette pensée de conserver sous une forme concise et agréable une histoire illustrée d'une grande valeur [...].<sup>370</sup>

Sur cet attrait de la photographie comme témoin de l'événement, des publicités de promotion du *War Pictorial*, parues dans le *Globe*, jouent aussi sur l'approche visuelle que le titre propose de la Grande Guerre : « "*The War Pictorial*" has secured exclusive photos, at great expense, of the embarkation of our troops from Quebec. These photos will appear in no other publications.<sup>371</sup> » Dans la publication, le texte appuie les images pour en guider leur compréhension, préciser des éléments chronologiques des événements, voire pour proposer des reportages sur des points précis. C'est ainsi qu'en février 1915, la revue fait mention d'un correspondant présent sur les plaines de Salisbury aux côtés des *Old Originals* pour rendre compte de leur quotidien.<sup>372</sup>

*La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* publient le plus souvent les mêmes photographies. Les seules différences notables concernent le fait que *The War Pictorial* diffuse également des chansons, poèmes ou textes à la gloire de l'Empire, éléments que nous

---

<sup>370</sup> *La Guerre des Nations*, 24 octobre 1914, n°1, dos de la page couverture.

<sup>371</sup> « Canadian Troops Leaving for the Front ». *The Globe*, 3 octobre 1914, p. 2. (Il s'agit d'un encart publicitaire)

<sup>372</sup> « Avec notre correspondant sur les Plaines de Salisbury », *La Guerre des Nations*, n°14, 19 février 1915, p. 286-287.

ne retrouvons pas dans *La Guerre des Nations*.<sup>373</sup> De plus, les clichés de *The War Pictorial* ne se retrouvent pas systématiquement dans le numéro correspondant de *La Guerre des Nations*, mais dans le suivant. Peut-être est-ce dû à la question de la traduction des articles ? Nous ne savons pas en effet si la publication est d'abord une initiative en français ou en anglais. De plus, des clichés sont propres à *The War Pictorial*, notamment ceux se rapportant à une approche britannique du conflit. C'est le cas, par exemple, d'un cliché montrant deux soldats anglais au pied du tombeau de l'amiral Nelson à Londres, marquant ainsi leur rattachement au passé militaire de l'Angleterre.<sup>374</sup>

Pour s'approvisionner en images, Leslie G. Barnard se tourne vers des clichés de reporters européens et américains. Plus généralement, selon Jérôme Coutard, le Canada s'est tourné vers des sources américaines pour dépasser le manque d'information, au moins au début de la guerre. L'intérêt d'y recourir est que, du fait de leur neutralité de 1914 à 1917, les États-Unis permettent de disposer de photos prises à l'arrière des lignes allemandes.<sup>375</sup> Selon Myriam Levert, les Allemands, au contraire des Britanniques, ont rapidement compris l'intérêt qu'ils avaient à laisser accéder les reporters à leurs lignes pour publiciser leurs armées.<sup>376</sup> Pour les magazines illustrés de Leslie G. Barnard, selon les légendes, les photographies de sources américaines proviennent des agences *Underwood & Underwood*<sup>377</sup> et *American Press Association*. Mais, le Censeur en chef du Canada se montre particulièrement vigilant face aux clichés américains, notamment s'ils ne répondent pas à une valorisation des Alliés.<sup>378</sup>

---

<sup>373</sup> « An Imperial Anthem », *The War Pictorial*, n°4, 1914, p. 77. ; « For king and Country », *The War Pictorial*, n°4, 1914, p. 80. ; « The Song of a Briton », *The War Pictorial*, n°8, 1914, p. 191.

<sup>374</sup> « The Dead and the Living », *The War Pictorial*, n°8, 1914, p. 190.

<sup>375</sup> Jérôme Coutard, *Des valeurs en guerre*, p. 51-52.

<sup>376</sup> Myriam Levert, *La censure de la presse d'expression française du Québec durant la Première Guerre mondiale*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1996, p. 51-52.

<sup>377</sup> Voir le lien de la *Kansas State Historical Society* pour un historique de cette agence d'abord fondée à Ottawa, en 1880, avant de s'implanter à New York, en 1891 : [www.kshs.org/portraits/underwood\\_elmer.htm](http://www.kshs.org/portraits/underwood_elmer.htm)

<sup>378</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.* p. 19.

Au fur et à mesure du conflit, les clichés publiés dans les magazines illustrés de Leslie G. Barnard proviennent d'organismes officiels alliés de propagande, et en particulier du *War Office* avec le « *Topical* » *War Service* qui permet à l'entrepreneur de diffuser des images plus encadrées. À ce sujet, Myriam Levert note la mise sur pied, par le *War Office* de Londres, à Montréal, d'un relais de distribution de photographies officielles pour alimenter la presse canadienne. Ceci veille à diminuer le risque de voir diffuser des clichés qui ne soient pas conformes à la censure britannique.<sup>379</sup> Pour la question plus spécifique de la levée des unités au Canada, Leslie G. Barnard se tourne vers des agences de presse canadiennes, comme *La Guerre des Nations* en rend compte avec des clichés de *Chesterfield & McLaren* pour les représentations des hommes du 22<sup>e</sup> bataillon.<sup>380</sup>

Nous ne savons pas quel a été le succès des magazines de Leslie G. Barnard auprès du public francophone et anglophone du Québec et de l'Ontario. Nous ne disposons pas des chiffres d'abonnements. Ce que nous savons, c'est que cette entreprise prend fin en avril 1916, avec le numéro 30. Peut-être que le coût de la publication, voire également une guerre qui s'enlise et qui perd de son exceptionnalité du début, ont eu raison de cette publication.

Pour contribuer à diffuser des images des combattants canadiens, les cartes postales ont aussi été un support de diffusion de photographies, que ce soit en représentant des scènes d'hommes à l'entraînement, ou des photographies de soldats. Comme le note Elsa Guillaot, les cartes postales dévoilent une vision simplifiée et simplificatrice du monde, en jouant un rôle pédagogique pour donner, par des symboliques, une vision de l'événement à la société.<sup>381</sup> À une époque où la correspondance est le moyen privilégié de communiquer, elles permettent de témoigner visuellement de la place du Canada dans l'effort de guerre, tout en proposant de partager une part du quotidien du soldat avec ses proches. À notre connaissance, aucune étude canadienne n'existe sur cette question des représentations de la Grande Guerre par le biais de cartes postales photographiques. Certes, il y a l'ouvrage de Michel Litalien et

---

<sup>379</sup> Myriam Levert. *op. cit.*, p. 68.

<sup>380</sup> « Avec le régiment canadien-français à Saint-Jean ». *La Guerre des Nations*, n°6, 4 décembre 1914, p. 104-105.

<sup>381</sup> Elsa Guillaot, « La carte postale de propagande de la Grande Guerre », in *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Toulouse, Éditions Privat, 2005, p. 143.

de Stéphane Thibault<sup>382</sup> qui en compile quelques-unes mais, elles sont issues de l'ensemble des belligérants. L'autre progrès rattaché à l'image que la Grande Guerre a exploité à son profit concerne la cinématographie et les images animées.

### 2.7.2 La cinématographie

À l'aube du conflit, le cinéma n'en est encore qu'à ses débuts. Au Canada, la première projection publique se déroule à Montréal, à l'été 1896.<sup>383</sup> Par la suite, l'engouement pour ce média ne fait que croître. Les lieux de projections sont majoritairement en ville. Au Québec, en 1914, sur les 145 salles que compte la province, 75 sont à Montréal.<sup>384</sup> Par la modicité des prix d'entrée, les projections sont accessibles aux ouvriers et aux plus nantis.<sup>385</sup> Au Québec, en dépit des attaques de groupes catholiques contre un cinéma vu comme pervertissant la jeunesse canadienne-française, ce sont près de 1,8 millions d'entrées qui sont enregistrées entre mai 1916 et juin 1917.<sup>386</sup> Or, pour Leonard W. Doob, l'intérêt de l'exploitation de ce média par la propagande est que les promoteurs sont assurés de toucher un large auditoire.<sup>387</sup>

Plutôt que de figer les mouvements comme le fait la photographie, le cinéma les restitue à l'écran. Pour Laurent Veray, ce média donne ainsi « une nouvelle et singulière impression de réalité au temps et à l'espace<sup>388</sup> ». En enregistrant la réalité dans sa durée, le cinéma fait l'objet d'une attention toute particulière de la censure puisqu'il permet de voir le conflit en mouvements, et donc de confronter directement les spectateurs à des éléments de

---

<sup>382</sup> Michel Litalien et Stéphane Thibault. *Les tranchées. Le quotidien de la guerre 1914-1918*, Montréal, Éditions Athéna, 2004, 127 p.

<sup>383</sup> Sylvain Garel et André Pâquet (sous la dir. de). *Les cinémas au Canada, Québec, Ontario, Prairies, Côte Ouest, Atlantique*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1992, p. 123.

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>385</sup> Germain Lacasse, *Histoire de scopes. Le cinéma muet au Québec*, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1988, p. 53.

<sup>386</sup> *Ibid.*, 56.

<sup>387</sup> Leonard W. Doob. *op. cit.*, p. 374.

<sup>388</sup> Laurent Veray, *op. cit.*, p. 118.



l'environnement du combattant.<sup>389</sup> Dans ce cas, Claude Beauregard souligne que le Censeur en chef du Canada demande la coopération des importateurs et des distributeurs canadiens de films, ainsi que des commissions provinciales. Il se montre également vigilant à l'encontre de films alliés qui présentent des aspects du conflit, comme des cadavres, qui peuvent nuire au moral de la population canadienne.<sup>390</sup>

Nonobstant la réalité de la censure, les films de guerre n'en prétendent pas moins représenter aux spectateurs la réalité de l'événement. En effet, dès sa création, le cinéma est retenu comme un média d'information<sup>391</sup>, ce que la guerre de 14-18 sut exploiter. Par exemple, en décembre 1914, le critique du *Toronto News* souligne qu'un film, produit par le *Chicago Tribune* sur le front belge, permet de toucher au plus près de ce qu'est la guerre « réellement ».<sup>392</sup> Même attitude de la part du *Gazette* qui précise dans ses colonnes, le 23 mai 1916, que les vues d'actualités de guerre donnent l'occasion de « voir », avec « réalisme », le front tel qu'il se présente aux combattants.<sup>393</sup> Pour la même projection, un autre article, du critique de *La Presse*, soutient que le film permet aux spectateurs de « voyager » jusqu'aux premières lignes pour rapprocher, par écran interposé, l'arrière et le front : « [...] nous étions sur la ligne de feu avec les armées anglaises et canadiennes, à Ypres, dans les Flandres, à Neuve-Chapelle et ailleurs en Belgique et en France.<sup>394</sup> » Bien entendu, cette valorisation des projections correspond à une entreprise de promotion, mais elle rend compte de l'illusion dans laquelle les civils sont entretenus.

---

<sup>389</sup> Laurent Veray, « Montrer la guerre : la photographie et le cinématographe », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 43, n°171, juillet 1993, p. 116. : Jérôme Coutard, *op. cit.*, p. 68.

<sup>390</sup> Claude Beauregard, « La Première Guerre mondiale. De la guerre totale à la censure totale : le cas de la photographie et du cinéma ». in *La Première Guerre mondiale et le Canada*. Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 116-117.

<sup>391</sup> Au cours de la guerre, l'effondrement de la travée du pont de Québec, en septembre 1916, fait ainsi l'objet d'un film d'actualité : « Le grand désastre du pont de Québec », *La Presse*, 13 septembre 1916, p. 7.

<sup>392</sup> « Actual War Pictures ». *Toronto News*, 3 décembre 1914, p. 5.

<sup>393</sup> « Real War Views at the Princess ». *The Gazette*, 23 mai 1916, p. 3.

<sup>394</sup> « Magnifique spectacle qu'offrent nos troupes sur la ligne de combat ». *La Presse*, 23 mai 1916, p. 12.

Au Canada, Germain Lacasse note que les producteurs de films se spécialisèrent dans les productions d'actualités de guerre, que ce soit avec le *Dominion General Film*, le *Canadian Topical Review*, le *All Canada Weekly*, ou encore le *Canadian National Pictorial*.<sup>395</sup> Dès le début du conflit, le Canada dispose ainsi de ses propres actualités de guerre cinématographiques avec, pour certaines compagnies de production, la présence au front d'opérateurs, comme pour le *Dominion General Film*.<sup>396</sup> Germain Lacasse remarque aussi que pour les opérateurs de compagnies privées, ce n'est qu'en octobre 1915 que le gouvernement britannique accorde le droit d'accéder au front.<sup>397</sup> Bien entendu, cet accès aux zones de combats se fait sous l'étroite surveillance des autorités militaires.

À côté des productions canadiennes, les entrepreneurs exploitent également des extraits produits et offerts pour la diffusion par le *British War Office*, les industries françaises Pathé et Gaumont, ou par des opérateurs américains présents en Europe. Pour contrôler les productions d'actualités cinématographiques en fournissant des bobines de vues « officielles », les gouvernements français et britannique créent leurs propres organismes de productions de films de guerre pour alimenter en images officielles les compagnies privées. Pour les Français, il s'agit de la *Division cinématographique des armées françaises*, créée en 1915.<sup>398</sup> Elle permet à des entreprises, comme Pathé, Gaumont, Éclair et Éclipse d'approcher les armées françaises au front pour produire des bulletins d'actualités.<sup>399</sup>

Pour les Britanniques, la production de films est confiée au *War Office Cinematographer Committee*, créé en novembre 1916, avec des représentants des forces

---

<sup>395</sup> Peter Morris, *Embattled Shadows. A History of Canadian Cinema, 1895-1939*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1978, p. 57.

<sup>396</sup> Germain Lacasse, *Histoire de scopes. Le cinéma muet au Québec*, p. 49.

<sup>397</sup> *Id.*, « les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 135.

<sup>398</sup> En 1917, la *Section photographique des armées* et la *Division cinématographique des armées françaises* fusionnent pour créer la *Section photographique et cinématographique des armées*.

<sup>399</sup> Laurent Veray, « Montrer la guerre : la photographie et le cinématographe », in *Guerre et cultures, 1914-1918*, J.-J. Becker *et al.* (sous la dir. de), Paris, Armand Colin, 1994, p. 235. : Pour des exemples sur la projection du *Bulletin hebdomadaire de la guerre* des industries Pathé à Montréal, voir : « Nos lieux d'amusements », *La Presse*, 10 octobre 1914, p. 13. ; « Nos lieux d'amusements », *La Presse*, 3 juillet 1915, p. 11.

armées et de l'industrie du film placés sous la présidence de lord Beaverbrook (Max Aitken).<sup>400</sup> Cet organisme remplace le *British Topical Committee for War Films* qui avait été créé en novembre 1915.<sup>401</sup> Grâce à la liste de films britanniques fournie par Nicholas Reeves en annexe de son étude *Official British Film Propaganda during the First World War*, nous avons relevé que ce sont 193 films qui sont produits de 1915 à 1918, la majorité en 1917-1918 sous la supervision de lord Beaverbrook. De ces productions, 5 concernent les troupes canadiennes.<sup>402</sup>

Parmi des exemples de la présence de productions de ces organismes français et britanniques au Québec et en Ontario, il y a la projection, en 1915, à l'occasion de l'Exposition de Toronto, d'un film des autorités françaises sur la bataille de la Marne de septembre 1914.<sup>403</sup> La projection participe à une valorisation de l'armée française aux yeux des Torontois qui, au-delà de la différence culturelle, sont amenés à considérer les actions du principal allié de la Grande-Bretagne. À Montréal, en décembre 1915, le journal *La Presse* diffuse également sous son patronage des vues d'actualités alliées qu'il dit avoir eues grâce à son « influence » pour amener les Montréalais à avoir une idée « complète, grandiose et dramatique » de la guerre.<sup>404</sup>

En dehors du « voyeurisme », l'exploitation du cinématographe, en tant qu'outil d'information (ou de désinformation ?), répond à une finalité : mobiliser les esprits. Selon Germain Lacasse, pour Max Aitken, l'efficacité de ce média, comme vecteur de propagande, est garantie par sa popularité.<sup>405</sup> Par le biais du *Canadian War Records Office*, le Canada

---

<sup>400</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 35.

<sup>401</sup> Nicholas Reeves, *Official British Film Propaganda during the First World War*, London, Croom Helm, 1986, p. 45.

<sup>402</sup> *Ibid.*, p. 261-271.

<sup>403</sup> « Real War Films for Toronto Exhibition », *Toronto News*, 14 juin 1915, p. 5.

<sup>404</sup> « La guerre en France », *La Presse*, 16 décembre 1915, p. 7.

<sup>405</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 37-38.

dispose d'opérateurs officiels au front.<sup>406</sup> Comme le note Gary Messinger, ces opérateurs font en sorte que les Canadiens sont les premiers à avoir des images filmées de la guerre.<sup>407</sup> Celles-ci permettent de nourrir des courts métrages d'actualités cinématographiques de guerre canadiens et alliés, en plus de créer de longs métrages.<sup>408</sup> Sur ce point, le 11 mars 1918, le Premier ministre britannique Lloyd George, qui fait de Max Aitken, alors anobli en lord Beaverbrook, son ministre de l'Information, déclare en Chambre des communes de Londres :

« There is no doubt at all about the success of the Canadian propaganda. [...] He [lord Beaverbrook] was the first man to realize and utilise the cinema and the film for propaganda purposes. He was the first man to do that, and he did it so well [...].<sup>409</sup> »

Le cinéma au service de la mobilisation se traduit concrètement avec la question de la production des vivres, en 1917-1918, qui implique que la population civile canadienne réponde aux demandes en denrées des Alliés. Dans ce cas, le conflit exploite une pratique d'avant-guerre. En effet, dans le rapport de 1917 du ministère de l'Agriculture de l'Ontario, nous relevons que le cinématographe est dès avant 1914 exploité comme un outil pédagogique.<sup>410</sup> La *Commission des vivres du Canada*, établie le 11 février 1918<sup>411</sup>, a pour mission d'informer la population sur la nécessité d'économiser et de produire des vivres pour réserver à l'exportation le bœuf, le bacon et le blé dont les Alliés ont besoin.<sup>412</sup> Pour cela, en

---

<sup>406</sup> Tim Cook, « Immortalizing the Canadian Soldier: Lord Beaverbrook and the Canadian War Records Office in the First World War », in *Canada in the Great War*, Canada, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 57.

<sup>407</sup> Gary Messinger, *op. cit.*, p. 125.

<sup>408</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 17, n°1, printemps 1998, p. 37.

<sup>409</sup> Great Britain, House of Commons, *The Parliament Debates: Official Report*, fifth series, vol. 104, second vol. of session 1918. Session of the 11<sup>th</sup> of mars, London, His Majesty's Stationery Office, 1918, col. 122.

<sup>410</sup> Ontario, *Report of the Minister of Agriculture; Province of Ontario, For the Year Ending October 31, 1917*, Toronto. A. T. Wilgress. 1918, p. 8.

<sup>411</sup> Canada, *The Canada Gazette*. n°34, vol. LI, 23 février 1918. p. 2899. ; Le *Commissaire des vivres du Canada* remplace le *Contrôleur des vivres du Canada* qui, de 1917 à 1918, avait pour rôle d'informer la population sur l'économie des vivres, en plus d'imposer des restrictions pour certaines denrées, comme la farine et la viande conservées pour les exportations vers la France et la Grande-Bretagne (W. J. Hanna, *op. cit.*, p. 12.)

<sup>412</sup> Jay Winter, « Nourrir les populations », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). Paris, Bayard, 2004. p. 581-589.

1918, elle commande à l'entreprise *Pathescope Company* la production du film *War Gardens*.<sup>413</sup> La revue *Canadian Moving Picture Digest* nous apprend que le *Commissaire des vivres du Canada* distribue gratuitement les bobines du film à travers le pays.<sup>414</sup> Dans le cadre d'un effort de guerre canadien inscrit dans celui britannique, cette question des vivres est également développée avec le film anglais *Everybody's Business*, produit en 1917 et diffusé notamment à Toronto.<sup>415</sup>

En ce qui concerne les lieux de diffusion, si les films sont d'abord projetés dans des salles, ils sont aussi exploités à l'occasion de manifestations patriotiques. Dans ce cas, les images animées apparaissent comme un support aux discours de mobilisation. Par exemple, en septembre 1915, à l'Aréna de Toronto où le Premier ministre Robert Borden doit rendre compte de son voyage en Angleterre, avant qu'il ne monte sur scène, le public a droit à la projection de films d'actualités de guerre.<sup>416</sup> La projection permet de maintenir active l'attention de la salle ainsi mise en condition sur les impératifs du soutien de l'effort de guerre. À Montréal, lors de l'organisation du recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*, des projections du conflit sont proposées après les harangues de recrutement. Cette stratégie veille à mettre en valeur, aux yeux de futures recrues, les hommes servant sous l'uniforme.<sup>417</sup> *The Gazette* donne aussi le cas de l'exploitation, par la *Citizens' Recruiting League*, de vues animées dans des tournées de recrutement dans les campagnes du Québec : « ...most of his meetings were held at small places, sometimes at country corners, where moving pictures had never been seen before, and these proved a very attractive way of driving home recruiting arguments.<sup>418</sup> » De ces différents exemples, nous ne savons néanmoins pas quelles images

---

<sup>413</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 60.

<sup>414</sup> « Canadian Exhibitors », *The Canadian Moving Picture Digest*, 20 avril 1918, vol. 4, n°3, p. 1.

<sup>415</sup> « Patriotic Film Coming to Regent », *Toronto News*, 29 septembre 1917, p. 14.

<sup>416</sup> « Patriotic Pictures Help Waiting Audience Amused », *Toronto News*, 28 sept. 1915, p. 9.

<sup>417</sup> « Recruit Meeting Draw Big Crowds », *The Gazette*, 22 juin 1916, p. 3. ; « Youths 18 to 45 Wanted at Front », *The Gazette*, 5 juillet 1916, p. 9.

<sup>418</sup> « Moving Pictures Won Many Recruits », *The Gazette*, 21 décembre 1915, p. 9.

étaient projetées, mais nous pouvons penser qu'il s'agissait de vues de soldats à l'exercice ou à l'arrière des lignes pour susciter un attrait pour la donne militaire.

Pour collaborer à la diffusion de représentations du conflit appelant les civils à se mobiliser, un article du *Globe*, en date du 18 octobre 1916, révèle la visite d'une délégation religieuse protestante de la ville de Toronto auprès du Premier ministre ontarien William Hearst, pour donner son accord à la projection de films le dimanche, à la condition qu'il ne s'agisse que de films pour soutenir le recrutement.<sup>419</sup> Les autorités religieuses torontoises sauront alors pardonner aux fidèles de visionner des actualités de guerre le jour du Seigneur si cela vise à les encadrer et à les inciter à contribuer à l'effort de guerre. Dans le cas du Québec et des Catholiques, nous n'avons pas relevé d'exemples similaires. Remarquons aussi que les propriétaires de salles de Toronto ont pu coopérer avec les autorités militaires en autorisant des agents recruteurs à interpeler les hommes à l'entrée des cinémas.<sup>420</sup> Le divertissement est ainsi plié aux besoins de la guerre.

En dehors des actualités de guerre, les films de fiction ont fait partie de l'expérience du temps de guerre des populations civiles en contribuant à les confronter à des représentations de la lutte. La frontière semble mince entre des actualités cinématographiques de guerre, souvent faites de scènes reconstituées à l'arrière, et des films construits autour de la fiction permettant de jouer sur les événements pour en proposer des interprétations.

Selon Jeffrey Keshen, entre 1914 et 1918, neuf films canadiens ont été produits<sup>421</sup>, dont deux touchent à la guerre. En 1916, les Ontariens Charles et Lens Roos produisent, avec leur compagnie *United Films of Galt*, la première production dramatique de guerre canadienne : *Self Defence*.<sup>422</sup> En 1918, le Canadien français Léo-Ernest Ouimet, propriétaire du *Ouimetoscope*, à Montréal, produit un film de guerre en anglais : *Call of Freedom*. Celui-ci n'est cependant pas diffusé en salle avant la fin de la guerre à cause de la grippe espagnole qui oblige les théâtres et les lieux de projections à fermer du 7 octobre au 13 novembre

---

<sup>419</sup> « "Movies" on Sunday Only For Recruiting », *The Globe*, 18 octobre 1916, p. 9.

<sup>420</sup> « Movies to be Used to Secure Recruits », *Toronto Star*, 23 octobre 1915, p. 7.

<sup>421</sup> Jeffrey A. Keshen, *op. cit.*, p. 19.

<sup>422</sup> Sylvain Garel et André Pâquet (sous la dir. de), *op. cit.*, p. 125.

1918.<sup>423</sup> Le choix de l'anglais vise sans doute à rentabiliser la production en touchant le plus vaste auditoire possible. Nous n'avons cependant trouvé aucune trace de ces productions canadiennes dans la presse des années 1914-1918.

Les principales productions visionnées au Québec et en Ontario sont anglaises, françaises, mais surtout américaines.<sup>424</sup> Cela résulte d'un cinéma canadien qui demeure régional, dépendant alors d'initiatives privées, au contraire de l'industrie cinématographique américaine centralisée autour d'Hollywood, et dont l'ombre est alors si pesante pour le Canada.<sup>425</sup> *The Canadian Moving Picture Digest* remarque ainsi, en janvier 1918 : « All the films that are shown in this country are American made.<sup>426</sup> » La même année, Lionel Groulx s'insurge contre le poids des films américains qui, selon lui, ne peuvent que faire du tort à la culture canadienne-française.<sup>427</sup>

En tant que neutres, les États-Unis produisent des films qui valorisent l'un ou l'autre des camps en présence, suivant en cela les affinités du producteur. D'un côté, des films américains se mettent au service de la propagande britannique<sup>428</sup>, comme *The Battle of Peace*, en 1915, qui défend l'idée interventionniste de Théodore Roosevelt en représentant les États-Unis menacés par les Allemands.<sup>429</sup> L'historien Eileen V. Wallis note aussi que c'est l'industrie cinématographique américaine qui produit généralement les fictions de guerre

---

<sup>423</sup> Jean Béraud. *op. cit.*, p. 151.

<sup>424</sup> Voir l'appendice H pour le tableau suggestif des projections en rapport avec la guerre diffusées à Montréal et à Toronto en 1914-1918. Le poids des films américains est particulièrement remarquable.

<sup>425</sup> Seth Feldman and Joyce Nelson, *Canadian Film Reader*, Toronto, Peter Martin Associated limited, 1977, p. 10. ; Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 20.

<sup>426</sup> « Why the Production of Pictures in Canada is Impractical », *The Canadian Moving Picture Digest*, 5 janvier 1918. p. 4.

<sup>427</sup> Pierre Hébert *et al.*, *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Québec, Fides, 2006, p. 668.

<sup>428</sup> Peter Morris. *op. cit.*, p. 56. ; Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 106.

<sup>429</sup> Laurent Veray. « Photographie et cinéma ». in *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris. Bayard, 2004, p. 711-712.



pour les Alliés compte tenu de son savoir-faire.<sup>430</sup> D'un autre côté, des scènes en faveur des Allemands sont produites. Au début de la guerre au moins, cela peut donner lieu à des incidents. En septembre 1914, *La Presse* mentionne qu'à Montréal, ce sont 6 000 pieds de films, en majorité américains, qui ont été censurés, comme le titre *Germania*, vu comme pro-allemand en vantant le militarisme allemand depuis Waterloo.<sup>431</sup> Même en 1915, en dépit de la vigilance du Censeur en chef du Canada à l'encontre des productions américaines<sup>432</sup>, des films échappent à la censure :

Il règne actuellement à Montréal, parmi les personnes qui fréquentent les théâtres de vues animées, un profond malaise. Certains de ces lieux d'amusements cherchent, semble-t-il, ni plus ni moins à influencer l'esprit du public, en faveur de la cause des ennemis. En effet, on s'applique à ne montrer, dans certains de ces théâtres, que des vues dans lesquelles l'Allemagne, le Boche a toujours le beau rôle. On le représente, par exemple, entouré de petits enfants de France à qui il fait paternellement l'aumône d'un morceau de pain ; ou bien on verra les soldats du « Kaiser », défilant victorieux et acclamés par les foules, non seulement en Allemagne, mais en France et en Belgique ! Si l'on fait quelques allusions aux Français, aux Anglais, aux Belges, c'est pour les montrer toujours malheureux, prisonniers, tristes ou dépenaillés.<sup>433</sup>

Après 1917 et l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés, l'industrie cinématographique américaine est mobilisée pour l'effort de guerre de l'Oncle Sam aux côtés des Alliés. Pour cela, les productions américaines sont encadrées, dès avril 1917, par le *Committee on Public Information*, sous la supervision de George Creel.<sup>434</sup> Elles peuvent alors être diffusées sans réticences au Canada. En 1917, que ce soit des productions américaines, canadiennes, anglaises ou françaises, toutes participent à un même discours de soutien de l'effort de guerre allié.

---

<sup>430</sup> Eileen V. Wallis, « Film (U.S.) », in *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*, vol. 1. James Ciment (ed.), USA, ABC-Clío, 2007, p. 319.

<sup>431</sup> « Les films qui ont été censurés », *La Presse*, 19 septembre 1914, p. 21. ; Sur le même sujet, voir aussi : « La guerre aux films anti-patriotiques », *La Presse*, 3 septembre 1914, p. 15.

<sup>432</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 106.

<sup>433</sup> « À la gloire des boches ! », *La Presse*, 15 mai 1915, p. 17.

<sup>434</sup> Stewart Halsey Ross, *Propaganda for War: How the United States Was Conditioned to Fight the Great War of 1914-1918*, USA, McFarland, 1996, p. 3.



Cette section démontre que tant les Québécois que les Ontariens disposent de supports de diffusion de représentations de la guerre qui exploitent les progrès rattachés à la photographie et à la cinématographie. Par leurs caractéristiques de reproduction de la réalité, les clichés et les films font l'objet de l'attention d'organismes officiels alliés et canadiens qui leur confèrent toute leur attention en les exploitant pour diffuser des représentations du conflit. Compte tenu de l'attrait pour les images photographiées ou filmées, les Ontariens et les Québécois disposent aussi de sources émettrices variées, et notamment supranationales. La France et la Grande-Bretagne contribuent en effet à diffuser leurs productions au Canada. Mais, nous avons vu que le voisin américain, notamment en ce qui concerne la vigueur de son industrie cinématographie, a pu représenter un atout et un problème pour le Censeur en chef du Canada qui, de 1914 à 1917, doit surveiller les images proposées de la guerre qui peuvent être tant en faveur de l'ennemi que des Alliés. Si les images permettent de diffuser une représentation visuelle de la guerre, des mises en scène d'objets ou d'acteurs rattachés au conflit permettent d'aborder des représentations en trois dimensions.

## 2.8 Les mises en scène publiques

Pour toucher au plus près de ce qu'a été le quotidien des Ontariens et des Québécois durant la Grande Guerre, aux côtés des représentations diffusées par le biais de mots ou d'images, nous retenons celles qui empruntent des formes matérielles comme moyen de confronter les civils à des interprétations de l'événement de 14-18. Dans ce cas, l'étude de la presse quotidienne permet de retrouver des mises en scène d'éléments rattachés au conflit. Notre démarche peut s'apparenter au travail de Ian Miller qui propose une chronique de la vie à Toronto durant la Première Guerre mondiale à partir de ce qu'il a relevé dans la presse torontoise.<sup>435</sup> Toutefois, plutôt que de simplement exposer les activités ou les démonstrations liées à la guerre, nous les retenons comme des intermédiaires entre le conflit et la compréhension que la population civile peut en avoir suivant leurs mises en scène. Dans ce cas, l'aire d'étude dans laquelle nous nous plaçons concerne l'espace public où sont organisées des démonstrations militaires, des manifestations, des spectacles et des expositions qui proposent une compréhension donnée de la lutte.

---

<sup>435</sup> Ian Miller, *op. cit.*

Par la mise en scène d'éléments rattachés à la guerre dans l'espace public, les civils disposent de représentations du conflit en trois dimensions qui permettent de rendre la lutte plus tangible. Dans ce cas, le public ciblé relève des « foules », ce qui permet de toucher le plus grand nombre, quel que soit le sexe, la condition sociale ou l'âge. Par exemple, à l'occasion de la levée de fonds pour une œuvre patriotique, à savoir l'achat d'un navire hôpital en août 1914, un article du *Toronto News* démontre l'intérêt d'investir la rue pour des organisations patriotiques afin de cibler le plus grand nombre : « [...] before noon almost every man, woman and children was tagged with a British flag which told how thoroughly they were doing their work of getting contributions for the Hospital Ship Fund.<sup>436</sup> » Plus particulièrement pour les parades patriotiques, Robert Rutherford, dans son étude *Hometown Horizons*, développe l'idée que les manifestations patriotiques sont le moyen, pour une communauté, de faire montre de son inscription dans la Grande Guerre.<sup>437</sup>

À l'occasion de défilés militaires, les articles de presse n'oublient pas de mentionner la présence de la foule. Dans son ouvrage *L'âge des foules*, Serge Moscovici nous ouvre à une approche psycho-sociale de ce problème. Il propose, entre autres, que le mariage entre la propagande et la foule joue avec l'espace (rues, places, parcs), le temps (cérémonial avec le jeu de symboles, drapeaux, de chants et de musiques) et la persuasion (recours aux discours de personnalités).<sup>438</sup> De plus, lors de démonstrations, en formant un tout que permet d'identifier le concept de « foule », les civils sont perçus comme faisant montre de la reconnaissance de toute une société pour des individus qui, en choisissant de revêtir l'uniforme, décident de se sacrifier pour les défendre. En somme, le jeu des foules permet de représenter la « communion » d'une société autour d'un même effort de guerre.

Dans le cas de manifestations patriotiques et de démonstrations militaires, les villes sont les principales cibles. Par leur densité, elles constituent en effet un important bassin d'hommes à recruter pour le Corps Expéditionnaire canadien. C'est donc d'abord vers elles que se tournent les autorités militaires pour développer des stratégies visant à mettre en

---

<sup>436</sup> « It Was Ladies Day In Toronto ». *Toronto News*. 14 août 1914, p. 4

<sup>437</sup> Robert Rutherford, *op. cit.*, p. 42.

<sup>438</sup> Serge Moscovici. *L'âge des foules*, Paris. Fayard, 1981, p. 190-191.

contact la foule avec des éléments de la guerre. De ce fait, dès 1915, l'environnement urbain est marqué par des activités rattachées au recrutement, comme la mise en place d'estrades ou de points de recrutement à partir desquels des harangues patriotiques sont prononcées. Des démonstrations militaires sont également mises en place, notamment à l'occasion de départs de nouvelles unités pour le front ou lors de la levée d'un bataillon qui, pour combler ses rangs, fait la promotion de la donne militaire en tentant de faire naître un intérêt chez les hommes à recruter.<sup>439</sup> Le tout permet de toucher le plus vaste auditoire possible.<sup>440</sup>

Pour confronter le plus grand nombre de citoyens à des discours portant sur la guerre, les agents recruteurs occupent généralement les artères les plus achalandées. Par exemple, à Montréal, à l'été 1915, des hommes du 69<sup>e</sup> bataillon occupent les rues Saint-Denis, Sainte-Catherine, Ontario et Maisonneuve.<sup>441</sup> Dans le cas de Toronto, les artères qui sont occupées par les agents recruteurs sont les rues King, Queen, Spadina, College et Yonge, en plus de l'esplanade du Parlement de l'Ontario et de la gare Union.<sup>442</sup> De même, pour parcourir l'espace urbain et rendre visible au plus grand nombre les besoins en recrues, des moyens modernes sont exploités. Par exemple, pour le 109<sup>e</sup> bataillon à Toronto, c'est un tramway qui est utilisé, couvert de banderoles aux slogans patriotiques.<sup>443</sup> Les automobiles sont aussi exploitées pour permettre de quadriller toute la ville. C'est le cas à Toronto avec l'initiative de la *Citizens' Recruiting League*, en juillet 1915<sup>444</sup>, et en mars 1916.<sup>445</sup> À Montréal, le porte-à-porte est retenu pour distribuer des tracts<sup>446</sup>, en plus de l'exploitation de l'avion, en

---

<sup>439</sup> « Draw Up Schemes To Aid Recruiting », *Toronto News*, 6 juillet 1915, p. 9.

<sup>440</sup> Leonard W. Doob, *op. cit.*, p. 394.

<sup>441</sup> « Recruiting Today in 69th Battalion », *The Gazette*, 2 août 1915, p. 5.

<sup>442</sup> « Remching Sergts. Serve 80 Per Cent Of All Recruits », *Toronto Star*, 22 janvier 1916, p. 4.

<sup>443</sup> « Recruiting by Street Car », *The Globe*, 20 juillet 1915, p. 7.

<sup>444</sup> « Will Hold Tag Day for Recruiting Fund », *The Globe*, 11 août 1915, p. 6.

<sup>445</sup> « Get Forty Recruits by Street Meeting », *The Globe*, 13 mars 1916, p. 6.

<sup>446</sup> « Boy Scouts Aid Recruiting Work », *The Gazette*, 7 janvier 1916, p. 7.

septembre 1915, pour lâcher au-dessus de Montréal des prospectus multicolores en faveur du recrutement du 69<sup>e</sup> bataillon.<sup>447</sup>

En ce qui concerne l'occupation de la rue par des activités rattachées à la guerre, Marie-France Wagner souligne que la rue est un espace public, mais aussi un espace d'appropriation pour des enjeux politiques lors de manifestations de pouvoir ou de contre-pouvoir.<sup>448</sup> Dans le cas du Québec, les démonstrations dans l'espace public, rattachées à un événement, ne sont pas propres à la Première Guerre mondiale. En effet, la lecture de l'étude de Ronald Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec*, nous apprend qu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les héros et les hauts faits du passé faisaient l'objet de défilés ou de cérémonies.<sup>449</sup>

En 1914-1918, la rue est un lieu de revendications qui a été exploité pour promouvoir l'effort de guerre par des associations patriotiques encadrant ce type de démarche, ou par les autorités militaires qui organisent des défilés pour démontrer la force et la valeur de leurs hommes. Toutefois, pour une partie de la population, elle est en même temps le théâtre d'« émotions populaires » avec des dénonciations de pressions considérées comme trop fortes imposées par les autorités militaires ou politiques, notamment à l'occasion de la mise en place de la conscription à l'été 1917.

À côté des gestes, il y a les objets qui ont aussi été exploités comme des moyens de rendre plus visible le conflit dans l'espace public. Nous pensons à l'organisation d'expositions de guerre. Ce problème s'inscrit dans une historiographie européenne pour qui l'objet de guerre exposé permet de mobiliser le front arrière. Les belligérants européens, au cours du conflit, collectent en effet des objets du conflit en vue de les exposer à la population.<sup>450</sup> Il s'agit alors de mettre à la disposition des civils des reliques récupérées sur

---

<sup>447</sup> « Aujourd'hui, le tag day du 69<sup>ème</sup> canadien-français », *La Presse*, 4 septembre 1915, p. 15.

<sup>448</sup> Marie-France Wagner, « Avant-propos. Le spectacle politique dans la rue », in *Le spectacle politique dans la rue, du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Marie-France Wagner et Catherine Mavrikakis (sous la dir. de), Montréal, Lux, 2005, p. 6.

<sup>449</sup> Ronald Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et de Mgr de Laval. 1878-1908*, Québec. Presses de l'Université Laval, 2005, p. 1-2.

<sup>450</sup> Massimo Baioni, *op. cit.*, p. 1339.

les champs de bataille.<sup>451</sup> Comme le souligne Susanne Brandt, par ce biais, les contemporains du conflit, conscients de l'ampleur prise par l'événement, veulent en garder une trace.<sup>452</sup> Par l'intermédiaire de l'objet, les expositions sont un moyen d'informer la population sur les caractéristiques de la guerre « moderne » et sur l'environnement du combattant. Pour le Canada, le *Canadian War Records Office* a pour mission de rassembler des trophées de guerre et des objets témoignant du conflit.

Ce que nous démontre cette section, c'est que les mises en scène de la guerre dans l'espace public permettent d'exploiter tant les gestes que les objets comme des intermédiaires entre les civils et le conflit. Ils ont alors à communiquer une compréhension de l'événement par le biais d'une mise en forme en trois dimensions de représentations de la lutte.

## 2.9 Conclusion

Au cœur de leur quotidien, les civils ontariens et québécois sont confrontés à des représentations de la Grande Guerre par le biais de différents supports se rattachant aux mots, aux images, aux gestes et aux objets. Cette diversité démontre la richesse des voies utilisées pour confronter les Ontariens et les Québécois à des évocations du conflit dans leur quotidien. Tant la foi, que le savoir, le monde culturel et l'institution scolaire ont été mobilisés pour encadrer les civils et leur diffuser des représentations de la guerre. Suivant l'aire marquée par la diffusion de représentations de la Grande Guerre, nous avons aussi mis au jour le fait que des groupes sociaux spécifiques sont ciblés. Nous pensons plus particulièrement aux enfants, par le biais de l'école, et aux femmes, avec leur encadrement par des associations patriotiques féminines les guidant vers leur devoir. Cette prégnance du

---

<sup>451</sup> Voir notamment, pour ce qui touche plus spécifiquement à la Grande Guerre : Susanne Brandt, « Exposer la Grande Guerre : la Première Guerre mondiale représentée dans les expositions en Allemagne de 1914 à nos jours », in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Armand Colin, 2005, p. 139-155 ; Massimo Baioni, « Commémoration et musées », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Bayard, 2004, p. 1139-1150. ; Paul Dubrunfaut et Pierre Lierneux, « De la collection au mémorial », in *Inventaire de la Grande Guerre*, François Lagrange (sous la dir. de), France, Universalis, 2005, p. 561-565.

<sup>452</sup> Susanne Brandt, « Exposer la Grande Guerre : la Première Guerre mondiale représentée dans les expositions en Allemagne de 1914 à nos jours », in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Armand Colin, 2005, p. 140.

conflit est à voir comme une recherche d'efficacité pour sensibiliser, informer ou mettre en garde le plus grand nombre sur les impératifs rattachés à l'effort de guerre. Cette « omniprésence » de la guerre dans le quotidien des Ontariens et des Québécois est une trace de la totalisation du conflit qui veille à ne laisser personne indifférent.

En ce qui concerne plus particulièrement les supports, des moyens modernes de diffusion ont été exploités, comme la cinématographie et la photographie pour prétendre ouvrir une fenêtre sur le front aux Ontariens et aux Québécois. D'autres moyens visent à cibler le plus grand nombre, notamment en jouant avec les foules. C'est le cas avec le recours aux rassemblements, aux démonstrations et aux manifestations patriotiques qui s'accaparent l'espace public.

Pour atteindre ce degré de pénétration de la société, les sources émettrices sont variées, relevant tant de l'échelle locale, que nationale ou supranationale. Nous avons en effet démontré qu'en dehors des autorités militaires, d'associations patriotiques ou d'entrepreneurs locaux, la société ontarienne et québécoise est la cible de productions alliées, et en particulier de la France et de la Grande-Bretagne qui diffusent, par le biais de leurs organismes institutionnels de propagande, du matériel de promotion de leurs armées (publications, films, photographies). Si, dans le cas de la Grande-Bretagne, un lien institutionnel peut expliquer ce rapport entre la métropole et son Dominion, dans le cas de la France, l'approche culturelle et francophone peut être retenue comme moyen de cibler plus particulièrement les Canadiens français. Cette question de l'influence de la France et de la Grande-Bretagne se retrouve également dans le développement d'informations officieuses par le biais de rumeurs rattachées à la question des « étrangers d'origine ennemie ». Nous avons en effet développé l'idée que bien des thèmes que nous trouvons diffusés par des rumeurs circulant au Québec et en Ontario ont leur corollaire dans la société française et anglaise, notamment autour de l'idée du sabotage et de l'espionnage.

La diffusion de représentations produites en France et en Grande-Bretagne inscrit ainsi le Québec et l'Ontario dans une expérience commune de la guerre partagée avec l'ensemble des Alliés face à un ennemi commun. Nous avons également souligné que les États-Unis, même durant leur neutralité, constituent une source émettrice de représentations de la guerre, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes quant aux représentations diffusées face

auxquelles le Censeur en chef du Canada se montre particulièrement vigilant. À première vue donc, le Québec et l'Ontario semblent confrontés à une approche globale de l'événement dans lequel ils doivent déceler leur place.

Par contre, au niveau de l'investissement de l'élite et de l'appareil politiques québécois, ceux-ci peuvent paraître moins spécifiquement tournés vers la seule valorisation de l'effort de guerre par rapport à l'Ontario. En effet, au-delà d'un patriotisme institutionnel commandant de contribuer à soutenir les armes de la Grande-Bretagne, la question des écoles ontariennes vient rappeler un autre devoir de l'heure : celui de la défense d'un fait français en Ontario. Un patriotisme culturel vient alors s'ajouter aux préoccupations des hommes politiques. De même, au début du conflit, l'introduction du sujet de la guerre dans la sphère religieuse se confronte à des préceptes chrétiens antinomiques. Toutefois, le devoir de déférence envers l'autorité temporelle l'emporte. Par contre, pour les Catholiques, le problème de la position du pape amène à relativiser la prédominance du patriotisme sur la foi.

Pour affiner notre recherche, si nous retenons de ce chapitre que le Québec et l'Ontario sont soumis à une même pression de représentations de la guerre dans leur quotidien, que ce soit par les sources émettrices mobilisées ou les supports utilisés, il nous reste à savoir si les mêmes discours sont portés sur la guerre à partir de ce qui en est représenté. En somme, après cette étape de mise en contexte des supports de diffusion et des sources émettrices, il convient d'étudier quelles sont les caractéristiques des représentations de la guerre qui confrontent les Ontariens et les Québécois à l'événement pour le leur rendre signifiant. Cette interrogation va guider nos réflexions dans les trois prochains chapitres qui catégorisent les représentations du conflit suivant qu'elles soient verbales, visuelles, ou en trois dimensions.

## CHAPITRE III

### LES REPRÉSENTATIONS VERBALES DE LA GRANDE GUERRE AU QUÉBEC ET EN ONTARIO

#### 3.1 Introduction

Par le biais des mots, qu'ils soient diffusés à l'écrit ou à l'oral, des représentations de la Grande Guerre sont proposées aux Ontariens et aux Québécois pour les confronter à la lutte se menant en Europe. Suivant les éléments représentés, ou la manière dont les sujets rattachés au conflit sont traités, les représentations diffusées dans la société ontarienne et québécoise tiennent un discours sur la guerre. Par ce qui est représenté de l'événement, les Ontariens et les Québécois accèdent à une compréhension des faits, mais aussi à une présentation des impératifs rattachés à la lutte et face auxquels ils doivent prendre position.

Pour être en mesure de catégoriser les différentes représentations diffusées de la guerre au Québec et en Ontario, notre démarche emprunte la voie de l'histoire culturelle. À l'exemple des études européennes autour du concept de « cultures de guerre », nous rendons compte de quelle guerre les Ontariens et les Québécois disposent par le biais des mots.

En nous basant sur les supports que nous avons présentés dans le chapitre précédent, nous proposons une catégorisation qui s'inspire, en partie, de celle établie par un article du *Canadian Bookman*, en 1919 :

- « War time book publishing which has contributed to propaganda effort may be divided into six main classes:  
1-Books detailing the arguments for the Great War;  
2-Books of adventure and experience;



- 3-Books which were concerned to discover the Allies to the World;
- 4-Books reflecting personal emotion;
- 5-Books depicting the humorous side of war;
- 6-Books developing the national attitude to Peace and Reconstruction.<sup>1</sup> »

Outre la dernière catégorie influencée par le retour à la paix, et qui sort de notre période, les autres reflètent les principaux thèmes de représentations du conflit offerts aux civils du front arrière. Nous complétons ce constat avec celui fait par Joel Baetz pour la poésie, à savoir que le poème de guerre canadien type permet une approche dramatique de l'expérience individuelle, nationale et impériale de l'événement.<sup>2</sup> Ces différentes approches sont alors à même de rendre compte de la place du Canada et du combattant canadien dans la Grande Guerre.

De manière générale, en 1914-1918, Susan Grayzel souligne que pour les civils en soif d'informations sur ce qui se passe en premières lignes, la Grande Guerre fut une intense période de lecture.<sup>3</sup> Sur ce point, il est utile de citer le constat déjà fait, en novembre 1914, par la revue littéraire britannique, *The Bookman* : « Barely three months have passed since the war began, and already we have a large library of books devoted to almost every phase of the campaign so far as anybody has been allowed to learn anything about it.<sup>4</sup> » Cette « profusion » a pu se caractériser, au cours de nos recherches, par le nombre et la variété des sources écrites que nous avons pu exploiter. De ce point de vue, ce chapitre sur les représentations verbales est celui qui s'avère le plus dense par rapport aux autres. L'objet de ce chapitre est alors de retrouver le fil directeur de ces différentes sources pour catégoriser et analyser les représentations verbales qui confrontent les Ontariens et les Québécois à la guerre.

---

<sup>1</sup> Hugh S. Eayrs, « Canadian Publishers and War Propaganda », *Canadian Bookman*. vol. 1, n°1, janvier 1919, p. 47.

<sup>2</sup> Joel Baetz, *Battle Lines: English-Canadian Poetry of the First World War* (Robert W. Service, Frank Prewett, W.W.E. Ross). Thèse de doctorat. York (Ontario), York University. 2005, p. 29.

<sup>3</sup> Susan Grayzel. *Women's Identities at War. Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*. USA, University of Carolina Press, 1999. p. 12.

<sup>4</sup> « The Bookman War Book Supplement », *Bookman*. vol. 47, n°278. nov. 1914, p. 1.

Nous traitons ainsi des représentations du conflit et de ses acteurs, des éléments de justification de la lutte, de la valorisation des combattants alliés et canadiens, ainsi que de la dévalorisation de l'ennemi. Nous caractérisons également les représentations qui exploitent les femmes et les enfants pour tenir un discours donné sur la lutte. De plus, si nous retenons l'idée d'une affirmation canadienne dans le conflit, nous mettons en lumière, pour les Canadiens français du Québec, le problème de discours tournés vers des préoccupations ethnoculturelles autour de la question des écoles ontariennes qui détourne à son profit des thématiques rattachées au conflit.

### 3.2 Justifier la lutte pour encourager la mobilisation

La première thématique que nous développons est celle qui concourt à justifier l'implication dans le conflit. Nous nous penchons ainsi sur des représentations qui jouent avec des valeurs simples et universelles pour amener le front arrière ontarien et québécois à prendre position.<sup>5</sup> Sur ce point, Gustave Le Bon remarque que toute la « puissance » des mots réside dans le fait qu'ils se rattachent à une idée simple, répétée et ne demandant pas de raisonnement, mais simplement communier autour de valeurs.<sup>6</sup> Pour le Québec et l'Ontario, les deux principales idées que nous retrouvons pour justifier le conflit sont : les patriotismes et la question belge.

#### 3.2.1 La question des patriotismes

Nous avons délibérément fait le choix de traiter de « patriotismes » car, dans le cadre de notre démarche comparative entre le Québec et l'Ontario, des nuances sont à faire, notamment à la lumière du bagage culturel des Canadiens français et des Canadiens anglais. Au cours de la guerre, et notamment en 1914-1916, pour intéresser les volontaires au conflit, c'est d'abord le thème de la fidélité impériale qui est exploité, en particulier dans le milieu anglophone. Il s'agit ainsi de justifier la place du Dominion dans le conflit. Si la question impériale est aussi présente dans des récits québécois en français, elle est abordée différemment.

---

<sup>5</sup> Cate Haste. *Keep the Home Fires Burning. Propaganda in the First World War*. London, Allen Lan. 1977, p. 3.

<sup>6</sup> Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, PUF, 2002 (1963). p. 60 et 72.

Auprès des civils ontariens et québécois, c'est avant tout les élites politiques et religieuses qui se font les porte-parole du devoir du Canada au sein de l'Empire britannique. En Ontario, le support du Canada à la Grande-Bretagne se justifie par un lien culturel vu comme « filial » entre les Canadiens et leur métropole. C'est ainsi qu'en octobre 1916, pour Thomas L. Church, maire de Toronto, être un « bon » Canadien revient d'abord à être un bon « Britannique », ce qui ne peut être prouvé qu'en contribuant à la lutte.<sup>7</sup> Un sermon du père John O'Gorman, de l'Église catholique de l'Ontario, en 1916, utilise même l'image du lien maternel entre la Grande-Bretagne et le Canada, ce dernier se devant de la protéger du danger allemand par devoir et par reconnaissance pour les bienfaits dont il jouit sous son aile protectrice.<sup>8</sup>

En dehors de discours politiques ou de sermons, les productions culturelles canadiennes-anglaises mettent en scène de manière lyrique cette idée de la filiation. C'est notamment le cas avec la chanson *The Best Old Flag on Earth* (1914), de Charles F. Harrison<sup>9</sup>, ou avec *Soldier Lad*, de W. H. Stringer, en 1914, dont le premier couplet est : « The bugle calls from Niagara Falls to the coast of Halifax; And Britons true to their flag of blue have shouldered their battle axe [...]»<sup>10</sup> En 1916, la chanson *The King Will Be Proud of Canada*, de S. G. Smith, fait des Canadiens des Britanniques qui, par leur origine culturelle, se doivent de répondre à l'appel de la Grande-Bretagne : « We are British soldiers, Canada made; And the King will be proud of Canada.»<sup>11</sup> La poésie est aussi un vecteur de cette approche impériale pour justifier la place du Canada dans la lutte. C'est le cas du recueil de poèmes *My Soldier Boy and Other Poems*, de Mrs John Archibald, publié en 1916, où le soldat canadien est appelé à combattre tant pour la Grande-Bretagne que pour l'Empire.<sup>12</sup> De

---

<sup>7</sup> « Call of British Red Cross Heard by Toronto City ». *Toronto News*, 17 octobre 1916. p. 4.

<sup>8</sup> Rev. Dr John J. O'Gorman, *Canadians To Arms!*, Toronto, Extension Print. 1916. p. 3.

<sup>9</sup> Charles F. Harrison, *The Best Old Flag on Earth*, Toronto, Ch. F. Harrison Co., 1914. 6 p.

<sup>10</sup> W. H. Stringer. *Soldier Lad*, Ontario, Chas. Lorrinan Music Co., 1914. p. 3.

<sup>11</sup> S. G. Smith. *The King Will Be Proud of Canada*, Toronto, Whaley Royce & Co., 1916. p. 4.

<sup>12</sup> Mrs John Archibald Morison, *My Soldier Boy and Other Poems*, Boston, The Gorham Press, 1916, p. 7.

même, une pièce de théâtre, comme *Britannia*, d'Edith Lalean Groves, met en scène la question de la fidélité impériale autour de l'idée de soutien du Canada à sa « mère »-patrie :

« Britannia :  
 “You are all welcome.  
 Britannia thinks well of Canadians  
 Wherever she meets them. They  
 Have been loyal and true to the  
 Empire always.”<sup>13</sup> »

Dans la chanson canadienne-anglaise *Good Luck to the Boys of the Allies*, si c'est la figure de « Johnnie Canuck », équivalent du « Poilu » français ou du « Tommy » anglais, qui est le sujet central pour traiter de la place des soldats canadiens dans le conflit, le refrain vient rappeler la fidélité à l'Empire avec la formule « God Save the King ». <sup>14</sup> À partir de ces divers exemples, nous retenons que par la justification impériale de l'implication du Canada dans la lutte, les Canadiens anglais sont confrontés à un « patriotisme culturel ». Dans le cas du Québec et de discours en français, l'angle d'approche de la question impériale est tout autre.

Pour les Canadiens français du Québec, le problème de la fidélité impériale se cantonne plutôt au devoir de déférence envers l'institution politique impériale, reflet de la réalité coloniale dont relève le Canada. Par exemple, lors de la séance du 7 janvier 1915 à l'Assemblée législative de Québec, le Premier ministre Lomer Gouin rappelle le respect dû au souverain et le soutien qu'il est en droit d'attendre de son Dominion. <sup>15</sup> Cette position est également celle de l'élite religieuse catholique canadienne-française. En effet, en août 1914, au moment de l'entrée en guerre, Monseigneur Bruchési rappelle dans un sermon le devoir du Canada de soutenir sa métropole en guerre. <sup>16</sup> La position est similaire, en 1916, lors d'un rassemblement à l'Université Laval pour promouvoir la formation d'un hôpital militaire. Monseigneur Bruchési y soutient l'idée qu'il est du devoir des Canadiens français de soutenir la Grande-Bretagne dans la lutte et ce, au nom de l'appartenance du Canada à l'Empire

---

<sup>13</sup> Edith Lalean Groves, *Britannia (A Play)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, p. 12 et 17.

<sup>14</sup> Morris Manley, *Good Luck to the Boys of the Allies*, Toronto, Morris Manley, 1915, p. 2-3.

<sup>15</sup> Québec, Assemblée législative, *Débats de l'Assemblée législative, 13<sup>e</sup> législature, 3<sup>e</sup> session*, séance du 7 janvier 1915. Québec. Service de la reconstitution des débats, 2000, p. 3.

<sup>16</sup> « L'appel patriotique de Monseigneur l'archevêque », *La Presse*, 10 août 1914, p. 6.

britannique.<sup>17</sup> Pour le Québec, il convient alors plutôt de parler, en particulier pour les Canadiens français, d'un « patriotisme institutionnel ».

Pour introduire les Canadiens français dans le conflit par le biais d'un « patriotisme culturel », et dépasser ainsi l'idée du devoir respectueux pour une solidarité filiale, la France est exploitée à la manière de la Grande-Bretagne pour les Canadiens anglais. Cela est plus particulièrement vrai dans les productions culturelles avec le jeu de la fiction. À ce sujet, la pièce de 1916 d'Aimé Plamondon, *Âmes françaises*, traite de l'héroïsme de Canadiens français se mobilisant pour aller à la défense de la France. Leur démarche allie foi, culture et patriotisme, moyen qui permet de préserver leur identité dans l'événement, notamment autour du catholicisme, en allant combattre pour « la fille aînée de l'Église ». Leur sacrifice sur le sol de France est alors retenu comme un moyen de retrouver et d'exercer leur foi.<sup>18</sup> Le dialogue où l'un des Canadiens français justifie son enrôlement vaut la peine d'être cité :

JACQUES- C'est la cause de la France, Monsieur. Je pars dans huit jours pour la guerre.

L'INCONNU- Quoi ? Vous allez vous battre en Europe ? Et vous appelez cela une cause ? Mais vous n'êtes même pas Français, vous ?

JACQUES- Je suis Canadien français, Monsieur. En temps de paix, c'est différent, mais dès que la France est menacée, cela devient tout à fait la même chose.

L'INCONNU- Oh ! Mais vous êtes sentimental, mon ami.

JACQUES- Non, Monsieur, mais « je me souviens ».<sup>19</sup>

Au sujet de la foi, quelque peu délicat pour la France républicaine et laïque depuis 1905, Albert Lozeau aborde le conflit comme un événement régénérateur pour une France lavant ses péchés passés dans le sang, se rapprochant ainsi de valeurs plus chrétiennes.<sup>20</sup> Comme pour les exemples canadiens-anglais, les productions littéraires exploitent l'idée du lien maternel entre la France, l'ancienne mère-patrie, et les Canadiens français. Ceci permet d'utiliser le « je me souviens » au service de la guerre. C'est ce que nous relevons sous la plume du poète Charles Marcilly, avec son recueil de poèmes *Ode à la France*, de 1917. Il y

<sup>17</sup> « Canada's Sacred Duty to Fight », *Toronto News*, 8 janvier 1916, p. 1.

<sup>18</sup> Nive Voisine *et al.*, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1900-1939)*, vol. II, Montréal. Fides. 1980, (1978), p. 218-221.

<sup>19</sup> Jan Doat, *Anthologie du théâtre québécois, 1606-1970*, Québec. La Liberté. 1973, p. 219.

<sup>20</sup> Albert Lozeau, *Lauriers et feuilles d'érable*, Montréal, Imp. du Devoir, 1916, p. 44.

valorise l'amour « maternel » de la France envers des Canadiens français dont les ancêtres sont issus de son sol.<sup>21</sup> Si, pour les Canadiens anglais, le lien à l'Empire est un lien d'actualité, pour les Canadiens français, la filiation avec la France est du registre du passé. C'est alors ce passé, celui de la Nouvelle-France, qui est exploité de manière romantique par les œuvres culturelles, et notamment les chansons. La place des Canadiens français dans la lutte est alors abordée au nom du lien de sang qu'ils ont avec la France par le biais de leurs aïeux. Citons, par exemple, un extrait du premier couplet de la chanson *Vers la France*, produite en 1915, en l'honneur du 22<sup>e</sup> bataillon :

Fils de France, levons-nous ! L'heure sonne,  
Allons combattre en songeant aux aïeux,  
Et repoussons cette horde teutonne,  
Faisons revivre un passé glorieux.<sup>22</sup>

Nous retrouvons aussi cette exploitation du passé dans la chanson *Hymne canadien (1914-1915)*, de E. Buron, où la solidarité filiale avec la France, ainsi que le poids du passé héroïque des Canadiens français, commandent de combattre les « Iroquois » de la Grande Guerre que sont les Allemands. Les Canadiens français sont ainsi invités à s'identifier, voire à reproduire l'héroïsme romantique de leurs ancêtres du temps de la Nouvelle-France.<sup>23</sup> En dehors des productions culturelles, les discours de l'élite sociale canadienne-française du Québec, comme de Wilfrid Laurier<sup>24</sup>, ou encore de Monseigneur Émard, archevêque de Valleyfield<sup>25</sup>, exploitent également cette approche héroïque des Canadiens français qui, par leur engagement à secourir la France, doivent valider l'adage : « bon sang ne saurait mentir ».

Pour intéresser les Canadiens français à la lutte, l'autre stratégie vise à se démarquer de la seule approche culturelle pour les intégrer, avec leur différence, au sein de l'idée de fidélité envers la Grande-Bretagne. Cela revient, en somme, à allier « patriotisme culturel » et « patriotisme institutionnel », ce qui se traduit plus particulièrement dans les chansons. C'est

---

<sup>21</sup> Charles Marcilly, *Ode à la France*, Montréal, sans éd., 1917, p. 4.

<sup>22</sup> « Vers la France », *Le Passe-temps*, vol. 21, n°520, 27 février 1915, p. 66-67.

<sup>23</sup> E. Buron, *Hymne canadien*, Paris, Herlin éd., 1915, p. 1-3.

<sup>24</sup> « Sir Wilfrid Laurier recruteur », *Le Devoir*, 5 juin 1916, p. 1.

<sup>25</sup> Mgr J.-M. Emard, *La Guerre*, Québec, sans éd., 1914, p. 9.

le cas, en 1914, avec *En avant !*<sup>26</sup>, de A. Cinq-Mars, tiré de la pièce de Pierre Christe *En avant.... Marche !*, mais aussi de *Pour le Canada, vaincre ou mourir*<sup>27</sup>, d'Harry Goodfellow (chanson traduite en français par Gustave Comte), en 1916, de *Marche de l'Entente*<sup>28</sup>, la même année, de Jean-Hector Drolet, ou encore de *Pour la France*, de Rémi Tremblay. Le troisième couplet de cette dernière chanson spécifie : « Français par l'origine, Anglais par l'allégeance ; Les fils des vieux colons n'ont pas dégénéré ; Ils servent l'Angleterre et, chérissant la France [...]»<sup>29</sup> La chanson, *Le Royal Canadien français* (sic), produite dans le cadre de la pièce *Donne-z-y-Polion*, d'Armand Leclair, en 1915, traite plus précisément de l'idée des deux mères-patries pour justifier l'engagement des Canadiens français du 22<sup>e</sup> bataillon.<sup>30</sup> En somme, les Canadiens français, avec leur spécificité francophone, sont présentés comme des membres à part entière de l'Empire britannique. Toutefois, à la lumière des réticences de ces derniers à s'enrôler au cours du conflit, ces différentes approches justificatives semblent avoir été des échecs. À côté de ces interprétations culturelles ou institutionnelles, dans lesquelles le bagage culturel canadien-anglais et celui canadien-français nourrissent une compréhension différente de l'engagement, il y a la question belge vers laquelle une même solidarité doit converger.

### 3.2.2 La question belge et ses répercussions symboliques

Dans la propagande britannique, la Belgique constitue l'élément central de la justification de l'implication de la Grande-Bretagne dans le conflit.<sup>31</sup> Cela amène le gouvernement britannique à produire le *Rapport Bryce* pour justifier, aux yeux de ses colonies et des pays neutres, son entrée en guerre pour défendre la population civile belge des

---

<sup>26</sup> Alonzo Cinq-Mars. « En avant! Chant pour le régiment royal canadien-français », *Le Passe-temps*. vol. 24, n°617, 16 novembre 1918, p. 444.

<sup>27</sup> Gustave Comte, *For Canada 'tis "Do or die"/Pour le Canada, vaincre ou mourir*. Montréal, J. E. Bélair, 1916, 5 p.

<sup>28</sup> Jean-Hector Drolet. « Marche de l'Entente », *Le Passe-temps*. vol. 22, n°564. 4 novembre 1916, p. 426-427.

<sup>29</sup> « Pour la France », *Le Passe-temps*. vol. 20. n°513. 21 novembre 1914, p. 466-467.

<sup>30</sup> « Le Royal Canadien français », *Le Passe-temps*, vol. 21, n°517, 16 janvier 1915, p. 24.

<sup>31</sup> Stewart Halsey Ross. *Propaganda for War: How the United States Was Conditioned to Fight the Great War of 1914-1918*, USA, McFarland, 1996. p. 21.

exactions allemandes.<sup>32</sup> Pour John Horne et Alan Kramer, l'intérêt du recours au sujet belge est de fournir des clefs de compréhension de ce dont est capable l'ennemi, démontrant ainsi l'enjeu de la lutte.<sup>33</sup>

Depuis le Canada, l'exploitation du sujet belge vise à dépasser des divisions culturelles en rassemblant les Canadiens autour d'une même solidarité pour les victimes civiles du conflit. Dans ce cas, au contraire de la question du lien impérial, le Québec et l'Ontario sont confrontés aux mêmes représentations de la question belge, notamment nourries par la propagande britannique.

Tout d'abord, de la noblesse de la cause défendue par la Grande-Bretagne, le Canada en hérite en prenant également position. Ceci permet de dépasser le simple lien impérial, face auquel les Canadiens français peuvent se montrer récalcitrant, pour ne retenir qu'un engagement pour défendre des victimes. C'est ce qu'exprime Wilfrid Laurier, en décembre 1916, à l'occasion d'un discours patriotique à Québec :

« You might argue, as I have heard argued in Quebec City, that we need not fight for Britain. But it is not for Britain that Britain is at war today. Was it Britain which was invaded in 1914? Was it on Britain that Germany declared war on August 3, 1914? No, it was Britain which on the next day declared war on Germany, because of the invasion of Belgium, and her atrocious attack through Belgium on the heart of France because she stood true to her ally.<sup>34</sup> »

Cette justesse de l'engagement de l'Angleterre fait aussi en sorte de justifier le fait que si elle a déclaré la guerre à l'Allemagne, c'est qu'elle y fut contrainte par l'attitude des Allemands face aux Belges. Cela permet alors d'éloigner le spectre d'une guerre de domination qu'Albion pourrait vouloir mener contre l'Allemagne. C'est notamment ce que soutient la revue pour les enseignants protestants du Québec, *The Educational Record of the Province of Quebec*, à l'été 1914 : « Great Britain has been forced into the war by the acts of

---

<sup>32</sup> John Horne, « L'invasion de 1914 dans la mémoire », in *Traces de 14-18 : actes du colloque de Carcassonne*. Sylvie Caucanas et Rémy Cazals (éd.). Carcassonne, Les Audois. 1997, p. 16.

<sup>33</sup> John Horne et Alan Kramer, *1914. Les atrocités allemandes*, Paris. Tallandier, 2005 (2001). p. 325-326.

<sup>34</sup> « Sir Wilfrid Strongly Urges Young Men to Enlist », *The Globe*. 9 décembre 1916. p. 5.



the Kaiser, and her cause is righteous.<sup>35</sup> » De ce point de vue, il s'agit de démontrer que la source de la mobilisation de la Grande-Bretagne n'est pas un désir de conquête, à l'exemple des conflits passés, mais plutôt une volonté de défendre des valeurs mises à mal par les Allemands et dont elle se veut garante. C'est ce que précise, en 1914, l'aumônier du 48<sup>e</sup> Highlanders, à Toronto, devant des soldats prêts à embarquer pour l'Europe : « Great Britain is at war, neither for national power nor aggrandizement neither for hate nor revenge: the Empire is at war in defence of her national obligation and of the principle that weaker nations have rights which must not be violated by any stronger, capricious power.<sup>36</sup> »

Plus précisément, avec la question belge, les valeurs universelles exploitées sont la Liberté, la Justice et le Droit, toutes trois vues comme dénigrées par les armées allemandes. Par le biais de productions culturelles, la fiction permet de mettre en scène la noblesse de l'engagement de l'Angleterre dans la guerre et, par jeu de miroir, du Canada, en tant que membre de l'Empire. C'est le cas de la pièce pour enfants *Canada Calls*, d'Edith Lelean Groves, en 1918, où la lutte se veut pour le « Droit ».<sup>37</sup> Dans la chanson *We'll Never Let the Old Flag Fall*, d'Albert E. MacNutt, en 1915, nous relevons aussi dans le premier couplet :

« Britain's flag has always stood for Justice,  
 Britain's hope has always been for Peace  
 Britain's foes have known that they could trust us  
 To do our best to make the cannons cease.  
 Britain's blood will never stand for insult,  
 Britain's sons will rally at her call [...].<sup>38</sup> »

Cette stratégie de valorisation de la noblesse de la cause défendue vise à inculquer aux civils l'idée que la Grande Guerre n'est pas la guerre des Boers de 1899-1902. Ses objectifs

---

<sup>35</sup> « War », *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. 34, n°7-8-9. juillet, août et sept. 1914, p. 216.

<sup>36</sup> Rev. T. Crawford Brown. *The Chaplain's Message*. Toronto, Murray Printing. 1914, p. 3-4. ; Voir également : Richard Wilson, *The First Year of the Great War. Being the Story of the First Phase of the Great World Struggle for Honour, Justice, and Truth. Told for Boys and Girls of the British Empire*, London, W. and R. Chambers. 1916, p. 11.

<sup>37</sup> Edith Lelean Groves, *Canada Calls (A Timely Patriotic Flag, Dedicated to the Children of Canada)*. Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart. 1918. p. 12.

<sup>38</sup> Albert E. MacNutt. *We'll Never Let the Old Flag Fall*. Toronto. The Anglo-Canadian Music Publishers' Association Ltd.. 1915, p. 3-4.

se veulent plus « nobles » avec une approche plus « humanitaire ». Pour prendre toute la mesure de cette dimension, nous comprenons alors tout l'enjeu que représentait le fait que les civils, notamment par le *Rapport Bryce*, soient au fait des exactions dont les Belges étaient victimes face aux Allemands. Par les yeux des combattants, la littérature de témoignages permet aussi d'avaliser la question des méfaits allemands en Belgique. Sur ce point, *Private Peat*, du soldat canadien Harold R. Peat, publié, en 1917, aux États-Unis, concourt à donner un sceau d'authenticité aux récits d'exactions en posant qu'il a pu s'en rendre personnellement compte.<sup>39</sup>

Pour appuyer la nécessité de défendre des valeurs universelles face à leur « négation » par l'ennemi, négation dont témoignent ses actes en Belgique ou dans les zones occupées du Nord de la France, des discours tentent de mettre en garde la population civile ontarienne et québécoise sur ce qu'il adviendrait si les Allemands gagnaient la guerre. Si les Belges ou les Français peuvent paraître bien loin, les civils du Québec et de l'Ontario sont présentés comme des victimes potentielles. Sur ce point, le pasteur baptiste John MacNeill, en 1914, avance à ses fidèles de Toronto : « The inalienable rights of every free-born citizen throughout the world are jeopardized by the aggressive tyranny of a proud and insolent militarism. The supremacy of the German spirit over Europe would set the civilization of the world back a thousand years.<sup>40</sup> » Face à cette menace, la victoire des Alliés est vue comme la seule issue possible, invitant ainsi chacun à y contribuer. Il s'agit en effet de sortir le conflit de la seule échelle européenne pour le présenter comme pouvant affecter les Canadiens. Pour cela, il est placé sur le plan de la défense de valeurs universelles. De ce point de vue, l'enjeu de la défaite de l'ennemi est retenu comme un impératif pour la sécurité du monde de l'après-guerre, comme le Premier ministre de l'Ontario l'exprime à Toronto, en octobre 1916.<sup>41</sup>

Cette section nous démontre que les civils ontariens et québécois disposent de représentations où sont développés les intérêts culturels ou institutionnels à partir desquels les

---

<sup>39</sup> Harold R. Peat, *Private Peat*, USA, The Bobbs-Merrill Company, 1917, p. 44.

<sup>40</sup> John MacNeill, *World Power: The Empire of Christ*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1914, p. 41.

<sup>41</sup> « All Must Help to Strengthen Brave Men Who are Fighting », *Toronto News*, 30 octobre 1916, p. 4.

civils doivent comprendre la raison pour laquelle la lutte est à soutenir. Ces intérêts sont rattachés à la Grande-Bretagne et à la France. « Patriotisme culturel » et « patriotisme institutionnel » sont ainsi exploités pour intéresser le Québec et l'Ontario au conflit. Ces deux approches se nourrissent alors des bagages culturels propres aux Canadiens français et aux Canadiens anglais. Pour dépasser ces différences et unir dans un même intérêt le soutien de la lutte, l'idée exploitée est celle du combat pour la défense de la Belgique meurtrie, et de valeurs universelles non respectées par l'ennemi. La noblesse de l'engagement prévaut alors. La justification posée, il reste toutefois aux civils à savoir contre « qui », ou contre « quoi » il convient de se battre.

### 3.3. Qui est l'ennemi ?

En dehors de la justification de la lutte, les civils ontariens et québécois disposent de représentations qui leur définissent l'ennemi contre lequel ils doivent se mobiliser. Dès 1914, à la lumière de la violation de la neutralité du territoire belge, et notamment parce que l'Angleterre est entrée dans le conflit en lui déclarant la guerre, c'est l'Allemagne qui apparaît comme la responsable. De ce point de vue, le Québec et l'Ontario s'inscrivent dans le cadre général de la propagande britannique que nous permet de caractériser des études européennes, comme en particulier celle de John Horn et Alan Kramer, *1914. Les atrocités allemandes*.<sup>42</sup>

#### 3.3.1 Combattre un système de pensée

Tout d'abord, pour replacer dans son contexte l'approche de la question de l'identification de l'ennemi, il est nécessaire de rappeler l'idéologie impériale de l'époque. Sylvie Lacombe soutient en effet que pour les impérialistes, la conception de l'Empire est une expression de liberté et de valeurs chrétiennes. Dès lors, son engagement dans la Grande Guerre est retenu comme une forme de messianisme pour la paix. L'Empire se veut aussi le garant de valeurs libérales comme celles rattachées au progrès et à la liberté qu'il tend à défendre contre un idéal allemand de domination.<sup>43</sup> Dans les représentations de la Grande

---

<sup>42</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*

<sup>43</sup> Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, PUL, 2002. p. 186-187 et 257.

Guerre diffusées au Québec et en Ontario, cette lutte se traduit par l'idée de l'opposition de deux conceptions du monde, d'un côté le libéralisme britannique à l'ombre de l'*Union Jack*, de l'autre l'autoritarisme et le militarisme allemands. Par ce biais, deux approches de l'ennemi sont proposées : la première, c'est que le conflit ne vise pas le peuple allemand ; la deuxième, c'est que c'est un système de pensée qu'il s'agit de combattre et d'éradiquer.

Au sujet du rapport au peuple allemand, c'est particulièrement les religieux qui, au regard de valeurs chrétiennes, appellent les combattants à ne pas haïr leur prochain, même sur le champ de bataille. C'est notamment la position exprimée par Monseigneur Émard, en août 1914, à Valleyfield<sup>44</sup>, ou par le père John O'Gorman, à Ottawa.<sup>45</sup> De même, avant leur départ pour le front, l'aumônier du 48<sup>e</sup> Highlanders de Toronto enseigne aux soldats que leur ennemi, plus qu'une nation, est un système de pensée voulant dominer l'Europe.<sup>46</sup> Sur ce point, pour le révérend baptiste torontois John MacNeill, dans un sermon prononcé en 1914, le peuple allemand apparaît alors comme jeté malgré lui dans la guerre par l'esprit belliqueux de ses élites politico-militaires.<sup>47</sup> Ces différentes interprétations font glisser la question de la responsabilité vers un système de valeurs.

Si ce n'est pas contre un peuple que la Grande-Bretagne et les Alliés sont en guerre, c'est contre un système de pensée, question qui, de manière plus générale, est centrale dans la propagande alliée<sup>48</sup>, notamment autour de l'idée de défense de la Civilisation.<sup>49</sup> Nous retrouvons cette approche dans la bouche de Wilfrid Laurier, en juin 1916<sup>50</sup>, ou du révérend

---

<sup>44</sup> Mgr J.-M. Emard, *op. cit.*, p. 10.

<sup>45</sup> Rev. Dr John J. O'Gorman, *op. cit.*, p. 9.

<sup>46</sup> Rev. T. Crawford Brown, *op. cit.*, p. 3-4

<sup>47</sup> John MacNeill, *op. cit.*, p. 49.

<sup>48</sup> Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, *La France, la Nation, la guerre : 1850-1920*, Paris. Société d'édition d'enseignement supérieur. 1995, p. 294.

<sup>49</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, « « Bourrage de crâne » et information en France en 1914-1918 ». in *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918 : actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988*, Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau (sous la dir. de). Paris, Université de Natterre. 1990, p. 165.

<sup>50</sup> « Sir Wilfrid Laurier recruteur », *Le Devoir*. 5 juin 1916, p. 1.

anglican T. T. Shields de Toronto.<sup>51</sup> Un article de la revue *The Educational Record of the Province of Quebec* permet de préciser les deux camps mis en présence : « The Allies are fighting for democratic freedom; Germany on the other hand is endeavouring to impose her autocratic ideals on the civilised world.<sup>52</sup> » Au niveau du Canada, cette interprétation permet de mettre en lumière les bienfaits dont les Canadiens jouissent grâce au système britannique qui tend à s'opposer à celui des Allemands. Cette approche permet d'amener les civils ontariens et québécois vers une compréhension plus « intéressée » de la lutte en se mobilisant pour la défense de leur mode de vie. Par exemple, en août 1915, lors d'un rassemblement à Sherbrooke, Wilfrid Laurier oppose la conception libérale anglaise de la liberté, dont le Canada jouit en tant que Dominion de l'Empire britannique, au système de pensée dominant en Allemagne : « [...] this war is a contest between German institutions and British institutions. British institutions mean freedom. German institutions mean despotism. That is why we as Canadians have such a vital interest in this war. »<sup>53</sup> Les civils sont ainsi appelés à contribuer à la lutte pour défendre leurs libertés garanties par l'Empire britannique. La chanson *Hymn of the Contingent* fait d'ailleurs des soldats canadiens les « fils de la liberté » dans ce conflit.<sup>54</sup>

Pour identifier plus sûrement le système à combattre, un article proposé aux enseignants ontariens du primaire et du secondaire, par la revue *The School*, met en lumière le fait que c'est le militarisme allemand qui doit être la principale cible : « The real cause may be stated briefly as the Prussianizing of Germany. [...] By the Prussianizing of Germany is meant the bringing of Germany under the dominance of Prussian ideals of government. These ideals are essentially military.<sup>55</sup> » Le « prussianisme », élément opérant dans la propagande britannique, est un système de pensée belliqueux auquel sont rattachées toutes les exactions allemandes. C'est notamment ce que soutiennent les manuels *Essays for Boys and Girls. A*

---

<sup>51</sup> T. T. Shields, *Revelations of the War. Eight Sermons*, Toronto, The Standard Publishing, 1915, p. 12.

<sup>52</sup> « The War », *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. 35, n°10-11-12, oct., nov., déc. 1915, p. 267.

<sup>53</sup> « To Have Freedom We Must Fight ». *Toronto News*, 13 août 1915, p. 10.

<sup>54</sup> « Hymn of the Contingents 1914 ». *Toronto News*, 10 septembre 1914, p. 3.

<sup>55</sup> Prof. H. J. Crawford, « The Causes of the War », *The School*, vol. 3, n°8, avril 1915, p. 523.

*First Guide Toward the Study of the War*<sup>56</sup>, et *The First Year of the Great War* : « when we spoke of “German” during the war we often meant “Prussian”.<sup>57</sup> » Pour une définition plus précise de ce concept, le 8 janvier 1915, en réponse au discours du trône à l'Assemblée législative de Québec, le député Trahan de Nicolet propose de comprendre la « culture prussienne », ou « Kultur », comme étant un système de pensée basé sur la force et la domination, négation même du système libéral dont jouit l'Empire britannique.<sup>58</sup>

Avec l'idée de « prussianisme », c'est également plus spécifiquement la Prusse qui est ciblée. L'ennemi à combattre n'est dès lors pas tant l'Allemagne que le berceau des Junker, riches propriétaires terriens attachés au métier militaire, ainsi que l'Empereur Guillaume II qui, par sa famille, est roi de Prusse.

Représentée comme une lutte entre deux conceptions idéologiques, cette approche est toutefois relative. En effet, parmi leurs alliés, l'Angleterre et son Empire comptent l'Empire Russe dont le système politique autocratique, par bien des aspects, se rapproche de celui décrié chez les Allemands. De cet état de fait, pas une allusion : l'ennemi demeure la Prusse et son système de gouvernement et de pensée. En somme, il n'y a pas de reflet d'un quelconque projet messianique de combattre toutes les autocraties pour imposer la démocratie. Pour bien faire comprendre à la population civile ontarienne et québécoise que l'ennemi est le « prussianisme », les discours de guerre développent alors la question des exactions allemandes vues comme le fruit de ce concept abhorré.

### 3.3.2 Combattre des ennemis sans pitié

Dans les récits diffusés au Québec et en Ontario, nous retrouvons les termes anglais et français utilisés pour symboliser les soldats allemands, comme *Huns*, *Boches*, *Barbares*.<sup>59</sup>

---

<sup>56</sup> Stephen Paget, *Essays for Boys and Girls. A First Guide Toward the Study of the War*, London (G.-B.), MacMillan and Co., 1915, p. 127.

<sup>57</sup> Richard Wilson. *op. cit.*, p. 12.

<sup>58</sup> Québec. Assemblée législative, *Débats de l'Assemblée législative, 13<sup>e</sup> législature, 3<sup>e</sup> session*, séance du 8 janvier 1915, Québec. Service de la reconstitution des débats. 2000, p. 11.

<sup>59</sup> Dans le cas du journal *La Presse*, c'est dès le 7 août 1914 que nous retrouvons l'usage du terme de « barbare » pour décrire les exactions de l'armée allemande contre des civils belges (« 80.000 Allemands devant Lièges ». *La Presse*, 7 août 1914, p. 13.).

Des termes comme « the savage foe », « the barbarians », « the criminals », sont également employés.<sup>60</sup> Ils caractérisent les agissements de l'armée allemande dans les zones occupées de Belgique ou de France. Alors qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les Allemands ont connu une croissance économique importante, ainsi que le développement du commerce et des sciences, avec le conflit, ils sont rabaissés au rang de « barbares ». Cette dévalorisation de l'ennemi est au cœur de la culture de guerre de 1914-1918.<sup>61</sup> Par cette approche, le Québec et l'Ontario s'inscrivent dans un discours allié global.

Dans les deux provinces, les journaux, comme c'est le cas chez les Alliés<sup>62</sup>, se font l'écho de cette dévalorisation. En octobre 1914, *La Presse* dresse ainsi un portrait peu flatteur des Allemands en zones occupées belges et françaises. Cette description est conforme aux grandes lignes de la propagande alliée dévalorisant le soldat allemand : « Les réfugiés belges et français qui arrivent ici sont affolés devant ces bandes d'assassins qui crucifient les hommes sur les arbres et coupent les mains aux enfants. Quant aux femmes je n'en parle pas !<sup>63</sup> » Dans le manuel *Essays for Boys and Girls. A First Guide Toward The Study of The War*, qui se propose de donner aux enfants des bases de compréhension de l'événement, la description des exactions allemandes en Belgique rend compte d'un ennemi sans aucun respect pour les civils : « Massacre, torture, looting, blackguardly treatment of women, murder of children, wholesale burning of towns and villages, women and children put as shields in front of German troops, drunken fury, beastly insolence –to all these doings we got- there is no other word for it- accustomed.<sup>64</sup> » Tous ces thèmes employés, notamment la question des viols et des enfants aux mains coupées, sont ceux que la propagande alliée fait circuler pour caractériser les comportements allemands en Belgique.<sup>65</sup>

---

<sup>60</sup> A. M. F. Munthe, *Red Cross and Iron Cross*. Toronto. S. B. Gundy, 1916. p. VII.

<sup>61</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 360.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 234-235.

<sup>63</sup> « Les barbares teutons font la honte de la civilisation ». *La Presse*, 17 octobre 1914, p. 24.

<sup>64</sup> Stephen Paget, *op. cit.*, p. 47.

<sup>65</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 224-234.

La fiction est souvent le seul moyen de rendre compte d'actes sans survivants ou témoins directs accessibles.<sup>66</sup> Des productions culturelles mettent ainsi en scène les gestes des soldats allemands en Belgique ou en France. Par exemple, en Ontario, la pièce pour enfants *The War On the Western Front (A Patriotic Play)*, de 1916, décrit le comportement des Allemands en Belgique comme des plus cruels.<sup>67</sup> Les témoignages de combattants canadiens sont aussi un moyen d'avoir accès à ce problème. C'est ainsi que dans son témoignage *Maple Leaves in Flanders*, Herbert Rae met en scène la mort d'une famille frappée dans sa quiétude :

« In the eating room a family party was assembled, still at the table when death came to them. The father fallen forward on the table, his face buried in his arms, appeared to sleep; the mother, sitting back in her chair, gazed in front of her with fixed, unwinding stare; and in a high chair, leaning sideways on the wooden tray in front of him, was a small boy – a tiny child [...].<sup>68</sup> »

Ce que dénote l'extrait, c'est le viol de l'intimité de la cellule familiale, base primaire de la sécurité, par la mort apportée par l'armée allemande. Par ces différents gestes, les combattants allemands en viennent à être « déshumanisés ». À ce sujet, avec le recours à la fiction, l'officier S. N. Dancey propose la scène d'un officier allemand donnant ses ordres pour fusiller des otages civils belges retenus dans une église. Il le dépeint sans aucune pitié :

« He turned back again, and there he stood in the big, open doorway, a perfect picture of tyranny and despotism. Once more he laughed, but it was the laugh of one who, having given his hand to a foul deed, gloated over the ghastliness of his act. [...] “You will all die tomorrow morning, miserable hounds that you are!”<sup>69</sup> »

Outre les victimes civiles, les destructions sont également retenues comme une preuve de la « barbarie » allemande. C'est le cas des villes bombardées, comme le met en lumière, en mars 1915, Alfred Descaries, dans un poème publié dans *La Presse* : « Aux ordres du Kaiser, une horde Teutonne ; Ivre de sang, de haine, et barbare à souhait ; Bombarde Reims, Anvers,

---

<sup>66</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 234.

<sup>67</sup> Edith Lelean Groves. *The War On the Western Front (A Patriotic Play)*. Toronto. William Briggs. 1916. p. 10.

<sup>68</sup> Herbert Rae. *Maple Leaves in Flanders Fields*. Toronto, William Briggs, 1916. p. 150.

<sup>69</sup> S. N. Dancey. *The Faith of a Belgian. A Romance of the Great War*. Canada. Dadson-Merrill Press. 1916, p. 80-81.



sombre méfait [...].<sup>70</sup> » Précisons que la cathédrale de Reims a été, durant le conflit, et notamment en France, le symbole du non respect allemand d'un joyau patrimonial et historique français. Dès septembre 1914, la cathédrale est bombardée pour éviter que ses tours ne servent d'observatoires pour les armées françaises.<sup>71</sup> Destruction tactique pour les Allemands, *The Children's Story of the War* présente plutôt cet acte comme odieux : « How the destruction of a noble work of art could promote Germany's victory over her enemies is difficult to understand.<sup>72</sup> » De même, la chanson *Les Cloches de Reims*, de Gaétane de Montreuil, en fait une preuve du comportement condamnable des Allemands.<sup>73</sup> Également, au Québec, une pièce de Pierre Christe, *En avant... Marche !*, jouée à Montréal, en décembre 1914, traite de la destruction de la cathédrale de Reims. Sur scène, le dialogue entre deux commères permet de tirer ce constat aux spectateurs : « un individu meurt, un peuple ne meurt pas ! ». <sup>74</sup>

L'autre événement exploité est l'épisode du *Lusitania*, navire coulé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915. Au Québec, une chanson est produite, *Les naufragés du Lusitania*. Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> couplets exposent les victimes innocentes de l'acte à travers les derniers instants de femmes et d'enfants morts noyés.<sup>75</sup>

Les récits dévalorisant les soldats allemands s'appliquent aussi à leurs comportements au front face aux combattants alliés et canadiens. Si, dans l'œuvre *All in « K »*, l'idée de bon traitement des prisonniers allemands est développée, témoignant ainsi de l'humanité des Alliés<sup>76</sup>, dans un récit comme *Action Front*, de Boyd Cable, les Allemands sont au contraire

---

<sup>70</sup> « Salut aux héros ! », *La Presse*, 6 mars 1915, p. 2.

<sup>71</sup> Gerd Krumeich. « Réalité et propagande : La barbarie allemande », *L'Histoire*, n°225, oct. 1998, p. 45.

<sup>72</sup> « Verdun and Rheims », *The Children's Story of the War*, n°10, p. 285.

<sup>73</sup> « Les cloches de Reims ». *Le Passe-temps*, vol. 24, n°607. 29 juin 1918. p. 241. 246-247. : Pour une biographie détaillée de Gaétane de Montreuil, de son vrai nom Géorgina Bélanger, journaliste, écrivaine et féministe québécoise, voir : Réginald Hamel, *Gaétane de Montreuil*. Montréal, Aurore, 1976, 205 p.

<sup>74</sup> Nive Voisine *et al.*, *op. cit.*, p. 416.

<sup>75</sup> « Les naufragés du « Lusitania » ». *Le Passe-temps*, vol. 21, n°526. 22 mai 1915. p. 183.

<sup>76</sup> Ian Hay. *All in "K" Carries On*. Toronto, W. Briggs. 1917. p. 218.

décrits comme maltraitant les prisonniers de guerre.<sup>77</sup> Le titre *Red Cross and Iron Cross* met plus précisément en parallèle ces deux questions dans une même trame narrative en décrivant, d'un côté, la prise en charge de blessés allemands par des infirmières et des médecins français, et de l'autre, le non respect de blessés alliés par les Allemands.<sup>78</sup> Cette approche met notamment de l'avant l'antinomie Humanité/Déshumanité.

Face à ces nombreux exemples d'exactions exploités par la fiction, l'idée développée par les discours patriotiques est de débarrasser l'Allemagne de la domination morale et politique prussienne guidant ces actes. Pour y parvenir, il convient de combattre tant le « prussianisme », que celui qui le représente : Guillaume II.

### 3.3.3 Combattre Guillaume II

Si l'opposition à un système de pensée, le « prussianisme », permet de cibler l'ennemi à combattre pour les civils ontariens et québécois, la personne de Guillaume II permet quant à elle de personnifier tous les méfaits allemands. Dans son recueil de témoignages de soldats et d'officiers canadiens, publié en 1915, sous le titre *The Battle Glory of Canada*, le journaliste A. B. Tucker retient Guillaume II comme l'homme à combattre : « This is a fight between liberty and popular government on the one hand and the endeavour of the Kaiser to enslave the world.<sup>79</sup> » Plus généralement, cette approche négative de l'empereur est celle que retiennent les discours alliés<sup>80</sup>, ce dont s'inspirent les représentations qui circulent au Québec et en Ontario.

C'est généralement le jeu de la fiction qui permet de « jouer » avec le personnage de l'empereur Guillaume II. Dans le récit *The Guns of Europe*, l'empereur allemand est dépeint comme le principal défenseur d'une idéologie prussienne guidant les méfaits commis contre des civils.<sup>81</sup> La position est identique pour un poème de Henry Ashmead, tiré de son recueil

<sup>77</sup> Boyd Cable, *Action Front*, Toronto. McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, p. 6-7.

<sup>78</sup> A. M. F. Munthe, *op. cit.*, 142 p.

<sup>79</sup> A. B. Tucker, *The Battle Glory of Canada. Being the Story of the Canadians at the Front, Including the Battle of Ypres*, London (G.-B.), Cassel and Company Ltd., 1915, p. 2.

<sup>80</sup> John Horne et Alan Kramer, *op. cit.*, p. 236.

<sup>81</sup> Joseph A. Altsheler, *The Guns of Europe*, Toronto, The Copp Clark Co. Ltd. 1915, p. 140.

*Poems from the Press*, publié en 1916.<sup>82</sup> De même, pour les compositions canadiennes-françaises, Rémi Tremblay fait de Guillaume II, dans sa chanson *Pour La France*, un Attila des temps modernes !<sup>83</sup> Cette diabolisation se retrouve dans l'ouvrage *Private Warwick: Musings of a Canuck in Khaki*, publié en 1915, et qui, pour Jeffrey Keshen, est la première nouvelle de guerre canadienne.<sup>84</sup> Guillaume II y est présenté comme une « bête » et un « démon ».<sup>85</sup> Une chanson canadienne-française, sur un ton humoristique, fait d'ailleurs de l'empereur allemand un « Antéchrist » en soif de conquérir le monde.<sup>86</sup>

Si la fiction permet de mettre en scène les exactions guidées par l'empereur allemand, elle donne aussi l'occasion de le mettre à mort pour ses fautes. C'est ce « fantôme » que propose la pièce d'Armand Leclair, *Donne-z-y Polion*.<sup>87</sup> Selon *La Presse*, la pièce fut un tel succès qu'elle fut jouée une semaine supplémentaire.<sup>88</sup>

Que ce soit par des sources littéraires, jouant avec la fiction, ou par des harangues d'hommes politiques, cette section démontre que la question de la définition de l'ennemi n'est pas aussi simple qu'elle peut paraître de prime abord. Les discours de guerre véhiculent au Québec et en Ontario des éléments de la propagande alliée, notamment autour de la dévalorisation des soldats allemands face à leurs exactions commises en Belgique. Mais, plus qu'un conflit impliquant des nations, voire une quelconque haine envers les Allemands, les civils ontariens et québécois se voient plutôt représenter une guerre de principes opposant une conception libérale britannique à un autoritarisme allemand. C'est plus précisément l'approche chrétienne qui donne à la lutte son aura de sacralité en valorisant le sacrifice des soldats alliés et canadiens.

---

<sup>82</sup> Henry A. Ashmead. *Poems from the Press. Patriotic, Descriptive Sentimental and Humorous*. Toronto, The Hunter-Rose. 1916, p. 4.

<sup>83</sup> Rémy Tremblay, *Pour la France*, Montréal, J. E. Bélair imprimeur, non daté. p. 1.

<sup>84</sup> Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*. Edmonton. University of Alberta Press. 1996, p. 16.

<sup>85</sup> Harry Woodson, *Private Warwick: Musings of a Canuck in Khaki*, Toronto, Sovereign Press, 1915, p. 25.

<sup>86</sup> « L'Antéchrist ». *Le Passe-temps*, vol. 21, n°520, 27 février 1915, p. 77.

<sup>87</sup> « Dans nos théâtres –au Canadien français », *La Presse*, 16 janvier 1915, p. 13.

<sup>88</sup> « Dans nos théâtres –au Canadien français », *La Presse*, 23 janvier 1915, p. 13.

### 3.4 La croisade de 14-18 : les justifications religieuses de la lutte

Avec cette section, c'est plus particulièrement les sermons qui retiennent notre attention comme moyen de donner un sens religieux à l'engagement dans le conflit. Pour caractériser les sermons diffusés au Canada, un article du *Canadian Baptist*, organe de l'Église Baptiste du Canada, souligne la spécificité des sermons canadiens au regard de ceux de Grande-Bretagne :

« [...] our Canadian ministers have made the war a convenient hitching post for moral and spiritual homilies. Many of these homilies contain fierce denunciations of German treachery, Germany perfidy and German cruelty and per-fervid declarations of loyalty to the cause of the allies. But rarely have I seen or heard an appeal to the young men of the church of the congregation or of the community to put themselves at the service of the country.<sup>89</sup> »

Les prêches canadiens semblent ainsi plutôt tournés vers la question de la justification de la mobilisation. Ils permettent alors d'informer les fidèles sur la lutte. D'ailleurs, dans les archives de l'Archevêché de Montréal, nous avons trouvé une lettre du Censeur en chef du Canada adressée à Monseigneur Bruchési, en date du 26 avril 1916. Il est demandé au religieux de rappeler à ses curés de ne pas divulguer d'informations trop précises sur le Corps Expéditionnaire canadien.<sup>90</sup>

À la lumière de valeurs chrétiennes partagées par des communautés de croyants protestants et catholiques, il est utile de voir quelle compréhension est donnée de la guerre aux pratiquants ontariens et québécois. Selon Laurent Gambarotto, les sermons sont à voir comme un moyen de diffuser une approche de l'événement guerrier par le biais de référents chrétiens pour nier et exorciser sa dimension destructrice et en faire ainsi un fait régénérateur.<sup>91</sup>

---

<sup>89</sup> « War Sermons », *The Canadian Baptist*, 3 décembre 1914, p. 4.

<sup>90</sup> Archevêché de Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Lettre d'Ernest Chambers, Censeur en chef du Canada, à Monseigneur Bruchési*, 26 avril 1916, Archives de l'archevêché de Montréal, dossier 732-251, document 916-3.

<sup>91</sup> Laurent Gambarotto, « Les sermons des pasteurs réformés de France : faillite du christianisme ou épreuve régénératrice ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°187, juillet 1997, p. 14.

### 3.4.1 Lutte pour le triomphe de valeurs chrétiennes

L'une des intentions des sermons est de présenter le conflit comme « conforme » aux préceptes du Christianisme en vue de rassurer les pratiquants sur sa justesse et le bien-fondé de le soutenir. Cette observation est d'autant plus importante à souligner que des réticences peuvent marquer, au début de la guerre au moins, l'inscription de Chrétiens dans l'événement. Le révérend presbytérien Hartson, dans un sermon prononcé à Montréal, en septembre 1914, affirme ainsi que la présence des Alliés dans la guerre, quel que soit leur aversion au regard de leur foi, est un devoir.<sup>92</sup> Cette « nécessité » de prendre les armes se justifie par la défense même du Christianisme en Europe contre les Allemands vus comme le menaçant par leurs actes. L'historienne Annette Becker permet d'inscrire ce que nous observons dans le contexte plus large de l'ensemble des belligérants qui ont pu mobiliser leurs religieux pour donner un sens mystique à leur implication dans la lutte.<sup>93</sup>

Cependant, le principal dilemme auquel les religieux sont confrontés concerne la question de la valeur chrétienne de la paix. Sur ce point, le révérend Thornloe, évêque anglican d'Algoma, dans un sermon prononcé à Sault-Sainte-Marie à l'occasion d'une messe militaire, déclare que la guerre peut être un mal nécessaire pour défendre la paix.<sup>94</sup> En ce qui concerne les Catholiques, le problème est plus délicat face à la position du pape Benoît XV. Dès son accession au trône pontifical, peu de temps après le déclenchement des hostilités, ce dernier demande en effet de faire taire les canons.<sup>95</sup> Jean-Jacques Becker note qu'en France, les Catholiques ne sont pas prêts à suivre cette position pontificale dans un contexte où la patrie est vue comme en danger.<sup>96</sup> Au Québec, pour jongler entre l'effort de guerre canadien et les appels à la paix du pape, les sermons diffusent l'idée que la prise d'arme de la Grande-Bretagne doit permettre d'instaurer une paix durable. Dans un sermon du cardinal Bégin,

---

<sup>92</sup> « War Sermons from Many City Pulpits », *The Gazette*, 7 septembre 1914, p. 9.

<sup>93</sup> Annette Becker, « Églises et ferveurs religieuses », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris. Bayard, 2004, p. 735-736.

<sup>94</sup> « First Church Parade in Sault-Ste-Marie », *The Globe*, 17 août 1914, p. 2.

<sup>95</sup> Pierre Renouvin, *La crise européenne et la Première Guerre mondiale (1904-1918)*, Paris. PUF, 1969, p. 700.

<sup>96</sup> Jean-Jacques Becker, « Pacifismes », in *Inventaires de la Grande Guerre*, François Lagrange (sous la dir. de), France, Universalis, 2005, p. 378.

prononcé à la cathédrale Saint-Jean de Québec, en octobre 1917, nous relevons ainsi : « It is a duty of all to pray for a peace, long and lasting, such as the British Empire is fighting for and as outlined by the Pope.<sup>97</sup> » Pour l'élite catholique du Québec, il s'agit donc de temporiser l'appel à la paix du Saint-Père en le soumettant à l'impératif de soutenir l'autorité temporelle britannique, celle-là même qui lui permet d'exister au Canada depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien entendu, cet accommodement passe sous silence le fait que le pape appelle à une paix immédiate sans vainqueurs ni vaincus.

Au-delà de rassurer les fidèles sur l'adéquation de la guerre avec les valeurs chrétiennes rattachées à la paix, à l'exemple de ce que nous avons développé précédemment sur les représentations de l'ennemi, voire en complément, l'étude des sermons montre aussi que l'enjeu de l'approche chrétienne de l'événement consiste à définir les belligérants autour de l'opposition des concepts du Bien et du Mal. Par exemple, dans un sermon prononcé, en août 1915, à Toronto, le chanoine Plumtre soutient que les Alliés œuvrent aux desseins de Dieu pour faire triompher le Bien, au contraire d'Allemands servant le Mal.<sup>98</sup> Cette opposition est à voir comme une interprétation simple, et donc accessible à tous, des deux camps en présence jugés à la lumière de préceptes chrétiens. Le conflit sort alors de sa dimension politique et temporelle, pour une approche plus spirituelle, en particulier avec le développement de l'idée de « croisade » ou de « guerre juste ».<sup>99</sup>

La « guerre juste » se caractérise principalement par des soldats alliés présentés au service de la défense de la chrétienté. C'est ce que soutient, le 27 juin 1915, le révérend W. T. Herridge, dans un sermon prononcé à Ottawa, à l'église Saint-André.<sup>100</sup> D'autres interprétations, comme dans l'organe de l'Église anglicane, *The Canadian Churchman*, font de l'Empire britannique l'instrument de Dieu pour s'opposer à l'Allemagne impie. Il s'agit alors de garantir, par une victoire, un monde marqué par le triomphe des valeurs chrétiennes,

---

<sup>97</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1917*. Toronto. The A.R., 1918, p. 507.

<sup>98</sup> « War Service Marked by Quiet Solennity », *Toronto News*, 4 août 1915, p. 3.

<sup>99</sup> Mgr L.-A. Paquet. *Le pape et la guerre*, Québec, Imprimerie française franciscaine missionnaire. 1917, p. 8-9.

<sup>100</sup> Rév. W. T. Herridge, *Appel aux armes*, Ottawa, sans éd. 1915, p. 4.

parmi lesquelles la paix.<sup>101</sup> Lors d'un sermon en 1915, l'évêque anglican Farthing, de la cathédrale *Christ Church* de Montréal, représente le conflit comme une lutte où l'Empire, à l'exemple de l'action du Christ, se sacrifie pour le triomphe de valeurs chrétiennes et le bien de l'Humanité.<sup>102</sup> Les discours de justification de l'entrée en guerre de l'Empire et de l'Angleterre appuient l'idée que c'est noblement, dans un geste chevaleresque, que les Britanniques ont pris les armes pour voler au secours de la Belgique menacée et ce, sans aucune intention de conquête ou de domination. L'approche religieuse met donc en lumière l'idée du sacrifice de l'Angleterre et de son Empire pour des valeurs nobles. Par extension, l'Empire britannique est alors présenté comme ayant une mission : faire triompher le Bien, valeur à même de caractériser la foi chrétienne. C'est également la position du *Churchman*, en août 1914.<sup>103</sup>

De ces différents exemples se dégage l'idée, au moins pour la position de l'Église anglicane au Québec et en Ontario, d'un mariage du religieux et du sentiment impérialiste. Cette position est sans doute le reflet même de cette religion dont le chef de l'Église est le souverain britannique. L'idée développée à l'attention des croyants est donc que par leur engagement et leur sacrifice pour des principes reconnus par toute la chrétienté, l'Angleterre et son Empire ne peuvent que sortir moralement grandis de cet engagement. Cette valorisation est facilitée par le fait qu'à l'opposé, l'ennemi est décrit comme l'antéchrist.

#### 3.4.2 Diabolisation de l'ennemi

Au regard de l'action alliée, le camp des Allemands est décrit au contraire comme celui du Mal. Cette « diabolisation » de l'ennemi, et en particulier de l'empereur Guillaume II, se nourrit des exactions commises par les armées allemandes en zones occupées belges ou françaises. Si nous avons vu, dans la section précédente, que des discours politiques ou des productions littéraires exploitent ce sujet, les sermons en reprennent des éléments pour définir péjorativement l'ennemi. Par exemple, le 21 février 1915, le révérend anglican torontois T. T. Shields affirme : « As the Kaiser moves about among his armies, now on the west front, now

---

<sup>101</sup> « Our Empire », *The Canadian Churchman*, 13 août 1914, p. 520.

<sup>102</sup> « Montreal Mourned Her Heroic Dead », *The Gazette*, 1er mai 1915, p. 5.

<sup>103</sup> « Our Empire », *The Canadian Churchman*, 13 août 1914, p. 520.

at Heligoland, and again on the east front, so Satan directs his forces of evil in the world.<sup>104</sup> » Face à un ennemi symbolisant la négation du Christianisme, l'idée de « croisade » est alors développée. Par exemple, en décembre 1915, à l'église méthodiste de St-James de Montréal, le député fédéral de Rouville, Rodolphe Lemieux, utilise le terme de « guerre sainte » à laquelle doit répondre un « enthousiasme impérial » pour défendre les valeurs de la civilisation chrétienne.<sup>105</sup> En mai 1916, à l'occasion d'une messe organisée pour les 84<sup>e</sup> et 169<sup>e</sup> bataillons, l'archidiacre anglican Henry Cody, de l'église Saint-Paul de Toronto, prétend aussi que de l'issue de la guerre dépend la civilisation chrétienne.<sup>106</sup>

Si nous appliquons cette idée de menace de la « civilisation chrétienne » aux Canadiens français, cet argument peut être utile à exploiter en leur démontrant que l'un de leurs piliers identitaires, la foi catholique, est menacé en Europe par l'ennemi. C'est ainsi qu'en mai 1917, lors d'un rassemblement de recrutement à Mégantic, le ministre fédéral P.-E. Blondin, alors lieutenant-colonel du 258<sup>e</sup> bataillon, soutient devant 800 personnes qu'une victoire allemande serait une remise en cause du Christianisme.<sup>107</sup> Cette idée justifie alors une victoire totale par les armes pour éradiquer cette menace. De même, lors d'un discours de recrutement, le capitaine J. Lawson, du 204<sup>e</sup>, à propos d'une anecdote d'un crucifix remis par un soldat canadien-français pour veiller sur lui au front, conclut : « Now, in the name of that crucifix, given to me by a French Canadian, I appeal to any French Canadian in the audience to come up and join the 204th.<sup>108</sup> » Ces exemples montrent que la foi catholique a pu constituer, dans des stratégies de recrutement des Canadiens français, un justificatif pour l'enrôlement. Néanmoins, compte tenu du faible nombre de volontaires, cet usage de la foi ne semble pas avoir été un élément déterminant pour les convaincre, même si des discours tendent à faire alors des soldats des serviteurs de Dieu.

---

<sup>104</sup> T. T. Shields, *Revelations of the War. Eight Sermons*, Toronto, The Standard Publishing, 1915, p. 68 et 70.

<sup>105</sup> « Honor and Duty First, not Safety First, The Motto », *Daily Mail*, 3 décembre 1915, p. 2.

<sup>106</sup> « New Spirit of Service Born », *Toronto News*, 15 mai 1916, p. 5.

<sup>107</sup> « Lessard-Blondin Recruiting Tour Proving Success », *The Gazette*, 12 mai 1917, p. 11.

<sup>108</sup> « Recruiting in Warm Weather », *Toronto News*, 20 juillet 1916, p. 5.



### 3.4.3 Les soldats du Christ

Face à la dimension religieuse que les sermons donnent au conflit, Annette Becker souligne que pour les belligérants européens, la guerre en vient à affronter des « peuples élus », chaque nation se disant en effet soutenue par Dieu.<sup>109</sup> La principale conséquence de cette approche est que le combattant en vient à être perçu comme un « Christ au champ d'honneur ». Sur ce point, Annette Becker permet de préciser qu'en France, des soldats catholiques, dans leurs écrits, se posent comme faisant une imitation du Christ en recherchant la grâce et le dépassement de soi par leur sacrifice.<sup>110</sup>

En ce qui concerne le Canada, dans l'après-guerre, Jonathan Vance note que le recours à la figure du Christ est un moyen de dépasser l'horreur du conflit par l'idée du sacrifice consenti.<sup>111</sup> Par la défense de valeurs chrétiennes, les soldats canadiens sont ainsi présentés comme des instruments de Dieu, ce qui doit permettre de nourrir l'idée que les Alliés représentent le camp du Bien. Cette représentation est diffusée au cœur de Toronto, en mai 1916, par le révérend G. H. Williams, qui, lors de la messe militaire en plein air à Queen's Park, déclare : « Love impelled the Saviour to ascend Gethsemane. It is calling our manhood to protect the Empire in a sacred crusade in the name of High Heaven. I believe that Christ placed the sword in the hand of the angel that he might ever stand protecting and directing.<sup>112</sup> » Cette inscription du combattant dans les pas du Christ permet alors de développer l'idée de l'immortalité. Cela se traduit, par exemple, dans le sermon de l'évêque anglican de la cathédrale *Christ Church* de Montréal, en 1916 : « If the children are killed, they are killed in the same sense that the Lord Jesus Christ was killed.<sup>113</sup> » C'est également ce

---

<sup>109</sup> Annette Becker, « Églises et ferveurs religieuses », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Bayard, 2004. p. 735.

<sup>110</sup> Annette Becker, « Les dévotions des soldats catholiques pendant la Grande Guerre », in *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*. Nadine-Josette Chaline (sous la dir. de), Paris, CERF, 1993, p. 18.

<sup>111</sup> Jonathan Vance. *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*. Montréal. Athéna Éditions. 2006 (1997), p. 89.

<sup>112</sup> « Eighteen Thousand Soldiers at Service in Queen's Park », *Toronto News*, 1er mai 1916. p. 7.

<sup>113</sup> « Who Die in War Die like Christ », *The Gazette*, 29 septembre 1916, p. 5.

que développe, à la même date, le père O’Gorman.<sup>114</sup> Dans ce cas, il s’agit d’atténuer la douleur de la perte des *mater dolorosa* en leur promettant que leurs fils accéderont au repos éternel par leur sacrifice pour la défense de valeurs universelles qui, à l’égal du sacrifice du Christ pour les hommes, leur ouvre les portes du paradis.

Il semble que cette idée de faire du combattant un « soldat de Dieu » protégé par le Christ ait été un moyen de rassurer et d’orienter la compréhension que les combattants et les civils peuvent avoir de la justesse de l’engagement et de l’action des Canadiens au front. Dans un livret remis aux soldats lors des services religieux dans les camps d’entraînement, en 1914, nous retrouvons une prière intitulée *A Good Soldier of Jesus Christ*. Celle-ci dévoile aux soldats la portée chrétienne de leur sacrifice à venir :

« Stand up! stand up for Jesus!  
The strife will not be long;  
This day the noise of battle,  
The next the victor’s song.  
To him that overcometh,  
A crown of life shall be; [...].<sup>115</sup> »

Dans une correspondance adressée à un soldat du premier contingent canadien de 1914, l’archidiacre anglican de Toronto, Henry Cody, écrit également sur ce sujet : « I know you are going as “a good soldier of Jesus Christ” and that you trust in Him both for life and for death.<sup>116</sup> » Pour appuyer ce thème du « Christ au champ d’honneur », des récits de fiction développent le sujet du « Camarade en blanc » (« *White Comrade* »). Ce dernier, symbolisant le Christ sur le champ de bataille, apparaît aux mourants pour leur garantir le repos éternel. Le poète Harold Peacock traite de cette question dans son recueil *Rough Rhymes of a Canadian Soldier*.<sup>117</sup> Pour Jay Winter, ce sujet, présent aussi dans les récits français et

---

<sup>114</sup> Rev. Dr John J. O’Gorman, *op. cit.*, p. 8 et 14.

<sup>115</sup> Militia and Defence, *Order of Divine Service at Camps of Instruction*, Ottawa. Government Printing Bureau. 1914, p. 14.

<sup>116</sup> Ontario, Fonds Henry Cody. lettre de l’Archdeacon Cody au soldat Purser. 14 septembre 1914, Archives publiques de l’Ontario. F980, boîte 4955. pochette A-2.

<sup>117</sup> Harold Peacock, *Rough Rhymes of a Canadian Soldier*. Grande-Bretagne, sans date. p. 9.

britanniques, est un moyen de « sanctifier les tranchées » aux yeux de la population civile.<sup>118</sup> Sans doute influencé par les récits alliés, le Canada s'inscrit dans cette sanctification du soldat canadien, chose que Jonathan Vance a caractérisé pour l'après-guerre.<sup>119</sup>

Toutefois, plus particulièrement pour le Canada, c'est sans doute la question du soldat crucifié qui a permis à la population de faire l'analogie avec le sacrifice du Christ.<sup>120</sup> Les journaux ontariens et québécois rapportent les faits, comme *La Presse*, le 15 mai 1915 :

Il y a de bonnes raisons de croire que le rapport à l'effet qu'un sous-officier canadien a été crucifié, est bien-fondé. [...] La malheureuse victime de la barbarie allemande est un sergent. Il aurait été découvert cloué à la clôture d'une ferme. Des baïonnettes lui retenaient les mains et les pieds à la clôture. Son corps portait de nombreuses plaies faites par des baïonnettes et des sabres.<sup>121</sup>

En Ontario, le *Toronto News* rapporte à la même date : « Body of Christ taken from crucifix and sergeant put in its place.<sup>122</sup> » Si, dans son récit de témoignage *Private Peat*, en 1916, le soldat Peat précise qu'il n'a pas vu de soldat crucifié, il soutient cependant avoir constaté des traces de crucifixion sur un cadavre canadien.<sup>123</sup> C'est en particulier dans l'après-guerre, avec l'instauration des cérémonies du 11 novembre et des monuments aux morts, que ces discours de « sanctification » des combattants se visualisent par des statues.<sup>124</sup> Plus précisément, toute cette approche chrétienne a une finalité qui s'adresse aux recrues et à leurs proches : présenter l'engagement dans le conflit et le soutien à l'effort de guerre comme un mal indispensable.

---

<sup>118</sup> Jay Winter, « Les poètes combattants de la Grande Guerre : une nouvelle forme du sacré », in *Guerre et cultures, 1914-1918*, Jean-Jacques Becker *et al.* (sous la dir. de), Paris, Armand Colin, 1994, p. 31.

<sup>119</sup> Jonathan Vance. *op. cit.*, p. 47-87.

<sup>120</sup> Pour des précisions sur ce « mythe » du soldat canadien crucifié, voir : Desmond Morton, *Silent Battle: Canadian Prisoners of War in Germany, 1914-1919*, Toronto, Lester Publishing, p. 1-4.

<sup>121</sup> « Crucifiement d'un soldat canadien », *La Presse*, 15 mai 1915, p. 21.

<sup>122</sup> « More Canadians Crucified: One Mailed to Real Cross ». *Toronto News*, 15 mai 1915, p. 3.

<sup>123</sup> Harold R. Peat, *op. cit.*, p. 154.

<sup>124</sup> Mourad Djebabla-Brun. *Se Souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB, 2004, p. 53-66.

Remarquons enfin qu'avec le temps, notamment en 1918, dans le contexte de la conscription, la lassitude ou le désir d'en finir peut venir relativiser l'entreprise de justification religieuse. Cela se traduit par le souhait d'une paix prochaine s'imposant de plus en plus sur les justifications patriotiques. En janvier 1918, *The Gazette* rapporte les propos d'un révérend pour qui, en dépit des justifications chrétiennes sur la justesse de la cause défendue, la guerre demeure contraire à la Bible et à ses préceptes.<sup>125</sup> Du côté des Catholiques, en juin 1918, dans une lettre pastorale à l'occasion du Sacré-Cœur, Monseigneur Bruchési revient aussi sur l'usage de la donne religieuse par la guerre :

« For almost four years the world has been struggling in the throes of the most sanguinary of wars. [...] Because men have forsaken God, they have little by little lost the meaning of the virtues of justice and charity, and these, once gone, every evil instinct, especially those of pride and domination, has broken loose upon the world.<sup>126</sup> »

Ce qui se dégage de cette section, c'est que les représentations de la Grande Guerre usant du prisme religieux sont un moyen de rassurer les civils sur le bien-fondé de la lutte. Les Catholiques et les Protestants du Québec et de l'Ontario, par le biais de religieux pliant leurs sermons aux impératifs politiques de la mobilisation pour l'effort de guerre, voient leurs valeurs chrétiennes exploitées pour justifier la dimension chrétienne de la lutte et l'impératif d'y contribuer. Si nous avons évoqué la question de la « sacralisation » des combattants, nous voulons maintenant développer plus précisément les différentes représentations qui les définissent aux yeux des civils.

### 3.5 Les hommes et la guerre

À côté des approches justificatives de la guerre, voire de ses enjeux moraux, les civils ontariens et québécois disposent de discours leur donnant une perception des hommes en temps de guerre. Comme nous le développons, suivant leurs statuts de combattants ou de civils, les hommes font l'objet d'une valorisation, ou d'une dénonciation.

---

<sup>125</sup> « War a Disgrace to Chritianity ». *The Gazette*, 7 janvier 1918, p. 4.

<sup>126</sup> « Archbishop Sees Prolonged War », *The Gazette*. 3 juin 1918, p. 4.

Cette question de la masculinité en temps de guerre rejoint le travail proposé, pour le cas de la France, par Luc Capdevila, avec *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*.<sup>127</sup> L'historien y démontre l'impact du conflit de 14-18 sur le genre et les relations hommes/femmes. En temps de guerre, Jean-Yves Le Naour permet également de préciser que le « Poilu » devient le symbole du « mâle » par excellence avec son uniforme qui le différencie des civils.<sup>128</sup> Dans notre cas, nous rendons compte du fait qu'à l'attention de la population civile du Québec et de l'Ontario, entre 1914 et 1918, différentes représentations tendent à mettre en valeur le port de l'uniforme.

### 3.5.1 Les hommes en temps de guerre

Dans les discours patriotiques, nous relevons une dévalorisation de la vie des civils masculins considérée comme oisive et sans grand intérêt, au contraire de celle des combattants se sacrifiant au front. Le sermon du révérend W. T. Herridge, prononcé à Ottawa, en juin 1915, en donne un exemple :

Mais les « sports » de profession, où quelques individus sont payés pour faire l'exercice tandis que le reste les regarde, les courses, les cinémas, et telles autres attractions du jour en attirant trop de nos hommes mûrs qui pourraient bien se poser la question, « est-ce que mon temps pourrait être employé plus avantageusement ? ».<sup>129</sup>

De manière générale, dans la société, l'homme demeuré en civil est représenté comme un insouciant face aux besoins du conflit. Lors d'un discours pour le recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*, Mrs Williams Read lance ainsi : « When we see these young men, who should be in uniform, and these prosperous men and women out enjoying themselves, it is not surprising if we wonder whether the war has touched them at all.<sup>130</sup> » De même, les productions culturelles, comme les romans ou les pièces de théâtre, mettent en scène cette opposition du civil face au militaire. C'est ce que développe la pièce *Allons-y*, de Julien Daoust, en 1915. Le scénario met en parallèle la vie d'un soldat au front avec celle d'un

---

<sup>127</sup> Luc Capdevila *et al.*, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, 362 p.

<sup>128</sup> Jean-Yves Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002, p. 306.

<sup>129</sup> Rév. W. T. Herridge, *op. cit.*, p. 9.

<sup>130</sup> « Fit Men Needed Rest Can Carry On », *The Gazette*, 24 juin 1916, p. 8.

« froussard d'Ottawa », la première étant valorisée et la seconde dénoncée.<sup>131</sup> De ce point de vue, le Québec et l'Ontario s'inscrivent dans le contexte général de la Première Guerre mondiale où la masculinité de l'homme est mise en valeur par le biais du port de l'uniforme et de sa place au front.<sup>132</sup>

En temps de guerre, demeurer en civil, au Québec comme en Ontario, n'est pas perçu comme un signe de patriotisme, au moins aux yeux des agents recruteurs. Les autorités militaires développent ainsi une stratégie de « culpabilisation » pour permettre à chacun de prendre position. Par exemple, à l'occasion de la prise de parole d'un ancien combattant lors de la projection d'un film sur Ypres, ce dernier donne aux spectateurs son sentiment sur sa perception des hommes non encore en uniforme : « I feel ashamed when I see young dandies in the streets with their little canes and gaiters all in the latest fashions. They think they're in style, but they're wrong. Khaki is the only live fashion for a man today. They're two years behind the times.<sup>133</sup> » Dans cette entreprise de valorisation du soldat, nous relevons l'idée que la vie militaire forme de « vrais hommes », à savoir des êtres vigoureux et en santé. Par exemple, dans un sermon prononcé le 30 mai 1915, le révérend Hugh Pedley décrit à ses ouailles la « saine mutation » que peut opérer la vie militaire sur de jeunes civils qui pouvaient être jusque-là des individus désœuvrés.<sup>134</sup>

Cette idée alliant force physique et masculinité, voire entraînement militaire et vigueur, n'est pas une idée nouvelle. Mark Moss souligne que dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, mais aussi au Canada, militarisme et masculinité sont liés, notamment par le développement de clubs sportifs. Dans la société ontarienne, cela permet de nourrir plus précisément une identité britannique.<sup>135</sup> Au cours de la Grande Guerre, dans les institutions d'enseignement, comme les universités ontariennes ou québécoises, le mouvement des cadets tend à se

---

<sup>131</sup> « Dans nos théâtres – Canadien français ». *La Presse*, 6 mars 1915, p. 14.

<sup>132</sup> Luc Capdevila, « L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945) ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre 2002, p. 97-98.

<sup>133</sup> « Khaki Only Live Fashion for Men », *Toronto News*, 6 décembre 1915, p. 3.

<sup>134</sup> Rev. Hugh Pedley, *War and the New Earth*, Montréal, sans éd., 1915, p. 9.

<sup>135</sup> Mark Moss, *Manliness and Militarism: Educating Young Boys in Ontario for War*, USA, Oxford University Press, 2001, p. 21-29.

développer en collaboration avec le ministère de la Milice<sup>136</sup>, notamment pour ce qui a trait au *Canadian Officers Training Corps*. Mouvement développé à partir de 1912 dans les universités, nous le retrouvons, en 1914, à McGill, avec 900 cadets. L'Université Queen's, en compte 420, celle de Toronto 800.<sup>137</sup> En 1915, l'Université Laval a 300 cadets.<sup>138</sup> En novembre 1916, le *Board of Education of Toronto* informe le ministre de l'Éducation de l'Ontario de sa résolution d'introduire l'entraînement militaire pour tous les jeunes élèves masculins de la province.<sup>139</sup> La même année, au Québec, l'Université McGill franchit le Rubicon et décide de rendre l'entraînement militaire obligatoire pour tous ses étudiants mâles de citoyenneté britannique et ce, pour les trois premières années de leur cursus durant la guerre. Le but est de former des jeunes hommes aptes physiquement à s'enrôler le moment venu.<sup>140</sup> Cette mesure s'inscrit dans le contexte où le nombre de recrues est en chute.

Il faut cependant remarquer qu'il existe des réticences face au développement du *Canadian Officers Training Corps* dans les universités, même à McGill. Par exemple, dans le journal étudiant *McGill Daily*, nous relevons, en octobre 1916, un débat autour de la crainte de voir, dans le *Canadian Officers Training Corps*, un premier pas vers l'envoi d'étudiants outre-mer alors que, par essence, la formation ne concerne qu'un entraînement théorique, sans obligation de rejoindre les rangs du Corps Expéditionnaire canadien.<sup>141</sup> Ce malaise est aussi perceptible dans le journal des étudiants de l'Université Laval.<sup>142</sup>

En dehors de l'université, pour appuyer cette valorisation de la « masculinité en uniforme », le sexe opposé est exploité comme juge moral. Desmond Morton a souligné cette

---

<sup>136</sup> Ministère de l'Éducation de l'Ontario. *Summer Courses and Examinations in 1917 for Teachers*, Toronto. Printed by Order of the Legislative Assembly of Ontario, 1917, p. 102-103.

<sup>137</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1914*, Toronto. The A.R., 1915. p. 273. : « *Canadian Officers Training Corps at the University of Toronto* », in *The Varsity (War Supplement)*, Toronto. University of Toronto. 1915, p. 29-33.

<sup>138</sup> « Chronique du C.O.T.C. », *L'Escholier*. 16 décembre 1915, p. 3.

<sup>139</sup> Ontario, ministère de l'Éducation. *The Board of Education of Toronto*, novembre 1916, Archives publiques de l'Ontario RG2-43, pochette 6-711. 1916, document n°6.

<sup>140</sup> McGill University. *Calendar for Session 1916-17*. Montréal, The Gazette Printing Co.. 1916, p. 363.

<sup>141</sup> « Correspondance ». *McGill Daily*, 20 octobre 1915. p. 2.

<sup>142</sup> « Le C.O.T.C. », *L'Escholier*. 2 mars 1916, p. 1.

question avec l'exemple de recrues soumises à la pression des femmes dans la rue, notamment avec la distribution d'une plume blanche, symbole anglo-saxon de lâcheté.<sup>143</sup> Lors de rassemblements pour le recrutement, les femmes sont interpellées pour ignorer les hommes en tenue de ville au profit de ceux portant l'uniforme. Par exemple, lors d'un rassemblement de recrutement à Verdun, le sergent major Marsden, du 5<sup>e</sup> *Royal Highlanders*, leur demande de ne sortir qu'avec des soldats. Il s'agit donc de faire prévaloir une idée de reconnaissance pour les soldats avec la mise à l'écart des hommes refusant de rejoindre l'armée.<sup>144</sup>

D'autres interventions d'orateurs appellent même les femmes à rejeter les hommes ne portant pas l'uniforme, comme c'est le cas à Montréal, à l'été 1916 : « It would be only proper if every woman in Canada would refuse to be seen on the streets with any man who cannot furnish a gilt-edge excuse for not being in khaki today.<sup>145</sup> » À la même date, le lieutenant-colonel Stewart appelle aussi les femmes à boycotter les hommes refusant de s'enrôler : « Don't give them kisses until they enlist. Turn around and look at them behind you, those straw-hatted slackers. Are they not ashamed of themselves? Kiss brave men only.<sup>146</sup> » Avec ces exemples, nous ne semblons pas loin de la « grève du sexe » de la pièce *Lysistrata* d'Aristophane.<sup>147</sup> Toutefois, durant la Grande Guerre, la pression doit s'exercer plutôt pour amener les hommes à partir à la guerre.

Dans l'ensemble, pour les agents recruteurs, les femmes ontariennes et québécoises constituent un instrument de pression morale en prenant le dessus sur les civils mâles dont elles se font les juges de leur virilité. Cela amène ainsi à bouleverser les rapports de genre. Par contre, en dehors de ces discours rapportés par la presse, nous ne savons pas ce qu'il en était réellement dans le quotidien.

---

<sup>143</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Montréal, Athéna Éditions, 2005 (1993), p. 80.

<sup>144</sup> « Ministers Open Recruiting Campaign », *The Gazette*, 12 juillet 1915, p. 5.

<sup>145</sup> « Women Should Shun Men Not in Khaki », *The Gazette*, 22 juillet 1916, p. 5.

<sup>146</sup> « Kiss Brave Only, Girls are Told », *The Gazette*, 27 juillet 1916, p. 5.

<sup>147</sup> Dans la pièce d'Aristophane, comme moyen de pression, les femmes décident de refuser les avances de leurs maris et de ne plus faire l'amour tant qu'ils continueront la guerre : Aristophane, *Lysistrata. Pièce trad. par Hilaire Van Daele*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, 129 p.



Au niveau de la fiction aussi, en novembre 1917, à Montréal, Julien Daoust propose la pièce *La fiancée du soldat*. Celle-ci traite d'un conscrit Canadien français qui, face à la loi militaire, se résout à faire son devoir plutôt que de s'y opposer pour prouver sa valeur aux yeux de sa fiancée.<sup>148</sup>

Face à ce « jugement des sexes », en mai 1915, à Westmount, une mise en garde est néanmoins lancée contre d'éventuels dérapages possibles de la part de femmes traquant des recrues potentielles : « We must be careful not to misjudge individuals until we know whether they have been willing and could not go.<sup>149</sup> » C'est face à ce problème d'hommes qui auraient appliqué pour être des recrues, mais sans avoir été retenus, que le gouvernement canadien décerne des badges avec la mention « applicant for enlistment ». Celui-ci doit les préserver de la vision « négative » du port de l'habit civil. Cela rejoint ce qui se fait alors en Angleterre, notamment pour ceux travaillant dans les usines de munitions et qui se voient décerner un badge pour montrer leur implication dans le soutien de l'effort de guerre.

Avec la question des hommes dans la guerre, nous voyons que ce sont deux statuts de citoyens qui s'opposent : d'un côté celui qui, valorisé au sein de la société, décide d'aller de l'avant et de revêtir l'uniforme, et de l'autre celui qui refuse de partir au front et qui fait l'objet d'une traque et d'un appel à l'ostracisme social (et sexuel) de la part des autorités militaires. Qu'en est-il de l'image des hommes une fois au front ?

### 3.5.2 Les hommes dans la guerre

En ce qui concerne les récits rattachés aux combattants, ceux-ci mettent en lumière leur expérience de la guerre et leur quotidien au front, ce qui permet de nourrir, en partie, la curiosité de la population civile. Un nouveau type de récit se dégage alors. C'est ce dont Nicolas Beaupré rend compte en citant l'historiographie européenne, et notamment l'œuvre de Modris Eksteins sur la question de la « modernité » du récit de la guerre autour des moyens utilisés par les combattants pour décrire la violence et la mort.<sup>150</sup> Au sujet des

<sup>148</sup> « Dans nos théâtres – Théâtre Family ». *La Presse*, 10 novembre 1917, p. 4.

<sup>149</sup> « Westmount Hears Call to Service ». *The Gazette*, 14 mai 1915, p. 5.

<sup>150</sup> Nicolas Beaupré. « Nouveaux auteurs, nouveaux genres littéraires (1914-1918). *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*, n°8, automne 2003, p. 56.

représentations du conflit dans l'après-guerre au Canada, Jonathan Vance parle dans ce cas du « langage noble » pour caractériser les représentations utilisées par les anciens combattants pour exprimer l'indicible. Ce « langage noble » consiste à recourir à des abstractions pour créer des équivalents positifs pour nommer des éléments du conflit sans en révéler toute la laideur macabre.<sup>151</sup>

D'après nos recherches, il n'y a pas de récits types. En effet, certains taisent la question de la mort, tandis que d'autres en traitent, mais le plus souvent de manière évasive en ne s'attardant pas sur la violence, sur les tourments de la chair ou sur les blessures. Des récits font toutefois exception, comme celui de l'artilleur Coningsby Dawson, dans *The Glory of The Trenches*, en 1918, qui rend compte des « gueules cassées », ces grands blessés rarement évoqués au cours de la guerre : « His face was entirely swathed in bandages, with gaps left for his breathing and his eyes. [...] His nose and lower jaw had been torn away by an exploding shell.<sup>152</sup> » L'artilleur soutient cependant que le soldat a espoir d'avoir son visage reconstitué. Cet espoir de guérison atténue alors la description faite des blessures, même si, dans la réalité, comme a pu le démontrer Sophie Delaporte, des hommes restèrent à jamais marqués dans leur chair et leur psyché.<sup>153</sup>

La réalité meurtrière et violente du conflit n'est connue des civils qu'après-guerre. Sur ce point, au sujet des harangues prononcées lors d'assemblées de recrutement, un article du *Canadian Military Gazette*, en date du 14 décembre 1915, précise que les balises d'un bon discours ne doivent pas effrayer l'auditoire sur une approche trop réaliste du conflit. Au contraire, il doit occulter la mort en assurant les recrues potentielles qu'elles seront certaines de revenir une fois la guerre finie.<sup>154</sup> Dans les nouvelles canadiennes, selon Kilian Crawford, il ne faut également pas chercher d'évocations réalistes de la guerre. La fiction n'en donne qu'une vision conforme à ce que la propagande veut que les civils aient comme perception

---

<sup>151</sup> Jonathan Vance, *op. cit.*, p. 106.

<sup>152</sup> Coningsby Dawson, *The Glory of The Trenches*, Toronto, S. B. Gundy, 1918, p. 34.

<sup>153</sup> Sophie Delaporte, *Gueules cassées de la Grande Guerre*. Paris, Agnès Viénot éditions, 2004, 261 p.

<sup>154</sup> « Some Hints for Recruiting Speeches », *The Canadian Military Gazette*, 14 déc. 1915, p. 5.

d'affrontements enfermés dans des valeurs nobles que ne saurait ternir la dimension meurtrière de l'événement.<sup>155</sup>

Par exemple, dans le recueil de lettres de L. R. A., *Letters of A Canadian Stretcher Bearer*, au sujet du *no man's land*, si les cadavres sont mentionnés, ils ne sont pas canadiens et il n'y a aucune précision sur leur état : « Yesterday I was over the No Man's Land [...]. I found some cans of Fritz's bully beef – I don't like it much- But the desolation –my God, it's unbelievable! Even old skulls unearthed by shells –French- from the early days of the war! And debris of every conceivable description, German and English mixed!<sup>156</sup> » De même, le journaliste A. B. Tucker note, dans son recueil de témoignages publié en 1915, sous le titre *The Battle Glory of Canada*. : « These poor bodies, horribly mangled by shell fire, had been left unburied [...]»<sup>157</sup> ». Si le tourment des corps non ensevelis est présenté, ce sont des morts alliés, voire ennemis. Indirectement, par la mort de l'autre, la population est confrontée à la dimension meurtrière de l'événement, mais la censure veille à ce qu'il n'y ait pas d'exemples trop descriptifs de cadavres.<sup>158</sup>

De manière générale, la mort est présentée comme faisant partie du quotidien. Des récits traitent alors du stoïcisme des combattants face à elle. C'est ce que nous révèle un extrait du témoignage du capitaine Frederick Curry, du *Second Eastern Ontario Regiment*, dans son récit *From St Lawrence to the Yser* :

« From the rifle grenades, too, we lost both of our mining officers, one, Lieutenant Alfred Evans, dying of wounds, the other being very severely wounded. So two merry souls who have shared the vicissitudes of our messing passed from our ken, and we could only wait our own fate and say, like the French, "C'est la guerre!"<sup>159</sup> »

---

<sup>155</sup> Kilian Crawford, *The Great War and the Canadian Novel. 1915-1926*, Canada, Mémoire de maîtrise, Vancouver, Simon Fraser University, 1972, p. 5.

<sup>156</sup> L. R. A., *Letters of A Canadian Stretcher Bearer*. Boston, Little. Brown and Co., 1918. p. 169.

<sup>157</sup> A. B. Tucker, *op. cit.*, p. 23.

<sup>158</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 106.

<sup>159</sup> Frederick C. Curry, *From the St Lawrence to the Yser, With the 1<sup>st</sup> Canadian Brigade*, London. Smith Elder and Co.. 1916. p. 158.

Face à la « routine » de la mort, pour le combattant qui témoigne, c'est le devoir qui l'emporte sur la peur de mourir, comme l'affirme le soldat Boyd Cable dans son récit *Action Front*, publié en 1916.<sup>160</sup> Il s'agit ainsi de rappeler aux civils la valeur du sacrifice consenti. La camaraderie est également retenue comme un trait distinctif de l'expérience de guerre des combattants. Elle est perçue comme une protection face à la mort, notamment avec le non abandon des blessés, même sous de violents bombardements ennemis.<sup>161</sup>

Par le biais de témoignages, les civils ont une vision assez proche de ce que pouvait être l'environnement du combattant au front. Dans son ouvrage *Grapes of Wrath*, paru en 1917, le soldat Boyd Cable rend compte de la mort aveugle donnée par l'artillerie ennemie, réalité qui a caractérisé les quatre années de conflit : « The men had not the slightest idea what had happened, or what was happening<sup>162</sup> ». Le récit du soldat Billy Gray, *A Sunny Subaltern: Billy's Letters from Flanders*, publié en 1916, dévoile aux civils un élément peu évoqué, soit celui du stress des combattants face aux bombardements ennemis :

« He was just a boy, eighteen I think, and the strain was too much for him. He was completely unstrung, for, after awhile, he laughed rather hysterically and babbled incoherently. Suddenly he jumped up, climbed into the open, his sole thought to get away, but there, a scant hundred yards, we saw him fall.<sup>163</sup> »

La censure a-t-elle permis la diffusion de ce récit parce qu'il ne rend compte que d'un « incident », celui du lâchement des nerfs d'un (trop) jeune soldat ? L'idée est alors que la guerre est une affaire d'adultes où seuls les plus forts tiennent à l'épreuve des tranchées. Nous retrouvons alors l'idée que seuls les « vrais » hommes sont à même d'expérimenter la guerre.

Un autre élément mis en lumière par les témoignages de combattants est le problème de la boue, élément caractéristique de l'expérience du front. À ce sujet, le capitaine Frederick Curry remarque, dans son témoignage *From St Lawrence to the Yser* : « Nothing, however,

---

<sup>160</sup> Boyd Cable, *op. cit.*, p. 78.

<sup>161</sup> Herbert Rae, *op. cit.*, p. 165..

<sup>162</sup> Boyd Cable, *op. cit.*, p. 42.

<sup>163</sup> Billy Gray, *A Sunny Subaltern: Billy's Letters from Flanders*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, p.164.

could prevent the mud, which lay a foot deep along the gangways of the trench. Pumps were issued, but the mud was too thick to pump.<sup>164</sup> » Il en est de même pour l'artilleur Coningsby Dawson qui note, dans *The Glory of The Trenches*, en 1918 : « The battlefield, as far as the eye could reach, was a bath of mud.<sup>165</sup> » Ce que nous montrent ces exemples, c'est qu'au cours de la guerre, la population civile est informée de cette réalité de la boue des tranchées. Face à ces conditions, l'inconfort est cependant relativisé par le devoir à accomplir. Dans le recueil de témoignages de soldats rassemblés dans *Canada Chaps*, paru en 1917, Jessie G. Sime retient que le combattant ne se plaint pas : il endure son calvaire.<sup>166</sup> Mais tout peut-il être dit de la vie du combattant ?

Dans une lettre à ses parents, publiée en 1917 dans *From Montreal to Vimy Ridge and Beyond*, le lieutenant Wells, du 8<sup>e</sup> bataillon de Toronto, révèle que les mots ne sont souvent pas suffisants pour décrire son expérience des combats : « During my first trip in the line, I had a most remarkable experience, such as occurred to no other officer of my acquaintance. I do not think it wise to write about it at present, but some day I shall let you know all about it.<sup>167</sup> » La censure ne permet pas de tout écrire et seule l'après-guerre amènera les combattants qui le voudront à faire part de toute leur expérience. Les combattants sont eux-mêmes conscients de cette barrière, ce qui leur impose alors de s'autocensurer. C'est ce que laisse percevoir le récit d'Arthur Fetterless : « As to telling you truly about things, I think I really do, but it's a little difficult to say much owing to the censorship.<sup>168</sup> » Nous pouvons sans doute y voir aussi une stratégie visant à « authentifier » la véracité des récits en les présentant comme soumis à la censure.

Au-delà de la censure, c'est son expérience même du conflit que le combattant ne parvient pas à communiquer pour en donner une image qui pourrait faire prendre conscience

---

<sup>164</sup> Frederick C. Curry, *op. cit.*, p. 160.

<sup>165</sup> Coningsby Dawson, *op. cit.*, p. 113.

<sup>166</sup> Jessie G. Sime, *Canada Chaps*, Toronto, S. B. Gundy, 1917, p. 28-29.

<sup>167</sup> O.C.S. Wallace, *From Montreal to Vimy Ridge and Beyond*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, p. 222.

<sup>168</sup> Arthur Fetterless, *Gog, The Story of an Officer and Gentleman*, Toronto, W. Briggs, 1917, p. 184.

de ce qu'est la guerre. Dans son témoignage paru en 1916, le soldat Billy Gray soutient alors : « I realize full well how difficult it is to describe the front to anyone who has never seen a trench [...].<sup>169</sup> » En somme, si les témoignages confrontent la population civile à des éléments de l'environnement du combattant, elle ne peut accéder qu'à ce qu'il peut bien partager.

Retenons de cette section que les civils ontariens et québécois sont soumis à des images de culpabilisation des hommes demeurés en civil et refusant de revêtir l'uniforme. Au contraire, les représentations qui concernent le combattant le valorisent comme un être accompli physiquement. Pour aborder les soldats au front, et notamment leur rapport à la mort ou à la boue, les récits de combattants ouvrent les civils à quelques bribes de la réalité du front. Mais, des rattachements à des éléments de la propagande, notamment autour de la valorisation du sacrifice, voire la censure, viennent atténuer toutes dérives de dénonciation de l'aspect meurtrier du conflit. Face à ces éléments révélés de l'expérience du front, les Ontariens et les Québécois ont accès aussi au problème des victimes civiles, notamment par le biais de la figure des femmes et des enfants.

### 3.6 Les femmes et la guerre : victimes, épouses et héroïnes

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que l'usage de la figure des femmes, dans les discours de représentations de la Grande Guerre, au Québec et en Ontario, est un moyen de véhiculer des interprétations et des enjeux reliés au conflit. Cette observation n'est pas propre à notre aire d'étude. Dans le cas de discours de propagande français et britanniques, Susan Grayzel remarque que ces dernières, et plus précisément les valeurs qui leur sont rattachées, comme la maternité, les sentiments ou la faiblesse, ont été exploitées suivant ce que la trame narrative du discours de guerre voulait faire passer pour caractériser le conflit et ses acteurs. Selon l'historienne, la vision traditionnelle des femmes demeurant à l'arrière reste prédominante dans les récits de guerre, en particulier dans la littérature qui valorise ainsi la place des hommes au front. Toutefois, la Grande Guerre rend poreuse cette frontière puisque, dans les faits, des femmes sont aussi présentes à proximité des premières lignes, que ce soit comme victimes civiles ou comme infirmières. De ce constat, Susan

---

<sup>169</sup> Billy Gray, *op. cit.*, p. 152.

Grayzel retient que la figure des femmes dans la Grande Guerre est complexe.<sup>170</sup> C'est cette même complexité qui nous intéresse et que nous développons pour le Québec et l'Ontario.

### 3.6.1 Les femmes dans le rôle de l'attente du combattant : approche traditionnelle

Au sein du front arrière ontarien et québécois, les femmes ont d'abord été perçues comme un frein à l'enrôlement des fils ou des maris, comme le rapporte *The Canadian Annual Review* au début de la guerre.<sup>171</sup> L'enjeu, pour les autorités militaires et les associations patriotiques, est de les cibler spécifiquement pour les guider vers la compréhension à avoir de leur devoir dans la guerre. Elles sont alors au cœur de discours de mobilisation tant au Québec qu'en Ontario. Par exemple, lors d'une soirée organisée à Toronto par la *Citizens' Recruiting League*, en mai 1916, le *Toronto News* nous apprend que le juge Coatsworth exhorte les femmes présentes à ne pas retenir les hommes désirant s'enrôler.<sup>172</sup> En juillet 1915, selon *La Presse* rapportant la harangue d'un ancien combattant s'adressant spécifiquement à la gente féminine torontoise, nous relevons ce même appel : « Femmes canadiennes, vous ne retiendrez ni vos maris, ni vos fils, ni vos fiancés : mais vous les enverrez là où l'honneur et le salut leur commandent d'aller [...] ». <sup>173</sup> Dès lors, l'idée est développée que celles ne faisant pas le sacrifice du mari ou du fils ne sont pas des patriotes. C'est ce que laisse entendre Mrs Joseph, de l'*Imperial Order Daughters of the Empire*, lors du recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*, à Montréal, à l'été 1916.<sup>174</sup>

Par le jeu de la fiction, et notamment d'une approche romantique du conflit, des exemples sont offerts en démontrant aux femmes que le patriotisme doit l'emporter sur les sentiments. L'acceptation du départ de l'être aimé est alors interprétée comme la marque d'un « sacrifice au féminin ». Au Canada, ce sacrifice s'inscrit dans une société où le volontariat exige que chaque homme apte à rejoindre les rangs n'en soit pas dissuadé par celle qui l'aime : les femmes doivent en faire « don » au Canada en guerre. Parmi les exemples relevés

---

<sup>170</sup> Susan Grayzel, *op. cit.*, p. 49.

<sup>171</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1914*. Toronto, The A.R., 1915, p. 190.

<sup>172</sup> « Calls Rallies Unproductive », *Toronto News*, 15 mai 1916, p. 5.

<sup>173</sup> « Appel d'un soldat qui en arrive ! », *La Presse*, 28 juillet 1915, p. 1.

<sup>174</sup> « This Women's War Says Mrs H. Joseph ». *The Gazette*, 26 juin 1916, p. 3.

au cours de nos recherches, citons le roman *The Courtships of Rosamond Fayre*, de Berta Ruck, qui propose les aventures d'une jeune londonienne dont le frère est à la guerre, au contraire du fiancé qui veut éviter d'y aller. Cette dernière, tiraillée entre son amour et le devoir de soutenir l'effort de guerre, tend à dévaloriser le comportement de son fiancé et s'engage plutôt dans des activités de recrutement. Le devoir prime ainsi sur l'amour.<sup>175</sup> De manière plus romantique, *The Faith of a Belgian. A Romance of the Great War*, de l'officier S. N. Dancey, développe le sujet de la guerre vu par les yeux d'une jeune Belge. Il démontre que le sacrifice de l'être aimé est pour l'héroïne du récit un véritable sacrifice.<sup>176</sup> De même, dans l'œuvre pour enfants de Walter Dyer, *Pierrot, Dog of Belgium*, qui retrace l'histoire d'un chien témoin de la tourmente de ses maîtres belges face à l'invasion allemande, le départ du mari pour la défense de Bruxelles est retenu comme déchirant pour l'épouse. Toutefois, cette dernière ne le retient pas, le laissant faire son devoir et gardant sa peine qu'elle partage avec ses enfants au foyer, aire traditionnelle qui lui est dévolue en temps de guerre.<sup>177</sup>

Si ces récits tendent à donner des exemples alliés de bravoure féminine, nous retrouvons ce même sujet abordé d'un point de vue canadien pour exprimer l'expérience de femmes ayant vu partir leur homme à la guerre. C'est particulièrement le cas avec la poésie qui permet de mettre à nu des sentiments. Ainsi, le poème « A Soldier's Wife », de Mrs John Archibald Morison<sup>178</sup>, ou « Courage (at Home) », du capitaine MacConnell<sup>179</sup>, développent les sentiments et la résignation de la femme face à l'absence de son mari. Cette résignation est alors la marque d'un « sacrifice au féminin ».

Le sujet de l'absence donne une dimension humaine à la guerre, en plus de poser le cadre du sacrifice consenti par le Canada. Avec « The Fields are Green in Canada », tiré de son recueil *Poems*, Alfred Gordon traite du poids de l'absence interprété comme une trace tangible de la guerre au Canada et ce, en dépit de la torpeur apparente avec l'absence de

---

<sup>175</sup> Berta Ruck, *The Courtship of Rosamond Fayre*, Toronto, William Briggs, 1915, 373 p.

<sup>176</sup> S. N. Dancey, *op. cit.*, p. 1.

<sup>177</sup> Walter Dyer, *Pierrot, Dog of Belgium*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, sans date, p. 46.

<sup>178</sup> Mrs John Archibald Morison, *op. cit.*, p. 8.

<sup>179</sup> Capt. H. B. MacConnell, *Where Duty Leads*, Toronto, William Briggs, 1916, p. 56.



combats sur le sol canadien.<sup>180</sup> Plus largement, par leur douleur face à l'absence, les femmes sont retenues comme des témoins de l'engagement du Canada dans le conflit : leur douleur témoigne des absents. Les productions en français rejoignent celles en anglais pour une réalité sentimentale qui dépasse toute appartenance culturelle. C'est le cas avec les chansons canadiennes-françaises, comme *Mon Petit Sergent*, écrit en 1916 par René Brisson. L'extrait du premier couplet est :

Mais au pays l'attend sa fiancée  
 Qui ne vit plus que par le seul espoir  
 De revoir celui qui l'avait laissée  
 Et vers qui son cœur s'en va chaque soir.<sup>181</sup>

Dans les productions canadiennes-anglaises, nous retrouvons ce thème de l'attente du retour du soldat, comme *God Send You Back To Me*, de Douglas Furber, en 1916<sup>182</sup>, ou *When Your Boy Comes Back*, de Gordon Thompson dont un extrait du premier couplet est : « Keep the lamp of hope still brightly burning; Till your boy comes back to you ».<sup>183</sup> Que ce soit pour les romans, les poésies ou les chansons traitant du sujet de l'absence de l'être aimé, la mort ne vient pas briser l'espoir du retour : sa réalité est occultée. Nous pouvons comprendre cette « absence » par un souci de ne pas dénaturer l'approche romantique et idéaliste dans laquelle est entretenu ce sujet de femmes certaines du retour du combattant qu'elles ont laissé partir. De plus, cela permet de ne pas faire peur à celles n'ayant pas encore fait le don du mari ou du fiancé. Dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale, le travail de l'historienne Magda Fahrni démontre que cette approche romantique de la séparation a été reprise en 1939-1945, notamment autour de l'idéalisation du rapport entre les soldats et leurs épouses.<sup>184</sup> Ceci contribue à entretenir une image de « normalité » de la famille que la guerre a pu venir chambouler avec l'absence de l'homme du foyer.

---

<sup>180</sup> Alfred Gordon, *Poems*. Toronto, The Musson Book. 1915, p. 21-22.

<sup>181</sup> « Mon petit sergent », *Le Passe-temps*, vol. 22, n°566, 2 décembre 1916, p. 462.

<sup>182</sup> Douglas Furber. *God Send You Back To Me*. Toronto, The Anglo-Canadian Music Publishers' Association Ltd. 1916, 4 p.

<sup>183</sup> Gordon V. Thompson, *When Your Boy Comes Back to You*. Toronto, Thompson Publishing Co., 1916, 6 p.

<sup>184</sup> Magda Fahrni, « The Romance of Reunion: Montreal War Veterans Return to Family Life, 1944-1949 », *Journal of the Canadian Historical Association*. vol. 9, 1998. p. 189.

La question de l'absence s'attarde sur le problème de la fidélité, gage de sérénité pour le soldat au front, comme le développe, par exemple, la chanson de Louis Bousquet, *Ma Canadienne*. Avec un peu d'ironie, si le 1<sup>er</sup> couplet rend compte des recommandations du militaire à sa fiancée avant son embarquement, ce que nous citons plus loin, le second laisse entendre qu'il ne se prive pas des « plaisirs » des périodes de repos à Paris :

Ma Loulou, ma Canadienne,  
Garde moi ton cœur, on s'reverra. [...]  
Surtout prends garde aux indiscrets,  
Ne fais pas d'bêtises avant qu'je revienne,  
Car mon p'tit doigt me le dirait !<sup>185</sup>

Ce souci de la fidélité est aussi présent dans les chansons canadiennes-anglaises, comme *The Girl Who is Yours While You are Away*, de S. G. Smith, en 1915, dont le refrain rend compte de la « bonne » fiancée dans l'attente fidèle du soldat à fêter lors de son retour : « The best of all our nation will miss you; It's the girl who is true every day [...].<sup>186</sup> » Dans la réalité, tout ne fut pas aussi parfait. C'est notamment ce que l'étude de Desmond Morton, *Fight or Pay*, permet de montrer avec le problème des infidélités commises par les femmes de soldats en l'absence de leurs époux.<sup>187</sup> Pour la période de la Deuxième Guerre mondiale, Magda Fahrni affirme que cette question de l'infidélité caractérise les rapports entre les maris au front et les femmes au Canada. Cette infidélité est alors autant crainte des femmes face à leurs hommes outre-mer, que des combattants avec leurs épouses laissées seules au pays.<sup>188</sup>

Le rapport entre le soldat au front et l'épouse à l'arrière permet également de développer l'idée de l'attache au pays. Pour le combattant, un amour demeuré à l'arrière est vu comme une raison de tenir. C'est ce que le récit d'Arthur Fetterless, *Gog, The Story of an Officer and Gentleman*, paru en 1917, laisse entrevoir : « So the sodden walls of the dug-out

---

<sup>185</sup> Louis Bousquet, *Ma Canadienne*, Boston, National Music Co., 1919. p. 1-3.

<sup>186</sup> S. G. Smith, *The Girl Who is Yours While You are Away*, Toronto, Smith & Eborall, 1915, p. 4.

<sup>187</sup> Desmond Morton. *Fight or Pay: Soldier's Families in the Great War*. Vancouver. UBC Press. 2004. p. 99-100. Pour la France. voir : Luc Capdevila *et al.*. *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris. Payot, 2003. p. 147.

<sup>188</sup> Magda Fahrni, « The Romance of Reunion: Montreal War Veterans Return to Family Life. 1944-1949 ». *Journal of the Canadian Historical Association*. vol. 9, 1998, p. 191-192.

and the mud beneath and the discomfort and every other unhappy conditions were forgotten, and the joy of life was in him, and his spirit was happy, because a charming girl hundreds of miles away had not forgotten her knight.<sup>189</sup> » De même, la chanson *Le Portrait d'amour*, de Louis-J. Paradis, exploite ce lien pour mettre à nu l'« humanité » de l'homme au feu :

Dans le fond de mon portefeuille  
 J'ai vu ton portrait radieux  
 Je l'adore et je me recueille  
 Une larme perle mes yeux. [...].<sup>190</sup>

La trame est la même pour la chanson canadienne-anglaise *Dear Old Pal of Mine*, de Harold Robè, qui rend compte du désir du soldat de retrouver l'être qu'il aime.<sup>191</sup> C'est plutôt vers la fin de la guerre, la lassitude du conflit qui s'étire aidant sans doute, que nous observons cette mise à nu du sentiment du soldat. Ceci vient alors bouleverser les relations hommes/femmes en dévoilant la « faiblesse » de l'homme, changeant ainsi la division des genres voulant que cela relève des femmes.

Pour entretenir le lien entre l'arrière et le front, c'est la correspondance qui est plus particulièrement valorisée. Le lien épistolaire est perçu comme un cordon ombilical entre le front et l'arrière, ce qui, dans le cas du Canada, est d'autant plus important avec la distance entre le front et le foyer. Les femmes ont à charge d'entretenir ce lien.<sup>192</sup> Dans le cas de la Seconde Guerre mondiale, l'historienne Magda Fahrni remarque combien la question de la séparation du soldat avec son épouse ou sa fiancée a pu être une préoccupation de la société en guerre. La correspondance permet alors de conserver un lien et de rassurer tant celles demeurées au Canada que ceux au front voulant des nouvelles de leur foyer.<sup>193</sup> Dans le cadre de nos recherches, nous constatons que ce problème est déjà présent lors du premier conflit

---

<sup>189</sup> Arthur Fetterless, *op. cit.*, p. 166.

<sup>190</sup> « Le portrait d'amour », *Le Passe-temps*, vol. 24, n°598, 23 février 1918, p. 61 et 66-67.

<sup>191</sup> Harold Robè, *Dear Old Pal of Mine*. New York, G. Ricordi & Co., 1918, 8 p.

<sup>192</sup> Jean-Yves Le Naour, « Épouses, marraines et prostituées : le repos du guerrier, entre service social et condamnation morale », in *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Évelyne Morin-Rotureau (sous la dir. de). Paris. Autrement. 2004. p. 65-66.

<sup>193</sup> Magda Fahrni, « The Romance of Reunion: Montreal War Veterans Return to Family Life, 1944-1949 », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 9, 1998. p. 190.

mondial, notamment dans des productions culturelles canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises du Québec et de l'Ontario.

Les récits d'anciens combattants mettent en lumière toute l'importance de la lettre pour le moral des hommes au front. Le lieutenant Wells, dans *From Montreal to Vimy Ridge and Beyond*, paru en 1917, écrit à ce sujet : « I must close now, Mother. Write often. The happiest moment of the day in camp is when the Canadian mail arrives.<sup>194</sup> » Harry Woodson, avec *Private Warwick: Musings of a Canuck in Khaki*, décrit cette même joie des soldats de recevoir des nouvelles du Canada<sup>195</sup>, tout comme les lettres du soldat Billy Gray, publiées après sa mort, en 1916, sous le titre *Sunny Subaltern: Billy's Letters from Flanders*, et dans lesquelles nous lisons : « Dear Mother – Another week gone by and to catch the Canadian mail must write tonight. I've only had one letter from you since I came and no picture of you, Mom [...].<sup>196</sup> » Dans *La Presse*, nous relevons, en date du 1<sup>er</sup> mai 1915, un témoignage de soldat pour qui le fait de recevoir des lettres de l'arrière est vu comme « vital » : « ce soldat se dit marié et père de cinq enfants et il ajoute pathétiquement que de se trouver sans nouvelles des siens « ça fait plus mal que les balles. »<sup>197</sup> Par extension, l'entretien d'un rapport entre le combattant canadien et le front arrière permet de présenter ce dernier comme se battant pour préserver de la guerre celle laissée au pays.

Au sujet de la transposition du rapport homme/femme à celui de front/arrière, Françoise Thébaud note : « Profondément sexualisée, le discours de guerre met en avant une division complémentaire de la nation entre l'homme-soldat et les femmes et les enfants assimilés à la terre qu'il défend.<sup>198</sup> » Cette approche joue sur une identité masculine voulant que l'homme soit, traditionnellement, le protecteur de son foyer et, par extension, de sa patrie

---

<sup>194</sup> O.C.S. Wallace, *op. cit.*, p. 49.

<sup>195</sup> Harry Woodson, *op. cit.*, p. 11.

<sup>196</sup> Billy Gray, *op. cit.*, p. 25.

<sup>197</sup> « Ce qui fait plus mal que les balles », *La Presse*, 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 29.

<sup>198</sup> Françoise Thébaud, « Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre », *Astérian*, n°2, juillet 2004, p. 187.

et de l'ensemble des êtres faibles.<sup>199</sup> Suivant cette optique, le civil mâle est appelé à défendre les Canadiennes en allant à la rencontre de l'ennemi. C'est ce que soutient Mme Macnaughton, du *Local Council of Women*, lors du recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers* à Montréal : « Those men who have gone over have gone to save the woman of Canada from a fate worse than death, she said.<sup>200</sup> » En juin 1916, à Toronto, la position est la même pour le capitaine Watson, du 201<sup>e</sup> bataillon.<sup>201</sup>

Lien entre le soldat et l'arrière, les femmes sont retenues par les promoteurs de l'effort de guerre comme étant, pour les hommes, la raison de partir au front, et, pour les combattants, celle de tenir. Peut-être est-ce dans cette perspective que le ministre de la Milice Sam Hughes, en 1915, selon un article du *Gazette*, décide de doter l'armée canadienne de musiques militaires propres pouvant rappeler aux hommes le Canada laissé derrière eux. C'est alors l'image de l'épouse et de la fiancée qui est exploitée pour rendre compte, indirectement au moins, de l'attachement au pays :

« General Hughes believes that a suitable combination could be made of the old military tunes and of the best in modern marching music. He prefers, for example, that a military band should play “The Girl I Left behind Me” rather than “Tipperary”, when it is a question of troops going off to the front.<sup>202</sup> »

De manière symbolique, par leur place à l'arrière, les femmes sont retenues comme le repère à partir duquel les combattants abordent leur attachement tangible au Canada. À l'opposé, l'exploitation du thème du retour du soldat est un moyen de juger, par les yeux des femmes, du statut acquis par l'homme après son expérience au front. Cette approche est notamment complémentaire de celle de l'usage des femmes comme juges de la valeur des hommes en uniforme. Citons, à ce sujet, la chanson de Louis-J. Paradis, *Mon beau soldat est*

---

<sup>199</sup> André Rauch, *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris. Hachette, 2004, p. 28.

<sup>200</sup> « Women Appeal for Recruits », *The Gazette*, 20 juin 1916, p. 5.

<sup>201</sup> « Kaiser Would Blow Toronto off Map », *Toronto News*, 22 mai 1916, p. 5.

<sup>202</sup> « Military Music for the Soldiers ». *The Gazette*, 24 avril 1915, p. 10.

de retour<sup>203</sup>, ou encore *Il est revenu mon soldat*, de Loïc le Gouriadec, produite en 1916, et dont le refrain est :

Il est revenu,  
 Mon soldat, après un an de guerre.  
 C'est un vrai poilu,  
 Qui porte des moustaches altières!  
 Ah! Comme il est beau  
 Le front déchiré par la mitraille! [...] <sup>204</sup>

Au-delà de l'attente, de l'espoir du retour, ou du lien par le biais des lettres, des représentations traitent tout de même du problème de la mort de l'être aimé. C'est alors plutôt la figure de la mère qui est exploitée, sans doute pour symboliser le Canada perdant ses fils sur les champs de bataille, mais aussi pour rendre compte, de la part de femmes, du « don de la chair ». Le poème « The Mother's Part », tiré du recueil de J. P. Buschken, *The World War*, met ainsi à nu la douleur de la mort du fils au front par l'intermédiaire du deuil maternel.<sup>205</sup> Cette question du poids de la perte et de la douleur maternelle permet une approche humaine de la guerre. Il n'y a cependant pas de dénonciation ouverte de la guerre, la censure y veillant. De plus, comme le note Jonathan Vance, dans *Mourir en héros*, pour les parents, l'enrôlement d'un fils est retenu comme une participation par procuration à la lutte. L'historien remarque que dans la mémoire canadienne du conflit, en 1920-1930, cette représentation de l'engagement du fils se traduit par la fierté des parents pour son engagement. Dans le cas d'une perte, la douleur est atténuée par l'orgueil de son devoir accompli.<sup>206</sup> C'est ce que développe la chanson *Les pauvres mamans*, d'Oscar Lemyre, dont le troisième couplet est :

[...] Héros tombés, lorsque viendra  
 L'heure du triomphe héroïque,  
 L'histoire aux fils du Canada

---

<sup>203</sup> « Mon beau soldat est de retour ». *Le Passe-temps*, vol. 25. n°629, 3 mai 1919, p. 161 et 166-167.

<sup>204</sup> Loïc le Gouriadec, *Il est revenu mon soldat*, États-Unis. E. L. Turcot. 1916, p. 1-3.

<sup>205</sup> J. P. Buschken, *The World War (Poems)*, Toronto, Hollingsworth and Buschken, 1914, non paginé. ; Version française : J. P. Buschken, *Poèmes de la guerre*, Toronto. Brigdens limited, 1915, non paginé.

<sup>206</sup> Jonathan Vance. *op. cit.*, p. 147.

Donnera leur part magnifique.

Refrain :

Lorsque la guerre aura duré,  
On lira vos faits de vaillance!  
Mais on n'aura plus souvenance  
Comme vos mamans ont pleuré!<sup>207</sup>

Nous retrouvons le même sujet avec *God Bless the Mother* de Mrs A.-B. Lacerte, en 1916.<sup>208</sup> Si les discours portés sur les femmes, notamment par le biais de la fiction, visent à donner des exemples du devoir attendu de celles-ci dans l'effort de guerre, des récits traitent également de leur place au front.

### 3.6.2 Les femmes dans la guerre

Au sujet des femmes impliquées dans la guerre, et en particulier celles qui subissent les méfaits de l'ennemi, c'est le sujet des Belges ou des Françaises des zones occupées qui est exploité. Les femmes sont un moyen de stéréotyper l'ennemi en le présentant comme les ciblant pour commettre ses méfaits. À travers la figure de celles-ci, c'est alors l'idée de la survie nationale qui apparaît comme l'un des enjeux de la lutte. Comme le note Françoise Thébaud, au cœur de la Grande Guerre, le corps des femmes symbolise alors la nation dans les discours de propagande.<sup>209</sup> Sans doute que la meilleure illustration de cette transcendance est la chanson de Morris Manley, *I Love You Canada*, de 1915 qui, telle une chanson d'amour, met en scène un combattant canadien pensant avec nostalgie au Canada.<sup>210</sup>

En tant que victimes, les femmes doivent permettre, par la mise à nu des agissements de l'armée allemande, de créer un consensus pour dénoncer l'ennemi. Susan Grayzel affirme que la victimisation des femmes, dans les récits de propagande français et anglais, est un moyen de soutenir la mobilisation des hommes. En Grande-Bretagne, il s'agit de prévenir le danger et, en France, de venger les victimes.<sup>211</sup> Dans le cas du Canada, nous constatons que

---

<sup>207</sup> Oscar Lemyre, *Les pauvres mamans*, Montréal, J. E. Bélair, 1916, p. 1-3.

<sup>208</sup> « God Bless the Mother », *Le Passe-temps*, vol. 22, n°555, 1er juillet 1916, p. 310.

<sup>209</sup> Françoise Thébaud, « Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre », *Astérixion*, n°2, juillet 2004, p. 187.

<sup>210</sup> Morris Manley, *I Love You Canada*, Toronto, Musgrave Bros., 1915, 5 p.

<sup>211</sup> Susan Grayzel, *op. cit.*, p. 50.

c'est le point de vue britannique qui l'emporte, à savoir celui de prévenir le danger en mettant en garde les femmes canadiennes sur ce qui pourrait leur arriver advenant une victoire allemande si les hommes ne se mobilisaient pas. Cette stratégie d'individualisation féminine du danger allemand se retrouve, par exemple, avec les propos du capitaine J. E. Lawson, du 204<sup>e</sup> bataillon, prononcés à Toronto lors d'une soirée de recrutement au Loew's Theatre :

« If we lose the war, Germany will make a German province of Canada. You women of Canada, listen! Yesterday I talked with a returned soldier who saw twenty-four dead Belgian women. Their hands were cut off; their breasts were mutilated and their body violated by these German barbarians. Do you want to subject your mother, your wife, your sister, your sweetheart to even a possibility of such atrocity? Of course you don't and you won't will you? Come on lads.<sup>212</sup> »

Les valeurs de faiblesse et d'innocence des femmes sont ainsi exploitées pour démontrer toute la cruauté des Allemands à leur égard. De même, l'officier S. N. Dancey offre, dans son témoignage de guerre, une image d'exécution de civils belges qui tend à répondre à la description propagandiste de soldats allemands décrits comme sanguinaires : « The women and children stood back in horror, their cries piercing the heavens as the officer gave the command to open fire [...].<sup>213</sup> » Face aux femmes malmenées par les Allemands, l'ouvrage *Gentlemen at Arms*, recueil d'expériences de soldats canadiens, rend compte du sentiment de sécurité des civils avec les Alliés.<sup>214</sup> Avec ces récits, les femmes du front arrière ontarien et québécois sont appelées à prendre position pour garantir leur sécurité.

La personnification des femmes victimes, en particulier pour l'Angleterre et le milieu anglo-saxon, a été l'exécution pour espionnage de l'infirmière britannique Edith Cavell. Celle-ci soignait en Belgique des blessés de guerre, et permettait aux soldats alliés de rejoindre la Hollande neutre pour fuir la captivité allemande. Après un procès militaire, l'infirmière fut exécutée pour espionnage par l'armée allemande, le 12 octobre 1915. Nous trouvons des discours canadiens pour ce sujet qui, de manière plus générale, a été exploité par

---

<sup>212</sup> « Recruits Gained by Dramatic Appeal », *Toronto News*, 29 mai 1916, p. 2.

<sup>213</sup> S. N. Dancey, *op. cit.*, p. 98.

<sup>214</sup> Centurion, *Gentlemen at Arms*, Toronto. McClelland, Goodchild and Stewart, 1918. p. 242-243.



la propagande alliée pour dévaloriser l'ennemi.<sup>215</sup> Les britanniques en tirent massivement partie.<sup>216</sup> Pour la propagande anglaise, Anne-Marie Claire Hughes souligne en effet qu'Edith Cavell fut un moyen de mobiliser les hommes en les appelant à venger cette femme « assassinée » par les Allemands.<sup>217</sup> Face à un événement sans témoins directs du côté allié, c'est plutôt la fiction qui permet de mettre en scène l'exécution de l'infirmière pour lui donner un sens. Au niveau des productions littéraires, Henry Ashmead dédie à Miss Cavell un poème où il tente de démontrer le symbole d'humanité qu'elle fut en soignant des blessés alliés et ennemis, mais aussi de patriotisme en tombant pour la Grande-Bretagne. Par opposition, les Allemands sont interprétés comme non respectueux de toutes ces valeurs qu'elle représente puisqu'ils n'hésitent pas à l'exécuter.<sup>218</sup>

Des chansons exploitent aussi le personnage, comme *Noël rouge*, de Gustave Comte :

4<sup>e</sup> couplet :

Or, cette nuit, où naquit dans l'étable,  
Le Rédempteur de notre Humanité,  
Edith Cavell, selon l'ordre exécration,  
S'acheminait vers la fatalité.

Un officier, voulant être, sans doute,  
A la hauteur du courage allemand,  
Visa la vierge au front, en cours de route, [...].<sup>219</sup>

Durant la guerre, Edith Cavell a été le symbole de la femme engagée qui, à l'égal du soldat dans les tranchées, se sacrifia pour la défense de valeurs humaines. L'extrait de Gustave Comte permet de voir tant le non respect de la trêve de Noël par les Allemands qui

---

<sup>215</sup> Anne-Marie Claire Hughes, « War, Gender and National Mourning: The Significance of the Death and Commemoration of Edith Cavell in Britain », *European Review of History*, vol. 12, n°3, novembre 2005, p. 425-444.

<sup>216</sup> Arthur Marwick. *Women at War, 1914-1918*, Great Britain. Fontana Paperbacks, 1977, p. 109.

<sup>217</sup> Anne-Marie Claire Hughes, « War, Gender and national Mourning: The Significance of the Death and Commemoration of Edith Cavell in Britain », *European Review of History/Revue européenne d'Histoire*, vol. 12, n°3, novembre 2005, p. 428.

<sup>218</sup> Henry A. Ashmead, *op. cit.*, p. 16.

<sup>219</sup> « Noël rouge ». *Le Passe-temps*, vol. 21, n°541, 18 décembre 1915, p. 486-487.

l'exécutent, selon la chanson, la nuit du 24 décembre, que la « sanctification » de l'infirmière pour son sacrifice.

Plus généralement, les infirmières sont retenues comme une part d'humanité au cœur du carnage. Comme le note Mélanie Morin-Pelletier, les infirmières partagent une part de l'expérience du combattant. Leur statut est ainsi différent des femmes demeurées à l'arrière : elles sont au cœur de la lutte.<sup>220</sup> Elles sont alors une approche au féminin de l'engagement dans la guerre par le prisme de l'amour et de soins à prodiguer. Avec cette approche, nous restons dans des valeurs traditionnelles conformes aux représentations des femmes, même si ces dernières sont placées au front.

Dans les récits, les infirmières apparaissent alors comme une victoire des sentiments humains au service des mourants et des blessés.<sup>221</sup> Elles sont alors représentées comme un dernier rempart aux valeurs chrétiennes au front, comme le développe le poème « La Croix Rouge » de J. P. Buschlen.<sup>222</sup> Albert Lozeau leur dédit également un poème, *Infirmières*, dans lequel il les décrit comme des êtres purs, dévoués au service des soldats blessés.<sup>223</sup>

Pour les combattants, face aux blessures et aux meurtrissures, les femmes ont un rôle maternel à jouer pour atténuer leurs douleurs.<sup>224</sup> Au front, les infirmières de la Croix Rouge sont décrites comme les mères des soldats où leur humanité transcende toute haine de l'ennemi. Nous en avons relevé quelques exemples, comme l'ouvrage de Lowndes Belloc, *The Red Cross Barge* : « Then suddenly a strange thing happened. A dying German, to whom she had just given an injection of camphorated oil, held out his hand, gropingly. She took the rough, blackened hand in hers, and he murmured "Mutter" [traduction : mère], in a voice full

---

<sup>220</sup> Mélanie Morin-Pelletier, *Briser les ailes d'un ange. Les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Montréal. Athéna éditions, 2006. p. 64-67. Pour développer la question des infirmières militaires, voir : Susan Mann, *Margaret Macdonald: Imperial Daughter*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005. 304 p ; Linda J. Quiney, *Assistant Angels': Canadian Women as Voluntary Aid Detachment Nurses During and After the Great War, 1914-1930*. Thèse de Doctorat, Université d'Ottawa. 2002, 487 p.

<sup>221</sup> A. M. F. Munthe. *op. cit.*, p. XV.

<sup>222</sup> J. P. Buschlen. *op. cit.*, non paginé.

<sup>223</sup> Albert Lozeau. *op. cit.*, p. 33.

<sup>224</sup> Coningsby Dawson, *op. cit.*, p. 35-36.

of agonized longing and entreaty.<sup>225</sup> » Nous retrouvons cette approche avec le récit de A. M. F. Munthe, *Red Cross and Iron Cross*, où les infirmières ne font pas de distinction entre les blessés alliés et ennemis.<sup>226</sup> Des chansons valorisent également ces femmes, comme *La p'tite infirmière*, en 1918, de Madame France Ariel, qui en fait des êtres dévoués et courageux.<sup>227</sup> Par leur sacrifice, elles peuvent aussi apparaître comme des héroïnes de guerre.

Au sujet des femmes héroïnes, ce sont plutôt des Belges ou des Françaises qui sont exploitées par des représentations du conflit. Cela répond à la réalité de l'expérience de guerre de ces dernières. Cette approche vise à faire des femmes des actrices d'actes de bravoure contribuant à combattre l'ennemi. Elles sont à voir comme une image donnée de toute une nation mobilisée pour se battre ou résister. Par exemple, la pièce de théâtre *Amour et Patrie*, d'Armand Leclair, conte l'histoire de deux Lorraines mariées de force à des Allemands. Ces dernières n'hésitent pas à les empoisonner pour déjouer un complot contre une garnison française. Arrêtées, elles ne sont sauvées que par l'entrée des Français en Lorraine.<sup>228</sup> Une autre production, *Cœur de Française*, jouée à Montréal, en août 1914, traite en trois actes de l'héroïsme d'une jeune Française face à des officiers allemands à qui elle tient tête. Le critique de *La Presse* résume la pièce comme une : « œuvre tout de courage, de vaillance et de patriotisme.<sup>229</sup> » Nous relevons aussi ce sujet dans des romans, comme *The Faith of a Belgian. A Romance of the Great War*, de S. N. Dancey, qui rend compte d'actes de bravoure d'une jeune Belge à la recherche de son fiancé en déjouant des complots d'espions allemands.<sup>230</sup>

Ce que nous dégageons de cette section, c'est que la fiction, notamment par le biais d'œuvres littéraires, permet de jouer sur des situations de femmes en temps de guerre, que ce soit à l'arrière ou au front. Nous retrouvons ces éléments tant dans des discours diffusés en

---

<sup>225</sup> Lowndes Belloc, *The Red Cross Barge*. Toronto, McClelland. Goodchild and Stewart, 1916, p. 158.

<sup>226</sup> A. M. F. Munthe, *op. cit.*, p. 21.

<sup>227</sup> France Ariel, *La p'tite infirmière*, Montréal, J. E. Turcot, 1918, p. 1-3.

<sup>228</sup> « Dans nos théâtres – Au Canadien français », *La Presse*, 29 mai 1915, p. 13.

<sup>229</sup> « Nos lieux d'amusements – Au Canadien français », *La Presse*, 1<sup>er</sup> septembre 1914, p. 3.

<sup>230</sup> S. N. Dancey, *op. cit.*

français au Québec, que dans ceux en anglais de l'Ontario. Les femmes ont ainsi constitué un élément à part entière des représentations du conflit pour en percevoir les enjeux. De manière plus précise, auprès de la population civile ontarienne et québécoise, les discours portés sur les femmes tendent à diffuser une image du sacrifice féminin dans la Grande Guerre auquel doit répondre le sacrifice des hommes. Complémentaire de l'usage de la figure des femmes, nous retrouvons aussi l'exploitation de celle des enfants pour mettre de l'avant des valeurs et des représentations données du conflit.

### 3.7 Les enfants dans la guerre

Comme pour la question des femmes, nous avons constaté, lors de nos recherches, un usage de valeurs rattachées aux enfants pour véhiculer des représentations de la Grande Guerre et de ses enjeux. Cette observation n'est pas propre à notre aire d'étude puisque Stéphane Audoin-Rouzeau, avec *La Guerre des enfants*, démontre que tant en France, en Grande-Bretagne, voire en Allemagne, les enfants ont constitué, pour les discours de propagande, un moyen de caractériser des éléments du conflit.<sup>231</sup>

Avec cette section, nous développons les diverses mises en valeur des enfants dans les trames narratives de récits rattachés à la Grande Guerre, à l'exemple de ce que nous avons fait précédemment. Pour nourrir nos réflexions, en dehors des supports littéraires, nous exploitons des revues pour enseignants, comme *The School*, pour l'Ontario, ou *The Educational Record of the Province of Quebec* et *L'Enseignement primaire* pour le Québec. Nous y relevons les discours qui, dans le cadre d'une démarche pédagogique, lient les enfants et la guerre. De même, les archives de l'Archevêché de Montréal, ainsi que des journaux religieux, comme *The Canadian Churchman* ou *The Canadian Baptist*, nous permettent de relever l'usage religieux de la figure et des valeurs reliées aux enfants pour aborder le conflit.

Suivant le discours qui est porté sur ou par l'intermédiaire des enfants, ces derniers apparaissent, au sein de la Grande Guerre, comme des victimes, ce qui, à l'égal des femmes, permet de dénoncer l'ennemi. Mais, plutôt que de simplement « subir » la guerre, ils sont

---

<sup>231</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants, 1914-1918*. Paris, Armand Colin, 2004 (1993), 252 p.

aussi représentés comme des acteurs, que ce soit avec l'image d'actes enfantins de bravoure, ou avec un rôle assigné au sein de la société en guerre.

### 3.7.1 Les enfants et la guerre subie

Au sujet des enfants héros, nous ne retrouvons pas, dans les récits parus au Québec et en Ontario, de formes d'héroïsation d'enfants canadiens pouvant se rapprocher de ce que Stéphane Audoin-Rouzeau observe pour la France.<sup>232</sup> Cependant, des récits français d'enfants héros de guerre sont diffusés au Québec. Par exemple, la revue *L'Enseignement primaire* propose à ses enseignants de lire en classe l'histoire d'Émile Desprès<sup>233</sup>, jeune garçon français qui se sacrifia pour sauver la vie d'un soldat français et dont l'histoire a été de nombreuses fois exploitée par la propagande française.<sup>234</sup> Il s'agit pour la revue de montrer aux élèves l'acte d'héroïsme d'un enfant se portant à la défense de son pays. Dans le cas du Québec et de la question de la défense de l'enseignement du français dans les écoles ontariennes, cet exemple n'est sans doute pas anodin. À côté des héros, la figure des enfants est aussi exploitée comme un moyen de dénoncer l'ennemi.

### 3.7.2 Les enfants victimes de la guerre

Dans les discours diffusés au Québec et en Ontario, une approche traditionnelle des enfants est exploitée. Ces derniers sont abordés comme des êtres faibles et innocents à protéger. Le statut de victime est ainsi retenu. Sur ce point, comme pour les femmes, la presse confronte d'abord les civils à l'idée d'exactions ennemies commises sur des enfants. C'est, par exemple, le cas de *L'Action sociale*, en septembre 1914, qui publie : « Des Américains rapportent avoir vu un enfant belge de 8 ans dont les pieds et les mains avaient été coupées. [...] Ce sont les Allemands qui ont fait cela.<sup>235</sup> »

Les productions culturelles ontariennes ou québécoises prennent le relais de ce type de discours. Le jeu de la fiction permet de développer des intrigues mettant en lumière la figure d'enfants victimes de méfaits allemands. Par exemple, le roman *Who Goes There*, de Robert

<sup>232</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 184-203.

<sup>233</sup> « La guerre », *L'Enseignement primaire*, 36<sup>e</sup> année, n°5, janvier 1915, p. 315.

<sup>234</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 200.

<sup>235</sup> « Les crimes allemands », *L'Action sociale*, 19 septembre 1914, p. 2.

W. Chambers, qui traite de l'occupation allemande du village belge d'Yslemont, décrit des soldats allemands n'hésitant pas à exécuter comme otages de jeunes gens.<sup>236</sup> A. M. F. Munthe, dans son ouvrage *Red Cross and Iron Cross*, écrit également : « The Boches [...] murder our wives and children !<sup>237</sup> » Ces différents exemples démontrent qu'à l'égal de la question des femmes, cette victimisation des enfants apparaît comme un moyen de dénoncer le non respect allemand de civils innocents et, à l'opposé, ils permettent de valoriser les Alliés retenus alors comme leurs défenseurs.

Si la question des enfants victimes joue sur une approche traditionnelle qui en fait des êtres sans défense, nous notons aussi des discours tendant à mettre en lumière le problème d'une guerre d'adultes subie. Le roman de Walter Dyer, *Pierrot, Dog of Belgium*, insiste ainsi sur l'innocence des enfants face aux effets du conflit, notamment avec la question du rationnement.<sup>238</sup> L'enfant apparaît alors comme un moyen de conscientiser et de toucher les adultes sur les répercussions de la guerre pour les populations des zones proches du front.

Parmi les autres répercussions de la guerre, nous relevons aussi la question de l'absence du père, thème que la chanson exploite, comme *I Want to See if My Daddy's Come Home*, de Grant E. Cole, dont le refrain rend compte de l'angoisse face à l'absence :

« And I dreamed last night he was coming to day,  
Mother is waiting, sad and alone,  
I want to see if my daddy's come home.<sup>239</sup> »

Comme pour les femmes, les enfants sont aussi retenus comme pouvant constituer une attache du combattant avec le Canada. C'est le cas, par exemple, de la chanson de Gustave Comte, *Noël du soldat*, produite en 1914, dont le 3<sup>e</sup> couplet est :

---

<sup>236</sup> Robert W. Chambers, *Who Goes There*, Toronto, McLeod and Allen. Toronto. 1915, p. 1.

<sup>237</sup> A. M. F. Munthe, *op. cit.*, p. 9.

<sup>238</sup> Walter Dyer, *op. cit.*, p. 100.

<sup>239</sup> Grant E. Cole, *I Want to See if My Daddy's Come Home*. Toronto, Cole & Brown. 1917, p. 3.

[...] Mais, j'y songe, pour vos étrennes,  
Allons les p'tits, faut plus pleurer,  
Je reviendrai les deux mains pleines  
De casques pointus et dorés.<sup>240</sup>

Comme nous l'avons avancé pour les femmes, les enfants sont un moyen de rappeler la dimension humaine du combattant avec une famille laissée au pays. Cette approche donne au sacrifice des soldats un sens plus « personnel », celui de garantir à leur progéniture un futur exempt de guerre. En retour, les enfants du Québec et de l'Ontario sont appelés par les adultes à faire montre de leur reconnaissance.

### 3.7.3 Une armée de mains jointes

En alliant l'idée de justesse de la cause défendue par les Alliés, avec l'image de pureté des enfants, au niveau des autorités religieuses, nous notons leur exploitation comme des intercesseurs avec Dieu. Cet usage spirituel, Stéphane Audoin-Rouzeau l'a remarqué pour la France de la part des autorités catholiques.<sup>241</sup> Le Québec et l'Ontario s'inscrivent aussi dans cette approche du conflit. À ce sujet, *The Canadian Churchman*, organe de l'Église anglicane, reproduit, en janvier 1916, une lettre de l'évêque de Londres adressée aux enfants anglicans :

« We want a praying army of children at home, to help the sailors and soldiers who are fighting, to make the wounded well, to bring home safe, if it be God's will, fathers and brothers, to take care of the children who have lost their homes, to bring victory and peace at last.<sup>242</sup> »

Pour encadrer cette intercession, des prières à prononcer spécifiquement par les enfants sont proposées par les autorités religieuses. Par exemple, en août 1914, à l'occasion de prières spéciales pour les combattants et la paix, organisées par les églises anglicanes d'Ottawa, le journal *Evening Citizen* reproduit les paroles à prononcer :

« O Almighty God, our Heavenly Father,  
Who does listen to the prayers of little

<sup>240</sup> « Noël du soldat », *Le Passe-temps*, vol. 20, n°515, 19 décembre 1914, p. 3.

<sup>241</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau. *op. cit.*, p. 51-59.

<sup>242</sup> « The Bishop of London to The Children », *The Canadian Churchman*, 13 janv. 1916, p. 22.

Children, be pleased, we beseech Thee [...].<sup>243</sup> »

Cette mobilisation d'une « petite armée des mains jointes » n'est pas propre aux Anglicans. Nous la retrouvons dans d'autres milieux protestants et chez les Catholiques. En octobre 1915, au regard de l'appel à la paix du pape et des pertes humaines à la guerre, une directive de Monseigneur Bruchési demande à ce que les enseignants fassent réciter trois fois *Cœur sacré de Jésus* aux enfants avant le début des classes le matin.<sup>244</sup> Si l'Église catholique exploite sa liturgie pour amener les enfants à se mobiliser par la prière, et faire ainsi acte de charité chrétienne pour les âmes des disparus et les éprouvés du conflit, au niveau scolaire, nous relevons la production de prières spécifiques. Par exemple, la revue pour les enseignants du primaire du Québec, *L'Enseignement primaire*, propose une prière à faire réciter aux élèves :

À la justice, au droit accordez la victoire ;  
Du barbare inhumain confondez la fureur ;  
Au bon soldat qui meurt, accordez dans la gloire  
Le repos près de Vous et l'éternel bonheur ! (bis).<sup>245</sup>

Nous retrouvons le même type de proposition dans la revue ontarienne *The School* qui publie une prière pour amener les élèves du primaire et du secondaire à s'intéresser au sort des différents combattants : marins, aviateurs et soldats.<sup>246</sup> Il reste bien entendu à savoir si les instituteurs suivaient ces suggestions dans leurs classes. Si, dans le fonds du ministère de l'Éducation de l'Ontario, nous n'avons pas retrouvé de directives sur des prières à réciter, dans celui de la *Commission des écoles protestantes de Montréal*, nous en retrouvons une qui, à partir de 1917, propose à tous les élèves de réciter chaque matin, avant le début de la classe, une prière pour les hommes au front.<sup>247</sup>

---

<sup>243</sup> « Special Prayers in Anglican Churches », *The Evening Citizen*. 31 août 1914. p. 11.

<sup>244</sup> Monseigneur Bruchési, « Circulaire de Mgr l'Archevêque de Montréal au clergé de son diocèse, 18 octobre 1915 », in *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. XV, Montréal, Arbour et Dupont, 1919, p. 347.

<sup>245</sup> « Le chant à l'école », *L'Enseignement primaire*. 37<sup>e</sup> année, n°2, octobre 1915, p. 125.

<sup>246</sup> Agnes M. Brundell, « A Child's Prayer », *The School*, vol. 5, n°9, mai 1917, p. 558-559.

<sup>247</sup> « Prayer in Time of War », *The Educational Record of the Province of Quebec*, vol. 37, n°1-2-3, janv., fév., mars 1917, p. 90-91.



Avec cette question de l'exploitation des enfants comme des intercesseurs entre Dieu et les combattants, un mariage est ainsi fait entre devoir patriotique et foi et ce, pour les inscrire dans un soutien de l'effort de guerre. Par l'intercession, les enfants sont retenus comme ayant une place et un rôle à jouer dans la société en guerre avec l'exploitation de leur caractéristique d'êtres purs, à même de pouvoir obtenir de Dieu le soutien des armes des combattants. Ils sont alors pris en compte et guidés par les adultes pour prononcer des prières aux accents patriotiques qui, finalement, donnent l'image de toute une société, enfants comme adultes, tournée vers le soutien de l'effort de guerre.

Ce qu'il convient de retenir de cette section, c'est qu'au Québec et en Ontario, les discours se rattachant aux enfants empruntent des éléments de ceux exploitant l'image des femmes. C'est ainsi que suivant l'angle d'interprétation des enfants dans le conflit, et suivant les valeurs qui leur sont rattachées, divers discours sont portés sur la guerre : dénoncer l'ennemi ou montrer toute une société mobilisée. Ces interprétations se nourrissent d'éléments de la propagande alliée, notamment pour rendre compte d'exemples de jeunes Belges et Français faisant face à l'ennemi dans leur quotidien. Avec la question de l'exploitation des enfants ontariens et québécois comme intercesseurs, nous avons mis plus spécifiquement en lumière l'intérêt qu'ils représentent pour les adultes voulant les inclure et les intéresser au sort des soldats canadiens. Néanmoins, pour recentrer les intérêts du conflit sur le Canada, les récits traitant de la guerre exploitent les gains des soldats canadiens au front.

### 3.8 Nationalisation du conflit

Si, comme nous l'avons développé dans la première section, la question de la solidarité impériale monopolise d'abord la compréhension de l'implication du Canada dans la guerre, au cours du conflit, et notamment après les premières pertes canadiennes d'avril 1915, une individualisation du Canada émerge au sein de l'événement. Au-delà des victoires, la question des rumeurs est aussi un moyen d'amener la population à s'unir autour d'un ennemi commun présenté comme menaçant le Canada. À partir de ces problèmes, notre intention est de développer les représentations valorisant un fait canadien au sein de la Grande Guerre.

### 3.8.1 Unité face au danger de l'ennemi

Un moyen de faire prendre conscience aux civils du danger potentiel que les Allemands peuvent représenter, consiste à jouer avec le sentiment de la peur de l'ennemi. Des événements permettent d'ailleurs d'inclure des Québécois et des Ontariens parmi les victimes du conflit. C'est le cas lors du torpillage du *Lusitania* par un sous-marin allemand, en mai 1915. La presse montréalaise et celle torontoise y individualisent les victimes originaires de chacune des deux villes. Le *Toronto News*, un peu à l'exemple des listes de soldats blessés ou morts, publie, le 8 mai 1915, les noms des victimes torontoises du naufrage.<sup>248</sup> De même, dans son édition du 8 mai 1915, *La Presse* précise que sur les 1 500 victimes du torpillage, il faut compter 27 Montréalais, en majorité des femmes et des enfants.<sup>249</sup> Cette stratégie est judicieuse pour donner à la population des raisons de se mobiliser pour l'effort de guerre.

Au niveau local, la peur de l'attentat est également exploitée, notamment pour des installations en rapport avec l'effort de guerre. C'est le cas de la poudrerie de la région de Beloeil et de Saint-Hilaire, dont *La Presse* craint pour les installations.<sup>250</sup> Le moindre incident est alors rattaché à la question du sabotage ennemi cherchant à contrecarrer l'effort de guerre du Canada. C'est ainsi qu'une explosion survenue à l'usine d'armement de Beloeil, en juillet 1915, qui est un risque inhérent à ce genre de productions, est *de facto* attribuée à de possibles saboteurs allemands.<sup>251</sup> En Ontario, le *Evening Citizen* rapporte, en novembre 1914, l'arrestation de seize individus de nationalité allemande qui auraient eu comme projet de faire sauter le canal Welland et le chemin de fer à Toronto, tous deux vitaux pour l'économie de la région.<sup>252</sup>

De même, à l'exemple de ce que la France vit avec la découverte de signes supposés laissés par des Allemands pour faciliter l'invasion ou des destructions ciblées, notamment par

---

<sup>248</sup> « Toronto People on Lusitania », *Toronto News*, 8 mai 1915, p. 11.

<sup>249</sup> « Le dernier crime allemand : près de 1,500 morts », *La Presse*, 8 mai 1915, p. 1.

<sup>250</sup> « Le conflit européen », *La Presse*, 4 août 1914, p. 12.

<sup>251</sup> *La Presse*, 6 juillet 1915, p. 1.

<sup>252</sup> « German Plot at Toronto against Welland Canal? », *The Evening Citizen*, 4 nov. 1914, p. 1.

le biais d'affiches publicitaires<sup>253</sup> ou de lumières « suspectes »<sup>254</sup>, *La Presse* dévoile un cas similaire au Québec. Il s'agit d'une enseigne publicitaire de la *Saint-Lawrence Sugar Refineries, Limited*, dans Maisonneuve, considérée comme trop lumineuse la nuit. Elle est interprétée comme étant un repère pour une attaque aérienne éventuelle contre des silos à grains présents à proximité.<sup>255</sup> Le maire de Maisonneuve doit intervenir pour se porter garant du patriotisme de l'entreprise et désamorcer ainsi la rumeur.<sup>256</sup> Cet exemple démontre la transposition faite d'exemples alliés au Canada pour « localiser » l'impact de la guerre aux yeux des Ontariens et des Québécois.

Le sujet de l'espion est aussi un moyen de présenter un ennemi agissant de l'intérieur. Dans ce cas, il est intéressant de noter que des productions théâtrales anglaises et françaises permettent de le diffuser au Québec et en Ontario. Dans le théâtre britannique, L.J.C. Collins remarque que le personnage de l'espion est celui qui eut le plus de succès durant la Grande Guerre. Son exploitation permet de rendre compte de l'expérience du conflit depuis le front arrière.<sup>257</sup> La pièce anglaise *The White Feather*, jouée à Toronto, en avril 1915, traite d'espions allemands prévoyant de faire bombarder des ports de la côte anglaise.<sup>258</sup> À Montréal, la pièce française *L'Espion*, en septembre 1914, traite également de la chasse à l'espion dans la France en guerre.<sup>259</sup> Si ces productions concourent à sensibiliser les civils ontariens et québécois à cette question, la presse, les militaires, et l'élite politique, culturelle et religieuse du Québec et de l'Ontario l'appliquent à l'aire canadienne.

---

<sup>253</sup> Fred Kupferman, « Rumeurs, bobards et propagande », in *14-18 : mourir pour la patrie*, Antoine Prost (sous la dir. de), Paris, Seuil, 1992, p. 213.

<sup>254</sup> André Loez, « « Lumières suspectes » sur ciel obscure. La recherche des espions et le spectacle de la guerre dans Paris bombardé en 1914-1918 », in *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Christophe Prochasson et Anne Rosmussen (sous la dir. de), Paris, La Découverte, 2004, p. 169.

<sup>255</sup> « Dans quel but garder là cette enseigne lumineuse et toute la nuit durant? », *La Presse*, 30 août 1915, p. 1.

<sup>256</sup> « Aucune raison de s'alarmer ! », *La Presse*, 1<sup>er</sup> septembre 1915, p. 1 et 11.

<sup>257</sup> L.J.C. Collins, *Theatre at War, 1914-1918*, New York, St-Martin Press, 1998, p. 185.

<sup>258</sup> « Theatres », *Toronto News*, 12 avril 1915, p. 7.

<sup>259</sup> « Nos lieux d'amusements – L'Orpheum », *La Presse*, 29 septembre 1914, p. 12.

Au moins au début du conflit, avant la mise en place des mesures du gouvernement fédéral contre les « étrangers d'origine ennemie », les cas d'espionnage rapportés par la presse ontarienne et québécoise sont nombreux. Par exemple, à Toronto, deux industriels allemands sont arrêtés sous le prétexte qu'ils possèdent des notes compromettantes de nature à renseigner l'Allemagne sur les ressources du Canada.<sup>260</sup> *L'Action catholique* rend aussi compte, en novembre 1914, de soupçons émanant de la population de Québec au sujet d'un entrepreneur allemand établi sur l'île d'Orléans où il poursuit un projet de relevés topographiques. Avec la guerre, son activité est interprétée comme devant faciliter une future invasion du Québec par la mer en fournissant de l'information à l'état-major allemand.<sup>261</sup> Au cours de l'été 1915, dans le ciel du Québec et de l'Ontario, *La Presse* rapporte aussi des cas d'avions non identifiés. Ils sont alors rattachés à des espions faisant de la reconnaissance pour cibler les lieux stratégiques de l'effort de guerre canadien.<sup>262</sup>

De même, en mai 1916, le capitaine Watson soutient, lors d'un rassemblement pour la levée du 201<sup>e</sup> bataillon, que l'intention de Guillaume II est de s'en prendre à Toronto en tant que ville de l'Empire britannique.<sup>263</sup> Dans l'un de ses discours, le Premier ministre de l'Ontario retient également le Canada comme une cible des ambitions coloniales allemandes exprimées avant-guerre.<sup>264</sup> Cette position est partagée par le révérend T. Davidson d'Ottawa.<sup>265</sup> L'idée suggérée est alors que la sécurité des civils ne pourra être garantie qu'avec la victoire des Alliés à laquelle ils doivent contribuer en soutenant l'effort de guerre et la lutte se menant outre-mer.

---

<sup>260</sup> « Arrestation de deux espions », *L'Action catholique*, 17 mai 1915, p. 2.

<sup>261</sup> « L'espionnage chez nous », *L'Action sociale*, 19 novembre 1914, p. 3. ; Dans les faits, il s'agit d'un baron allemand, lieutenant-colonel dans l'armée allemande, qui fait partie d'un syndicat de financiers qui, en 1913, entreprend de construire une ligne de chemin de fer entre Québec et l'île d'Orléans. En 1914, après une enquête menée par les services de renseignement britannique, aucune charge ne put être retenue contre lui. (Serge Bernier *et al.*, *Québec, ville militaire, 1608-2008*, Montréal, Art global, 2008, p. 258.)

<sup>262</sup> « Que prépare la visite des avions ? », *La Presse*, 22 juillet 1915, p. 3.

<sup>263</sup> « Kaiser Would Blow Toronto off Map », *Toronto News*, 22 mai 1916, p. 5.

<sup>264</sup> Ontario. Fonds William Hearst. *Speeches*, « War Resolution – Session 1917 », 1917, Archives de l'Ontario, F6, MU1312, dossier 2, discours n°45.

<sup>265</sup> « Appeal for Men Amply Justified », *Evening Citizen*, 26 juillet 1916, p. 5.

Pour rendre la menace ennemie plus tangible, la question de l'invasion est exploitée. Dans un discours prononcé à Saint-Jean-Chrysotome, le ministre fédéral du Revenu intérieur, E.-L. Patenaude, soutient : « The minister pictured a dozen or more German ships breaking through the British fleet in the North Sea, coming up the St Lawrence, and on each shore bombarding churches and convents in the same barbarous manner that had marked Germany's method elsewhere.<sup>266</sup> » Même si, pour Martin Kitchen, le Canada n'a jamais véritablement fait l'objet de l'ambition allemande<sup>267</sup>, l'exploitation du sujet est l'occasion de rendre plus perceptible le conflit aux yeux des civils ontariens et québécois. La question de l'invasion en fait des victimes potentielles des visées allemandes, à l'exemple de Belges ou de Français des zones occupées. En somme, comme l'avance le révérend Herridge dans un sermon prononcé à Ottawa, il s'agit de faire sortir de sa torpeur « sécuritaire » la population civile qui peut se penser à l'abri en étant loin des lieux d'affrontements.<sup>268</sup>

La littérature canadienne-française a repris le sujet de l'invasion, avec le roman *Similia Similibus* qui dépeint, grâce à la fiction, ce qu'il adviendrait de la province québécoise en cas d'invasion par le Saint-Laurent.<sup>269</sup> Le 29 juin 1916, *L'Action catholique* propose une critique de l'ouvrage et soutient : « À Québec et ailleurs chacun voudra lire son dernier ouvrage et reconstituer en rêve, ce que vraisemblablement, nous réservaient les Allemands si leur flotte, dès le début de la guerre, n'avait été proprement embouteillée dans le canal de Kiev.<sup>270</sup> » Des pièces de théâtre canadiennes-françaises permettent de confronter les Québécois à cette question, comme c'est le cas de la pièce à succès de Julien Daoust, *La guerre ou le triomphe des Alliés*, jouée, en janvier 1915, à Montréal, et reprise en janvier et en août 1916.<sup>271</sup> Une pièce canadienne-anglaise, *The Wooing of Miss Canada*, d'Edith Lelean Groves, personifie

---

<sup>266</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1916*. Toronto, The A.R., 1917, p. 337.

<sup>267</sup> Martin Kitchen, « The German Invasion of Canada in the First World War ». *International History Review*, vol. 7, n°2, mai 1985, p. 248-249.

<sup>268</sup> Révérend W. T. Herridge, *op. cit.*, p. 4.

<sup>269</sup> Ulric Barthe, *Similia Similibus ou la guerre au Canada : essai sur un sujet d'actualité*. Québec, sans éd., 1916. 254 p.

<sup>270</sup> « Similia Similibus », *L'Action catholique*, 29 juin 1916. p. 1.

<sup>271</sup> « Dans nos théâtres – Théâtre national », *La Presse*. 8 janvier 1916, p. 9. ; « Dans nos théâtres – Arcade ». *La Presse*, 26 août 1916, p. 4.

également le Canada sous les traits d'une jeune vierge d'abord séduite par un étudiant allemand. Face au refus du Canada de se laisser séduire par la « Kultur », l'Allemand tente de l'enlever. Deux soldats en kaki, l'un symbolisant les soldats canadiens, *Johnny Canuck*, et l'autre l'Angleterre, *John Bull*, volent alors à son secours.<sup>272</sup> Cette pièce démontre que si la question de l'invasion nourrit une peur devant amener les civils à se tourner vers un soutien de l'effort de guerre canadien, cela demeure inscrit dans le cadre impérial.

Dans les représentations touchant à la question de l'invasion, l'idée développée est que si le Canada est en sécurité, il le doit à l'Angleterre et à sa marine. L'ouvrage d'Harry Woodson, *Private Warwick*, retient que si jusque-là les navires allemands n'ont pas pu faire route vers l'Amérique du Nord, c'est qu'ils en ont été empêchés par la marine de guerre britannique.<sup>273</sup> Le révérend W. T. Herridge déclare quant à lui, dans son recueil de sermons *Appel aux armes* : « sans la marine britannique, nos ports de mer au Canada auraient été assujettis à des bombardements violents et nos côtes menacées par des navires de guerre ennemis.<sup>274</sup> » Pour les contemporains, ce rôle joué par la marine anglaise est conforme à celui que le gouvernement de Robert Borden retint, en 1912, après le débat sur la Loi navale qui fit tomber Wilfrid Laurier l'année précédente. Si le chef du parti Libéral aurait préféré doter le Canada d'une marine, le Premier ministre conservateur, Robert Borden, fait plutôt le choix d'une contribution de 35 millions de dollars pour le développement de la défense impériale assurée par la *Royal Navy*.<sup>275</sup>

Pour appuyer la probabilité de l'invasion, et ainsi avaliser le rôle de protection joué par la Grande-Bretagne, des orateurs rendent compte de sa possibilité technique grâce aux navires dont les Allemands disposent, notamment les paquebots qui, comme le Canada a pu les mobiliser pour envoyer ses hommes en Europe, pourraient être réquisitionnés par l'ennemi pour traverser l'Atlantique. C'est ce que le révérend presbytérien M. D. Lighthall

---

<sup>272</sup> Edith Lalean Groves, *The Wooing of Miss Canada (A Play)*. Toronto. McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 27-29.

<sup>273</sup> Harry Woodson, *op. cit.*, p. 9.

<sup>274</sup> Révérend W. T. Herridge. *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>275</sup> Laurier L. Lapierre, *Sir Wilfrid Laurier. Portrait intime*, Montréal. Éditions de l'Homme, 1997, p. 355.

démontre lors d'une conférence de la *Citizens' Recruiting League*, en 1915.<sup>276</sup> Plus précisément, cette idée de « dette » envers la marine de guerre anglaise, qui se veut un témoignage du lien impérial, appelle les Canadiens à soutenir la Grande-Bretagne et, pour ce faire, à aller combattre en Europe, là où l'ennemi a été maintenu.

Pour les religieux ou les hommes politiques canadiens, l'exploitation de la question de l'invasion permet de soutenir l'argument selon lequel il faut arrêter les Allemands en Flandres avant qu'ils ne débarquent au Canada. Pour ce faire, un appel est lancé pour soutenir la Grande-Bretagne dans son effort pour les maintenir en Europe. C'est ce que propose le père John O'Gonnor dans un sermon.<sup>277</sup> Il s'agit ainsi d'explicitier la formule de Robert Borden pour qui la ligne de défense du Canada est en Flandres, comme il le rappelle lors d'un rassemblement à Toronto, en novembre 1917 : « We are fighting our own battle in France and Belgium today just the same as if it was in our own land!<sup>278</sup> ». En janvier 1917, nous retrouvons aussi cette question au Québec avec les propos de Sir Georges Garneau, délégué du Québec pour le mouvement *Bonne entente*.<sup>279</sup>

Pour démontrer la viabilité de l'invasion, en 1915, un article du magazine *Maclean's* publie une carte des routes terrestres et maritimes les plus probables pour envahir le Canada.<sup>280</sup> Pour le Québec, la mer et l'embouchure du Saint-Laurent sont vues comme les points les plus sensibles, en tant que routes naturelles et historiques d'exploration. Serge Bernier souligne d'ailleurs que durant la guerre, le port de Québec est retenu par les autorités militaires comme une cible potentielle des sous-marins ou des navires allemands.<sup>281</sup>

Pour l'Ontario, les référents historiques et culturels font que c'est à partir des États-Unis que la menace d'invasion est identifiée. Neutres jusqu'en avril 1917, ces derniers ont

---

<sup>276</sup> « Draws Picture of Huns in Montreal ». *The Gazette*. 15 novembre 1915, p. 9.

<sup>277</sup> Rev. Dr John J. O'Gorman. *op. cit.*, p. 11.

<sup>278</sup> « Further Representation Will Be Granted to Liberalism and Labor in Government, is Announcement of the Prime Minister », *Toronto News*, 22 novembre 1917. p. 12.

<sup>279</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1917*, Toronto, The A.R., 1918, p. 476.

<sup>280</sup> Harry W. Anderson, « If Canada Were Invaded », *Maclean's Magazine*. vol. XVII, n°12, octobre 1914, p. 5-7 et 142-144.

<sup>281</sup> Serge Bernier *et al.*, *op. cit.*, p. 258.

une forte proportion d'Allemands au sein de leur population, ce qui est vu comme une menace potentielle.<sup>282</sup> Pour David William Paterson, historiquement, jusqu'au moins le raid des Fenians dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis sont perçus en Ontario comme un ennemi traditionnel d'invasion.<sup>283</sup> En juillet 1915, dans sa campagne contre l'« espionnite », *La Presse* rapporte ainsi la vigilance des autorités militaires de Toronto face à la frontière américaine si proche : « Le major S. C. Robinson a appris que mille Allemands se proposaient d'envahir demain soir le territoire canadien. Ces Allemands doivent venir au Canada par la voie de la rivière Détroit.<sup>284</sup> » La probabilité de l'invasion est alors soutenue par le fait que les Canadiens, en tant que sujets britanniques, représentent des ennemis à part entière pour les Allemands.

Qu'en est-il toutefois de la réception de la population ontarienne et québécoise à ces allégations ? Au Québec, Henri Bourassa se rit de cette idée de l'invasion en soutenant que si le Canada est menacé, ce n'est pas en Flandres, mais au Canada même que les hommes doivent rester.<sup>285</sup> Il demeure ainsi fidèle à sa conception nationale d'un Canada à défendre depuis son sol, sans aucune compromission impériale. Toutefois, pour certains civils, une certaine crédulité est de mise, comme une intervention de Monseigneur Bruchési le laisse penser. En janvier 1916, dans un discours prononcé à l'Université Laval, il revient en effet sur un « incident » survenu au sujet de rumeurs sur la présence de sous-marins allemands à l'embouchure du Saint-Laurent : « His Grace then spoke of how the people were alarmed at the false news that German submarines had been seen in the gulf, adding that this was an inkling of what they would feel like if the British fleet were crushed in the North Sea.<sup>286</sup> »

Dans le cas de l'Ontario, il y a un exemple révélateur de la psychose de l'invasion au sein de la population ontarienne proche de la frontière américaine. En novembre 1914, à Toronto, une rumeur est alimentée par un exercice de mobilisation de tous les régiments de

---

<sup>282</sup> Jeffrey Keshen, *op. cit.*, p. 6.

<sup>283</sup> David William Paterson, *Loyalty, Ontario and the First World War*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1986, p. 56.

<sup>284</sup> « Le Canada menacé par les Allemands ». *La Presse*, 3 juillet 1915, p. 13.

<sup>285</sup> Henri Bourassa. « Le « péril allemand » au Canada ». *Le Devoir*, 3 février 1916, p. 1.

<sup>286</sup> « Canada's Sacred Duty to Fight ». *Toronto News*, 8 janvier 1916, p. 1.



milice et d'outre-mer voulu par le général Lessard. La population interprète cette activité comme la menace imminente d'Allemands en provenance des États-Unis.<sup>287</sup> Sam Hughes revint en des termes durs sur cet incident en soulignant notamment comme improbable l'invasion du Canada par des Allemands, en plus de critiquer cet exercice comme néfaste au moral de la population ainsi inutilement alertée.<sup>288</sup>

Un autre exemple est fourni en juillet 1915. À cette date, un accident de trolley, à Queenston, fait comme victimes des femmes et des enfants. Les soldats du camp de Niagara sont dépêchés sur les lieux pour prendre en charge les blessés dans leurs camions sanitaires et les conduire auprès de médecins militaires. Face au spectacle de blessés civils dans des ambulances militaires, très vite la rumeur tend à interpréter les faits selon le prisme de l'invasion.<sup>289</sup> Ces exemples démontrent combien les Ontariens qui sont à proximité de la frontière pouvaient ressentir les États-Unis comme une menace potentielle. Seule leur entrée en guerre, en avril 1917, permet d'apaiser ces craintes. Mais, au-delà de l'idée de menace, ce sont les victoires qui permettent d'individualiser la place du Canada dans l'événement.

### 3.8.2 Unité dans les victoires

L'autre élément qui a permis de développer une approche plus nationale de la Grande Guerre pour le Canada a été l'exploitation de victoires canadiennes. Celles-ci permettent de mettre au jour un fait canadien. Cette approche n'est toutefois pas propre au Canada, puisque des chercheurs soutiennent, de manière générale, que les conflits armés sont souvent le moyen pour les peuples d'expérimenter une unité face à un danger commun. C'est notamment la position du Français Pierre Chuvin : « Aussi, les peuples en quête d'épopée nationale choisissent-ils presque toujours pour thème une guerre ou des épreuves terribles, mais dont l'issue triomphale explique la gloire présente de la nation [...] ».<sup>290</sup> Plus particulièrement pour l'Empire britannique, Jay Winter affirme que pour les Dominions du

---

<sup>287</sup> « Soldiers Prove Ready for Active Service », *Toronto Globe*, 17 novembre 1914, p. 7.

<sup>288</sup> « Tactics Were Lad, Says General Hughs », *Toronto Globe*, 18 novembre 1914, p. 6. ; « Did General Hughs Have a Good Excuse », *Toronto Star*, 1 décembre 1914, p. 4.

<sup>289</sup> « Saved Her Boy at Cast of Her Arm », *Toronto News*, 8 juillet 1915, p. 1.

<sup>290</sup> Pierre Chuvin, « L'amère leçon de la guerre », *Les collections de L'Histoire*, n°24, juillet-septembre 2004, p. 58.

Canada, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, la Grande Guerre permit à une identité nationale d'émerger des sacrifices consentis au sein de l'effort militaire impérial. Si le lien demeure avec la métropole, la guerre vient le transformer en ouvrant la voie au *Commonwealth*.<sup>291</sup>

Pour le Canada, au cours de la Grande Guerre, c'est d'abord le nom d'Ypres qui est exploité par les discours de guerre comme témoin de l'émergence d'un fait canadien au front. D'ailleurs, comme le souligne Desmond Morton, au lendemain de la bataille, le commandant en chef des forces britanniques sur le front occidental, sir John French, fait de l'événement celui qui « avait sauvé la situation ».<sup>292</sup> De ce baptême du feu d'avril 1915, le soldat Harold Peat, qui publie ses mémoires en 1917, en fait un symbole de victoire propre au Canada.<sup>293</sup> Le Premier ministre Borden élève d'ailleurs, dès septembre 1915, Ypres au rang de victoire canadienne en en faisant un événement qui a joué sur le cours même de la guerre en empêchant les Allemands de renverser le front allié : « And I think the day will never come when Canadians can look out over that valley and not be moved by the remembrance of what Canadians did to save the day for the Empire and for the Allied nations.<sup>294</sup> » Même si, dans les faits, les soldats canadiens ont dû faire face à une offensive allemande, n'ayant donc pas eu l'initiative des combats, l'arrêt de l'ennemi, en dépit de l'utilisation des gaz, a été exploité par des récits patriotiques comme une preuve de la valeur des soldats canadiens au front, ainsi que de leur contribution à la cause des Alliés. L'intérêt d'Ypres est donc qu'il est une trace de la contribution canadienne au conflit.<sup>295</sup>

L'ouvrage *Gentlemen at Arms* fait reconnaître la valeur des soldats canadiens par les Allemands eux-mêmes.<sup>296</sup> Les chansons sont aussi un moyen de diffuser, au sein de la

---

<sup>291</sup> Jay Winter, « Migration, War and Empire: The British Case », *Annales de démographie historique*, n° 103-1, 2002, p. 151.

<sup>292</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 74.

<sup>293</sup> Harold R. Peat. *op. cit.*, p. 146.

<sup>294</sup> « Sir Robert Borden Delivers His Message », *Toronto News*, 28 septembre 1915, p. 9-10.

<sup>295</sup> Pour la question de l'impact de l'engagement du Canada sur la conscience d'un « fait » canadien, voir : Desmond Morton, « La guerre d'indépendance du Canada », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 11-34.

<sup>296</sup> Centurion. *op. cit.*, p. 250.

société, des louanges des combattants canadiens d'Ypres. Au Québec, nous relevons, entre autres, le titre *La Charge des Canadiens*, en 1918, de Loïc, dont le troisième couplet est :

[...]  
 Ces phalanges de héros  
 Gravèrent en lettre d'or  
 Sur leurs glorieux drapeaux :  
 La Bassée, Saint-Julien,  
 Langemark, Ypres, Saint-Quentin !<sup>297</sup>

Les publications de combattants sont aussi un moyen d'exalter Ypres comme la preuve de la place à part entière du Canada dans l'événement. Au lendemain de la bataille, dans les lettres de Billy Gray adressées à sa mère, nous lisons une mise en scène appuyant l'idée de la renommée et de la reconnaissance acquises par les soldats canadiens en France : « "Hello, old man », I said, cheerily. « How are they coming?" "Oh, yes" come the reply, "you're a Canadian". In that one sentence I think I heard as many human emotions embodied as I ever hope to.<sup>298</sup> » Cette mise en valeur permet de délaissier les allusions à une fidélité culturelle ou institutionnelle envers la France ou la Grande-Bretagne, pour ne se focaliser que sur le combattant représentant le Canada en Europe.

Pour mieux se détacher d'une soumission coloniale, et ainsi valoriser et démarquer la place du Canada au front, des discours proposent de « revisiter » l'entrée en guerre. Celle-ci est alors interprétée comme le fruit d'une volonté plutôt que d'une réalité institutionnelle. C'est ce que le ministre de la Milice, Sam Hughes, développe par exemple en octobre 1915, dans un discours prononcé à Toronto : « Canada's troops have gone for the European battlefield not at the call of the Motherland, but at the behest of Canada's own Government, of their own free will, to fight the Empire's battles.<sup>299</sup> » Les productions culturelles, comme les chansons, développent aussi cette implication « volontaire » du Canada dans la guerre en la présentant comme une réponse pour la défense de valeurs universelles, comme le fait la

---

<sup>297</sup> Loïc, *La charge des Canadiens*. Montréal, Alfred Rochon, 1918. non paginé.

<sup>298</sup> Billy Gray, *op. cit.*, p. 70.

<sup>299</sup> « Arena was Packed to Hear Latest Call for Recruits from Canada's Young Men », *Toronto News*, 26 octobre 1915, p. 9.

composition *Honneur aux braves qui passent*, d'Alcide Giroux, en 1917.<sup>300</sup> Cette approche doit permettre de dégager la place que le Canada occupe dans le conflit.

Toutefois, ce sont les morts qui ont plus particulièrement permis de diffuser une interprétation nationale canadienne de l'engagement dans la Grande Guerre, notamment en créant, dans le cadre du respect dû aux disparus d'Ypres, un devoir de souvenir de la part des civils ontariens et québécois. Par définition, les morts sont les plus aisément malléables puisqu'il appartient aux vivants de définir et de récupérer, suivant leurs besoins, les raisons de leur sacrifice. Sur ce point, *The Gazette* permet d'accéder à différents sermons prononcés en 1915 dans les églises protestantes montréalaises en hommage aux soldats morts à Ypres. Ils permettent de voir la valeur nationale donnée à leur disparition par des religieux de différentes confessions. Pour le révérend Wallace de l'église baptiste de Westmount, « this was not an hour of gloom, but rather one of triumph, in which Canada had attained a new consciousness of power and responsibilities amongst the nations. ». En ce qui concerne le révérend Robert Johnston, de l'église presbytérienne de la rue Crescent : « The heroism of our troops [...] had lifted Canada to a higher place among the nations than she had hitherto held ». Enfin, pour l'évêque anglican de Montréal : « The achievements of our men have brought Canada into a new and more honourable place in the Empire ».<sup>301</sup> Également, pour la revue ontarienne *The School*, le poids des morts d'Ypres trace au Canada une voie pour un avenir plus affirmé au sein de l'Empire.<sup>302</sup> Ces différents exemples démontrent que les morts d'Ypres ont permis d'appuyer l'idée d'un Canada forgé par le sang de ses hommes au front et ce, afin de lui tailler une place plus importante et plus de visibilité au sein de l'Empire.

Les productions culturelles, comme la poésie, permettent également de louer le sacrifice des soldats canadiens tombés à Ypres. Il s'agit alors de donner à la mort une valeur noble à même d'atténuer la douleur de la perte. C'est le cas avec l'une des poésies du recueil de Mrs John Archibald Morison, publié en 1916 :

« IMMORTAL they who won Ypres!

---

<sup>300</sup> Alcide Giroux, *Honneur aux braves qui passent*, Montréal, J. E. Turcot, 1917, p. 1-3.

<sup>301</sup> « Sir Robert Borden Delivers His Message ». *Toronto News*, 28 septembre 1915, p. 9-10.

<sup>302</sup> S. W. Perry, « Canada and The War ». *The School*, vol. IV, n°9, mai 1916, p. 783.

O Canada! Thy sons untried,  
 Died as heroes ever died. [...]  
 O Canada, thy worthy sons! [...]  
 They vanquished death: Immortal they,  
 Who saved the Empire at Ypres!<sup>303</sup> »

Les morts canadiens d'Ypres se voient donc conférer une valeur, celle d'un héroïsme rejaillissant sur le Canada. Cela permet, en outre, de ne pas tomber dans une dénonciation du conflit qu'aurait pu permettre le poids des pertes subies. À ce sujet, pour Rose E. Sharland, dans son recueil de poèmes *Maple Leaf Men*, si Ypres est marqué par le prix payé par le nombre de morts, celui-ci est relativisé par la fierté d'avoir vaincu les Allemands.<sup>304</sup> Duncan Campbell Scott s'inscrit dans cette logique avec le fait que la victoire obtenue à Ypres est, par la gloire procurée, une victoire sur la mort pour tous les disparus dont les noms sont retenus à jamais.<sup>305</sup> Plus généralement, les victoires sont un prétexte pour se remémorer les disparus. Le poème *In Flanders Fields*, de John McCrae, a d'ailleurs été écrit dans la région d'Ypres, en 1915. Il appartient donc à ce contexte puisqu'il s'inscrit dans cette idée du devoir respectueux des vivants envers la mémoire des morts de cette bataille pour pérenniser leur sacrifice et lui donner un sens.

Outre Ypres, Vimy apparaît également, à partir d'avril 1917, comme une victoire qui fait une place à part entière au Canada auprès des Alliés, voire au sein même de l'Empire britannique. L'intérêt de Vimy est qu'il s'agit d'une victoire proprement canadienne qui fait suite à une offensive lancée par les quatre divisions canadiennes contre l'ennemi allemand. Sa symbolique paraît alors plus intéressante qu'Ypres avec l'idée d'une contribution nationale canadienne active et victorieuse au front. De passage à Toronto, à l'occasion d'un rassemblement patriotique, l'archevêque anglican de York, en Grande-Bretagne, témoigne de

---

<sup>303</sup> Mrs John Archibald Morison, *op. cit.*, p. 9. (Les majuscules sont du texte original)

<sup>304</sup> Rose E. Sharland, *Maple Leaf Men and other Gleanings*. Toronto. Musson Book Company, 1916, p. 9.

<sup>305</sup> Duncan Campbell Scott, *To The Canadian Mothers and Three other Poems*, Canada. sans éd.. 1917, non paginé.

la reconnaissance dont a droit le Canada de la part de sa métropole et de l'ensemble des Alliés après la prise de la crête de Vimy.<sup>306</sup>

Les productions culturelles permettent aussi, comme pour Ypres, de louer l'événement comme signe d'une fierté canadienne et preuve de sa valeur et de sa contribution dans la lutte auprès des autres nations. Dès l'après-guerre, Jonathan Vance note que la multiplication des poèmes sur le sujet de Vimy permet de louer cette victoire canadienne. À défaut de contribuer ou non à soutenir l'idée d'une nation canadienne unie d'un océan à l'autre autour d'un même sacrifice sur le champ de bataille, ils ont permis de mettre en valeur cette bataille dans la société canadienne (au moins pour les anglophones, puisque la majorité des poèmes dont il rend compte sont en anglais).<sup>307</sup> Jonathan Vance nous permet aussi de préciser que dans l'après-guerre, le lieu de la bataille de Vimy est retenu comme le principal sanctuaire du Canada.<sup>308</sup> C'est d'ailleurs à Vimy que le mémorial canadien est érigé et dévoilé en juillet 1936. L'aspect du sacrifice consenti par le Canada est alors attaché au nom, ce que nous retrouvons au cours de la guerre même.

Par exemple, le poète Alfred Gordon, avec « Canada to England, Vimy Ridge 1917 », tiré de son recueil de 1918 *Vimy Ridge and New Poems*, retient cette victoire, et le sacrifice de ses morts, comme un acte de passage à l'âge adulte pour le Canada, notamment dans son rapport avec sa métropole.<sup>309</sup> Dans la publication du témoignage d'un soldat du deuxième contingent, *Letters of a Canadian Stretcher Bearer*, nous relevons également cette idée de l'émergence d'une conscience nationale par le biais de la victoire de Vimy où le Canada est vu comme forgé lors de la bataille.<sup>310</sup> De manière générale, à l'occasion d'un discours patriotique en faveur du gouvernement d'Union de Robert Borden, en août 1917, le Premier ministre de l'Ontario affirme que les victoires obtenues par le Canada au front, ainsi que

---

<sup>306</sup> « Lofly Patriotic Appeals Made », *Toronto News*, 6 avril 1918, p. 2.

<sup>307</sup> Jonathan Vance. « Battle Verse: Poetry and Nationalism after Vimy Ridge », in *Vimy Ridge. A Canadian Reassessment*, Geoffrey Hayes, Andrew Iarocci and Mike Bechthold (ed.). Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press. 2007, p. 275.

<sup>308</sup> Jonathan Vance. *Mourir en héros*, p. 70.

<sup>309</sup> Alfred Gordon, *Vimy Ridge and New Poems*. Toronto. J. M. Dent and Son, 1918, p. 3 et 5.

<sup>310</sup> L. R. A.. *op. cit.*, p. 179 et 181.

l'ampleur de sa contribution à la Grande Guerre, sont pour lui des assises vers une affirmation au droit à une place à part entière au sein du concert des nations.<sup>311</sup> De nos jours, la bataille et la victoire de Vimy apparaissent toujours comme un fait fondateur du Canada contemporain<sup>312</sup>, ce que les commémorations du 90<sup>e</sup> anniversaire ont permis de constater en avril 2007.<sup>313</sup> Jonathan Vance souligne que dans une approche nationaliste canadienne, le sujet de Vimy fut, de 1917 à 1937, la bataille la plus populaire pour des sujets de poèmes de guerre.<sup>314</sup>

Face à tous ces éléments de valorisation du Canada par le biais de ses morts ou de ses victoires, des productions culturelles développent le sujet de l'attachement patriotique du soldat canadien non pas à la Grande-Bretagne, au nom d'un patriotisme institutionnel, ou à la France, au nom d'un patriotisme culturel, mais bien au Canada, terre qu'il a dû quitter pour venir combattre en Europe. C'est alors sur le Canada que son sacrifice rejaillit. C'est ce que développe la chanson *Ô mon beau Canada*, de Madame A. B. Lacerte, dont le refrain retranscrit la pensée d'un soldat canadien mourant :

Puisque je dois quitter avant l'aurore,  
 Tout ce qui me fut si cher ici-bas,  
 Combien je voudrais te revoir encore,  
 Mon doux pays, ô mon beau Canada! (bis)<sup>315</sup>

Cette approche nationale a été un moyen de sensibiliser les Canadiens pour les intéresser à la lutte, notamment après le départ des immigrants britanniques qui ont répondu de manière importante à l'appel d'Albion et ce, dès le début de la guerre.<sup>316</sup>

Même si, paradoxalement, la conscription divisa le pays, notamment par son rejet de la part des Canadiens français, c'est en particulier avec cette question que l'idée de la place à

---

<sup>311</sup> « For Victory Government Led by Sir Robert Borden », *Toronto News*, 3 août 1917, p. 3.

<sup>312</sup> Desmond Morton, *A Military History of Canada*, Edmonton, Hurtig, 1985, p. 145.

<sup>313</sup> Ward John, « La bataille qui a fait du Canada une nation », *Le Soleil*, 7 avril 2007, p. 17.

<sup>314</sup> Jonathan Vance, « Battle Verse: Poetry and Nationalism after Vimy Ridge », in *Vimy Ridge. A Canadian Reassessment*, Geoffrey Hayes, Andrew Jarocci and Mike Bechthold (ed.), Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press, 2007, p. 265.

<sup>315</sup> « Ô mon beau Canada », *Le Passe-temps*, vol. 23, n°580, 16 juin 1917, p. 221, 226 et 227.

<sup>316</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 312.

part entière du Canada dans le conflit est développée pour soutenir l'idée de venir en aide aux soldats canadiens présents au front.<sup>317</sup> Dans un encart pour le gouvernement d'Union publié dans le journal *La Presse*, en décembre 1917, le slogan explicite tout l'intérêt que représente la conscription pour soutenir le Canada en guerre : « Cette guerre est la guerre du Canada autant que de l'Angleterre ».<sup>318</sup> Au fur et à mesure des années, avec les morts, les hauts faits canadiens, et la mise en place de mesures coercitives pour l'envoi d'hommes au front, le gouvernement canadien diffuse l'idée d'une « appropriation » canadienne de la guerre. Celle-ci s'est développée dans l'après-guerre pour expliciter la place du Canada dans la lutte.<sup>319</sup>

Ce qui se dégage de cette section, c'est l'idée du développement d'une « individualisation » du Canada dans les représentations de la Grande Guerre diffusées au Québec et en Ontario. Cette mise en valeur d'un fait canadien vise d'abord à confronter plus directement les civils ontariens et québécois aux enjeux du conflit en dépassant les clivages traditionnels culturels ou ethniques pour ne retenir qu'un fait canadien. La « nationalisation » des discours canadiens sur le conflit trace de nouvelles perspectives dans le rapport du Canada avec sa métropole anglaise. Mais, en particulier pour les Canadiens français du Québec, cette émergence ne doit pas masquer que durant le conflit, des discours « dissidents » à l'image d'unité existent.

### 3.9 Les détournements des représentations de la guerre

Après avoir étudié les différentes représentations de la Grande Guerre offertes aux populations civiles ontariennes et québécoises, il convient de développer la question du détournement de représentations de la guerre en faveur du problème des écoles ontariennes. En nous penchant sur des articles traitant de l'enseignement du français en Ontario, ou sur des retranscriptions de discours lors de rassemblements débattant de la question, nous relevons des parallèles faits entre le devoir national canadien de mobiliser la population civile

---

<sup>317</sup> *Canada at War, Speech Delivered by Sir Robert Borden, May 18<sup>th</sup> 1917*, Canada, sans nom d'éd., 1917, p. 33.

<sup>318</sup> « Cette guerre est la guerre du Canada autant que de l'Angleterre ». *La Presse*, 6 décembre 1917, p. 17.

<sup>319</sup> Voir Jonathan Vance pour la question de la mémoire canadienne de la Première Guerre mondiale et de son approche nationale de l'événement : Jonathan Vance. *Mourir en héros*, p. 157-183.



pour soutenir l'effort de guerre, et le devoir de « survivance » des Canadien français en défendant les classes en français en Ontario.

Le détournement des représentations de la guerre vers la question ontarienne est d'abord opéré par des nationalistes canadiens-français voulant démontrer à leurs compatriotes quel est le véritable « effort de guerre » pour lequel ils doivent se mobiliser pour préserver leur communauté. Par exemple, le 31 juillet 1915, le *Evening Citizen* d'Ottawa rapporte un incident survenu à l'occasion d'un rassemblement de recrutement dans la capitale canadienne. Un conférencier canadien-français, A. Bélanger, est invité à discuter du recrutement. Il profite plutôt de la tribune qui lui est offerte pour traiter de la question des écoles en Ontario.<sup>320</sup>

Le plus intéressant, c'est la réutilisation de termes de la propagande de guerre par les discours en faveur des classes en français en Ontario. Influencée par les représentations du conflit alors diffusées au sein de la société ontarienne et québécoise, la dénonciation du Règlement XVII détourne à son profit des sujets alors « en vogue » liés à l'effort de guerre, comme la dénonciation de l'ennemi ou les méfaits subis. Sur ce point, un article de *L'Action catholique*, en date du 29 janvier 1916, rend compte de l'impact du contexte de la guerre pour inspirer des discours appelant les Canadiens français à dénoncer le Règlement XVII :

Les mots de « civilisation » et de « barbarie » n'ont jamais eu autant de vogue que depuis le mois d'août 1914. On les a chantés sur tous les tons ; on les retrouve sur toutes les lèvres ; on les a —c'est le cas de le dire— mis à toutes les sauces et il n'est personne qui ne se soit allé de son petit mouvement d'indignation et n'ait affirmé que la guerre actuelle est la guerre de « la civilisation contre la barbarie ». [...]

[...]cette lutte de la civilisation contre la barbarie ne se fait pas seulement en Europe [...] nous assistons chaque jour à une lutte que n'est pas autre chose que la lutte de la civilisation catholique et française contre la barbarie irlando-orangiste. [...] Nous luttons pour notre droit à la vie comme peuple, tout comme la France et la Belgique [...]. Pour parer aux dépenses indispensables de nos troupes du « front » souscrivons au fonds de secours ontarien.<sup>321</sup>

Ce réemploie de termes propres à la propagande permet de s'approprier des valeurs qui, vues comme « nobles » dans le contexte de la guerre, comme la défense de la

<sup>320</sup> « Bilingualism at Recruiting Meeting Here », *The Evening Citizen*, 31 juillet 1915, p. 2.

<sup>321</sup> « Pour les blessés de l'Ontario ». *L'Action catholique*, 29 février 1916, p. 1.

« civilisation » contre la « barbarie », doivent permettre de valoriser l'autre combat mené en Ontario. L'idée soutenue est que le droit des Canadiens français en Ontario a le mérite d'être défendu tout autant que celui des Belges face aux Allemands.

Les discours rattachés à la question ontarienne, à l'exemple de ceux liés à l'effort de guerre, visent à identifier le problème en présentant la « justesse » de la cause défendue et ce, à la lumière des événements en Europe subis par d'autres communautés francophones, comme les Belges face aux Allemands. Dans le cas de l'Ontario, ce sont les Canadiens français et les défenseurs du Règlement XVII qui sont mis en scène. Par exemple, à l'hiver 1916, lors d'une conférence à l'annexe de l'Université Laval à Montréal, en présence de Monseigneur Bruchési, l'abbé Lionel Groulx revient sur les faits historiques du français en Amérique du Nord. Au sujet de la question scolaire ontarienne, il reprend des discours de la propagande alliée : « Les Canadiens français, conquérants de la liberté scolaire, devront rendre cet autre service à leur pays d'y remettre en honneur le respect des *chiffons de papier*.<sup>322</sup> » Ce terme de « chiffon de papier » est celui que le chancelier allemand Bethmann-Hollweg avait lancé, en août 1914, à l'ambassadeur britannique pour caractériser le traité de neutralité belge dont son pays faisait peu de cas. Tout au long de la guerre, celui-ci est au cœur des discours de propagande anglais pour fustiger l'attitude des Allemands en Belgique, et notamment leur non respect d'un traité diplomatique. Lionel Groulx, influencé par le contexte du temps de guerre, exploite à son avantage cet élément de la propagande britannique pour dénoncer le non respect ontarien de la Constitution de 1867 interprétée comme faisant du Canada une construction bilingue. Ce réemploi vise à donner un sens et une force à la mobilisation canadienne-française dont l'importance se mesure à la lumière du parallèle fait avec l'action des Alliés pour défendre la neutralité belge.

Parmi d'autres exemples, à Ottawa, lors d'une assemblée pour la défense des écoles ontariennes, R. P. Granger use des termes d'« Alsaciens de l'Ontario » pour décrire les « victimes » privées de classes de français, et de « Prussiens d'Ontario », pour caractériser les Canadiens anglais opposés à l'enseignement du français. De plus, le Règlement XVII est

---

<sup>322</sup> « La liberté scolaire ». *Le Devoir*, 25 février 1916, p. 5.

décrié comme faisant partie de « lois tyranniques ».<sup>323</sup> Dans un article du *Devoir* du 16 décembre 1914, nous relevons également le détournement d'un vocabulaire propre à définir l'ennemi allemand pour l'appliquer à la question des écoles en Ontario.<sup>324</sup> De ces exemples, nous remarquons que les Canadiens français de l'Ontario revêtent le même statut de victimes que les Belges ou les Alsaciens soumis au joug allemand. Ce qui rapproche ces divers groupes c'est leur statut de francophones et leur situation d'oppression par un peuple à la culture étrangère. Un article du *Devoir*, en date du 7 avril 1915, déclare ainsi : « nos compatriotes valent bien les Belges héroïques et les admirables Alsaciens-Lorrains ! ».<sup>325</sup>

Les productions culturelles s'investissent aussi dans ce détournement des termes. Dans la revue le *Passe-temps* du 3 juillet 1915, nous trouvons la publication de la chanson « Nous parlerons français ». Celle-ci se calque sur l'air de la chanson patriotique française « l'Alsace-Lorraine », symbole de la résistance et de l'espoir d'une revanche française face aux régions annexées par l'Allemagne en 1871. Comme pour la production originale, les paroles traitent d'une volonté de survie d'un fait français. Dans le cas qui nous intéresse, le décor est toutefois planté en Ontario :

3<sup>e</sup> couplet :

À vos côtés, généreuse jeunesse,  
 Nous accourons combattre les tyrans,  
 Et, près de vous, tout un peuple se dresse  
 Contre l'affront de l'Anglais arrogant.  
 Oui, grâce à vous, nous aurons nos écoles,  
 Et nos enfants, comme ont fait nos aïeux,  
 Pourront encore en françaises paroles  
 Aimer, prier, et s'exprimer comme eux.

Refrain :

Vous n'aurez pas, Anglais, cette jouissance  
 De nous changer en peuple de laquais,  
 Nous resterons les vrais fils de la France,  
 Et malgré vous, nous parlerons français !<sup>326</sup>

---

<sup>323</sup> « Pour les « Alsaciens » de l'Ontario ». *Le Devoir*, 15 décembre 1914, p. 4.

<sup>324</sup> « La résistance ontarienne », *Le Devoir*, 16 décembre 1914, p. 8.

<sup>325</sup> « La guerre en Ontario », *Le Devoir*, 7 avril 1915, p. 2.

<sup>326</sup> « Nous parlerons français ». *Le Passe-temps*, vol. 21, n°529, 3 juillet 1915, p. 243.

Au sujet de ce parallèle fait entre le Canadien français de l'Ontario privé de l'enseignement de sa langue, et l'Alsacien soumis à l'occupation allemande, nous en retrouvons des échos lors d'un rassemblement organisé sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument national de Montréal. Là, même si un hommage est d'abord rendu à la Grande-Bretagne pour son engagement à défendre des principes universels aux côtés de la France, le député de Montmagny, Armand Lavergne, avance : « Never had the Germans treated the conquered provinces of Alsace-Lorraine as the “Boches” of Ontario had treated the French Canadians in that province.<sup>327</sup> » En somme, ce parallèle avec les régions françaises annexées permet de juger du préjudice subi par les Canadiens français dont l'ampleur se compare à ce que vivent les Alsaciens-Lorrains, sujet alors signifiant avec les discours de guerre.

Il faut remarquer que par l'intermédiaire d'Armand Lavergne, cette exploitation de termes détournés de la propagande de guerre vers la question ontarienne est présente aussi à l'Assemblée législative de Québec. Par exemple, pendant la séance du 11 janvier 1915, il déclare, en réponse à une allocution du Premier ministre Lomer Gouin sur le problème de l'enseignement du français en Ontario : « il est malheureux, dit-il, que, lorsque la trêve existe partout et même au Canada pour combattre le prussianisme, une province fasse revivre ici les méthodes prussiennes.<sup>328</sup> » Pour la propagande de guerre, le « prussianisme » est à comprendre comme un système de valeurs pseudo-culturelles basé sur l'autocratie et la domination. Dans les discours de guerre, son emploi vise à rendre compte des intentions destructrices allemandes. Reprendre ce terme pour le cas des écoles revient à l'appliquer à l'Ontario en mettant en garde contre une menace d'annihilation d'un fait canadien-français.

L'appel à la résistance, comme pour le cas de la Grande Guerre, est alors de mise. À ce sujet, *L'Action catholique*, dans des articles soutenant l'initiative de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française de lever des fonds, en décembre 1914, pour les « blessés de l'Ontario », fait usage du vocabulaire propre à la guerre en Europe pour démontrer l'autre combat de l'heure des Canadiens français : « L'Ontario français est un poste avancé qui garde

---

<sup>327</sup> « Hold Festival to French Language », *The Gazette*, 25 juin 1915, p. 3.

<sup>328</sup> Québec, Assemblée législative, *Débats de l'Assemblée législative, 13<sup>e</sup> législature, 3<sup>e</sup> session*, séance du 11 janvier 1915. Québec. Service de la reconstitution des débats, 2000, p. 32.

les approches du vieux Québec : les laisserez-vous tomber sous les coups des nouveaux barbares qui le battent en brèche ?<sup>329</sup> » Toujours dans cette approche « guerrière » du problème ontarien, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française est vue, par *L'Action catholique*, comme un « bataillon d'élite ».<sup>330</sup> Dans ses colonnes, le journal réutilise également d'autres éléments de la guerre, comme, en avril 1915, le terme de « croisade », ou de lutte contre la « tyrannie ».<sup>331</sup>

Dans ce « combat » à l'échelle canadienne-française, les enfants sont mis de l'avant comme les premières « victimes ». C'est alors vers eux que se tournent des articles pour des appels à la résistance en tant que garant de l'avenir. Dans sa rubrique « Au foyer », le 1<sup>er</sup> mai 1915, *L'Action catholique* en fait les éléments de survivance d'un fait canadien-français en Ontario.<sup>332</sup>

Des pièces de théâtre exploitent aussi ce sujet des écoles ontariennes à l'attention du public canadien-français. C'est le cas avec *La petite maîtresse d'école*, d'Armand Leclaire. Même si ce dernier a produit des pièces en rapport avec la guerre, en mars 1917, il propose de mettre en lumière la résistance d'une institutrice canadienne-française pour enseigner le français à ses élèves.<sup>333</sup> Il s'agit ainsi d'exploiter un fait d'actualité pour le porter sur les planches et sensibiliser la population par la fiction.

Néanmoins, au sein même de la communauté canadienne-française, des voix dénoncent ce détournement de l'attention vers un problème ethnoculturel, alors que le conflit, de dimension mondiale, fait rage. Par exemple, proche du milieu conservateur, et donc de la politique de guerre du gouvernement canadien, *La Patrie* relativise la question ontarienne en démontrant l'urgence de l'heure de soutenir l'effort de guerre : « Les feuilles nationalistes qui ne trouvent rien de mieux, depuis que la guerre a éclaté, que de nous parler des écoles d'Ontario, de notre langue sacrifiée, voudraient-elles nous dire ce qu'il adviendrait du Canada

---

<sup>329</sup> « Appel aux Canadiens français », *L'Action sociale*, 22 décembre 1914, p. 7.

<sup>330</sup> « Un bataillon d'élite », *L'Action catholique*, 9 juillet 1915, p. 1.

<sup>331</sup> « Voix de la jeunesse catholique », *L'Action catholique*, 17 avril 1915, p. 7.

<sup>332</sup> « Au foyer – Aux petits héros d'Ontario », *L'Action catholique*, 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 7.

<sup>333</sup> « Dans nos théâtres – Canadien français », *La Presse*, 31 mars 1917, p. 6.

si l'Angleterre était vaincue par l'Allemagne ?<sup>334</sup> » Pour le journal, il s'agit de remettre en perspective chaque problème, en démontrant combien la lutte qui se mène en Europe, et qui doit décider du monde de l'après-guerre, prévaut sur la question ontarienne dont les enjeux sont circonscrits aux Canadiens français.

L'intérêt d'amener les civils canadiens-français à relativiser la question des écoles ontariennes répond au souci de ne pas voir le recrutement remis en cause par ce problème. En effet, comme l'abbé de Sainte-Agathe l'avance, en janvier 1916, à l'occasion d'un rassemblement patriotique, la question ontarienne peut être vue comme un frein à l'enrôlement des Canadiens français :

[...] l'orateur déclara nettement qu'un des plus grands obstacles à l'enrôlement des Canadiens français, c'est le malaise extraordinaire qui règne dans tout le pays. Ce malaise est causé par la persécution que subissent nos compatriotes de langue française, dans les provinces anglaises du Dominion, particulièrement dans l'Ontario où l'on veut exclure la langue française de nos propres écoles.<sup>335</sup>

Face à ce constat, des agents recruteurs accusent les personnes traitant du problème des écoles en Ontario d'être des traîtres s'éloignant du devoir de l'heure de contribuer à la lutte dans les Flandres. En mars 1917, le *Evening Citizen* rapporte les propos d'un officier en charge du recrutement à Ottawa : « Captain S. N. Dancey of Ottawa, now recruiting for the reinforcing draft of the second battalion, at a recruiting meeting here tonight, said that every man who places bilingualism or the Irish question before winning the war is a pro-German<sup>336</sup> ». Avec cet extrait, il ressort que la question irlandaise, autre problème de l'heure avec le soulèvement de Dublin de 1916<sup>337</sup>, est associée à celle ontarienne. Toutes deux sont vues comme des faits secondaires ne devant pas prévaloir sur la mobilisation pour soutenir un combat aux enjeux mondiaux. En d'autres termes, la mobilisation nationale canadienne ne doit pas être affaiblie par des problèmes ethnoculturels. Remarquons toutefois que selon Adam Crerar, les événements de 1916, en Irlande, ne détournèrent pas massivement les

<sup>334</sup> « Les « Si »... de la « Patrie » ». *Le Devoir*, 11 août 1914, p. 1.

<sup>335</sup> « À propos d'enrôlement ». *La Devoir*. 19 janvier 1916, p. 3.

<sup>336</sup> « Ottawa Attacked by Recruiting Officer Dancey », *The Evening Citizen*. 20 mars 1917. p. 3.

<sup>337</sup> Simon Jolivet, « L'importance de l'Irlande à la veille de l'armistice, 1917-1918 ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n°3, printemps 2006, p. 201-218.

Canadiens irlandais du soutien du Canada en guerre.<sup>338</sup> En 1916 déjà, selon *L'Action catholique*, ce même officier S. N. Dancey déclarait, à l'occasion d'un discours de recrutement, que la cause du bilinguisme en Ontario était soutenue par de l'argent allemand !<sup>339</sup> Dans le cadre de la société en guerre, traiter d'un autre problème que du soutien à l'effort de guerre est donc présenté à la population civile comme un acte voulu et guidé par l'ennemi pour fragiliser sa détermination à combattre, ce qui doit l'amener à s'en distancer.

Au niveau des Canadiens français, ceux soutenant l'effort de guerre ne s'inscrivent pas dans cette « diabolisation ». Le choix est plutôt fait de conseiller une relativisation de la question. Au niveau politique, c'est la position exprimée par Wilfrid Laurier.<sup>340</sup> Durant la période de l'« Union sacrée », en 1914-1917, même s'il est conscient du problème posé par le Règlement XVII en Ontario, en juillet 1916, lors d'un discours prononcé à Montréal, à l'occasion d'un rassemblement pour la levée de fonds pour la Croix Rouge, il conseille de se focaliser d'abord sur le conflit.<sup>341</sup>

Nous retrouvons cette temporisation au niveau des militaires, comme dans la harangue d'un vétéran du 22<sup>e</sup> bataillon prenant la parole, à Montréal, à l'occasion du recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*.<sup>342</sup> C'est aussi le cas avec la chanson *La bravoure canadien-française*, du capitaine J. A. Giguère, aumônier du 167<sup>e</sup> bataillon, qui met en perspective la guerre et le problème de l'enseignement du français en Ontario. Si, pour le premier couplet, l'idée de se battre en Europe pour délivrer la France des Allemands prévaut, notamment au nom de la valeur héroïque des ancêtres, le troisième traite de la question ontarienne. Il est alors conseillé d'aller d'abord se battre en Europe et ce, pour prouver la valeur des Canadiens français aux yeux des détracteurs de la langue française en Ontario.<sup>343</sup> Cette position n'est cependant pas

---

<sup>338</sup> Adam Crerar, « Ontario and the Great War », in *Canada and the First World War*, David Mackenzie (ed.). Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 248.

<sup>339</sup> « Hola ! Monsieur », *L'Action catholique*, 29 juin 1916, p. 1.

<sup>340</sup> Oscar D. Skelton. *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier*, vol. II. Toronto, Gundi, 1921, p. 470.

<sup>341</sup> « Laurier Speaks at Red Cross Rally », *The Gazette*, 3 juillet 1916, p. 6.

<sup>342</sup> « Orderly Meeting at Place d'Armes », *The Gazette*, 2 septembre 1916, p. 8.

<sup>343</sup> « La bravoure canadienne-française », *Le Passe-temps*, vol. 23, n°571, 10 février 1917, p. 50-51.

suivie par tous. En effet, dans un discours devant des membres du Fonds patriotique canadien, le 24 juin 1916, Monseigneur Bruchési déclare, au contraire, que la question ontarienne doit demeurer la plus importante à considérer :

On dit que la question de notre participation à la guerre et celle des écoles d'Ontario n'avaient aucun rapport. En soi, oui ; dans les faits, non. Les deux choses se tiennent. Il suffit pour s'en convaincre de constater le malaise profond qui règne parmi nous et se généralise. Une solution s'impose.<sup>344</sup>

Michel Bock nous apprend aussi que la position de Lionel Groulx, qui se pose alors en porte-parole de la cause ontarienne, est de ne pas accepter la position attentiste.<sup>345</sup> Cette question de l'enseignement du français en Ontario détourne alors l'élite canadienne-française de la seule question du soutien à l'effort de guerre, ce qui a pu relativiser sa position face au conflit. Dès lors, sans doute que la population pouvait être tentée d'en faire de même.

Retenons de cette section que dans un contexte marqué par une guerre mondiale et une mobilisation nationale canadienne, les Canadiens français du Québec et de l'Ontario, par la voix de leurs élites et de leurs nationalistes, sont invités à se préoccuper d'abord d'un problème qui leur est propre, et dont l'importance se mesure par sa mise en parallèle avec les discours de la propagande de guerre dont des termes sont récupérés. L'intérêt à voir dans cette stratégie est de démontrer aux civils canadiens-français qu'à l'égal de la mobilisation demandée pour défendre les Belges ou les Français au nom d'idéaux universels, ces mêmes idéaux, appliqués au cas des écoles ontariennes, peuvent et doivent également être défendus en Ontario.

### 3.10 Conclusion

Ce qui se dégage de ce chapitre sur les représentations verbales de la Grande Guerre diffusées au Québec et en Ontario, c'est que les différentes catégorisations que nous avons proposées se regroupent toutes autour d'un impératif commun : amener la population à

---

<sup>344</sup> « Discours de Mgr l'archevêque à une réunion des zélateurs du « Fonds patriotique » canadien, tenu à Montréal, le lundi 24 janvier 1916 ». *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. LXVII, n°5, 31 janvier 1916, p. 69-70.

<sup>345</sup> Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, HMH, 2004, p. 257-258.



comprendre les enjeux en cause et, par ce fait, justifier et inciter sa mobilisation. Dès lors, les civils ontariens et québécois, par le biais de harangues patriotiques, de sermons, de productions culturelles, ou de l'institution scolaire, sont orientés vers la compréhension à avoir des enjeux de la lutte, mais aussi de ses acteurs, de ses victimes, et de ses héros tant militaires que civils. Dans un jeu de miroir constant basé sur l'opposition Bien/Mal présente de manière implicite ou non dans les discours, l'ennemi est dénoncé et dévalorisé à la lumière de l'action des Alliés et du Canada. Nous avons également vu l'influence, au Québec et en Ontario, de discours de propagande français et anglais ouvrant les civils à une compréhension globale de la guerre. Mais, une approche du conflit selon le prisme culturel canadien-anglais ou canadien-français permet de complexifier les caractéristiques des discours proposés dans les deux provinces. Il s'agit alors pour les représentations du conflit de puiser dans le bagage identitaire et culturel des Canadiens français et des Canadiens anglais pour leur rendre signifiant la lutte et la place qu'ils ont à y occuper. Une approche nationale canadienne de la guerre émerge cependant des engagements des combattants au front pour réunir le Québec et l'Ontario autour d'une même fierté pour les hauts-faits et les sacrifices des soldats canadiens. Cette unité souffre cependant au Québec de l'ombre d'une autre mobilisation, propre aux Canadiens français, autour de la question des écoles ontariennes.

Qu'en est-il de la réaction des civils ? Le *Toronto News* rapporte un échange entre un agent recruteur et des ouvriers faisant peu de cas des justifications nobles développées : « “Men, how can you hold back? Take up the cross of service to the Empire, to the cause of humanity, of righteousness, and of your own homes, if you cannot see it any other way. But for goodness's sake, do something.” “No recruits responded”.<sup>346</sup> » À Montréal, en mai 1917, dans un climat marqué par l'application prochaine de la conscription, le lieutenant-colonel P.-E. Blondin, en faisant état des atrocités allemandes en Belgique, provoque le rire de l'assistance pour qui, avec l'ombre de la coercition, les discours sur la Belgique n'opèrent plus.<sup>347</sup> Avec le chapitre qui suit, il nous faut voir si ces observations peuvent également

---

<sup>346</sup> « Visit Factories to Look for Recruits ». *Toronto News*, 22 juin 1916, p. 2.

<sup>347</sup> « Le général Lessard et le lieut. Col. L'hon. P.-E. Blondin demandent aux nôtres de faire leur devoir », *La Presse*, 8 mai 1917, p. 1.

s'appliquer aux discours de guerre véhiculés par le biais de l'image pliée aux besoins de l'effort de guerre.

## CHAPITRE IV

### LES REPRÉSENTATIONS VISUELLES DE LA GRANDE GUERRE AU QUÉBEC ET EN ONTARIO

#### 4.1 Introduction

En nous tournant vers l'image comme moyen de représenter le conflit, nous mettons au jour la guerre que les civils ontariens et québécois « voient » depuis le front arrière en 1914-1918. Nous étudions ainsi les images à partir desquelles les Ontariens et les Québécois abordent la Grande Guerre pour en avoir une compréhension visuelle.

À l'exemple du chapitre précédent, notre démarche s'inscrit dans le cadre d'une étude culturelle qui veille à comprendre, en fonction du substrat socioculturel du Québec et de l'Ontario, comment la Grande Guerre est abordée pour être rendue signifiante aux yeux des Ontariens et des Québécois. Nous nous rattachons pour cela à l'historiographie européenne touchant au concept de « cultures de guerre ».

Au sein de la société civile, il est aussi pertinent de se questionner sur comment les images proposées de la guerre ont pu cohabiter avec l'expérience vécue des tranchées des soldats. Face à la vigilance de la censure, cela revient à se pencher sur la manière dont le vécu des combattants a été canalisé ou exploité par la propagande au profit de la mobilisation des civils. Comme nous le développerons, la censure veille à encadrer ce qui peut être « vu » de la guerre, influençant ainsi la compréhension à en avoir. À l'égal des mots, voire, comme nous aurons l'occasion de le souligner, en complémentarité avec eux autour de sujets communs, les images du conflit, en plus d'informer, sont soumises aux impératifs de l'effort de guerre.

Pour nous guider dans notre démarche, nous disposons de travaux d'historiens québécois et canadiens qui proposent des grilles d'analyse d'images diffusées au cours de la Première Guerre mondiale au Québec ou en Ontario. Nous pensons à la thèse de Jérôme Coutard, sur les caricatures de guerre dont il dégage des valeurs antinomiques.<sup>1</sup> Une recherche de Catherine Saouter analyse également les compositions des photographies de guerre à partir desquelles sont dégagés les discours portés sur le conflit de 14-18.<sup>2</sup> Pour les vues animées d'actualités du *Canadian War Records Office*, Germain Lacasse, à l'exemple de la démarche de Catherine Saouter, propose une étude de l'image pour y dégager les représentations proposées du combattant canadien.<sup>3</sup> Enfin, pour les affiches de recrutement, Gérard Pinsonneault<sup>4</sup> et Paul Maroney<sup>5</sup> démontrent toute la richesse que peut représenter l'analyse de leur composition iconographique pour y dégager les représentations offertes de la guerre, notamment à la lumière du bagage culturel du groupe ciblé.

Sans prétendre refaire ces travaux, nous nous en inspirons et nous en démarquons en proposant une étude de synthèse des représentations visuelles diffusées au Québec et en Ontario durant la Première Guerre mondiale. À l'égal des mots, les images ont constitué des moyens d'encadrer, d'informer et d'influencer la population du front arrière sur sa perception des faits. Il convient alors de savoir quelle guerre est vue au Québec et en Ontario et quels discours les images tiennent-elles sur le conflit, ses enjeux et ses impératifs.

Pour mener à bien notre travail, nous exploitons l'ensemble des supports visuels que nous avons présentés dans le deuxième chapitre. Il s'agit des magazines illustrés, des gravures, des affiches, des photographies, des cartes postales et des films. Nous les étudions à

---

<sup>1</sup> Jérôme Coutard, *Des valeurs en guerre. Presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999, p. 232.

<sup>2</sup> Catherine Saouter, « La photographie canadienne pendant la Première Guerre mondiale : des exemples de la pratique publique et de la pratique privée », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 125-145.

<sup>3</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 29-42.

<sup>4</sup> Gérard Pinsonneault, *La propagande de recrutement militaire au Canada : 1914-1917, essai en histoire des mentalités*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1981, 183 p.

<sup>5</sup> Paul Maroney, *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*, Mémoire de maîtrise, Kingston, Queen's University, 1991, 172 p.

partir des thèmes suivants : la mobilisation et le recrutement, l'enfant et la guerre, l'approche sexuée de la guerre, la conscientisation face au danger allemand, la présentation de l'engagement des Alliés et du Canada dans le conflit, la promotion de la modernité de la guerre, et les silences des images.

Avant de débiter, il faut préciser qu'au contraire des discours écrits et oraux, la question des écoles ontariennes n'est pas présente dans les supports visuels que nous retenons. Sans doute que le coût important de l'impression d'affiches, ou de la production de films ont pu faire se détourner de ces supports ceux soutenant la cause des écoles ontariennes.

#### 4.2 Recruter et mobiliser

Le premier thème visuel que nous retenons est celui qui se rattache aux stratégies de recrutement. L'intérêt de cette section est de voir comment, par l'image, les nouvelles recrues sont incitées à rejoindre les rangs du Corps Expéditionnaire canadien. Les deux supports qui nous permettent d'aborder cette thématique sont les affiches de recrutement et le cinématographe. Toutefois, au sujet des vues d'actualités de guerre ou des films de fiction, le problème que nous rencontrons est que nous ne disposons que des comptes rendus de critiques pour aborder les images projetées. Si cela nous permet d'avoir une vision d'ensemble de ce qui est représenté, ce n'est pas assez précis pour savoir par quelles images exactement un discours en faveur du recrutement est soutenu. De ce fait, nous faisons le choix de nous pencher sur les seules affiches de recrutement dont nous pouvons proposer une analyse détaillée de leur iconographie, notamment grâce à l'ouvrage de Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes*<sup>6</sup>, ainsi qu'aux ressources électroniques des Archives publiques de l'Ontario<sup>7</sup> et de la Bibliothèque universitaire de McGill.<sup>8</sup> En ce qui concerne leur composition, le mémoire de Gérard Pinsonneault caractérise l'évolution générale de leur

---

<sup>6</sup> Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes : 1914-1918/1939-1945*, Québec, Méridien, 1994, 199 p.

<sup>7</sup> Adresse Internet de la page *Affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale* du site des Archives nationales de l'Ontario : [www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)

<sup>8</sup> Adresse Internet de la page *Collection d'affiches de guerre* du site de la Bibliothèque de l'Université McGill et de sa division des collections digitales : <http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>

iconographie.<sup>9</sup> Il nous donne ainsi les bases de compréhension de l'évolution des affiches de recrutement canadiennes.

#### 4.2.1 Compositions iconographiques

Tout d'abord, pour le début des hostilités, en 1914, Gérard Pinsonneault caractérise l'iconographie des affiches de recrutement comme simple. Cela se traduit par un personnage, le plus souvent un agent recruteur, présenté comme interpellant les passants. Au Canada, en 1914-1915, le recrutement se fait d'abord aux abords des casernes. Nous pouvons penser que ces affiches s'y trouvaient pour interpeller les civils et les amener à faire leur devoir en rejoignant les rangs. Par exemple, une affiche en anglais reproduit le buste du général Kitchener qui, pointant du doigt devant lui, appelle les hommes à être volontaires. Copie d'une affiche britannique, l'exemplaire canadien dispose l'*Union Jack* derrière le ministre de la Guerre.<sup>10</sup> Cet élément vise à interpeler le passant sur l'enjeu du recrutement qui, conformément à ce que nous avons vu dans le chapitre précédent avec les mots, est représenté comme relevant de l'effort de guerre britannique.

Tout au long de la guerre, pour le public anglophone, l'*Union Jack* demeure un élément présent en tant qu'ancrage culturel avec la Grande-Bretagne. C'est le cas de l'affiche du 207<sup>e</sup> bataillon (Ottawa) dont le slogan affirme « This is Your Flag, It Stands for Liberty, Fight for it ». <sup>11</sup> La formule « God Save the King » est également présente pour les Canadiens anglais du Québec, comme sur l'affiche pour le 236<sup>e</sup> bataillon (Montréal).<sup>12</sup> Ce sont là des éléments qui rappellent la dimension impériale de l'effort de guerre canadien. D'ailleurs, selon Paul Maroney, la question de la fidélité impériale reste très présente dans les approches de la justification de la guerre en Ontario.<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 117-118.

<sup>10</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 25. ; Voir la figure 4.1.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>13</sup> Paul Maroney, « "The Great Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 77, n°1, mars 1996. p. 79-80.

Figure 4.1 : affiche de recrutement du 244<sup>e</sup> bataillon

(Source: Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes, 1914-1918/1939-1945*. Montréal, Méridien, 1994, p. 25.)

L'autre représentation du lien impérial se traduit par l'utilisation de symboles, comme la figure de *John Bull*, que nous retrouvons dans une affiche pour les Bons de la Victoire pour personnifier la Grande-Bretagne attendant le soutien économique du Canada. À l'arrière plan de cette même affiche, des navires de marchands, arborant le drapeau du Dominion (*Red Ensign*) et l'*Union Jack*, symbolisent l'aide apportée par le Canada.<sup>14</sup> Alors que normalement les navires marchands canadiens n'arborent pas obligatoirement le *Red Ensign*, l'image des deux pavillons sur les navires permettent de rendre compte de l'identification de l'effort de guerre canadien qui, comme nous avons pu le pointer du doigt à plusieurs reprises avec les mots, se veut tant national (*Red Ensign*) qu'impérial (*Union Jack*).

Il serait erroné de penser que les Canadiens français ne sont pas confrontés à cette question impériale. Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'elle relève plutôt d'une approche institutionnelle, ce qui se retrouve à l'image. Par exemple, pour l'affiche du 230<sup>e</sup> bataillon (Hull), nous retrouvons, en français, la question de la fidélité à l'institution impériale avec comme slogan : « pour le roi, pour la patrie », équivalent du « For King and Country ». Néanmoins, ceci est contrebalancé par le fait que, juste après, la donne culturelle est présente avec la formule « pour la France, votre sang », en plus du rappel des enjeux en cause : « pour l'Humanité ».<sup>15</sup> En somme, l'éventail est assez large pour que le Canadien français puisse y trouver son compte.

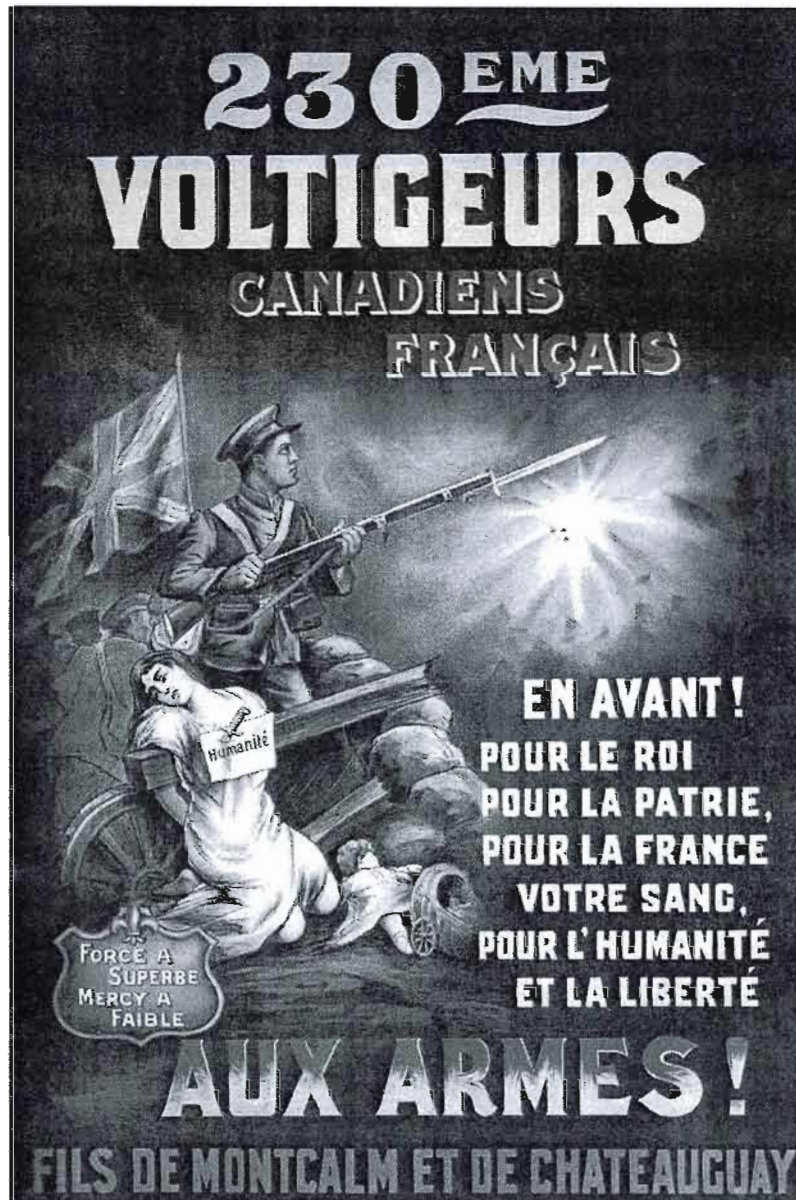
Il est intéressant de remarquer que la question de la défense de valeurs universelles, si présente à l'écrit, ne se retrouve pas exploitée dans l'iconographie des affiches. Celles-ci représentent d'abord des images du combattant, alors la principale cible du recrutement. Néanmoins, nous relevons l'affiche du 230<sup>e</sup> bataillon sur laquelle sont représentés une femme poignardée avec un bébé mort à ses pieds. Le mot « Humanité » est fixé sur la poitrine de la femme par un poignard. Les deux corps illustrent l'innocence, la faiblesse et la maternité mis à mal par l'ennemi. Un soldat est devant les victimes pour les protéger face à des ennemis non visibles, mais que nous pressentons au-devant avec son regard fixé droit devant lui. Derrière le combattant, l'*Union Jack* le rattache à la donne impériale et à l'idée que

---

<sup>14</sup> Mark Choko. *op. cit.*, p.127.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 101. ; Voir la figure 4.2.



Figure 4.2 : affiche de recrutement pour le 230<sup>e</sup> bataillon

(Source: Marc Choko. *Affiches de guerre canadiennes, 1914-1918/1939-1945*, Montréal. Méridien, 1994. p. 101.)

l'étendard représente les valeurs défendues. Pour l'interprétation de l'image et de ses symboles, les discours par les mots permettent d'en avoir les clefs de compréhension, notamment autour de l'idée de la défense de la Civilisation entreprise par l'Empire britannique.

À partir de 1915, selon Gérard Pinsonneault, il y a la recherche de plus de réalisme dans l'iconographie des affiches. Cela se traduit par l'évocation des unités à lever avec la représentation des soldats et non plus seulement des officiers recruteurs. Il s'agit de cibler plus « personnellement » les recrues. Les slogans utilisés font alors apparaître l'idée que la place des hommes est dans les bataillons, tandis que l'image d'un soldat, au premier plan, invite à compléter les rangs présents en arrière plan. C'est le cas de l'affiche du 236<sup>e</sup> bataillon (Montréal)<sup>16</sup>, ou du 163<sup>e</sup> (Montréal).<sup>17</sup> De même, une affiche ontarienne, avec au premier plan un soldat pointant du doigt des hommes en marche en rangs serrés derrière lui, invite à y faire partie avec le slogan : « Here's Your Chance, It's Men We Want ». <sup>18</sup> Dans ce cas, comme pour les stratégies développées avec les mots autour de la « masculinité en uniforme », le civil est interpellé par le biais du genre en vue de faire montre de sa qualité d'homme en choisissant l'uniforme (le mot « men » est souligné dans l'affiche pour bien le mettre en valeur). Avec une autre affiche pour le recrutement dans l'artillerie (Ottawa), l'image, plutôt romantique et idéaliste, présente des artilleurs et leur convoi hippomobile fonçant droit devant eux sous les bombes pour approvisionner les canons en action présents en arrière plan. Le slogan appelle également les hommes à faire montre de leur identité masculine : « Get into a man's uniform ». <sup>19</sup>

---

<sup>16</sup> Marc Choko, *op. cit.*, p. 37.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>18</sup> Ontario, Fonds des affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale, référence : C 233-2-04-200. ([www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)) ; Voir la figure 4.3.

<sup>19</sup> Marc Choko, *op. cit.*, p. 22.

Figure 4.3 : affiche de recrutement pour les « hommes »



(Source : Archives publiques de l'Ontario. réf. C 233-2-0-4-200.)

Un autre exemple est celui que rapporte, en 1916, le *McGill Daily*. Ce journal étudiant mentionne l'usage d'une affiche particulière sur le campus de l'Université McGill : « *It [the recruiting poster] consists of a placard labelled « This man is wanted ». As the reader enquired who is this man, he sees his own face reflected from a mirror half a foot square.*<sup>20</sup> » Cette affiche joue sur le terrain de la pression psychologique. Par l'image rendue dans le miroir, elle confronte en effet directement les étudiants à l'idée qu'ils sont des ressources à même de répondre aux besoins en soldats du contingent canadien.

Dans le cas d'une affiche canadienne-française, qui reprend la composition du soldat à l'avant et des hommes en marche en rangs serrés à l'arrière, l'appel à rejoindre les rangs ne se fait pas par le jeu de la virilité, mais par celui du lien filial et héroïque avec le passé. Cette approche semble alors plus signifiante pour recruter cette communauté : « N'oubliez pas, Canadiens français, que vous êtes descendants des compagnons de Dollard, des soldats de Montcalm et de Lévis ; les fils des vainqueurs de Chateauguay et les frères des héros de Saint-Julien et de Festubert ». <sup>21</sup> Dans ce cas, nous avons un rapprochement du passé héroïque de la Nouvelle-France avec celui en train de s'écrire en Europe. Cet exemple nous amène à nous pencher plus particulièrement sur la question de l'approche culturelle.

#### 4.2.2 Approche ethnoculturelle

Pour mieux cibler les hommes à recruter, en dehors de l'identification à une unité, il y a le recours à celle ethnoculturelle. Des affiches de recrutement jouent alors sur des symboles culturels, ce qui s'inscrit dans la formation de bataillons propres à des groupes donnés. Par exemple, pour les Canadiens irlandais, et notamment, en 1916, lors de la levée du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers* au Québec et en Ontario, nous relevons l'exploitation du trèfle à quatre feuilles dans l'iconographie des affiches de recrutement<sup>22</sup>, ou encore de la carte de l'Irlande.<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> « 148<sup>th</sup> Employ Novel Posters », *McGill Daily*, 11 mars 1916, p. 3.

<sup>21</sup> Mark Choko. *op. cit.*, p.36.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 37 et 95. ; Voir la figure 4.4.

<sup>23</sup> Bibliothèque de McGill, Fonds de la collection canadienne d'affiches de guerre. référence : WP1.R25.F5 (<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>)



Figure 4.4 : affiche de recrutement du 199<sup>e</sup> *Irish Rangers*

(Source : Archives publiques de l'Ontario. réf. C 233-2-0-4-101.)

Selon Robin B. Burns, compte tenu du contexte irlandais de 1916 dans lequel s'inscrit le recrutement de l'unité, le 199<sup>e</sup> *Irish Rangers* devaient donner l'image aux Canadiens irlandais d'une communauté irlandaise demeurée fidèle et soudée pour le soutien de la Grande-Bretagne.<sup>24</sup> L'exploitation de symboles irlandais contribue à diffuser cette idée d'Irlandais unis pour soutenir l'effort de guerre. Le but recherché est de démontrer que l'engagement de cette communauté s'inscrit dans le respect de l'amour de la patrie irlandaise vue comme engagée dans la lutte aux côtés de la Grande-Bretagne. Bien entendu, les événements de Dublin, en 1916, et la répression anglaise sanglante sont passés sous silence.<sup>25</sup> En dehors des Irlandais, des affiches ciblent les Canadiens écossais, avec la représentation d'un Highlander en uniforme traditionnel, avec le kilt et la cornemuse, appelant à rejoindre les rangs du 236<sup>e</sup> : le *Kilties Battalion* (Montréal).<sup>26</sup>

Cette donne ethnoculturelle est aussi exploitée pour les Juifs. Nous avons relevé l'existence d'une affiche en hébreux et en anglais appelant les Juifs à rejoindre la lutte.<sup>27</sup> L'iconographie se compose, au premier plan, d'un soldat anglais libérant de ses liens un Juif qui s'apprête à rejoindre la charge engagée par des combattants qui sont en arrière plan. Au-dessus de l'image, il y a des médaillons avec des visages d'hommes politiques anglais, parmi lesquels Balfour qui promet, en 1917, l'instauration d'un foyer juif en Palestine. Cette affiche correspond à la formation d'une légion juive au Canada et aux États-Unis, en 1918, pour aller combattre en Palestine avec l'armée britannique. À Montréal, ce sont 500 Juifs qui sont recrutés.<sup>28</sup> L'impression donnée, appuyée d'ailleurs par le slogan, est de montrer la reconnaissance que les Juifs doivent avoir à l'égard de la Grande-Bretagne qui les a accueillis dans son Empire alors qu'ils étaient persécutés. Ils sont alors invités à combattre à ses côtés.

---

<sup>24</sup> Robin B. Burns, « "Who Shall Separate Us?" The Montreal Irish and the Great War », in *The Untold Story: The Irish in Canada*, vol. 2, Robert O'Driscoll and Lorna Reynolds (ed), Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, p. 575.

<sup>25</sup> Simon Jolivet, « L'importance de l'Irlande à la veille de l'armistice, 1917-1918 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n°3, printemps 2006, p. 201-218.

<sup>26</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 37.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>28</sup> « Jewish Soldiers Left for Camp », *The Gazette*, 24 mai 1915, p. 5.

Le groupe qui est sans doute le plus spécifiquement ciblé au Québec est celui des Canadiens français. Selon Elizabeth Armstrong, foi et langue sont le principal « code sacré auquel adhéraient la majorité des habitants du Québec ».<sup>29</sup> À l'exemple des mots, l'iconographie des affiches joue alors sur les thèmes de la religion, de la France, du passé de la Nouvelle-France, et du foyer au Canada.

Au niveau de la mise en image de l'idée d'une solidarité culturelle entre les Canadiens français et la France, cela se traduit par la représentation de la camaraderie du soldat français avec celui canadien-français. C'est ce qu'exploite l'affiche de recrutement pour le Régiment des Voltigeurs de Salaberry qui représente côte à côte un combattant français et canadien-français dans leurs uniformes respectifs.<sup>30</sup> L'identification à la France amène aussi l'affiche du 163<sup>e</sup> bataillon canadien-français (Montréal) à fusionner les deux soldats puisque le soldat des « Poil-aux-Pattes » est représenté avec l'uniforme français.<sup>31</sup> L'idée développée est de faire du combattant canadien-français le camarade de combat du Poilu. De même, une autre affiche met en scène le combat d'un coq avec un aigle au-dessus d'un globe, symbole de la lutte de la France avec l'Allemagne pour décider du monde de l'après-guerre (au cas où le symbole ne soit pas assez explicite, au-dessus de chaque animal, un texte précise qu'il s'agit de la France et de l'Allemagne. (Est-ce à dire que les Canadiens français étaient ignorants à ce point des symboliques rattachées au conflit ?). En arrière plan, les trois couleurs du drapeau français et, au premier plan, un agent recruteur, sans doute le lieutenant colonel H. Barré dont le nom est indiqué juste après, invite les Canadiens français à rejoindre son unité. Il n'y a aucune évocation de la donne impériale ou anglaise.<sup>32</sup> Il existe également une affiche pour les Canadiens français qui, reprenant la présentation des affiches de mobilisation françaises de l'été 1914, utilise en-tête les drapeaux français et anglais entrecroisés.<sup>33</sup> Est-ce à dire que les Canadiens français se sentaient alors concernés pour autant par la lutte qui se

---

<sup>29</sup> Elizabeth H. Armstrong, *Le Québec et la loi de la conscription : 1917-1918*. Montréal. VLB Éditeurs. 1998 (1937), p. 67.

<sup>30</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 36.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>33</sup> Bibliothèque de McGill, Fonds de la collection canadienne d'affiches de guerre, référence : WP1.R36.F7 (<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>)

menait en France ? En novembre 1914, une correspondance de Mme Thibaudeau, présidente de la section féminine du *Comité France-Amérique*, adressée à un curé au sujet d'un projet de levée de fonds pour les victimes de guerre françaises, invite à rester prudent quant à l'impact de ce type de stratégie culturelle : « il y a cependant des obstacles à vaincre. Les principaux paraissent être l'indifférence d'un grand nombre de nos compatriotes à l'endroit de la France, et l'opinion presque universelle, que la France n'a pas besoin de notre secours.<sup>34</sup> »

Si les Canadiens français peuvent se montrer réticents à se mobiliser pour une France que ses élites religieuses, notamment après la loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État, ont présentée comme pécheresse<sup>35</sup>, ce sont des valeurs plus proches de ce groupe qui sont utilisées. C'est ainsi qu'avec l'affiche produite pour le 178<sup>e</sup> bataillon des Cantons de l'Est, l'iconographie se compose de la France républicaine, sous les traits de Marianne, appelant à son secours avec, au premier plan, la cathédrale de Reims en flamme.<sup>36</sup> Celle-ci fut, pour la propagande française, le symbole de la volonté allemande d'annihiler la France.<sup>37</sup> Pour les Canadiens français, cette image de la cathédrale de Reims en feu, haut lieu de l'histoire de la royauté française, témoigne de la mise à mal d'un symbole historique et religieux qui leur est significatif.

---

<sup>34</sup> Archevêché de Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési. *Lettre de Mme Thibaudeau, présidente de la section féminine du Comité France-Amérique, à un curé*, 5 novembre 1914. Archives de l'Archevêché de Montréal, dossier 732.251. document 914-1.

<sup>35</sup> Gérard Filteau, *Le Québec, le Canada et la guerre, 1914-1918*, Montréal, L'Aurore, 1977, p. 20.

<sup>36</sup> Mark Choko. *op. cit.*.p. 42. ; Voir la figure 4.5.

<sup>37</sup> Gerd Krumeich, « Réalité et propagande : La barbarie allemande », *L'Histoire*, n°225, oct. 1998, p. 45.



Figure 4.5 : affiche de recrutement pour le 178<sup>e</sup> bataillon

(Source: Marc Choko. *Affiches de guerre canadiennes, 1914-1918/1939-1945*. Montréal, Méridien, 1994, p. 42.)

Comme avec les productions culturelles, en dehors de la foi ou de la solidarité avec la France, le passé de la Nouvelle-France est exploité. C'est le cas avec l'affiche qui utilise l'image de Dollard des Ormeaux qui, enfermé dans le fort de Long-Sault, résiste à l'attaque des Iroquois, en 1660.<sup>38</sup> Le slogan appelle les Canadiens français à se montrer dignes de ce passé et de cet héroïsme. Les Allemands sont alors les Iroquois de jadis qui menaçaient la colonie française de Ville-Marie que Dollard put, selon le mythe, défendre en allant au-devant d'eux. Pour les Canadiens français, il s'agit de défendre leur sol en allant au-devant des Allemands en France, comme le slogan l'affirme : « n'attendez pas l'ennemi au coin du feu, mais allez au devant de lui ! » Ce slogan se rattache au contexte où le jeu de la rumeur montre le Canada comme la cible potentielle d'une invasion allemande. L'idée développée est alors qu'en défendant la France, c'est le sol canadien qui est défendu, ce qui fait écho à la position du Premier ministre Borden pour qui la ligne de défense du Canada est en Flandres. Ce sujet se retrouve aussi dans l'affiche de recrutement pour le Régiment des Voltigeurs de Salaberry : « Notre première ligne de défense est en France. N'attendez pas pour défendre notre pays qu'il soit envahi, dévasté. Épargnez ces horreurs à ceux qui vous sont chers.<sup>39</sup> » Une autre affiche de recrutement met aussi en image la conséquence de ce que serait une invasion du Canada. Le slogan est alors : « Canadiens, c'est le moment d'agir. N'attendez pas que les boches viennent mettre tout à feu et à sang au Canada ». <sup>40</sup> Cette affirmation est appuyée par l'image d'une maison détruite et d'une femme morte avec un bébé dans les bras. L'idée véhiculée est celle du foyer et de la famille menacés par les Allemands. Sans doute que les récits belges ont permis de nourrir cette iconographie en l'appliquant aux Canadiens français. Il s'agit ainsi de les mettre en garde sur ce qu'il adviendrait en cas de victoire allemande présentée comme une menace.

Des groupes demeurent cependant absents de toutes représentations. Il s'agit des Afro-Canadiens, des Autochtones, et des Sino-canadiens. James William St. George Walker, avec son étude *La discrimination raciale contre les noirs au Canada*, permet de comprendre cette absence iconographique par un certain racisme présent au cœur de la société envers les Noirs,

---

<sup>38</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 68.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 78.

et qui se répercute, durant le conflit, par le refus des autorités militaires à ce qu'ils créent un bataillon spécifique.<sup>41</sup> En 1916, ils forment cependant une unité non combattante, le N°2 *Construction Battalion*<sup>42</sup>, dont certains de ses membres viennent du Québec et de l'Ontario.<sup>43</sup> Nous pouvons penser que les Canadiens d'origine japonaise et les Autochtones ont pu souffrir du même problème, même s'ils sont tous présents dans les rangs du Corps Expéditionnaire canadien sans avoir d'unité spécifique. Toutefois, une affiche pour les emprunts de la victoire fut produite au Canada pour les Autochtones. Elle exploite des éléments culturels qui leur sont propres, comme l'image traditionnelle d'un guerrier appelant à acheter des Bons de la Victoire pour contribuer ainsi à soutenir l'effort de guerre économique du Canada.<sup>44</sup>

Par cette approche ethnoculturelle des représentations de l'intérêt à rejoindre les rangs du Corps Expéditionnaire canadien, est-ce à dire qu'une fois au front chaque groupe conserve son identité propre? Ces différents exemples s'inscrivent plutôt au cœur d'une stratégie visant à trouver comment amener les hommes à se porter volontaires à partir de bagages signifiants. C'est ce que montre d'ailleurs, en 1916, un article du *Canadian Military Gazette* qui dévoile que cette approche ciblée est une stratégie développée par les autorités militaires pour trouver le moyen d'intéresser le plus grand nombre à rejoindre les rangs.<sup>45</sup> En somme, la question culturelle permet de mettre au jour un esprit de corps de base, soit celui qui doit amener des individus se reconnaissant des affinités communes à rejoindre les rangs. Desmond Morton et Jeffrey Keshen notent ainsi que le sport, le kilt ou la tempérance ont été autant de liens à même de donner naissance à des bataillons.<sup>46</sup> Mais, au fur et à mesure que dure la guerre et

---

<sup>41</sup> Adam Crerar, « Ontario and the Great War », in *Canada and the First World War*, David Mackenzie (ed.), Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 249.

<sup>42</sup> James William St. George Walker, *La discrimination raciale contre les noirs au Canada*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1985, p. 18.

<sup>43</sup> Calvin W. Ruck. *The Black Battalion, 1916-1920: Canada's Best Kept Military Secret*, Halifax, Nimbus Publishing Ltd., 1987, p. 85-86.

<sup>44</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 129.

<sup>45</sup> « Recruiting and Advertised », *The Canadian Military Gazette*. 28 mars 1916. p. 10.

<sup>46</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Montréal. Athéna Éditions. 2005 (1993), p. 77. ; Jeffrey Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, Edmonton, University of Alberta Press, 1996. p. 131-132.

que l'effort canadien s'intensifie, les représentations du conflit diffusent une approche plus nationale de la contribution à la lutte.

#### 4.2.3 Approche canadienne

Comme pour l'écrit, la représentation du Canada dans la lutte joue sur plusieurs procédés. À partir de 1916-1917, période qui, pour Gérard Pinsonneault, correspond à une approche plus directe des hommes à recruter<sup>47</sup>, c'est l'émergence de la figure de l'ancien combattant qui permet d'aborder la question du recrutement de manière plus nationale. L'idée de solidarité et de relève des compatriotes au feu est alors exploitée par l'image. Par exemple, une affiche de recrutement pour le 109<sup>e</sup> bataillon (Ontario) (la composition est reprise par le 148<sup>e</sup> bataillon de Montréal<sup>48</sup>), reproduite en pleine page dans le *Toronto News*, en 1916, représente un soldat canadien blessé se retournant vers l'image d'un aréna où des hommes assistent à un match de hockey. L'incompréhension domine face à cette insouciance à l'heure du danger, et les mots du combattant sont alors : « Why Don't They Come! ».<sup>49</sup> L'iconographie appelle à une prise de position face au soutien auquel les soldats au front sont vus comme en droit d'attendre de ceux qui demeurent à l'arrière en sécurité. L'affiche peut aussi être plus directive, comme celle du 244<sup>e</sup> bataillon (Montréal) avec l'image d'un ancien combattant, un bandage au bras, pointant du doigt devant lui avec l'air menaçant. Il est accompagné par le slogan : « You are Needed to Take my Place ».<sup>50</sup> Si l'ancien combattant permet de nationaliser l'approche de l'effort de guerre, d'autres symboles sont aussi exploités.

En 1917, la mise en place du *Département de l'Information publique* par le gouvernement fédéral, notamment pour produire des affiches pour les Bons de la Victoire, amène à une « nationalisation » de l'iconographie. Cela se caractérise par l'exploitation de symboles canadiens, comme le castor représenté dans des affiches pour les Bons de la

---

<sup>47</sup> Gérard Pinsonneault, *op. cit.*, p. 117-118.

<sup>48</sup> Bibliothèque de McGill, Fonds de la collection canadienne d'affiches de guerre, référence : WPI.R2.F1 (<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>)

<sup>49</sup> « Why Don't They Come! », *Toronto News*, 28 janvier 1916, p. 11. (Il s'agit d'une publicité de recrutement)

<sup>50</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 24.

Victoire.<sup>51</sup> Sur les affiches de recrutement, le rattachement au Canada se fait également avec le drapeau du Dominion (*Red Ensign*), comme c'est le cas pour l'affiche du 244<sup>e</sup> bataillon (Montréal).<sup>52</sup> Lors des campagnes des Bons de la Victoire, l'image du soldat est aussi un moyen d'individualiser le rapport à la guerre du Canada. Il s'agit en effet de démontrer aux civils que le sacrifice des combattants canadiens doit être soutenu. Par exemple, dans l'iconographie, cela se traduit avec un soldat de dos faisant face au front et aux lignes ennemies pour défendre les civils.<sup>53</sup> Nous avons ainsi une représentation des rôles traditionnels du combattant, présent au front pour assurer la sécurité des civils, et de la société qui, depuis l'arrière, doit contribuer à ce qu'il tienne. Une affiche pour les Bons de la Victoire est plus directe pour mobiliser les civils avec l'image d'un visage de soldat pointant du doigt devant lui avec comme seul slogan directif : « Buy Your Victory Bonds ».<sup>54</sup>

Cependant, comme à l'écrit, ce sont les noms des victoires qui sont exploités pour individualiser la place du Canada dans la guerre. Une affiche de recrutement, qui ne comporte aucune évocation directe de la Grande-Bretagne, mais seulement du Canada, représente ainsi un drapeau du Dominion (*Red Ensign*) déployé. Au dessus de lui sont inscrits les noms de batailles de 1915 comme Langemark, Saint-Julien, Festubert et Givenchy. Le slogan est alors : « New names in Canadian history. More are coming- will you be there? Enlist! ».<sup>55</sup> Dans ce cas, c'est l'émulation qui est exploitée pour appeler les hommes à contribuer à l'histoire du Dominion du Canada en train de s'écrire en Flandres.

Au sujet de la bataille d'Ypres, comme pour les mots, les images l'exploitent comme un moyen de recentrer l'effort de guerre vers une donne nationale canadienne se détachant au sein de l'Empire. En 1916, une affiche est produite en anglais et en français. Pour la version anglaise, les hommes sont invités à se montrer dignes du sacrifice des combattants tombés lors de la bataille. En français, l'affiche rappelle plutôt qu'au-delà de la réalité meurtrière de

---

<sup>51</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 113.

<sup>52</sup> Bibliothèque de McGill, Fonds de la collection canadienne d'affiches de guerre, référence : WP1.R10.F2 (<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>)

<sup>53</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 23.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 17.

la guerre, il n'y a rien de plus noble que de faire son devoir. Comme pour les mots, nous retrouvons cette approche différente de l'engagement. En effet, pour les Canadiens anglais, il s'agit d'exploiter le résultat de leur mobilisation. Les morts de 1915 sont retenus comme la base héroïque sur laquelle les nouvelles recrues peuvent s'appuyer. Au contraire, pour les Canadiens français, l'étape de la justification n'est pas dépassée, puisqu'il s'agit de leur expliciter la justesse de leur engagement. Ce constat est sans doute le résultat de la proportion des combattants canadiens-anglais et canadiens-français dans le Corps Expéditionnaire canadien. Les Canadiens anglais peuvent en effet s'appuyer sur les hauts-faits de ceux relevant de leur groupe culturel, tandis que les Canadiens français en restent à la question des raisons pour lesquelles ils doivent être présents en Flandres. Par contre, pour les deux exemplaires, l'iconographie se compose d'un soldat au garde à vous, fusil à l'épaule. En arrière plan, nous notons l'*Union Jack* encadré par des feuilles d'érable. Le symbole est ainsi qu'au sein de l'effort impérial britannique se distingue une implication canadienne s'appuyant sur ses morts de 1915.<sup>56</sup>

L'approche plus « canadienne » de l'effort de guerre se retrouve avec une affiche des Bons de la Victoire qui reprend une photographie du *Canadian War Records Office* représentant des soldats canadiens victorieux de retour de la prise de la crête de Vimy.<sup>57</sup> Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, cette bataille est retenue comme une victoire canadienne. L'apport des Canadiens à l'économie de guerre se veut ainsi plus directement rattachée à l'action des combattants canadiens au front.

Ce qu'il convient de retenir de cette section, c'est que l'iconographie des affiches, au cours de la guerre, explore différentes voies à même de sensibiliser le plus grand nombre d'hommes pour le recrutement de volontaires. Au Québec comme en Ontario, les images utilisent des éléments de bagages culturels et identitaires de différents groupes afin de les confronter plus « personnellement » aux impératifs reliés au recrutement. Dans le cas des Canadiens français, nous relevons l'utilisation d'éléments identitaires comme la foi, le passé de la Nouvelle-France, le lien historique avec la France ou l'attachement au sol. Au niveau

---

<sup>56</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 23.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 198.

des Canadiens anglais, c'est plutôt une approche impériale qui prévaut. En 1916-1917, comme avec les mots, une « nationalisation » du discours iconographique émerge avec l'exploitation de la figure de l'ancien combattant et des victoires canadiennes. Si ce sont les hommes les principaux sujets du thème du recrutement, nous voulons nous pencher maintenant sur un autre groupe social exploité par les images : les enfants.

### 4.3 Les enfants et la guerre

L'exploitation par l'image des valeurs rattachées aux enfants a contribué à diffuser des discours sur le conflit. Pour mener à bien notre étude, nous nous inspirons de Stéphane Audoin-Rouzeau et de son travail, *La guerre des enfants*.<sup>58</sup> L'intérêt de cette section est de voir comment, par la donne visuelle, l'exploitation de la figure des enfants permet de véhiculer une compréhension du conflit. Pour cela, nous abordons les enfants en tant qu'enjeux, victimes, juges, héros ou acteurs de la lutte.

#### 4.3.1 Les enfants, enjeux de la lutte

Parmi les différentes exploitations des enfants pour communiquer une compréhension de la lutte en Europe, il y a celle qui tend à en faire un enjeu du conflit. Cette approche tourne autour de l'idée qu'ils sont les bénéficiaires d'une paix future garantie par les armes et une victoire des Alliés. Thème présent avec les mots, l'approche par l'image permet d'en donner une illustration en soutenant l'idée que pour garantir leur avenir, l'effort de guerre doit être soutenu. Pour ce faire, que ce soit dans le présent, avec leur protection contre les ravages allemands, ou pour un futur exempt de guerres, les enfants apparaissent dans les discours par l'image comme les bénéficiaires de la lutte contre les Allemands.

Par exemple, pour la campagne des Bons de la Victoire, en 1918, nous retrouvons l'usage de cette approche avec la publication d'encarts dans la presse ontarienne et québécoise. Ceux-ci représentent de jeunes bambins canadiens jouant entre eux, inconscients de l'ombre menaçante qui se projette sur eux (nous retrouvons l'exploitation du thème de l'invasion). Cette ombre est celle d'un soldat allemand identifiable à son casque à pointe,

---

<sup>58</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau. *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris. Armand Colin. 2004 (1993). 253 p.

bien que depuis 1916 il ait été abandonné au profit du casque d'acier. Cependant, pour l'iconographie, le casque à pointe demeure un élément d'identification du combattant allemand et des méfaits qui y sont rattachés, voire un symbole du « prussianisme ». L'image est appuyée par le même slogan en français (« Sur eux l'ombre se projetait<sup>59</sup> ») et en anglais (« On Them The Shadow Fell<sup>60</sup> »). La suite du texte guide l'interprétation à avoir de la composition. Il met de l'avant l'idée que les civils demeurés au Canada peuvent éviter une telle situation en participant à la victoire avec l'achat de Bons de la Victoire. La contribution à l'effort de guerre est ainsi retenue comme une défense du foyer contre des Allemands dont les récits écrits en font des bourreaux d'enfants.

#### 4.3.2 Enfants victimes de la guerre

Comme pour les mots, nous ne remarquons pas, pour le Québec ou l'Ontario, de diffusion d'images d'enfants canadiens victimes de la guerre. Cette approche concerne plus spécifiquement ceux qui sont véritablement en présence de l'ennemi et à proximité du front, à savoir les jeunes Belges et Français. L'exploitation de l'image de l'enfant victime de la guerre est en effet, pour John Horne, un moyen pour la propagande alliée de symboliser la vulnérabilité des populations des régions envahies.<sup>61</sup> Les images veillent alors à porter un jugement sur l'ennemi face à ses comportements à l'égard de la population civile. Dans ce cas, c'est sans doute la photographie qui donne le plus de poids comme « témoignage visuel » et outil d'information.

Par exemple, dans la presse illustrée, comme *La Guerre des Nations*, le lecteur dispose, au début de la guerre, de clichés de colonnes de réfugiés belges où les enfants sont mis en évidence par le texte d'accompagnement pour guider la compréhension à en avoir. Ils sont alors vus comme des victimes innocentes des armées allemandes qui les ont jetés sur les routes de l'exode.<sup>62</sup> Sur ce point, Catherine Saouter remarque que le sujet des victimes civiles

---

<sup>59</sup> « Sur eux l'ombre se projetait », *L'Action catholique*, 2 novembre 1918, p. 10.

<sup>60</sup> « On Them the Shadow Fell ». *Evening Citizen*, 24 octobre 1918, p. 8.

<sup>61</sup> John Horne, « Les mains coupées : « Atrocités allemandes » et opinion française en 14 », in *Guerre et cultures, 1914-1918*, Jean-Jacques Becker *et al.*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 134.

<sup>62</sup> « La fuite d'Anvers », *La Guerre des Nations*, n°8, 18 décembre 1914, p. 152. ; « Refuge Children of Belgium ». *Toronto News*, 7 octobre 1914, p. 9.



est un symbole de la guerre totale, la photographie témoigne ainsi du poids de la guerre sur eux.<sup>63</sup>

D'autres faits de la guerre sont exploités et rapportés par la photographie pour nourrir cette approche d'enfants victimes de l'ennemi. C'est le cas lors du torpillage du *Lusitania*, en mai 1915, exploité dans *La Guerre des Nations* qui publie des clichés de victimes repêchées, parmi lesquelles de gros plans sont faits sur les cadavres de femmes, d'enfants et de bébés rassemblés, ou plutôt mis en scène, pour l'objectif du photographe.<sup>64</sup>

Figure 4.6 : image d'enfants victimes de la « barbarie » allemande : prendre à partie



(Source : « Un triomphe pour le Kaiser ». *La Guerre des Nations*. Montréal. n°22. 2 juillet 1915. p. 395.)

Pareillement, dans ses colonnes, le *Toronto News* offre à ses lecteurs, quelques temps après l'événement, des clichés d'enfants d'une même famille américaine morts lors du

<sup>63</sup> Catherine Saouter, « Images emblématiques : le photojournalisme et la guerre ». in *Conflits contemporains et médias*. Claude Beauregard et Catherine Saouter (sous la dir. de), Montréal. XYZ. 1997, p. 173.

<sup>64</sup> « Un triomphe pour le Kaiser ». *La Guerre des Nations*, n°22. 2 juillet 1915. p. 395. Voir la figure 4.6.

torpillage. Les clichés publiés ne sont pas des cadavres, mais des photographies de famille.<sup>65</sup> En l'absence d'images de l'événement, le journal le suggère à partir de photographies du temps de paix qui renvoient à l'idée de la famille détruite par l'ennemi. Ce n'est alors pas tant les jeunes victimes qui sont importantes que le discours qu'elles permettent de porter sur l'ennemi. En effet, avec l'événement, elles sont plutôt retenues comme la preuve que les Allemands s'en prennent aux plus faibles et aux innocents. Ces images témoignent et exhibent les victimes de la « barbarie » allemande : elles prennent implicitement à partie le lecteur sur la justesse de la lutte engagée.

Par le biais d'un film de fiction américain, l'événement du *Lusitania* est aussi exploité, comme *The Sinking of the Lusitania*, en 1918. La description des scènes, dans *The Gazette*, montre que des images de femmes et d'enfants sont représentées comme les principales victimes du U-Boot allemand.<sup>66</sup> Ces images permettent de compléter les discours que nous avons vus diffusés avec les mots pour sensibiliser le front arrière ontarien et québécois à la justesse de la cause dans laquelle le Canada est impliqué. Toutefois, l'enfant n'est pas seulement abordé comme une victime, il est aussi retenu comme un moyen de pression.

#### 4.3.3 Enfants, juges des adultes

L'autre approche qui concerne les enfants est celle qui en fait des moyens de maintenir une pression morale sur les adultes pour les amener à prendre position et à soutenir l'effort de guerre. Par exemple, pour les Bons de la Victoire, en 1917, nous notons des affiches et des encarts dans la presse qui représentent un enfant comme personnage central, heureux de disposer d'un badge des Bons de la Victoire comme preuve de son inscription dans la campagne. Le slogan veille à interpeler chacun à faire son devoir : « Papa m'a acheté une Obligation! Votre papa vous-a-t-il acheté une Obligation de la victoire? ».<sup>67</sup> Ce slogan semble s'adresser aux autres enfants pour les amener à faire pression sur leurs parents pour contribuer à la collecte. Nous retrouvons cette stratégie avec une autre composition pour les

<sup>65</sup> « These Children All Died When Lusitania Was Sunk », *Toronto News*, 14 mai 1915, p. 3.

<sup>66</sup> « The Holma- The Sinking of the Lusitania » *The Gazette*, 7 octobre 1918, p. 10.

<sup>67</sup> « Papa m'a acheté une Obligation! Votre papa vous-a-t-il acheté une Obligation de la victoire? ». *La Presse*, 26 novembre 1917, p. 12. ; « My Dad Has Bought a Bond for Me! Has Your Dad Bought a Bond for You? », *Evening Citizen*, 26 novembre 1917, p. 9.

Bons de la Victoire. Il s'agit d'un encart représentant un enfant avec comme slogan « Say Dad! What's a Victory Bond? ». <sup>68</sup> C'est aussi le cas avec une affiche de 1917, en français et en anglais, qui représente une jeune fille qui, avec ses cubes lettrés, a inscrit la phrase « Buy me a Victory Bond! ». L'air innocent et suppliant de l'enfant, appelant le père à acheter des Bons de la Victoire, est accompagné du slogan : « Oh please do! Daddy ». <sup>69</sup> Selon le site des Archives publiques de l'Ontario, cette affiche fut diffusée à plus de 75 000 exemplaires. Le site précise aussi que l'enfant représenté est une jeune Torontoise qui, pour cette contribution à l'effort de guerre, reçut une obligation de 500 \$. <sup>70</sup>

Avec ces exemples, l'enfant acquiert un rôle pour amener les adultes à prendre leurs responsabilités dans la guerre, et en particulier les hommes, puisque ce sont les pères qui sont visés. À l'exemple de l'affiche britannique *Daddy, What Did You Do in the Great War?* <sup>71</sup>, il s'agit de rappeler aux hommes leur devoir par les yeux des enfants. S'ils ne peuvent pas aller au front, ils doivent au moins contribuer par des dons à l'économie de guerre. Ce rôle moral joué par les enfants amène les images à en faire les égaux des adultes, ce que la question de l'héroïsme exploite.

#### 4.3.4 Enfants héros

Nous retrouvons la figure de l'enfant héros dans les films de fiction alliés diffusés au Québec et en Ontario car, comme pour l'idée de victimisation, ce sont ceux qui expérimentent le conflit dans leur quotidien, à savoir les Belges et les Français, qui constituent les sujets de cette approche. Les sources de ces images sont alors soit françaises ou anglaises, voire américaines. Les discours visuels leur prêtent un patriotisme actif face aux armées allemandes. Par exemple, avec le film *Two Little Britons*, c'est le récit de jeunes Belges, démasquant leur professeur, espion à la solde de l'Allemagne, qui est offert aux

---

<sup>68</sup> « Say Dad! What's a Victory Bond? », *Evening Citizen*, 16 novembre 1917, p. 11.

<sup>69</sup> Marc Choko, *op. cit.*, p. 115.

<sup>70</sup> Ontario, Fonds des affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale, référence : C 233-2-01-294. ([www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)) : Notons que la composition de cette affiche fut reprise par le gouvernement américain et sa campagne d'obligations de guerre.

<sup>71</sup> Toronto, *Collection de photographies*, Archives municipales de Toronto, Fonds 1244, image n°0725.

spectateurs.<sup>72</sup> Même scénario pour un autre film américain, *The Children of France*, où des enfants français déjouent les plans d'espions allemands.<sup>73</sup> Dans ces exemples, l'incapacité des services secrets allemands est suggérée en étant déjoués par de simples enfants, héros représentatifs d'une nation défendue par l'ensemble de sa population.

Le manuel britannique *The Children's Story of the War* offre aussi aux Ontariens des exemples de sacrifice, comme la gravure représentant l'exécution d'un jeune scout par des soldats allemands.<sup>74</sup> En dehors d'images alliées, nous n'avons pas noté de productions québécoises ou ontariennes sur ce thème qui ne se rattache pas à une expérience canadienne de la guerre. Par contre, il faut attendre le développement de la question de l'économie des vivres pour voir des images touchant à la place des enfants canadiens dans l'effort de guerre.

#### 4.3.5 Enfants canadiens dans la guerre

En 1917-1918, les jeunes Canadiens sont appelés à aider aux récoltes pour l'exportation agricole à destination des Alliés. C'est alors au niveau du matériel de promotion de la *Commission des vivres du Canada* que nous notons l'exploitation de l'image de l'enfant canadien comme acteur à part entière de l'effort de guerre. Par exemple, pour la campagne des jardins de guerre, promue par l'organisme pour impliquer les enfants dans la production de vivres, nous relevons une affiche représentant un jeune bambin qui, la pelle à l'épaule, évocation implicite du soldat avec son fusil, invite son père à aller cultiver avec lui des légumes.<sup>75</sup>

Pour la question des *Soldiers of the Soil* (Soldats du Sol), regroupement créé par la *Commission des vivres du Canada*, en 1918, pour aider aux récoltes<sup>76</sup>, des affiches de recrutement sont diffusées pour inciter les adolescents de 15-19 ans à aller travailler aux champs. À l'égal des recrues pour l'armée, les jeunes sont ciblés comme devant faire leur

---

<sup>72</sup> « Dans nos théâtres – Impérial », *La Presse*, 20 février 1915, p. 11.

<sup>73</sup> « Miss Billie Burke Favourite at Loew's », *Toronto News*, 24 novembre 1917, p. 6.

<sup>74</sup> « The Brave Boy Scout », *The Children's Story of the War*, n°4, p. 244.

<sup>75</sup> Ontario. Fonds des affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale, référence : C 233-2-0-2-96. ([www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html))

<sup>76</sup> Ontario. ministère de l'Éducation, *Report of the Canadian Food Board, 1918*, 1918. Archives publiques de l'Ontario. RG3-3-0-75, p. 25-26.

devoir. Pour ce faire, l'iconographie joue sur le caractère rural de la mobilisation avec des champs en arrière plan. De cette « armée rurale », nous relevons des traits qui rappellent la vie militaire. C'est le cas, par exemple, avec une affiche représentant un Soldat du Sol qui sonne le clairon pour le rassemblement. Derrière lui, un détachement de ses compagnons, tous en uniforme, marche en rangs serrés vers un champ. Leurs visages expriment la joie, et des gestes de certains invitent à les rejoindre.<sup>77</sup> Nous avons là des éléments qui reprennent des compositions d'affiches de recrutement, comme l'invitation à compléter les rangs pour faire son devoir. Produites par la *Commission des vivres du Canada*, ces affiches sont en français ou en anglais, aucun élément d'identification à la Grande-Bretagne ou à la France, voire à la culture canadienne-anglaise et canadienne-française, n'est utilisé. L'iconographie table plutôt sur un appel visant à faire son devoir envers le Canada et sa production agricole.

Il se dégage de cette section que différentes représentations visuelles des enfants ont été diffusées au cours du conflit, au Québec comme en Ontario, pour porter des discours donnés sur l'événement. Par le biais d'affiches, d'encarts, ou de films de fiction, la figure des enfants a été utilisée comme un moyen de diffuser, au sein de la société civile ontarienne et québécoise, une compréhension donnée de la guerre et de ses enjeux. Moyen de justifier l'engagement des adultes dans la lutte, les représentations d'enfants permettent aussi de leur faire prendre position en jouant sur la question de la pression morale. Les enfants ont ainsi constitué une approche visuelle du conflit placée au service de la promotion de l'effort de guerre. L'autre groupe social, qui a aussi fait l'objet d'une exploitation, est celui des femmes dont nous rendons compte dans la section qui suit.

#### 4.4 Approche sexuée de la guerre

Comme pour l'approche des enfants, le thème des femmes dans les images liées à la guerre nous fait retrouver des caractéristiques de discours véhiculés par les mots. Notre

---

<sup>77</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 59. : Bibliothèque de McGill. Fonds de la collection canadienne d'affiches de guerre, référence : WP1.F10.F2 (<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>)

travail rejoint ainsi celui de Susan Grayzel sur l'exploitation des valeurs rattachées aux femmes par la propagande française et anglaise.<sup>78</sup>

À partir de l'ensemble de nos sources visuelles, nous reprenons la catégorisation établie dans le chapitre précédent au sujet des femmes en les abordant par le biais de valeurs traditionnelles d'« épouses » à l'arrière, puis en tant que victimes ou actrices du conflit.

#### 4.4.1 Vision traditionnelle des femmes dans la guerre

Nous constatons tout d'abord que les discours visuels rattachés aux femmes exploitent une approche traditionnelle. Dans ce cas, comme pour les mots, des valeurs romantiques sont appliquées au conflit pour en représenter certains aspects, notamment la question du lien entre l'arrière, en la personne des femmes, et le front, avec les soldats. Par exemple, le thème de l'amour dans les films de fiction, mais aussi dans des représentations de cartes postales avec l'image d'une fiancée pensant à son soldat, sont un moyen de créer un lien ou un attachement entre le combattant et son pays. L'action du combattant pour protéger les siens est alors autant d'envergure nationale qu'individuelle : pour le Canada et pour celle qu'il aime.<sup>79</sup>

---

<sup>78</sup> Susan Grayzel. *Women's Identities at War. Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*, USA. University of Carolina Press. 1999, 334 p.

<sup>79</sup> Voir la figure 4.7.



Figure 4.7 : cartes postales : l'absence de l'être aimé



(Sources: Collection privée.)

Comme pour les mots, les images doivent témoigner du sacrifice consenti tant par les femmes que par les hommes en se séparant de l'être aimé. C'est ce dont rend compte, par exemple, une critique du film *The Second in Command* :

« To those Canadians who desire to see pictures of distinctly national appeal, "The Second in Command" will prove doubly welcome, because it is the story of a colonial British regiment starting off to war, two of the leading officers leaving the girl they love behind them. To those who know the thrill of the departing troops, there is particular heart (sic) interest in seeing the regiment starting away in defence of King and Country, with Union Jacks waving and band playing.<sup>80</sup> »

L'exploitation de l'image des femmes laissées à l'arrière est aussi un moyen de susciter des sentiments, comme c'est le cas pour les campagnes de sensibilisation pour le Fonds patriotique canadien qui, avec des encarts publiés dans la presse, ou des affiches, jouent sur l'image de la mère au foyer laissée à elle-même. Les encarts et les affiches exploitent alors l'idée de l'angoisse face au départ de l'homme retenu alors comme celui qui rapporte traditionnellement les revenus au foyer. Par l'image, la précarité engendrée par le départ du mari se traduit par une cellule familiale qui se réduit à la mère, avec ses enfants rassemblés autour. L'évocation du mari soldat se fait par l'image de la pensée de la femme vers son époux au front.<sup>81</sup> Une autre affiche est un instantané du départ où le soldat dit au revoir à son épouse et à son enfant en leur demandant de prendre soin d'eux. Le slogan prend alors à partie en lançant : « How Much Will You Give? ». <sup>82</sup> Les civils sont donc vus comme ayant un devoir envers les familles de soldats, thème cher au Fonds patriotique canadien, avec des slogans directs comme « Fight or Pay »<sup>83</sup>, « Give! Give! Give! »<sup>84</sup>, ou « If You Cannot Join Him, You Should Help Her ».<sup>85</sup> Si le soldat se sacrifie au front, les civils, depuis l'arrière,

---

<sup>80</sup> « What's New in Film Plays –Imperial », *The Gazette*, 6 novembre 1915. p. 8.

<sup>81</sup> « Fear Not! Ye Women and Children », *Toronto Globe*, 24 août 1914, p. 5. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

<sup>82</sup> Ontario, Fonds des affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale. référence : C 233-2-0-5-268. ([www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html))

<sup>83</sup> Desmond Morton. *Fight or Pay: Soldier's Families in the Great War*. Vancouver. UBC Press. 2004, p. XII.

<sup>84</sup> « Fear Nation », *Globe*, 24 août 1914. p. 5.

<sup>85</sup> Marc Choko. *op. cit.*, p. 48.



doivent le soutenir par leurs dons. Tandis que les femmes au foyer sont vues comme subissant indirectement la guerre, elles sont aussi abordées comme victimes de l'ennemi.

#### 4.4.2 Femmes victimes de guerre

Au-delà de la représentation des femmes canadiennes à l'arrière, les images exploitent aussi l'idée de leur négation par l'ennemi. Sur ce point, c'est la figure de l'infirmière britannique Edith Cavell, exécutée par les Allemands comme espionne, en 1915, qui est exploitée. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que son histoire permet de dénoncer le comportement des Allemands. Aucune photographie n'existe de l'exécution. Le dessin permet donc de dépasser cette absence, mais cela laisse une liberté au dessinateur pour représenter le fait à partir duquel il peut véhiculer des valeurs et un discours général de dévalorisation de l'ennemi.

Un encart, paru le 23 septembre 1916 dans *The Globe*, représente une gravure de l'infirmière morte sous le regard indifférent d'un officier allemand. Ce dernier est accompagné de la représentation symbolique de la mort, sous les traits d'un squelette qui se penche sur le cadavre.<sup>86</sup> Par sa mise en scène, l'image renvoie à l'idée du non respect de la femme par un officier allemand, pourtant censé représenter et guider les valeurs de ses hommes. La composition fait également de l'ennemi le compagnon de la mort, ce qui rejette alors sur ses épaules la responsabilité des destructions et des pertes humaines du conflit.

L'iconographie d'une affiche pour les Bons de la Victoire joue également sur l'image d'infirmières victimes de sous-marins allemands. Comme Edith Cavell, c'est un fait qui est repris : le torpillage d'un navire-hôpital canadien, le *Llandoverly Castle*, le 27 juin 1918.<sup>87</sup> L'iconographie de l'affiche se compose d'un soldat qui maintient au-dessus de l'eau le cadavre d'une infirmière, identifiable à son uniforme blanc avec une croix rouge. Le soldat, brandissant un point vengeur, se tourne vers le sous-marin allemand dessiné en arrière-plan. Ce dernier est montré comme ayant fait surface avec le capitaine et son équipage sortis à l'extérieur pour contempler leur forfait et ce, sans porter secours aux victimes. La bouée permet de rattacher l'iconographie à l'événement du *Llandoverly Castle* puisque le nom du

---

<sup>86</sup> « Edith Cavell Memorial », *The Globe*, 23 septembre 1916, p. 5.

<sup>87</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 109.

navire y est inscrit. L'image communique ainsi l'idée de la femme victime d'un ennemi sans pitié ni humanité. L'homme a quant à lui la tâche de venger et de combattre pour la défense des femmes avec son attitude menaçante contre l'ennemi. Le slogan permet d'orienter la compréhension de l'image vers une dénonciation de la « Kultur » allemande, terme qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, est rattaché à l'idée de négation de la civilisation chrétienne par les Allemands : « Will Help Stop This. Kultur vs Humanity ». <sup>88</sup> Dans une campagne de levée de fonds pour la Croix Rouge, en 1917, cette négation de l'infirmière par la « Kultur » est aussi exploitée avec l'image d'une femme crucifiée sur une croix de fer, distinction militaire allemande.<sup>89</sup> Ces exemples tendent à démontrer le non respect de valeurs universelles de la part de l'ennemi.

#### 4.4.3 La question des infirmières

L'image des infirmières est un moyen de visualiser la place des femmes au front, comme le permettent les clichés de *La Guerre des Nations*.<sup>90</sup> Dans son rôle de venir en aide aux blessés, l'idée d'humanité leur est souvent rattachée. Par exemple, à l'occasion de campagnes de levées de fonds pour la Croix Rouge, un encart utilise l'image d'une jeune infirmière prodiguant des soins aux soldats blessés, que ce soit sous les bombes<sup>91</sup>, ou dans un hôpital militaire.<sup>92</sup> Les films de fiction exploitent aussi cette approche, comme les productions américaines *The Firefly of France*<sup>93</sup> ou *The Dark Silence*.<sup>94</sup> Il est également intéressant de noter la production d'un court-métrage canadien pour le gouvernement fédéral afin de vanter l'achat des Bons de la victoire de 1918. Le film met en scène une infirmière qui soigne des blessés dans une église qui est alors la cible de bombardements allemands, pendant qu'une autre séquence montre des soldats canadiens attaquant des Allemands dans

---

<sup>88</sup> Mark Choko, *op. cit.*, p. 44.

<sup>89</sup> « Read This, Men and Women of Toronto ». *The Globe*, 19 octobre 1915, p. 11.

<sup>90</sup> « Les femmes de la Croix-Rouge en action ». *La Guerre des Nations*, n°21, 18 juin 1915, p. 380.

<sup>91</sup> « Read This, Men and Women of Toronto », *The Globe*, 19 octobre 1915, p. 11.

<sup>92</sup> « Soothe and Save ». *The Globe*, 17 octobre 1916, p. 7.

<sup>93</sup> « At Summer Parks and Movie Houses – At The Imperial », *The Gazette*, 20 juillet 1918, p. 9.

<sup>94</sup> « Show at the Regent Next Week », *Toronto News*, 14 avril 1917, p. 15.

leur tranchée. La femme est présentée comme faisant son possible, courant d'un blessé à l'autre, mais les bombes tuent les hommes sur leurs lits, tandis qu'elle se tourne vers la caméra, suppliante, les bras en croix, symbole de son sacrifice. Le texte qui conclut le film appelle les spectateurs à la seconder : « Canada's answer to this prayer », « Buy, buy, buy Victory Bonds ».<sup>95</sup>

Comme avec les mots, l'iconographie des encarts pour la Croix Rouge joue également sur l'idée de la maternité pour traiter du lien entre l'infirmière et le blessé. Par exemple, l'un d'eux met en parallèle le sacrifice d'une mère, laissant partir son enfant à la guerre, et l'action d'une infirmière soutenant un soldat blessé pour le ramener au pays.<sup>96</sup> L'idée de maternité est ainsi transférée de la mère, restée à l'arrière, à l'infirmière au front. Mélanie Morin-Pelletier remarque que dans leurs témoignages, cette approche maternelle des infirmières est présente face aux soldats blessés.<sup>97</sup> Au-delà des infirmières, l'image de l'héroïsme des femmes, depuis l'arrière, est également exploité.

#### 4.4.4 Les femmes de l'arrière et leurs devoirs dans la guerre

Les images permettent de définir le devoir des femmes et leur contribution attendue à l'effort de guerre depuis le front arrière. Des stratégies, que nous avons vues utilisées pour les affiches de recrutement, se retrouvent alors pour les discours destinés aux femmes, notamment pour cibler les Canadiennes françaises et les Canadiennes anglaises par la donne culturelle. Si, pour les Canadiennes françaises, c'est la figure de Madeleine de Verchères qui est exploitée comme un exemple à suivre d'héroïsme féminin pour faire le sacrifice de l'être aimé en l'encourageant à s'enrôler<sup>98</sup>, pour les femmes canadiennes-anglaises, il est plutôt fait appel à Laura Secord pour appeler à contribuer à l'emprunt de la victoire.<sup>99</sup>

---

<sup>95</sup> Le court-métrage est présenté dans le documentaire suivant, en DVD : Cathy Miller, *La Première Guerre mondiale : le rôle du Canada*, 2001, 31 minutes, son, couleur. ; Voir la figure 4.8.

<sup>96</sup> « Give and Heal », *The Globe*, 18 octobre 1916, p. 7.

<sup>97</sup> Mélanie Morin-Pelletier, *Briser les ailes d'un ange. Les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Montréal, Athéna éditions, 2006, p. 137-141.

<sup>98</sup> « Les héroïnes d'autrefois », *L'Action Catholique*, 23 février 1917, p. 3.

<sup>99</sup> « Laura Secord Risked Her Life for Her Country », *Toronto News*, 27 novembre 1917, p. 12.

Figure 4.8 : court-métrage pour les Bons de la Victoire de 1918



Scène 1



Scène 2



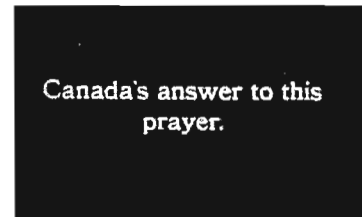
Scène 3



Scène 4



Scène 5



Scène 6



Scène 7



Scène 8

(Source : Cathy Miller. *La Première Guerre mondiale : le rôle du Canada*. 2001. 31 min.. son. couleur.)

Cecilia Morgan rappelle que c'est en 1813, par une marche entre Queenston et Beaver Dams, que Laura Secord avertit les Britanniques d'une attaque américaine. Au cours de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, un mythe se créa en en faisant une héroïne, un symbole de loyauté et de patriotisme au féminin.<sup>100</sup> Nous pouvons ainsi comprendre l'intérêt d'exploiter cette figure pour amener les femmes canadiennes-anglaises à faire montre d'un même dévouement pour l'effort de guerre. Selon Cecilia Morgan, l'autre attrait de cette figure mythique est qu'elle est partie prenante d'un discours impérialiste, liant genre, race, nation et empire, tant dans le passé que dans le présent.<sup>101</sup> Si Laura Secord sut sauver la colonie anglaise en 1813, l'exploitation de ce sujet est d'inviter les femmes canadiennes-anglaises à en faire autant en soutenant l'économie de guerre du Canada.

En ce qui concerne Madeleine de Verchères, en 1692, en l'absence de son père, elle contribue à défendre contre une attaque d'Iroquois le fort de sa seigneurie. Au fil des siècles se dessine alors l'image d'une femme combattante, d'une femme qui, en l'absence de l'homme, a su s'y substituer pour la défense de son fort. Mais, comme le note Colin Coates, les récits montrent le fait comme un instant exceptionnel, puisqu'elle est appelée par la suite à reprendre sa place dans l'aire domestique.<sup>102</sup> Dans le cas de la propagande de 1914-1918, elle peut apparaître, aux yeux des Canadiennes françaises, comme un symbole de résistance à suivre pour appeler les hommes à défendre le Canada en les envoyant combattre en Europe. C'est ce que met de l'avant un encart pour le recrutement publié dans *L'Action Catholique*. Celui-ci s'adresse aux femmes avec l'image de Madeleine de Verchères qui, au premier plan, se défend contre des assaillants. Le slogan est alors : « Et vous mères de famille, à l'exemple des héroïnes d'autrefois, dont la mémoire glorieuse vous est chère, encouragez tous les vôtres, vos fils, vos frères à faire leur devoir, tout leur devoir.<sup>103</sup> » Par contre, il reste à savoir

---

<sup>100</sup> Cecilia Morgan, « "Of Slender Frame and Delicate Appearance": The Placing of Laura Secord in the Narratives of Canadian Loyalist History », in *Gender and History in Canada*, Joy Parr (ed.), Toronto, Copp Clark Ltd, 1996, p. 103-104.

<sup>101</sup> Cecilia Morgan, *op. cit.*, p. 115.

<sup>102</sup> Colin M. Coates, « Commemorating the Woman Warrior of New France. Madeleine de Verchères. 1696-1930 », in *Gender and History in Canada*, Joy Parr (ed.), Toronto, Copp Clark Ltd, 1996, p. 120 et 132.

<sup>103</sup> « Les héroïnes d'autrefois », *L'Action Catholique*, 23 février 1917, p. 3.

si ce type de référent historico-culturel a pu influencer les femmes canadiennes-françaises. Selon Desmond Morton, des mouvements de femmes, comme la branche canadienne-française du *Women's Recruiting League*, n'ont pas été d'un grand soutien pour le recrutement.<sup>104</sup>

Au sujet du recrutement, nous relevons aussi la diffusion d'une affiche en anglais qui s'adresse aux femmes : « To the Women of Canada ».<sup>105</sup> Celle-ci reprend l'exemple d'une affiche similaire britannique.<sup>106</sup> Il y est énuméré toutes les raisons pour lesquelles les femmes doivent pousser leur mari à s'enrôler. À la lumière d'exactions ennemies commises en France ou en Belgique, il s'agit alors de présenter leur sécurité comme remise en cause en cas de victoire allemande, ce qui justifie le sacrifice de l'être aimé.

Au sujet du sacrifice féminin caractérisé par l'encouragement du fils, du mari et du fiancé à faire leur devoir, les films diffusent l'idée du « don à la patrie ». C'est le cas de la production américaine de 1917, *The Slacker*, diffusée à Toronto. Selon le critique du *Toronto News*, elle met en parallèle un homme patriotique, rejoignant les rangs de l'armée, et un civil, voulant éviter d'aller à la guerre en se mariant. Sa fiancée, dont le frère est enrôlé, tente alors de le dissuader de se comporter en lâche, ce qu'elle réussit.<sup>107</sup> De même, le film français *Mères de France*, projeté en 1917 à Montréal<sup>108</sup> et à Toronto<sup>109</sup>, avec comme actrice principale Sarah Bernhardt, traite d'une Française ayant fait le don de la chair à la France avec la mort de son fils et de son mari à la guerre.

Au-delà des hommes à recruter, les femmes ont des devoirs dans l'effort de guerre à partir de leur rôle social. Pour la question des emprunts de la victoire, il y a la production d'une affiche en français et en anglais représentant des femmes françaises travaillant au

---

<sup>104</sup> Desmond Morton, *Billet pour le front*, p. 83.

<sup>105</sup> Ontario, Fonds des affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale. référence : C 233-2-0-4-263. ([www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)) ; Voir la figure 4.9.

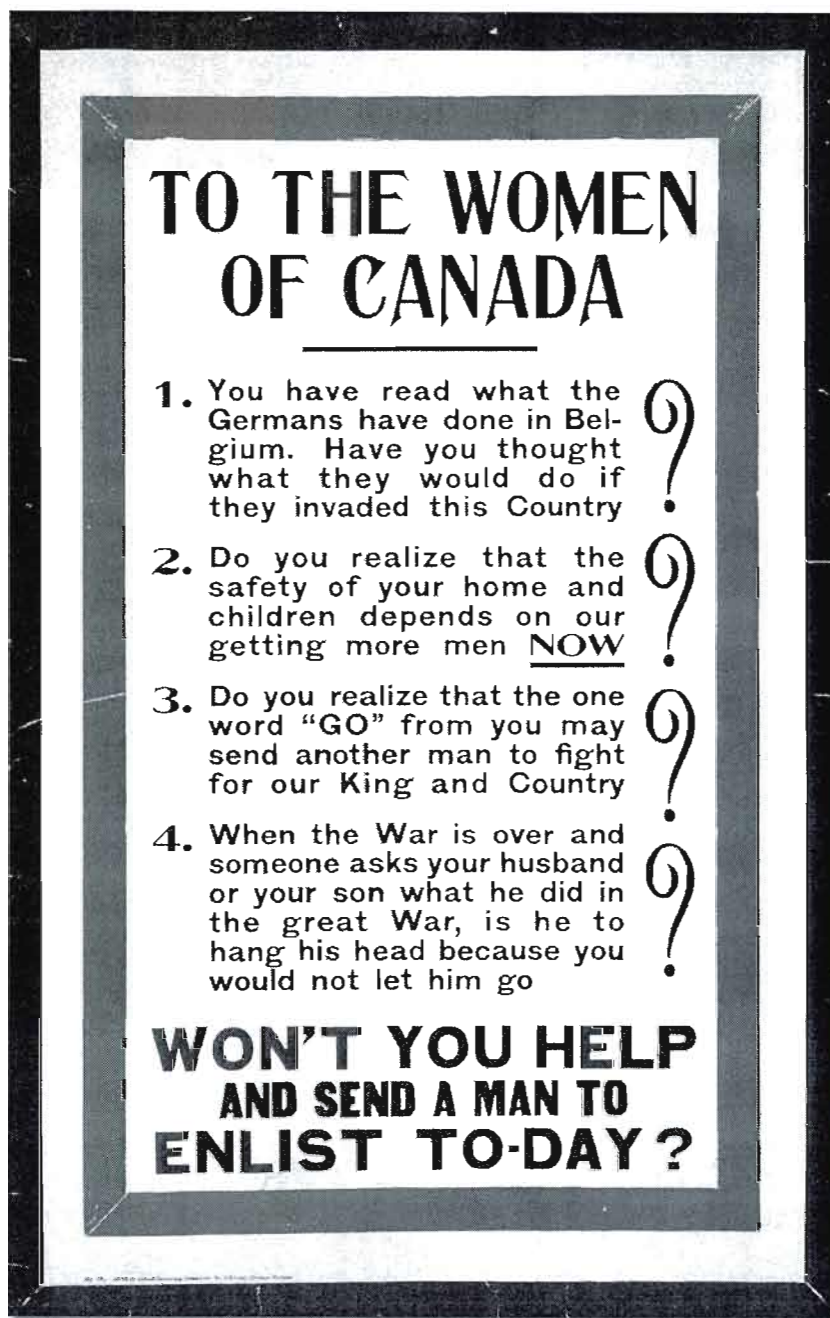
<sup>106</sup> Susan Grayzel, *op. cit.*, p. 63-64.

<sup>107</sup> « Patriotic Film Coming to Regent », *Toronto News*, 29 septembre 1917, p. 14.

<sup>108</sup> « Un spectacle d'art et de patriotisme a lieu au théâtre Saint-Denis ». *La Presse*, 18 avril 1917, p. 9.

<sup>109</sup> « Mother of France ». *Evening Citizen*, 24 avril 1917, p. 9.

Figure 4.9 : affiche de sensibilisation pour les femmes



(Source : Archives publiques de l'Ontario, réf. C 233-2-0-4-263.)

champ en l'absence des hommes. Elle est destinée aux Canadiennes pour les enjoindre à faire leur devoir en contribuant à l'effort de guerre économique avec l'achat de Bons de la Victoire.<sup>110</sup> Nous retrouvons ici l'approche traditionnelle des femmes comme consommatrices et maîtresses du budget de la famille pour contribuer à l'effort de guerre.<sup>111</sup>

Avec des affiches de sensibilisation sur l'économie des vivres, cette approche est aussi exploitée par la *Commission des vivres du Canada*. Les femmes sont alors invitées à préserver la viande pour les soldats en faisant le choix du poisson lors de leurs achats.<sup>112</sup> L'image retenue est celle des femmes en tant que ménagères. Les affiches produites par la *Commission des vivres du Canada*, et les encarts de la *Commission du Service National*<sup>113</sup> représentent les femmes dans leur aire propre, soit la cuisine, pour contribuer à l'effort de guerre alimentaire.<sup>114</sup> Elles sont ainsi invitées à participer à l'effort de guerre à partir de leur rôle social traditionnel de maîtresse du foyer.

Comme pour les mots, ce que nous retenons de cette section, c'est que l'image exploite des valeurs traditionnelles liées aux femmes pour juger l'action des Alliés et celle de l'ennemi. De plus, des iconographies visent plus spécifiquement les ménagères en tirant partie de leur rôle social. Si nous avons évoqué la question de l'ennemi, nous devons maintenant préciser sa représentation visuelle.

---

<sup>110</sup> Marc Choko, *op. cit.*, p. 16.

<sup>111</sup> Magda Fahrni, « Explorer la consommation dans une perspective historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 468.

<sup>112</sup> Marc Choko, *op. cit.*, p. 131. ; Voir la figure 4.10.

<sup>113</sup> En 1917, cet organisme a pour but de recenser les ressources du Canada pour nourrir l'effort de guerre.

<sup>114</sup> « Save the Food and Serve the Empire! », *The Globe*, 6 juin 1917, p. 10. : « Vision Your Sons, Mothers of Canada! », *The Globe*, 11 septembre 1917, p. 7. ; Marc Choko, *op. cit.*, p. 56. : Voir l'appendice N.



Figure 4.10 : affiche de la Commission des vivres du Canada



(Source: Marc Choko. *Affiches de guerre canadiennes, 1914-1918/1939-1945*. Montréal, Méridien, 1994, p. 131.)

#### 4.5 Conscientisation face au danger allemand

Comme pour les mots, la question de la définition de l'ennemi est importante à prendre en considération. En effet, comme nous avons pu le démontrer dans le chapitre précédent, celle-ci rend compte des balises offertes aux civils pour appréhender l'ennemi, et en particulier ses actions au front, voire la menace qu'il pourrait faire peser sur le Canada. Notre intention est de voir, à partir de l'ensemble de nos sources visuelles, comment l'ennemi est représenté en Ontario et au Québec. Notre démarche rejoint le travail de Jérôme Coutard qui, à partir des caricatures de la presse québécoise des années 1914-1918, s'est attaché à caractériser les discours portés sur l'ennemi par l'image. Il en avait déduit que leur dévalorisation systématique, ainsi que leur diabolisation, ont été un moyen de rehausser la valeur et le prestige des armées alliées.<sup>115</sup> Il nous reste à voir ce qu'il en est avec nos sources, notamment autour de la figure de Guillaume II, des exactions commises contre les civils et de la question de la menace d'espionnage et d'invasion.

##### 4.5.1 La figure de Guillaume II

Le film de fiction permet de mettre en scène les responsables de crimes rattachés à l'armée allemande. C'est alors Guillaume II qui est le principal bouc émissaire de productions visuelles qui le retiennent pour personnifier les méfaits allemands. Par exemple, le film américain *The Beast Of Berlin*, en 1918, prétend offrir un aperçu de l'empereur allemand dans son intimité.<sup>116</sup> Une publicité du film, parue dans le *Evening Citizen*, résume ainsi la production : « see the murder of defenceless women and children; the wrecker of humanity, youth, civilization and freedom.<sup>117</sup> » En somme, le film propose une approche négative de l'empereur qui correspond au contexte d'alors qui tend à en faire le responsable de la guerre. Un autre titre américain, produit en 1918, *The Geezer of Berlin*, fait plutôt le choix de ridiculiser Guillaume II pour le dévaloriser.<sup>118</sup> Nous pouvons rattacher à ce film la

---

<sup>115</sup> Jérôme Coutard, *op. cit.*

<sup>116</sup> « The Kaiser, The Beast of Berlin », *The Gazette*, 30 mars 1918, p. 18. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

<sup>117</sup> « The Kaiser. the Beast of Berlin », *Evening Citizen*, 22 juillet 1918, p. 7.

<sup>118</sup> « The Geezer of Berlin », *The Gazette*, 7 septembre 1918, p. 12. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

production de Charlie Chaplin, en 1918, *Shoulder Arms*. Celui-ci rend compte du rêve d'un soldat américain, en la personne de Charlot, qui, après bien des péripéties, fait prisonnier l'empereur allemand, ainsi que son fils et le général Hindenburg, mettant de ce fait fin au conflit.<sup>119</sup>

Les clichés de reporters sont également inscrits dans cette approche négative de Guillaume II. Dans le magazine illustré *La Guerre des Nations*, où le texte a son importance pour appuyer l'interprétation à avoir de l'image, l'empereur est représenté en compagnie de ses généraux, ce qui paraît sans grand intérêt, sinon de voir l'un des protagonistes de l'événement. La légende permet toutefois de guider la perception négative à en avoir avec comme titre : « Le Dieu de la guerre et sa garde ».<sup>120</sup>

Lieu de diffusion populaire, les projections d'actualités de guerre donnent aussi lieu à des incidents qui font de la salle de cinéma un espace de démonstration patriotique. C'est le cas lors de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et de son Empire, en août 1914. À Montréal, à cette occasion, des spectateurs donnent libre cours à leurs sentiments patriotiques en vociférant Guillaume II apparaissant sur l'écran en uniforme de colonel de hussard, tandis qu'ils applaudissent le roi George V, la reine Mary et le président français Raymond Poincaré présentés par la suite.<sup>121</sup> De même, au sujet de la projection, en 1915, du film *With the Fighting Forces of Europe*, qui rend compte des forces en présence, face aux images des troupes ennemies, le critique de *La Presse* écrit : « bien que les spectateurs fassent montre de leur patriotique dégoût naturel des personnages exposés, le spectacle n'en vaut pas moins la peine d'être vu.<sup>122</sup> » À côté de la présentation du danger allemand, les images s'attardent aussi sur les victimes civiles de leurs actes dans les zones occupées.

#### 4.5.2 Les victimes civiles

Les discours par l'image et ceux par les mots se complètent autour de la conscientisation face au danger allemand, notamment avec des illustrations de la Belgique

---

<sup>119</sup> « The Holman – How Charlie Captured the Kaiser », *The Gazette*, 21 septembre 1918, p. 12.

<sup>120</sup> « Le Dieu de la guerre et sa garde », *La Guerre des Nations*, n°27, 29 février 1916, p. 475.

<sup>121</sup> « On manifeste dans les rues », *La Presse*, 3 août 1914, p. 9.

<sup>122</sup> « Nos lieux d'amusements – His Majesty », *La Presse*, 26 juin 1915, p. 13.

envahie. Ceci fait en sorte que le principal ennemi identifié est l'Allemagne, celle-là même par qui, en lui déclarant la guerre, la Grande-Bretagne et son Empire sont impliqués dans le conflit. Bien entendu, il est difficile pour les reporters de pouvoir prendre sur le vif les victimes civiles confrontées aux Allemands. Cependant, au début du conflit, des clichés de reporters américains présents en Belgique permettent d'y accéder.

À l'été-automne 1914, pour traduire l'action allemande dans les régions occupées, les magazines illustrés de guerre *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* font le choix de publier des clichés américains de colonnes de réfugiés. Le texte atténue cependant le drame, notamment en présentant l'exode comme un acte de patriotisme pour se soustraire à l'occupation allemande.<sup>123</sup> Cette interprétation vise à donner une valeur à ce drame humain en vue, sans doute, d'atténuer l'impact de l'image car, après tout, l'exode belge est le résultat de l'échec allié en Belgique à l'été 1914. D'autres clichés présentent des otages civils belges, symboles des méfaits allemands en Belgique, comme celui se composant d'une colonne de civils sous la garde de militaires allemands. Seul le texte d'accompagnement nous permet cependant de dire qu'il s'agit d'otages belges.<sup>124</sup>

Il faut aussi noter que le « danger » des photographies de sources américaines est de présenter une vision neutre des faits, retenant alors le combattant allemand comme faisant son devoir. C'est notamment le cas dans les premiers numéros de *La Guerre des Nations* et *the War Pictorial*.<sup>125</sup> Ceci cadre alors mal avec les discours de déshumanisation de l'ennemi qui marquent la propagande alliée.<sup>126</sup>

Au cours de la guerre, lorsque les productions d'images alliées s'imposent face aux sources américaines, notamment dans les deux revues illustrées que nous étudions, les clichés

---

<sup>123</sup> « Les Belges abandonnent volontiers leurs demeures pour le pays », *La Guerre des Nations*, n°7, 11 décembre 1914, p. 136. ; « Belgians cheerfully sacrifice homes for Country », *The War Pictorial*, n°4, 1914, p. 92.

<sup>124</sup> « Une scène d'horreur », *La Guerre des Nations*, n°9, 24 décembre 1914, p. 179. ; « From Scenes of Horror », *The War Pictorial*, n°7, 1914, p. 171.

<sup>125</sup> Citons, par exemple, une photographie de soldats allemands rendant compte de leur logistique, faisant ainsi d'eux des combattants à part entière, sans aucun discours de dévalorisation : « Voiture de transport allemande près de Bruxelles », *La Guerre des Nations*, n°1, 1914, p. 15.

<sup>126</sup> John Horne et Alan Kramer, *1914. Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005 (2001), p. 325-326.

ne font que suggérer les exactions allemandes. Le danger des premières lignes, et l'interdiction de la zone des armées aux reporters font que les images d'actualités de guerre ou les photographies s'attardent sur les effets de l'invasion allemande. Les images témoignent alors des ruines causées par l'artillerie ennemie. *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* en offrent plusieurs exemples, avec des clichés des ruines de la Cathédrale de Reims<sup>127</sup> ou des Halls d'Ypres<sup>128</sup>, joyaux patrimoniaux français et belge représentés comme non respectés par l'ennemi. À Montréal, en décembre 1914, une pièce de Pierre Christe, *En avant... Marche !*, permet aux spectateurs d'assister, au sixième tableau, au bombardement de la cathédrale de Reims. L'événement est retenu comme le symbole du non respect de la foi catholique et une tentative d'annihiler la France en s'attaquant à son passé.<sup>129</sup> Au sujet de cette production théâtrale, un critique du journal *La Presse* remarque :

L'œuvre se compose de dix tableaux dont plusieurs sont fort intéressants. Celui de la cathédrale de Reims est de beaucoup celui qui a le plus fortement impressionné le public et il est vraiment d'une grande beauté. La tirade de la réfugiée belge contre les cruautés des barbares allemands et la promesse d'une éclatante revanche ont comme on le pense produit leur effet et le public applaudit avec frénésie. Le spectacle de la vieille cathédrale en flamme est réellement impressionnant.<sup>130</sup>

Laurent Veray souligne que si, au début de la guerre, la propagande française censure toutes les images de ruines pour ne pas affaiblir le moral de l'arrière face à des évocations d'une guerre destructrice, très vite elles ont été acceptées et exploitées comme une preuve des méfaits allemands sur les régions occupées.<sup>131</sup>

Les clichés témoignent aussi des victimes anglaises de la guerre. Ceci nourrit la question de la menace allemande sur la métropole, ce à quoi doit répondre l'aide apportée par le Canada. Les clichés de *La Guerre des Nations* apportent des « preuves » du danger

<sup>127</sup> « « Vandalisme vingtième siècle » ». *La Guerre des Nations*, n°6, 4 déc. 1914, p. 117.

<sup>128</sup> « Par ordre du Kaiser ». *La Guerre des Nations*, n°17, 12 mars 1915, p. 308. ; « Les ruines d'Ypres », *La Guerre des Nations*, n°17, 12 mars 1915, p. 309. ; « Twentieth Century Vandalism », *The War Pictorial*, n°6, non daté, p. 149.

<sup>129</sup> « Dans nos théâtres –au National français », *La Presse*, 19 décembre 1914, p. 15.

<sup>130</sup> « Dans nos théâtres –au National français ». *La Presse*, 22 décembre 1914, p. 15 ?

<sup>131</sup> Laurent Veray, « Montrer la guerre : la photographie et le cinématographe », in *Guerre et cultures, 1914-1918*. Jean-Jacques Becker *et al.*, Paris. Armand Colin. 1994, p. 235.

allemand en Angleterre, avec la publication de photographies de maisons anglaises détruites par un bombardement de navires de guerre ennemis depuis le large. La plus intéressante des images est celle qui met en scène une mère debout devant les ruines d'une maison avec ses enfants. L'image laisse penser que la femme, avec le mari absent, sans doute à la guerre (ou mort), se retrouve sans toit et dans la détresse à cause de l'ennemi.<sup>132</sup> Cette approche nourrit alors l'idée que le devoir des combattants anglais est de défendre leur foyer sur le continent, ce qui peut rappeler le discours que les mots diffusent, à savoir que la défense du Canada doit se faire depuis les Flandres pour éviter de voir les foyers canadiens mis à mal par l'ennemi. Une autre photographie présente une façade de maison éventrée. Pour donner du sens à l'image, le texte indique que ses occupants, une femme et deux enfants, ont été tués. Nous rejoignons alors l'idée d'un ennemi tuant les plus faibles, jusque dans leur aire privée, violant ainsi l'intimité des civils, en plus de leur prendre la vie.<sup>133</sup> Concernant *The War Pictorial*, il ne publie que des photographies d'avant-guerre des villes touchées. Seul le texte indique que ce sont des lieux visés par les bombardements. Ce choix est peut-être dû au fait que la version anglaise a publié un compte-rendu de l'événement avant *La Guerre des Nations*, se contentant alors des clichés disponibles.<sup>134</sup>

Il est utile de constater que pour les photographies comme pour les films, les dégâts causés par l'artillerie alliée se résument aux tranchées et aux abris ennemis détruits. Au cours de nos recherches, nous n'avons pas rencontré d'images de villages victimes de tirs alliés. L'idée ainsi véhiculée est que les Alliés sont les défenseurs des civils belges ou français contre leurs agresseurs allemands. Par exemple, un cliché en pleine page, publié par *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial*, représente l'intérieur d'une maison française détruite par un obus. Le texte d'accompagnement nous apprend que c'est l'œuvre d'un obus allemand.<sup>135</sup> Au contraire, quelques pages plus loin, une autre photographie, en pleine page aussi, rend compte d'un pont détruit. La légende nous apprend que c'est l'œuvre des Français

---

<sup>132</sup> « Le bombardement d'Hartlepool Ouest », *La Guerre des Nations*, n°12, janvier 1915, p. 226.

<sup>133</sup> « La descente sur la côte de l'Est », *La Guerre des Nations*, n°12, janvier 1915, p. 226

<sup>134</sup> « The East Coast Raid », *The War Pictorial*, n°14, 24 décembre 1914, p. 322-323.

<sup>135</sup> « L'effet d'un obus allemand », *La Guerre des Nations*, n°9, 24 décembre 1914, p. 164.

qui ralentissent ainsi la progression allemande.<sup>136</sup> De même, en mai 1916, dans le synopsis du film *Canada in Action*, publié dans le *Toronto News* et *The Gazette*, s'il est précisé que les images présentent les conséquences des bombardements allemands sur Neuve Chapelle et Ypres, avec l'exhibition des ruines d'habitations et de monuments. À l'opposé, les vues animées montrent les effets du pilonnage allié sur les tranchées allemandes détruites et capturées.<sup>137</sup> L'idée développée est alors que les Alliés respectent le « jeu » de la guerre, en s'en tenant aux cibles militaires, tandis que les Allemands s'en prennent aux plus faibles, ce qui peut être vu comme un symbole de lâcheté. Nous retrouvons ce que Jérôme Coutard a observé avec les caricatures : la dualité entre la dévalorisation de l'ennemi et la valorisation des Alliés.<sup>138</sup> Toutefois, si la photographie du reporter ou les actualités de guerre prétendent rendre compte de la réalité, les films de fiction ont récupéré ce sujet de la Belgique et de la France envahies pour le mettre en scène et amplifier ainsi l'approche négative des Allemands.

Grâce à la fiction, les films jouent un rôle de conscientisation face aux méfaits allemands avec des reconstitutions de leurs comportements en zones occupées. En 1917, un film américain, *The Little American*, rend compte des atrocités allemandes commises en France à travers les yeux « innocents » d'une jeune américaine dont le navire, avant de débarquer sur le sol français où elle doit rejoindre une tante, est torpillé par un sous-marin allemand.<sup>139</sup> Les images du film jouent sur des représentations qui ne retiennent des soldats et des officiers allemands que les éléments qui en font des êtres sans pitié. Si, avant la guerre, la jeune américaine, alors courtisée par un Allemand et un Français, pouvait paraître ignorante des « méthodes » allemandes, symbolisant ainsi la neutralité américaine, une fois en France, elle est confrontée à bien des actes. Par exemple, la demeure de sa tante est réquisitionnée sans ménagement par l'armée allemande. Le film montre des scènes de femmes terrorisées tentant d'échapper à des soldats allemands voulant les attraper. L'héroïne elle-même doit fuir

---

<sup>136</sup> « Pont de Trelfort détruit par des ingénieurs français », *La Guerre des Nations*, n°9. 24 décembre 1914, p. 171.

<sup>137</sup> « Canada in Action », *Toronto News*, 20 mai 1916. p. 21. : « Real War Views at the Princess », *The Gazette*. 23 mai 1916, p. 3.

<sup>138</sup> Jérôme Coutard, *op. cit.* Voir les figures 4.11 et 4.12 pour un exemple de discours par l'image.

<sup>139</sup> « Dans nos théâtres –Imperial », *La Presse*, 21 juillet 1917, p. 12.



Figures 4.11 : effets des bombardements ennemis : cibles civiles



L'EFFET D'UN OBUS ALLEMAND  
 Cette gravure donne une idée du travail des canons allemands, les débris de cette maison, de Rheims, ayant été causés par un seul obus. (Underwood & Underwood, N.Y.)

(Source: « L'effet d'un obus allemands », in *La Guerre des Nations*. Montréal, n°9, 24 décembre 1914 p. 164.)

Figures 4.12 : effets des bombardements alliés : cibles militaires



L'ŒUVRE DES OBUS  
 C'est grâce à notre artillerie d'assaut que les Allemands ont pu évacuer leurs blessés et leurs blessés. (L'Œuvre des obus, in *La Guerre des Nations*, n°9, 24 décembre 1914 p. 174.)

(Source: « L'œuvre des obus », in *La Guerre des Nations*. Montréal, n°9, 24 décembre 1914 p. 174.)



devant un soldat qui, en définitive, s'avère être son aspirant allemand du temps de paix. De plus, l'ennemi est représenté comme terrorisant les habitants du village en n'hésitant pas à exécuter un enfant sous les yeux de ses parents. Face à ces actes, l'héroïne décide de prendre le parti de la France. D'ailleurs, seule l'arrivée des Français met fin à ces atrocités.<sup>140</sup>

Une autre production américaine de 1918, *To Hell with the Kaiser*, se focalise, selon la critique du *Toronto News*, sur des scènes d'invasion, de destruction et de pillage d'un village belge par des Allemands.<sup>141</sup> De même, le film américain *Hearst of the World*, diffusé en 1918 au Québec et en Ontario, offre aux civils un parallèle entre une vie paisible dans un village français d'avant-guerre, marqué par l'innocence de jeunes amoureux, et l'arrivée de troupes allemandes, à l'été 1914, détruisant les maisons et torturant leurs habitants.<sup>142</sup> Ce film, du cinéaste américain David W. Griffith, producteur de *The Birth of A Nation*, en 1915, est une commande des autorités françaises et anglaises pour en faire un instrument de propagande pour mobiliser à leur cause l'Amérique du Nord.<sup>143</sup> Des images filmées au front sont incluses dans la production (armées en marche, ruines de villages, canons à l'action), ce qui permet d'allier fiction et réalité, et d'entretenir ainsi, aux yeux du spectateur, une barrière floue entre les deux. Tout le scénario repose sur un parallèle constant fait entre des Français qui combattent dans les tranchées pour s'opposer à l'invasion allemande, et des Allemands qui occupent un village où les femmes et les enfants tentent de survivre dans les ruines. Les images s'attardent sur des scènes négatives de l'ennemi, notamment à l'encontre des femmes dont les Allemands se servent pour les servir ou tenter d'en abuser. Ces dernières demeurent

---

<sup>140</sup> Le film est disponible sur support DVD : Jeanie Macpherson, *Little American*, 1917, 80 minutes, muet, noir et blanc.

<sup>141</sup> « War Film at Regent », *Toronto News*, 31 août 1918, p. 12.

<sup>142</sup> « Wishes Farmers Could See Film », *Toronto News*, 17 août 1918, p. 13. ; « Hearts of the World at Massey Hall », *Toronto News*, 24 août 1918, p. 13. ; « Hearts of the World at Massey Hall », *La Presse*, 7 septembre 1918, p. 24. ; Jeffrey Keshen précise que des scènes jugées trop violentes pour les Canadiens ont été censurées par le Censeur en chef : Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 108.

<sup>143</sup> Pour un historique de cette production, voir : Nicholas Reeves, *Official British Film Propaganda during the First World War*, London. Croom Helm, 1986, p. 119-125.

fidèles à leurs époux mobilisés. Seule la victoire des Français vient les libérer de leur calvaire.<sup>144</sup>

Un autre film de fiction à citer à ce sujet est celui produit aux États-Unis, en 1918 : *My Four Years in Germany*. Il s'agit de l'adaptation cinématographique des mémoires de l'ambassadeur américain à Berlin, de 1913 à 1917 : James W. Gerard. Le film prétend mettre en images, à travers les yeux autorisés de James W. Gerard, l'ensemble des méfaits allemands qui doivent prouver aux spectateurs la responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre. Par son objectif, ce film se rapproche du *Rapport Bryce*. Au sujet du film, le critique du journal *The Gazette* note, en date du 10 juin 1918 :

« “My Four Years in Germany”, the screen version of James W. Gerard’s recent book, will be shown at the Princess Theatre next week. The picture is said to be thrilling and all the more absorbing because it deals with facts. The plotting of the German military autocracy for world domination is revealed in a way that grips, also the violation of Belgium and the events that led up to the declaration of war with Germany.<sup>145</sup> »

La fiction est aussi exploitée pour la mise en scène des soldats allemands sur les planches de théâtre, offrant ainsi au « voyeurisme » des spectateurs des représentations de comportements brutaux allemands. C'est le cas de la pièce *La Kommandantur ou l'occupation de la Belgique par les Allemands*, du britannique Fonson, jouée en avril 1915, à Montréal.<sup>146</sup> De même, *The Story of Rosary*, pièce anglaise jouée à Toronto, en décembre 1914, met en lumière la question de l'invasion de la Belgique qui, pour le critique, doit servir à convaincre toutes les futures recrues de la nécessité de s'enrôler.<sup>147</sup>

Ce que démontrent ces différents exemples, c'est que les images d'exactions participent à une entreprise de conscientisation du Québec et de l'Ontario sur la justesse du combat des Alliés pour contrer les Allemands qui s'en prennent aux plus faibles. Ce n'est donc pas tant l'image d'une guerre entre des nations qui est offerte, mais plutôt, comme à l'écrit, celle d'une guerre de principes, avec l'idée de la défense de valeurs et d'être

---

<sup>144</sup> Le film est disponible sur support VHS : David W. Griffith. *Hearts of the World*, 1918, 152 minutes, muet, noir et blanc.

<sup>145</sup> « At The Princess », *The Gazette*. 15 juin 1918, p. 14.

<sup>146</sup> « Dans nos théâtres – National français », *La Presse*, 10 avril 1915. p. 15.

<sup>147</sup> « Theatres ». *Toronto Star*. 17 décembre 1914. p. 12.

innocents. Pour mieux confronter les civils Ontariens et Québécois aux menaces que le conflit peut faire peser sur eux, les rumeurs d'invasion et d'espionnage sont également mises en scène par l'image.

#### 4.5.3 La question de l'invasion et de l'espionnage

Le thème de l'invasion permet de traiter de la menace potentielle pesant sur les populations civiles. Les images illustrent et valident les rumeurs alors présentes au Québec et en Ontario. Par exemple, le film britannique *England's Menace*, en 1914, joué dans les salles montréalaises et torontoises, démontre que la force navale britannique est seule à même de déjouer le plan d'invasion allemand du sol anglais.<sup>148</sup> Au Canada, comme avec les mots, cette mise en scène s'adresse plus particulièrement aux Britanniques voulant défendre leur sol natal. Néanmoins, cette approche du rôle de la marine anglaise soutient aussi l'idée de sa force pour garantir la sécurité du Canada. Dans ce cas, le sujet de l'Amérique du Nord menacée est plus signifiant.

Les films de fiction mettent en image les rumeurs d'invasion du Canada par les armées allemandes. Le sujet a donné lieu à la production d'un film ontarien : *Self Defence*. Produit par les frères Roos, en 1916, le scénario développe l'idée d'une invasion du Canada par des Allemands venus des États-Unis, mêlant ainsi actualité et fiction.<sup>149</sup> Des pièces de théâtre canadiennes-françaises permettent également de confronter les Québécois à cette question, comme c'est le cas de la pièce à succès de Julien Daoust, *La guerre ou le triomphe des Alliés*, jouée, en janvier 1915, à Montréal, et reprise en janvier et en août 1916.<sup>150</sup> Outre le fait de valoriser l'action du 22<sup>e</sup> bataillon face à des Allemands débarqués au Québec, elle offre aux

---

<sup>148</sup> « Music and Drama », *Evening Citizen*, 16 novembre 1914, p. 16. ; « Nos lieux d'amusements », *La Presse*, 17 novembre 1914, p. 3. ; « Music and Drama », *Evening Citizen*, 16 novembre 1914, p. 16.

<sup>149</sup> Sylvain Garel et André Pâquet (sous la dir. de). *Les cinémas au Canada, Québec, Ontario, Prairies, Côte Ouest, Atlantique*, Paris. Centre Georges-Pompidou, 1992. p. 125.

<sup>150</sup> « Dans nos théâtres – Théâtre national », *La Presse*, 8 janvier 1916, p. 9. : « Dans nos théâtres – Arcade », *La Presse*, 26 août 1916, p. 4.

spectateurs une mise en scène du bombardement de Québec, permettant ainsi de « voir » concrètement ce que signifie cette menace.<sup>151</sup>

Des films d'Hollywood, diffusés au Canada, font aussi état de cette préoccupation chez les Américains. Des productions jouent sur les villes de Boston ou de New York mises à feu et à sang par des Allemands venus en zeppelins ou en navires d'Europe. C'est le cas avec *The Fall of A Nation*<sup>152</sup>, en 1916, *Womanhood. The Glory of The Nation*<sup>153</sup>, en 1917, ou encore *The Battle Cry of Peace*, traitant de la destruction de New York.<sup>154</sup> Pour le public ontarien et québécois, ces thématiques, même présentées chez le voisin américain, sont parlantes pour rendre compte de l'idée que le sol de l'Amérique du Nord est potentiellement visé et menacé. La réponse à cette conscientisation est l'encouragement des hommes à se mobiliser pour aller combattre en Europe. Pour compléter cette présentation de la menace ennemie, la question de l'espionnage développe l'idée de la présence de l'ennemi « chez soi ».

Le thème de l'espion est omniprésent dans les films de fiction que nous avons identifiés. Il permet de dépeindre des Allemands comme des êtres surnois, profitant de la confiance des Alliés en temps de paix pour préparer et nourrir la guerre. Par exemple, le film américain *Till I Come Back To You*, de 1918, présente une épouse belge mariée à un Allemand qui lui avoue, une fois la guerre déclarée, qu'il est un espion. Seule l'action d'un soldat américain permet de la sortir des griffes de son mari.<sup>155</sup> Le titre *The King's Minister* rend quant à lui compte d'un espion allemand infiltré auprès d'un ministre du roi belge pour faciliter l'invasion allemande.<sup>156</sup> Le film américain de 1918, *The Firefly of France*, diffusé à Montréal, traite quant à lui des mésaventures d'un membre américain de l'escadrille

---

<sup>151</sup> « Dans nos théâtres – au Canadien français », *La Presse*, 2 janvier 1915, p. 15.

<sup>152</sup> « The Fall of a Nation », *La Presse*, 28 octobre 1916, p. 14. (Il s'agit d'un encart publicitaire) ; Ce film, dont le scénario est de Thomas F. Dixon, se veut une suite au film *The Birth of a Nation* qui représentait l'histoire de l'affirmation des États-Unis dans la Guerre de Sécession. *The Fall of a Nation* démontre plutôt la nécessité de l'union des États-Unis face à la menace allemande.

<sup>153</sup> « Dans nos théâtres – Saint-Denis », *La Presse*, 2 juin 1917, p. 4. ; « Womanhood, The Glory of The Nation », *Evening Citizen*, 28 janvier 1918, p. 7.

<sup>154</sup> « Dans nos théâtres –Laurier », *La Presse*, 31 mars 1917, p. 6.

<sup>155</sup> « Till I Come Back to You », *The Gazette*, 18 septembre 1918, p. 9. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

<sup>156</sup> « Dans nos théâtres », *La Presse*, 5 février 1915, p. 11.

*Lafayette* pour déjouer des plans d'espions allemands voulant s'emparer de documents confidentiels.<sup>157</sup> Comme pour l'invasion, le problème de l'espionnage est appliqué à l'Amérique du Nord avec la question d'espions aux États-Unis, comme c'est le cas, en 1918, avec *The Spy*.<sup>158</sup> Pour les films de fiction, l'espionnage devient un élément représentatif de l'expérience de guerre commune des civils et des combattants alliés.

Ce qu'il convient de retenir de cette section, c'est que les images sont un moyen de porter un discours sur l'ennemi en rendant compte de ses actions dans les zones occupées, ou plus généralement sur les civils. Les projections ou les clichés, par leurs caractéristiques de rendre compte d'une réalité, sont utilisés comme un moyen de conscientiser la population ontarienne et québécoise. Confrontés aux mêmes sources européennes ou américaines, le Québec et l'Ontario ont une approche de l'ennemi qui est tant « générale », avec ses comportements en Europe qui appellent à une prise de position, que « locale », avec l'idée de la menace d'invasion devant être déjouée par un engagement au front. Face à cette dévalorisation de l'adversaire, l'action des Alliés et du Canada se veut noble.

#### 4.6 Présentation de l'engagement des Alliés et du Canada

Laurent Gervereau souligne, au sujet des images de propagande de la Grande Guerre, qu'à la différence des récits des guerres passées, elles permettent de rendre compte tant de la guerre (engagements, charges), que de la « non-guerre » (détente des hommes à l'arrière).<sup>159</sup> À l'exemple des publications de témoignages de combattants, notre intention est de démontrer que les civils ontariens et québécois ont accès à une compréhension visuelle du front, en particulier avec les photographies ou les films d'actualités de guerre. Notre démarche rejoint celle que Germain Lacasse a proposée pour caractériser les images filmées du Corps Expéditionnaire canadien produites par le *Canadian War Records Office* et

---

<sup>157</sup> « At Summer Parks and Movies Houses – At the Imperial », *The Gazette*. 20 juillet 1918, p. 9.

<sup>158</sup> « The Spy ». *Evening Citizen*. 18 avril 1918, p. 5.

<sup>159</sup> Laurent Gervereau, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Scuil, 2000, p. 309.

conservées à l'Office national du film.<sup>160</sup> Nous nous en inspirons pour mener à bien nos réflexions que nous élargissons à l'ensemble de nos sources visuelles qui ont circulé au Québec et en Ontario pour confronter les civils au conflit. C'est ce dont nous rendons compte en abordant les éléments représentés des combats et de la vie du combattant.

#### 4.6.1 La formation des soldats canadiens

Les images sont un cordon ombilical entre le combattant et le civil. Au début de la guerre, en l'absence des Canadiens en premières lignes, ce sont d'abord les troupes alliées qui retiennent l'attention des clichés diffusés au Québec et en Ontario, en 1914. Ainsi, dans les premiers numéros de *La Guerre des Nations* et de *The War Pictorial*, ce sont les armées de la France et les troupes britanniques qui sont photographiées.<sup>161</sup> Comme permet aussi de le préciser George Melnyk, c'est d'abord par les films d'actualités que, dès l'été 1914, les premières images du front et des soldats alliés sont diffusées au Canada.<sup>162</sup>

Par contre, les images de l'engagement du Canada apparaissent dès la formation du premier contingent canadien en août-septembre 1914. Le camp de Valcartier a ainsi fait l'objet de reportages, comme la production d'un film en septembre 1914, diffusé à Montréal et à Toronto : *Valcartier Pictures*. Celui-ci diffuse des vues de la formation des soldats dans la région de Québec, ce qui, sans cela, serait demeuré « invisible » de la plupart des civils.<sup>163</sup> Le critique du *Toronto Star*<sup>164</sup> et celui de *La Presse* décrivent tout l'intérêt pour le public d'assister aux projections pour s'informer de ce qu'est le quotidien de la recrue à Valcartier. Le critique de *La Presse* note ainsi : « [...] une magnifique série de vues animées qui ont été prises à Valcartier lors de la revue des troupes par le duc de Connaught. On pourra voir tous

---

<sup>160</sup> Germain Lacasse, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol 7, n°1, printemps 1998, p. 29-42.

<sup>161</sup> « Lanciers français comme éclaireurs contre les fameux Uhlans allemands », *La Guerre des Nations*, n°1, 1914, p. 12. : « French Lancers Doing Scout Duty Against the Famous German Uhlans », *The War Pictorial*, n°1, 1914, p. 19. : « Soldats anglais de marine à Ostende », *La Guerre des Nations*, n°1, 1914, p. 13. ; « British Marines at Ostend », *The War Pictorial*, n°2, 1914, p. 30.

<sup>162</sup> George Melnyk, *One Hundred Years of Canadian Cinema*, Toronto, University Press of Toronto, 2004, p. 30.

<sup>163</sup> « Theatres – Valcartier Pictures ». *Toronto Star*, 26 septembre 1914, p. 8. : « Nos lieux d'amusements – A L'Impérial », *La Presse*, 3 octobre 1914, p. 13.

<sup>164</sup> « Theatres – Valcartier Pictures ». *Toronto Star*, 26 septembre 1914, p. 8.

les différents exercices militaires qu’accomplissent chaque jour nos troupes avant leur départ pour la guerre.<sup>165</sup> » En dehors du film, les photographies ont aussi permis d’offrir ce type d’approche.

Au début des hostilités, *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* publient plusieurs clichés du camp de Valcartier. Ceux-ci représentent différents éléments, comme les tentes, les hommes au repos, en ordre de marche, ou à l’entraînement. Tout le numéro trois de *La Guerre des Nations* est ainsi consacré à ce sujet<sup>166</sup>, comme pour *The War Pictorial* qui précise l’exclusivité de certains clichés. C’est le cas pour la photographie sur deux pages de Sam Hughes passant en revue des soldats : « This photo was taken exclusively for “The War Pictorial” ».<sup>167</sup> Remarquons que le magazine illustré permet par la suite de suivre les Canadiens en Angleterre avec des clichés de leur entraînement dans les plaines de Salisbury. Les images rendent alors compte de scènes de marches où, malgré la boue, les soldats conservent le sourire. La photographie se veut ainsi rassurante sur leur moral en dépit des conditions de vie difficiles.<sup>168</sup> La carte postale a permis de compléter ces visions, voire de les diffuser plus largement, avec des illustrations de scènes de la vie quotidienne et de l’entraînement des hommes à Valcartier : soldats en rangs serrés<sup>169</sup>, toilette matinale.<sup>170</sup>

Des collections de cartes ont aussi été publiées pour répondre à la curiosité des civils sur la vie des nouvelles recrues au camp. « Our Canadian Troops » est par exemple une

---

<sup>165</sup> « Nos lieux d’amusements », *La Presse*, 3 octobre 1914, p. 13.

<sup>166</sup> *La Guerre des Nations*, n°3, 1914, p. 42-56.

<sup>167</sup> *The War Pictorial*, n°3, 1914, p. 56-57.

<sup>168</sup> « Troupes canadiennes sur un chemin de campagne anglais », *La Guerre des Nations*, n°7, 11 décembre 1914, p. 124. : « Troupes canadiennes en Angleterre », *La Guerre des Nations*, n°7, 11 décembre 1914, p. 125.

<sup>169</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds des collections numériques –Cartes postales, « Infantry arriving at Valcartier Camp, Quebec », CP 7353.

<sup>170</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds des collections numériques –Cartes postales, « Valcartier Camp », CP 7346.

collection de cartes postales représentant les soldats de Valcartier à l'entraînement au fusil<sup>171</sup>, au canon<sup>172</sup>, ou passés en revue.<sup>173</sup>

Après le départ du premier contingent, dont *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* rendent compte<sup>174</sup>, les autres camps de formation militaire ont aussi fait l'objet de cartes postales pour témoigner de leur existence.

De même, le cinématographe rend compte des volontaires des autres contingents et de leur formation. Par exemple, selon le critique de *La Presse*, la projection d'un film d'actualités de guerre, à Montréal, en mai 1915, donne une vision d'ensemble du combattant canadien, de sa formation à sa présence au front :

C'est toute la vie du troupier canadien qui passe devant nos yeux sur l'écran, cette semaine, au théâtre « Princess ». Le spectateur assiste à toutes les phases de l'existence si intéressante de nos soldats, depuis leur enrôlement jusqu'au moment où ils débarquent sur le sol d'Angleterre ; depuis leur réveil jusqu'à l'heure de l'émotionnante charge à la baïonnette. Artillerie lourde, manœuvre de cavalerie et d'infanterie, corps de cyclistes, détails de la vie quotidienne à l'intérieur des camps, incidents comiques, services des ambulances, fonctionnement des mitrailleuses, enfin la grande parade de dix mille soldats canadiens passés en revue par le major-général Sam Hughes, rien n'a été oublié et le spectateur sort de la représentation avec une idée bien nette de l'entraînement long et sincère auquel se livrent nos soldats [...]. On voit aussi un groupe imposant de volontaires montréalais défilant par les rues de notre ville.<sup>175</sup>

Dans cette entreprise de reportage sur la formation des soldats canadiens, les unités ont aussi bénéficié d'un suivi visuel. Par exemple, dans les rubriques de projections de *The Gazette* et de *La Presse*, nous relevons des évocations de films rattachés à des unités formées

---

<sup>171</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds des collections numériques –Cartes postales, « “Our Canadian Troops” Canadian Infantry Men on rifle Butts, Valcartier », CP 7340.

<sup>172</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds des collections numériques –Cartes postales, « “Our Canadian Troops” Montreal Heavy Artillery, side view of Gun, Valcartier », CP 7337.

<sup>173</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds des collections numériques –Cartes postales, « “Our Canadian Troops” Duke of Connaught reviewing Troops. Valcartier ». CP 7339.

<sup>174</sup> « De la rue besogne et plus qu'il n'en faut ». *La Guerre des Nations*, n°4. 1914. p. 75. ; « The serious business of moving an army division ». *The War Pictorial*, n°4, 1914, p. 76.

<sup>175</sup> « Nos lieux d'amusements », *La Presse*. 4 mai 1915. p. 13.



au Québec ou dans le reste du Canada. C'est le cas pour le 199<sup>e</sup> bataillon<sup>176</sup>, les 43<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> de Winnipeg<sup>177</sup>, le 206<sup>e</sup><sup>178</sup>, les 148<sup>e</sup> et 73<sup>e</sup> bataillons<sup>179</sup>, ou encore le 69<sup>e</sup>.<sup>180</sup> Au Québec, dans le milieu canadien-français, c'est le 22<sup>e</sup> bataillon qui retient l'attention des reporters. À l'automne 1914, les magazines illustrés *La Guerre des Nations*, ainsi que *The War Pictorial* (avec moins de clichés cependant), consacrent plusieurs pages à l'entraînement des hommes de cette unité et à ses chefs avant le départ pour la Grande-Bretagne.<sup>181</sup> En novembre 1914, le journal *The Montreal Standard* publie également une publicité dans *La Presse* pour un numéro souvenir composé d'une pleine page de photographies du 22<sup>e</sup> bataillon.<sup>182</sup> Dans le cas du Québec et de la mobilisation des Canadiens français, cette promotion donne une visibilité à la place occupée par ces derniers dans l'effort de guerre canadien. Une fois au front, les civils ontariens et québécois sont encore à même de pouvoir suivre les combattants.

#### 4.6.2 Valorisation de l'engagement des Alliés et des Canadiens au front

En particulier au début de la guerre, avant la mise en place du *Canadian War Records Office*, les Ontariens et les Québécois sont confrontés à une approche globale des combattants alliés. Tout d'abord, l'image tend à valoriser la force de l'Empire britannique dont le Canada relève. Dans ce cas, une insistance particulière est faite sur la force navale anglaise, principal atout et caractéristique d'Albion. Dans le cas du Canada en guerre, ceci permet d'abord de rassurer sur la capacité de la métropole à garantir la sécurité des mers pour l'envoi de recrues canadiennes en Europe. De plus, cette approche démontre la capacité de la *Royal Navy* à

---

<sup>176</sup> Publicité pour la projection de vues animées à *L'Imperial* de Montréal sur le 199<sup>e</sup> en visite en Irlande : *The Gazette*, 17 mars 1917, p. 19.

<sup>177</sup> Publicité pour la projection de vues animées à *L'Imperial* de Montréal intitulées « Famous Canadian Regiment in France » : *The Gazette*, 18 septembre 1918, p. 9.

<sup>178</sup> « Le Canada en guerre ». *La Presse*, 20 mai 1916, p. 17.

<sup>179</sup> « What's New in Film Plays », *The Gazette*, 1er avril 1916, p. 8.

<sup>180</sup> « Le 69<sup>e</sup> en vue animées », *La Presse*, 4 mars 1916, p. 6.

<sup>181</sup> « Avec le régiment canadien-français à St. Jean », *La Guerre des Nations*, n°6, 4 décembre 1914, p. 104-105, p. 106, p. 108-109. ; « With the French-Canadian Regiment at St. Johns », *The War Pictorial*, n°11, 4 décembre 1914, p. 167.

<sup>182</sup> « The Montreal Standard ». *La Presse*, 13 novembre 1914, p. 12.

prévenir toute invasion allemande par l'Atlantique, ce qui, en retour, appelle à soutenir la Grande-Bretagne.

Au niveau des projections, cela se traduit par exemple, en 1916, avec le film *L'Angleterre est prête* (*Britain Prepared*), diffusé à Montréal et à Toronto. Celui-ci montre sur les écrans, durant trois heures et trente minutes, toutes les caractéristiques de la force navale anglaise.<sup>183</sup> Première production cinématographique britannique de propagande, Nicholas Reeves remarque que le but premier de ce film était de rendre compte de l'armement moderne de la marine anglaise, même si cela a pu causer des tensions avec l'amirauté ne voulant pas dévoiler trop d'éléments que l'ennemi aurait pu exploiter.<sup>184</sup> De même, au sujet d'un film d'actualité de deux heures projeté à Montréal, en août 1914, la critique de *La Presse* rend compte de la focalisation faite sur la puissance de la marine britannique :

En ce moment où tous les regards sont tournés vers l'Europe en feu [...], la direction du théâtre *Princess* a été bien inspirée de faire défiler devant nos yeux le grandiose spectacle de la flotte britannique. Pendant près de deux heures, l'auditoire nombreux et enthousiaste a vu se profiler sur l'écran ces colosses des mers dont la puissance frappe d'admiration et d'effroi.<sup>185</sup>

Au niveau de la photographie, une même attention est portée sur la *Royal Navy*. Par exemple, le 8 août 1914, quelques jours après l'entrée en guerre, *The Globe* de Toronto publie un supplément illustré : *The Saturday Magazine Section*. Celui-ci se compose de deux pleines pages de photographies du conflit. Une large visibilité est alors offerte à la marine anglaise. En effet, sur les douze photographies proposées, huit s'y rattachent, parmi lesquelles quatre clichés de navires anglais, un du roi George V sur le pont d'un bateau de guerre, un autre cliché est consacré au port anglais de Gibraltar, tandis qu'une photographie de Winston Churchill, alors ministre de la Marine, et une autre d'un amiral britannique sont offertes aux lecteurs. Les autres photographies concernent l'armée serbe, le Parlement de Vienne et les

---

<sup>183</sup> « Nos lieux d'amusements – Au Princess », *La Presse*, 11 avril 1916, p. 15. : « Britain Prepared ». *Toronto Star*, 8 avril 1916, p. 7. (Il s'agit d'un encart publicitaire). : Voir aussi Jeffrey Keshen qui évoque la réception du film par le Censeur en chef : Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 107.

<sup>184</sup> Nicholas Reeves. *op. cit.*, p. 56 et 89-90.

<sup>185</sup> « Nos lieux d'amusements ». *La Presse*, 11 août 1914, p. 3.

soldats canadiens.<sup>186</sup> *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* comprennent aussi de nombreux clichés de la flotte britannique, avec la présentation de ses principaux navires de guerre et de leur armement.<sup>187</sup> De même, en 1915, sur une page double, le magazine illustré *La Guerre des Nations* publie une gravure de navires de guerre anglais en pleine mer et en formation serrée. L'image donne l'impression de force et d'invulnérabilité de la marine britannique, discours qui, au Canada, renvoie à l'idée de la sécurité des côtes atlantiques.<sup>188</sup>

Pour ce qui est des affrontements sur terre, les civils ontariens et québécois disposent de mises en scène de grandes batailles, comme la production britannique *The Battle of the Somme* dont le Censeur en chef du Canada, selon Jeffrey Keshen, veille à y enlever toutes les images de blessés ou de morts que le public canadien, au contraire de celui britannique, peut moins bien apprécier à ses yeux.<sup>189</sup> Pour compléter la vision d'ensemble que les Ontariens et les Québécois ont des combats, des films français sont également diffusés et ce, pas seulement à l'encontre d'un public francophone. En effet, par l'étude de la presse ontarienne, nous avons relevé la diffusion, à Toronto, de la production française *On the Battlefield of France*, en décembre 1915.<sup>190</sup> Dans le cas de la France, les noms de la Marne ou de Verdun font l'objet de productions cinématographiques diffusées au Québec et en Ontario.<sup>191</sup>

Pour prétendre représenter la « réalité » de la guerre, certaines vues animées sont retenues comme « instructives » par des critiques.<sup>192</sup> Sur ce point, un journaliste de *La Presse* note, en 1915 : « un cinéma ne doit pas seulement recréer, amuser ou instruire le peuple, il doit le renseigner.<sup>193</sup> » Autour de cette approche, le cinématographe propose les prémices des

---

<sup>186</sup> *Saturday Magazine Section - The Globe*, 8 août 1914, 2 p.

<sup>187</sup> *La Guerre des Nations*, n° 10, janvier 1915, p. 194-195. ; Voir aussi le fascicule n° 9 de *The War Pictorial* dont la majorité des clichés sont consacrés à la marine anglaise : *The War Pictorial*, n° 9, novembre 1914, p. 202-217.

<sup>188</sup> « En garde, attention ! ». in *La Guerre des Nations*, 10<sup>e</sup> livraison, 1915, p. 190-191.

<sup>189</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 107-108.

<sup>190</sup> « Amusements -Official War Pictures ». *Toronto News*, 11 décembre 1915, p. 16.

<sup>191</sup> « War as it Really is ». *Toronto Star*, 1er novembre 1917, p. 4. : « The Truth About the War », *La Presse*, 17 mars 1917, p. 4.

<sup>192</sup> « Dans nos théâtres ». *La Presse*, 13 novembre 1915, p. 11.

<sup>193</sup> « Nos lieux d'amusements-Passe-temps ». *La Presse*, 6 novembre 1915, p. 9.

reportages pour rassurer les civils sur les victoires alliées, et guider ainsi leur compréhension des faits. Dans les publicités de projections, cela se traduit par la description des différentes phases d'opérations militaires. Nicholas Hiley précise que *The Battle of the Somme* fut le premier film à jouer sur une structure narrative des différentes phases de la bataille, ce qui fut la clef de son succès auprès des spectateurs en donnant l'impression d'avoir l'événement mis à nu.<sup>194</sup> L'encart publicitaire du film, paru dans le *Evening Citizen*, précise que les cinq parties de la production concernent :

- 1-bombardements [préparatifs militaires] ;
- 2-fantassins [entraînement, préparatifs avant l'assaut] ;
- 3-attaque [*no man's land*] ;
- 4-prisonniers allemands [résultats de la bataille] ;
- 5-effets de l'artillerie [l'après bataille].<sup>195</sup>

D'autres projections utilisent le jeu de diagrammes sur les écrans pour identifier les mouvements de troupes, comme le fait, par exemple, le film de la bataille de Saint-Julien diffusé, en 1915, à Ottawa.<sup>196</sup> Nous retrouvons ce procédé avec une autre projection où des points se déplaçant sur l'écran permettent aux spectateurs de comprendre la bataille du Jutland.<sup>197</sup>

Pour ce qui est plus particulièrement de l'engagement canadien, effectif au front à partir d'avril 1915, si, à l'écrit, Max Aitken propose *Canada in Flanders* pour dévoiler l'action du Corps Expéditionnaire canadien, le cinématographe lui donne un moyen de faire le même travail. Avec le *Canadian War Records Office*, Max Aitken ouvre la voie à des productions de guerre alliant réalité (faits rapportés, images tournées au front) et fiction (reconstitutions de scènes de combats). Entre ses mains, le cinématographe est alors tant un outil d'information que de valorisation des combattants canadiens. Comme le précise

---

<sup>194</sup> Nicholas Hiley. « The Battle of the Somme », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 43, n° 171, juillet 1993, p. 82.

<sup>195</sup> « The Battle of The Somme », *Evening Citizen*, 21 octobre 1916. p. 11. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

<sup>196</sup> « War Pictures of Canadians », *Evening Citizen*, 13 novembre 1915. p. 10.

<sup>197</sup> « Nos lieux d'amusements – Princess », *La Presse*, 19 décembre 1916, p. 3.

Germain Lacasse, Max Aitken fait alors du « ciné-journalisme ».<sup>198</sup> Le premier film du genre est *The Battle of Courcellette*, produit en 1917, dont une publicité, parue en février 1917, dans le *Evening Citizen*, fait savoir : « These pictures are Canadian made. The soldiers of Canada made them, the men who are making Canadian history in France right now ».<sup>199</sup> Par la suite, la bataille de Bapaume, avec *The Fall of Bapaume* ou celle d'Arras, avec *The Battle of Arras*<sup>200</sup> font l'objet de films produits sous la supervision de Max Aitken. Plus précisément, le film apparaît comme une « trace » visuelle de l'engagement canadien en Europe. Cette caractéristique se reflète dans les propos du critique du journal *The Gazette* qui octroie un caractère « historique » à la production *Inspection of Canadian Troops*, diffusée en 1915 : « ...the pictures have a historic value which makes a direct appeal to all Canadians<sup>201</sup> ». Les images prétendent ainsi représenter aux civils du front arrière le monde de la guerre.

De plus, en dehors des interstices, Germain Lacasse précise qu'il faut compter sur la présence d'un bonimenteur pour commenter les images.<sup>202</sup> Dans les comptes rendus de projections, nous relevons pour certains films l'usage de deux bonimenteurs, l'un parlant français et l'autre anglais.<sup>203</sup> Mais, pour ajouter de l'émotion et du réalisme aux projections, le film *Les forces combattives (sic) du Canada* dispose de deux bonimenteurs bien particuliers. Il s'agit de deux anciens combattants d'Ypres : le caporal White et le sergent Wells.<sup>204</sup> Ces derniers, au cours du film, rendent compte de leur expérience à la lumière des images projetées. D'autres vues de la guerre ont recours à une jeune française chantant les

---

<sup>198</sup> Germain Lacasse. « William Maxwell Aitken, père tout-puissant du cinéma canadien ». *Cinémas*, vol. 10, n°1, automne 1999, p. 15.

<sup>199</sup> « The Canadian Army in Action and the Advance of the Tanks », *Evening Citizen*, 16 février 1917, p. 9.

<sup>200</sup> « Battle of Arras ». *Toronto News*, 20 octobre 1917, p. 13.

<sup>201</sup> « Patriotic Film ». *The Gazette*, 6 novembre 1915, p. 8.

<sup>202</sup> Germain Lacasse. « L'écran ventriloque », *24 images*, n°65, février-mars 1993, p. 43.

<sup>203</sup> « Natural Color – True Life », *Evening Citizen*, 5 septembre 1914, p. 15. (Il s'agit d'un encart de publicité).

<sup>204</sup> « Nos lieux d'amusements – Au Princess », *La Presse*, 25 janvier 1916, p. 15 et « Dans nos théâtres – Au Français ». *La Presse*, 29 janvier 1916, p. 9.

hymnes nationaux français et belges lors des projections.<sup>205</sup> Ces témoins du conflit, placés au service des projections, sont à voir comme un « sceau » d'authenticité aux images projetées. Par leur présence, ces derniers témoignent de la véracité de ce qui est montré. À l'opposé, l'image est un support les secondant dans leur entreprise visant à transmettre leur expérience de la guerre.

Le *Canadian War Records Office* permet également au Canada de disposer de clichés des combattants. Par exemple, le 15 mai 1917, *The Globe* publie des photographies de la prise de la crête de Vimy d'avril 1917. Celles-ci offrent une vue d'ensemble de l'après-bataille comme moyen d'aborder l'événement. C'est ainsi que les images concernent des blessés canadiens soignés, des prisonniers allemands, des canons capturés à l'ennemi, des hommes décorés, des cadavres allemands, et des revues de troupes victorieuses.<sup>206</sup> Ce discours par l'image diffuse une valorisation du combattant canadien représenté en vainqueur. De même, en juin 1918, Toronto organise une exposition sur la victoire de Vimy en dévoilant au public des clichés officiels de la deuxième exposition du *Canadian War Records Office*. D'abord présentée à Londres en juillet 1917, cette exposition dévoile, entre autres, une immense photographie grandeur nature de Canadiens montant à l'assaut de la crête.<sup>207</sup> Ces images visent à susciter plus sûrement une fierté et un attrait de la population ontarienne et québécoise pour l'événement en Europe. À côté des lieux et des actions au front, les civils du Québec et de l'Ontario disposent aussi d'images permettant d'identifier les principaux acteurs de l'événement.

#### 4.6.3 Les acteurs de la lutte

Les images permettent de faire connaître aux civils les éléments qui composent l'événement, notamment à travers la définition des figures des principaux chefs militaires ou politiques. Le manuel *The Children's Story of the War* est ainsi, pour les élèves de l'Ontario,

---

<sup>205</sup> « Nos lieux d'amusements – Les vues de la guerre au « Casino » ». *La Presse*. 21 décembre 1915, p. 13.

<sup>206</sup> *The Globe*. 15 mai 1917, p. 15.

<sup>207</sup> « Canadians Glory Shown in Pictures », *Toronto News*. 7 juin 1918. p. 4. ; Voir Catherine Saouter pour l'évocation des deux expositions organisées par *Le Canadian War Records Office* en Europe et au Canada: Catherine Saouter, *Images et sociétés*, p. 58.

un moyen d'avoir accès à des gravures ou à des photographies de mises en scène du roi George V au front, ou des chefs militaires britanniques et alliés, ce qui répond alors à la fonction pédagogique de la publication.<sup>208</sup>

Que ce soit par les photographies ou les vues animées, les représentations des chefs politiques et militaires alliés se résument souvent au passage de troupes en revue. Ceci permet d'exprimer la reconnaissance du pays pour ses combattants. Par exemple, dans le film d'actualités *Inspection of Canadian Troops*, diffusé, en 1915, à Montréal, Robert Borden est représenté en train de faire l'inspection des troupes canadiennes en Angleterre lors de son voyage en Europe.<sup>209</sup> De même, dans le film *The Battle of the Somme*, le roi George V est présent au front pour inspecter ses troupes. Les images projetées sont l'occasion, pour le critique du *Evening Citizen*, de constater le courage et l'intérêt du souverain pour ses soldats. Une interprétation paternelle est ainsi donnée à son geste qui tend à le montrer intéressé au sacrifice de ses hommes tant de Grande-Bretagne que de l'Empire.<sup>210</sup> Plus généralement, dès l'ouverture des hostilités, le roi George V et le président français Raymond Poincaré sont portés sur les écrans par le film *The War of the Powers*, en septembre 1914.<sup>211</sup> Les grands généraux ont également leur place : Lord Kitchener, Joffre, Foch, Currie. Par exemple, le film anglais colorisé *Britain at War*, en septembre 1914, offre aux habitants d'Ottawa des images des troupes de l'Empire, en plus de dévoiler des personnalités du conflit, comme Lord Kitchener.<sup>212</sup> La presse est aussi un moyen de diffuser ce type d'images, comme le choix fait par *The Globe*, en août 1914, d'offrir en pleine première page la photographie de Lord Kitchener, alors ministre de la Guerre, avec une plus petite photographie du général Joffre.<sup>213</sup> Par l'image, la population est donc à même d'identifier les principaux protagonistes de la lutte.

---

<sup>208</sup> « King George Walking with King Albert in the Main Street of a Belgian Town », *The Children's Story of the War*, n°4, p. 223. ; « Sir John French », *The Children's Story of the War*, n°4, p. 319.

<sup>209</sup> « Patriotic Film », *The Gazette*, 6 novembre 1915, p. 9.

<sup>210</sup> « King George at the Front », *Evening Citizen*, 13 décembre 1916, p. 5.

<sup>211</sup> « Theatres – At the Strand », *Toronto Star*, 15 septembre 1914, p. 11

<sup>212</sup> « Britain at War », *Evening Citizen*, 12 septembre 1914, p. 13.

<sup>213</sup> *The Globe*, 6 août 1914, p. 1.

En dehors des chefs politiques ou militaires, les vues animées permettent aussi d'accéder aux combattants au front. L'image apparaît alors comme un lien entre le front et l'arrière, permettant ainsi une approche « humaine », et plus « individuelle » de l'événement, notamment quand les publicités de projections prétendent que les films de guerre sont un moyen de reconnaître ou de voir un proche présent en Europe. Pour la projection du film *Canada in Action*, en mai 1916, nous relevons dans le *Toronto News* : « These pictures are exceptionally clear and hundreds of Canadians can be recognized by their friends.<sup>214</sup> » Dans les courts métrages mis en ligne par l'*Office national du film* (ONF), il est aussi intéressant de noter que la grande majorité des images (sinon toutes), s'attachent aux combattants canadiens représentés à l'arrière des lignes ou lors de défilés.<sup>215</sup> Ceci permet de voir le rôle joué par les images filmées qui, à l'exemple de la correspondance, prétendent jouer le rôle de rapprochement entre le combattant et ses proches.

Pour conclure cette section sur la représentation de l'engagement des Alliés et des Canadiens, il faut retenir qu'au cours du conflit, les civils ontariens et québécois, par le biais des actualités cinématographiques de guerre et des clichés de reporters, ont accès à une visualisation de l'engagement des combattants au front et de certains éléments de leur quotidien. L'image entretient ainsi un lien ou un suivi entre le civil et le soldat. En d'autres termes, par l'image, les Ontariens et Québécois dépassent l'obstacle géographique et sont à même de « voir » la guerre, ou tout du moins ce que la censure veut bien en laisser percevoir. Information et promotion de l'engagement canadien et allié, toutes deux placées au service de la mobilisation du front arrière, voilà la ligne directrice des images offertes des soldats et des affrontements. Guerre moderne, il paraît utile de voir comment cette modernité, dont profitent ou pâtissent les combattants au front, a été représentée aux civils du Québec et de l'Ontario.

---

<sup>214</sup> « Canada in Action ». *Toronto News*. 20 mai 1916, p. 21. : Voir également l'appendice I pour un exemple de valorisation de vues animées.

<sup>215</sup> Voir le site de l'Office national du film : [www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/fr/frame\\_index.php](http://www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/fr/frame_index.php)



#### 4.7 Modernité technique de la guerre

Dans l'histoire, la Grande Guerre est le premier conflit moderne de l'ère contemporaine. Cette section permet de caractériser l'aspect « exceptionnel » de la guerre qui est donné à voir aux civils. Nous démontrons en effet que les images participent à une forme de mise en valeur de ce qui fait que cette guerre se différencie des précédentes.

De cette guerre moderne, c'est en particulier les photographies et le cinématographe qui en dévoilent l'aspect technique aux civils. Dans les airs, cela concerne les zeppelins et les avions, que des clichés de *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial* révèlent.<sup>216</sup> Sur ou sous les mers, ce sont les navires de guerre et les sous-marins.<sup>217</sup> Sur terre, il s'agit des « progrès » et de la puissance de feu de l'armement « moderne ».<sup>218</sup> Par exemple, les films britanniques, comme *The Battle of the Somme*<sup>219</sup>, ou *The Battle of Arras*<sup>220</sup>, permettent au public de voir sur les écrans des chars d'assaut britanniques à l'action contre des tranchées allemandes. Les publicités qui paraissent dans le *Evening Citizen* pour *The Battle of the Somme* jouent d'ailleurs sur cette question des chars pour susciter la curiosité des spectateurs avec le dessin de l'un d'eux en pleine page.<sup>221</sup> Cela permet aux civils d'être informés des évolutions techniques de la guerre et de l'armement employé au front. C'est ainsi qu'à l'occasion de la venue à Montréal d'un char britannique, pour la promotion de la campagne des Bons de la Victoire de 1917, le journaliste de *The Gazette* remarque : « Photographs and moving pictures have made the Canadian public familiar with the general appearance of the

---

<sup>216</sup> « Aviateurs en Belgique », *La Guerre des Nations*, n°2, 1914, p. 30. : « The War in the Air », *The War Pictorial*, n° 12, 11 décembre 1914, p. 276.

<sup>217</sup> « Britannia's Watch Dogs », *The War Pictorial*, n° 15, 2 janvier 1915. p.352-353. ; « H.M.S. "Colussus" à l'œuvre », *La Guerre des Nations*, n°10, janvier 1915. p. 186. : « La guerre sous-marine », *La Guerre des Nations*, n°23, 16 juillet 1915, p. 405.

<sup>218</sup> « A British Armoured Car », *The War Pictorial*, n° 12, 11 décembre 1914, p. 265. ; « Un char armurié anglais », *La Guerre des Nations*, n°16, 5 mars 1915. p. 297. « Canons anglais mis en position », *La Guerre des Nations*, n°9, 24 décembre 1914, p. 180.

<sup>219</sup> « The Battle of The Somme », *Evening Citizen*, 21 octobre 1916, p. 11.

<sup>220</sup> *Evening Citizen*, 12 février 1917, p. 6.

<sup>221</sup> « Battle of Arras », *Toronto News*, 20 octobre 1917, p. 13.

now famous tanks...<sup>222</sup> ». Par l'image, la population civile est donc au fait des éléments matériels qui composent l'environnement des combattants.

Les pièces de théâtre rattachées au conflit jouent aussi sur la promotion du caractère moderne de la guerre, notamment par le biais de leurs décors et des mises en scène offertes aux spectateurs. C'est ce que nous notons, par exemple, avec les propos du critique du *Toronto Star*, en novembre 1915, au sujet de la pièce *Under Orders*, où la question des gaz ou de l'intérieur d'un sous-marin apparaît comme un voile levé sur ce que les combattants utilisent ou subissent :

« If you want to see the real war setting at home and all of the modern engines of war in action it will only be necessary for you to see the new war play at the Grand next week.

From the beginning to the end of the performance occurs a series of war scenes realistically accurate in every detail, with a charming love story cleverly interwoven in the plot. Here you will see for the first on any stage the use of the deadly gas bomb, the interior of a submarine under water, where a duel takes place between an English officer and a German spy, and the saving of a Canadian troop ship with two thousand brave Canadian boys on board.<sup>223</sup> »

Il en est de même pour la pièce *H.M.S. Pinafore* dont le critique du *Toronto Star* rend compte des décors qui permettent aux civils de prendre conscience de l'ampleur de la force navale anglaise : « The enormous tank, which is one of the distinctive features of the production of "Pinafore", has been installed and flooded with water, and everything is in readiness for the revelation of what, it is promised, will be the most strikingly realistic ship scene ever staged in Toronto.<sup>224</sup> » Le film de fiction *Le Héros du sous-marin D2* prétend également offrir des vues instructives de l'intérieur d'un sous-marin britannique.<sup>225</sup>

Certaines séquences de films, en plus de renseigner sur l'aspect moderne du conflit, jouent avec le spectateur pour l'immiscer au sein d'une « guerre spectacle ». C'est le cas de la production *With the Fighting Forces of Europe*, en 1915, dont le critique de *La Presse*

---

<sup>222</sup> « "Tank" to Amble in Montreal Streets », *The Gazette*, 10 novembre 1917. p. 4.

<sup>223</sup> « Theatres –Under Orders at the Grand », *Toronto Star*, 6 novembre 1915. p. 8.

<sup>224</sup> « Theatres ». *Toronto Star*, 19 octobre 1914, p. 7.

<sup>225</sup> « Dans nos théâtres –Saint-Denis », *La Presse*, 8 avril 1916. p. 14.

précise qu'en plus de vues de l'armée française, de Raymond Poincaré ou des troupes ennemies, le public a droit à quelques sueurs froides : « On peut voir encore les torpilles et les sous-marins anglais ainsi que le lancement d'une torpille dont le sillage nous permet d'estimer la vitesse; une autre torpille est lancée dans la direction de l'audience, mais heureusement elle ne quitte pas l'écran<sup>226</sup>. » En Ontario, pour ce même film, la publicité qui paraît dans le *Evening Citizen* précise que les scènes projetées permettent aussi aux spectateurs de voir des duels d'avions, des voitures blindées ou le canon 75 français à l'action.<sup>227</sup> Parmi les autres aspects modernes, en novembre 1915, à Montréal, la diffusion du film français de l'industrie Gaumont, *Nos héros au front*, rend compte aux spectateurs des derniers modèles de gros canons français.<sup>228</sup> De même, selon *La Presse*, un film américain, *The Crisis*, diffusé en 1917 à Montréal, dévoile aux spectateurs des duels d'artillerie.<sup>229</sup> Dans les airs, le film américain de 1918, *Over There*, propose des images de combats d'avions alliés contre des zeppelins allemands.<sup>230</sup>

Toutes ces précisions données sur des éléments techniques du conflit doivent amener les civils à avoir l'impression de voir se dévoiler sous leurs yeux, par écran interposé, ce qu'est la guerre moderne. C'est en tous cas l'idée que tente de diffuser une publicité parue dans le *Evening Citizen* pour le film britannique *The Battle of the Somme* en 1916 :

« This film is the absolutely authentic moving photographs of the battle of the Somme, made by operators who took their cameras right into the jaw of death to get the pictures, working side by side with the machine guns and rifle men in the front line trenches, working amid the hail of bullets, the roar of explosives and the concussions of bursting high explosive shells.<sup>231</sup> »

En ce qui concerne le résultat de cette modernité, cela se traduit par des vues de ruines de villes et de villages, l'apparition des gaz, ou les torpillages de navires par des sous-marins

---

<sup>226</sup> « Nos lieux d'amusements-His Majesty ». *La Presse*, 19 mai 1915, p. 13.

<sup>227</sup> « Fighting in France », *Evening Citizen*, 27 décembre 1915, p. 10.

<sup>228</sup> « Nos lieux d'amusements – Au Passe-temps ». *La Presse*, 6 novembre 1915, p. 9.

<sup>229</sup> « The Crisis ». *La Presse*, 5 mai 1917, p. 6.

<sup>230</sup> « "Over There" with Captain Campbell ». *Toronto News*, 28 septembre 1918, p. 16.

<sup>231</sup> « The Battle of The Somme », *Evening Citizen*, 21 octobre 1916, p. 11. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

allemands. En 1916, le film américain *Civilization* nourrit son scénario de tous ces éléments.<sup>232</sup> Même si les historiens le retiennent aujourd'hui comme une production antimilitariste<sup>233</sup>, lors de sa diffusion à Toronto, en 1917, il est plutôt vu comme un moyen de dénoncer les Allemands interprétés comme ayant fait reculer la civilisation chrétienne par leur brutalité.<sup>234</sup> Toutefois, c'est vite oublier que les Alliés aussi ont eu recours à ces procédés, que ce soit aux gaz ou aux bombardements, mais les images taisent cette réalité pour ne conserver qu'une vision noble de l'engagement allié.

Pour aborder les affrontements entre les hommes, compte tenu de la censure ou du danger, les photographies ou les films ne peuvent les représenter, s'en tenant donc à l'armement, aux destructions causées, ou aux reconstitutions. De ce fait, les gravures sont souvent l'un des seuls moyens d'accéder à une image de la violence des combats. Celle-ci est cependant abordée par une vision romancée avec des images de charges héroïques alliées. C'est le cas, par exemple, dans *La Guerre des Nations*<sup>235</sup>, ou dans le manuel *The Children's Story of the War*. Ce dernier offre des mises en scène de combats<sup>236</sup>, des soldats alliés à l'assaut de lignes allemandes<sup>237</sup>, ou une vision de l'ennemi en position de faiblesse, tombant sous le feu nourri de l'artillerie alliée ou des fantassins.<sup>238</sup>

---

<sup>232</sup> Le film est disponible sur support DVD : Ince. H. Thomas, *Civilization*, 1916. 80 minutes, muet, noir et blanc.

<sup>233</sup> Eileen V. Wallis. « Film (U.S.) », in *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*. vol. 1, James Ciment (ed.), USA, ABC-Clío. 2007. p. 319.

<sup>234</sup> « "Civilization" Will Be at Massey Hall », *Toronto News*, 20 octobre 1917, p. 14.

<sup>235</sup> « Les diables qui hurlent », *La Guerre des Nations*, n°9, 24 décembre 1914, p. 178.

<sup>236</sup> « The Siege of Namur », *The Children's Story of the War*. n°6. p. 22.

<sup>237</sup> « Charge of the Turcos near Charleroi ». *The Children's Story of the war*, n°6, p. 24. : « The Battle of Dinant. August 15. 1914. French Infantry Recapturing the Town », *The Children's Story of the War*, n°6. p. 12.

<sup>238</sup> « Holding the Canal at Mons ». *The Children's Story of the War*, n°6. p. 36. : « Cavalry Held Up by Infantry », *The Children's Story of the War*, n°4. p. 195. Voir les figures 4.13 et 4.14.

Figure 4.12 : photographie : suggérer les combats



(Source : « La bataille de la Marne », in *La Guerre des Nations*, n°7, 11 déc. 1914, p. 128.)

Figure 4.13 : gravure : mettre en scène les combats



(Source : *The Children's Story of the War*, Chapter XXXI, p. 258.)

Des films de fiction jouent également sur des représentations romantiques de la guerre avec des charges de cavalerie comme dans *The Campbells are Coming*, en 1916<sup>239</sup>, voire des duels au corps à corps prétendus filmés sur le vif pour rendre compte de l'héroïsme des Alliés, comme le propose un film américain de 1914 produit par le *Chicago Tribune*.<sup>240</sup> Les reconstitutions permettent ainsi d'offrir une vision plus « humaine » des affrontements avec une approche plus traditionnelle des charges de fantassins. Comme le remarque Jonathan Vance, après la guerre, c'est cette approche que la mémoire canadienne du conflit retiendra au lieu de l'aspect technique de l'événement et ce, afin de mieux identifier la place et le rôle joué par les hommes dans les combats.<sup>241</sup> Cela laisse donc penser que l'aspect sensationnel de la modernité n'a peut-être pas été aussi « accrocheur » au Canada.

Sur cette approche romantique des affrontements, il y a le témoignage du major Frank MacCarthy, du 170<sup>e</sup> bataillon. De retour du front, il lance, à l'occasion d'un rassemblement patriotique à Toronto, en mars 1916 : « ...the war as pictured in stories and films was obsolete. War of today was not one of cavalry charging across open fields, nor yet of long lines of infantry meeting other lines of infantry meeting other lines of infantry.<sup>242</sup> » En d'autres termes, les images n'ont pas tellement pour ambition de montrer la guerre que d'illustrer des discours portés sur la guerre.

Avec cette section, nous avons développé l'idée que les civils sont exposés à la modernité du conflit par le biais des images. Celles-ci leur permettent d'avoir une vision d'ensemble de l'environnement dans lequel les combattants évoluent. Les images permettent un certain voyeurisme des civils du Québec et de l'Ontario pour tout ce qui caractérise la modernité technique des combats, notamment par le biais de sources alliées. Les représentations de l'aspect moderne du conflit s'inscrivent toutefois dans le cadre de la censure et de la propagande. Elles ne peuvent donc pas tout montrer et contribuent à éloigner

---

<sup>239</sup> « The Campbells are Coming », *Evening Citizen*, 5 février 1916, p. 2. (Il s'agit d'un encart publicitaire).

<sup>240</sup> « Dans nos théâtres », *La Presse*, 26 décembre 1914, p. 11.

<sup>241</sup> Jonathan Vance. *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Athéna Éditions, 2006 (1997), p. 164-165.

<sup>242</sup> « A German Soldier on Yonge Street », *Toronto News*, 6 mars 1916, p. 9.

la compréhension visuelle qu'ont les civils du conflit avec l'expérience vécue du combattant et ce, au profit d'un discours de mobilisation à nourrir. Il paraît alors important de nous pencher enfin sur le problème des silences des images pour comprendre tout ce qui est tu de la guerre aux civils du Québec et de l'Ontario.

#### 4.8 Les silences des images de la guerre

Cette dernière section permet de conclure sur la question des représentations de la guerre offertes aux civils ontariens et québécois par le biais des images. En effet, il est important de rendre compte des silences apposés sur l'approche visuelle de la guerre par la censure. À ce sujet, pour les clichés proposés par la presse, Claude Beauregard observe que « l'analyse de l'image doit porter autant sur le visible que sur l'invisible. L'invisible, c'est la censure dans toute sa complexité.<sup>243</sup> » Les magazines illustrés, les gravures, ou les films de guerre sont marqués par des silences, les mêmes que nous avons observés à l'écrit. Ceux-ci veillent à éviter une approche trop « réaliste » du conflit aux civils, notamment autour de la question de la mort violente au front, des corps mutilés et blessés, des prisonniers alliés ou du *no man's land*.

Comme le note Claude Beauregard, l'impératif du Censeur en chef, Ernest Chambers, est d'abord de ne pas heurter le moral de la population civile avec ce qui se passe en Europe.<sup>244</sup> Les images doivent alors plutôt s'attarder sur la « normalité » de la vie des combattants, loin du stress des combats. Tous les éléments de la guerre qui pourraient nuire au recrutement ou à la mobilisation de la population sont tus. Les images, au-delà du simple « voyeurisme » qu'elles permettent de l'événement, ont un rôle à jouer : celui d'entretenir le moral du front arrière en lui exposant une approche « positive » du conflit à même de valoriser l'effort de guerre allié. Selon Jeffrey Keshen, au contraire du public britannique, le Censeur en Chef du Canada veille à ce que les Canadiens ne disposent pas d'images filmées

---

<sup>243</sup> Claude Beauregard, « L'image de la guerre au XXe siècle », in *Les médias et la guerre, de 1914 au World Trade Center*. Montréal, Méridien, 2002, p. 106.

<sup>244</sup> Claude Beauregard. « La Première Guerre mondiale. De la guerre totale à la censure totale : le cas de la photographie et du cinéma », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*. Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 117.

de cadavres, même de l'ennemi.<sup>245</sup> C'est ainsi que pour le film britannique *The Battle of the Somme*, il en censure toutes les séquences où des cadavres apparaissent à l'écran.<sup>246</sup> D'ailleurs, selon Jeffrey LaMonica, les Britanniques conviennent eux-mêmes, par la suite, qu'il n'est pas approprié de montrer des scènes de morts au public, erreur qu'ils évitent dans leurs films suivants.<sup>247</sup>

Le Censeur en chef n'est toutefois pas infaillible. Ainsi, avec le manuel britannique *The Children's Story of the War*, nous retrouvons une gravure de soldats anglais dans leur tranchée, sous un feu nourri. Une bombe explosant devant un soldat est représentée, ainsi que le cadavre de l'un d'eux. Mais, à l'arrière plan, un infirmier, indentifiable à son brassard avec une croix rouge, se penche au-dessus d'un blessé. Ceci veille à soutenir l'idée de la prise en charge des blessés, même sous le feu nourri de l'ennemi.<sup>248</sup> Mais, ce sont les clichés américains qui posent problème. Par exemple, *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial*, grâce à des sources américaines, montrent des cadavres de soldats allemands après la bataille de la Marne dont le cliché, cependant, ne permet de percevoir que des silhouettes dans l'herbe. L'identification en tant qu'Allemands est seulement donnée par le texte car rien, sur la photographie, ne le permet. La mise en scène du cliché place, en arrière plan, un calvaire en plein champ pour bien marquer l'aspect mortuaire de la photo, voire le sacrifice des victimes, valeur pourtant réservée aux Alliés.<sup>249</sup>

Une autre photographie de source américaine, toujours pour la Bataille de la Marne, présente un cadavre de cheval et des soldats morts éparpillés sur un chemin. Là encore, c'est le texte qui nous permet de les identifier. Il s'agit de Français et d'Allemands. En arrière plan, une charrue abandonnée suggère le bouleversement de la vie rurale.<sup>250</sup> Certaines productions

---

<sup>245</sup> Jeffrey Keshen. *op. cit.*, p. 106.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>247</sup> Jeffrey LaMonica, « Film (U.K.) », in *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*, vol. 1, James Ciment (ed.), USA. ABC-Clío. 2007, p. 317.

<sup>248</sup> « The British in Their Trenches at Mons », *The Children's Story of the War*, n°6, p. 30.

<sup>249</sup> « Après la bataille de la Marne ». *La Guerre des Nations*, n°7, 11 décembre 1914, p. 129. : « After the Battle of the Marne ». *The War Pictorial*, n°4, 1914, p. 98.

<sup>250</sup> « Après la bataille sur le chemin de Barey », *La Guerre des Nations*, n°7, 11 décembre 1914, p. 129. : « After the Battle on Barey Road ». *The War Pictorial*, n°5, 1914, p. 120.



américaines, au début de la guerre, montrent aussi des Alliés en désavantage. Par exemple, un cliché américain, publié dans *La Guerre des Nations* et *The War Pictorial*, représente des soldats belges d'Anvers faisant retraite devant la force allemande. Au centre, un soldat blessé, l'air hagard, est supporté de chaque côté par ses camarades.<sup>251</sup> L'image symbolise ainsi la déroute de la Belgique à l'été 1914. De même, un incident survenu à Montréal, en septembre 1914, démontre que les vues animées américaines peuvent être dénoncées : « Yesterday, a reel of 3,000 feet of war pictures, which was being shown in a St-Lawrence street theatre without having passed the censors, was confiscated by the board. Among other scenes, it showed hospital tents and burial of the dead on a Belgian battlefield.<sup>252</sup> » Comme le remarque Catherine Saouter, les photographies tendent à montrer le moins de morts, et seulement ceux de l'ennemi<sup>253</sup>, ce à quoi ne répondent pas ces exemples américains. En général, avec les sources officielles alliées, si la mort est représentée, elle est plutôt suggérée par l'idée du respect dû aux dépouilles avec des images de cercueils ou de croix qui sont les seules approches des pertes alliées.<sup>254</sup>

Au contraire des clichés américains, c'est donc une fois la censure canadienne établie, ainsi que le recours à des clichés officiels alliés, et notamment du *War Office*, que les images se concentrent sur l'idée de la destruction de l'ennemi. Sa mort est suggérée par le matériel détruit, donnant ainsi l'idée de la force des Alliés.<sup>255</sup> L'image tend alors à nourrir le discours antinomique vainqueur/vaincu. Par exemple, dans la critique du *Evening Citizen* pour le film britannique *For the Empire*, diffusé à Ottawa, en décembre 1914, nous relevons : « The soldiers of all countries concerned in the Great War are shown in action on the firing lines, and a special feature is the picture of life in the trenches. A refreshing scene is that showing

---

<sup>251</sup> « Blessés dan la défense d'Anvers », *La Guerre des Nations*, n°7, 11 déc. 1914, p. 137. ; « Wounded in the Defence of Antwerp ». *The War Pictorial*, n°7, 1914, p. 157.

<sup>252</sup> « Censors Now Kill Pictures of War ». *The Gazette*, 3 septembre 1914, p. 4.

<sup>253</sup> Catherine Saouter, « La photographie canadienne pendant la Première Guerre mondiale : des exemples de la pratique publique et de la pratique privée », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*. Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999. p. 141.

<sup>254</sup> Laurent Veray. « La photographie et le cinéma ». *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*, n°8, automne 2003. p. 129-130.

<sup>255</sup> « L'œuvre des obus », *La Guerre des Nations*. n°9, 24 décembre 1914. p. 174.

the German artillery retreating after they have suffered defeat and great losses.<sup>256</sup> » Par cette représentation, l'image complète donc les discours diffusés par les mots pour donner une interprétation dévalorisante de l'ennemi aux yeux des civils ontariens et québécois, leur démontrant ainsi une victoire accessible.

Pour la représentation des blessés également, les images veillent à ne pas heurter la sensibilité des civils, voire à décourager des recrues potentielles. C'est le cas de la série de photographies proposées par *La Guerre des Nations* sur la convalescence de soldats canadiens en Angleterre, les représentant alors dans un parc avec des infirmières, à la pêche, ou sur des fauteuils. Les seules évocations qu'il s'agit de blessés sont les béquilles ou des bandages.<sup>257</sup> De même, lors de l'Exposition de Toronto de 1917, une exposition de photographies de guerre est offerte aux visiteurs. Si des images de blessés sont proposées, ces derniers demeurent souriants à l'objectif du photographe : « The pictures are indeed wonderfully realistic. [...] It seems not to matter how badly a man is wounded, he manages to smile. You see a man, having his wounds treated, calmly smoking a cigarette.<sup>258</sup> » Cette représentation du soldat blessé est identique pour les films. Par exemple, un film diffusé à Montréal, en septembre 1916, montre des vues animées de l'hôpital canadien-français de Saint-Cloud, avec des images des salles d'opération, des jardins de l'hôpital, des cuisines, du réfectoire, et des ambulances canadiennes avec des blessés.<sup>259</sup> Ce ne sont pas les gueules cassées ou les amputés qui apparaissent, mais seuls les blessés légers, ceux qui, une fois guéris, seront à même de reprendre leur place au front et, après guerre, leur vie. Ce type de discours par l'image contribue à soutenir l'idée de la prise en charge et du bien-être des soldats blessés, en plus de cacher la violence de la guerre et les blessures profondes qu'elle occasionne.

Quelles images de la guerre sont donc offertes aux civils ontariens et québécois, sinon une vision aseptisée car étroitement contrôlée, une vision sans violence directe, une vision plutôt romantique exhibant la force armée des Alliés et leur puissance de feu, leurs victoires

---

<sup>256</sup> « Actual War Scenes », *Evening Citizen*, 31 décembre 1914. p. 3.

<sup>257</sup> « Soldats blessés en Angleterre », *La Guerre des Nations*. n°27, 29 février 1916, p. 468-469.

<sup>258</sup> « Exhibition of Canadian War Pictures Opened », *Toronto News*, 22 mai 1917. p. 8.

<sup>259</sup> « Dans nos théâtres –Passe-temps ». *La Presse*, 16 septembre 1916. p. 4.

sur l'ennemi, le bon moral du combattant et ses bonnes conditions de vie. Nous rejoignons ainsi les conclusions de Germain Lacasse qui parle d'« une guerre sans bruits.<sup>260</sup> »

#### 4.9 Conclusion

Ce chapitre sur les représentations offertes de la guerre par les images montre la complémentarité entre les mots et les images pour entretenir la population civile du Québec et de l'Ontario dans une vision propagandiste de la guerre. Cette approche entretient les deux provinces dans une compréhension des enjeux du conflit qui s'articule autour de l'axe que Jérôme Coutard a identifié avec les caricatures, à savoir la valorisation des Alliés au détriment des Allemands. La réalité du front demeure alors absente, seules les mises en scène prévalent afin de diffuser un discours réconfortant sur le conflit pour soutenir la mobilisation du front arrière, que ce soit avec la valorisation des unités, des batailles victorieuses ou des combattants alliés et canadiens.

Les images dont disposent les civils ontariens et québécois sont celles qui circulent de manière officielle car permises par la censure ou produites par des organismes de propagande alliés et canadiens. Toutes veillent à entretenir la population du Québec et de l'Ontario dans une même vision propagandiste de la guerre nourrie de valeurs nobles. Le but des images n'est pas de décrire de manière factuelle le conflit, mais plutôt de rendre compte de ce qu'il implique, tenant alors un discours qui s'articule autour de la dénonciation des Allemands et de la valorisation des Alliés.

Les deux provinces sont ainsi soumises à une même trame discursive par l'image visant à expliciter les enjeux du conflit, à identifier l'ennemi et à valoriser les Alliés et le Canada en guerre. S'il y a des différences, c'est au niveau des stratégies pour cibler un groupe donné avec l'exploitation de différentes valeurs culturelles. Mais, ces différences ne servent qu'à amener les groupes visés à voir leur place au sein d'un même effort de guerre qui est de dimension nationale canadienne, en plus de s'inscrire dans le cadre supranational allié. Au-delà des mots et des images, des formes de matérialisation du conflit rendent compte de la confrontation des civils à la guerre au cœur de leur quotidien.

---

<sup>260</sup> Germain Lacasse, « William Maxwell Aitken, père tout puissant du cinéma canadien ». *Cinémas*, automne 1999. vol. 10, n°1, p. 18.

## CHAPITRE V

### LES REPRÉSENTATIONS EN TROIS DIMENSIONS DE LA GUERRE DANS LE QUOTIDIEN DES ONTARIENS ET DES QUÉBÉCOIS

#### 5.1 Introduction

Pour compléter l'étude de la confrontation des Ontariens et des Québécois à la guerre, après avoir développé les représentations véhiculées par l'intermédiaire des mots et des images, nous nous penchons sur celles en trois dimensions qui rendent compte des « mises en présence » de la guerre. Par l'intermédiaire d'objets et de gestes, celles-ci confrontent les civils ontariens et québécois à une interprétation des enjeux du conflit, ainsi qu'à la place qu'ils ont à occuper dans le soutien de l'effort de guerre canadien et allié.

Généralement, ce sont les représentations écrites et visuelles qui retiennent l'attention des historiens. Ceci est compréhensible par les sources « traditionnelles » laissées en plus grand nombre par l'événement, et que nous avons exploitées dans les chapitres précédents. Toutefois, nous proposons de sortir des sentiers battus.

Si, au début de nos recherches, nous ne pressentions pas de nous intéresser aux mises en scène de représentations de la guerre dans la sphère sociale, le travail de Robert Rutherford, avec *Hometown Horizons*, nous a influencé à compléter nos réflexions autour, notamment, de la question des jeux de foules lors de parades. Ceux-ci peuvent en effet être abordés comme des vecteurs à part entière de l'inscription de la population civile du front

arrière dans l'événement, en plus de la confronter à ses impératifs.<sup>1</sup> Nous avons aussi puisé dans les réflexions de H. V. Nelles sur les manifestations commémoratives au Québec qui mettent en scène le passé.<sup>2</sup> Nous aurons notamment l'occasion de rencontrer cette question avec les spectacles de batailles à l'attention des civils ontariens et québécois.

Comme pour les chapitres précédents, nous nous penchons sur les différents groupes sociaux ciblés par les représentations en trois dimensions. Nous nous inscrivons alors dans le sillage de l'histoire sociale pour développer la question de l'introduction des impératifs de l'effort de guerre dans les gestes quotidiens des femmes, comme la consommation. Par ce biais, nous contribuons à une historiographie déjà bien développée en proposant de rendre compte du problème de la consommation pour la période de la Première Guerre mondiale. Cette question est peu prise en compte au contraire de la Deuxième Guerre mondiale où des historiens, comme Magda Fahrni<sup>3</sup>, Yves Tremblay<sup>4</sup> ou Geneviève Auger et Raymonde Lamothe<sup>5</sup>, s'intéressent aux répercussions de l'instauration du rationnement des denrées sur la vie des ménagères. Nous aurons l'occasion d'enrichir ces travaux en démontrant que durant les années 1914-1918, même si les civils ontariens et québécois ne sont pas soumis à un rationnement formel, leurs gestes quotidiens sont orientés vers un comportement jugé comme « patriotiquement responsable ».

L'autre groupe social qui retient notre attention concerne les enfants. À l'exemple de ce que Stéphane Audoin-Rouzeau a proposé pour l'Europe avec son ouvrage *La guerre des*

---

<sup>1</sup> Robert Rutherford, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*. Vancouver, UBC Press, 2004, p. 42.

<sup>2</sup> H. V. Nelles. *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 397 p.

<sup>3</sup> Magda Fahrni, « Counting the Costs of Living: Gender, Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal », *Canadian Historical Review*, vol. 83, n°4, décembre 2002, p. 483-504.

<sup>4</sup> Yves Tremblay, « La consommation bridée. Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. vol. 58, n°4, printemps 2005. p. 569-607.

<sup>5</sup> Geneviève Auger et Raymonde Lamothe. *De la poêle à frir à la ligne de feu : la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de « 39-45 »*. Montréal. Boréal Express. 1981, p. 58-61.

*enfants*<sup>6</sup>, nous caractérisons l'ampleur et les conséquences de l'inscription du monde de l'enfance dans les impératifs du conflit.

Nos réflexions tirent partie de ces différents travaux pour caractériser de manière exhaustive comment, au cœur de leur quotidien, et en dehors des mots et des images, les Ontariens et les Québécois sont soumis à des représentations en trois dimensions de la guerre. Nous nous intéressons alors tant aux objets qu'aux individus qui mettent en scène une interprétation du conflit pour comprendre comment la société ontarienne et québécoise s'inscrit dans un effort de guerre canadien et allié rendu ainsi plus « tangible ».

À la différence de l'écrit ou des iconographies, il ne demeure pas de sources directes de représentations en trois dimensions puisqu'il s'agit de gestes ou d'objets. Pour résoudre ce problème, nous avons eu recours à la presse quotidienne ontarienne et québécoise. À la différence des chapitres précédents où nous disposions de sources aux origines diverses, qu'elles soient institutionnelles, culturelles ou scolaires, nous dépendons maintenant de ce que les journalistes ont bien voulu retranscrire des manifestations et des activités liées à l'effort de guerre. C'est là le principal écueil auquel nous devons faire face, mais il n'enlève pas l'intérêt d'avoir fait le choix de rendre compte de ce à quoi les civils ontariens et québécois sont confrontés dans leur quotidien pour aborder autrement que par les mots ou les images leur place dans le conflit.

Pour mener à bien notre travail, nous retenons d'abord les démonstrations et l'intervention de personnalités militaires et politiques dans la sphère sociale. Par la suite, nous développons les objets de guerre exposés pour confronter la population civile à une perception matérialisée de la lutte. Dans un troisième temps, nous nous attardons sur les mises en scène de la guerre autour de la question de la « guerre spectacle » qui, comme nous le démontrons, est un moyen festif de faire circuler une vision de la place occupée par les Alliés et le Canada dans le conflit. Nous développons ensuite le problème de l'investissement du monde des enfants par des représentations de la lutte afin d'orienter les plus jeunes vers une perception des enjeux du conflit. L'autre groupe auquel nous nous intéressons également

---

<sup>6</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants, 1914-1918*. Paris. Armand Colin, 2004 (1993). 253 p.

est celui des femmes, dont nous étudions la manière dont des impératifs de l'effort de guerre tirent partie de leur rôle social. Enfin, ce sont les manifestations qui nous intéressent, celles où les civils sont appelés à être des « spectateurs-acteurs » pour faire montre de leur soutien à l'effort de guerre. Remarquons que nous retenons aussi les rassemblements où c'est plutôt une forme d'exaspération ou de contestation que la population exprime face au poids de l'effort de guerre.

## 5.2 Personnifications des représentations de la Grande Guerre

Avec cette première section, nous nous intéressons aux militaires, aux hommes politiques alliés, mais aussi aux victimes civiles qui ont été mises à la disposition des Ontariens et des Québécois pour personnifier des éléments du conflit. Nous complétons ainsi la question de la « littérature de témoignages » en étudiant l'image que les témoins de la guerre peuvent projeter au sein de la société ontarienne et québécoise. Cette section doit nous amener à comprendre quelle a pu être l'exploitation d'individus rattachés au conflit pour intéresser la population à l'effort de guerre rendu ainsi plus « tangible ».

### 5.2.1 Les démonstrations militaires

L'objet de cette sous-section est de mettre en lumière, au sein de la société ontarienne et québécoise, l'image et la place qu'a le soldat avant de rejoindre le front. Lorsque l'homme s'enrôle et rejoint les rangs d'un bataillon, il revêt l'uniforme et acquiert le statut de soldat. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'image de l'homme en uniforme est valorisée dans la société ontarienne et québécoise en tant que représentant d'un idéal de masculinité du temps de guerre. À partir de démonstrations, l'exploitation de la personne du soldat est alors un moyen de mousser l'attrait des civils pour le fait militaire, en plus d'entretenir un lien de reconnaissance de la population avec ses combattants. Les démonstrations militaires sont alors un moyen de mettre en valeur ces acteurs du conflit en dévoilant aux civils des éléments de leur formation.

Pour les autorités militaires, l'intérêt du recours aux démonstrations est de mettre en contact direct les civils avec les soldats pour, dans un premier temps, valoriser le port de l'uniforme ainsi mis en valeur dans la sphère sociale. Par exemple, pour le recrutement du 255<sup>e</sup> bataillon à Montréal, à l'été 1915, *The Gazette* rend compte de l'usage du défilé

« ouvert » comme moyen de faire sentir aux hommes ce que cela fait de parader sous les yeux de la foule. La parade de militaires est alors utilisée comme un filet de pêche en invitant les civils mâles à se joindre aux soldats qui défilent.<sup>7</sup> Plus généralement, comme c'est le cas à Toronto, les agents recruteurs sont présents lors de démonstrations militaires. Ils tirent alors partie des hommes qui sont dans la foule pour les confronter à leur devoir sous le poids des yeux des personnes qui les entourent.<sup>8</sup>

À l'occasion de défilés militaires, les articles de presse mentionnent la présence de la foule comme gage de reconnaissance, notamment par le biais de mises en scène. Par exemple, à Guelph, le départ des volontaires, en 1914, est salué par la foule rassemblée le long des rues menant à la gare.<sup>9</sup> À Hamilton, en 1916, la population salue ses recrues s'apprêtant à rejoindre l'Europe.<sup>10</sup> À Sault-Sainte-Marie, en Ontario, les rues sont également parées aux couleurs britanniques pour saluer le départ des soldats, tandis que les commerces baissent leurs rideaux et une haie d'honneur d'écoliers est constituée entre la caserne et la gare pavoisée pour l'occasion.<sup>11</sup> À Toronto, les défilés sont souvent importants. Cela se comprend par le fait que la ville héberge, sur son terrain d'exposition, les quartiers d'hiver des unités de la région, et notamment du camp de Niagara avant l'ouverture du camp Borden en 1916. Ainsi, en 1915, ce sont 12 000 soldats qui défilent dans les rues de la Ville-Reine. Pour l'occasion, les maisons et les boutiques sont également parées de l'*Union Jack* comme signe de la ferveur patriotique de la société soutenant ses combattants.<sup>12</sup> Également, en janvier 1916, le *Toronto News* note au sujet d'une parade de 13 000 soldats dans la ville : « both sides of the avenue from Queen to Bloor were black with spectators, women and children largely predominating.<sup>13</sup> »

---

<sup>7</sup> « Recruit Parades for Civilians », *The Gazette*, 8 mars 1915, p. 12.

<sup>8</sup> « Many Recruits Were Gathered In », *Toronto News*, 7 janvier 1916, p. 1.

<sup>9</sup> « Guelph Men Leave », *Toronto News*, 20 août 1914, p. 3.

<sup>10</sup> « Hamilton The Scene Of Splendid Parade », *The Globe*, 20 mars 1916, p. 2.

<sup>11</sup> « Five Towns Joining in Gifts to Soldiers », *The Globe*, 6 novembre 1914, p. 9.

<sup>12</sup> « 12.000 Khaki Paraded », *The Gazette*, 10 novembre 1915, p. 10.

<sup>13</sup> « Thirteen Thousand Soldiers Parade in Toronto », *Toronto News*, 7 janvier 1916, p. 1.



Sur cette mise en scène des foules et de l'espace public, H. V. Nelles remarque de manière générale que la parade participe à une forme de théâtralisation de la politique avec un message à faire passer.<sup>14</sup> Dans notre cas, il s'agit de rendre compte du lien qui unit le combattant aux civils. Ce lien est d'abord local, avec la reconnaissance des enfants du pays, avant que les images et les mots ne les incluent dans une approche impériale ou nationale canadienne, comme nous l'avons vu dans les deux chapitres précédents et comme l'utilisation de l'*Union Jack* permet de le rappeler.

Si la population est mise en rapport avec les soldats qui s'apprêtent à rejoindre le front, elle est également appelée à faire montre de reconnaissance pour ceux qui en reviennent. Avant que ne soit mise en place la cérémonie du 11 novembre, le recours aux défilés d'anciens combattants permet de faire visualiser, au sein de la société, l'intérêt et la reconnaissance de la population pour ces individus. En étudiant la presse, nous remarquons que ce sont d'abord les anciens combattants de la 2<sup>e</sup> bataille d'Ypres, d'avril 1915, qui sont ciblés comme « premiers » acteurs de l'engagement du contingent canadien au front.

En effet, sur proposition du Premier ministre Robert Borden, et avec l'appui du chef de l'opposition Wilfrid Laurier, lors de la séance du 16 avril 1916, le Parlement canadien fait des 22, 23 et 24 avril 1916 des journées consacrées à la commémoration nationale des hommes tombés à Ypres. En plus d'inviter la population à commémorer les disparus, il est proposé de faire flotter les pavillons sur tous les bâtiments publics à travers le Canada.<sup>15</sup> Il n'est toutefois pas précisé s'il s'agit de l'*Union Jack*, pour une approche inscrite dans le cadre impérial, ou du drapeau du Dominion (*Red Ensign*), pour une reconnaissance plus canadienne. Des services religieux ou des défilés sont ainsi organisés en avril 1916<sup>16</sup>, mais aussi les années suivantes, en avril 1917 et 1918. À Québec, en avril 1918, ce sont 3 000

---

<sup>14</sup> H. V. Nelles, *op. cit.*, p. 199.

<sup>15</sup> Canada, Chambre des communes. *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes*. séance du 16 avril 1916. Ottawa. Imprimeur du Roi. 1916, p. 3169-3172.

<sup>16</sup> « Canada Will Commemorate Gallantry of Her Troops at Second Battle of Ypres ». *Evening Citizen*, 20 avril 1916. p. 5. : « Ypres Memorial Finest Parade in City Annals », *The Gazette*, 24 avril 1916. p. 4.

soldats qui défilent à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Saint-Julien, parmi lesquels d'anciens combattants d'Ypres.<sup>17</sup>

Les délibérations de la Chambre des communes du Canada nous apprennent que par l'instauration de cette commémoration, il s'agit, pour Robert Borden, de témoigner de « la détermination bien arrêtée du Canada de faire sa part jusqu'à ce que les efforts de [l']empire et des nations alliées aient été couronnés par une paix honorable et permanente.<sup>18</sup> » Durant le conflit, il s'agit d'unir les Canadiens autour des acteurs du premier fait d'arme du Canada et ce, pour nourrir une détermination à soutenir l'effort de guerre qui puise ainsi sa force dans le sacrifice et l'exemple des anciens combattants d'Ypres. Dans l'après-guerre, cette commémoration n'est toutefois pas maintenue. Sans doute que la mise en place du 11 novembre a permis de récupérer les disparus de cet événement avec ceux des autres batailles, tandis que la commémoration d'avril, propre au contexte de 1916-1918 avec la promotion de l'effort de guerre, n'avait plus de raison d'être par la suite.

Outre les hommes, les démonstrations militaires concernent aussi la promotion du matériel de guerre ou d'éléments propres aux combattants. Au sujet d'un défilé de 10 000 soldats de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, du corps de cyclistes ou du corps médical, dans les rues de Toronto, en 1915, le *Toronto News* précise que la population a pu prendre connaissance de toute la complexité du matériel utilisé : « no attempt had been made, however, to reveal to the public all the large equipment of the Second Contingent.<sup>19</sup> » De manière complémentaire aux clichés ou aux films que nous avons étudiés dans le chapitre précédent, les civils du Québec et de l'Ontario accèdent de manière tangible au matériel de guerre propre à l'environnement des combattants au front. C'est ainsi qu'en mars 1917, à l'occasion du recrutement du 109<sup>e</sup> bataillon, un fac-similé de taille réelle d'un char d'assaut roule dans les rues de Toronto.<sup>20</sup> Également, lors du défilé des Bons de la Victoire de 1917, à Montréal, la population a droit à la démonstration d'un vrai char d'assaut britannique, le

---

<sup>17</sup> « Grande parade militaire », *L'Action catholique*, 22 avril 1918, p. 8.

<sup>18</sup> Canada, Chambre des communes, *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes*, séance du 16 avril 1916. Ottawa. Imprimeur du Roi. 1916. p. 3171.

<sup>19</sup> « People Were Impressed by Great Parade of Soldiers », *Toronto News*. 22 mars 1915, p. 9.

<sup>20</sup> « Sample of British "Tank" Now in Toronto ». *Toronto Star*. 29 mars 1917. p. 5.

*Britannia*, dans les rues de la ville (ce dernier est par la suite exhibé dans les rues de Toronto et de New York).<sup>21</sup> À Toronto, le char offre aux habitants un aperçu de sa puissance en écrasant sous son poids une limousine.<sup>22</sup> Déjà, à l'été 1917, les visiteurs de l'Exposition de Toronto avaient eu droit à la démonstration d'un char en action.<sup>23</sup>

Le défilé pour les Bons de la Victoire de 1917, à Toronto, est également l'occasion de présenter de l'armement de tranchée, un avion monté sur une plateforme mobile et des véhicules de guerre, le tout aux côtés d'acteurs de l'effort de guerre comme des soldats et des travailleurs d'usines de munitions.<sup>24</sup> À Montréal, au-dessus du Parc Lafontaine, en 1918, la population a aussi directement accès à la question de la modernité de la guerre avec les acrobaties d'un « as » français de la guerre, le lieutenant Flachaire, qui offre tout un spectacle : des « [...] plongeurs rapides simulant bien l'attaque soudaine de l'avion contre l'ennemi [...] »<sup>25</sup> Le vol s'inscrit dans le cadre d'une levée de fonds pour l'« Aide à la France »<sup>26</sup>, ce qui démontre bien qu'il y a en général une finalité aux démonstrations : mobiliser le front arrière à faire sa part, à la lumière de celle des combattants.

Les démonstrations militaires permettent de confronter la population civile à l'environnement du combattant en Europe. Lors de l'Exposition provinciale de Toronto, en 1915<sup>27</sup>, les visiteurs ont ainsi accès à la reconstitution d'un camp militaire modèle où ils déambulent à leur guise. Ceci est favorisé par le fait que nous avons déjà évoqué, à savoir que le terrain d'exposition sert de cantonnement d'hiver pour les troupes de la région. L'autre élément reproduit à l'attention des civils est la tranchée.<sup>28</sup> Comme le note Susanne Brandt, la

---

<sup>21</sup> « Victory Parade Biggest Event Even Seen Here », *The Gazette*, 17 novembre 1917, p. 9.

<sup>22</sup> « The Visit of the Tank Britannia », *Toronto News*, 1er décembre 1917, p. 1. : Voir l'appendice K.3.

<sup>23</sup> « Canadian National Exhibition », *Toronto News*, 30 août 1917, p. 10.

<sup>24</sup> « Victory Loan Parade was a fine Pageant », *Toronto News*, 28 novembre 1917, p. 1 et 12.

<sup>25</sup> « Les envolées du Lieut. Flachaire », *L'Action catholique*, 18 juin 1918, p. 4.

<sup>26</sup> Montréal. Fonds de la Commission administrative, *lettre de M. Alfred Tarut, secrétaire trésorier de l'« Aide à la France », à M. Decary, président de la Commission administrative de Montréal*, 14 juin 1918, Archives municipales de Montréal, VM18. boîte 127-2-6-2. document n°9A.

<sup>27</sup> « Real War Films for Toronto Exhibition », *Toronto Star*, 14 juin 1915, p. 5.

<sup>28</sup> Voir l'appendice K.1.

tranchée représente pour les contemporains une innovation radicale de la Grande Guerre. C'est pourquoi elle est montrée au public pour témoigner de combien le conflit de 14-18 se détache des précédents.<sup>29</sup> Lors de l'Exposition de Toronto de 1916, une tranchée modèle est établie et des hommes du 169<sup>e</sup> bataillon offrent aux visiteurs un aperçu de ce qu'est la vie à l'intérieur.<sup>30</sup> C'est également le cas lors de l'Exposition nationale canadienne d'Ottawa, en 1915, qui propose à ses visiteurs une tranchée modèle faite par des ingénieurs militaires. Cette dernière est même équipée de canons<sup>31</sup>, ce qui, selon le *Evening Citizen*, fait la joie des enfants.<sup>32</sup> L'enthousiasme des garçons et des filles pour la mise à disposition d'artefacts militaires (camp, tranchées, soldats) est aussi souligné à l'occasion de l'Exposition de Toronto de 1915 :

« Even the soldiers in the military camp were unable to stem the invasion. Little boys and big boys and even the girls, climbed over trenches, peered into the tents, brushed up against sentries, and took charge of the camp completely.

The Canadian boy wants to know all about everything military, just now, and nothing could satisfy, but they must climb into the cars and over them, examining the mechanism, and speculating on how easily they would throw off the German shell and capture German trenches when once they were in Flanders.<sup>33</sup> »

Ce que démontre cet extrait, c'est que ce genre de démonstration fait tomber la barrière entre l'environnement militaire et la société civile, permettant ainsi à l'ensemble de la population, quel que soit l'âge ou le sexe, de se rendre compte par elle-même de ce qu'est l'environnement premier du combattant, ou tout du moins ce qui en est montré. Cette proximité recherchée entre le civil et le militaire vise à créer une compréhension et une attache entre les deux groupes. Les représentations de la formation des soldats permettent ainsi de compléter ce que diffusent les images photographiées ou filmées. L'intérêt de

---

<sup>29</sup> Susanne Brandt, « Exposer la Grande Guerre : la Première Guerre mondiale représentée dans les expositions en Allemagne de 1914 à nos jours », in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*. Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Armand Colin, 2005, p. 140.

<sup>30</sup> « Men of 169th Capture Exhibition Crowds », *The Globe*, 29 août 1916, p. 7.

<sup>31</sup> « Model Trench at Exhibition », *Evening Citizen*, 18 août 1915, p. 7.

<sup>32</sup> « Children's Day at Exhibition, Big Fair Open », *Evening Citizen*, 13 septembre 1915, p. 2.

<sup>33</sup> « Children Flock Early and in Large Crowds and Number is Soon Greater Than Before », *Toronto News*, 1er septembre 1915, p. 1.

l'Exposition de Toronto est toutefois que les civils sont directement immiscés dans l'aire des combattants, plutôt que d'y être confrontés par clichés ou projections interposés.

Néanmoins, ces démonstrations, mises hors du contexte de la violence quotidienne du front, n'offrent qu'une image imparfaite de la guerre. En effet, que voit le civil en habit du dimanche qui déambule dans les camps ou les tranchées modèles ? Des militaires aux uniformes impeccables, des tranchées on ne peut plus parfaites, des camps d'entraînement idylliques. En somme, ces démonstrations ne donnent aux civils qu'une image tronquée de ce qu'est la guerre. Mais, comme nous l'avons déjà signalé dans les chapitres précédents, les évocations du conflit par les mots et les images n'offrent finalement rien de plus ! Ces démonstrations ne sont donc qu'un complément aux autres discours visuels et écrits pour aborder un conflit qui doit d'abord veiller à soutenir le moral des civils.

Outre les Expositions provinciales, ce sont surtout les exercices, implantés dans l'aire publique, qui confrontent les civils ontariens et québécois à la question de la formation militaire des nouvelles recrues. À Montréal, pour le 60<sup>e</sup> bataillon, des tentes militaires sont dressées dans des parcs de la ville où se tiennent des activités de recrutement pour offrir des éléments de la vie militaire, comme c'est le cas au Square Dominion ou au parc Lafontaine.<sup>34</sup> Concernant Montréal, le Mont-Royal<sup>35</sup> et le Champ-de-Mars<sup>36</sup> ont aussi été des lieux d'entraînement pour les soldats s'exerçant ainsi sous les yeux de la population. À Toronto, High Park a constitué un terrain d'entraînement privilégié d'après les évocations faites par la presse.<sup>37</sup> Le parc Riverdale de Toronto a pu aussi être retenu, comme c'est le cas, le 1<sup>er</sup> mai 1916, avec des exercices à la baïonnette sous les yeux des promeneurs.<sup>38</sup> Outre les places ou les parcs, la rue est également investie, comme c'est le cas, d'après le *Toronto News*, avec le

---

<sup>34</sup> « Band Concerts to Aid Recruiting », *The Gazette*, 7 juillet 1915, p. 2.

<sup>35</sup> « Hostile Scouts Pierced Defense », *The Gazette*, 12 novembre 1914, p. 4.

<sup>36</sup> « Lettre ouverte », *L'Escholier*, 28 octobre 1915, p. 4.

<sup>37</sup> « Men of Nineteenth On Outpost Duty », *Toronto News*, 11 décembre 1914, p. 12. ; « Students in Sham Fight at High Park », *Toronto News*, 15 décembre 1914, p. 2. ; « Driving in the Enemy's Outposts », *Toronto News*, 28 juin 1916, p. 7.

<sup>38</sup> « Bayonet Fighting Delights Huge Crowd », *Toronto News*, 1er mai 1915, p. 5.

choix du 81<sup>e</sup> bataillon d'y faire des exercices à la baïonnette<sup>39</sup> ou à la mitrailleuse pour promouvoir le recrutement de l'unité.<sup>40</sup> Au-delà du voyeurisme, la démonstration d'entraînements militaires vise les hommes à recruter en montrant combien la vie de soldat peut être sécurisée par un armement et un entraînement adéquat pour se défendre. Bien entendu, là aussi, ces éléments, pris hors de leur contexte du front, peuvent paraître rassurants. Pour le reste de la population, ces exercices démontrent la force de l'armée canadienne avant son départ pour le front et sa valeur assurée par son entraînement, ce qui peut être vu comme réconfortant pour la croyance de l'arrière en la victoire.

Les défilés ou les démonstrations d'entraînements permettent de créer un lien entre la société et ses combattants ainsi valorisés. À côté des soldats, les civils disposent aussi d'individus qui, par leur notoriété ou leur expérience du conflit, permettent d'appréhender la réalité de la guerre.

#### 5.2.2 Les personnalités de la guerre

L'autre approche exploitée pour intéresser les civils au conflit est le recours, par les autorités militaires et politiques, à des personnalités rattachées à la guerre. Celles-ci, par leur notoriété, visent à susciter un intérêt pour l'effort de guerre. Alors que les démonstrations militaires nourrissent un lien de solidarité entre l'arrière et le front, l'exploitation de personnalités appuie et personnifie des aspects du conflit.

Le choix des individus venus d'Europe exploite la donne culturelle. C'est le cas, par exemple, avec la visite du maréchal Joffre, au Québec, accompagné de René Viviani, alors ministre français de la Justice. En 1917, les deux hommes sont envoyés par le gouvernement français en visite aux États-Unis pour promouvoir l'effort de guerre de la France. La mission débarque à Montréal où les autorités politiques espèrent que Joffre permettra de relancer, par sa personne, l'intérêt des Canadiens français pour le conflit, et notamment pour soutenir la France. Sa notoriété, durant la guerre, a été assurée par les discours français qui en font le « vainqueur de la Marne », discours auxquels les Canadiens français ont été confrontés, que ce soit par la presse ou les images. Ceci permet au maréchal d'être reçu en héros de l'armée

---

<sup>39</sup> « Bayonet Exercise at Busy Toronto Corner ». *Toronto News*, 14 mars 1916, p. 2.

<sup>40</sup> « Citizens Saw a Machine Gun in Action ». *Toronto News*, 15 mars 1916, p. 2.

française.<sup>41</sup> Néanmoins, à l'ombre de la conscription qui s'avérait alors inévitable, la visite française n'a pas eu l'effet escompté.<sup>42</sup> En Ontario, la donne culturelle britannique est également exploitée avec la visite à Toronto, en 1917, de Lord Northcliffe, ministre britannique chargé de la propagande dans le gouvernement de Lloyd George, alors de passage dans la ville avant de se rendre en mission aux États-Unis.<sup>43</sup>

La visite d'unités alliées permet également de tenter de susciter un intérêt pour le conflit. Par exemple, en 1918, une unité française débarque au Québec pour, après Toronto, se rendre aux États-Unis. Il s'agit des Chasseurs alpins français surnommés les « Diables Bleus ». Tout comme pour la venue du maréchal Joffre, l'accueil fut enthousiaste et chaleureux, d'abord à Québec, puis à Montréal<sup>44</sup>, avant de rejoindre Toronto.<sup>45</sup> Ils ne permirent toutefois pas de raviver l'intérêt des Canadiens français pour le conflit, ces derniers étant alors aux prises avec la conscription.<sup>46</sup>

Après l'entrée en guerre des États-Unis, en avril 1917, des détachements de soldats américains défilent également, à l'occasion de la campagne des Bons de la Victoire de 1917, à Montréal et à Toronto, pour bien marquer aux yeux de la population civile le changement de statut du voisin américain. Après la circonspection à l'égard des Américains, voire la crainte de leurs ressortissants allemands, la population les accueille comme des membres à part entière des Alliés.<sup>47</sup> Le colonel Théodore Roosevelt, ancien président des États-Unis en faveur d'une intervention de son pays aux côtés des Alliés, est alors présent à Toronto.<sup>48</sup>

---

<sup>41</sup> « Pour la France », *L'Escholier*, 4 mai 1917, p. 6.

<sup>42</sup> Gérard Filteau. *Le Québec, le Canada et la guerre, 1914-1918*, Montréal. L'Aurore. 1977, p. 156.

<sup>43</sup> « Mass Meeting », *The Globe*, 15 octobre 1917, p. 7. : Pour préciser la mission poursuivie aux États-Unis. voir : Gary Messinger, *op. cit.*, p. 126.

<sup>44</sup> « Le fameux régiment des « Diables Bleus » arrive à Québec », 20 juin 1918. p. 1.

<sup>45</sup> « Brave French "Blue Devils" Capture City ». *Toronto News*, 29 juin 1918, p. 1.

<sup>46</sup> Gérard Filteau. *op. cit.*. p. 157.

<sup>47</sup> « Victory Parade Biggest Event Even Seen Here ». *The Gazette*, 17 novembre 1917, p. 9. ; « The Visit of the Tank Britannia ». *Toronto News*, 1er décembre 1917, p. 1. ; Voir l'appendice K.3.

<sup>48</sup> « The Visit of the Tank Britannia », *Toronto News*, 1er décembre 1917, p. 1.

### 5.2.3 Les victimes civiles

La question des civils victimes d'exactions allemandes est au cœur des « cultures de guerre » de la Première Guerre mondiale qui sont diffusées au Québec et en Ontario. Elle est un moyen de rappeler le bien-fondé de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne.<sup>49</sup> Mais, pour les Canadiens français, elle semble aussi avoir été un moyen de les intéresser à la lutte par le biais d'une « solidarité francophone ». En effet, les 24 et 25 septembre 1914, Montréal accueille une délégation belge alors en mission auprès du président des États-Unis. L'historien Serge Jaumain permet de préciser la stratégie que cache cette visite à laquelle l'Ontario n'eut pas droit. Au départ, la mission belge ne devait se rendre qu'à la Maison Blanche. C'est sur la recommandation de l'ambassadeur belge au Canada qu'un détour vers Montréal est ajouté afin de mousser l'intérêt des Canadiens français à se porter volontaires pour aller combattre au front. Il s'agissait alors de jouer sur la proximité culturelle des Belges et des Canadiens français autour de la langue et de la foi catholique.<sup>50</sup>

D'après la presse, la réception montréalaise fut très cordiale. Le maire de Montréal, Médéric Martin, reçut la délégation à l'Hôtel de ville et les émissaires, menés par le ministre de la Justice belge, prirent la parole au Monument national pour faire état de la situation des Belges face aux armées allemandes.<sup>51</sup> Cette visite n'a pas insufflé pour autant un nouveau départ au recrutement des Canadiens français. En Ontario, à défaut d'être une halte pour la délégation, des représentants de la Belgique y font des interventions. C'est le cas, par exemple, de Mme Vandervelde, ambassadrice au Canada pour le Fonds patriotique belge, organisme venant en aide aux victimes civiles belges. À Hamilton, elle sensibilise la

---

<sup>49</sup> Cate Haste. *Keep the Home Fires Burning. Propaganda in the First World War*. London, Allen Lane, 1977, p. 22.

<sup>50</sup> Serge Jaumain, « Un regard original sur la Belgique en guerre : *Le Devoir* de Montréal (1914-1918) », in *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2005, p. 356.

<sup>51</sup> « Vive la justice! C'est elle qui est en cause! », *La Presse*, 24 septembre 1914, p. 4. ; Pour un compte rendu détaillé de la visite de la mission belge à Montréal, consulter : Arthur Lemont. *La mission belge au Canada : récit détaillé de la visite et texte sténographié des discours des représentants de la Belgique à Montréal. Précédé de tous les renseignements officiels sur la guerre actuelle*, Montréal, sans éd., 1914, 192 p.



population aux besoins de son pays en témoignant de la destruction de Louvain qu'elle a vécue.<sup>52</sup>

Au sujet de témoins civils, citons aussi le cas du député fédéral de Beauce, Henri Béland. Bien malgré lui, pris dans la tourmente des événements, alors qu'à l'été 1914 il est en vacances en Belgique avec son épouse, il se retrouve inclus dans la zone d'occupation allemande. En tant que sujet britannique, il est emprisonné par les Allemands de 1914 à 1918. Libéré à l'été 1918, avant de publier ses mémoires de captivité<sup>53</sup>, il parcourt le Québec et l'Ontario pour faire part de son expérience des geôles allemandes ce qui, selon la presse, suscita le plus grand intérêt et la curiosité de la population civile.<sup>54</sup>

Ce qui se dégage de cette section, c'est que les autorités militaires ou politiques confrontent les populations civiles ontariennes et québécoises à des individus qui permettent de personnifier des éléments des représentations de la guerre. Les démonstrations et la mise à disposition de personnalités militaires et politiques, mais aussi de victimes, confrontent l'Ontario et le Québec à des aspects de l'événement, avalisant ainsi des éléments véhiculés par les mots et les images. La question culturelle peut jouer quant au choix des personnes retenues pour intéresser les civils à l'événement et à l'effort de guerre. Par contre, il apparaît que le Québec et l'Ontario ne sont souvent que des étapes pour des missions alliées d'abord destinées aux États-Unis. Cela reflète l'enjeu que les Américains représentent pour les Alliés pour soutenir leur effort de guerre, tandis que le Canada, membre de l'Empire britannique, est de toute façon inclus dans la lutte. Seul le besoin de la mobilisation morale de la population justifie des arrêts. À côté des individus, les objets permettent une « mise à disposition » plus « matérielle » de la guerre

### 5.3 Exposer la guerre

Dans le prolongement de nos réflexions sur l'accès des civils à des éléments rattachés à la guerre, nous nous tournons maintenant vers les objets issus des affrontements et qui,

---

<sup>52</sup> « Hamilton Gives \$3.500 to Mme Vandervelde », *The Globe*, 24 octobre 1914, p. 3.

<sup>53</sup> Henri Béland, *Mille et un jours de prison à Berlin*. Québec, L'Éclaireur, 1919, 277 p.

<sup>54</sup> « Real Welcome is Ready for Huns' Victim », *Toronto News*, 29 août 1918, p. 7.

exposés à la population ontarienne et québécoise, la confrontent à une approche matérialisée du conflit. L'intérêt de nous intéresser à cette question est de rendre compte du fait que les civils du Québec et de l'Ontario ont eu accès à la guerre par l'intermédiaire d'objets importés du front. Il reste néanmoins à savoir quel discours ils communiquent.

Tout d'abord, le choix de ce qui est exposé n'est pas anodin. Il porte un discours ou une impression sur l'événement. Si les objets exposés tendent à témoigner de l'environnement, des faits d'armes ou de la vie du combattant, ils jouent également sur l'attrait et la curiosité qu'ils suscitent auprès d'une population de tous âges pour l'intéresser au conflit. Par exemple, un article du *Toronto News* souligne l'intérêt suscité par les trophées de guerre : « The war trophies in the government building drew the children as a magnet attracts metal.<sup>55</sup> » Au sujet de ces enfants, le gardien de l'exposition, un vétéran de la Guerre de Crimée, confie également au journaliste combien les objets exposés sont un moyen de les intéresser au conflit pour mieux le comprendre : « This is a wonderful education to them, you know. It's something that they will never forget.<sup>56</sup> » Nous pouvons penser que cette attraction devait aussi opérer chez les adultes. Outre l'aspect témoignage de l'objet, ce qu'il convient de retenir de cet exemple, c'est qu'à l'égal de ce que Susanne Brandt note pour l'Allemagne, il y a un souci de faire de l'exposition un moyen d'éducation et d'enseignement patriotique.<sup>57</sup> Dans ce cas, l'approche de la guerre par l'objet est tant technique que didactique.

L'objet de guerre a une fonction pédagogique en matérialisant des éléments du conflit ainsi rendus accessibles aux Ontariens et aux Québécois. Dès lors, les expositions sont aussi un moyen pour les civils de disposer de « preuves matérielles » de ce que la presse ou les actualités filmées de guerre rapportent. Certains objets exposés permettent en effet de caractériser la « modernité » de la guerre comme, par exemple, en 1916, une torpille

---

<sup>55</sup> « Children Flock Early and in Large Crowds and Number Is Soon Greater Than Before », *Toronto News*, 1er septembre 1915, p. 1.

<sup>56</sup> *Idem.*

<sup>57</sup> Susanne Brandt, « Exposer la Grande Guerre : la Première Guerre mondiale représentée dans les expositions en Allemagne de 1914 à nos jours », in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*. Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris. Armand Colin, 2005. p. 141.

britannique montrée aux visiteurs de l'Exposition de Toronto comme symbole de la guerre sous-marine.<sup>58</sup>

Dans la majorité des cas, les objets exposés sont des prises de guerre mises en valeur lors d'Expositions provinciales en particulier, tirant ainsi partie de ces lieux de grande affluence.<sup>59</sup> Par exemple, l'Exposition de Toronto de 1918 met à la disposition des visiteurs des trophées de guerre.<sup>60</sup> Ces derniers sont un moyen de rendre compte des gains des Alliés ou des Canadiens sur les Allemands. Certains objets se veulent d'ailleurs des reliques de la puissance alliée et de la défaite allemande. L'Exposition de Toronto de 1915 expose ainsi, à côté de drapeaux capturés ou d'armement, un uniforme allemand ensanglanté, preuve de la vulnérabilité de l'ennemi.<sup>61</sup>

Le fait de mettre à la disposition de la population ces objets permet de lui exposer les victoires obtenues au front, l'informant ainsi sur la valeur des Alliés, en plus de lui donner des preuves des gains obtenus sur l'ennemi que la presse ou les vues animées d'actualité rapportent. D'un autre point de vue, ces objets permettent aussi de témoigner des défaites de l'ennemi. Cette lecture correspond tout à fait aux discours par les mots ou les images que nous avons vus dans les chapitres précédents : valoriser l'action des Canadiens et des Alliés pour mieux dévaloriser la force allemande. Dès lors, l'exposition de guerre est un vecteur de propagande en persuadant les civils de la probabilité de la victoire alliée.

Dans le cas du Canada, c'est plus précisément le nom de Vimy qui est mis en valeur, notamment par le biais du travail du *Canadian War Records Office*, comme c'est le cas lors de l'Exposition nationale canadienne d'Ottawa de 1917 : « There will be seen the first German field gun ever brought to Canada. This was captured by the Canadians at Vimy Ridge. It has been terribly battered about, proving the splendid work of the Canadian

---

<sup>58</sup> « What a Torpedo Looks Like », *The Globe*, 30 août 1916, p. 9.

<sup>59</sup> Keith Walden. *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*. Toronto. University of Toronto. 1997, p. 312.

<sup>60</sup> « Even with Rain. Exhibition Offers Many Attractions for Visitors ». *Evening Citizen*. 13 septembre 1918. p. 3.

<sup>61</sup> « Military Spirit is Predominant ». *Toronto News*, 31 août 1915. p. 9.

artillery.<sup>62</sup> » Pour Max Aitken, la collecte de trophées répond à son mandat de valoriser l'action du Corps Expéditionnaire canadien en Europe, tout en en conservant des traces pour les générations et les études futures. Vers la fin de la guerre, l'ensemble des objets récupérés sur les champs de bataille donnent lieu à l'ouverture d'un musée de la guerre à Québec, au parc des expositions. Bien avant l'ouverture du Musée de la guerre d'Ottawa, il s'agit d'un projet du gouvernement fédéral présentant au public différents éléments qui caractérisent la Grande Guerre. Le choix de Québec est sans doute à voir, après les émeutes de Pâques 1918 contre des agents à la recherche de conscrits réfractaires, comme un moyen de tableer sur l'attrait que peuvent susciter les objets de guerre importés d'Europe pour réconcilier la population avec le conflit. Nous ne disposons cependant pas d'informations nous permettant de mesurer le nombre de visiteurs.

*The Gazette* donne quelques précisions sur ce musée. Ouvert de juillet à septembre 1918, parmi les objets exposés, il y a un zeppelin, deux avions (dont un allemand aux ailes trouées par des balles et des éclats d'obus), dix canons, des armes, des uniformes et des trophées de guerre pris à l'ennemi et importés par le *Canadian War Records Office*.<sup>63</sup> *L'Action catholique* ajoute : « chacune des pièces qui compose la collection est expliquée clairement sur une grande pancarte et nous savons même qui a capturé tel ou tel exhibit (sic) et, détail émouvant, la plupart des instruments de mort que l'on voit a été pris par nos régiments canadiens.<sup>64</sup> » Nous sommes alors loin des « collections privées » où sont amassés tous les objets devant témoigner de l'événement et nourrir la curiosité de la population<sup>65</sup>, comme une photographie, conservée au Musée McCord, nous le suggère avec l'image d'une exposition d'affiches de guerre et d'armes disposées de manière hétéroclite dans une salle, à

---

<sup>62</sup> « Unique Collection Guns and Trophies », *Evening Citizen*, 7 septembre 1917, p. 5.

<sup>63</sup> « War Spoils Taken from German Army Arrives in Quebec ». *The Gazette*, 12 juillet 1918, p. 6.

<sup>64</sup> « Le musée de l'Exposition », *L'Action catholique*. 1<sup>er</sup> août 1918, p. 4.

<sup>65</sup> Susanne Brandt. « Exposer la Grande Guerre : la Première Guerre mondiale représentée dans les expositions en Allemagne de 1914 à nos jours », in *Histoire culturelle de la Grande Guerre*. Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). Paris, Armand Colin, 2005, p. 140.

l'exemple des cabinets de curiosité.<sup>66</sup> Au contraire, nous décelons dans ce musée de la guerre de Québec un souci d'éduquer la population sur l'événement.

De manière générale, la caractéristique du musée est de « raconter » l'histoire pour façonner une mémoire du passé. Pour Timothy W. Luke, par ses mises en scène et ses choix d'objets, le musée doit influencer la perception des événements exposés.<sup>67</sup> Au cours de la Grande Guerre, comme l'exemple de Québec l'illustre par le choix des artefacts exposés et leur mise en contexte par des notices explicatives, la muséologie d'objets de guerre répond au besoin de la mobilisation morale de la population civile. L'objet a alors un discours propagandiste à véhiculer, soit celui de la force alliée et de la faiblesse de l'ennemi.

D'ailleurs, les expositions que nous relevons ont généralement lieu à l'occasion d'événements de promotion de l'effort de guerre, l'objet faisant alors office d'hameçon pour intéresser à une campagne patriotique. À Montréal, dans le cadre des Bons de la Victoire de 1917, sur le Square Victoria, un sous-marin est offert à la curiosité des Montréalais. Seuls les souscripteurs ont le privilège d'entrer à l'intérieur.<sup>68</sup> Au bénéfice de la Croix Rouge, le magasin *Simpson* de Toronto propose également à ses consommateurs une exposition d'objets fournis par le gouvernement français en 1916 (cela démontre que les artefacts de guerre peuvent aussi être retenus par les Français comme des ambassadeurs de leur valeur militaire). Il s'agit d'uniformes, de mitrailleuses, mais aussi d'un avion français et d'un autre allemand capturé à l'ennemi, en plus d'obus de gaz et d'un canon 75. Le tout est accompagné de peintures de combats aériens ou de scènes de la vie au front.<sup>69</sup> À Montréal, le magasin *Goodwin's* propose aussi une réplique exacte de tranchée faite par des ingénieurs militaires canadiens. L'artefact, si caractéristique de la Grande Guerre, est exposé à l'attention de la clientèle dans le cadre du financement du recrutement du 244<sup>e</sup> bataillon.<sup>70</sup> Comme Paul

---

<sup>66</sup> Musée McCord, Fonds collection d'images. « Exposition de recrutement. Art Gallery (?), Montréal, Québec, 1916-1917 », VIEW-16807. ; Voir l'appendice K.2.

<sup>67</sup> Timothy W. Luke, *Museum Politics: Power Plays at the Exhibition*, Minneapolis. University of Minnesota Press. 2002. p. 39.

<sup>68</sup> « "Tank" To Amble in Montreal Streets ». *The Gazette*, 10 novembre 1917. p. 4.

<sup>69</sup> « French Government Exhibit », *The Globe*, 28 octobre 1916. p. 3.

<sup>70</sup> « Little Activity in Recruiting », *The Gazette*, 3 mars 1917. p. 4.

Dubrunfaut et Pierre Lierneux le notent pour l'Europe, ces différents exemples montrent que les objets exposés permettent de célébrer l'effort de guerre en le justifiant.<sup>71</sup>

Avec les exemples ci-avant, notamment pour les enseignes *Simpson* et *Goodwin's*, il convient de préciser que le magasin a été un autre lieu d'affluence utilisé pour organiser des expositions de guerre, que ce soit à l'intérieur ou en vitrine. La publication d'encarts publicitaires ou d'articles dans la presse nous a permis de relever plusieurs exemples, tant pour le Québec que pour l'Ontario. Les vitrines, en donnant sur l'espace public, et en participant à l'environnement urbain, ont été un moyen d'offrir aux passants des mises en scène de la guerre. Sur ce point, Keith Walden, dans son étude *Becoming Modern in Toronto*, soutient que la culture urbaine moderne est une culture de ce qui se voit<sup>72</sup>, ce à quoi contribuent les vitrines que les représentations du conflit ont su exploiter. Par exemple, *L'Action catholique* cite le cas des vitrines de Québec transformées en véritables expositions :

[...] dans une de nos vitrines, on a placé les portraits de Sa majesté le roi George V, de la reine, du duc et de la duchesse de Connaught, du roi Albert de Belgique, du premier ministre Borden et de sir Wilfrid Laurier, entourés de drapeaux ; et dans l'autre, on a représenté un soldat membre du corps ambulancier avec carabine, drapeaux et une belle croix rouge. Il a été hissé dans les divers rayons du magasin nombre d'inscriptions telles que celles de « Honneur à l'Angleterre », « Honneur à nos infirmières canadiennes ! », « Honneur à la France ! », etc.<sup>73</sup>

De manière générale, en ce qui concerne les mises en scène des vitrines, Keith Walden remarque que les produits sont exposés dans un environnement qui permet de mettre en contexte le produit vendu, voire d'informer le consommateur sur la valeur du vendeur. L'historien note ainsi que les drapeaux (*Union Jack*) ou des symboles de l'Empire britannique, sont souvent employés comme des éléments témoignant de l'inscription du vendeur dans l'économie nationale et impériale.<sup>74</sup> Dans le cas de la Grande Guerre, il semble que cette pratique ait été exploitée pour témoigner du patriotisme des enseignes, et notamment du camp dont elles relèvent.

---

<sup>71</sup> Paul Dubrunfaut et Pierre Lierneux, « De la collection au mémorial », in *Inventaire de la Grande Guerre*, François Lagrange (sous la dir. de), France, Universalis, 2005, p. 561.

<sup>72</sup> Keith Walden, *op. cit.*, p. 119.

<sup>73</sup> « Grande vente patriotique », *L'Action catholique*, 8 octobre 1914, p. 2.

<sup>74</sup> Keith Walden, *op. cit.*, p. 134.

Bien entendu, il convient pour le magasin de choisir les bons éléments à promouvoir. Au cours du conflit, il ne s'agit pas d'informer les passants sur les forces en présence, mais bien de faire montre de son patriotisme. C'est ce qu'a pu apprendre à ses dépens un marchand de Montréal dont le choix de certains éléments mis en vitrine ne répondait pas aux caractéristiques des discours de valorisation des Alliés : « Vers midi, hier, un homme téléphonait au chef Campeau et l'avertissait qu'une photographie de Guillaume se trouvait dans la vitrine de la *Cie Wisintainer Ltée*, 58 boulevard Saint-Laurent. « Si cette image n'est pas enlevée tout de suite », dit l'homme, « Il va y avoir du tapage ». » Quand l'agent arrive, la vitrine a été brisée et la photographie déchirée.<sup>75</sup>

La vitrine du commerce permet aussi de revenir sur des caractéristiques du conflit en tirant partie d'une pratique déjà bien établie avant la guerre et qui, selon Keith Walden, consiste à mettre en scène des modèles réduits pour attirer le regard des consommateurs vers une enseigne donnée.<sup>76</sup> C'est le cas, en 1917, où la vitrine d'un magasin montréalais exploite l'aspect moderne du conflit avec un montage complexe attirant tous les regards, ce dont *Le Devoir* rend compte :

Des milliers de personnes sont allés voir les « tanks » en action chez M. H. Perry, marchand de tabac, rue Ste-Catherine Ouest, près de l'angle de la rue Guy. [...] On exhibe dans la vitrine en question des « Tanks » en opération, la reproduction de cet engin de guerre est si fidèle qu'on se croirait sur le front de la Somme. Rien n'y manque, clôtures de fils barbelés, soldats, ambulances, canons, etc. La vitrine est particulièrement attrayante le soir, les effets de lumières étant disposés de telle façon qu'on semble voir les obus éclater de toutes parts.<sup>77</sup>

Outre la vitrine, l'exposition d'objets de guerre est aussi entre les murs du magasin. Nous avons vu précédemment les exemples des enseignes *Simpson* de Toronto et de *Goodwin's* de Montréal. La question de l'intrusion de la guerre dans le commerce, aire traditionnellement dévolue aux femmes en tant que consommatrices et maîtresses du budget

---

<sup>75</sup> « Les portraits de Guillaume », *Le Devoir*, 12 août 1914, p. 5.

<sup>76</sup> Keith Walden, *op. cit.*, p. 137-138.

<sup>77</sup> « Les « Tanks » en action », *Le Devoir*, 8 mars 1917, p. 7.

familial<sup>78</sup>, permet de les ouvrir à l'événement pour les inscrire dans le soutien de l'effort de guerre, notamment par des dons à faire pour des œuvres de guerre (la Croix Rouge pour *Simpson*<sup>79</sup> et le 244<sup>e</sup> bataillon pour *Goodwin's*<sup>80</sup>).

L'autre lieu investi par les expositions est l'aire d'amusement pour cibler alors plus particulièrement les enfants. C'est le cas, par exemple, en mai 1915, au Parc Dominion de Montréal, où les jeunes Montréalais ont droit à l'exposition de personnages de cire liés au conflit. Il s'agit d'une reconstitution de la bataille de Langemark dont *La Presse* rend compte en ces termes : « « L'Univers en temps de guerre » a obtenu aussi un franc succès. On verra cette semaine la représentation de la bataille mémorable de Langemark où nos troupes se sont si bien distinguées. Ces figures sont des plus instructives et tout Montréal voudra les admirer.<sup>81</sup> » Au sujet de cette exposition, le journal précise : « « L'Univers en guerre », comprenant la reproduction en figurines de cire des divers événements importants de la guerre actuelle et montrant les tortures que les Allemands font subir à leurs victimes [...].<sup>82</sup> » Le choix de la posture des personnages de cire permet de visualiser l'action de l'ennemi contre les civils, appuyant ainsi des éléments de discours écrits et visuels de propagande que nous avons développés dans les deux chapitres précédents.

Ce qu'il convient de retenir, c'est que l'exposition de guerre permet, par objets interposés, de donner aux civils du Québec et de l'Ontario une approche du conflit qui s'inscrit dans le cadre des discours dont ils disposent avec les mots et les images. L'objet témoigne alors de valeurs antinomiques telles la force des Alliés face à la faiblesse de l'ennemi. L'exemple de ces différentes expositions permet de préciser que même éloignés par un océan du front, les civils ontariens et québécois abordent matériellement le conflit par le biais d'expositions. De plus, par la diversité des lieux investis, les objets de la guerre

---

<sup>78</sup> Magda Fahrni, « Explorer la consommation dans une perspective historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 468. ; Voir le chapitre 3 de : Susan Strasser. *Never Done. A History of American Housework*, USA. Pantheon Books. 1982, p. 242-262.

<sup>79</sup> « French Government Exhibit », *The Globe*, 28 octobre 1916, p. 3.

<sup>80</sup> « Little Activity in Recruiting », *The Gazette*, 3 mars 1917, p. 4.

<sup>81</sup> « Parc Dominion », *La Presse*, 29 mai 1915, p. 13.

<sup>82</sup> *Idem*.



intègrent des éléments de leur quotidien, s'imposant ainsi à eux pour leur diffuser des représentations du conflit conformes à la propagande. En dehors de l'objet, les mises en scène permettent aussi aux civils d'assister à des reconstitutions des actions des armées alliées au front.

#### 5.4 La « guerre spectacle »

Durant la Grande Guerre, d'après la presse montréalaise et torontoise, des spectacles de reconstitutions de grands faits d'armes des Alliés sont organisés. Les encarts publicitaires annonçant ces activités donnent quelques détails sur leur déroulement. Comme pour le cas du tricentenaire de Québec étudié par H. V. Nelles<sup>83</sup>, notre travail rend compte de l'exploitation de la mise en scène pour « jouer » des reconstitutions de batailles du conflit de 14-18 et en dégager l'interprétation à en retenir.<sup>84</sup>

En dépit de nos recherches dans l'historiographie tant américaine qu'europpéenne, nous n'avons pas trouvé d'évocations de mises en scène du conflit. Certes, il y a, pour le cas de la Bataille de la Marne, la question de sa commémoration, dès 1916. Toutefois, il s'agit d'une commémoration « rituelle » qui, par bien des aspects, selon Rémi Dalisson, esquisse les bases de la cérémonie d'après-guerre du 11 novembre.<sup>85</sup> En ce qui nous concerne, H. V. Nelles note que les reconstitutions historiques (*historical pageantry*), notamment développées en Grande-Bretagne, étaient en vogue au Québec avant le conflit. Le cinéma a pu faire tomber en désuétude ce mode populaire de divertissement.<sup>86</sup> C'est dans ce contexte que les spectacles de reconstitutions de bataille s'intègrent comme une forme de théâtralisation de masse. Ces activités doivent amener la population à communier autour d'une même ferveur patriotique.

C'est particulièrement au cours de grands rassemblements de la population civile que ces spectacles sont organisés, comme à l'occasion des Expositions provinciales de Québec ou de Toronto. Dans le cas de l'Exposition de Toronto, l'étude de Keith Walden nous permet de

---

<sup>83</sup> H. V. Nelles, *op. cit.*

<sup>84</sup> Nos sources ne nous mentionnent pas qui sont les producteurs de ces spectacles.

<sup>85</sup> Rémi Dalisson. « Champs de batailles et mémoire de guerre. L'exemplarité de la célébration de la victoire de la Marne de 1916 à 1939 ». *Revue du Nord*, tome 82. n°337, oct.-déc. 2000, p. 774.

<sup>86</sup> H. V. Nelles. *op. cit.*, p. 143.

savoir qu'à côté des stands de produits, les visiteurs avaient aussi accès à des divertissements divers ou à des spectacles qui, selon l'historien, diffusent implicitement des messages, notamment autour de la célébration de la technologie.<sup>87</sup> Les représentations de la Grande Guerre ont donc investi ces moments pour confronter les visiteurs à l'événement.

Dans le cas des spectacles sur la guerre, le choix de ces lieux, outre l'affluence importante<sup>88</sup>, permet d'offrir de vastes terrains pour ceux qui se déroulent en plein air avec nombre de figurants et des reconstitutions d'habitations en ruine. Par exemple, lors d'un spectacle à l'Exposition de Toronto de 1917, les visiteurs se voient proposer la capture d'un village par les Allemands. Les scènes rendent compte de bombardements et de méfaits commis contre les civils. Seule une charge d'infanterie alliée permet de reprendre le lieu. En tout, cela nécessite 1 200 figurants.<sup>89</sup> De même, au sujet du spectacle « Quelque part en France », joué à l'Exposition de Québec à l'été 1916, ce ne sont pas moins de 500 figurants qui sont utilisés. Un article de *L'Action catholique* nous donne quelques détails quant aux personnages mis en scène :

Représentations illustrant un épisode sensationnel de la grande guerre européenne, la prise d'un village français par l'Allemagne, au début des hostilités, les paysans chassés de leur demeure, l'arrivée de l'armée de secours de Joffre, avec les Anglais et les Belges, la bataille, et la victoire finale des alliés.<sup>90</sup>

Nous pouvons imaginer l'espace qui a été nécessaire pour présenter ces différentes actions, et notamment les tableaux et les mouvements que la foule avait sous les yeux. Si le spectacle offre aux civils de « voyager » jusqu'au front, il permet aussi de mettre en scène des éléments de représentations de la guerre véhiculés par les mots et les images, comme l'approche héroïque des charges de fantassins, les ruines de villages et les exactions commises par l'ennemi contre les civils. En somme, le spectacle est à voir comme un moyen de diffusion de discours portés sur la guerre à l'attention de la population.

---

<sup>87</sup> Keith Walden. *op. cit.*, p. 253-254 et 272.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 312.

<sup>89</sup> « Canadian National Exhibition », *Toronto News*, 30 août 1917, p. 10.

<sup>90</sup> « Grand spectacle féérique », *L'Action catholique*, 26 août 1916, p. 11.

À côté de la dénonciation de l'ennemi, il y a la valorisation des Alliés. À l'Exposition de Toronto de 1915, cela se traduit par les spectacles « March of the Allies » et « Review of the Fleet ». Au sujet du premier, le *Toronto News* donne quelques précisions :

« The great attraction was the “March of the Allies”. The stage setting depicts the straits of Dover, with section of the French coast in the foreground. In the centre of the stage the band of the 48<sup>th</sup> Highlanders is stationed, and when all is ready, strikes up the stirring strains of the “British Grenadiers”. Out of the gloom, in the wings, marches a detachment of “Grens” with the old familiar Busby and scarlet uniform. The effect on the audience last night was inspiring. Round after round of applause greeted the men as they marched across the stage to their allotted place, the old Union Jack waving at their head.<sup>91</sup> »

Par la suite, l'article ajoute que des figurants des différentes armées alliées montent sur la scène au son de leurs hymnes nationaux. C'est le cas pour la France, la Russie, le Japon, la Belgique, la Serbie, l'Italie, en plus de la représentation d'Indiens, d'Australiens et d'Irlandais de l'armée impériale britannique. Le nombre même des nationalités représentées sur scène influençait sans doute les spectateurs sur la perception de la force de l'Entente face à un ennemi commun alors défini comme étant principalement l'Allemagne.

En ce qui concerne le deuxième spectacle, il s'agit plutôt d'une valorisation de la puissance navale britannique traditionnellement représentée comme maîtresse des mers. Au sujet de cette mise en scène, le *Toronto News* précise : « Out into the open straits from the shelter of the hills on the left, steamed two long lines of battleships, the smoke pouring from their funnels, in a decidedly realistic manner.<sup>92</sup> » Nous relevons de cet extrait la recherche du réalisme et de l'exhaustivité afin de rendre compte de la puissance d'Albion. Si, pour les Canadiens anglais, c'est la force navale qui est retenue, symbole de la puissance maritime de l'Empire britannique en guerre, au Québec, l'approche culturelle amène plutôt à se tourner vers la valorisation de faits français.

À Québec, en 1917, lors de l'Exposition provinciale, la bataille de Verdun fait ainsi l'objet d'une reconstitution, et en particulier l'épisode du Fort de Vaux qui devint, durant la guerre, un exemple d'héroïsme et de sacrifice de l'armée française. *L'Action catholique* rend

---

<sup>91</sup> « “March of Allies” Crowning Success », *Toronto News*, 31 août 1915, p. 9.

<sup>92</sup> *Idem*.

compte du spectacle en précisant qu'il s'agit d'une « reproduction de la lutte livrée autour du fort de Vaux, illustrant un des épisodes émouvant, et l'un des plus dramatiques du siège de Verdun, le siège le plus sanguinaire et le plus féroce de tous les temps.<sup>93</sup> » Pour contribuer au spectacle, des Zouaves de Québec participent même comme figurants et, parmi les figures illustrées, notons celles des généraux Joffre, Pétain et Nivelles.

Dans d'autres spectacles, comme celui offert à Ottawa, en 1918, par le *Great War Veterans Association*, les mises en scène peuvent être plus poussées, en recourant à des procédés pyrotechniques pour reconstituer des duels d'artilleries sous les yeux des spectateurs, leur donnant ainsi une idée de ce qu'est la guerre. Le *Evening Citizen* rend compte de l'impression donnée par le spectacle : « [...] the grand final of real "trench raid", with all the actual appanages of soldiers –star shells- artillery – bombs – mines – giving a convincing and thrilling replica of what happens on the battlefield when the boys "go over the top".<sup>94</sup> » La « guerre spectacle » est donc un moyen de « faire revivre » le front sous les yeux des civils, tout en proposant de commémorer les aspects vus comme les plus signifiants pour la société en guerre, les mettant ainsi en valeur comme dignes d'être retenus. De ce point de vue, le recours au spectacle peut être perçu comme une technique de communication d'éléments de la propagande.

Avec cette section, nous avons développé l'idée que par le spectacle, la population du Québec et de l'Ontario a accès à des reconstitutions de faits marquants de la Grande Guerre. Elle se voit ainsi révéler des épisodes du conflit qui la confrontent à une interprétation conforme aux discours déjà véhiculés par les mots et les images. La « guerre spectacle » est une forme de « propagande spectacle » avec la mise en scène des représentations du conflit qui veillent à valoriser les combattants alliés, et à dénoncer l'ennemi. La question de l'intrusion de la guerre dans le monde propre aux enfants est également à développer.

---

<sup>93</sup> « Pageants de guerre à l'Exposition », *L'Action catholique*, 6 août 1917, p. 4.

<sup>94</sup> « Grand Military Carnival and Circus of Sports ». *Evening Citizen*, 12 avril 1918, p. 1.

## 5.5 Le monde de l'enfance en guerre

Comme nous l'avons avancé dans les chapitres précédents, les enfants ontariens et québécois sont la cible spécifique de représentations de la Grande Guerre, notamment par le biais de l'institution scolaire. Comme le propose Manon Pignot pour le contexte européen, à côté de la mobilisation par l'école, le loisir est également investi pour permettre aux enfants de s'approprier l'événement guerrier dans le cadre de divertissements.<sup>95</sup> Ce que nous démontrons, c'est que cette remarque s'applique aussi à notre aire d'étude. Par le biais de l'école, nous développons les gestes que les enfants sont amenés à poser pour s'inscrire dans l'effort de guerre, en plus de tenter de caractériser les influences de la mise en présence du conflit sur la manière dont les enfants voient leur place dans l'effort de guerre.

### 5.5.1 Le monde du loisir en guerre

Par l'intermédiaire des adultes, prenant ainsi en compte les enfants dans la société en guerre, jouets, lectures ou jeux sont investis par des représentations du conflit. Ceci est à voir, selon Catherine Gousseff, comme un indice de l'impact de la totalisation de la guerre qui produit une culture de guerre spécifique aux enfants.<sup>96</sup> C'est plus particulièrement pour la période des fêtes que nous avons observé ce phénomène avec l'étude de la presse ontarienne et québécoise, que ce soit pour les sections jeunesse ou les encarts d'enseignes commerciales, mais aussi avec le catalogue de vente par correspondance d'*Eaton*.

Jean-Philippe Warren a récemment publié une étude sur la question de l'histoire du personnage de Santa Claus au Québec, notamment par l'intermédiaire de ses évocations dans la presse.<sup>97</sup> Son étude s'arrête en 1915, mais tend à démontrer la place du personnage dans la société de consommation québécoise du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1914-1918, nous retrouvons

---

<sup>95</sup> Manon Pignot, « Les enfants », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), Paris, Bayard, 2004, p. 633. ; Sur ce même sujet, voir aussi : Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 59-60. ; Mark Moss, *Manliness and Militarism: Educating Young Boys in Ontario for War*, USA, Oxford University Press, 2001, p. 3.

<sup>96</sup> Catherine Gousseff, « De la Grande Guerre aux révolutions. récits d'adolescents russes en exil », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°89, janvier-mars 2006, p. 17.

<sup>97</sup> Jean-Philippe Warren, *Hourra pour Santa Claus! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec. 1885-1915*, Montréal, Boréal, 2006, 301 p.

cette figure du temps des fêtes investie par des discours caractérisant l'ennemi et les Alliés. Santa Claus est alors détourné de son sens premier pour porter un discours sur le conflit.

Tout d'abord, dans le contexte du temps de guerre, Santa Claus est retenu comme usant de moyens « modernes » pour se déplacer. En décembre 1916, l'enseigne *Goodwin's* fait ainsi savoir aux enfants que c'est en char d'assaut qu'il doit arriver à Montréal.<sup>98</sup> À la même période, le magasin montréalais *Bon Marché* prétend plutôt que c'est en sous-marin qu'il doit arriver en ville. Le sous-marin est d'ailleurs à visiter pour les enfants qui viendraient rencontrer Santa Claus au magasin.<sup>99</sup> Pour *Almy's*, un défilé de Noël est organisé et Santa Claus est alors escorté jusqu'au magasin par des soldats alliés.<sup>100</sup> Ce que montrent ces différents exemples, c'est que la guerre fournit aux enseignes des éléments de promotion auxquels elles rattachent Santa Claus, exploitant ainsi à leur profit le contexte de la guerre.

*L'Action catholique* fournit un exemple plus précis de l'exploitation de Santa Claus pour porter, à l'attention des enfants, un discours sur le conflit. Durant la semaine qui précède Noël 1914, une publicité pour *La Compagnie Paquet* rend compte, au jour le jour, des déboires de Santa Claus. Parti de Sibérie, sa traversée de l'Europe en guerre est marquée par nombre de contretemps. L'histoire, qui se présente avec une image principale accompagnée d'un texte narratif, traite de la mésaventure de Santa Claus fait d'abord prisonnier par les Allemands. Son chargement de cadeaux est alors saccagé et confisqué, tandis qu'il se retrouve emprisonné pour avoir refusé de rejoindre les rangs de l'armée allemande. Il ne sera finalement libéré que par les soldats alliés qui lui permettent de se rendre jusqu'au Canada pour finir sa tournée, non sans avoir auparavant fait une halte en Belgique pour atténuer la misère des jeunes Belges. Pour être en sécurité, c'est en bateau, sous la protection de la marine anglaise, alors présentée comme maîtresse des mers, qu'il quitte le continent européen pour le Canada.<sup>101</sup>

---

<sup>98</sup> « Goodwin », *La Presse*, 24 novembre 1916, p. 8. (Encart publicitaire)

<sup>99</sup> « Au Bon Marché ». *La Presse*, 9 décembre 1916. p. 9. (Encart publicitaire)

<sup>100</sup> « Almy's », *La Presse*. 19 novembre 1915. p. 12. (Encart publicitaire)

<sup>101</sup> « La Compagnie Paquet », *L'Action catholique*. 27 novembre au 9 décembre 1914 (sauf le dimanche), p. 5. (Encart publicitaire)

Ce que nous retrouvons dans cette historiette, c'est l'exploitation de plusieurs éléments de représentations de la guerre que nous avons identifiés à l'écrit et avec les images dans les chapitres précédents. En effet, cette mésaventure diffuse l'idée que les soldats allemands ne respectent pas le symbole du temps des fêtes cher aux enfants. Pour ces derniers, l'action des Alliés les distingue des Allemands en volant au secours de Santa Claus pour lui permettre de terminer sa tournée en se rendant jusqu'au Canada. Enfin, l'évocation des Belges permet de rappeler aux enfants combien ils se doivent aussi de penser aux éprouvés de la guerre en ce temps des fêtes, et notamment aux besoins du *Fonds belge*. Cette mise en scène de Santa Claus permet donc, aux jeunes lecteurs de *L'Action catholique*, d'appréhender les enjeux de la lutte et les principales caractéristiques des deux camps en présence : les « gentils » alliés, soutenant Santa Claus, et les « méchants » Allemands, le maltraitant. Nous ne retrouvons pas ce type d'histoire pour les années suivantes. Sans doute que l'enlisement du conflit a pu en faire perdre l'intérêt, Santa Claus ne pouvant à chaque année être fait prisonnier et libéré !

Ce parallèle fait entre Santa Claus et le camp des Alliés se retrouve également dans la première page du *Toronto News* du 24 décembre 1915 qui, en pleine page, publie une gravure du personnage en uniforme canadien, avec une hotte d'où débordent des jouets rattachés à la donne militaire (soldat, canon, zeppelin, navire de guerre). Cela est l'illustration parfaite de la perception du Noël en guerre.<sup>102</sup>

En dehors de l'image symbolique, lors de la remise de cadeaux, les adultes peuvent également rappeler aux enfants la place de Santa Claus au front pour combattre auprès des Alliés. Par exemple, en 1917, à Montréal, lors d'un arbre de Noël à la caserne des Fusiliers Mont-Royal pour 2 000 enfants de soldats, outre deux sapins décorés aux couleurs des Alliés, les jeunes sont informés que la distribution des jouets sera faite par des femmes compte tenu de la mobilisation de Santa Claus aux côtés des papas en guerre.<sup>103</sup> Cela veille à diffuser le rôle de chacun dans le conflit : les femmes à l'arrière, avec les enfants, et les hommes, dont Santa Claus, au front. Sans doute aussi que sa place auprès des pères doit amener à rassurer

---

<sup>102</sup> *Toronto News*, 24 décembre 1915. p. 1. : Voir la figure 5.1.

<sup>103</sup> « Children Invaded Armory Yesterday », *The Gazette*, 1er janvier 1917, p. 2.



Figure 5.1 : le Père Noël en guerre



(Source: *Toronto News*, 24 décembre 1914, p. 1.)



les enfants sur le fait que Santa Claus ne pourra que veiller sur eux, en plus de témoigner de la justesse de la cause alliée que Santa Claus fait sienne par sa mobilisation.

L'usage de Santa Claus dépend étroitement de ce que les adultes veulent communiquer aux enfants. Par exemple, en décembre 1915, *La Presse* met en garde ses jeunes lecteurs. Pour le journal, le nom de *Santa Claus* fait en effet trop « germanique », rappelant entre autres ses origines allemandes.<sup>104</sup> Dans une période où le journal attise la question de l'« espionnite », l'article avertit les enfants sur la possibilité que Santa Claus soit un espion à la solde des Allemands. Si cet article peut apparaître quelque peu surprenant, il se comprend quand il précise par la suite qu'il convient pour les jeunes Canadiens français de se tourner vers les « vraies » valeurs chrétiennes de Noël rattachées à l'enfant Jésus. *L'Action catholique* offre un exemple similaire en rappelant les origines germaniques de Santa Claus, « bouffon né en terre protestante », et en invitant les enfants à retrouver les valeurs de Noël autour de Jésus.<sup>105</sup> Ces exemples s'inscrivent dans le constat fait par Jean-Philippe Warren qui précise que de 1885 à 1915, Noël est devenu une entreprise commerciale. Les Canadiens français ont alors une nostalgie des fêtes d'antan plus familiales et chrétiennes.<sup>106</sup> Santa Claus devient ainsi la cible de ces frustrations. Quelle était l'attitude des enfants face à ces différents usages de la figure de Santa Claus ? Nos sources ne nous permettent pas de le dire. Toutefois, certains éléments rapportés par la presse quotidienne nous donnent quelques indications sur l'inscription des enfants dans le Noël en guerre.

*Le Toronto News* publie chaque Noël des lettres d'enfants destinées à Santa Claus. Cette publication s'inscrit dans le cadre d'une activité philanthropique visant à offrir des présents aux enfants défavorisés de Toronto. Même si nous sommes bien entendu conscient que les lettres publiées ont été choisies par le journal, elles démontrent cependant l'impact de la guerre sur les souhaits des enfants quant aux jouets rattachés au conflit. Parmi les lettres que nous avons relevées, et qui reproduisent des mots et des phrases d'enfants pour leur donner plus d'« authenticité », citons : « Dear Santa, if you have to spare at Christmas you

---

<sup>104</sup> « Lettre à mes petits enfants », *La Presse*. 18 décembre 1915. p. 8.

<sup>105</sup> « Santa Claus », *L'Action catholique*. 19 décembre 1914, p. 11.

<sup>106</sup> Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 259.

kindly send me a writing set to write to my daddy when he reaches France. I am 11 years old and my brother nine would like a box of khaki soldiers like dada wears.<sup>107</sup> » Une autre lettre est plus précise quant aux intentions de l'enfant d'avoir des éléments du paraître du soldat :

« Dear Santa Claus,  
I want a pony and horsy –a live pony and horsy I mean and a very, very sharp sword to kill the German with. A British cannon an iron one and a soldier coat and hat to go to war with. Don't forget to give a present to each little Belgian girl and boy and remember your little friend: Stanley.<sup>108</sup> »

Le jouet est à voir comme un moyen pour les enfants de s'approprier certains éléments propres à la guerre et aux combattants. Sur ce point, en décembre 1914, *The Gazette* offre un reportage effectué dans un magasin de Montréal. Il souligne l'engouement pour les jouets liés à la guerre : « "If I had 200 dozen more lead soldiers, I would sell every one of them before Christmas", said the manager of the toy section of one of the large department stores yesterday. [...] "There was never been anything like it in the history of toy selling. Anything that looks like a war toy can be sold."<sup>109</sup> » Pour retrouver une trace de cet engouement, tant pour le Québec que pour l'Ontario, ce sont les encarts publicitaires, ou les catalogues de vente par correspondance, qui permettent de voir l'emprise du sujet de la guerre sur les jouets.

Parmi les publicités que nous avons relevées, citons l'enseigne *The Regal Manufacturing Co.* qui, en octobre 1915, propose aux garçons des navires de guerre de la marine anglaise et des zeppelins, tandis que les filles ont droit à des poupées de soldats alliés en uniforme.<sup>110</sup> Les jouets offrent l'opportunité de reproduire les rôles genrés : les filles, par l'intermédiaire de poupées de soldats, jouent le rôle de chérir les hommes en uniformes, tandis que les garçons peuvent avoir en main la puissance qui caractérise les armées alliées. Outre les jouets, des cahiers de coloriage, des jeux de société en rapport avec la guerre et de la littérature jeunesse sont vendus aux enfants, comme l'étude de la section jeunesse du

---

<sup>107</sup> « Only Black Babies for Sale this Year », *Toronto News*, 11 décembre 1915, p. 7.

<sup>108</sup> « Letters to Santa Claus », *Toronto News*, 18 décembre 1914, p. 5.

<sup>109</sup> « War Fever Rages in Toy Kingdom ». *The Gazette*, 24 décembre 1914, p. 10.

<sup>110</sup> « The Manufacturing Co. ». *The Globe*, 16 octobre 1915, p. 14. (Encart publicitaire) ; Voir l'appendice M.

catalogue *Eaton* en rend compte durant tout le conflit.<sup>111</sup> Cet investissement de la guerre par le jouet n'est ni propre à notre période, ni même à notre aire d'étude. Stéphane Audoin-Rouzeau remarque en effet que dès avant 1914, les jouets patriotiques et militaires étaient très développés, notamment dans les vingt années qui précèdent le conflit. De même, selon l'historien, en 1914-1918, le déclenchement des hostilités amène un déferlement de jeux et de jouets rattachés à l'événement militaire en France.<sup>112</sup>

En dehors des jouets, les enfants se voient aussi proposer par plusieurs enseignes, tant au Québec qu'en Ontario, des uniformes de soldat. Il semble qu'un véritable commerce se soit développé au cours de la guerre pour cet article. Comme pour les jouets, il est difficile de dire quel a pu être le volume des ventes, mais des photographies d'époque, ainsi que des articles de presse, témoignent de ce que des enfants les ont portés.<sup>113</sup> L'enseigne *Oak Hall* de Toronto propose ainsi des uniformes pour les 3 à 10 ans<sup>114</sup>, le catalogue de vente de *Eaton* propose également ce produit<sup>115</sup>, tandis que le magasin *Almy's* publie une publicité dans *La Presse*, en décembre 1915, pour annoncer : « Demain nous vendons 500 uniformes de soldats pour garçonnets. Vous savez tous de quelle popularité jouit cet uniforme de ce temps-ci.<sup>116</sup> » Outre les uniformes, des casques sont aussi mis en vente pour les enfants.<sup>117</sup>

Tous ces éléments démontrent combien il est possible pour les enfants de s'approprier le paraître du soldat ou la « mode » kaki, ce qui leur permet de s'inscrire dans l'événement du moment. De plus, quand nous pensons aux caractéristiques des représentations adressées aux adultes par les mots et les images, et selon lesquelles l'homme doit être en kaki plutôt qu'en

---

<sup>111</sup> *Eaton's Fall and Winter 1915-1916 Catalogue, Number 116*, Toronto, T. Eaton Co., 1915, p. 261, 269, 274. ; *Eaton's Fall and Winter 1916-1917 Catalogue, Number 120*, Toronto, T. Eaton Co., 1916, p. 247, 325. ; *Eaton's Fall and Winter 1917-1918 Catalogue, Number 124*, Toronto, T. Eaton Co., 1917, p. 295, 296, 298, 315, 317.

<sup>112</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 60.

<sup>113</sup> « Like Daddy », *Toronto News*, 12 mars 1915, p. 11. ; Voir l'appendice L.

<sup>114</sup> « Oak Hall », *Toronto News*, 10 février 1916, p. 2. (Encart publicitaire)

<sup>115</sup> *Eaton's Fall and Winter 1915-1916 Catalogue, Number 116*, Toronto, T. Eaton Co., 1915, p. 261.

<sup>116</sup> « Almy's », *La Presse*, 22 juillet 1915, p. 10. (Encart publicitaire)

<sup>117</sup> « Wilder », *La Presse*, 11 décembre 1915, p. 25. (Encart publicitaire)

civil, le port de l'uniforme donne l'image d'enfants masculins s'inscrivant dans la « normalité » sociale du temps de guerre. Pour les hommes en âge d'être recrutés, sans doute que ces bambins en uniforme constituent une pression supplémentaire pour les amener à faire leur devoir au front. Par contre, à l'inverse, nous n'avons pas trouvé d'exemples de tenues d'infirmières pour les jeunes filles. Cela est sans doute le reflet que la question de la pression sociale de la place des femmes canadiennes au front ne se pose pas. Mais, en dehors du récréatif, les enfants sont également amenés à s'inscrire dans l'événement par le biais de l'institution scolaire.

### 5.5.2 Le monde scolaire en guerre

Les enfants sont aussi soumis à des représentations du conflit dans le cadre de leur encadrement par des adultes qui veillent à leur montrer la place qui est la leur dans l'effort de guerre.<sup>118</sup> D'ailleurs, à l'école, la vigilance des adultes est de mise à l'encontre des élèves. Le directeur de l'école modèle de Mador, en Ontario, s'inquiète ainsi, auprès du ministre de l'Éducation, des positions « pro-Teuton » exprimées par une étudiante en dehors des murs de l'école.<sup>119</sup> Le journal *Le Devoir* rend aussi compte, dans son édition du 12 juin 1916, de l'expulsion d'une jeune fille après avoir tenu des propos contre la guerre :

Les journaux ont raconté, ces jours-ci, l'histoire de cette jeune fille expulsée d'une école de Montréal à cause des sentiments antimilitaristes qu'elle a exprimés à l'occasion de la mort tragique de lord Kitchener. [...] elle aurait horreur de la guerre ; tout homme de guerre serait, à ses yeux, un meurtrier. La directrice a cru devoir l'expulser « afin qu'elle ne puisse répéter ses propos à ses compagnes et les convertir à ses idées ».<sup>120</sup>

Il faut remarquer que cet article s'inscrit dans un problème plus large touchant le rapport à la guerre des différentes communautés ethniques canadiennes autres que canadiennes-françaises, pour démontrer la non-unanimité des Canadiens face à l'effort de

---

<sup>118</sup> Pour des exemples propres à la France, à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne, voir : Stéphane Audoin-Rouzeau. *op. cit.*

<sup>119</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre de McConnell, principal de l'école modèle de Mador, Ontario, au ministre de l'Éducation*, 20 décembre 1915. Archives de l'Ontario, RG2-43, boîte 13A, dossier DM3-1916, document n°44.

<sup>120</sup> « L'enseignement du patriotisme », *Le Devoir*, 12 juin 1916, p. 1.

guerre. Mais, ce que nous en retenons, c'est la vigilance qui règne dans l'encadrement des enfants en vue de les orienter vers un soutien des armes du Canada et de ses Alliés.

En 1916, la province ontarienne compte 6 842 écoles, parmi lesquelles 160 *High Schools*, *Collegiate Institutes*, 132 *Continuation Schools*, 6 031 *Public Schools* et 519 *Separate Schools*.<sup>121</sup> En 1914, le Québec a quant à lui 6 029 écoles catholiques et 895 écoles protestantes.<sup>122</sup> Au niveau de la population scolaire, au cours de la guerre, il faut compter sur 540 000 élèves et 13 000 enseignants ontariens.<sup>123</sup> Au Québec, en 1917-1918, la province compte 493 033 élèves (au début de la guerre, 362 934 d'entre eux relèvent d'écoles catholiques<sup>124</sup>) et 18 403 enseignants.<sup>125</sup>

En mobilisant les enfants, il s'agit d'abord de les intégrer dans la société en guerre, notamment en créant un lien entre eux et les combattants pour démontrer leur reconnaissance et leur intérêt pour ceux qui se sacrifient au front pour leur garantir un avenir moins sombre. Pour mettre en scène cette idée, différents moyens sont élaborés, comme en rend compte l'inspecteur d'école du district de Cowansville, au Québec, au Surintendant de l'Instruction publique, en 1917 :

[...] dans le personnel des écoles élémentaires de mon district d'inspection, le plus âgé jusqu'au plus jeune, depuis l'adolescent vigoureux qui soupire à l'âge militaire jusqu'aux plus jeunes enfants, qui ne peuvent qu'agiter l'Union Jack, tous s'intéressent de manière pratique à la lutte que l'Empire a engagée contre le « prussianisme » et ses horreurs. Chaque école a apporté sa contribution au fonds de la Croix Rouge ; les

---

<sup>121</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Memo for the Deputy Minister*, 2 mars 1916, Archives publiques de l'Ontario. RG2-43, boîte 23, dossier 4-831, 1916, document n° 111.

<sup>122</sup> Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec pour l'année 1913-1914*, Québec, E. E. Cinq-Mars, 1914, p. XXIII.

<sup>123</sup> J. Castell Hopkins, *The Province of Ontario in the War*, p. 30.

<sup>124</sup> Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec pour l'année 1913-1914*, Québec, E. E. Cinq-Mars, 1914, p. XXI.

<sup>125</sup> Jean-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec, 1840-1971*, tome 2, Montréal, Holt, Rinehart et Wilson Ltée, 1971, p. 279.

institutrices et les élèves font du tricot pour les soldats ; les filles et les garçons envoient des boîtes à leurs frères qui sont au front [...].<sup>126</sup>

Les activités citées sont celles que nous retrouvons le plus dans les écoles. Elles visent à créer un intérêt et une reconnaissance des enfants envers les combattants. Dès lors, en tant que futurs citoyens qui bénéficieront du monde qui doit sortir de la lutte, les enfants sont retenus comme le cordon ombilical entre le soldat au front et la société. Par exemple, au niveau des parades de soldats, les écoliers sont exploités pour faire montre de leur reconnaissance. La presse quotidienne permet de retrouver plusieurs exemples, tant pour le Québec que pour l'Ontario. C'est le cas à Toronto où le 74<sup>e</sup> bataillon, quittant le Camp de Niagara pour prendre ses quartiers d'hiver aux terrains d'exposition de Toronto, est acclamé sur son parcours par une haie d'honneurs d'écoliers de la ville chantant *Soldiers of the King* au passage des militaires.<sup>127</sup> Ce même genre de reconnaissance s'observe à Montréal, selon ce que *The Gazette* rapporte, en 1916, pour le défilé du *5th Pioneer Battalion* : 6 000 élèves de Pointe-St-Charles et Verdun firent une haie d'honneur aux soldats avec des drapeaux de l'*Union Jack* dans les mains. Ils saluent aussi les soldats avec des chants patriotiques :

« When the battalion reached the Lorne school, the school children were lined up along one side of the street and their parents and relatives along the other. The battalion came to a halt and then turned, facing the children. The teachers then led the children in the singing of the following songs: "O Canada", "Keep the Home Fire Burning", "God Save the King", and "God Save our Splendid Men". At the close of the singing Principal Bacon led the children in giving three cheers for the Pioneers. Lieut.-Col. Lordly called for three cheers for the school children. Arriving at the Riverside school, a similar scene was enacted, and the children of this school also sang selections under the leadership of Principal Davis. At the close of the singing Major Lyle led the battalion in giving three cheers for the children of Riverside school.<sup>128</sup> »

Au niveau des autres activités rattachées à la reconnaissance des enfants, en 1914, le ministère de l'Éducation de l'Ontario invite les élèves de la province à faire des *scrapbooks* d'articles de journaux locaux en vue de les adresser aux soldats ontariens du front pour

---

<sup>126</sup> Québec, « Rapport des inspecteurs d'écoles ». in *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, pour l'année 1916-1917*. Québec, E.-E. Cinq-Mars. 1917, p. 155-156.

<sup>127</sup> « Cheering Crowds Of School Children On Route Of March ». *Toronto News*, 2 novembre 1915, p. 1. : « 12,000 Khaki Paraded ». *The Gazette*. 10 novembre 1915, p. 10.

<sup>128</sup> « Recruit Parade Landed 24 Men ». *The Gazette*. 18 octobre 1916, p. 9.

montrer l'intérêt des enfants à les tenir informés de la vie de l'arrière.<sup>129</sup> La rubrique pour enfants du *Globe* invite même ses jeunes lecteurs à écrire à des soldats du premier contingent canadien qui sont sans correspondants et stationnés dans les plaines de Salisbury.<sup>130</sup> De même, à Montréal, avec *The Gazette*, et à Toronto, avec *The Toronto News*, la campagne du *Tobacco Fund* invite les enfants à contribuer au bien-être des soldats en levant des fonds pour acheter des cigarettes pour les combattants d'outre-mer.<sup>131</sup>

L'autre moyen de conduire les enfants à prendre conscience de leur place dans l'effort de guerre, c'est la question du tricot. Parmi les exemples que nous avons retrouvés par le biais de la presse, citons celui d'Hamilton où, en juillet 1915, le comité d'éducation de la ville rend compte, dans un rapport, que les enfants des écoles ont tricoté, depuis le début de l'année, 2 300 bonnets et 500 paires de chaussettes pour les soldats. Pour faire ce travail, les enfants consacraient deux jours par semaine lors de leurs temps libres.<sup>132</sup> Au Québec, dès l'hiver 1915, la Commission des écoles protestantes de Montréal prend également des mesures afin de permettre aux enfants de produire des lainages pour la Croix Rouge et le bien-être des soldats. Pour ce faire, le 3 novembre 1915, elle adopte une résolution demandant de lever un cent par semaine auprès des élèves pour que les écoles soient en mesure d'acheter le matériel nécessaire pour tricoter en dehors des heures de cours.<sup>133</sup> Dans son rapport de 1915-1916, la Commission des écoles protestantes de Montréal rend compte des sommes récoltées, soit 4 983,54 \$. En plus de démontrer les bienfaits de la thésaurisation aux écoliers, l'argent permit de produire 55 554 articles de lainage pour les soldats.<sup>134</sup>

---

<sup>129</sup> « A Truly Patriotic Service », *The Globe*, 28 novembre 1914, p. 4.

<sup>130</sup> « Circle of Young Canada », *The Globe*, 5 décembre 1914, p. 10

<sup>131</sup> « Patriotic Example Set by Children », *The Gazette*, 22 juillet 1915, p. 2. ; « Even Little Children Aid The Tobacco Fund », *Toronto News*, 10 mai 1915, p. 2.

<sup>132</sup> « Hamilton Children Knit in Holidays », *The Globe*, 1er juillet 1915, p. 2.

<sup>133</sup> Commission des écoles protestantes de Montréal, *Meeting of the Protestant Board Of School Commissioners of the City of Montreal*, 3 novembre 1915, résol. 57, vol. IV, p. 9.

<sup>134</sup> Commission des écoles protestantes de Montréal, *Report of the Protestant Board Of School Commissioners of the City of Montreal from Oct. 1<sup>st</sup> 1915 to Sept. 30<sup>th</sup> 1916*, p. 30. ; Pour le bilan des lainages produits durant toute la guerre, voir : Commission des écoles protestantes de Montréal, *Report of the Protestant Board Of School Commissioners of the City of Montreal from Oct. 1<sup>st</sup> 1917 to Sept. 30<sup>th</sup> 1918*, p. 5 et 23.

À partir de 1916-1918, par le biais de l'école, les enfants sont mobilisés pour le soutien de la production de vivres. Ils sont alors invités à contribuer plus activement à nourrir l'effort de guerre canadien par le travail aux champs. En Ontario, le ministre de l'Éducation accorde des exemptions pour les examens de fin d'année, tout comme le fait, au Québec, la Commission des écoles protestantes de Montréal.<sup>135</sup> En Ontario, en 1916, cela concerne uniquement les garçons. Les filles (*farmerettes*) y sont incluses en 1917 face aux besoins toujours croissants en main-d'œuvre de l'agriculture, notamment après l'application de la conscription. En 1916, 1 973 exemptions sont accordées, et 3 952 l'année suivante.<sup>136</sup>

Face aux besoins des agriculteurs, en février 1918, la Commission des vivres du Canada instaure, au niveau fédéral, à l'exemple du *Boys' Working Reserve* aux États-Unis<sup>137</sup>, les *Soldats du Sol* (*Soldiers of the Soil* ou *SOS*), dont nous avons traité des affiches dans le chapitre précédent. Cela concerne les garçons de 15 à 19 ans désireux d'aller aider aux récoltes. Des campagnes d'information et de recrutement sont organisées dans les écoles ontariennes et québécoises par le YMCA en faisant signer aux enfants des cartes d'engagement.<sup>138</sup> Au Québec, le projet bénéficie également de la coopération du Surintendant de l'Instruction publique.<sup>139</sup> En 1918, le Canada recrute 20 431 *Soldats du Sol*, 1 560 au Québec et 10 324 en Ontario. Si la part de l'Ontario paraît écrasante par rapport au Québec, ces chiffres ne prennent cependant pas en compte le fait que le Bureau de placement, sous la supervision du ministre de l'Agriculture du Québec, place à la même date 14 800 enfants dans des fermes.<sup>140</sup>

---

<sup>135</sup> Commission des écoles protestantes de Montréal, *Meeting of the Protestant Board of School Commissioners of City of Montreal*, 15 juin 1917. p. 2.

<sup>136</sup> J. Castell Hopkins, *The Province of Ontario in the War*, p. 30.

<sup>137</sup> Pour la question des vivres pour les États-Unis, voir : Neil Alan Wynn, « Food Administration », in *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*. vol. 1. James Ciment (ed.), USA, ABC-Clio, 2007, p. 320-322.

<sup>138</sup> « 1.000 « SOS » Boys from Montreal ». *The Gazette*, 2 mai 1918, p. 7.

<sup>139</sup> Québec. *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec pour l'année 1917-1918*. Québec. E.-E. Cinq-Mars. 1918. p. 433-434.

<sup>140</sup> Ontario, fonds du ministère de l'Éducation. *Report of the Canadian Food Board, 1918, 1918*. Archives publiques de l'Ontario, RG3-3-0-75. p. 25-26 et 66.



Remarquons que les adultes abordent différemment la place des enfants dans la production agricole. En Ontario, ce problème relève d'un devoir envers l'Empire dont il s'agit de soutenir les armes.<sup>141</sup> Au Québec, outre la conscience de venir en aide aux Alliés, la perception de cette question est aussi investie d'une mission qui vise à faire retrouver une âme canadienne-française attachée à la terre.<sup>142</sup> Toutefois, quel que soit l'angle d'approche choisi, les enfants du Québec et de l'Ontario contribuent au soutien de la production agricole canadienne. Face à ces différentes activités confrontant les enfants ou les adolescents aux enjeux de l'effort de guerre, il paraît utile de voir l'influence que cela a sur leurs comportements en dehors de l'encadrement des adultes.

### 5.5.3 Influences des représentations du conflit sur les comportements

Face à un quotidien marqué par des discours rattachés à l'effort de guerre, les enfants peuvent être influencés à vouloir faire leur part. Par exemple, dans les papiers de l'archidiacre anglican de Toronto Henry Cody, nous retrouvons la correspondance de jeunes enfants d'une dizaine d'années, originaires d'Oshawa. Ceux-ci font savoir au religieux qu'ils ont décidé de travailler pour amasser des fonds pour acheter des sacs de farine pour la Belgique. Cette initiative s'inscrit alors dans la campagne menée par l'archidiacre pour contribuer à la démarche du gouvernement ontarien de venir en aide aux victimes civiles belges. Dans une lettre de janvier 1915, les enfants font savoir comment ils s'y prennent :

« Dear Archdeacon Cody

We have formed a club called *The Union Belgian Club* to work for the aid of those suffering in that country. We mean to work and send the money to buy flour and other things necessary. We shall clean snow, pile wood and do other light work after school as we are all about 10 years old. In summer we shall have patches of garden and raise things to sell. Will you take care of this for us and buy flour [...].<sup>143</sup> »

L'autre exploitation de représentations du conflit rattachées aux enfants, et notamment aux garçons, concerne le recrutement. Par exemple, en 1914, un bambin, voulant faire sa part

---

<sup>141</sup> « High School Boys – the Empire Calls You », *Toronto News*, 3 mars 1917, p. 7.

<sup>142</sup> « Gardons nos fils ». *Le Devoir*, 10 mars 1917, p. 7. : « Réveiller l'amour du sol qui demeure assoupi dans l'âme du peuple canadien ». *La Presse*, 5 mars 1917, p. 5.

<sup>143</sup> Ontario. Fonds de H. J. Cody. *Lettre d'enfants d'Oshawa à l'Archdeacon Cody*. 8 janvier 1915, Archives publiques de l'Ontario. F-980. enveloppe 13. boîte 4955.

dans l'effort de guerre, adresse une lettre au ministre de la Milice Sam Hughes pour lui demander le coût de l'entretien d'un soldat, ayant déjà économisé 1,37 \$ pour l'affaire.<sup>144</sup> Citons aussi un cas rapporté par la lettre de Mme Quen au ministre de l'Éducation de l'Ontario au sujet d'un incident dont sa fille a été victime à l'école. Elle rapporte en effet que la maîtresse a divisé les rangées de bureaux dans sa classe selon les nations engagées dans la lutte (un fanion identifie chaque rangée). Les bons élèves, aux premiers rangs, sont rattachés aux Alliés, tandis que les moins bons et les plus turbulents sont au fond de la classe, dans la rangée des « Allemands », là où se retrouve la fille de Mme Quen :

« Being a Canadian myself I very much resent this action of my girls teacher and refuse to send her to school until this matter is looked into as the other girls at school shout such remarks as "German" and "Kaiser" every time my child passes them on the street and I don't want my girl to get such a name as that which perhaps stick to her for life.<sup>145</sup> »

Le cas rapporté permet de voir combien les enfants, mais aussi les adultes, ont intériorisé les valeurs et les grandes lignes des discours de propagande pour définir le bon et le mauvais camp. Toutefois, l'influence la plus marquante de l'environnement quotidien des enfants par la guerre est sans doute la question des « fugues patriotiques ». Il s'agit de mineurs tentant, et parfois réussissant, à rejoindre les rangs du Corps Expéditionnaire canadien. Comme le souligne l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau qui a pu observer le même phénomène pour les adolescents français, cela reflète une appropriation enfantine de représentations de la guerre destinées aux adultes.<sup>146</sup> La presse permet de retrouver certains exemples, comme la tentative de Frank Williams, en mars 1917, bambin montréalais de 11 ans retrouvé presque mort de froid après avoir entrepris de rejoindre à pied Valcartier :

« Seen at her home last night, Mrs Williams said that her older son had gone to France with the first Canadian Contingent, and that her husband had followed him a short time later. Since their departure to participate in the great war, young Frank, fired by the martial atmosphere about him and by the tone of the letters of his father and brother,

---

<sup>144</sup> « Le rôle de notre pays », *La Presse*, 4 septembre 1914, p. 2.

<sup>145</sup> Ontario, ministère de l'Éducation, *Lettre de Mme Quen au ministre de l'Éducation de l'Ontario*, 21 janvier 1915. Archives publiques de l'Ontario, RG2-43, boîte 8, pochette 6.

<sup>146</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 181.

has lost all interest in school and has become imbued with a desire to be a soldier or sailor. [...].<sup>147</sup> »

Ce cas montre entre autres l'influence de la cellule familiale et de l'image rattachée aux combattants pour nourrir la décision de l'enfant de s'enrôler. Pour les plus vieux, les tentatives pouvaient être un succès. D'ailleurs, le gouvernement canadien a été obligé, au cours de la guerre, de former en Angleterre, à l'été 1917, un bataillon pour tous les jeunes hommes de moins de 18 ans qui avaient réussi à traverser l'océan. Ce bataillon devait permettre de les entraîner en attendant leur majorité.<sup>148</sup> Pour comprendre cette présence de mineurs sous l'uniforme, la presse rapporte quelques plans utilisés par les très jeunes recrues, parfois avec la complicité des agents recruteurs. Par exemple, *Le Devoir* rapporte, en mars 1916, le cas d'un adolescent de 15 ans qui se porte volontaire en utilisant le certificat de baptême de son frère plus vieux.<sup>149</sup> Au cours de la conscription aussi, pour les adolescents pouvant paraître plus âgés, le risque est de se retrouver sous l'uniforme, comme en rend compte, en mars 1918, *La Presse*, avec l'exemple d'un père faisant des démarches pour récupérer son fils de 14 ans envoyé en Angleterre par des agents à la recherche de conscrits réfractaires.<sup>150</sup>

Néanmoins, comme la presse le rapporte également, certains ont réussi à passer à travers les mailles du filet et à se rendre au front. Nous identifions ces très jeunes soldats au moment où les journaux québécois et ontariens les évoquent lors de leur retour au pays, ou lors de l'annonce de leur mort au combat. Les articles révèlent alors l'âge où ils s'enrôlèrent, sans doute pour donner un sens et récupérer leur engagement en les plaçant sous les yeux d'adultes rechignant à s'enrôler.<sup>151</sup>

---

<sup>147</sup> « Boy Nearly Frozen on "Route March" ». *The Gazette*, 7 mars 1917, p. 5.

<sup>148</sup> Canada, *Report of the Ministry Overseas Military Forces of Canada*, 1918, Londres, printed by authority of ministry, 1919, p. 24.

<sup>149</sup> « Un jeune homme enrôlé de force ? ». *Le Devoir*, 13 mars 1916, p. 2. : « Enrôlé contre sa volonté ». *Le Devoir*, 14 mars 1916, p. 7. ; Pour d'autres exemples, voir : « Les façons d'enrôler », *Le Devoir*, 12 mai 1916, p. 3. ; « L'enrôlement des mineurs est légal ». *Le Devoir*, 10 octobre 1916, p. 6.

<sup>150</sup> « Un constable réclame son enfant. un garçonnet de 14 ans, qu'on a enrôlé et prestement envoyé en Angleterre ». *La Presse*, 1<sup>er</sup> mars 1918, p. 1.

<sup>151</sup> « Enlisted when 16, Killed in Action ». *The Gazette*, 9 avril 1917, p. 4. : « 16 Years Old by Carries 22 Wounds ». *The Globe*, 22 novembre 1915, p. 8.

Ce que cette section nous a permis de démontrer, c'est que le monde de l'enfance, notamment par le biais de la période de Noël et de l'institution scolaire, a été marqué par des représentations du conflit. Cette stratégie permet d'inclure les enfants dans des discours de soutien et de valorisation des armes du Canada et des Alliés dans l'événement. Le monde de l'enfance, investi par la guerre grâce aux adultes, permet de confronter les enfants à une compréhension des enjeux du conflit, ce qui témoigne de leur inclusion dans la mobilisation du front arrière. Pour aborder la question de la mise en présence du conflit dans la société, la prochaine section concerne le problème du monde de la consommation en temps de guerre.

#### 5.6 Le monde de la consommation, vitrine de mobilisation

Ce problème de la consommation en temps de guerre est apparu très présent au cours de nos recherches dans la presse quotidienne ontarienne et québécoise des années 1914-1918. En effet, nous y relevons des exemples de ponts jetés entre l'acte de consommer et l'effort de guerre pour définir aux civils un comportement que nous qualifions de « patriotiquement responsable ».

Pour mener à bien notre démarche, nous nous appuyons sur une historiographie de la consommation qui tend à se développer depuis au moins une quinzaine d'années. Selon l'historienne Magda Fahrni, dans son sens le plus large, la consommation est à comprendre comme un acte de « participer au marché et aux transactions commerciales, voire dépenser.<sup>152</sup> » Les études retiennent généralement la période du XX<sup>e</sup> siècle comme celle de l'émergence de la consommation de masse permise, entre autres, par l'industrialisation.<sup>153</sup> Les encarts publicitaires dans la presse ontarienne et québécoise en sont une trace. Pour la période de la Grande Guerre, ils permettent d'aborder le problème de l'investissement du monde de la consommation par des représentations du conflit et ce, pour orienter les gestes des consommateurs, et en particulier ceux des femmes, vers un soutien de l'effort de guerre.

---

<sup>152</sup> Magda Fahrni. « Explorer la consommation dans une perspective historique ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. vol. 58. n°4. printemps 2005, p. 465.

<sup>153</sup> Frank Mort, « Introduction: Paths to Mass Consumption: Historical Perspectives ». in *Commercial Cultures. Economies, Practices, Spaces*, Peter Jackson et al., (ed.). USA, BERG. 2000, p. 7.

En dehors de l'implication des femmes dans l'économie de guerre avec leur introduction dans les usines à partir de 1916-1917, notre démarche vise à retenir un problème moins développé pour la période de la Première Guerre mondiale, à savoir les interprétations offertes de leur contribution au Canada en guerre à partir de l'exploitation de leur rôle social. Nous nous intéressons donc tant à l'acte de consommer en temps de guerre, qu'à la consommation rattachée aux combattants et à la question des vivres.

#### 5.6.1 La consommation « patriotiquement responsable »

Dès l'été 1914, une campagne est lancée par des industriels canadiens : le « made in Canada ». Celle-ci s'adresse plus spécifiquement aux femmes, alors vues comme des consommatrices veillant à l'approvisionnement de leur foyer ou à l'achat de produits de mode. Comme le note Magda Fahrni, dans le domaine de la consommation, ce sont les femmes mariées qui gèrent le budget du ménage, elles apparaissent ainsi comme des actrices de la consommation avec ce rôle qui est le leur au sein de la sphère sociale.<sup>154</sup> Susan Strasser note d'ailleurs que le développement de la publicité, à partir des années 1850, les cible plus particulièrement.<sup>155</sup> De ce fait, dans la société de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'image sociale qui opère est celle que les hommes gagnent l'argent par leur travail, tandis que les femmes ont la responsabilité de le gérer, conformément à leur rôle domestique.<sup>156</sup>

Au début du conflit, alors que les hommes sont amenés à grossir les rangs du Corps Expéditionnaire canadien, des encarts publicitaires de différentes enseignes commerciales invitent les consommatrices à consommer de manière responsable. Face aux incertitudes que le conflit peut laisser planer sur l'économie canadienne au début des hostilités (le Canada connaît d'ailleurs déjà une récession depuis le début des années 1910), il s'agit de faire montre de son patriotisme en soutenant l'industrie canadienne par le choix fait de n'acheter

---

<sup>154</sup> Magda Fahrni, « Explorer la consommation dans une perspective historique ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 468. : Voir également le chapitre 3 de : Susan Strasser, *Never Done. A History of American Housework*, USA, Pantheon Books. 1982. p. 242-262.

<sup>155</sup> Susan Strasser, *op. cit.*, p. 243.

<sup>156</sup> Joan Sangster, *Dreams of Equality. Women on the Canadian Left, 1920-1950*, Toronto, McClelland and Stewart Inc.. 1989. p. 37.

que des produits fabriqués au Canada. Un article du *Globe* rend compte, en octobre 1914, de ce que doit précisément être le comportement des consommatrices en temps de guerre :

« Who says a woman's part is only "Watch and wait"?  
True, a woman cannot shoulder a rifle and go to the front, but there is a way in which she can help and which is just as important. That way is in supporting the prosperity of Canada. [...] Say "Made in Canada" every time you make a purchase.<sup>157</sup> »

Dès lors, des produits de consommation jouent sur le label « made in Canada » pour se valoriser aux yeux des consommatrices et les amener à consommer sans état d'âme en définissant leurs gestes comme un soutien au Canada en guerre. Par exemple, la marque *Gillette* introduit dans ses slogans publicitaires la question du patriotisme par le choix fait d'acheter ses rasoirs : « Carry Your Patriotism Into Your Buying. [...] For ten years we have been talking practical patriotism –urging Canadians to buy the Canadian-made Gillette Safety Razor in preference to cheap German makeshifts.<sup>158</sup> » Par produits interposés, le conflit se transpose ainsi du champ de bataille à la consommation avec l'approche antinomique propre à la propagande que nous avons vue avec les mots et les images, à savoir valoriser le « made in Canada » pour dévaloriser le « made in Germany ». Nous retrouvons d'ailleurs cette approche avec la question des jouets qui confronte également les enfants à ce dilemme.

Les enfants peuvent aussi être retenus comme des acteurs de la consommation, ne serait-ce que par l'influence qu'ils peuvent avoir sur les parents quant au choix de produits, et en particulier de jouets. À leur attention, des discours veillent pareillement à leur dessiner un comportement patriotique. Ils acquièrent alors, grâce au conflit, un rôle « actif » au sein de la société de consommation. Plus précisément, si, avant la guerre, il semble que l'industrie allemande ait eu le monopole des jouets bon marché<sup>159</sup>, le « made in Canada » est valorisé pour contribuer à bannir le « made in Germany », et ainsi soutenir l'économie canadienne.

---

<sup>157</sup> « A Woman's Way ». *The Globe*. 29 octobre 1914. p. 2.

<sup>158</sup> « Gillette "Bulldog" ». *The Globe*, 19 septembre 1914, p. 19. (Encart publicitaire)

<sup>159</sup> « Ouvriers au travail! ». *Le Devoir*. 28 novembre 1914. p. 1.

C'est, par exemple, ce que met en lumière un article du *Toronto News*, dès août 1914.<sup>160</sup> Nous retrouvons également cet impératif dans une pièce de théâtre ontarienne pour enfants :

« The children looked at the legend thereon,  
And what do you think they read?  
They opened their eyes in the greatest surprise,  
“MADE IN GERMANY” That’s what they said.  
“That was posted on to her back”  
She cried. “I just found it to-day”. [...]  
« Who wants her? I’m ready to give her up.” [...]  
Those loyal little kids would have nothing to do  
With this German doll [...].<sup>161</sup> »

Il faut toutefois remarquer que pour cette question du rejet des jouets allemands, le Canada s’inscrit dans un phénomène qui ne lui est pas propre puisque l’historien Stéphane Audoin-Rouzeau a pu également le noter pour la France.<sup>162</sup> Ce qui se dégage de ces différents exemples, c’est que par une attitude patriotiquement responsable à l’égard de produits « made in Canada », la consommation est présentée comme à même d’amener les femmes et les enfants à s’inscrire dans l’effort de guerre canadien. En dehors des produits, des enseignes exploitent aussi cette « commercialisation patriotique ».

L’enseigne *Simpson*, à Toronto, organise, en janvier 1915, des journées de ventes « Canada First »<sup>163</sup>, stratégie que nous retrouvons également exploitée au Québec avec le magasin *Almy* de Montréal qui, en février 1915, organise une exposition de produits faits au Canada en incitant à les consommer pour le bien de l’économie nationale. La publicité se compose alors d’une femme, en position fière, avec un drapeau du Dominion (*Red Ensign*) à la main, des feuilles d’érable l’entourent. Les femmes sont ainsi perçues comme les « soldates de la consommation ».<sup>164</sup> Pour attirer des clients, il s’agit donc pour les magasins de mettre sur les tablettes des produits de la seule industrie canadienne. Durant la Première

<sup>160</sup> « Santa Claus Time to be Affected », *Toronto News*, 8 août 1914, p. 16.

<sup>161</sup> Edith Lelean Groves. *A Patriotic Auction*, Toronto. Mc Clelland, Goodchild and Stewart, 1918, p. 20.

<sup>162</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *op. cit.*, p. 60.

<sup>163</sup> « How All Can Help the Empire », *The Globe*, 23 janvier 1915, p. 3.

<sup>164</sup> « L’exposition des produits fabriqués au Canada », *La Presse*, 6 février 1915, p. 13. ; Voir la figure 5.2.



Figure 5.2 : les « soldates de la consommation »

# L'EXPOSITION DES PRODUITS FABRIQUÉS AU CANADA



## LA SEMAINE DU "FAIT AU CANADA" CHEZ ALMY SIGNIFIE DES OCCASIONS POUR VOUS — DE L'EMPLOI POUR D'AUTRES

**Vous désirez promouvoir l'industrie canadienne. — Vous voulez donner de l'emploi. — Activer les affaires.**  
**Alors voici votre chance. — Achetez des marchandises "Faites au Canada".** Lundi nous commençons une semaine d'exhibition de marchandises "Faites au Canada." La grande campagne de vendre des marchandises provenant de fabriques canadiennes. Nos acheteurs ont visité des centaines de manufacturiers et leur ont fait cette proposition: "Pendant une semaine, durant cette campagne, s'ils veulent éliminer les profits de la production de leurs marchandises, nous, de notre part, nous vendrions ces marchandises avec le même genre de réduction. A peu d'exception près les manufacturiers de tout le pays ont embrassé l'idée de placer leurs marchandises devant le public canadien, afin de tenir leur personnel en activité, afin d'engager plus de gens si possible. Non seulement ils nous ont offert des quantités de marchandises à réduction, mais plusieurs manufacturiers font, pour fins de démonstration chez Almy, des installations en miniature, faisant voir leurs marchandises en voie de fabrication. Ces démonstrations seront non seulement intéressantes, mais instructives. — Lisez chaque item que nous énumérons plus bas.

Ces occasions sont remises possibles simplement par la coopération des manufacturiers et de nos acheteurs pratiquement pour éliminer les profits afin que vous puissiez constater la valeur des marchandises "Faites au Canada."  
 L'exposition commence lundi matin à 8 h. Venez tous premiers dans le magasin. — A chaque étage vous trouverez des démonstrations que vous trouverez intéressantes.



### Chaussures à Bon Marché

Boîtes de \$2.00 pour hommes	<b>\$1.98</b>
Boîtes de \$3.00 pour hommes	<b>\$2.98</b>
Boîtes de \$2.50 pour enfants	<b>\$1.98</b>
Boîtes de \$2.00 pour enfants	<b>\$1.79</b>
Boîtes de \$2.50 pour dames	<b>\$1.98</b>
Boîtes de \$3.00 pour dames	<b>\$2.49</b>
Boîtes de \$4.00 pour dames	<b>\$2.98</b>

—Préciser étage, couleur.

### Occasions Exceptionnelles à notre Rayon Affair des Vêtements de Dessus Lundi

Un étalage de vêtements féminins faits au Canada que nous devons éliminer. L'attraction principale se concentrera sur des copies canadiennes de modèles étrangers, ainsi que sur un grand nombre de modèles canadiens. Le tout à réduction.

Robes de chambre en drap de chambre, tricotées, soies et soies, avec garnitures en soies, dentelles, etc. etc. etc. à \$10.00

Robes de chambre en drap de chambre, tricotées, soies et soies, avec garnitures en soies, dentelles, etc. etc. etc. à \$1.79

Robes de chambre en drap de chambre, tricotées, soies et soies, avec garnitures en soies, dentelles, etc. etc. etc. à \$2.98

Nous avons d'être pour dames et jeunes filles, à partir de la plus petite et la plus grande, à \$1.98, \$2.98, \$3.98, \$4.98

— Venez tous premiers dans le magasin.

### A Prix Égale, les Meubles faits au Canada Vont être Fabriqués et Importés ailleurs

Meubles en bois de qualité supérieure, à \$49.00

Meubles en bois de qualité supérieure, à \$14.50

Meubles en bois de qualité supérieure, à \$13.75

Meubles en bois de qualité supérieure, à \$14.75

### Magnifiques Nouvelles Blouses

Blouses en soie, à \$1.98

Blouses en soie, à \$1.49

Blouses en soie, à \$1.98

Blouses en soie, à \$2.49

### Vêtements de Fabrication Canadienne pour Enfants

Robes de fil pour enfants — en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$2.98	<b>29c</b>
Chemises de fil pour enfants — en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$3.98	<b>39c</b>
Robes de fil pour enfants — en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$5.98	<b>59c</b>
Chemises de fil pour enfants — en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$9.98	<b>98c</b>

Une démonstration du Mérite et de la Grande Valeur des Couvertures, Draps et Tissus à Serviettes Canadiennes

Couvertures blanches et grises en laine, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$3.98

Draps de fil, en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$3.98

### ETOFFES A ROBES

Draps de fil, en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$3.98

Draps de fil, en drap, soie, dentelle, etc. etc. etc. à \$3.98

### Lundi Seulement

Secoches de \$1.00 Faites au Canada, 98c

Secoches de \$1.00 Faites au Canada, 98c

Secoches de \$1.00 Faites au Canada, 98c

(Source : La Presse, 6 février 1915, p. 13, Ecart pour Almy)



Guerre mondiale, au Québec comme en Ontario, le geste de consommer est ainsi placé dans le cadre de l'intérêt général du Canada en guerre, donnant alors un rôle « actif » à jouer aux consommateurs, et notamment aux consommatrices, dans le soutien de l'effort de guerre.

Pour sensibiliser la population à cette question du « made in Canada », des expositions sont même organisées. Un peu à l'exemple des expositions de guerre où il s'agit de témoigner du conflit, les civils sont amenés à identifier les produits qui participent à nourrir l'économie en guerre du Canada. En avril 1915, l'Aréna de Montréal accueille ainsi l'exposition « made in Canada ». <sup>165</sup> Dans les archives de la Commission des écoles catholiques de Montréal, nous retrouvons une demande du directeur de l'exposition pour permettre aux élèves des écoles montréalaises de pouvoir s'y rendre, ce que les commissaires acceptent. <sup>166</sup> Ceci témoigne de l'aspect pédagogique recherché par l'événement. En dehors de la campagne du « made in Canada », les consommateurs se voient aussi définir leur place dans le soutien des combattants par l'achat de produits spécifiques pour leur bien-être.

#### 5.6.2 Consommer pour le bien-être des combattants

Au cours de nos recherches, par le biais des encarts publicitaires, nous avons relevé plusieurs exemples d'usage du sujet de la guerre pour promouvoir des biens de consommation aux yeux des civils, et en particulier des femmes. Sur cette question, Fabrice D'Almeida remarque que la publicité est un moyen pour des enseignes de se faire le relais des projets du gouvernement autour de l'effort de guerre. Les gestes des consommateurs, et en particulier des consommatrices, sont alors inscrits dans une perception patriotique. La guerre présente dans la publicité est à voir comme le reflet d'une société soumise aux impératifs du conflit. <sup>167</sup>

Des encarts publicitaires conseillent ainsi la consommatrice sur ce qui doit composer un colis à expédier au soldat. Le message publicitaire joue sur l'idée que le geste ne peut que soutenir le moral des hommes au front, et ainsi, implicitement, contribuer à leur valeur face à

---

<sup>165</sup> « Made in Canada Exhibition », *The Gazette*, 18 mars 1915, p. 4.

<sup>166</sup> Commission des écoles catholiques de Montréal, *Délibérations, 1913-1916*, « séance du 23 mars 1915 », vol. XII, p. 324.

<sup>167</sup> Fabrice D'Almeida, *Images et propagande*, Paris, Casterman, 1995, p. 26-27.

l'ennemi. C'est plus particulièrement à l'approche du temps des fêtes que les consommatrices sont interpellées par la publicité. Par exemple, en novembre 1914, l'enseigne *Goodwin's* de Montréal publie des encarts dans la presse à ce sujet.<sup>168</sup> En septembre 1917, *Eaton* offre également nombre de produits pouvant composer le colis de Noël du soldat. L'iconographie de la publicité parue dans *The Globe* représente des combattants dans une tranchée, heureux de recevoir des colis, et des femmes devant des produits à acheter, chacun faisant ainsi son devoir de l'heure à partir de sa sphère d'action.<sup>169</sup>

À côté des enseignes commerciales, ce sont également des marques ou des compagnies qui proposent directement leurs produits en les définissant comme indispensables au bien-être des soldats au front. Cela va du pudding<sup>170</sup>, aux boîtes de chocolats<sup>171</sup>, voire, dans des publicités de Noël 1915, des rasoirs de la marque *Gillette* qui tend à démontrer leur place dans le colis du soldat comme élément utile à son quotidien.<sup>172</sup> La liste des produits à citer pourrait être très longue puisque chaque bien de consommation se définit une utilité pour le confort du combattant.<sup>173</sup> Ce qu'il convient de retenir, c'est que cette approche permet d'exploiter la vision traditionnelle du rôle des hommes au front, pour défendre leur foyer, et de celui des femmes à l'arrière, dans leur rôle de consommatrice devant veiller à ce qu'ils ne manquent de rien.

Remarquons que cette approche traditionnelle des femmes, à l'exemple des enfants, se traduit aussi par le recours au tricotage avec la proposition de patrons dans les sections féminines de la presse quotidienne pour faire des lainages pour les combattants.<sup>174</sup> De ce fait, la participation des femmes à l'effort de guerre est retenue par le biais de l'extension au

---

<sup>168</sup> « Goodwin », *La Presse*, 18 novembre 1914, p. 15. (Encart publicitaire)

<sup>169</sup> « Eaton », *The Globe*, 27 septembre 1917, p. 14. (Encart publicitaire)

<sup>170</sup> « W. M. Davies Co. », *Toronto Star*, 5 novembre 1915, p. 9. (Encart publicitaire)

<sup>171</sup> « Michie & Company », *Toronto Star*, 11 décembre 1914, p. 11. (Encart publicitaire)

<sup>172</sup> « Gillette », *Toronto Star*, 13 novembre 1915, p. 13. (Encart publicitaire)

<sup>173</sup> Pour d'autres exemples d'encarts publicitaires, voir : « G. Washington Refined Coffee », *The Globe*, 27 avril 1915, p. 5. ; « Wrigley's », *Toronto News*, 12 février 1918, p. 5. ; « O'Keelcs' », *Toronto News*, 25 juillet 1918, p. 13. ; « Vin St-Michel », *La Presse*, 4 mars 1915, p. 2.

<sup>174</sup> « Le bonnet balaclava », *La Presse*, 21 septembre 1914, p. 10. ; « Le tricot du soldat », *La Presse*, 14 novembre 1914, p. 2.

niveau national de leurs tâches traditionnelles de subvenir au bien-être du foyer.<sup>175</sup> Elles sont ainsi abordées selon le prisme de la maternité en contribuant, depuis le front arrière, au bien-être des soldats canadiens.

Si la consommation est représentée comme l'un des nerfs de la guerre, des enseignes détournent le vocabulaire rattaché aux représentations du conflit pour définir le champ d'action des consommatrices. C'est le cas, par exemple, de l'enseigne de la *Compagnie Paquet*, à Québec, pour promouvoir des journées de soldes à ses clients : « Tout comme les chars d'assaut anéantissent toute résistance, ainsi cette grande vente écoulement réduit à néant tous les records établis par ce magasin ou tout autre au Québec en fait de valeur donnée. [...] Il y aura ici demain GRANDE OFFENSIVE par une armée à la recherche de bons marchés.<sup>176</sup> » La *English & Scotch Woollen Co.* de Montréal offre un exemple similaire :

Votre bataille –pour de bons vêtements à un prix raisonnable- a été faite et gagnée par la *English and Scotch Co.* Avant l'ouverture des portes de notre premier magasin. Nous avons préparé notre campagne avec le même soin et la même prévoyance qui donnent la victoire au commandant d'une grande armée, et nous avons gagné.<sup>177</sup>

À Toronto, l'enseigne *Simpson* exploite également ce procédé : « A general advance against high prices; our war on high prices.<sup>178</sup> » D'autres commerces paraissent même quelque peu sarcastiques en utilisant des éléments du contexte de l'heure, comme la question des rumeurs d'invasion du Canada. C'est ainsi qu'une publicité pour un couturier montréalais de la rue Notre-Dame Ouest prétend : « If the Germans come to Montreal; They would find in our display of gentlemen's fall suiting a prize well worth the looting!<sup>179</sup> » Ce qui doit être retenu de ces différents exemples, c'est que la guerre a influencé le milieu publicitaire qui exploite l'événement de l'heure à son avantage pour intéresser les consommateurs. S'il s'agit

---

<sup>175</sup> Luc Capdevila *et al.*, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, p. 64-65.

<sup>176</sup> « Compagnie Paquet », *L'Action catholique*, 11 octobre 1918, p. 5. (Encart publicitaire ; Les majuscules sont du texte original.)

<sup>177</sup> « English and Scotch Co. », *La Presse*, 12 mars 1915, p. 4. (Encart publicitaire)

<sup>178</sup> « The Robert Simpson Co. », *Toronto News*, 14 septembre 1914, p. 10. (Encart publicitaire)

<sup>179</sup> « Boucher and Crotty », *The Gazette*, 8 octobre 1914, p. 11. (Encart publicitaire)

d'une stratégie de commercialisation, elle témoigne de combien le conflit et ses représentations ont pu pénétrer le simple geste de consommer pour confronter les individus à des perceptions du conflit, contribuant ainsi, implicitement au moins, à entretenir les civils dans une vision donnée de l'événement. L'autre question qui se rattache à la consommation durant le conflit, et qui a pu être introduite dans des discours de soutien de l'effort de guerre, concerne les vivres.

### 5.6.3 Consommation de vivres : « Fight the Huns with Food!<sup>180</sup> »

La question de l'économie des vivres se rattache à la pratique de la consommation par le choix des produits à acheter pour nourrir la famille. Les femmes sont alors ciblées suivant leur statut de ménagères, responsables de l'approvisionnement de leur foyer. Elles font ainsi l'objet de l'attention des organismes d'encadrement de la consommation et de l'économie des aliments, un peu à l'exemple de ce qui s'observe en 1939-1945.<sup>181</sup> En 1914-1918, il n'y a pas de cartes de rationnement dont l'administration est considérée comme trop coûteuse par le gouvernement fédéral selon le *Toronto News*.<sup>182</sup> Si la coopération est le maître mot, il convient de trouver le moyen de représenter aux femmes leur rôle à jouer dans l'effort de guerre par l'intermédiaire des vivres.

Depuis l'aire domestique, le problème de l'économie des vivres est alors rapproché d'un acte de patriotisme. C'est ce dont rendent compte les discussions lors d'une réunion, à Québec, du *Comité de l'économie des vivres* composé de femmes de la Vieille capitale intéressées à leur nouveau devoir :

Maintenant quel est le rôle de Québec ? Quel est le rôle de la femme de Québec puisque c'est elle qui est ministre de l'intérieur des familles ? Que peuvent-elles faire pour la victoire des alliés ? Tout. C'est de leur précieux concours qu'on a besoin. Elles ont le sens inné, ou plutôt la vocation sublime de l'abnégation et du sacrifice. Ce que l'on veut d'elles c'est qu'elles s'appliquent à modérer les dépenses et à retrancher un

---

<sup>180</sup> Slogan utilisée par une affiche de la *Commission des vivres du Canada* pour enjoindre les ménagères à faire des économies de vivres dans leurs cuisines pour les soldats.

<sup>181</sup> Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *op. cit.*, p. 58-61. : Voir également à ce sujet : Magda Fahrni, « Counting the Costs of Living: Gender, Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal », *Canadian Historical Review*, vol. 83, n°4, décembre 2002, p. 483-504.

<sup>182</sup> « Saving Food », *Toronto News*, 9 juillet 1918, p. 5.

peu sur le boire et le manger. [...] On a constaté qu'une famille canadienne de 7 membres gaspille assez pour nourrir un soldat.<sup>183</sup>

Les gestes quotidiens des femmes, jusque dans leurs cuisines, doivent prendre en compte les besoins de l'effort de guerre. D'ailleurs, le mot d'ordre de la Commission des vivres du Canada est : « Remember that the women are the real food controllers of Canada ».<sup>184</sup> La question de l'économie des vivres joue ainsi sur la vision traditionnelle des femmes maîtresses de maison. Dans la prolongation de leur rôle de gestion du budget et du bien-être de la famille, les femmes s'organisent, notamment celles du milieu ouvrier, avec la mise en place, à partir de 1917, de la *Ligue des ménagères* à Québec.<sup>185</sup> Celle-ci se développe à travers le Canada, et notamment dans les grands centres urbains du Québec et de l'Ontario pour veiller à contrôler les hausses de prix des biens de consommation alors attribuées à la spéculation des fermiers et des commerçants. Caroline Roy note néanmoins que la mise en place de la ligue à Montréal s'est avéré un échec avec le manque de coopération et de mobilisation des femmes des classes bourgeoises de la ville pour une telle œuvre.<sup>186</sup>

L'union faisant la force, il convient aussi de noter que ce sont plutôt des organisations féminines qui prennent en charge l'encadrement des femmes pour leur dessiner la place qui est la leur dans l'effort de guerre. Par exemple, au Québec, dans le cas de Marie Gérin-Lajoie et de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Anne-Marie Sicotte remarque l'implication de l'organisation dans la mobilisation et l'encadrement des femmes pour cultiver des lots vacants. Ces « jardins de guerre », en dehors de permettre de soutenir la politique canadienne d'économiser des vivres pour l'exportation aux Alliés, doivent permettre, pour Marie Gérin-Lajoie, d'élever la moralité de la famille canadienne-française.<sup>187</sup> Nous retrouvons ainsi cette question rencontrée pour les enfants où c'est par des valeurs traditionnelles et des référents

---

<sup>183</sup> « L'économie des vivres », *L'Action catholique*, 5 février 1918, p. 4.

<sup>184</sup> Ontario, Fonds du ministère de l'Éducation, *Report of the Canadian Food Board, 1918*, 1918. Archives publiques de l'Ontario, RG3-3-0-75, p. 64.

<sup>185</sup> Caroline Roy, *La Ligue des ménagères de Québec, 1917-1924*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1995, p. 2 et 29-32.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>187</sup> Anne-Marie Sicotte, *op. cit.*, p. 310. ; « La campagne du retour à la terre a un caractère absolument patriotique ». *La Presse*, 6 mars 1917. p. 9.

culturels que les Canadiens français sont intéressés à contribuer au conflit, et dans ce cas à la production et à l'économie des vivres. Les Canadiennes anglaises se rattachent plutôt à l'Empire.<sup>188</sup>

En Ontario, c'est plus particulièrement l'organisme *Women's Institutes* qui collabore avec les gouvernements provincial et fédéral afin d'encadrer les femmes pour l'économie des vivres. Par exemple, l'organisme tient des stands d'information et de démonstrations de production de conserves de fruits et de légumes dans différentes villes ontariennes, notamment à l'occasion d'expositions provinciales ou locales.<sup>189</sup>

Au sujet de la sensibilisation des femmes, une campagne de cartes de serment est aussi soutenue au Québec et en Ontario, en 1917-1918, par des organismes féminins : le *Women's Canadian Club* à Montréal<sup>190</sup>, et le *Women's Auxiliary of the Organisation of Resources Committee*, dépendant du gouvernement ontarien, à Toronto.<sup>191</sup> Dans la presse quotidienne, des publicités du Contrôleur des vivres du Canada jouent alors sur l'idée que les femmes peuvent contribuer activement à la victoire par les vivres.<sup>192</sup> Selon les chiffres du Commissaire des vivres du Canada (qui remplace en 1918 le Contrôleur des vivres), entre août 1917 et décembre 1918, 936 500 cartes en anglais furent signées et 143 000 en français.<sup>193</sup> Les femmes font ainsi le serment de faire leur devoir pour l'effort de guerre depuis les cuisines.

Pour le cas du Québec et de l'Ontario, cette section consacrée à la consommation en temps de guerre nous a permis de développer la question de l'impact des impératifs rattachés à l'effort de guerre dans le domaine de la consommation. En 1914-1918, les gestes des consommateurs, et en particulier des consommatrices, sont retenus comme un soutien à part

---

<sup>188</sup> « Save the Food and Serve the Empire! », *The Globe*, 6 juin 1917, p. 10.

<sup>189</sup> Ontario. Report of the Minister of Agriculture-Province of Ontario. For the Year Ending October 31, 1917, Toronto, A.T. Wilgress, 1918, p. 6, 8 et 36.

<sup>190</sup> « 21,794 Have Signed Food Saving Cards », *The Gazette*, 15 février 1918, p. 3.

<sup>191</sup> *Public Service Bulletin*, mars 1918, p. 179.

<sup>192</sup> « Vision Your Sons, Mother of Canada! », *Globe*, 11 septembre 1917, p. 7.

<sup>193</sup> Ontario. Fonds du ministère de l'Éducation, *Report of the Canadian Food Board, 1918*, 1918. Archives publiques de l'Ontario. RG3-3-0-75. p. 86.

entière à apporter au Canada en guerre, en particulier pour son économie, ses hommes au front, et sa production de vivres. Nous avons également vu combien les enseignes commerciales tirent partie, en particulier dans les publicités, de l'événement de l'heure pour promouvoir leurs produits en exploitant des représentations du conflit qu'ils contribuent ainsi à diffuser. La dernière question qui nous intéresse est celle des manifestations confrontant les civils aux besoins de la guerre.

## 5.7 Les rassemblements

Par définition, au cœur de l'espace public, les rassemblements sont un moyen de jouer avec les foules. Cette question intéresse alors des chercheurs de différentes disciplines, comme des politologues, des sociologues ou des historiens. Pierre Favre note que pour qu'il y ait un « rassemblement », il faut que des individus se reconnaissent un intérêt commun.<sup>194</sup> Le but de cette section est de démontrer qu'au cœur de leur quotidien, les civils sont la cible de projets politiques qui visent à les rassembler autour de représentations consensuelles de leur place dans l'effort de guerre. Organisés par des organismes patriotiques ou les autorités militaires, les rassemblements doivent guider le front arrière vers ses devoirs.

### 5.7.1 Les rassemblements civils

Dans l'espace public, les civils ontariens et québécois constituent les cibles de rassemblements liés au conflit. Il s'agit alors de démontrer publiquement un attachement à l'effort de guerre. Dans le cas des Canadiens irlandais, en 1916, avant les émeutes de Dublin, l'inscription de cette communauté dans le soutien des armes de la Grande-Bretagne se visualise par la présence de l'*Union Jack* dans la parade de la Saint Patrick, à Montréal, alors qu'il en était jusque-là absent.<sup>195</sup> Celui-ci démontre alors l'inscription de cette communauté à l'effort de guerre britannique.

---

<sup>194</sup> Pierre Favre (sous la dir. de). *La manifestation*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 100.

<sup>195</sup> Robin B. Burns, « “Who Shall Separate Us?” The Montreal Irish and the Great War ». in *The Untold Story: The Irish in Canada*. vol. 2, Robert O'Driscoll and Lorna Reynolds (ed). Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, p. 573.



Pour des rassemblements propres à l'effort de guerre, ce sont des associations patriotiques qui en sont les initiatrices et organisatrices en exploitant, en particulier, les individus intéressés au conflit par le biais d'un proche déjà au front. La « spontanéité » des civils impliqués n'est donc pas de mise puisqu'ils sont étroitement encadrés. Au cours de la guerre, ce n'est pas tant la population qui fait valoir son sentiment en se rassemblant, mais c'est au contraire des organismes patriotiques qui utilisent les éléments vus comme les plus actifs de la société, ou les plus impliqués dans l'effort de guerre, pour les promouvoir et appeler les autres civils à prendre position.

Sans doute que le rassemblement le plus remarquable concerne un défilé d'enfants de soldats à Montréal. En juillet 1915, la *Speakers' Patriotic League* organise un rassemblement composé de 2 000 enfants de 6 à 15 ans. Ces derniers marchent avec leurs pancartes sur la rue Sainte-Catherine, principale artère montréalaise. Tous les jeunes qui défilent ont en commun d'avoir un père, un frère ou un oncle au front. *La Presse* précise l'allure du cortège :

Comme appel à l'enrôlement pour le service actif, hier matin, la parade des enfants ayant des parents combattant dans les armées des alliés, est peut-être la plus significative et la plus importante qui se soit encore faite dans la métropole. Près de deux milliers de jeunes garçons et fillettes, portant bannières et inscriptions patriotiques, ont paradé dans nos rues, formant une procession des plus importantes [...].

De grandes inscriptions indiquaient aux petits les groupes avec lesquels ils devaient marcher, et toutes les armées y étaient représentées par les drapeaux anglais, canadien, français, russe, belge, serbe, italien et monténégrin.<sup>196</sup>

L'usage des enfants de soldats permet de jouer sur l'idée que ce ne sont pas des adultes demandant à d'autres adultes de faire leur devoir, mais des jeunes citoyens interpellant des hommes pour aller rejoindre leurs pères, frères ou oncles au front en vue de combattre à leurs côtés. Cette stratégie rappelle celle de l'affiche britannique *Daddy, What did You do in the Great War?* où les enfants doivent permettre de faire naître chez les hommes un sentiment de culpabilisation en se faisant rappeler à l'ordre par des bambins. L'enfant n'est cependant qu'un instrument aux mains d'adultes, ce que permet de bien voir les slogans des pancartes dont les mots sont très précis pour interpeler les civils mâles :

---

<sup>196</sup> « Patriotique démonstration d'enfants », *La Presse*, 2 juillet 1915, p. 12.



Dans la procession, on remarquait un grand nombre d'inscriptions pertinentes comme les suivantes : « Mon père est dans les tranchées. Où est le vôtre ? », « Une cigarette dans les tranchées se fume bien mieux que sur la rue Sainte-Catherine », « Pourquoi nous regardez-vous ? Vous devriez être en France ! ».<sup>197</sup>

Avec la pancarte « Mon père est dans les tranchées. Où est le vôtre ? », l'enfant lui-même, au sein de la sphère sociale, est interpellé quand il ne relève pas du groupe de l'enfant de soldat. Il apparaît alors comme une cible à part entière pour faire pression sur un père non encore enrôlé. Bien entendu, il est difficile de dire quel a pu être l'impact d'un tel slogan, aucune source directe ne nous le permet *a priori*.

Dans le cadre de cette exploitation des enfants comme stratégie de persuasion, au Québec et en Ontario, nous notons d'autres exemples de leur usage dans des activités de recrutement. En septembre 1915, à l'occasion d'une parade pour la fête du travail, où des soldats d'origine ouvrière du 58<sup>e</sup> bataillon défilent, les enfants de ceux combattant en Europe sont présents dans le cortège pour représenter les pères au front.<sup>198</sup> De même, en juillet 1916, à l'occasion de la levée du 198<sup>e</sup> bataillon au cœur de la Ville-Reine, des enfants sont utilisés par les adultes pour aller au-devant des hommes à mobiliser pour leur enjoindre de faire à leur tour leur devoir. *The Globe* rend compte de l'événement en insistant sur le rôle de pression morale joué par les enfants :

« Two girls bearing a banner were followed by a motor car and two floats, in one of which under banners asking "Why should some men defend their country and others stay behind?" and "Our daddy has gone to the war, has yours?", sat a group of the children of the regiment. Most interesting, too, was John Young Lindsay Wylie, the prize baby of the Buffs, who sat on his mother's knee gravely leaping over a budget of recruiting dodgers and distributing them, with a discriminating air [...].

To the second float, in which a group of children worked on soldiers' comforts, Miss Wiseman came just as this little section was about to join the main body of the parade, and handed them a bundle of literature, saying: "If you see any possible recruits, give them these". And all the way along the route the pleas for volunteers were handed out.<sup>199</sup> »

---

<sup>197</sup> « Patriotique démonstration d'enfants », *La Presse*, 2 juillet 1915, p. 12.

<sup>198</sup> « Soldier's Children to Be in Parade », *Toronto News*, 4 septembre 1915, p. 7.

<sup>199</sup> « Mottoes in Parade Appeal for Recruits », *The Globe*, 3 juillet 1916, p. 10.

Comme à Montréal, les enfants sont encadrés par des adultes relevant d'un organisme patriotique, en l'occurrence le *Women's Auxiliary of the 198th Battalion*, dirigé par Mme Wiseman, dont le journal précise qu'il s'agit d'une Londonienne ramenant à Toronto des éléments de mobilisation ayant cours en Angleterre.<sup>200</sup> À côté des publications ou des affiches, nous retrouvons encore l'influence de la Grande-Bretagne dans des stratégies de mobilisation morale des Canadiens anglais.

À Ottawa, le *Evening Citizen* donne l'exemple, en juin 1916, de l'implication plus directe de deux jumeaux en uniforme pour interpeler des hommes à enrôler :

« They are just seven years old, dress in trim little khaki uniforms and sing and play delightfully. Their latest songs are "I'll Be a Long, Long Way from Home" and "The Kaiser Hates". On Friday they appeared at the recruiting meeting on Connaught Place and made quite an impression. Much good work has been accomplished by them both for war relief work and recruiting.<sup>201</sup> »

Cette stratégie rejoint celle que nous relevons à Montréal, sur le Square Dominion<sup>202</sup>, en juillet 1915, avec l'utilisation de boy-scouts pour guider les adultes vers leur devoir en jouant sur l'idée d'émulation : « [...] the Boy Scouts have been enlisted in the recruiting campaign, and at each band concert during the coming week there will be squads of them on duty bearing such signs as "If you don't go we'll have to".<sup>203</sup> » Au sujet des boy-scouts, Mark Moss permet de préciser que cet organisme, développé d'abord au sein de l'Empire britannique au début du XX<sup>e</sup> siècle, permet de mettre en valeur chez les jeunes adolescents la masculinité et des codes influencés de la vie militaire.<sup>204</sup> Ce sont ces valeurs, rattachées aux recrues adultes devant faire leur devoir dans la Grande Guerre, que les boy-scouts permettent de rappeler par leur présence.

Avec ces différents exemples, retenons que le rôle des enfants ou des jeunes adolescents est de faire baisser la garde des adultes visés qui, face à eux, doivent moralement

---

<sup>200</sup> « Mottoes in Parade Appeal for Recruits », *The Globe*, 3 juillet 1916, p. 10.

<sup>201</sup> « The Holmes Twins », *Evening Citizen*, 24 juin 1916, p. 13.

<sup>202</sup> Place du Canada aujourd'hui.

<sup>203</sup> « Recruiting Tent for Big Campaign », *The Gazette*, 10 juillet 1915, p. 5.

<sup>204</sup> Mark Moss, *op. cit.*, p. 15 et 35.

faire montre de leur maturité en s'enrôlant. Cette pression s'inscrit dans le cadre que définissent les discours diffusés par les mots, à savoir que la lutte est présentée comme devant garantir un avenir plus sûr aux enfants. De ce point de vue, les adultes ont un devoir moral à leur égard.

Outre l'usage de l'enfant pour interpeler directement des hommes à recruter, nous avons noté un autre type de rassemblement impliquant des jeunes et relevant plutôt du domaine festif. Ainsi, en septembre 1915, à Montréal, la presse quotidienne rend compte de l'organisation d'une parade d'autos ayant à leur bord des enfants de soldats qui purent faire le trajet aller/retour Montréal/Sainte-Rose (île de Laval). L'activité est organisée par le Fonds patriotique canadien avec la collaboration de l'Auto Club.<sup>205</sup> Ce sont 2 000 enfants de soldats qui y participent en compagnie du maire montréalais.<sup>206</sup> Ce que nous pouvons voir dans cette « promenade », c'est un message adressé plus ou moins directement aux autres enfants en leur démontrant les privilèges rattachés à un père au front. Même si *La Presse* et *The Gazette* n'explicitent pas le projet, nous pensons que les autres enfants, voyant défiler ces autos avec à leur bord des fils et des filles de soldats, ne devaient pas rester totalement indifférents. Cependant, nous n'avons pas de sources directes nous permettant de creuser davantage ce point de vue.

Pour ce qui est de l'exploitation des enfants de combattants, celle-ci passe sous silence l'un des aspects les plus sombres, à savoir le poids de l'absence et le risque de la perte. L'étude de la presse permet toutefois d'en avoir des éléments. Par exemple, lors de publications de lettres à Santa Claus dans le *Toronto News*, nous relevons la question de l'absence du père chez les enfants : « Dear Santa Claus; My father is a soldier and will not be with us this Christmas; Peter.<sup>207</sup> » ; « Dear Santa Claus; [...] my dad has gone away to be a soldier and we all miss him so much. [...] ; Isabelle.<sup>208</sup> » De même, un incident rapporté par le *Gazette* rappelle la réalité des enfants qui grandirent en l'absence du père :

---

<sup>205</sup> « Pensons aux enfants des braves soldats qui se battent au loin », *La Presse*. 16 septembre 1915, p. 1.

<sup>206</sup> « Soldier's Children will have Outing ». *The Gazette*, 16 septembre 1915, p. 2.

<sup>207</sup> « Should Not Forget Soldier's Children ». *Toronto News*, 21 décembre 1915, p. 7.

<sup>208</sup> *Idem*.

« The pathetic side of the great war was exemplified on Saturday evening when a party of returned soldiers arrived at the Windsor Station and one of their number was greeted by a little fellow of three years as “daddy”. The soldier addressed was not his father, but his step-brother. The parent of the boy is still at the front, where he has been for nearly three years and the boy was a baby in arms when he left.<sup>209</sup> »

Les archives publiques de l’Ontario nous donnent aussi des traces de la réalité de la perte, où une lettre au ministre de l’Éducation justifie l’absence de la jeune Isabelle McLaughlin aux examens d’allemand et de français par la disparition de son frère au front : « Doctor certifies that she “is absolutely unfit” having received word within “a few weeks” that her brother has been missing since the battle of Zillebeke.<sup>210</sup> » Cependant, en 1914-1918, dans le contexte de la mobilisation de la société civile, comme pour les images ou les mots, la valorisation de l’effort de guerre passe sous silence la réalité de la mort dont seules quelques sources éparses nous permettent de dévoiler des aspects qui mériteraient une étude canadienne spécifique, mais difficile compte tenu du faible nombre de sources directes disponibles et des témoins pour la plupart disparus aujourd’hui.<sup>211</sup>

En dehors du recrutement et de l’interpellation des hommes à recruter, les rassemblements de civils sont aussi un moyen de reconnaître publiquement l’implication active de groupes sociaux dans l’effort de guerre. Les civils jouent alors autant un rôle d’acteurs que de spectateurs, la démarcation étant définie par le soutien apporté au Canada en guerre. Par exemple, en Ontario, les civils qui travaillent à la ferme pour œuvrer, en 1916-1918, à la production de vivres pour les Alliés, sont honorés par un défilé dans les rues de

---

<sup>209</sup> « Tot said “Daddy” to Wrong Soldier », *The Gazette*. 8 octobre 1917, p. 5. Pour aborder plus en détails ce problème, voir pour la Deuxième Guerre mondiale : William Tuttle. *Daddy's Gone to War: the Second World War in the Lives of America's Children*. New York, Oxford University Press, 1993, 365 p.

<sup>210</sup> Ontario, ministère de l’Éducation, « Special Cases –Matriculation Examination, 1916 », 1916, Archives publiques de l’Ontario, RG2-43, boîte 15A, pochette I-203, 1916, document n°168. ; Pour la question des orphelins de guerre canadiens, voir : Desmond Morton and Glenn T. Wright, *Winning the Second Battle: Canadian Veterans and the Return to Civilian Life, 1915-1930*, Toronto, University of Toronto Press. 1987. 328 p.

<sup>211</sup> Pour une étude française sur l’approche « humaine » et symbolique de la perte d’un père en 1914-1918, voir : Olivier Faron. *Orphelins et pupilles de la Nation de la Première Guerre mondiale*. Paris, La Découverte, 2001. 336 p. ; Notons aussi que pour le Canada, Desmond Morton a pu évoquer cette question des orphelins par le biais des pensions : Desmond Morton and Glenn T. Wright, *op. cit.*

Toronto.<sup>212</sup> Les défilés des Bons de la Victoire sont aussi un moyen de mettre en valeur les individus impliqués dans l'effort de guerre, et notamment les femmes, comme c'est le cas à Montréal, en novembre 1917<sup>213</sup>, ou à Toronto, à la même période.<sup>214</sup>

Les enfants sont également l'objet de ce type de manifestation de reconnaissance, notamment à Toronto, dans le cadre de l'inscription des écoles dans les levées de fonds pour la Croix Rouge. En 1915, le *Toronto News* rend compte de la mise en scène de la gratitude de la ville pour ses écoliers :

« On the step of the City Hall, yesterday afternoon, the offering of the school children was received by the mayor Church. Gaily decorated automobiles, each bearing the name of a school, drew up before the receiving base and deposited its offering. The cheers of the school kiddies mingled with those of the thousands of citizens who witnessed the inspiring spectacle.<sup>215</sup> »

Cette forme solennelle est reprise en 1916, avec 500 écoliers, de 5 à 18 ans, applaudis par une foule d'adultes, et notamment le représentant du ministre de l'Éducation.<sup>216</sup> Nous pouvons voir dans ces mises en scène des adultes un moyen de mettre en valeur les enfants comme des acteurs à part entière de l'effort de guerre de la ville de Toronto qui donne ainsi l'image d'une population mobilisée dans son ensemble, quel que soit l'âge. Par le biais de démonstrations patriotiques, les civils qui défilent se posent en juges de ceux qui ne sont pas encore à leurs côtés. Autour de la question du soutien plus particulier aux combattants, le recours à la communauté religieuse est également utilisé pour rassembler des individus.

### 5.7.2 Les rassemblements religieux

À côté des rassemblements profanes, l'atout du recours au religieux est de tirer partie de l'identification d'individus à leur confession pour leur véhiculer des impératifs liés à l'effort de guerre. Ces manifestations alliant foi et patriotisme permettent de compléter la

---

<sup>212</sup> « Bands, Boys, Farmerettes, Farm Songs, College Yells in Big SOS Parade Today », *Toronto News*, 24 avril 1918, p. 1.

<sup>213</sup> « Victory Parade Biggest Event Even Seen Here ». *The Gazette*, 17 novembre 1917, p. 9.

<sup>214</sup> « Victory Loan Parade Was a Fine Pageant », *Toronto News*, 28 novembre 1917, p. 1 et 12.

<sup>215</sup> « Ontario has done Its Duty Nobly. says Premier Hcarst », *Toronto News*, 22 oct. 1915, p. 2.

<sup>216</sup> « Children Deliver Money Collected », *Toronto News*, 28 janvier 1916, p. 3.

question des sermons. Au cours de la Grande Guerre, à travers notamment des rassemblements publics, la religion est utilisée comme un moyen de rassurer les croyants en communiant autour de l'idée de l'issue victorieuse de la lutte. L'étude des articles de presse permet de retrouver ces activités.

Au sujet des belligérants européens, Annette Becker observe que la Grande Guerre donne lieu à une « explosion de dévotions » qui répond d'abord à l'angoisse engendrée par la guerre, et notamment la séparation entre le front et l'arrière, et celle définitive avec la mort. La foi est vue comme une réponse pour apaiser ces craintes, constituant alors, selon l'historienne, un élément à part entière de l'expérience de guerre des populations civiles de 1914-1918.<sup>217</sup> Nos recherches permettent de voir que le Québec et l'Ontario s'inscrivent dans cette voie, avec des rassemblements qui permettent de communier autour d'une approche de l'événement se voulant rassurante et apaisante, mais une approche inscrite dans un cadre patriotique. Il s'agit alors de donner un sens au sacrifice en vue de soutenir l'effort de guerre, au contraire de l'après-guerre où il s'agira plutôt, comme le note Jonathan Vance, d'apaiser la douleur de la perte.<sup>218</sup>

Par exemple, en octobre 1918, à Toronto, une messe en plein air est organisée à Queen's Park. Celle-ci s'inscrit dans le cadre de la préparation de la campagne des Bons de la Victoire de 1918. Pour la presse, tous les citoyens de Toronto « loyaux et dévoués » se doivent d'être présents. La durée de la cérémonie est de trente minutes. À un moment où la victoire semble proche avec le recul du front allemand, cette messe permet de mobiliser jusqu'au bout les esprits. Organisée par les responsables de la campagne des Bons de la Victoire de 1918, l'activité permet d'entretenir l'idée d'un effort à ne pas relâcher. C'est d'ailleurs ce que rappelle le Premier ministre Robert Borden présent pour l'occasion : « The

---

<sup>217</sup> Annette Becker. « Églises et ferveurs religieuses », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de). Paris, Bayard, 2004, p. 732-733

<sup>218</sup> Jonathan Vance. *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Montréal. Athéna Éditions, 2006 (1997), p. 48.

final effort cannot be sustained unless the nation makes ample provision for those who fight its battles. For that purpose the latest victory loan is placed before you.<sup>219</sup> »

En ce qui concerne l'organisation de ce rassemblement, soulignons le rôle joué par la presse pour publiciser le programme détaillé de l'événement, ainsi que les textes des prières publiques devant être prononcées par les personnes présentes. Le mariage entre la foi et le patriotisme se caractérise avec le *God Save the King* pour ouvrir la cérémonie, le *Rule Britannia* pour la fermer et, entre les deux, des prières autour de l'idée du rassemblement et de la gratitude pour les victoires obtenues, en plus du cantique *O God, Our Help in Ages Past*, et des interventions d'hommes politiques, comme Robert Borden ou le Premier ministre de l'Ontario.<sup>220</sup> Selon le *Toronto News*, la foule de croyants fut au rendez-vous.<sup>221</sup> Dans le cas de la messe catholique du Québec, nous n'avons pas noté de rassemblements de ce type.

Dans les églises également, la foule se voit souvent offrir des services spéciaux où ce sont les hommes en uniforme, relevant de la même communauté, qui sont à l'honneur, particulièrement à la veille de leur départ. Tout au long de la guerre, des unités en formation, ou s'apprêtant à partir outre-mer, sont l'objet de l'attention de la population lors de messes spéciales, que ce soit chez les Protestants ou chez les Catholiques. Ces messes sont en général voulues par les autorités militaires pour tisser un lien visible entre civils et militaires. D'ailleurs, dans une lettre adressée par le Premier ministre de l'Ontario à l'archidiacre anglican Henry Cody, de l'église Saint-Paul de Toronto, nous relevons l'enjeu du recours aux messes spéciales pour les combattants tombés au front : « I quite agree with you that it is a most important thing to impress lessons of patriotic service on the minds of the young people

---

<sup>219</sup> « Victory Loan Drive Opened by Premier, Nation's Leaders speaks in Queen's Park », *Toronto News*, 28 octobre 1918, p. 2.

<sup>220</sup> « Praise, Prayer, Victory », *Toronto News*, 26 octobre 1918, p. 11. Il est intéressant de noter que, selon la date, ce rassemblement a lieu dans un contexte où sévit alors la grippe espagnole. Nous pouvons penser que le choix du plein air répond aux préoccupations de ne pas enfermer en un même lieu cette foule qui, par son nombre, est pourtant propice à la contamination.

<sup>221</sup> « Victory Loan Drive Opened by Premier, Nation's Leaders speaks in Queen's Park », *Toronto News*, 28 octobre 1918, p. 2.

of our Province and the public in general [...].<sup>222</sup> » Au Québec, dans le milieu catholique, nous retrouvons des messes spéciales, notamment lors du départ d'unités canadiennes-françaises, comme l'hôpital Laval, en mars 1916.<sup>223</sup> Il s'agit alors de démontrer la cohésion d'une même communauté religieuse avec ses membres faisant leur devoir.

Par la foi, les membres d'une même communauté tendent à se rassurer sur le bien-fondé de leurs sacrifices consentis pour le conflit. En dehors des rassemblements qui s'inscrivent dans le carcan de l'effort de guerre et qui visent à renforcer la détermination de la population civile à le soutenir, nous devons également rendre compte de ceux qui échappent à tout encadrement d'associations patriotiques ou des autorités militaires.

### 5.7.3 Les manifestations non patriotiques

Nous ne voulons pas terminer cette section consacrée aux rassemblements sans traiter des « contre-rassemblements ». Au contraire de ce que nous avons développé précédemment, il convient de mentionner des activités qui s'écartent de la promotion des impératifs de l'effort de guerre pour, au contraire, dénoncer la pression que les rappels des besoins du conflit font peser sur les civils. Plus généralement, les contre-rassemblements sont un moyen de prendre le pouls de l'opinion de la partie de la population ne voulant pas tout sacrifier à un effort de guerre se voulant inconditionnel. La presse quotidienne ontarienne et québécoise permet de relever quelques incidents.

C'est très tôt que des contestations apparaissent, en particulier au Québec, avec une population canadienne-française opposée à toute obligation de revêtir le kaki pour aller combattre outre-mer. C'est ainsi qu'à Montréal, dès l'été 1915, à l'occasion de rumeurs concernant la mise en place de la conscription en Grande-Bretagne, qui sera d'ailleurs effective en 1916<sup>224</sup>, des inquiétudes se font jour quant à savoir si le Canada la mettra à son

---

<sup>222</sup> Ontario, Fonds de H. J. Cody, *Lettre du Premier ministre de l'Ontario, William Hearst, à l'Archdeacon Cody*, 6 novembre 1917. Archives publiques de l'Ontario, F980, boîte 4956, enveloppe 13.

<sup>223</sup> Monseigneur Bruchési, « L'hôpital Laval à la cathédrale », *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. LXVII, n°13, 27 mars 1916, p. 194-198.

<sup>224</sup> Winston S. Churchill, *The World Crisis, 1911-1918*, New York, Free Press, 2005 (1931), p. 680-681.



tour en place. Cette inquiétude se manifeste par des interruptions durant des assemblées patriotiques pour faire entendre des voix dénonçant toutes mesures coercitives. Par exemple, en juillet 1915, au Parc Lafontaine, à l'occasion d'un rassemblement pour le recrutement du 41<sup>e</sup> bataillon, des individus s'improvisent orateurs pour dénoncer la conscription.<sup>225</sup>

Au sujet de la question des rumeurs de conscription en provenance de Grande-Bretagne, à Montréal, les Canadiens français n'ont pas été les seuls à réagir. Des nationalistes canadiens-irlandais, ou républicains, dans un contexte d'avant-guerre de recherche de plus d'autonomie pour l'Irlande, voient dans la mesure coercitive une domination anglaise sur leur destinée. En novembre 1915, 1 200 d'entre eux, sous l'égide de l'association canadienne-irlandaise *The Ancient Order of Hibernians*, défilent à Montréal en mémoire des « martyrs de Manchester », commémorant ainsi la pendaison de trois nationalistes irlandais par les autorités anglaises en 1867.<sup>226</sup> Les événements de Dublin de 1916, que la presse canadienne rapporte puisque le Censeur en chef du Canada ne trouve pas nécessaire de les censurer, détournent encore plus les Canadiens irlandais du soutien de l'effort de guerre.<sup>227</sup>

La pression des agents recruteurs donne aussi lieu à des réactions agacées, que ce soit de la part d'Ontariens ou de Québécois traqués tant dans la rue que sur leurs lieux de travail.<sup>228</sup> Des articles de la presse torontoise rendent alors compte de quelques heurts, comme en mars 1916 :

« Some of the men thus stopped became very indignant, and declared that the recruiting squads had no right to hold citizens up in such a manner and ask why they were not in khaki. One or two of them were so angry that they almost started small battles but most of the men were more reasonable and even apologetic.<sup>229</sup> »

Au contraire de Toronto, les réactions peuvent être plus violentes à Montréal. Par exemple, en octobre 1916, des étudiants de l'Université Laval saccagent une plateforme de

---

<sup>225</sup> « L'appel à la raison triomphe », 22 juillet 1915. p. 6.

<sup>226</sup> « The Manchester Martyrs », *The Gazette*, 22 novembre 1915. p. 4.

<sup>227</sup> Robin B. Burns, *op. cit.*, p. 573.

<sup>228</sup> « Seeking Recruits in the Busy Workshops of Toronto », *Toronto News*, 5 février 1916, p. 1.

<sup>229</sup> « Recruit Squads At Street Corners », *The Gazette*, 6 mars 1916. p. 5. : Voir également, pour un exemple similaire: « Recruiting Sergeants Got Poor Results », *Toronto News*, 2 juillet 1915, p. 6.

recrutement du *5th Pioneers Battalion*, alors située sur le Square Phillips. Déambulant d'abord sur la rue Sainte-Catherine à l'occasion de la rentrée universitaire, les étudiants mettent à terre les drapeaux des Alliés et déchirent les affiches de recrutement. Le journal *The Gazette* précise néanmoins que parmi les drapeaux à terre, l'*Union Jack* n'y est pas puisqu'il n'avait pas encore été hissé comme la plateforme n'était pas en activité.<sup>230</sup> Cela permet sans doute au journaliste de démontrer qu'il n'y a pas de remise en cause de l'allégeance à la Grande-Bretagne dans cet incident. Si la police intervient pour disperser les étudiants, l'événement reste néanmoins flou, car la presse n'approfondit pas tellement les raisons pour lesquelles les étudiants ont agi de la sorte. Nous pouvons cependant penser que pour ces jeunes hommes, qui constituent alors les principales cibles des agents recruteurs, l'effet de groupe a permis à une certaine animosité à l'égard des agents recruteurs de s'exprimer. Le lendemain de l'incident, face à l'émotion suscitée dans l'opinion publique selon la presse, les étudiants de l'Université Laval organisent une ovation des hommes du *5th Pioneers Battalion*.<sup>231</sup> L'article ne nous dit toutefois pas s'il s'agit des mêmes étudiants qui saccagèrent la plateforme de recrutement, ce dont nous pouvons douter, d'autant plus que, par la suite, les étudiants de l'Université Laval sont à nouveau mêlés à des incidents. En décembre 1916, ils chahutent en effet les ministres fédéraux, et en particulier le ministre Patenaude, faisant des discours pour soutenir le Service National.<sup>232</sup>

Cette échauffourée du Square Phillips n'est pas isolée. En effet, déjà en août 1916, sur la Place d'Armes, une plateforme de recrutement avait dû être fermée compte tenu des incidents qui s'étaient déroulés contre des agents recruteurs, ce que *Le Devoir* applaudit comme un recul des autorités militaires face à la pression des Canadiens français opposés aux agents recruteurs.<sup>233</sup> Néanmoins, cette fermeture n'est pas reconnue par les autorités fédérales. Il semble en effet, d'après une correspondance entre Monseigneur Bruchési et le ministre de la Justice, que cette annulation des activités de recrutement sur la Place d'Armes

---

<sup>230</sup> « Student of Laval Clash with Police », *The Gazette*, 5 octobre 1916, p. 4.

<sup>231</sup> « Laval Student cheered Pioneers », *The Gazette*, 7 octobre 1916, p. 6.

<sup>232</sup> « Assemblée tumultueuse », *Le Devoir*, 7 décembre 1916, p. 5.

<sup>233</sup> « Les incidents de la Place d'Armes », *Le Devoir*, 25 août 1916, p. 1.

fut le fruit de la panique de l'officier en charge que l'archevêque tente de faire réhabiliter. La lettre du ministre de la Justice précise :

[...] son erreur de jugement, en ordonnant l'abandon des assemblées de recrutement à la Place d'Armes, à raison des incidents regrettables mais, en soi, de minime importance qui se sont produits à certaines de ces assemblées, a été tellement grave, qu'il nous a semblé impossible de le maintenir dans la position de Commandant du district. [...] Les interruptions étaient en elles-mêmes insignifiantes, mais la malheureuse décision du colonel Fages a été citée comme l'admission des autorités militaires que telle était la condition des esprits à Montréal, et surtout dans les parties canadiennes-françaises de la ville, et invoquée comme justifiant la condamnation violente et générale –et à mon point de vue injuste– de l'attitude de la population canadienne-française à l'égard de la guerre.<sup>234</sup>

Suite à ce problème de la Place d'Armes, le gouvernement fédéral canadien réagit en adoptant une mesure législative déclarant hors-la-loi tout vandalisme ou recours à la violence contre des activités de recrutement. Le Québec est alors principalement visé.<sup>235</sup> Cette loi n'a cependant pas empêché l'événement du Square Phillips que nous avons décrit plus tôt. Face à ces différents incidents de la période du volontariat, l'adoption de la loi de la conscription par le gouvernement fédéral de Robert Borden, à l'été 1917, fait éclore des manifestations de protestation au Québec et en Ontario.

Pour ce qui est des rassemblements contre la conscription, déjà, en 1915, les autorités militaires les rattachaient à l'action de socialistes.<sup>236</sup> Durant le volontariat, la classe ouvrière, de par le travail dont elle dispose avec l'économie de guerre, a en effet l'impression de faire sa part sans avoir à aller combattre en Europe. De plus, partir pour l'outre-mer signifie perdre son poste avec la possibilité de ne plus le retrouver à son retour. Ce problème a d'ailleurs donné lieu à des tensions, en 1918, à Toronto, avec la question de l'exploitation de femmes,

---

<sup>234</sup> Archevêché de Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Correspondances générales, 1914-1916*, « lettre de M. Doherty, ministre fédéral de la justice à Monseigneur Bruchési », 14 septembre 1916, Archives de l'Archevêché de Montréal, dossier 732-251/916-7

<sup>235</sup> Castell Hopkins. *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1916*. Toronto. The A.R., 1917, p. 306.

<sup>236</sup> « Anti-Recruiting Outrages ». *The Canadian Military Gazette*, 10 août 1915, p. 6.

ou de « conductorettes », pour remplacer les conducteurs de tramway et de bus devant servir au front.<sup>237</sup>

Par contre, une fois la loi adoptée, les syndicats appellent leurs membres à s'y conformer, notamment après la victoire électorale du gouvernement d'Union de Robert Borden au Canada, majoritairement soutenu par les Canadiens anglais de l'Ouest pour mener à bien l'effort de guerre canadien.<sup>238</sup> Au sujet de cette élection, remarquons qu'au Québec, le vote des Canadiens français se tourne vers Wilfrid Laurier et son parti Libéral. L'homme politique soutient en effet les anti-conscriptionnistes. L'élection donne alors l'image de la division culturelle de la classe politique canadienne, reflet de celle du Canada face à la conscription.<sup>239</sup>

En dehors des ouvriers, les agriculteurs manifestent aussi à Ottawa contre la conscription. Ils demandent à ce que leurs fils en soient exemptés pour les conserver aux travaux des champs, alors si importants avec les demandes en denrées des Alliés.<sup>240</sup> L'approche de la place des agriculteurs dans la guerre est ainsi complexe pour les hommes politiques et les autorités militaires. En 1917-1918, avec la question des vivres, les agriculteurs sont appelés, par la *Contrôleur des vivres*, puis par le *Commissaire des vivres du Canada*, à se concentrer sur leurs productions pour en augmenter les rendements pour exporter des vivres en France et en Grande-Bretagne qui font alors face à une pénurie alimentaire. Lors de la mise en place de la conscription, la place des agriculteurs ne semble cependant pas franchement arrêtée. En effet, une brochure de John Ewart, *The World Famine and the Duty of Canada*, dénonce la conscription imposée aux fils de fermiers au regard des

---

<sup>237</sup> « Sex War May Develop Over Woman Help On Cars », *Toronto News*, 13 mai 1918, p. 7.

<sup>238</sup> Bernard Dansereau, « Montréal, le mouvement ouvrier et la Première Guerre mondiale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 8, n°2-3, hiver-printemps 2000, p. 145-146. : Pour la question de l'impact de la conscription sur le milieu ouvrier et syndical, voir : Bernard Dansereau, *Le mouvement ouvrier montréalais et la crise de la conscription : 1916-1918*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1994. 128 p. ; Martin Robin, « Registration, Conscription, and Independent Labour Politics, 1916-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 47, n°2, juin 1966, p. 101-118.

<sup>239</sup> Elizabeth H. Armstrong, *Le Québec et la loi de la conscription : 1917-1918*, Montréal, VLB Éditeurs, 1998 (1937), p. 239.

<sup>240</sup> Pour la question de l'impact de la conscription sur le monde rural, voir : William R. Young, « Conscription, Rural Depopulation, and the Farmers of Ontario, 1917-1919 », *Canadian Historical Review*, vol. 53, n°3, septembre 1972, p. 289-320.

besoins en main-d'œuvre de l'agriculture canadienne.<sup>241</sup> Face à cette difficile approche du milieu rural, entre recrues à fournir et productions agricoles à augmenter, le *Canadian Military Gazette* déplore déjà, en mars 1917, le manque de coopération entre le ministre de la Milice et celui de l'Agriculture.<sup>242</sup>

Ces oppositions d'intérêt pour les agriculteurs ou le milieu ouvrier ne doivent pas masquer, au moins pour le Québec, celle des Canadiens français, que nous avons vue exprimée dès l'été 1915, contre toutes mesures coercitives les obligeant à aller combattre en Europe. Pour être plus précis, l'historien Robert Comeau distingue une « opposition populaire », celle de la rue et émanant de la population canadienne-française, et une « opposition organisée », notamment de la part du milieu syndical et nationaliste<sup>243</sup> et, pourrions-nous ajouter, du milieu agricole.

Au Québec, ce que l'histoire et la mémoire québécoise de la Grande Guerre ont le plus retenu, ce sont les rassemblements violents contre la conscription qui ont été interprétés comme le reflet de la position des Canadiens français face au conflit.<sup>244</sup> Dès l'été 1917, au Québec, l'ombre de la conscription donne lieu à des accrochages parfois violents avec les soldats. Par exemple, le 25 mai 1917, à Montréal, 3 000 personnes participent à une réunion au Parc Lafontaine pour dénoncer la décision du Premier ministre Robert Borden de recourir à cette mesure. À la fin du rassemblement, les personnes défilent sur la rue Sainte-Catherine et, arrivées au Square Phillips, elles sont prises à partie par des soldats qui mettent à terre une banderole portant le slogan « À bas la conscription ». Sur la rue Saint-Denis, ce sont plutôt deux soldats qui sont molestés par la foule.<sup>245</sup>

---

<sup>241</sup> John S. Ewart, *The World Famine and the Duty of Canada*. Ottawa. Simons Printing Co., 1917, p. 11.

<sup>242</sup> « Told to Stay on the Farm », *The Canadian Military Gazette*, 13 mars 1917, p. 5.

<sup>243</sup> Robert Comeau. « L'opposition à la conscription au Québec », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*. Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de). Montréal. Méridien, 1999, p. 99.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 92-93.

<sup>245</sup> « Anti-conscription Paraders attacks Two Soldiers ». *The Gazette*. 25 mai 1917, p. 4.

Un autre exemple est fourni en août 1917 où, au coin des rues Sainte-Catherine et Beaudry, des manifestants affrontent la police aux cris de « À bas la conscription ! » avec des briques et des bâtons. D'après le compte rendu du *Gazette*, un coup de feu est même tiré en l'air.<sup>246</sup> Face à cette violence dont Montréal est le théâtre, le maire Médéric Martin prend position, en septembre 1917, en accusant le gouvernement de Robert Borden d'être responsable de ce désordre : « If blood flows in the streets of Montreal or of any other city in Canada, the fault is due to the Prime minister and those who passed that conscription law. »<sup>247</sup> Cette position du maire est partagée par Monseigneur Bruchési qui, dès l'été 1917, adresse une série de lettres à Robert Borden pour tenter de lui ouvrir les yeux sur les méfaits d'une loi de conscription pour le Canada, et plus spécifiquement pour le Québec. Dans l'une de ses lettres en date du 22 mai 1917, l'archevêque écrit ainsi : « Dans la province de Québec en particulier, on pourra s'attendre à des soulèvements déplorables. On annonce des assemblées de protestation. Ces émeutes ne seront pas improbables. Est-ce qu'on n'ira pas jusqu'à l'effusion de sang ?<sup>248</sup> ». Par la suite, dans une lettre datée du 31 août, il ajoute également : « Votre loi de conscription est votée et sanctionnée. Ne vous offensez pas de ce que je vais vous dire. Je la regarde comme une loi de malheur !<sup>249</sup> » Selon Elizabeth Armstrong, avec la conscription, les prélats québécois, signataires de la lettre pastorale de soutien à l'effort de guerre de l'automne 1914, ont d'abord pu se sentir trompés par le gouvernement canadien.<sup>250</sup> Par contre, une fois la loi votée, le respect de l'autorité politique l'emporte. C'est ainsi qu'à l'occasion d'une visite de la tente du *Chez Nous du Soldat* à Valcartier, œuvre établie, en avril 1918, par la Société Saint-Vincent-de-Paul pour le bien-être et le soutien moral des conscrits canadiens-français (à l'exemple de ce que la *Young Men's Christian Association* offre aux combattants), Monseigneur Bruchési exhorte les

---

<sup>246</sup> « Batons and Bricks used When Police broke Up Parade ». *The Gazette*, 30 août 1917, p. 4.

<sup>247</sup> « Montreal Riots are discussed in Parliament », *The Gazette*, 1er septembre 1917, p. 1.

<sup>248</sup> Archevêché de Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Correspondances de Monseigneur Bruchési*, « lettre de Monseigneur Bruchési à Robert Borden à propos de la loi de conscription annoncée », 22 mai 1917, Archives de l'Archevêché de Montréal, vol. 7, p. 221.

<sup>249</sup> Archevêché de Montréal, Fonds Monseigneur Bruchési, *Correspondances de Monseigneur Bruchési*, « lettre de Monseigneur Bruchési à Robert Borden après le vote de la loi de conscription », 31 août 1917, Archives de l'Archevêché de Montréal, vol. 7, p. 250.

<sup>250</sup> Elizabeth H. Armstrong, *op. cit.*, p. 245.

conscrits à faire leur devoir et à respecter leurs chefs, tout en se conduisant en « bons chrétiens ».<sup>251</sup>

Avec son ouvrage *Violence et transgression*, Michel Maffesoli fait de la violence des foules un moyen de participer au développement du collectif.<sup>252</sup> Dans le cas des Canadiens français, cela permet de nourrir l'idée d'une certaine « unanimité » de cette communauté contre la mesure de la conscription. Cette unanimité canadienne-française est culturelle et non religieuse. Mark G. McGowan souligne en effet que pour les Catholiques d'origine irlandaise de l'Ontario, même s'il y a des opposants à cette mesure, l'élite religieuse est plutôt pour la loi. L'archevêque de Toronto se détache alors de la position de ses collègues du Québec.<sup>253</sup>

La principale conséquence de la conscription au Québec est de faire déprécier l'uniforme. Déjà, en juillet 1915, à Montréal, avec les rumeurs de conscription en Grande-Bretagne, des Canadiens français n'hésitent pas à jeter des pierres sur des anciens combattants appelant les hommes à se porter volontaires.<sup>254</sup> De plus, le 8 août 1917, les propos tenus par un orateur, Ubald Paquin, à l'occasion d'un rassemblement contre la conscription, démontrent le peu de cas fait au port de l'uniforme : « He who enrolls is a traitor to his race, and a coward, and should be afraid to walk the street in khaki, for all honest men will have the right to spit their contempt in his face.<sup>255</sup> » De ce fait, l'approche symbolique de l'uniforme est bouleversée. Si, en 1914-1916, il avait pu être valorisé, à partir de 1917, au Québec, il ne représente plus une fierté de faire son devoir, mais une contrainte. Il semble que

---

<sup>251</sup> *Le Chez Nous du Soldat. Œuvre de la Société de Saint-Vincent de Paul*. Québec, 1919, sans éd., p. 16.

<sup>252</sup> Michel Maffesoli et André Bruston (sous la dir. de), *Violence et transgression*, Paris, Éditions Anthropos, 1979, p. 196.

<sup>253</sup> Mark G. McGowan, *The Waning of the Green. Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922*, Canada. McGill-Queen's University Press, 1999, p. 278.

<sup>254</sup> « Stones Throw at Recruiting Rally Last Night », *The Gazette*, 24 juillet 1915, p. 4.

<sup>255</sup> Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs, 1917*. Toronto, The A.R., 1918, p. 495.

ce soit cette représentation que la société québécoise ait retenue par la suite, oubliant alors sa propre contribution volontaire sous les drapeaux avant 1917.<sup>256</sup>

Ce sont sans doute les émeutes de Québec de Pâques 1918 qui ont le plus marqué les esprits par rapport aux manifestations de Montréal. Elles occasionnent en effet la mort de quatre civils et la mise en place de la loi des mesures de guerre. Cette dernière répond aux désordres et à la violence dont la foule fait preuve, notamment avec le saccage du bâtiment renfermant les fiches de conscrits.<sup>257</sup> L'événement démontre surtout la volonté de la population de la ville, suite à l'incident impliquant des agents fédéraux à la recherche de conscrits réfractaires, de faire entendre sa voix, et notamment son ras-le-bol de la pression que ces agents entretenaient sur elle au cœur de son quotidien. La violence est alors à voir comme un mode d'expression populaire de rejet de la « chasse » aux conscrits.

Plus généralement, ces différents événements et leur violence contre la conscription sont à comprendre comme un indice du sentiment d'une partie au moins de la population face à la pression accrue, voire exacerbée des impératifs de l'effort de guerre au sein de la société. Ils sont en somme une trace de la prise de position d'une partie des Canadiens français du Québec face à la politique de guerre du Canada de 1917-1918. Peut-être est-ce alors pour cela que cette violence a plutôt été retenue ? Remarquons enfin qu'en dehors de ce type de réaction, la censure ne permet pas l'expression d'opposition, à part *Le Devoir* et son directeur Henri Bourassa qui constituent alors un problème pour le Censeur en Chef du Canada.<sup>258</sup>

Cette section sur les rassemblements montre que les foules ont été exploitées comme un moyen de diffuser, au cœur de la sphère sociale, des impératifs liés au conflit. La rue, en tant que vitrine de l'effort de guerre, est marquée par des manifestations en faveur des besoins du conflit, toutes encadrées par des associations patriotiques. Néanmoins, nous avons développé que d'autres rassemblements, non reliés à la promotion de l'effort de guerre, ont

---

<sup>256</sup> Pour la question du rapport du Québec à la conscription, voir : Elizabeth H. Armstrong, *op. cit.* ; Robert Comeau. « L'opposition à la conscription au Québec ». in *La Première Guerre mondiale et le Canada*. Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 91-109.

<sup>257</sup> Jean Provencher. *Québec sous la loi des mesures de guerre, 1918*, Montréal, Boréal Express, 1971. 146 p.

<sup>258</sup> Jeffrey Keshen. *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, Edmonton. University of Alberta Press. 1996. p. 77.



aussi pris possession de la rue, en particulier avec la question de la conscription. Tant au Québec qu'en Ontario, nous ne pouvons pas parler de contre-manifestations pacifistes, puisque aucun des événements que nous avons identifiés ne remettent en cause la participation du Canada ou des Alliés à la guerre. Il s'agit plutôt d'une forme d'expression populaire d'un agacement face à la pression patriotique faisant prédominer les impératifs de l'effort de guerre en hommes au sein de la société.

## 5.8 Conclusion

Avec ce chapitre sur les représentations en trois dimensions de la guerre, nous avons démontré qu'en dehors des mots ou des images, les civils du Québec et de l'Ontario sont soumis à des mises en scène du conflit au cœur de leur quotidien. Ils accèdent alors à l'événement par le biais de personnalités, d'objets, de spectacles, de démonstrations militaires et de manifestations. Par l'intermédiaire de ces éléments, les Ontariens et les Québécois sont confrontés aux gains du Canada et des Alliés en Europe, en plus des caractéristiques de leur force. La donne culturelle canadienne-anglaise et celle canadienne-française peuvent être invoquées pour noter des différences au niveau de la confrontation des civils du Québec et de l'Ontario à des éléments du conflit, notamment autour de l'idée de valorisation des armes de la France ou de la Grande-Bretagne. Nous retrouvons alors une réalité que nous avons vue également présente avec les mots et les images, et qui répond avant tout à une stratégie visant à intéresser au mieux chaque groupe culturel à l'événement.

La diffusion de représentations de la guerre, à destination de groupes sociaux, comme les femmes et les enfants, nous a aussi démontré qu'au Québec et en Ontario, la totalisation de la guerre se caractérise par leur prise en compte dans la société en guerre. Les représentations exploitent alors leur image sociale ou leur univers propre pour les inscrire dans l'effort de guerre canadien.

Enfin, pour la question des rassemblements, la conscription a donné lieu à l'expression d'une opposition d'une partie de la société ontarienne et québécoise face à des contraintes de l'effort de guerre s'imposant sur leur quotidien. Le Québec et les Canadiens français ont alors eu recours à la violence comme forme d'expression populaire.

## CONCLUSION GENERALE

Le 11 novembre 1918, la signature de l'armistice met fin à la Grande Guerre. À Montréal et à Toronto, dès la nouvelle connue, la population descend dans les rues pour exprimer sa joie, mais sans doute aussi son soulagement de voir se terminer ces quatre années marquées par une pression constante des impératifs de l'effort de guerre dans son quotidien.

### Prégnance des représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario

Que montre l'étude des supports et des sources émettrices de représentations de la Grande Guerre au Québec et en Ontario ? Les représentations du conflit, en tant qu'images symboliques ou matérielles, empruntent des supports variés qui permettent d'introduire le sujet de la guerre dans différentes aires de la société ontarienne et québécoise. Que ce soit par l'intermédiaire de publications, de harangues, d'images, de mises en scène, d'activités patriotiques, de démonstrations ou d'expositions, le Québec et l'Ontario sont confrontés à des représentations verbales, visuelles et en trois dimensions du conflit. De manière complémentaire, ces différents éléments, qui relèvent de modes de communication verbale et non-verbale, s'attachent à diffuser la compréhension que les civils du front arrière doivent avoir de la lutte. Même si le conflit est « absent » du sol canadien, il n'en est ainsi pas moins « présent » dans le quotidien des Ontariens et des Québécois.

En ce qui a trait à la comparaison entre le Québec et l'Ontario, nous avons démontré que les deux provinces sont soumises à une même pression de discours portés sur le conflit par le biais de représentations diffusées dans la société. Cette remarque permet notamment de demeurer plus mesuré face au Québec. En effet, même si les études militaires retiennent que la province québécoise a eu un faible taux de recrutement par rapport à l'Ontario ou au reste du Canada, nous avons démontré qu'elle n'en était pas moins ouverte à la réalité de la guerre. Au Québec comme en Ontario, les mondes scolaire, universitaire, culturel, religieux

et politique ont constitué des émetteurs de représentations de la Grande Guerre.

D'ailleurs, au niveau de la comparaison entre Montréal et Toronto, métropoles du Québec et de l'Ontario, il apparaît que des artistes canadiens-français de renom, comme Julien Daoust, alors à son apogée, ont produit plusieurs pièces patriotiques s'inscrivant dans le cadre d'une valorisation des armes du Canada et des Alliés. Dans les deux villes également, la rue a été monopolisée par des activités patriotiques faisant peser sur les civils une pression quotidienne constante, que ce soit pour l'effort de guerre en hommes du Canada, ou pour des levées de fonds. Plus généralement, cette similarité du poids de la présence de représentations de la Grande Guerre à Montréal et à Toronto, et plus largement au Québec et en Ontario, est à voir comme un moyen de sensibiliser le plus grand nombre de Canadiens aux impératifs du conflit et de l'effort de guerre canadien et ce, quel que soit leur origine culturelle.

Cette similitude entre le Québec et l'Ontario, voire entre Montréal et Toronto, est également le fait que les deux provinces sont ouvertes à des représentations supranationales. En effet, en dehors d'interprétations du conflit produites au niveau local ou national par l'élite politique, religieuse, sociale ou intellectuelle, les Ontariens et les Québécois disposent de représentations générales produites par la Grande-Bretagne et la France, voire par les États-Unis, que ce soit pendant ou après leur neutralité. Remarquons cependant que pour le voisin américain, le Censeur en chef du Canada demeure prudent face aux représentations qu'il produit durant sa neutralité, et qui peuvent être en faveur de l'ennemi.

En ce qui concerne les Français et les Britanniques, leurs appareils institutionnels de propagande retiennent le Canada comme une cible de diffusion. Cela permet de démontrer que le Québec et l'Ontario ne sont pas demeurés fermés sur une simple interprétation canadienne ou locale de la lutte. Ils ont au contraire été confrontés à une approche globale du monde en guerre. Dans le cas des Britanniques, il s'agit d'exploiter le lien institutionnel qui unit les deux provinces à l'Empire britannique. Pour la France, un lien politique, en tant que principal allié de la Grande-Bretagne, mais aussi un lien culturel, notamment à l'attention de la population canadienne-française, ont été exploités pour amener les civils à comprendre et à définir la place qui est la leur dans l'événement.

### La guerre représentée au Québec et en Ontario en 1914-1918

Les supports et les diffuseurs de représentations de la Grande Guerre contribuent à définir le conflit se menant en Europe. Informer et mobiliser posent alors le cadre de la compréhension que les civils ontariens et québécois ont de l'événement durant son déroulement. Dans le contexte de 1914-1918 marqué par l'encadrement de la censure, tout ce qui est dit, vu, ou exposé du conflit a une finalité. Au-delà des silences imposés sur la violence et la dimension meurtrière des combats, ce qui est dévoilé de la guerre donne des éléments de compréhension du contexte général de la contribution du Canada, de l'Empire britannique et des Alliés dans la lutte. Par ces différentes échelles, les civils ontariens et québécois ont accès aux enjeux de l'événement, à des éléments de la vie du combattant, à l'environnement du front, et au sujet des victimes civiles. Un peu à l'exemple de Jeffrey Keshen, à la lumière de l'exploitation de thèmes généraux propres aux discours de la propagande alliée, nous sommes tenté de dire que la population ontarienne et québécoise dispose avant tout de discours qui tendent à orienter sa compréhension de l'événement, plutôt que de refléter son enthousiasme à s'y inscrire. En effet, par le jeu de valeurs antinomiques, tout ce qui est représenté de la guerre porte un discours donné sur le conflit et ses acteurs en vue de valoriser les armes des Alliés et de dévaloriser celles de l'ennemi. Dans ce cas, la figure des femmes et des enfants est exploitée comme un moyen de démontrer l'inhumanité de l'ennemi qui n'hésite pas à s'en prendre à eux, au contraire des Alliés, plus nobles, qui définissent leur action comme un moyen de les protéger.

Comme le soutient l'historien Jonathan Vance<sup>1</sup>, l'intérêt du recours à des sources variées nous a permis de constater également que dans le cas du Québec et de l'Ontario, la question de la « modernité » doit être relativisée. Nous avons en effet démontré, que ce soit à l'écrit ou avec les images, que les représentations de la Grande Guerre, bien que soulignant l'aspect moderne du conflit autour de la violence ou du rôle des femmes dans l'effort de guerre, empruntent nombre de formes traditionnelles héritées d'avant le conflit, comme le romantisme où le recours à une dimension justificative religieuse de la lutte. Ce constat veille à préserver, par la fiction, des valeurs traditionnelles qui visent à rassurer la société sur ses

---

<sup>1</sup> Jonathan Vance, *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Athéna Éditions, 2006 (1997), p. 14.

bases sociales traditionnelles d'avant-guerre qui veulent ainsi demeurer intactes en dépit de la tourmente causée par la guerre, notamment au niveau des relations hommes/femmes.

De plus, puisque le Québec et l'Ontario sont confrontés à des discours alliés, l'ennemi identifié est l'Allemagne et son système militaire. Dans ce cas, il s'agit de rappeler que les civils ontariens et québécois s'inscrivent dans une interprétation impériale de la lutte. En effet, la Grande-Bretagne définit son entrée en guerre pour la défense de la Belgique envahie par les Allemands. Ces derniers sont alors retenus comme le principal ennemi des Britanniques et de leur Empire. Le conflit est alors un moyen de valoriser l'institution impériale en mettant de l'avant ses bienfaits rattachés au libéralisme, au contraire d'un Empire allemand présenté comme autocratique et militariste, voire menaçant les valeurs chrétiennes. Si la lutte est présentée par des représentations anglaises comme une « mission » pour l'Empire britannique de défendre la « civilisation », les Ontariens et les Québécois ont aussi accès à des représentations y dégageant plutôt la place du Canada.

À partir de 1915 et le premier engagement à Ypres, des représentations mettent de l'avant la contribution et la place à part entière que le Canada tient dans les combats. Cette approche est alors plutôt produite à l'échelle québécoise et ontarienne, notamment par le biais de productions culturelles, où le jeu de la fiction permet de louer les victoires et les sacrifices des militaires canadiens. En particulier dans les grands centres urbains, comme Montréal et Toronto, les démonstrations militaires, les défilés et les expositions de guerre, notamment permises par le *Canadian War Records Office*, valorisent aussi l'apport du Canada à la lutte. De plus, nous retrouvons des échos de sujets présents en Grande-Bretagne et en France, comme la menace que l'ennemi pourrait faire peser sur la sécurité des civils. C'est ce qui permet de diffuser des rumeurs et des productions culturelles dont les sujets rappellent ceux qui circulent en Europe, que ce soit autour du problème de l'espion, du sabotage, ou de l'invasion. Dans ce cas, le Québec et l'Ontario « localisent » l'impact du conflit en « exploitant » la présence des « étrangers d'origine ennemie » au sein du front arrière. Par contre, il ne faut pas chercher dans ces exemples une quelconque affirmation nationale d'un Canada indépendant de l'Empire. Celui-ci reste inscrit dans l'organisation impériale dans laquelle il acquiert toutefois une plus grande maturité au regard de son sacrifice.

Pour ce qui est des représentations françaises, elles ouvrent le Québec et l'Ontario à la « légende » des Poilus français, notamment avec la valorisation de leurs principales victoires et de leurs chefs. Elles sont aussi un moyen de rendre compte des victimes civiles des départements du Nord occupés, ou de l'héroïsme d'une population qui, quel que soit l'âge ou le sexe, se mobilise et se sacrifie pour défendre le sol de France. Bien entendu, les discours français se veulent plus signifiants pour la population canadienne-français, compte tenu du lien culturel.

#### La guerre représentée aux Canadiens français et aux Canadiens anglais

Si les supports et les diffuseurs de représentations de la Grande Guerre permettent de voir que le Québec et l'Ontario sont soumis à une même pression ou aux mêmes sujets généraux permettant de définir l'ennemi et les enjeux de la lutte, il convient de rendre compte des différences qui existent entre une « culture de guerre » canadienne-française et une autre canadienne-anglaise. En effet, que ce soit par le biais des mots, des images, ou des mises en scène, pour assurer un impact maximal aux représentations de la guerre dans la société ontarienne et québécoise, des éléments du bagage culturel des Canadiens anglais et des Canadiens français sont exploités. Il s'agit alors de modeler des représentations de la Grande Guerre qui puissent être plus « significatives » pour le groupe visé. C'est ainsi que pour les Canadiens anglais, le choix de l'approche impériale est retenu comme un moyen de les inscrire dans le cadre d'une fidélité impériale et d'un soutien à apporter à la mère-patrie anglaise. Toutefois, au-delà de cette généralisation des Canadiens anglais, des représentations tendent à exploiter des éléments identitaires propres aux anglophones d'origine écossaise, irlandaise, ou juive, ce que nous avons vu notamment par le biais des affiches de recrutement.

Par contre, au niveau des Canadiens français, l'angle d'approche du conflit semble moins assuré. En effet, si la question impériale est présente dans des représentations diffusées par des productions culturelles, des discours politiques et des sermons, elle s'inscrit dans le cadre d'un patriotisme institutionnel caractérisé par le respect dû à l'autorité coloniale. Pour tenter de trouver un intérêt plus « filial », à l'exemple de l'approche des Canadiens anglais avec la Grande-Bretagne, le sujet de la France est exploité comme un moyen de mousser un patriotisme culturel chez les Canadiens français. Il s'agit alors de mettre en lumière non pas tant un lien effectif qu'un lien affectif en exploitant des valeurs qui se veulent communes,

comme la langue, la foi et l'histoire. C'est ainsi que si, pour les Canadiens anglais, le lien au conflit, par le biais de la Grande-Bretagne, est direct et actuel, pour les Canadiens français, il puise son essence dans un passé éloigné et un fait français qu'ils ont toutefois redéfini suivant leur situation nord-américaine. Cela peut-il expliquer le moindre impact des discours de mobilisation destinés aux Canadiens français ? Nous pourrions être tenté de le penser, ne serait-ce que par des représentations canadiennes-anglaises qui vont de l'avant en prenant pour acquis et en vantant la place occupée par les Canadiens anglais dans le conflit, au contraire de productions canadiennes-françaises qui souvent s'arrêtent à la seule étape justificative de l'implication dans la lutte.

#### Traces de la totalisation de la Grande Guerre au Québec et en Ontario

Par l'intermédiaire des groupes ciblés par des représentations de la Grande Guerre, au-delà de la question culturelle, l'approche sociale a aussi été un moyen de cibler des éléments de la société ontarienne et québécoise en vue de leur expliciter leur rôle à jouer dans le conflit et dans l'effort de guerre canadien. Les femmes et les enfants du Québec et de l'Ontario ont ainsi fait l'objet de discours diffusés par des représentations de la lutte qui veillaient à rechercher leur contribution. Dans le cas des femmes, nous avons démontré que des valeurs sociales rattachées aux ménagères, notamment autour de leur rôle d'approvisionnement du foyer ou de consommatrices, ont été pliées aux besoins du conflit afin d'inscrire leurs gestes dans le cadre de l'effort de guerre canadien. Cela concerne le soutien à l'économie canadienne en temps de guerre, avec la campagne du « made in Canada », ou le problème de l'économie des vivres où les femmes sont retenues comme les « contrôleuses des vivres » dans leurs cuisines. En dehors de leur implication dans les usines ou de l'exploitation de leurs valeurs pour porter des discours sur l'ennemi, ce que les historiens étudient généralement, nous avons démontré que les femmes ontariennes et québécoises ont constitué des acteurs et des cibles à part entière de l'effort de guerre canadien à partir de leur rôle social traditionnel plié aux besoins du conflit. Mais, au-delà de ce rôle traditionnel, la guerre bouleverse les normes sociales d'avant-guerre. Lors d'assemblées de recrutement, les femmes sont ainsi appelées à prendre position, mais aussi la parole au sein de la société en guerre, notamment pour juger les hommes refusant de revêtir le kaki.

Au niveau des enfants ontariens et québécois, nous avons également démontré que par le biais de représentations du conflit qui leur sont destinées en intégrant leur quotidien (école, loisirs, période des fêtes), ils apparaissent comme des cibles à part entière de l'effort de guerre canadien, ce que les études canadiennes soulignent peu. Que ce soit pour la levée de fonds, le bien-être des soldats, ou le soutien moral du Canada en guerre, l'instrumentalisation des enfants par des activités patriotiques encadrées par des adultes permet de donner l'image de toute une société pliée aux besoins de la lutte.

Au niveau de l'exploitation de la figure des femmes et des enfants, nous avons également démontré qu'il s'agit d'un moyen d'individualiser la place du Canada dans le conflit. L'engagement des recrues ontariennes et québécoises est en effet interprété comme un moyen de les protéger contre l'ennemi, et de leur éviter ainsi le sort des victimes belges et françaises, en plus de garantir leur sécurité pour l'avenir.

Enfin, au niveau religieux, nous avons noté l'exploitation du sujet de la guerre comme moyen de cibler des communautés religieuses et de les amener à trouver leur place dans la guerre à la lumière de référents chrétiens. Dans le cas des Anglicans, le lien impérial est prédominant. Pour les autres confessions, un équilibre est recherché pour allier foi et patriotisme. Catholiques et Protestants contribuent ainsi à s'inscrire dans l'effort de guerre canadien. Mais, si les Protestants semblent plus actifs pour collaborer avec les autorités militaires à la recherche de volontaires, notamment en leur ouvrant leurs églises, au niveau des Catholiques, la foi ne veut point être submergée par le patriotisme. Cela amène alors l'élite catholique à prôner une contribution chrétienne à la guerre avec le recours aux prières et aux dons, tandis que leurs églises restent fermées aux agents recruteurs. Par contre, la question culturelle peut venir brouiller l'approche religieuse, avec des Catholiques canadiens-irlandais plus présents dans les activités de recrutement, notamment à Toronto, que des Catholiques canadiens-français. De plus, à la différence des Protestants, les Catholiques anglophones et francophones doivent jongler entre la position du pape pour la paix et le devoir envers le pouvoir temporel et le soutien de l'effort de guerre. À l'exemple de ce qui s'observe en Europe, ils font face à des accusations de ne pas faire pleinement leur devoir, ce qui donne lieu à des tensions entre le Québec, à majorité catholique, et l'Ontario, à majorité protestante.



Les tensions présentes en dépit des représentations appelant à la mobilisation

C'est avant tout l'approche ethnoculturelle qui permet de dégager des tensions entre les Canadiens anglais et les Canadiens français. Tout d'abord, à partir de 1915, la question des écoles ontariennes vient détourner l'attention des élites canadiennes-françaises du Québec de la seule question de l'effort de guerre. Que ce soit pour le Premier ministre du Québec, les hommes politiques québécois, les religieux catholiques, les autorités scolaires et le Conseil municipal de Montréal, les écoles ontariennes sont un autre combat à mener. Dès lors, des représentations de la Grande Guerre sont détournées de leur sens rattaché à la lutte en Europe, pour être transposées à un « combat » pour la survivance d'un fait francophone en Ontario. Cette question, qui lie le Québec et l'Ontario, contribue à les éloigner en nourrissant des tensions entre les deux provinces. Les Canadiens anglais de l'Ontario jugent en effet que la question des écoles n'est pas à l'ordre du jour compte tenu de l'effort de guerre à fournir, tandis que le Québec veut défendre le droit à la scolarité en français pour les enfants canadiens-français de l'Ontario, droit qu'il juge tout aussi important que la défense de la Belgique et de la France.

En 1916, pour les Canadiens irlandais, la question des événements en Irlande vient également jeter un froid quant à leur ardeur du début du conflit. Au sein de la société ontarienne et québécoise, ils peuvent en effet manifester un soutien à la cause républicaine. Mais, c'est surtout la mise en place de la conscription, en 1917, qui vient diviser le Québec et l'Ontario, et en particulier les Canadiens français et les Canadiens anglais. Même si, parmi les Canadiens anglais du Québec et de l'Ontario, il peut y avoir des oppositions à la mesure, notamment de la part du milieu agricole et ouvrier ne voulant pas perdre de la main d'œuvre, au niveau de l'opposition des Canadiens français, le rejet est plus spectaculaire. C'est notamment le cas avec le recours à des manifestations, et notamment à la violence comme moyen pour la population canadienne-française de faire entendre son opposition à cette loi. Si un fossé ethnoculturel se creuse dès lors entre les Canadiens anglais et les Canadiens français au niveau politique, avec un gouvernement fédéral conscriptionniste soutenu majoritairement par des Canadiens anglais, la conscription vient ruiner toutes les représentations de valorisation de l'engagement des Canadiens français dans le conflit. Ces derniers se

détournent alors de l'uniforme vu comme une forme d'oppression, oubliant ainsi leur contribution volontaire de 1914-1916.

Quelles traces cette omniprésence de représentations de la guerre a-t-elle laissées sur le Canada de l'entre-deux-guerres et quel exemple la période des années 1914-1918 a pu constituer pour le conflit de 1939-1945 ? Si Jonathan Vance a étudié la mémoire canadienne de la Grande Guerre en 1920-1930<sup>2</sup>, dont nous contribuons à éclairer les assises, la lecture de l'étude de Serge Durlinger, sur la mobilisation de Verdun durant la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>, nous fait rencontrer bien des éléments que nous avons dégagés de notre travail. Notre étude vient ainsi rappeler que la Grande Guerre a, par bien des aspects, offert les prémices de stratégies de mobilisation du front arrière que le conflit de 39-45 a pu reprendre à son compte.

---

<sup>2</sup> Jonathan Vance. *op. cit.*

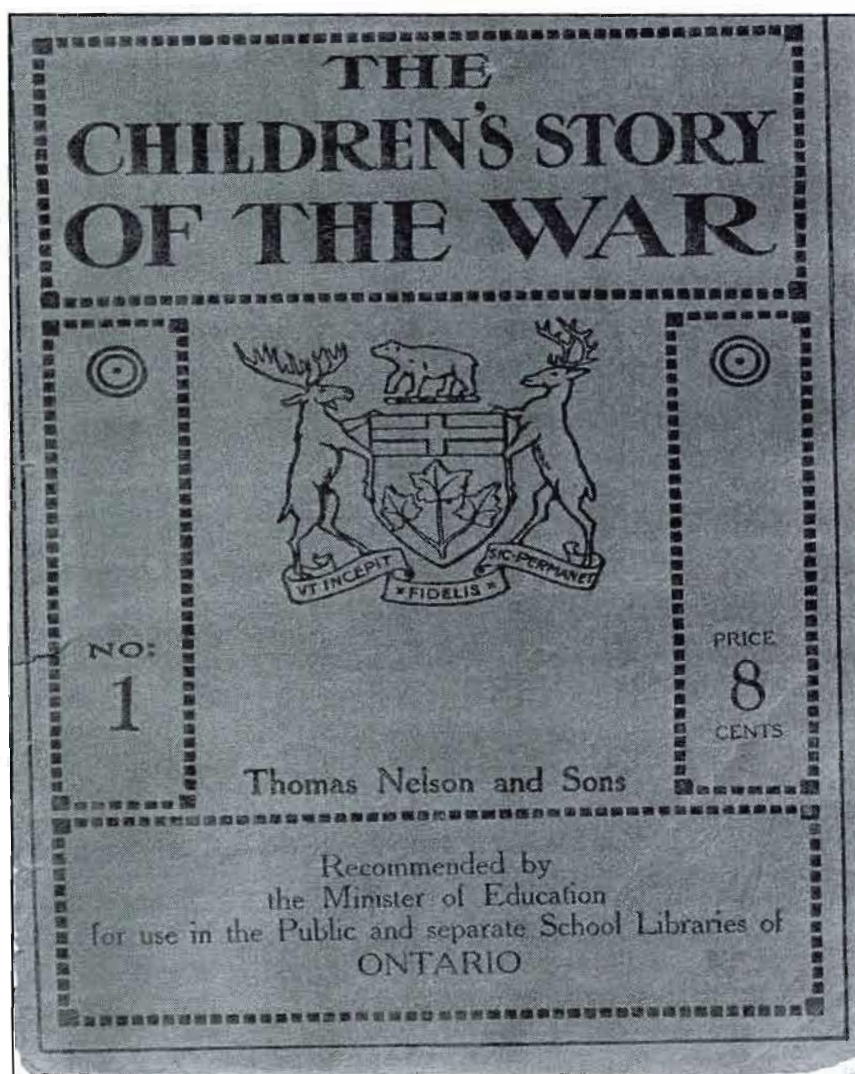
<sup>3</sup> Serge Durlinger, *Fighting from Home. The Second World War in Verdun*, Quebec, Vancouver, UBC Press, 2006, 279 p.

## APPENDICES



APPENDICE B

*THE CHILDREN'S STORY OF THE WAR*



(Source : collection privée).



APPENDICE C

ANNONCE POUR UNE PIÈCE DE JULIEN DAoust :  
LA GUERRE OU LE TRIOMPE DES ALLIÉS

LA PRESSE EDIT. QUOT. MONTREAL SAMEDI 2 JANVIER 1915

AMUSEMENTS AMUSEMENTS AMUSEMENTS AMUSEMENTS AMUSEMENTS

# THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Semaine du 4 Janvier 1915. Matinées et Soirées.

## "LA GUERRE" ou Le Triomphe des Alliés

Grand Drama d'Actualité en 5 Actes  
Rentrée de Mme BELLA OUELLETTE, MM. JULIEN DAoust et LEO.





Tout d'une fois prié de se rendre au grand théâtre "LA GUERRE"

Nous verrons les Alliés aux prises avec l'ennemi, les "Royal Canadian" combattant pour la défense de leur sol natal, les infirmières de la "Croix Rouge" secourant et soignant les blessés. Nous verrons encore la flotte allemande bombardant Québec, la Citadelle, lui donnant le change avec ses canons sous-marins, pendant que les aéroplanes français et les zeppelins allemands engagent un combat terrible. Et, enfin, le triomphe final des Alliés.

M. JULIEN DAoust dans le rôle de  
EMILE LEBLANC

Mme BELLA OUELLETTE dans le rôle de  
"MADAME LEBLANC", infirmière  
de la "Croix Rouge"

En représentation  
DONNEZY POLIGNON  
Rôle de le général de la garnison  
par M. LEBLANC.

PRINCIPES : "LA CONSCIENCE D'UN PASTEUR" - "AMOUR FILIAL" - "LA RAFFLESSE" - "LE TRIOMPHE DE LA CROIX"  
Drame en 3 actes. Drame en 3 actes. Drame en 3 actes.

THEATRE NATIONAL

(Source « La Guerre ou le triomphe des Alliés ». La Presse, 2 janvier 1915, p. 15.)

## APPENDICE D

### LISTE SUGGÉRÉE DE PIÈCES DE THÉÂTRE

Nom de la pièce	Thème	Lieu de représentation	Source
<i>Cœur de Française</i> (France)	Héroïsme féminin, militarisme allemand	Montréal	<i>La Presse</i> , 29 août 1914, p. 11.
<i>H.M.S. Pinafore</i> (Grande-Bretagne)	Force navale anglaise	Montréal/Toronto	<i>Toronto Star</i> , 19 octobre 1914, p. 7; <i>La Presse</i> , 10 octobre 1914, p. 13.
<i>Belgian Nurse</i> (Ontario, J. P. Buchlen)	Héroïsme féminin, méfaits allemands	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 20 novembre 1914, p. 10.
<i>The Story of Rosary</i> (Grande-Bretagne)	Méfaits allemands en Belgique	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 17 décembre 1914, p. 12.
<i>En Avant... Marche</i> (Québec, Pierre Christe)	Héroïsme canadien-français, dénonciation des méfaits allemands, Reims, victoire alliée	Montréal	<i>La Presse</i> , 19 décembre 1914, p. 15.

<i>Alsace</i> (France)	Alsace occupée	Montréal	<i>La Presse</i> , 26 décembre 1914, p. 11.
<i>La guerre ou le triomphe des Alliés</i> (Québec. Julien Daoust)	22 <sup>e</sup> bataillon, héroïsme, bombardement de Québec, victoire alliée	Montréal	<i>La Presse</i> , 2 janvier 1915, p. 15 ; 8 janvier 1916, p. 9 ; 26 août 1916, p. 4.
<i>Donne-z-y-Polion</i> (Québec. Armand Leclaire)	Reims, héroïsme français, 22 <sup>e</sup> bataillon, espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 16 janvier 1915, p. 13 ; 27 janvier 1917, p. 12 ; 2 février 1918, p. 4.
<i>It's a Long Way to Tipperary</i> (Grande-Bretagne)	Vie des soldats anglais dans les tranchées	Toronto	<i>Toronto News</i> , 2 mars 1915, p. 9.
<i>Allons-y</i> (Québec. Julien Daoust)	Héroïsme canadien-français	Montréal	<i>La Presse</i> , 6 mars 1915, p. 14.
<i>La Kommandature</i> (France)	Méfais allemands en Belgique	Montréal	<i>La Presse</i> , 6 avril 1915, p. 15.
<i>Amour et patrie</i> (Québec. Armand Leclaire)	Espionnage, bombardement de Venise, libération de Louvain par la France	Montréal	<i>La Presse</i> , 29 mai 1915, p. 13.
<i>Under Orders</i> (Grande-Bretagne)	Espionnage, force navale britannique, sous-marin, zeppelin	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 6 novembre 1915, p. 8.
<i>L'Espionne boche</i> (Québec. J. H. Lemay)	Espionnage, 22 <sup>e</sup> bataillon, foi, patriotisme	Montréal	<i>La Presse</i> , 25 mars 1916, p. 4.
<i>La mère La Victoire</i> (France)	Héroïsme français	Montréal	<i>La Presse</i> , 1 <sup>er</sup> août 1916, p. 11.



<i>Sang français</i> (France)	Héroïsme enfantin, Lorraine	Montréal	<i>La Presse</i> , 7 novembre 1916, p. 8.
<i>Boum ! Ça y est !</i> (Québec, Almer)	Vaudeville sur actualité politique, prise de Courcellette	Montréal	<i>La Presse</i> , 13 janvier 1917, p. 22.
<i>Tape dans le tas</i> (Québec, Pierre Christe)	Vaudeville sur actualité politique, 22 <sup>e</sup> bataillon, Service nationale, marraines, Kitchener	Montréal	<i>La Presse</i> , 10 février 1917, p. 4.
<i>Un jour dans les tranchées</i> (France)	Quotidien du soldat	Montréal	<i>La Presse</i> , 24 février 1917, p. 4.
<i>Devant l'ennemi</i> (?)	Amour	Montréal	<i>La Presse</i> , 10 mars 1917, p. 6.
<i>La Marraine de Charly</i> (?)	Humour	Montréal	<i>La Presse</i> , 17 mars 1917, p. 4.
<i>La petite maîtresse d'école</i> (Québec, Armand Leclaire)	Écoles ontariennes	Montréal	<i>La Presse</i> , 31 mars 1917, p. 4.
<i>As-tu vu Sophranie ?</i> (Québec, J. R. Tremblay)	Humour, espionnage, Guillaume II, Joffre, soldats au front	Montréal	<i>La Presse</i> , 19 mai 1917, p. 6.
<i>Alsace</i> (?)	Héroïsme français, méfaits allemands en Alsace	Montréal	<i>La Presse</i> , 27 octobre 1917, p. 4.
<i>Her Soldier Boy</i> (États-Unis)	Vie au front	Toronto	<i>Toronto News</i> , 3 novembre 1917, p. 8.
<i>La Fiancé du soldat</i> (Québec, Julien Daoust)	Conscription, devoir, Canadiens français	Montréal	<i>La Presse</i> , 10 novembre 1917, p. 4.

<i>Out There</i> (Grande-Bretagne)	Soldats au front	Toronto	<i>Toronto News</i> , 5 janvier 1918, p. 6.
<i>Amour et Patrie</i> (Québec, Armand Leclaire)	Héroïsme féminin, Alsace	Montréal	<i>La Presse</i> , 12 janvier 1918, p. 12.
<i>Billet 13</i> (?)	Soldats au front dans la tranchée	Toronto	<i>Toronto News</i> , 5 octobre 1918, p. 13.

## APPENDICE E

### EXEMPLES DE CHANSONS DE GUERRE CANADIENNES-FRANÇAISES

Titre	Date	Auteur	Sujet
<i>Pour la France</i>	1914	Rémy Tremblay	Patriotisme canadien-français
<i>Marche l'Humanité</i> (chanson bilingue)	1914	Georges Milo	Dénonciation des Allemands
<i>Noël du soldat</i>	1914	Gustave Comte	Sentiment du soldat pour sa famille laissée au Canada
<i>Les cloches de Reims</i>	?	Gaétane de Montreuil	Cathédrale de Reims
<i>Ode à Reims</i>	?	W. A. Baker	Cathédrale de Reims
<i>Noël rouge</i>	1915	Gustave Comte	Edith Cavell
<i>Hymne canadien (guerre de 1914-1915)</i>	1915	E. Buron	Patriotisme canadiens-français
<i>La guerre d'Europe</i>	1915	A. S. de Pierreville	Patriotisme canadiens-français
<i>La marche de la victoire</i>	1915	Arthur Tremblay	Dénonciation des Allemands
<i>En avant !</i>	1915	Alonzio Cinq-Mars	Patriotisme canadiens-français
<i>Mon soldat</i>	1915	René Brisson	Départ du soldat et fiancée laissée au pays
<i>Le 41<sup>e</sup> bataillon – RCF-</i>	1915	Georges Milo	Hommage au 41 <sup>e</sup> bataillon
<i>Le soldat canadien</i>	1915	James Willing	Patriotisme canadien et impérial

<i>Vers la France</i>	1915	Gustave Comte	Hommage au 22 <sup>e</sup> bataillon
<i>Le Christ miraculeux</i>	1915	?	Guerre face aux valeurs chrétiennes
<i>Chrétiens qui combattons</i>	1915	R. de Vernille	Approche chrétienne du soldat canadien-français
<i>Dernier Noël du soldat canadien</i>	1915	Louis-J. Paradis	Mort du soldat, valeurs chrétiennes
<i>Prière pour la France</i>	1915	Luc de verchères	Hommage à la France chrétienne
<i>Le soldat canadien-français : sur le champ de bataille</i>	1915	Léon Chevalier	Hommage au 22 <sup>e</sup> bataillon
<i>Mon beau soldat est de retour</i>	1915	Louis-J. Paradis	Retrouvailles de la fiancée avec le soldat
<i>Donnons</i>	1915	Oscar Lemyre	Au profit du Fonds belge
<i>Pour te chanter</i>	1916	Pamphile Le May	Amour du soldat pour le Canada
<i>Ô Canada toujours !</i>	?	A. B. Lacerte	Amour du soldat pour le Canada
<i>Marche de l'Entente</i>	1916	Jean-Hector Drolet	Patriotisme canadien-français
<i>Pour le Canada, vaincre ou mourir</i>	1916	Gustave Comte (pour traduction française des paroles d'Harry Goodfellow)	Patriotisme canadien
<i>J'y suis en garde !</i>	1916	Gabrielle Duval	Hommage au 189 <sup>e</sup> bataillon
<i>La bravoure canadienne-française</i>	1916	J.-A. Giguère	Contribution canadienne-française à la guerre et question écoles ontariennes
<i>Mon petit sergent</i>	1916	René Brisson	Attente de la fiancée de son soldat
<i>Quand il reviendra chez nous</i>	1916	René Brisson	Attente de la fiancée de son soldat
<i>La pierre d'amour</i>	1916	Gustave Comte	Question de l'infidélité féminine
<i>Ma canadienne</i>	?	Louis Bousquet	Séparation du soldat avec sa fiancée. Infidélité du soldat
<i>Il est revenu mon soldat</i>	1916	Loïc Le Gouriadec	Retrouvailles de la fiancée avec son soldat

<i>Pauvres mamans</i>	?	Oscar Lemyre	Sentiment mère face perte fils à la guerre
<i>Honneur aux braves qui passent</i>	1917	Alcide Giroux	Hommage aux soldats canadiens
<i>Le bataillon de soldats canadiens</i>	1917	Georges Milo	Hommage aux soldats canadiens-français
<i>Ô mon beau Canada</i>	1917	A. B. Lacerte	Amour du soldat pour le Canada
<i>Pour la gloire de notre drapeau</i>	1918	Armand Leclaire (pour traduction française des paroles de Gordon Thompson)	Patriotisme canadien
<i>La charge des Canadiens</i>	1918	Loïc	Bravoure des soldats canadiens
<i>La chanson des Pious-pious de Laval</i>	1918	Paul Verchères	Hommage aux étudiants conscrits de l'Université Laval
<i>Les Diables bleus</i>	1918	Léon Chevalier	Hommage aux Chasseurs alpins français en visite à Montréal à l'été 1918
<i>Le portrait d'amour</i>	1918	Louis-J. Paradis	Séparation du soldat avec sa fiancée laissée au Canada
<i>Prière pour la France</i>	1918	Albert Larrieu	Hommage à la France chrétienne
<i>À Notre-Dame de la paix</i>	1918	J.-O. Lagacé	Appel à Dieu pour la Paix
<i>La p'tite infirmière</i>	1918	France Ariel	Infirmières et leur dévotion
<i>Le conscrit</i>	1918	Armand Leclaire	Conscrit canadien-français résigné
<i>Adieux du soldat</i>	1918	Arthur Soldat	Conscrit canadien-français résigné
<i>Piou-piou chéri</i>	1918	René Brisson	Conscrits canadiens-français résignés
<i>Le petit conscrit</i>	1918	Loïc	Dénonciation de la mort du conscrit en Europe

(Source : D'après les ressources de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.)

## APPENDICE F

### EXEMPLES DE CHANSONS DE GUERRE CANADIENNES-ANGLAISES

Titre	Date	Auteur	Sujet
<i>Soldier Lad</i>	1914	W. H. Stringer	Hommage aux soldats canadiens
<i>Take Me Back to Canada</i>	1914	O. F. Beck	Attachement au Canada
<i>The Best Old Flag on Earth</i>	1914	Charles F. Harrison	Patriotisme et impérialisme
<i>Made in Canada, Campaign Song</i>	1915	Stanley K. Bennett	Campagne du « made in Canada »
<i>Good Luck to the Boys of the Allies</i>	1915	Morris Manley	Gloire au soldat canadien
<i>They Sang God Save the King</i>	1915	Jack Judge, Harry Williams	Impérialisme
<i>We're from Canada</i>	1915	Irene Humble	Soldat canadien
<i>Take Me Back to old Ontario</i>	1915	Frank E. Balson	Attachement à l'Ontario
<i>We'll Never Let the Old Flag Fall</i>	1915	Albert E. MacNutt	Impérialisme
<i>Marching Along</i>	1915	Florence M. Benjamin	Valeur des soldats canadiens (en hommage aux hommes des combats de Saint-Julien)
<i>Remember Nurse Cavell</i>	1915	Gordon V. Thompson	Hommage à Edith Cavell

<i>By Order of the King</i>	1915	Albert E. MacNutt	Mobilisation, impérialisme
<i>I Love You Canada</i>	1915	Morris Manley	Attachement du soldat au Canada
<i>The Girl Who is Yours While You are Away</i>	1915	S. G. Smith	Fidélité de la fiancée dans l'attente du retour du soldat
<i>When Jack Comes Back</i>	1915	Gordon V. Thompson	Valeur des soldats canadiens
<i>Where is My Boy Tonight?</i>	1915	Gordon V. Thompson	Sentiment de la mère pour le fils soldat
<i>When Britain Calls: Canada's Response – Past and Present</i>	1915	Frank Gordon	Fidélité impériale
<i>Knitting Socks for Daddy's Men</i>	1915	Jean Mulloy	Effort de guerre des enfants
<i>Johnnie Canuck's the Boy</i>	1915	Jean Mulloy	Hommage aux soldats canadiens
<i>Our Empire Boys</i>	1915	Franka Morland-Davies	Fidélité impériale
<i>Men of the Maple Leaf Be True</i>	1915	Jeannette Louise McLennan	Valeur des soldats canadiens
<i>Dreaming of Home</i>	1916	Gordon V. Thompson	Attachement du soldat au Canada, au foyer
<i>Hats Off to the Flag and the King</i>	1916	Will J. White	Impérialisme
<i>Canada, I Hear Your Calling!</i>	1916	N. Fraser Allan	Mobilisation des Canadiens
<i>Our Hearts Go Out to You, Canada</i>	1916	J. Keirn Brennan	Attachement du soldat au Canada
<i>Goodbye Mother Dear</i>	1916	Morris Manley	Séparation soldat/mère
<i>I Want to See if My Daddy's Come Home</i>	1916	Grant E. Cole	Enfant et attente du retour du père soldat
<i>God Send You Back To Me</i>	1916	Douglas Furber	Attente de la femme du retour du soldat
<i>The King Will Be Proud of Canada</i>	1916	S. G. Smith	Patriotisme et impérialisme
<i>The Boys From County Grey</i>	1916	Chas. R. Miller	Hommage aux recrues du Comté de Grey
<i>When Your Boy Comes Back to You</i>	1916	Gordon V. Thompson	Séparation épouse/soldat
<i>Good-Bye My Soldier Boy</i>	1916	Herbert H. Kohler	Séparation femme/soldat lors du départ

<i>When They Come Back</i>	1916	Morris Manley	Espoir du retour prochain du soldat
<i>I Want My Daddy</i>	1916	Morris Manley	Séparation de l'enfant et du père soldat
<i>Goodbye Mother Dear</i>	1916	Morris Manley	Séparation de la mère et du fil soldat
<i>I'll Miss the Girl</i>	1916	John E. Harte	Chanson pour le 146 <sup>e</sup> bataillon
<i>I'll Come Back to You</i>	1916	Frank O. Madden	Espoir du retour du soldat vers la fiancée
<i>March of the N. S. Highlanders</i>	1917	Mary E. Fletcher	Hommage aux Highlanders
<i>When We Wind Up the Watch on the Rhine</i>	1917	Gordon V. Thompson	Valeur des soldats canadiens
<i>On the Somme Front</i>	1917	Joseph O'Connor	Valeur et sacrifice des soldats canadiens dans la bataille de la Somme
<i>The Empire's Defenders</i>	1917	A.H. Keane	Fidélité impériale
<i>Come on You Canadians</i> (chanson bilingue)	1917	George Hesketh	Valeur des soldats canadiens
<i>Britannia We're With You</i>	1917	C. Henderson	Fidélité impériale
<i>When We Wind Up the Watch on the Rhine</i>	1917	Gordon V. Thompson	Valeur des soldats canadiens
<i>On the Somme Front</i>	1917	Joseph O'Connor	Valeur et sacrifice des soldats canadiens dans la bataille de la Somme
<i>The Empire's Defenders</i>	1917	A.H. Keane	Fidélité impériale
<i>Come on You Canadians</i> (chanson bilingue)	1917	George Hesketh	Valeur des soldats canadiens
<i>Britannia We're With You</i>	1917	C. Henderson	Fidélité impériale
<i>Canada's Call</i>	1917	Thomas Feeney	Patriotisme, valeur des soldats canadiens



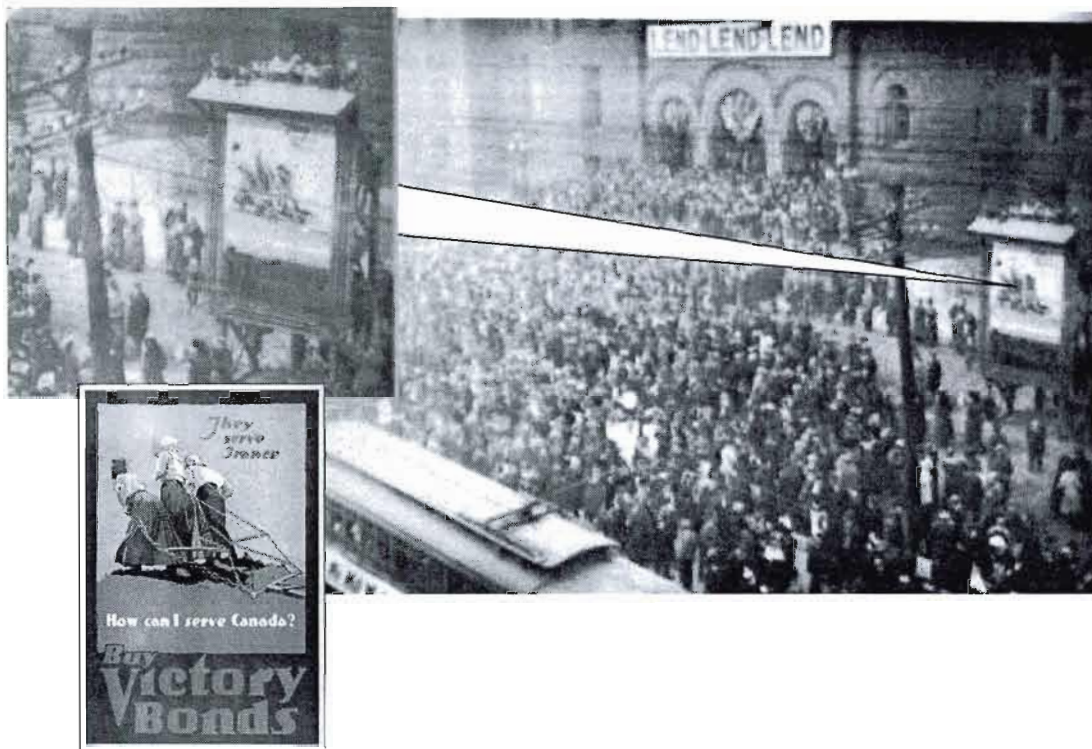
<i>In Flanders Fields</i>	1918	Paroles du poème de John McCrae	Souvenir du sacrifice des soldats
<i>Dear Old Pal of Mine</i>	1918	Harold Robè	Séparation soldat/fiancée
<i>For the Glory of the Grand Old Flag</i>	1918	Gordon V. Thompson	Patriotisme canadien, impérialisme
<i>Take Me Back to Dear Old Canada</i>	1918	Will J. White	Attachement du soldat au Canada
<i>Come With Me in My Aeroplane</i>	1918	Florence M. Benjamin	Valeur des aviateurs
<i>The Ammunition Girl</i>	1918	George Birch	Hommage aux « munitionnettes »

(Source : D'après les ressources de Bibliothèque et Archives Canada.)

## APPENDICE G

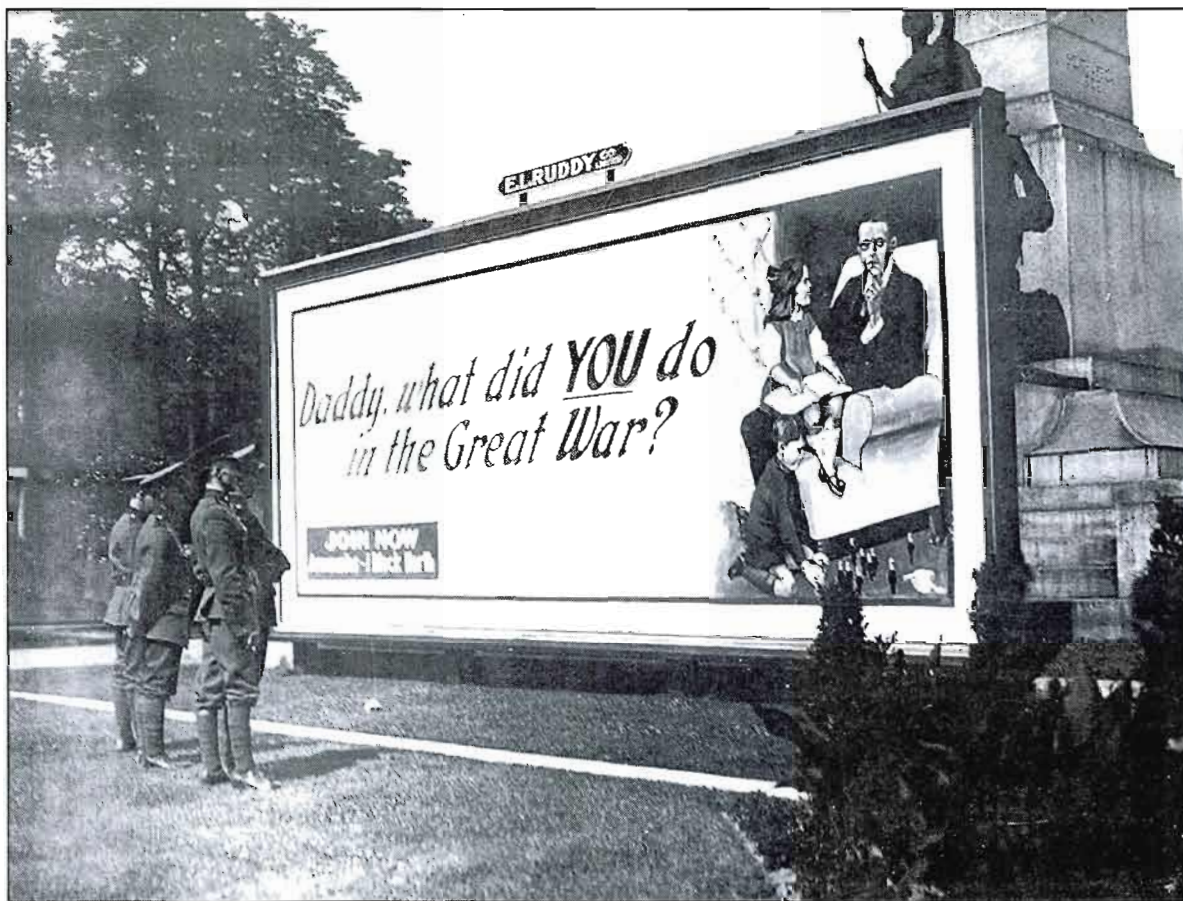
### AFFICHES ET ESPACE PUBLIC

Figure G.1 : Devant la mairie de Toronto, 7 novembre 1918



(Sources : pour la photographie : Barbara Wilson, *Ontario and the First World War, 1914-1918*, Toronto, Chaplain Society, 1977, planche non-paginée. . Pour l'affiche : Collection d'affiches de guerre numérisées de McGill, réf. WP1 B12 F2.)

Figure G.2 : Devant le monument de la guerre des Boers à Toronto



(Source : Toronto, *Collection de photographies*, Archives municipales de Toronto. Fonds 1244. image n°0725.)

## APPENDICE H

### LISTE SUGGÉRÉE DE PROJECTIONS DE FILMS

Nom du film	Thème	Lieu de projection	Source
Actualités cinématographiques (?)	Troupes alliées et ennemies, chefs militaires et politiques	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 3 août 1914, p. 9 ; <i>Toronto Star</i> , 6 août 1914, p. 13.
Actualités cinématographiques (?)	Force maritime anglaise	Montréal	<i>La Presse</i> , 11 août 1914, p. 9.
<i>The War of the Powers</i> (?)	Troupes alliées et ennemies, chefs militaires et politiques	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 15 septembre 1914, p. 11.
Actualités cinématographiques (Canada?)	Vues de Valcartier, soldats canadiens, entraînement, duc de Connaught	Montréal	<i>La Presse</i> , 3 octobre 1914, p. 13 ; <i>Toronto Star</i> , 26 septembre 1914, p. 8.
Actualités cinématographiques	Combats en Belgique, Gand	Montréal	<i>La Presse</i> , 7 novembre 1914, p. 13.

<i>England Expected</i> (?)	Force armée britannique	Toronto/Ottawa	<i>Toronto Star</i> , 14 novembre 1914, p. 6 ; <i>Evening Citizen</i> , 16 novembre 1914, p. 16.
<i>England's Menace</i> (?)	Projet invasion de l'Angleterre par Allemands déjoué par marine anglaise	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 16 novembre 1914, p. 16.
<i>On Belgian Battlefield</i> (États-Unis)	Combats en Belgique, Thermond, Malines, Louvain	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 14 novembre 1914, p. 15 ; <i>Toronto Star</i> , 8 décembre 1914, p. 9.
Actualités cinématographiques	Faits de juin à décembre 1914	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 1 <sup>er</sup> décembre 1914, p. 6 ; <i>Toronto News</i> , 3 décembre 1914, p. 5.
Actualités cinématographiques	Belgique, champs de bataille	Montréal	<i>La Presse</i> , 26 décembre 1914, p. 11.
<i>For the Empire</i> (?)	Force impériale, front, ennemi en retraite	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 31 décembre 1914, p. 3.
<i>The King Minister</i> (États-Unis)	Espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 6 février 1915, p. 11.
<i>Two Little Britons</i> (?)	Espionnage, héroïsme enfantin	Montréal	<i>La Presse</i> , 20 février 1915, p. 11.
<i>The White Feather</i> (Grande-Bretagne)	Espionnage, Angleterre menacée	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 3 avril 1915, p. 15 ; <i>Toronto News</i> , 8 avril 1915, p. 9.

<i>Canadian Soldiers in the Making</i> (Ontario?)	Soldats canadiens à l'entraînement au camp de l'espace des expositions de Toronto	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 15 avril 1915, p. 9.
<i>With the Fighting Forces of Europe</i> (?)	Actualités cinématographiques, armées alliées et ennemies, chefs politiques	Montréal	<i>La Presse</i> , 19 mai 1915, p. 13.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Force armée britannique, général French	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 2 novembre 1915, p. 7.
<i>Nos héros au front</i> (France)	Armées alliées et ennemies, armement, chefs militaires	Montréal	<i>La Presse</i> , 6 novembre 1915, p. 9.
<i>Second in Command</i> (États-Unis)	Patriotisme, devoir	Montréal	<i>La Presse</i> , 13 novembre 1915, p. 11.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Chasseurs alpins français	Montréal	<i>La Presse</i> , 13 novembre 1915, p. 11.
<i>La guerre en France/On the Battlefield of France</i> (France)	Actualités cinématographiques, armée française	Montréal/Toronto/Ottawa	<i>La Presse</i> , 14 décembre 1915, p. 7 ; <i>Toronto News</i> , 11 décembre 1915, p. 16 ; <i>Evening Citizen</i> , 27 décembre 1915, p. 10.
<i>Canada's Fighting Forces/Les Forces combattives du Canada</i> (Grande-Bretagne)	Forces canadiennes	Montréal	<i>La Presse</i> , 22 janvier 1916, p. 23 ; 29 janvier 1916, p. 9.
<i>The Campbell's are Coming</i> (?)	Soldats britanniques, charge de cavalerie	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 5 février 1916, p. 13.

<i>Wake Up</i> (Grande-Bretagne)	Espionnage, menace allemande sur Grande-Bretagne	Toronto/Ottawa	<i>Toronto Star</i> , 10 février 1916, p. 5 ; 4 mars 1916, p. 12.
<b>Actualités cinématographiques</b>	69 <sup>e</sup> bataillon	Montréal	<i>La Presse</i> , 6 mars 1916, p. 6.
<i>Le héros du sous-marin D2/The Hero of Submarine D2</i> (États-Unis)	Guerre en mer, sous-marins	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 8 avril 1916, p. 8 ; <i>Toronto Star</i> , 16 octobre 1916, p. 9.
<i>Britain Prepared/L'Angleterre est prête</i> (Grande-Bretagne)	Forces navales anglaises	Montréal	<i>La Presse</i> , 11 avril 1916, p. 15 ; <i>Toronto Star</i> , 8 avril 1916, p. 7.
<i>Le Canada au feu/Canada in Action</i> (Grande-Bretagne)	Forces canadiennes	Montréal/Toronto	<i>La Presse</i> , 23 mai 1916, p. 12 ; 13 mai 1916, p. 21.
<i>The Battle of the Peace</i> (?)	Méfais allemands en Belgique	Montréal	<i>La Presse</i> , 30 mai 1916, p. 3.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Force navale anglaise	Montréal	<i>La Presse</i> , 2 septembre 1916, p. 13.
<i>The Eye of the Night</i> (États-Unis)	Tentative allemande d'invasion de la Grande-Bretagne	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 7 septembre 1916, p. 6.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Hôpital militaire canadien-français de Saint-Cloud	Montréal	<i>La Presse</i> , 16 septembre 1916, p. 4.
<i>Shell 43</i> (?)	Tranchées	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 19 septembre 1916, p. 7.
<i>The Deserter</i> (?)	Héroïsme, sacrifice	Toronto	<i>Toronto Star</i> , 28 septembre 1916, p. 2.
<i>Alsace</i> (France)	Héroïsme français, méfaits allemands	Montréal	<i>La Presse</i> , 21 octobre 1916, p. 5.



<i>The Battle of the Somme</i> (Grande-Bretagne)	Film officiel de la bataille de la Somme	Ottawa/Montréal/Toronto	<i>Evening Citizen</i> , 21 octobre 1916, p. 11 ; <i>La Presse</i> , 24 octobre 1916, p. 3; <i>The Globe</i> , 13 novembre 1916, p. 2.
<i>The Fall of a Nation</i> (États-Unis)	Menace allemande sur les États-Unis, espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 28 octobre 1916, p. 14.
<i>King George at the Front</i> (Grande-Bretagne)	Roi britannique sur le champ de bataille de la Somme	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 13 décembre 1916, p. 5.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Force navale anglaise, bataille du Jutland	Montréal	<i>La Presse</i> , 19 décembre 1916, p. 3.
<i>Somewhere in France</i> (États-Unis)	Espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 3 janvier 1917, p. 6.
<i>The Blue Envelope Mystery</i> (États-Unis)	Espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 3 janvier 1917, p. 6.
<i>The Truth about the War</i> (?)	Armée française, Verdun	Montréal/Toronto	<i>Toronto Star</i> , 1 <sup>er</sup> janvier 1917, p. 4 ; <i>La Presse</i> , 17 mars 1917, p. 4.
<i>The Canadian Army in Action</i> (Grande-Bretagne)	Soldats canadiens, bataille de Courcellette	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 16 février 1917, p. 9.
<i>The Battle Cry of Peace</i> (États-Unis)	Invasion États-Unis, espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 31 mars 1917, p. 6.
<i>The Girl Philippa</i> (Grande-Bretagne)	Espionnage, méfaits allemands contre civils	Toronto	<i>Toronto News</i> , 31 mars 1917, p. 12.



<i>Mères de France/Mothers of France</i> (France)	Héroïsme féminin	Montréal/Ottawa	<i>La Presse</i> , 18 avril 1917, p. 11 ; <i>Evening Citizen</i> , 24 avril 1917, p. 9.
<i>The Crisis</i> (États-Unis)	Scènes du front, charges baïonnettes, duels d'artillerie	Montréal	<i>La Presse</i> , 5 mai 1917, p. 6.
<i>Joan the Woman</i> (États-Unis)	Rapprochement France/Grande-Bretagne	Montréal	<i>La Presse</i> , 12 mai 1917, p. 6.
<b>Actualités cinématographiques</b>	Visite du Maréchal Joffre à Montréal	Montréal	<i>La Presse</i> , 14 mai 1917, p. 6.
<i>Womanhood. The Glory of a Nation</i> (États-Unis)	Espionnage, invasion des États-Unis	Montréal/Toronto/Ottawa	<i>La Presse</i> , 2 juin 1917, p. 4; <i>Toronto News</i> , 2 juin 1917, p. 10 ; <i>Evening Citizen</i> , 28 janvier 1918, p. 7.
<i>The Fall of Bapaume</i> (Grande-Bretagne)	Scène front lors bataille de Bapaume	Montréal/Ottawa	<i>La Presse</i> , 16 juin 1917, p. 4; <i>Evening Citizen</i> , 9 juin 1917, p. 10.
<i>Treason</i> (États-Unis)	Espionnage allemand en France	Toronto	<i>Toronto News</i> , 16 juin 1917, p. 11.
<i>The Little American</i> (États-Unis)	Dénonciation méfaits allemands, héroïsme féminin	Montréal	<i>La Presse</i> , 21 juillet 1917, p. 12.
<i>Austrian Spy</i> (États-Unis)	Espionnage	Montréal	<i>La Presse</i> , 28 juillet 1917, p. 12.
<i>The Slacker</i> (États-Unis)	Patriotisme, devoir	Toronto	<i>Toronto News</i> , 29 septembre 1917, p. 14.

<b><i>Battle of Arras</i></b> (Grande-Bretagne)	Film officiel de la bataille d'Arras	Toronto	<i>Toronto News</i> , 20 octobre 1917, p. 13.
<b><i>Civilization</i></b> (États-Unis)	Méfais allemands	Toronto	<i>Toronto News</i> , 20 octobre 1917, p. 14.
<b><i>Arms and the Girl</i></b> (États-Unis)	Méfais allemands en Belgique	Toronto	<i>Toronto News</i> , 24 novembre 1917, p. 6.
<b><i>The Man without Country</i></b> (États-Unis)	Devoir de l'homme pour s'enrôler	Toronto	<i>Toronto News</i> , 1 <sup>er</sup> décembre 1917, p. 6.
<b><i>The Boy Scout to the Rescue</i></b> (États-Unis)	Héroïsme enfantin	Montréal	<i>The Gazette</i> , 1er juin 1918, p. 12.
<b><i>Maid of Belgian</i></b> (États-Unis)	Méfais allemands, Belgique	Toronto	<i>Toronto News</i> , 19 janvier 1918, p. 6.
<b><i>The Warrior</i></b> (?)	Combats Italiens contre Autrichiens	Toronto	<i>Toronto News</i> , 2 mars 1918, p. 7.
<b><i>The Kaiser. The Beast of Berlin</i></b> (États-Unis)	Dénonciation Guillaume II	Toronto/Ottawa	<i>Toronto News</i> , 6 avril 1918, p. 5; <i>Evening Citizen</i> , 22 juillet 1918, p. 7.
<b><i>The Spy</i></b> (États-Unis)	Espionnage	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 18 avril 1918, p. 5.
<b><i>My Four Years in Germany</i></b> (États-Unis)	Responsabilité allemande pour la guerre	Montréal	<i>The Gazette</i> , 15 juin 1918, p. 8.
<b><i>The Firefly of France</i></b> (États-Unis)	Espionnage, héroïsme, Escadrille Lafayette	Montréal	<i>The Gazette</i> , 20 juillet 1918, p. 9.
<b><i>Hearts of the World</i></b> (États-Unis)	Méfais allemands en France	Toronto	<i>Toronto News</i> , 24 août 1918, p. 13.

<i>To Hell with the Kaiser</i> (États-Unis)	Méfais allemands, Belgique, combats aériens, couvent, villages en ruines	Toronto	<i>Toronto News</i> , 31 août 1918, p. 12.
<i>The Geezer of Berlin</i> (États-Unis)	Dénonciation Guillaume II	Montréal	<i>The Gazette</i> , 7 septembre 1918, p. 12.
<i>Till I Come Back to You</i> (États-Unis)	Espionnage, héroïsme féminin	Montréal	<i>The Gazette</i> , 18 septembre 1918, p. 9.
<i>Famous Canadian Regiment in France</i> (?)	Actualité de guerre, unités canadiennes (43e et 90e bataillons)	Montréal	<i>The Gazette</i> , 18 septembre 1918, p. 9.
<i>Allies</i> (?)	Actualités de guerre, dénonciation crimes allemands	Montréal	<i>The Gazette</i> , 18 septembre 1918, p. 9.
<i>Shoulder Arms</i> (États-Unis)	Comique, vie du soldat américain, capture de Guillaume II	Montréal	<i>The Gazette</i> , 21 septembre 1918, p. 12.
<i>The Unbeliever</i> (États-Unis)	Action soldats américains au front	Ottawa	<i>Evening Citizen</i> , 28 septembre 1918, p. 13.
<i>Over There</i> (États-Unis)	Combats aériens, combats sur mer	Toronto	<i>Toronto News</i> , 28 septembre 1918, p. 16.
<i>The Sinking of the Lusitania</i> (États-Unis)	Dénonciation crime allemand	Montréal	<i>The Gazette</i> , 7 octobre 1918, p. 10.

APPENDICE I

ANNONCE POUR LA PROJECTION DE VUES ANIMÉES À MONTRÉAL



**Au Bénéfice du 206e**

# LE CANADA AU FEU

Par une Permission Spéciale du  
War Office

On Présentera aux Citoyens  
de Montréal

Au Bénéfice et sous le Patronage du  
206ième Bataillon

LES

## PREMIERES VUES AUTHENTIQUES

DES

Armées Anglaises et Canadiennes au  
Feu, en France

AU

## THEATRE PRINCESS

Deux fois par jour, à commencer de

### LUNDI, 22 MAI PROCHAIN

Pour se Continuer jusqu'à Lundi, 29 Mai.

C'est un avantage extraordinaire pour le public Montréalais. L'occasion s'offre pour tous, très attrayante, d'encourager nos FUTURS HEROS, en même temps que d'admirer sur le front les vaillants soldats qui se sont déjà illustrés dans cette grande guerre aux Barbares.

Admission 25c et 50c

Des matinées spéciales pour les enfants seront annoncées plus tard.

C'est un avantage extraordinaire pour le public Montréalais. L'occasion s'offre pour tous, très attrayante, d'encourager nos FUTURS HEROS, en même temps que d'admirer sur le front les vaillants soldats qui se sont déjà illustrés dans cette grande guerre aux Barbares.

C'est un avantage extraordinaire pour le public Montréalais. L'occasion s'offre pour tous, très attrayante, d'encourager nos FUTURS HEROS, en même temps que d'admirer sur le front les vaillants soldats qui se sont déjà illustrés dans cette grande guerre aux Barbares.

## APPENDICE J

### EXEMPLES DE CARTES POSTALES DE GUERRE

Figure J.1 : Trace de l'engagement



(Sources: Coll. privée.)



Figure J.2 : Trace de la vie militaire

(Source: Coll. privée.)

Figure J.3 : Sarcasme contre l'ennemi

(Source: Coll. privée.)

## APPENDICE K

### EXPOSITIONS ET DÉMONSTRATIONS

Figure K.1 : Tranchée modèle à l'Exposition de Toronto en 1915



Tentes du camp  
modèle militaire

(Source : Barbara Wilson, *Ontario and the First World War, 1914-1918*. Toronto. Chaplain Society. 1977. planche non-paginée.)

Figure K.2 : Exposition de guerre à Montréal



(Source : Musée McCord, Fonds collection d'images, « Exposition de recrutement. Art Gallery (?). Montréal, Québec. 1916-1917 ». VIEW-16807.)

Figure K.3 : Le char d'assaut *Britannia* à Montréal en novembre 1917



(Source : Canada. Archives nationales du Canada. PA-022763.)



# APPENDICE L

## UNIFORMES POUR ENFANTS

Figure L.1 : Publicité pour la vente d'uniformes

THE GLOBE, TORONTO, SATURDAY, FEBRUARY 19, 1916

**WITNESSED AUSTRIANS MAY WANT FARMERS**

...and ...

**GOD WHEAT GROWN**

**DRESS YOUR BOYS IN KHAKI**



Cavalry    Officer    Top Coat    Great Coat    Infantry

Our Cavalry Suit for boys, age 7 to 10 years at \$5.00 a suit is selling like hot cakes. Instead of the Scotch Cap as shown in cut we will use the one we wore by the officer, for \$5. This makes a complete suit with puttees, trousers, coat and cap for \$5.95. 11 and 12 year olds complete \$7.35. We cannot guarantee this price for more than 10 days, owing to the rapid rise in the cost and scarcity of the fabric. The Top Coat as shown in the cut sells at \$6.00, and is very smart in appearance, well made and trimmed.

**OUT-OF-TOWN ORDERS**

Will be filled same day as received and money refunded when not satisfactory. We properly express and postal charges on all parcels of \$10.00 and over.

Boys' Sweater: Shirts, 25c and 50c each.

PLEASE TALK TO US IF YOU SEE IT IN THE GLOBE.

**ORDER TO-DAY** No more ...

"Shop in the Big Store on the Lucky Corner"

**OAK HALL, Clothiers**

Yonge and Adelaide Streets  
J. C. COOMBS, Manager  
STORE OPEN TILL 10 EVERY SAT. NIGHT

**WITNESSED TO ANS**

Ex-Prese-  
turers  
De

**King George Celebrates His Birthday**

...

**BYSTANDER'S CARTOON COSTS BIG FINE**

"Reported Making" Depict British Soldiers Under Fire With a Bottle

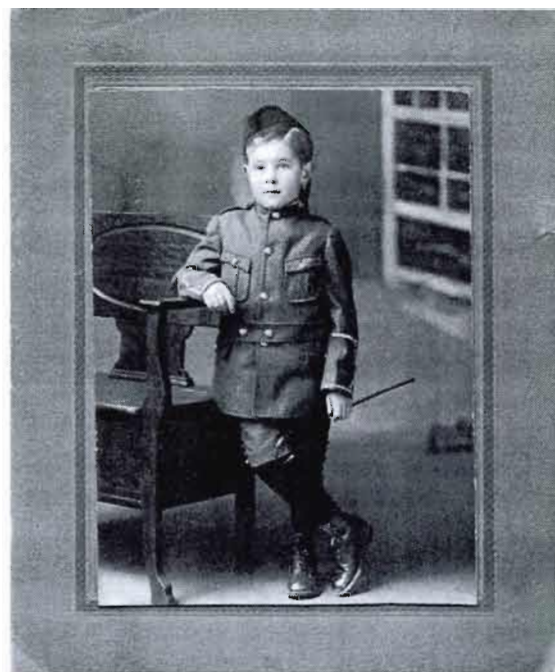
**Cut-c**

the y  
of id



(Source: *The Globe*, 19 février 1916, p. 5.)

Figure L.2 : Traces d'enfants avec l'uniforme



(Sources: Coll. privée.)

APPENDICE M

JOUETS DE GUERRE POUR GARÇONS ET FILLES

our  
The  
our  
far  
our  
idur-  
  
d to  
him  
- ne  
and  
7:1-  
not  
the  
aka  
art.  
be-  
ve-  
pre-  
do  
will  
ook  
-ya  
line  
-ak  
ave  
of  
m:  
will  
F is  
ref  
orn  
ref-  
that  
are  
the  
the  
ref-  
1 of  
the  
is a  
see-  
to  
him  
as  
  
ours  
12-  
line-  
ours  
  
ow-  
  
cor  
  
all  
city  
han  
and  
of  
wer  
him  
God  
ant  
  
his  
own  
one.  
love  
the  
and  
y in  
e of  
true  
inde  
him  
ave



The Russian Soldier The Italian Soldier French Soldier British Tommy Atkins Dog  
Four lovely SOLDIER DOLLS of the Allies

GIVEN AWAY TO GIRLS

The newest, loveliest novelty from Doll Land are these  
four lovely soldier dolls dressed in the military uniforms  
of the Nations they represent, with every detail  
and hair on their heads exactly as they wear them  
in each day's military.

First we have the handsome Russian Soldier Doll.  
With her long golden curls, White Cross Collar, a lovely  
Russian dress and two hair like the Russian soldier's  
wand. Next you get the Italian Soldier Doll in Italian  
army uniform, with a pretty native necktie, and  
a rich party dress and two dyed hair. Then comes the  
charming little soldier from France in French officer's  
uniform. You get with her a lovely Parisian gown and  
the usually beautiful French costume and two extra  
locks. Last but not least comes the British Tommy  
Atkins Doll dressed in the uniform of one of our own  
Canadian soldiers. With her own and a Red Cross  
Nurse's dress, with a Nurse's cap and a lovely sailor  
suit, with a sailor's cap.

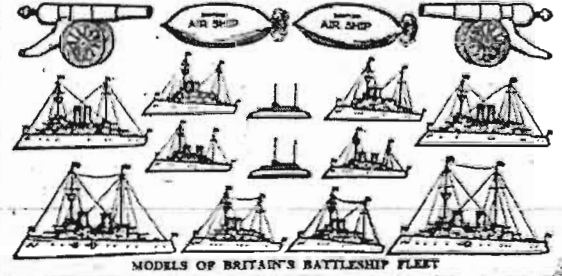
Altogether you will have four lovely Dolls, each  
a fine soldier, with eight extra dresses and six extra  
suits.

THE REGAL MANUFACTURING CO.

They are every an dainty made from original  
miniature figures of the finest quality and  
board and you will get out of the set or giving them  
out and drawing them up in their different lovely  
positions each soldier. They are simply grand.

HERE IS OUR GREAT OFFER.—Write  
us to-day and we will send postage paid a free  
sample of "Fairy Berry," the delightful new  
Cream Candy Coated Brand Perfume, together with just  
25 big handsome packages to introduce among your  
friends at the same. Upon your next package send out  
all your friends to try a "Fairy Berry." They'll be so  
delighted with them that everyone will buy a package  
or two at once. No trouble at all to send delicious "Fairy  
Berries." Everybody just love them.

Nothing but money, only \$2.00, when the beautiful  
are sold and you'll promptly receive the complete set of  
Dolls with eight extra dresses and six extra suits.  
We pay all delivery charges. Hurry, girls! Don't  
miss this great opportunity. Address to-day  
Dept. 3 L, TORONTO, ONT. CAN.



MODELS OF BRITAIN'S BATTLESHIP FLEET

GIVEN AWAY TO BOYS

BOYS—Just think of giving twelve (12) beautiful  
models of the fine ships of the British Navy—two grand  
four-decked battleships, two four-decked British destroyers,  
four torpedo boats, and two sub-  
marines—a veritable little fleet. Just look at them.  
With them you get two money banks, two piggy  
banks, and two money boxes, and two very  
interesting and useful sets of measuring tools.  
You'll just get a barrel of soap—two sets of  
these soap dishes, and they will receive and hold up  
your friends whenever you show them. We have  
brought them for you all the way from Japan, where  
they are made by the finest mechanics, and the boats  
are fully rigged and painted in full colors. They'll receive  
that they're the finest models you've ever seen, and

you'll soon derive all kinds of great games with them.  
Just write us to-day, here, and we'll send postage paid, a  
free sample of "Fairy Berry," the delightful new  
Cream Candy Coated Brand Perfume, together with just  
25 big handsome packages to introduce among your  
friends at the same. Upon your next package send out  
all your friends to try a "Fairy Berry." They'll be so  
delighted with them that everyone will buy a package  
or two at once. No trouble at all to send delicious "Fairy  
Berries." Everybody just love them.

Nothing but money, only \$2.00, when the beautiful  
are sold and you'll promptly receive the complete set of  
Dolls with eight extra dresses and six extra suits.  
We pay all delivery charges. Hurry, boys! Don't  
miss this great opportunity. Address to-day  
Dept. A 24 TORONTO, ONT. CAN.

THE REGAL MANUFACTURING CO.

(Source: The Globe, 16 octobre 1915, p. 14. Encart pour The Regal Manufacturing Co.)




## APPENDICE N

### EFFORT DE GUERRE DEPUIS LA CUISINE

**Save the Food and  
Serve the Empire!**

The Average Canadian Family Wastes  
Enough to Feed a Soldier



*"The Kitchen must help, as well as  
the Workshop and the Trenches."  
Lloyd George.*

**I**NTELLIGENT economy in the kitchen can do much to prevent the threatened world famine—can counteract the effect of high prices—and can replace growing debt with systematic saving.

Careful investigations show that before the war the average British family wasted 25% of their food—and we Canadians were even more extravagant.

This waste is not in a few big things, but in many little ones, each, we need to think, too small to bother about—such as careless peeling of vegetables and fruit—failure to make good use of dripping and "left-overs"—and such others as will occur to every thrifty housekeeper.

For the Empire's sake as well as your own, hunt up and cut out these leaks! You'll be helping to relieve the food shortage—saving your own money—and putting yourself in a position to buy Canadian War Savings Certificates and help win the war.

War Savings Certificates are issued in denominations of \$25, \$50 and \$100, to be repaid in three years at full face value. They cost \$21.50, \$43 and \$86 respectively, at all Money Order Post-Offices and Banks, thus yielding over 5% interest. Should you need it, you can get your money back at any time.

The National Service Board of Canada.  
R. B. BENNETT, Director General. C. W. PETERSON, Secretary.

(Source: *The Globe*, 6 juin 1917, p. 10)

## BIBLIOGRAPHIE

### I. SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES

#### a) Documents de fonds d'archives

##### *1- Archives publiques de l'Ontario*

Fonds du Premier ministre, William Hearst, F6.

Fonds du maire de Toronto, Thomas L. Church, F25.

Fonds de l'archidiacre anglican de Toronto, Henry Cody, F980.

Fonds du ministère de l'Éducation :

RG-2-43 : correspondances

RG2-100-6 : rapports d'inspecteurs d'écoles

RG2-116 : sujets d'examens

RG2-175-0-1 : circulaires, directives

##### *2- Archives nationales du Québec*

Fonds Julien Daoust, MSS-103.

Catalogues de vente par correspondance d'*Eaton* (années consultées : 1914, 1915, 1916, 1917, 1918).

3- *Archives municipales de la ville de Montréal*

Procès-verbaux du Conseil municipal, Fonds ADM

Bureau des Commissaires-Greffe, Fonds VM17.

Commission administrative, Fonds VM18.

4- *Archives municipales de la ville de Toronto*

Conseil municipal de Toronto, *Minutes of Proceedings of the Council of the Corporation of the City of Toronto*. (Années consultées : août 1914 à novembre 1918).

Collection de photographies, Fonds 1244.

5- *Archives de l'Archevêché de Montréal*

Fonds de Monseigneur Bruchési. (Pour août 1914 à novembre 1918).

6- *Archives de la Commission scolaire de Montréal*

Fonds de la *Commission des écoles catholiques de Montréal* :

*Délibérations*, vol. XII-XIV, pour août 1914 à novembre 1918.

7- *Archives de la English Montreal School Board*

Fonds de la *Commission des écoles protestantes de Montréal*. (Pour août 1914 à novembre 1918).

**b) Documents publiés par les autorités politiques fédérales et provinciales**

1- *Documents publiés par les instances politiques du Canada*

Canada, Chambre des communes, *Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes*, Ottawa, pour août 1914 à novembre 1918.

Canada, *Canada at War, Speech delivered by Sir Robert Borden, May 18<sup>th</sup> 1917*, Canada, sans nom d'éd., 1917, 34 p.

Canada, Directeur de l'information publique, *L'Effort du Canada pour la guerre 1914-1918*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1918, 31 p.

Canada, *Fifth Census of Canada, 1911. Area and Population by Provinces, Districts and Subdistricts*, vol. I, Ottawa, C. H. Parmelee, 1912, 623 p.

Canada, *Fifth Census of Canada, 1911. Religious, Origins, Birthplace, Citizenship, Literacy and Infirmities, by Provinces, Districts and Subdistricts*, vol. II, Ottawa, C. H. Parmelee, 1913, 654 p.

Canada, Militia and Defence, *Order of Divine Service at Camps of Instruction*, Ottawa, Government Printing Bureau, 1914, 15 p.

Canada, ministère du Commerce. Bureau des Recensements et Statistiques, *Rapport spécial de la population née à l'étranger. Relevé des registres du cinquième recensement du Canada, juin 1911*, Ottawa, Imprimerie du gouvernement, 1915, 62 p.

Canada, Parlement du Canada, *Documents touchant la guerre européenne, comprenant les décrets du conseil, les câblogrammes, la correspondance et les discours prononcés à la Chambre impériale des communes*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1914, 170 p.

Canada, *Report of the Ministry. Overseas Military Forces of Canada, 1918*, London, Printed by Authority of the Ministry, Overseas Military Forces of Canada, 1919, 533 p.

Commission d'enquête sur les atrocités allemandes, *Rapport de la Commission d'enquête sur les atrocités Allemandes ; Commission nommée par le Gouvernement de Sa Majesté Britannique et présidée par le Très Honorable Vicomte Bryce*, Ottawa, Imprimerie du Gouvernement, 1916, 2 volumes.

Hanna, W. J., *Report of the Food Controller*, Ottawa, sans éd., 1918, 48 p.

### 2- Documents publiés par les instances politiques du Québec

Québec, Service de la reconstitution des débats de l'Assemblée législative, *Débats de l'Assemblée législative*, Québec, pour août 1914 à novembre 1918.

Québec, *Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec*. (Pour août 1914 à novembre 1918).

### 3- Documents publiés par les instances politiques de l'Ontario

Ontario, *Report of the Minister of Education*. (Pour août 1914 à novembre 1918).

### c) Documents relatifs à l'effort de guerre du Canada en 1914-1918

Central Ontario Branch, *Speakers' Patriotic League, Report of the Executive Committee, 31 mai 1916*, Ontario, sans éd., sans date, 10 p.

Castell Hopkins, *The Canadian Annual Review of Public Affairs*. (Pour août 1914 à novembre 1918).

*Id.*, *The Province of Ontario in the War*, Toronto, Warwick Bros. & Rutter, 1919, 126 p.

*IODE Wartime: A Record of Women's Work for King and Empire*, Canada, Bryan Press, 1919, 23 p.

*Le Chez-Nous du Soldat. Œuvre de la Société de Saint-Vincent de Paul*, Québec, 1919, sans éd., 28 p.

*Souvenir Nineteenth Annual Meeting: Imperial Order Daughters of the Empire, Ritz Carlton Hotel, Montreal, 26<sup>th</sup>, 27<sup>th</sup>, 28<sup>th</sup>, 29<sup>th</sup>, 30<sup>th</sup>, 1919*, Montreal, Southam Press, 1919, 55 p.

Wilson, Barbara M. (ed.), *Ontario and the First World War: A Collection of Documents, 1914-1918*, Toronto, Champlain Society, 1977, 201 p.

#### **d) Presse consultée pour la période d'août 1914 à novembre 1918**

##### *1- Quotidiens*

*L'Action catholique* (Québec)

*Le Devoir* (Montréal)

*The Evening Citizen* (Ottawa)

*The Gazette* (Montréal)

*The Globe* (Toronto)

*La Presse* (Montréal)

*The Toronto News* (Toronto)

*The Toronto Star* (Toronto)

##### *2- Presse religieuse*

*The Canadian Baptist* (organe de l'Église baptiste)

*The Canadian Churchman* (organe de l'Église anglicane)

*La Semaine religieuse de Montréal* (archevêché de Montréal)

*La Semaine religieuse de Québec* (archevêché de Québec)



3- Presse étudiante

*L'Escholier* (Québec, Université Laval)

*McGill Daily* (Québec, Univ. McGill)

*The Varsity* (Ontario, Univ. de Toronto)

4- Presse culturelle

*The Bookman*

*The Canadian Bookman*

*Le Passe-temps*

*Maclean's Magazine*

5- Presse illustrée de guerre

*La Guerre des Nations*

*The War Pictorial*

6- Autres

*The Canadian Military Gazette*

*The Canadian Moving Picture Digest*

**e) Publications scolaires et universitaires consultées pour la période 1914-1918**

*The Educational Record of the Province of Quebec* (Québec, écoles protestantes)

*L'Enseignement primaire* (Québec, écoles catholiques)

*McGill University, Calendar*, pour les années 1914-1918.

*Annual Report of the Governors, Principal and Fellows of McGill University*, pour les années 1914-1918.

*The School* (Ontario)

*University of Toronto, Report of The Board of Governors*

#### f) Pamphlets consultés

- Asselin, Olivar, *Pourquoi je m'enrôle*, Montréal, sans éd., 1916, 50 p.
- Bourassa, Henri, *Que devons-nous à l'Angleterre?*, Montréal, sans éd., 1915, 420 p.
- Id.*, *Le Devoir et la guerre : le conflit des races*, Montréal, Le Devoir, 1916, 45 p.
- Id.*, *Le Problème de l'empire : indépendance ou association impériale ?*, Montréal, Le Devoir, 1916, 44 p.
- Id.*, *La Conscription*, Montréal, Le Devoir, 1917, 46 p.
- Desjardins, Louis-Georges, *Un Appel à la jeunesse canadienne-française*, Québec, Association civile de recrutement du district de Québec, 1917, 30 p.
- Id.*, *L'Angleterre, le Canada et la guerre*, Québec, sans nom d'éd., 1917, IV-397 p.
- Ewart, John S., *The World Famine and the Duty of Canada*, Ottawa, Simons Printing Co., 1917, 13 p.
- Devant le grand jury des nations : la guerre titanique de 1914-1915, sa cause et ses conséquences, revue préparée spécialement à l'intention du public de langue française d'Amérique*, Québec, sans nom d'éd., 1915, 64 p.
- Our Voluntary Army*, Québec, sans nom d'éd., 1916, 38 p.
- Roy, Ferdinand, *L'Appel aux armes et la réponse canadienne-française*, Québec, J.-P. Garneau, 1917, 82 p.

#### g) Publications littéraires et témoignages consultés

- Acland, Peregrine, *The Reveille of Romance*, Canada, sans date, non paginé.
- Altsheler, Joseph A., *The Guns of Europe*, Toronto, The Copp Clark Co. Ltd, 1915, 182 p.
- Ashmead, Henry A., *Poems from the Press. Patriotic, Descriptive Sentimental and Humorous*, Toronto, The Hunter-Rose, 1916, 106 p.
- Barthe, Ulric, *Similia Similibus ou la guerre au Canada : essai sur un sujet d'actualité*, Québec, sans éd., 1916, 254 p.
- Beaverbrook, William, and Charles Roberts, *Canada in Flanders (the Official Story of the Canadian Expeditionary Force)*, London, Hodder and Stoughton, 1916-1918, 3 volumes.

- Belloc, Lowndes, *The Red Cross Barge*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 112 p.
- Bishop, William, *Winged Warfare*, New York, G. H. Doran, 1918, 272 p.
- Buschken, J. P., *The World War (Poems)*, Toronto, Hollingsworth and Buschlen, 1914, non paginé.
- Id.*, *Poèmes de la guerre*, Toronto, Brigdens limited, 1915, non paginé.
- Cable, Boyd, *Grapes of Wrath*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 158 p.
- Id.*, *Action Front*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 167 p.
- Centurion, *Gentlemen at Arms*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1918, 186 p.
- Chambers, Robert W., *Who Goes There*, Toronto, McLeod and Allen, Toronto, 1915, 195 p.
- Connor, Ralph, *The Major*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 383 p.
- Curry, Frederick C., *From the St Lawrence to the Yser, With the 1st Canadian Brigade*, London, Smith Elder and Co., 1916, 115 p.
- Dancey, S. N., *The Faith of a Belgian. A Romance of the Great War*, Canada, Dadson-Merrill Press, 1916, 184 p.
- Dawson, Coningsby, *The Glory of The Trenches*, Toronto, S. B. Gundy, 1918, 80 p.
- Dyer, Walter, *Pierrot, Dog of Belgium*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, sans date, 60 p.
- Fetterless, Arthur, *Gog, the Story of an Officer and Gentleman*, Toronto, W. Briggs, 1917, 184 p.
- Gibbs, George, *The Secret Witness*, Toronto, G. J. McLeod, 1917, 402 p.
- Gordon, Alfred, *In Prophecy (a Recessional) and Sonnets of the European War*, Canada, sans éd., 1914, non paginé.
- Id.*, *Poems*, Toronto, The Musson Book, 1915, 75 p.
- Id.*, *Vimy Ridge and New Poems*, Toronto, J. N. Dent, 1918, 64 p.
- Gray, Billy, *A Sunny Subaltern: Billy's Letters from Flanders*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 175 p.
- Id.*, *More Letters from Billy*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 121 p.

- Harley, Munro Thomas, *Songs of an Airman and other Poems*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1918, 101 p.
- Hay, Ian, *All in "K" Carries On*, Toronto, W. Briggs, 1917, 135 p.
- Jéhin, Jules, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens. Charivari littéraire et scientifique*, Montréal, A.-P. Pigeon, 1918, 114 p.
- Ketchum, William Quintard, *Invocation and other Poems*, Canada, sans éd., 1917, non paginé.
- L., R. A., *Letters of A Canadian Stretcher Bearer*, Boston, Little, Brown and Co., 1918, 161 p.
- Lozeau, Albert, *Lauriers et feuilles d'érable*, Montréal, Imp. du Devoir, 1916, 154 p.
- MacConnell, H. B., *Where Duty Leads*, Toronto, William Briggs, 1916, 65 p.
- McDougald, Annie Bethune, *Songs of our Maple Saplings*, Toronto, The Musson Book Co., 1917, non paginé.
- Marcilly, Charles, *Ode à la France*, Montréal, sans éd., 1917, 7 p.
- Morison, John Archibald, *My Soldier Boy and Other Poems*, Boston, The Gorham Press, 1916, 33 p.
- Munthe, Axel, *Red Cross and Iron Cross*, Toronto, S. B. Gundy, 1916, 142 p.
- O'Hara, James, *Recitation on the European War; about the Canadian Boys in France*, sans lieu d'éd., sans éd., non daté, non paginé.
- Peat, Harold R., *Private Peat*, USA, The Bobbs-Merrill Company, 1917, 147 p.
- Rae, Herbert, *Maple Leaves in Flanders Fields*, Toronto, William Briggs, 1916, 152 p.
- Ruck, Berta, *The Courtship of Rosamond Fayre*, Toronto, William Briggs, 1915, 373 p.
- Scott, Duncan Campbell, *To The Canadian Mothers and Three other Poems*, Canada, sans éd., 1917, 15 p.
- Sharland, Rose E., *Maple Leaf Men and other Gleanings*, Toronto, Musson Book Company, 1916, 53 p.
- Shatford, Allan P., *The White Comrade*, sans lieu d'éd., sans éd., 1915, 14 p.
- Sime, Jessie. G., *Canada Chaps*, Toronto, S. B. Gundy, 1917, 270 p.

Sutton, Mary Ann, *Over the Top or the Taking of Vimy Ridge by the Canadians*, sans lieu d'éd., sans éd., 1917, non paginé.

Tucker, A. B., *The Battle Glory of Canada. Being the Story of the Canadians at the Front, Including the Battle of Ypres*, London (G.-B.), Cassel and Company Ltd., 1915, 98 p.

Wallace, O. C. S., *From Montreal to Vimy Ridge and Beyond*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 320 p.

Wayfarer, *War Rhymes*, Ontario, sans éd., 1917, non paginé.

Woodson, Harry, *Private Warwick: Musings of a Canuck in Khaki*, Toronto, Sovereign Press, 1915, 56 p.

#### **h) Pièces de théâtre imprimées consultées**

Groves, Edith Lalean, *The War On the Western Front (A Patriotic Play)*, Toronto, William Briggs, 1916, 12 p.

*Id.*, *The Making of Canada's Flag (A Patriotic Play)*, Toronto, William Briggs, 1916, 19 p.

*Id.*, *We'll Fight for the Grand Old Flag (Fancy Flag Drill)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 17 p.

*Id.*, *Rule Britannia (Fancy Flag Drill)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 11 p.

*Id.*, *Britannia (A Play)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 17 p.

*Id.*, *The Wooing of Miss Canada (A Play)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 23 p.

*Id.*, *Canada Calls (A Timely Patriotic Flag, Dedicated to the Children of Canada)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1918, 19 p.

*Id.*, *A Patriotic Auction*, Toronto, Mc Clelland, Goodchild and Stewart, 1918, 20 p.

Lemay, Joseph Henri, *Espionne boche : drame militaire canadien*, Sherbrooke, La Tribune, 1916, 91 p.

MacDougall, James, *Miss Canada's Reception (A Play)*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1917, 12 p.

Plamondon, Aimé, *Âme française : épisode héroïque en trois tableaux*, Québec, Action sociale, 1916, 60 p.

**i) Chansons imprimées citées dans la thèse**

- Ariel, France, *La p'tite infirmière*, Montréal, J. E. Turcot, 1918, 4 p.
- Bousquet, Louis, *Ma Canadienne*, Boston, National Music Co., 1919, 4 p.
- Buron, E., *Hymne canadien*, Paris, Herlin éd., 1915, 4 p.
- Cole, Grant E., *I Want to See if My Daddy's Come Home*, Toronto, Cole & Brown, 1917, 4 p.
- Chevalier, Léon, *Le soldat canadien-français : sur les champs de bataille*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1915, 4 p.
- Comte, Gustave, *For Canada 'tis "Do or Die"/Pour le Canada, vaincre ou mourir*, Montréal, J. E. Bélair, 1916, 5 p.
- Daoust, Julien, *Chants patriotiques aux Alliés*, Montréal, L'Archevêque, Guay et Cie, sans date, 3 p.
- Furber, Douglas, *God Send You Back To Me*, Toronto, The Anglo-Canadian Music Publishers' Association Ltd, 1916, 4 p.
- Giroux, Alcide, *Honneur aux braves qui passent*, Montréal, J. E. Turcot, 1917, 4 p.
- Gouriadec (le), Loïc, *Il est revenu mon soldat*, États-Unis, E. L. Turcot, 1916, 4 p.
- Harrison, Charles F., *The Best Old Flag on Earth*, Toronto, Ch. F. Harrison Co., 1914, 6 p.
- Loïc, *La charge des Canadiens*, Montréal, Alfred Rochon, 1918, 4 p.
- MacNutt, Albert E., *We'll Never Let the Old Flag Fall*, Toronto, The Anglo-Canadian Music Publishers' Association Ltd., 1915, 4 p.
- Manley, Morris, *Good Luck to the Boys of the Allies*, Toronto, Morris Manley, 1915, 4 p.
- Id.*, *I Love You Canada*, Toronto, Musgrave Bros., 1915, 5 p.
- Marcilly, Charles, *Ode à la France*, Montréal, sans éd., 1917, 4 p.
- Miller, Chas. R., *The Boys from County Grey*, Ontario, Chas. R. Miller, 1916, 4 p.
- Robè, Harold, *Dear Old Pal of Mine*, New York, G. Ricordi & Co., 1918, 8 p.
- Smith, S. G., *The Girl Who is Yours While You are Away*, Toronto, Smith & Eborall, 1915, 4 p.
- Id.*, *The King Will Be Proud of Canada*, Toronto, Whaley Royce & Co., 1916, 4 p.

Stringer, W. H., *Soldier Lad*, Ontario, Chas. Lorriman Music Co., 1914, 4 p.

Thompson, Gordon V., *When Your Boy Comes Back to You*, Toronto, Thompson Publishing Co., 1916, 6 p.

#### **j) Sermons et écrits religieux consultés**

Archambault, Joseph-Papin, *Le prêtre sur le champ de bataille ; d'après des lettres de religieux français*, Montréal, Éd. du « Devoir », 1916, 276 p.

Brown, T. Crawford (Rev.), *The Chaplain's Message*, Toronto, Murray Printing, 1914, 9 p.

*Crise du monde à la lumière de la Prophétie*, Oshawa, Canadian Publishing Association, 1916, 76 p.

Emard, J. M. (Mgr), *La guerre*, Valleyfield, sans éd., 1914, 12 p.

*Id.*, *Le prêtre soldat*, Valleyfield, Bureau de la Chancellerie, 1915, 31 p.

Herridge, W. T., *Appel aux armes*, Ottawa, sans éd., 1915, 11 p.

*Id.*, *The Call of the War: Recruiting Sermons Preached in St Andrew's Church, Ottawa, June 27, 1915*, Ottawa, Dept. of Militia and Defence, 1915, 12 p.

Law Robert, *The Grand Adventure and Over Sermons*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1916, 119 p.

MacNeill, John, *World Power: The Empire of Christ*, Toronto, McClelland, Goodchild and Stewart, 1914, p. 114 p.

O'Gorman, John J. (Rev.), *Canadians To Arms!*, Toronto, Extension Print, 1916, 12 p.

Paquet, L.-A. (Mgr), *Le pape et la guerre*, Québec, Imprimerie française franciscaine missionnaire, 1917, 27 p.

Pedley, Hugh (Rev.), *War and the New Earth*, Montréal, sans éd., 1915, 10 p.

Shields, T. T., *Revelations of the War. Eight Sermons*, Toronto, The Standard Publishing, 1915, 59 p.

#### **k) Manuels consultés**

Paget, Stephen, *Essays for Boys and Girls. A First Guide Toward the Study of the War*, London (G.-B.), MacMillan and Co., 1915, 198 p.

*The Children's Story of the War*, Toronto, Thomas Nelson and sons Ltd., 1914, 1915, 1916, 1917, 1918.

Wilson, Richard, *The First Year of the Great War. Being the Story of the First Phase of the Great World Struggle for Honour, Justice, and Truth. Told for Boys and Girls of the British Empire*, London, W. and R. Chambers, 1916, 256 p.

#### **l) Films muets visionnés et documentaire avec des extraits de courts-métrages**

Griffith, David W., *Hearts of the World*, 1918, 152 minutes, muet, noir et blanc.

Ince, H. Thomas, *Civilization*, 1916, 80 minutes, muet, noir et blanc.

Macpherson, Jeanie, *Little American*, 1917, 80 minutes, muet, noir et blanc.

Miller, Cathy, *La Première Guerre mondiale : le rôle du Canada*, 2001, 31 minutes, son, couleur.

#### **m) Adresses Internet**

*Affiches canadiennes de la Première Guerre mondiale :*

**[www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/index.html)**

Site des Archives publiques de l'Ontario qui permet de consulter en ligne des affiches numérisées de la Grande Guerre (dernière consultation : janvier 2008).

*Collection d'affiches de guerre :*

**<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/francais/introduction.htm>**

Site de la Bibliothèque universitaire de McGill qui permet de consulter en ligne des affiches numérisées de la Grande Guerre (dernière consultation : janvier 2008).

*Collection numérisée de cartes postales :*

**[www2.banq.qc.ca/carpos/accueil.htm](http://www2.banq.qc.ca/carpos/accueil.htm)**

Site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour consulter des cartes postales numérisées (dernière consultation : janvier 2008).

*Encyclopédie canadienne de la musique :* **[www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)**

Voir la section « Guerre, rébellions et soulèvements » pour des exemples de titres de chansons de guerre canadiennes (dernière consultation : janvier 2008).



*Enregistrements sonores :*

**[http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique\\_78trs/accueil.htm](http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique_78trs/accueil.htm)**

Site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec qui permet d'écouter en ligne des chansons canadiennes-françaises de 1914-1918. Voir « Guerre mondiale, 1914-1918 : Canada, chants et musiques » de la section *enregistrements sonores* (dernière consultation : janvier 2008).

*Images d'une guerre oubliée :*

**[www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/fr/frame\\_index.php](http://www.onf.ca/enclasse/grandeguerre/fr/frame_index.php)**

Site de l'Office national du film (ONF) qui permet de consulter en ligne des extraits de films numérisés du *Canadian War Records Office* (dernière consultation : janvier 2008).

*La Grande Guerre de 14-18 à travers les revues d'époque :*

**<http://perso.club-internet.fr/tsfarg/index.htm>**

Site personnel permettant de se faire une bonne idée de l'ampleur prise par les magazines de guerre illustrés chez l'ensemble des belligérants de 1914-1918 (dernière consultation : janvier 2008).

*Le gramophone virtuel :* **[www.collectionscanada.gc.ca/gramophon](http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophon)**

Site de Bibliothèque et Archives Canada permettant d'écouter des chansons canadiennes numérisées de 1914-1918 (dernière consultation : janvier 2008).

## II. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Audoin-Rouzeau, Stéphane, et Jean-Jacques Becker (sous la dir. de), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, 1 342 p.

Beaulieu, André, Jean Hamelin et Jean-Charles Bonenfant, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1965, 329 p.

Ciment, James (ed.), *The Home Front Encyclopedia: United States, Britain and Canada in World Wars I and II*, USA, ABC-Clio, 2007, 1 478 p.

Cooke, Owen, *The Canadian Military Experience, 1867-1995: a Bibliography/Bibliographie de la vie militaire au Canada, 1867-1995*, Ottawa, Direction Histoire et Patrimoine, 1997, XXI-519 p.

Cook, Tim, *Clio's Warrior. Canadian Historians and the Writing of the World Wars*, Vancouver, UBC Press, 2006, 326 p.

Doat, Jan, *Anthologie du théâtre québécois, 1606-1970*, Québec, La Liberté, 1973, 505 p.

- Gagnon, Jean-Pierre, « Dix ans de recherche, dix ans de travail en histoire militaire ! Que peut-on dire de ces dix ans ? », in *Dix ans d'histoire militaire en français au Québec. Actes du 10<sup>ème</sup> colloque en histoire militaire*, Montréal, sans éd., 2005, p. 7-20.
- Giroux, Robert, *Le guide de la chanson québécoise*, Montréal, Triptyque, 1991, 179 p.
- Hébert, Pierre, et al., *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Québec, Fides, 2006, 715 p.
- Kersterton, W. H., *A History of Journalism in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1967, 304 p.
- Lagrange, François, (sous la dir. de), *Inventaire de la Grande Guerre*, France, Universalis, 2005, 606 p.
- Prost, Antoine, et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, 340 p.
- Prost, Antoine, « La Grande Guerre des historiens », *Les collections de L'Histoire*, n° 21, oct.-déc. 2003, p. 6-10.
- Voisine, Nive, et al., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1900-1939)*, vol. II, Montréal, Fides, 1980, (1978), 1 363 p.

### III. SYNTHÈSES

#### a) Rapports Québec/Ontario/Canada/Empire et groupes culturels canadiens

- Berger, Carl, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p.
- Bock, Michel, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004, 452 p.
- Brown, George W., *Building the Canadian Nation*, Toronto, J. M. Dent and Sons, 1968 (1958), 658 p.
- Brown, George W., et Ramsay Cook., *Canada, 1867-1921, A Nation Transformed*, Toronto, McClelland and Teswart, 1974, 412 p.
- Brown, Robert Craig, *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal, 1990 (1988), 694 p.

- Lacombe, Sylvie, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, PUL, 2002, 291 p.
- Lalonde, André, *Le Règlement XVII et ses conséquences sur le Nouvel-Ontario*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1965, 71 p.
- Lower, Arthur, *Colony to Nation: a History of Canada*, London, Longmans Green, 1964 (1946), 600 p.
- McGowan, Mark G., *The Waning of the Green. Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922*, Canada, McGill-Queen's University Press, 1999, 414 p.
- Robert O'Driscoll and Lorna Reynolds (ed), *The Untold Story: The Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, 2 vol.
- Ouellet, Fernand, *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911 : contribution à l'histoire sociale*, Sudbury (Ont.), Prise de parole, 2005, 547 p.
- Page, Robert, *La guerre des Boers et l'impérialisme canadien*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1987, 31 p.
- Rudin, Ronald, *The Forgotten Quebecers. A History of English-Speaking Quebec. 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, 315 p.
- Wigley, Philip, *Canada and the Transition to Commonwealth: British-Canadian Relations, 1917-1926*, Great Britain, Cambridge University Press, 1977, 294 p.
- Wilson, David A., *Les Irlandais au Canada*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1989, 26 p.

## **b) Histoire de la presse**

- Bellanger, Charles, *et al.*, *Histoire générale de la presse française, 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1969-1972, tome 2 et 3.
- Marquis, Dominique, *Un quotidien pour l'Église : L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, 220 p.
- Peterson, Theodore Bernard, *Magazines in the Twentieth Century*, USA, University of Illinois Press, 1972 (1964), 484 p.
- Wolgensinger, Jacques, *L'histoire à la Une : la grande aventure de la presse*, Paris, Gallimard, 1989, 192 p.

### c) Histoire de l'éducation au Québec et en Ontario

Audet, Jean-Philippe, *Histoire de l'enseignement au Québec, 1840-1971*, tome 2, Montréal, Holt, Rinehart et Wilson Ltée, 1971, 496 p.

Gagnon, Robert, *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal*, Montréal, Boréal, 1996, 400 p.

MacLeod, Roderick, and Mary Anne Poutanen, *A Meeting of the People. School Boards and Protestant Communities in Quebec, 1801-1998*, Canada, McGill-Queen's University Press, 2004, 505 p.

Stamp, Robert M., *The Schools of Ontario, 1876-1976*, Toronto, UTP, 1982, 293 p.

### d) Le monde culturel ontarien et québécois

Benson, Eugene, and L. W. Conolly, *English-Canadian Theatre*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, 134 p.

Béraud, Jean, *350 ans de théâtre au Canada français*, Ottawa, Cercle du livre de France, 1958, 316 p.

Cambron, Micheline (sous la dir. de), *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, 412 p.

Garel, Sylvain, et André Pâquet (sous la dir. de), *Les cinémas au Canada, Québec, Ontario, Prairies, Côte Ouest, Atlantique*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1992, 383 p.

Lacasse, Germain, *Histoire de scopes. Le cinéma muet au Québec*, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1988, 104 p.

*Id.*, « L'écran ventriloque », *24 images*, n°65, février-mars 1993, p. 41-44.

Margerie (de), Yves, *Albert Lozeau (textes choisis)*, Montréal, Fides, 1958, 95 p.

Morris, Peter *Embattled Shadows. A History of Canadian Cinema, 1895-1939*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1978, 350 p.

Roy, Bruno, *Panorama de la chanson au Québec*, Québec, Lénéac, 1977, 169 p.

Rubin, Don (ed.), *Canadian Theatre History*, Toronto, Copp Clark Ltd., 1996, 436 p.

Saint-Jacques, Denis, et Maurice Lemire (sous la dir. de), *La vie littéraire au Québec, 1895-1918*, vol. 5, Québec, PUL, 2005, 680 p.

### e) Histoire culturelle, représentations

Bouchard, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001 (2000), 503 p.

Chartier, Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 1998, 292 p.

Ginzburg, Carlo, « Représentation : le mot, l'idée, la chose », *Annales : économies, sociétés, civilisations*, vol. 46, n°6, novembre-décembre 1991, p. 1219-1234.

Jahn, Hubertus F., *Patriotic Culture in Russia during World War I*, USA, Cornell University Press, 1995, 229 p.

Lamonde, Yvan, « L'histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2, automne 1997, p. 286-291.

Luke, Timothy W., *Museum Politics: Power Plays at the Exhibition*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002, 265 p.

Mosse, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999, 291 p.

Nelles, H. V., *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 397 p.

Ory, Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine, question et questionnement », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 16, oct.-déc. 1987, p. 87-62.

Richard, Béatrice, *La mémoire de Dieppe. Radioscopie d'un mythe*, Montréal, VLB, 2002, 205 p.

Rioux, Jean-Pierre, et Jean-François Sirinelli (sous la dir. de), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, 455 p.

Tremblay, Yves, « Mœurs militaires et mœurs d'historiens ou l'histoire des représentations à la dérive », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n°1, automne 2004, p. 139-147.

### f) Histoire des femmes et de la consommation

Auger, Geneviève, et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu : la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de « 39-45 »*, Montréal, Boréal Express, 1981, 232 p.

Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour éditeur, 1992, 646 p.

- Fahrni, Magda, « Explorer la consommation dans une perspective historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 465-474.
- Id.*, « Counting the Costs of Living: Gender, Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal », *Canadian Historical Review*, vol. 83, n°4, décembre 2002, p. 483-504.;
- Id.*, *Household Politics. Montreal Families and Postwar Reconstruction*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 279 p.
- Jackson, Peter, *et al.*, (ed.), *Commercial Cultures. Economies, Practices, Spaces, USA*, BERG, 2000, 284 p.
- Parr, Joy (ed.), *Gender and History in Canada*, Toronto, Copp Clark Ltd, 1996, 381 p.
- Sangster, Joan, *Dreams of Equality. Women on the Canadian Left, 1920-1950*, Toronto, McClelland and Stewart Inc., 1989, 273 p.
- Sicotte, Anne-Marie, *Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté*, Montréal, Remue-ménage, 2005, 503 p.
- Strasser, Susan, *Never Done. A History of American Housework*, USA, Pantheon Books, 1982, 365 p.
- Tremblay, Yves, « La consommation bridée. Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n°4, printemps 2005, p. 569-607.
- Walden, Keith, *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*, Toronto, University of Toronto, 1997, 430 p.
- Warren, Jean-Philippe, *Hourra pour Santa Claus! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec. 1885-1915*, Montréal, Boréal, 2006, 301 p.

#### **g) Histoire militaire**

- Earle, Edward, *Les Maîtres de la stratégie : de la fin du XIX<sup>e</sup> à Hitler*, volume II, Paris, Berger-Levrault, 1982, 310 p.
- Granatstein, J. L., and J. M. Hitsman, *Broken Promises. A History of Conscription in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1977, 281 p.
- Morton, Desmond, *Une Histoire militaire du Canada, 1608-1991*, Sillery, Septentrion, 1992 (1985), 414 p.

Pariseau, Jean, et Serge Bernier, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes (1763-1969) : le spectre d'une armée bicéphale*, volume 1, Ottawa, Service historique de la Défense nationale, 1987, 468 p.

Stanley, George F. G., *Canada's Soldiers: The Military History of an Unmilitary People*, Toronto, Macmillan, 1960, 449 p.

Young, Warren, *Minorities and the Military*, England, Greenwood Press, 1982, 357 p.

#### **h) Histoire générale de la Première Guerre mondiale**

Audoin-Rouzeau, Stéphane, « L'épreuve du feu », *Les collections de L'Histoire*, n° 21, octobre-décembre 2003, p. 38-45.

Becker, Jean-Jacques, *L'année 1914*, Paris, Armand Colin, 2004, 318 p.

Churchill, Winston S., *The World Crisis, 1911-1918*, New York, Free Press, 2005 (1931), 857 p.

Cru, Jean-Norton, *Témoins*, France, Presses de l'Université de Nancy, 2006, 727 p.

Delaporte, Sophie, *Gueules cassées de la Grande Guerre*, Paris, Agnès Viénot éditions, 2004, 261 p.

Duroselle, Jean-Baptiste, *La Grande Guerre des Français, 1914-1918*, Paris, Perrin, 2002 (1994), 515 p.

Fromkin, David, *Le dernier été de l'Europe. Qui a provoqué la Première Guerre mondiale ?*, Paris, Grasset, 2004, 390 p.

Hamilton, Richard F., and Holger H. Herwig, *Decisions for War, 1914-1917*, Great Britain, Cambridge University Press, 2004, 266 p.

Keegan, John, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2003 (1998), 553 p.

Lejeune, Dominique, *Les causes de la Première Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1992, 126 p.

Mackenzie, David (ed.), *Canada and the First World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 452 p.

Offenstadt, Nicolas, *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Paris, Ellipses, 2006, 175 p.

Prost, Antoine (sous la dir. de), *14-18 : mourir pour la patrie*, Paris, Seuil, 1992, 331 p.

Renouvin, Pierre, *La crise européenne et la Première Guerre mondiale (1904-1918)*, Paris, PUF, 1969, 773 p.

Strachan, Hew, *The First World War*, vol. I, Great Britain, Oxford University Press, 2003 (2001), 1 228 p.

Woodward, Lewellyn, *Great Britain and the War of 1914-1918*, London, Methuen, 1967, 610 p.

### **i) Québec/Ontario/Canada et la Première Guerre mondiale**

Armstrong, Elizabeth, *Le Québec et la loi de la conscription : 1917-1918*, Montréal, VLB Éditeurs, 1998 (1937), 293 p.

Bernier, Serge, *et al.*, *Québec, ville militaire, 1608-2008*, Montréal, Art global, 2008, 347 p.

Comeau, Robert, « L'opposition à la conscription au Québec », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 91-109.

Cook, Tim, *At the Sharp End: Canadians Fighting the Great War, 1914-1916*, vol. I, Toronto, Viking Canada, 2007, 600 p.

Dansereau, Bernard, *Le mouvement ouvrier montréalais et la crise de la conscription : 1916-1918*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1994, 128p.

*Id.*, « Montréal, le mouvement ouvrier et la Première Guerre mondiale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 8, n°2-3, hiver-printemps 2000, p. 134-149.

Duguid, Fortescue, *Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la Grande Guerre, 1914-1919*, Ottawa, imprimeur du Roi, 1947 (1938), 2 tomes.

Filteau, Gérard, *Le Québec, le Canada et la guerre, 1914-1918*, Montréal, Aurore, 1977, 231 p.

Gaffen, Fred, *Forgotten Soldiers*, Penticton (B. C.), Theytus Books Ltd., 1985, 152 p.

Gagnon, Jean-Pierre, *Le 22<sup>e</sup> (bataillon)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 460 p.

Jolivet, Simon, « L'importance de l'Irlande à la veille de l'armistice, 1917-1918 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n°3, printemps 2006, p. 201-218

Keshen, Jeffrey, « The Great War Soldier as Nation Builder in Canada and Australia », in *Canada and the Great War*, Briton C. Busch (ed), Canada, McGill-Queen's University Press, 2003, p. 3-26.



- Litalien, Michel, *Dans la tourmente. Deux hôpitaux militaires canadiens-français dans la France en guerre (1915-1919)*, Montréal, Athéna Éditions, 2003, 159 p.
- Morton, Desmond, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Montréal, Athéna éditions, 2005 (1993), 344 p.
- Morton, Desmond, *Fight or Pay: Soldier's Families in the Great War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 326 p.
- Morton, Desmond, and J. L. Granatstein, *Marching to Armageddon: Canadians and the Great War, 1914-1919*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, 288 p.
- Morton, Desmond, and Glenn T. Wright, *Winning the Second Battle: Canadian Veterans and the Return to Civilian Life, 1915-1930*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, 328 p.
- Nicholson, Gerard, *Le Corps Expéditionnaire canadien, 1914-1919, histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Première Guerre mondiale*, Ottawa, Roger Duhamel imprimeur de la Reine, 1963 (1962), 671 p.
- Paterson, David William, *Loyalty, Ontario and the First World War*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1986, 233 p.
- Provencher, Jean, *Québec sous la loi des mesures de guerre, 1918*, Montréal, Boréal Express, 1971, 146 p.
- Robin, Martin, « Registration, Conscription, and Independent Labour Politics, 1916-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 47, n°2, juin 1966, p. 101-118.
- Ruck, Calvin W., *The Black Battalion, 1916-1920: Canada's Best Kept Military Secret*, Halifax, Nimbus Publishing Ltd., 1987, 125 p.
- Socknat, Thomas P., « Canada's Liberal Pacifists and the Great War », *Revue d'études canadiennes*, vol. 18, n°4, hiver 1983-1984, p. 30-44.
- Vennat, Pierre, *Les poilus québécois de 1914-1918: histoire militaire des Canadiens français de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Méridien, 1999-2000, 2 volumes.
- Wise, S. F., *Les aviateurs canadiens dans la Première Guerre mondiale*, tome I, Ottawa, ministère de la Défense Nationale du Canada, 1982, 835 p.
- Young, William R., « Conscription, Rural Depopulation, and the Farmers of Ontario, 1917-1919 », *Canadian Historical Review*, vol. 53, n°3, septembre 1972, p. 289-320.

## IV. OUVRAGES SPÉCIALISÉS

## a) Études sur le front arrière

Becker, Jean-Jacques, et Stéphane Audoin-Rouzeau, *La France, la Nation, la guerre : 1850-1920*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1995, 387 p.

Bray, Matthew, *The Canadian Patriotic Response to the Great War*, Thèse de doctorat, York, Université de York, 1976, 586 p.

*Id.*, « "Fighting as an Ally": The English-Canadian Patriotic Response to the Great War », *Canadian Historical Review*, vol. 61, n°2, juin 1980, p. 141-168.

Durflinger, Serge, *Fighting from Home. The Second World War in Verdun, Quebec*, Vancouver, UBC Press, 2006, 279 p.

Frenette, Margarete Elizabeth, *The Great War's Defeats: "Doing Your Bit" on Thunder Bay's Home Front, 1914-1919*, Mémoire de maîtrise, Thunder Bay, Lakehead University, 137 p.

Horne, John (ed.), *State, Society and Mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 292 p.

Jaumain, Serge, Michaël Amara, Benoît Majerus et Antoon Vrints (sous la dir. de), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2005, 663 p.

Keshen, Jeffrey, *Saints, Sinners and Soldiers. Canada's Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 389 p.

Ludendorff, Erich, *La guerre totale*, Paris, Flammarion, 1936, 248 p.

Macleod, Jenny, et Pierre Purseigle (ed.), *Uncovered Fields. Perspectives in First World War Studies*, Boston, Brill, 2004, 302 p.

Maroney, Paul, *Recruiting the Canadian Expeditionary Force in Ontario, 1914-1918*, Mémoire de maîtrise, Kingston, Queen's University, 1991, 172 p.

*Id.*, « "The Great War Adventure": The Context and Ideology of Recruiting in Ontario, 1914-1917 », *Canadian Historical Review*, vol. 77, n° 1, mars 1996, p. 62-98.

Miller, Ian, *Our Glory and Our Grief: Torontonians and the Great War*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 267 p.

Morris-Craig, Grace, *But it Was Our War*, Toronto, UPT, 1981, 148 p.

Perreux, Gabriel, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1966, 351 p.

Rutherford, Robert, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 330 p.

Thompson, John Herd, *The Harvests of War, The Prairie West, 1914-1918*, Toronto, McClelland and Stewart, 1978, 207 p.

Van Emden, Richard, and Steve Humphries, *All Quiet on the Home Front. An Oral History of Life in Britain during the First World War*, Great Britain, Headline, 2004 (2003), 334 p.

## **b) Études sur les représentations de la Première Guerre mondiale**

Audoin-Rouzeau, Stéphane, et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000, 272 p.

Audoin-Rouzeau, Stéphane (sous la dir. de), *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*, France, Noésis, 2002, 251 p.

Audoin-Rouzeau, Stéphane, et Annette Becker, « Vers une histoire culturelle de la Première Guerre mondiale », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 41, janv.-mars 1994, p. 5-8.

Baetz, Joel, *Battle Lines: English-Canadian Poetry of the First World War (Robert W. Service, Frank Prewett, W.W.E. Ross)*, Thèse de doctorat, York (Ontario), York University, 2005, 338 p.

Beaupré, Nicolas, « Nouveaux auteurs, nouveaux genres littéraires (1914-1918), *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*, n°8, automne 2003, p. 50-64.

Becker, Jean-Jacques, et Stéphane Audoin-Rouzeau (dir. pub.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918 : actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988*, Paris, Université de Nanterre, 1990, 495 p.

Becker, Jean-Jacques, et al. (sous la dir. de), *Guerre et cultures, 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1994, 445 p.

Becker, Jean-Jacques (sous la dir. de), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, 270 p.

Beurier, Joëlle, *Images et violence, 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre...*, Paris, Nouveau Monde, 2007, 111 p.

Capdevila, Luc, « L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre 2002, p. 97-108.

- Capdevila, Luc, *et al.*, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, 362 p.
- Cazals, Rémy, Emmanuelle Picard et Denis Rolland (sous la dir. de), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, 412 p.
- Choko, Marc, *Affiches de guerre canadiennes : 1914-1918/1939-1945*, Laval (Québec), Méridien, 1994, 199 p.
- Collins, L.J.C., *Theatre at War, 1914-1918*, New York, St-Martin Press, 1998, 253 p.
- Colombo, John Robert, and Michael Richardson, *We Stand on Guard: Poems and Songs of Canadians in Battle*, Toronto, Doubleday Canada, 1985, 210 p.
- Coutard, Jérôme, *Des valeurs en guerre. Presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999, 601 p.
- Coutin, Cécile, « Pourvu qu'ils tiennent... les Français! La contribution de Forain, dessinateur de presse, au moral des Français pendant la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°173, janvier 1994, p. 53-76.
- Crawford, Kilian, *The Great War and the Canadian Novel, 1915-1926*, Canada, Mémoire de maîtrise, Vancouver, Simon Fraser University, 1972, 186 p.
- Dalisson, Rémi, « Champs de batailles et mémoire de guerre. L'exemplarité de la célébration de la victoire de la Marne de 1916 à 1939 », *Revue du Nord*, tome 82, n°337, oct.-déc. 2000, p. 763-787.
- D'Almeida, Fabrice, *Images et propagande*, Paris, Casterman, 1995, 191 p.
- Djebabla, Mourad, *Mémoires commémoratives de la Grande Guerre au Québec, 1919 à nos jours : les enjeux*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 2003, 234 p.
- Id.*, *Se Souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB, 2004, 181 p.
- Eksteins, Modris, *Le sacre du printemps. La Grande Guerre et la naissance de la modernité*, Paris, PLON, 1991 (1989), 424 p.
- Fauque, Vincent, *La dissolution d'un monde. La Grande Guerre et l'instauration de la modernité culturelle en Occident*, Québec, PUL, 2002, 219 p.
- Fussel, Paul, *The Great War and Modern Memory*, New York, Oxford University Press, 1975, 363 p.
- Gervereau, Laurent, *Un siècle de manipulations par l'image*, Paris, Somogy, 2000, 143 p.

- Harel, Véronique (sous la dir. de), *Les affiches de la Grande Guerre*, France, Martelle éditions, 1998, 123 p.
- Id.*, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2000, 452 p.
- Lacasse, Germain, « William Aitken, père tout-puissant du cinéma canadien », *Cinémas*, vol. 10, n°1, automne 1999, p. 13-35.
- Id.*, « Les films « perdus » de la guerre oubliée », *Revue canadienne d'études cinématographiques*, vol. 7, n°1, printemps 1998, p. 29-42.
- Id.*, « L'écran de l'État : la propagande cinématographique », *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 147-162.
- Leduc, Félix, *Le Musée canadien de la guerre : la mise en valeur du patrimoine militaire canadien, 1919-1968*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 2005, 117 p.
- Litalien, Michel, et Stéphane Thibault, *Les tranchées. Le quotidien de la guerre 1914-1918*, Montréal, Éditions Athéna, 2004, 127 p.
- Pinsonneault, Gérard, *La Propagande de recrutement militaire au Canada : 1914-1917, essai en histoire des mentalités*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1981, 183 p.
- Prévost-Bault, Marie-Pascale, « Cartes postales coquines et grivoises de la Grande Guerre », in *Amours, guerres et sexualité, 1914-1945*, François Rouquet, Fabrice Virgili, Danièle Voldman (sous la dir. de), Paris, Gallimard, 2007, p. 38-41.
- Read, James Morgan, *Atrocity Propaganda, 1914-1919*, New York, Arno Press, 1972 (1941), 319 p.
- Reeves, Nicholas, *Official British Film Propaganda during the First World War*, London, Croom Helm, 1986, 288 p.
- Roshwald, Aviel, and Richard Stites (ed.), *European Culture and the Great War: the Arts, Entertainment and Propaganda, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 430 p.
- Sauter, Catherine, *Images et société. Le progrès, les médias, la guerre*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2003, 182 p.
- Id.*, « La photographie canadienne pendant la Première Guerre mondiale : des exemples de la pratique publique et de la pratique privée », in *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Roch Legault et Jean Lamarre (sous la dir. de), Montréal, Méridien, 1999, p. 125-145.

Vance, Jonathan, *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Athéna éditions, 2006 (1997), 306 p.

Vance, Jonathan, « Battle Verse: Poetry and Nationalism after Vimy Ridge », in *Vimy Ridge. A Canadian Reassessment*, Geoffrey Hayes, Andrew Iarocci and Mike Bechthold (ed.), Waterloo (Ontario), Wilfrid Laurier University Press, 2007, p. 265-277.

Véray, Laurent, *Les films d'actualités français de la Grande Guerre*, Paris, S.I.R.P.A./A.F.R.H.C., 1995, 245 p.

*Id.*, « La propagande dans les actualités cinématographiques », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°173, janvier 1994, p. 19-33.

*Id.*, « La photographie et le cinéma », *Revue européenne d'histoire sociale. Histoire et sociétés*, n°8, automne 2003, p. 117-131.

Ward, Larry Wayne, *The Motion Picture Goes to War, The U.S. Government Film Effort during World War I*, U.S.A., U.M.I. Research Press, 1985 (1981), 176 p.

Wilson, John Jason C., *Soldiers of Song: The Dumbells and other Canadian Concert Parties of the First World War*, Mémoire de maîtrise, Guelph, Université de Guelph, 2003, 172 p.

Winter, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, 309 p.

### **c) Censure, propagande et influence des foules**

Barrachina, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste : 1936-1939*, Grenoble, ELLUS, 1998, 318 p.

Beauchard, Jacques, *La puissance des foules*, Paris, PUF, 1985, 158 p.

Beaugard, Claude, et Catherine Saouter (sous la dir. de), *Conflits contemporains et médias*, Montréal, XYZ, 1997, 187 p.

Bertho-Lavenir, Catherine, *La démocratie et les médias au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2000, 288 p.

Chakhotine, Sergeï, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1992 (1939), 605 p.

Chakolin, Serge, *The Rape of the Masses. The psychology of Totalitarian Political Propaganda*, USA, Haskel House Publishers, 1971, 299 p.

- Chaliand, Gérard (sous la dir. de), *La persuasion de masse. Guerre psychologique. Guerre médiatique*, Paris, Robert Laffont, 1992, 232 p.
- Chisholm, Anne, and Michael Davie, *Beaverbrook: A Life*, London, Hutchinson, 1992, 589 p.
- Cook, Tim, « Immortalizing the Canadian Soldier: Lord Beaverbrook and the Canadian War Records Office in the First World War », in *Canada and the Great War*, Briton C. Busch (ed.), Canada, McGill-Queen's University Press, 2003, p. 46-65.
- Creel, George, *How We Advertised America*, New York, Arno Press, 1972 (1920), 466 p.
- D'Almeida, Fabrice, et Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, 434 p.
- Durandin, Guy, *Les mensonges en propagande et en publicité*, Paris, PUF, 1982, 256 p.
- Doob, Leonard W., *Propaganda. Its Psychology and Technique*, USA, Henry Holt and Company, 1935, 424 p.
- Driencourt, Jacques, *La propagande, nouvelle force politique*, Paris, Armand Colin, 1950, 282 p.
- Favre, Pierre, *La manifestation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1990, 391 p.
- Géré, François, *La guerre psychologique*, Paris, Économica, 1997, 423 p.
- Haste, Cate, *Keep the Home Fires Burning. Propaganda in the First World War*, London, Allen Lane, 1977, 230 p.
- Horne, John, et Alan Kramer, *1914. Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005 (2001), 640 p.
- Jowett, Garth S., and Victoria O'Donnell, *Propaganda and Persuasion*, USA, SAGE, 1986, 236 p.
- Keshen, Jeffrey, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, Edmonton, University of Alberta Press, 1996, 333 p.
- Lasswell, Harold, *Propaganda Technique in the World War*, USA, G. Publishing, 1971 (1927), 268 p.
- Le Bon, Gustave, *Psychologie des foules*, Paris, PUF, 2002 (1963), 132 p.
- Levert, Myriam, *La censure de la presse d'expression française du Québec durant la Première Guerre mondiale*, Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1996, 194 p.

- Maffesoli, Michel, et André Bruston (sous la dir. de), *Violence et transgression*, Paris, Editions Anthropos, 1979, 196 p.
- Mannoni, Pierre, *La psychologie collective*, Paris, PUF, 1997, 127 p.
- Mégret, Maurice, *La guerre psychologique*, Paris, PUF, 1963, 127 p.
- Messinger, Gary, *Propaganda and the State in the First World War*, Great Britain, Manchester University Press, 1992, 292 p.
- Moscovici, Serge, *L'âge des foules*, Paris, Fayard, 1981, 503 p.
- Mucchielli, Robert, *Psychologie de la publicité et de la propagande : connaissance du problème, applications pratiques*, Paris, Entreprise moderne d'édition, 146 p.
- Pourchasson, Christophe, et Anne Rosmussen (sous la dir. de), *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, 360 p.
- Ross, Stewart Halsey, *Propaganda for War: How the United States Was Conditioned to Fight the Great War of 1914-1918*, USA, McFarland, 1996, 341 p.
- Rouquette, Michel-Louis, *Les rumeurs*, Paris, PUF, 1975, 126 p.
- Sanders, M. L., *British Propaganda during the First World War, 1914-1918*, Grande-Bretagne, McMillan, 1982, 320 p.
- Id.*, « Wellington House and British Propaganda during the First World War », *The Historical Journal*, vol. 18, n°1, 1975, p.
- Tarde (de), Gabriel, *L'opinion et la foule*, Paris, Éditions du Sandre, 2006, 203 p.
- Teulié, Gilles, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902) : 1899-1902 : étude des cultures populaires et des mentalités en présence*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2000, 496 p.
- Trofimenkoff, Susan Mann, « Gossip in History », *Historical Papers. Communications historiques*, 1985, p. 1-10.
- Wagner, Marie-France, et Catherine Mavrikakis (sous la dir. de), *Le spectacle politique dans la rue, du XVIe au XXIe siècle*, Montréal, Lux, 2005, 251 p.
- Welch, David, *Germany, Propaganda and Total War, 1914-1918: The Sins of Omission*, USA, Rutgers University Press, 2000, 355 p.



#### d) Religions et Première Guerre mondiale

Atour, Francis, *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, Harmattan, 1996, 350 p.

Becker, Annette, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris, Armand Colin, 1994, 141 p.

Becker, Jean-Jacques, *Le pape et la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2006, 93 p.

Besier, Gerhard, « Les églises protestantes en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et le front intérieur (1914-1918) », dans *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Paris, Université de Nanterre, 1990, p. 211-235.

Bergeron, Alain M., *Capitaine-Abbé Rosaire-Crochetière. Un vicaire dans les tranchées*, Québec, Septentrion, 2002, 153 p.

Bliss, J. M., « The Methodist Church and World War I », in *Conscription 1917*, A. M. Willms, Ramsay Cook, J. M. Bliss and Martin Robin, Toronto, University of Toronto, 1969, p. 39-60.

Chaline, Nadine-Josette (sous la dir. de), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris, Cerf, 1993, 203 p.

Gambarotto, Laurent, « Les sermons des pasteurs réformés de France : faillite du christianisme ou épreuve régénératrice ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°187, juillet 1997, p. 7-23.

Renoton-Beine, Nathalie, *La colombe et les tranchées, Benoît XV et les tentatives de paix pendant la Grande Guerre*, Paris, Editions du Cerf, 2004, 405 p.

#### e) Question des « étrangers d'origine ennemie »

Auger, Martin, *Prisoners of the Home Front: German POWs and "Enemy Aliens" in Southern Quebec, 1940-1946*, Vancouver, UBC Press, 2005, 228 p.

Avery, Donald, « Dangerous Foreigners ». *European Immigrant Workers and Labour Radicalism in Canada, 1896-1932*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1979, 204 p.

Kordan, Bohdan S., and Craig Mahovsky, *A Bare and Impolitic Right. Internment and Ukrainian-Canadian Redress*, Canada, McGill-Queen's Press, 2004, 96 p.

Farcy, Jean-Claude, *Les camps de concentration français de la Première Guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, Anthropos-Economica, 1995, 373 p.

- Kitchen, Martin, « The German Invasion of Canada in the First World War », *International History Review*, vol. 7, n°2, mai 1985, p. 245-260.
- Laflamme, Jean, *Les camps de détention au Québec durant la Première Guerre mondiale*, Montréal, sans éd., 1973, 49 p.
- Luciuk, Lubomyr, *In Fear of the Barbed Wire Fence. Canada's First National Internment Operations and the Ukrainian Canadians, 1914-1920*, Kingston (Ont.), Kashtan Press, 2001, 170 p.
- Morton, Desmond, « Sir William Otter and Internment Operations in Canada during the First World War », *Canadian Historical Review*, vol. 55, n°1, mars 1974, p. 32-58.
- Thompson, John Herd, *Les minorités ethniques pendant les guerres mondiales*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1991, 21 p.

#### **f) Les enfants et la guerre**

- Agnew, Kate, and Geoff Fox, *Children at War from the First World War to the Gulf*, Great Britain, Continuum, 2001, 194 p.
- Audoin-Rouzeau, Stéphane *La guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004 (1993), 253 p.
- Faron, Olivier, *Orphelins et pupilles de la Nation de la Première Guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2001, 336 p.
- Gousseff, Catherine, « De la Grande Guerre aux révolutions, récits d'adolescents russes en exil », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°89, janvier-mars 2006, p. 17-27.
- Loubes, Olivier, *L'École et la Patrie. Histoire d'un désenchantement (1914-1940)*, Paris, Belin, 2001, 222 p.
- Marten, James Alan, *The Children's Civil War, USA*, University of North Carolina Press, 1998, 365 p.
- Moss, Mark, *Manliness and Militarism: Educating Young Boys in Ontario for War*, USA, Oxford University Press, 2001, 218 p.
- Pignot, Manon, *La guerre des crayons. Quand des enfants d'une école de Montmartre dessinent la Première Guerre mondiale*, Paris, Parigramme, 2004, 128 p.
- Tuttle, William, *Daddy's Gone to War: the Second World War in the Lives of America's Children*, New York, Oxford University Press, 1993, 365 p.

Van Emden, Richard, *Boy Soldiers of the Great War. Their Own Stories for the First Time*, Great Britain, Headline, 2005, 340 p.

**g) Les femmes et la guerre**

Bonnes, Marie-Noëlle, « Les Anglaises et l'effort de guerre de 1914 à 1918 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, mai 2000, n° 198, p. 79-98.

Darrow, Margaret, *French Women and the First World War: War Stories of the Home Front*, Oxford-New York, Berg, 2000, 341 p.

Ewing, Elizabeth, *Women in Uniform through the Centuries*, London, B. T. Batsford Ltd, 1975, 160 p.

Fahrni, Magda, « The Romance of Reunion: Montreal War Veterans Return to Family Life, 1944-1949 », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 9, 1998, p. 187-208.

Grayzel, Susan, *Women's Identities at War. Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*, USA, University of Carolina Press, 1999, 334 p.

Gullace, Nicoletta, *The Blood of Our Sons: Men, Women, and the Renegotiation of British Citizenship during the Great War*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, 284 p.

Higonnet, Margaret Randolph, Jane Jenson, Sonya Michel and Margaret Collins Weitz (ed.), *Behind the Lines: Gender and the Two World Wars*, USA, Yale University Press, 1987, 310 p.

Hughes, Anne-Marie Claire, « War, Gender and National Mourning: The Significance of the Death and Commemoration of Edith Cavell in Britain », *European Review of History*, vol. 12, n°3, novembre 2005, p. 425-444.

Lavigne, Marie, et Jennifer Stoddart, « Ouvrières et travailleuses montréalaises, 1900-1940 », in *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*, Marie Lavigne et Yolande Pinard (sous la dir. de), Montréal, Boréal Express, 1977, p. 138-140.

Le Naour, Jean-Yves, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002, 411 p.

Lowe, Graham, « Women, Work and the Office: The Feminization of Clerical Occupations in Canada, 1901-1931 », in *Rethinking Canada. The Promise of Women's History*, Veronica Strong-Boag and Anita Clair Fellman (ed.), Toronto, Copp Clark Pitman, 1991, p. 269-285.

Mitchell, David, *Women on the Warpath: The Story of the Women of the First World War*, London (Great Britain), Lowe and Brydone, 1966 (1965), 400 p.

- Morin-Pelletier, Mélanie, *Briser les ailes d'un ange. Les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Montréal, Athéna éditions, 2006, 185 p.
- Morin-Rotureau, Évelyne (sous la dir. de), *1914-1918 : combats de femmes*, Paris, Autrement, 2004, 247 p.
- Pierson, Ruth Roach, *They're Still Women After All: the Second World War and Canadian Womanhood*, Toronto, McClelland and Stewart, 1986, 301 p.
- Prentice, Alison, *et al.*, *Canadian Women: A History*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, 496 p.
- Ramkhalawansingh, Ceta, « Women during the Great War », in *Women at Work: Ontario, 1850-1920*, Janice Acton, Penny Goldsmith and Bonnie Shepard (ed.), Toronto, Canadian Women's Educational Press, 1974, p. 261-307.
- Roy, Caroline, *La Ligue des ménagères de Québec, 1917-1924*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1995, 109 p.
- Terry, Roy, *Women in Khaki. The Story of the British Woman Soldier*, London, Columbus Books, 1988, 258 p.
- Thébaud, Françoise, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1986, 319 p.
- Wiltsher, Anne, *Most Dangerous Women*, London, Pandora, 1985, 263 p.